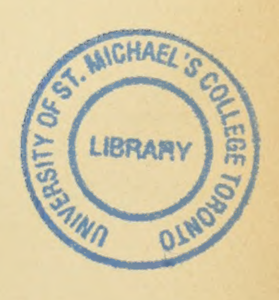

UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE
3 1761 05017813 6



GUIDE DU PRÊTRE

DANS

SES PRÉDICATIONS



BERCHE et TRALIN, Éditeurs, 69, rue de Rennes, Paris.

MÉDITATIONS SUR LES MYSTÈRES DE LA FOI

COMPOSÉES EN ESPAGNOL

Par le R. P. **Louis DUPONT**, de la Compagnie de Jésus.

TRADUCTION FRANÇAISE, AVEC NOTES, PAR UNE SOCIÉTÉ D'ECCLÉSIASTIQUES

10e édition. — **4** volumes in-12. Prix, *franco*. . **12** fr.

Tout le bien qu'on peut dire du P. Dupont serait au-dessous de la vérité. Ses écrits sont l'image de sa vie, et sa plume n'a jamais exprimé que les sentiments de son cœur. Il avait reçu du ciel un don extraordinaire d'oraison, et cette grande connaissance qu'il a eue des choses spirituelles n'était que l'effet de ses communications avec Dieu. On le consultait de toutes parts, et ses décisions étaient reçues comme des oracles. Il passe comme un des meilleurs interprètes de l'Evangile, non seulement pour le sens mystique, mais même pour le sens littéral. Il est exact et savant et de plus divinement pieux. Rien de meilleur que ces *Méditations* qui ont été traduites dans toutes les langues et qui ne sont que le développement et l'explication des *Exercices* de saint Ignace : même matière, même ordre et même but. La fin de ces *Méditations* est de gagner et d'attacher une âme à Dieu : si c'est un pécheur, de le retirer du vice ; si c'est un juste, de lui donner les moyens d'avancer de plus en plus dans la piété.

Tous y trouveront une source abondante dans leurs pieux exercices, et la modicité du prix leur permettra d'en faire l'acquisition.

PRATIQUE DE LA PERFECTION CHRÉTIENNE

Du R. P. Alphonse RODRIGUEZ, de la Cie de Jésus. — Traduit de l'espagnol.

par Régnier-Desmarais de l'Académie française.

8e édition, revue et corrigée. — **4** vol. in-**12**, *franco* . . . . . **6** fr.

Il est superflu de louer un livre dont la réputation a traversé tous les âges. Le P. Rodriguez a fait un admirable usage de l'Ecriture sainte et des Pères. Ce n'est pas en vain qu'il s'adresse à toutes sortes de personnes : car aux grands esprits, il expose les grandes maximes et les grandes vérités du christianisme : ceux qui préfèrent les mouvements d'une dévotion tendre et affectueuse, trouveront en lui ce qui peut émouvoir leur cœur et il offre aux âmes les plus simples une infinité d'enseignements et d'exemples très bien à leur portée.

LE MISSIONNAIRE DE L'ORATOIRE

Sermons pour l'Avent, le Carême et les Fêtes

Par le **P. LE JEUNE**, prêtre de l'Oratoire.

Troisième édition, revue et enrichie de plus de cent notes biographiques,

6 forts volumes in-**8**, franco . . . . **24** fr.

Assurément les sermons du P. Le Jeune ne brillent pas par un style élégant et poli; mais pour trouver des instructions plus utiles et plus solides, des homélies plus élégantes, il n'en existe pas. Tous ses sermons ont un cachet d'originalité et contiennent tant de pensées pratiques que tout prêtre, tout prédicateur, peut en tirer son profit. Le P. Lamy en faisait ses délices; Massillon le conseillait sans cesse et toujours et Mgr Mermillod considérait encore ses œuvres comme un livre d'or que les prêtres ne connaissent pas assez.

Le même ouvrage, **12** volumes petit in-**8** . . . . **24** fr.

SAINT JEAN-BAPTISTE

ÉTUDE SUR LE PRÉCURSEUR

Par l'Abbé PLANUS, de la Société de St-Irénée de Lyon, vicaire général d'Autun. précédé en forme de Préface, d'une lettre de Mgr Perraud, évêque d'Autun.

3e édition, un beau vol. in-**12**, franco . . . . **3** fr. **50**

Ce livre s'est répandu sans bruit et continue de se répandre, ce n'est point une œuvre de critique et d'exégète, c'est une étude d'âme. L'auteur s'est appliqué, d'après les textes tenus pour authentiques, à mettre en relief les sentiments et les dispositions du Précurseur envers Jésus, sa foi profonde, son humilité sincère, son désintéressement absolu et son attachement parfait. Et de chacune de ses vertus exemplaires, il tire pour le *prêtre* même pour *le simple chrétien* les plus utiles enseignements. Mgr Perraud, évêque d'Autun, dans une lettre qui sert de préface à l'ouvrage reconnait hautement la valeur et la portée de ce travail et de l'inspiration qui l'anime.

GUIDE DU PRÊTRE

DANS SES PRÉDICATIONS

CHOIX ET DÉVELOPPEMENTS DES SUJETS

PAR

M. L'ABBÉ DOUBLET

Chanoine d'Arras,

Auteur de *Saint Paul*, *Jésus-Christ*, *les Psaumes* étudiés en vue de la Prédication, *Conférences aux Dames du Monde*, *Étude complète du Christianisme*, etc., etc.

QUATRIÈME ÉDITION

TOME QUATRIÈME

PARIS

BERCHE ET TRALIN, LIBRAIRES-ÉDITEURS

69, RUE DE RENNES, 69

1896

LES APPELS DE LA GRACE

I

LES APPELS DE LA GRACE

Nous apprécierons comme il convient ce qu'est le don de la grâce et la grandeur du bienfait qui nous y appelle, quand nous connaîtrons ce qu'est la grâce en elle-même, combien grande, combien divine, combien précieuse.

Etudions la grâce en elle-même. — La grâce est, d'une part, sous le nom de grâce habituelle ou sanctifiante, une élévation surnaturelle, une transfiguration toute divine de notre être. — C'est ensuite, sous le nom de grâce actuelle la série infinie des secours surnaturels que Dieu ne cesse de répandre à profusion sur nous.

1° *C'est une élévation surnaturel.* — Dieu pouvait borner sa munificence au bienfait de la création. Bienfaiteur généreux alors qu'il nous comblait des dons de la nature et nous assignait pour fin dernière un bonheur naturel : là se serait arrêté l'effort de sa bonté.

Nous l'eussions connu, adoré et aimé, mais en lui restant étrangers, sans nulle participation à sa nature divine. — Or Dieu, dans un incompréhensible conseil de sa sagesse et de son amour, a voulu pour nous cette mystérieuse participation (1). Il nous élève jusqu'à Lui, il nous fait participants de

(1) Benedictus Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi, qui benedixit nos in omni benedictione spirituali in cœlestibus in Christo; Sicut elegit nos in ipso ante mundi constitutionem, ut essemus sancti et immaculati in conspectu ejus in caritate.

son être: « Initium aliquod creaturæ ejus. » Il est Dieu par nature: nous voici, par participation, devenus des êtres divins. Intelligence, cœur, volonté, tout en nous s'imprègne de divinité. — Ainsi, surnaturalisés et déifiés, nous devenons capables de connaître, d'aimer, de posséder Dieu en lui-même. Nous avons accès jusqu'à l' « inaccessible lumière; » nous sommes aptes à jouir éternellement de Lui: « Accessum habemus ad Patrem. » — Dieu, dans le Baptême et les Sacrements nous donne le signe extérieur et visible de l'invisible merveille accomplie en nous (1).

2° *C'est une assistance surnaturelle.* — Déifiés par la grâce, faits participants de la nature divine, c'est désormais des actes divins que nous devons accomplir. — Mais comment une

---

Qui prædestinavit nos in adoptionem filiorum per Jesum Christum in ipsum, secundum propositum voluntatis suæ,

In laudem gloriæ gratiæ suæ, in qua gratificavit nos in dilecto Filio suo;

In quo habemus redemptionem per sanguinem ejus, remissionem peccatorum, secundum divitias gratiæ ejus.

Quæ superabundavit in nobis in omni sapientia et prudentia;

Ut notum faceret nobis sacramentum voluntatis suæ, secundum beneplacitum ejus quod proposuit in eo.

In dispensatione plenitudinis temporum, instaurare omnia in Christo. Eratis illo in tempore sine Christo, alienati a conversatione Israel, et hospites testamentorum, promissionis spem non habentes, et sine Deo, in hoc mundo.

Nunc autem in Christo Jesu vos, qui aliquando eratis longe, facti estis prope in sanguine Christi.

Ipse enim est pax nostra, qui fecit utraque unum, et medium parietem maceriæ solvens, inimicitias in carne sua;

Legem mandatorum decretis evacuans, ut duos condat in semetipso in unum novum hominem, faciens pacem.

Et reconciliet ambos in uno corpore Deo per crucem, interficiens inimicitias in semeripso.

Et veniens evangelizavit pacem vobis qui longe fuistis, et pacem iis qui prope;

Quoniam per ipsum habemus accessum ambo in uno spiritu ad Patrem.

Ergo jam non estis hospites et advenæ, sed estis cives sanctorum, et domestici Dei. (Ephes. I, II.)

(1) Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri, his qui credunt in nomine ejus;

Qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt.

Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis; et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi unigeniti a Patre, plenum gratiæ et veritatis. (Joan. I.)

nature si frêle et qui ressent si profondément les influences d'une chute antique pourra-t-elle soutenir l'effort d'actes semblables ? Une grâce appropriée, une grâce surnaturelle, vient à nous, nous élève et nous soutient dans les hauteurs divines qui nous sont assignées (1).

Tel est l'état grandiose voulu et réalisé par Dieu en nous. Voilà la prodigieuse élévation où il veut nous voir. En nous contemplant il dira de nous : « Dii estis et filii Excelsi omnes. » — Mais, remarquons-le, si la fin qui nous est assignée est sublime, elle est obligatoire. Malheur à la créature, qui se jouera de son Dieu, alors qu'il l'appelle aux bienfaits d'une destinée surnaturelle et divine (2) !

---

(1) Lauda, anima mea, Dominum! Laudabo Dominum in vita mea; psallam Deo meo quandiu fuero.
Nolite confidere in priucipibus.
In filiis hominum, in quibus non est salus.
Exibit spiritus ejus, et revertetur in terram suam, in illa die peribunt omnes cogitationes eorum.
Beatus cujus Deus Jacob adjutor ejus, spes ejus in Domino Deo ipsius,
Qui fecit cælum et terram, mare, et omnia quæ in eis sunt!
Qui custodit veritatem in seculum; facit judicium injuriam patientibus ; dat escam esurientibus.
Dominus solvit compeditos;
Dominus illuminat cæcos.
Dominus erigit elisos; Dominus diligit justos.
Dominus custodit advenas : pupillum et viduam suscipiet, et vias peccatorum disperdet.
Regnabit Dominus in secula; Deus tuus, Sion, in generationem et generationem (Psal. CXLV.)

(2) Accedamus cum vero corde in plenitudine fidei, aspersi corda a conscientia mala, et abluti corpus aqua munda.
Teneamus spei nostræ confessionem indeclinabilem (fidelis enim est qui repromisit).
Et consideremus invicem in provocationem caritatis et bonorum operum;
Non deserentes collectionem nostram, sicut consuetudinis est quibusdam, sed consolantes, et tanto magis quanto videritis appropinquantem diem.
Voluntarie enim peccantibns nobis post acceptam notitiam veritatis, jam non relinquitur pro peccatis hostia,
Terribilis autem quædam exspectatio judicii, et ignis æmulatio quæ consumptura est adversarios.
Irritam quis faciens legem Moysi, sine ulla miseratione duobus vel tribus testibus moritur :
Quanto magis putatis deteriora mereri supplicia qui Filium Dei conculcaverit, et sanguinem testamenti pollutum duxerit, in quo sanctificatus est, et spiritui gratiæ contumeliam fecerit ?

Etudions la grâce dans ses appels. — Si, comme il est juste, nous personnifions la grâce en Celui qui en est l'Auteur, en Jésus-Christ, son histoire nous apparaîtra plus saisissante ; son appel plus invariable et plus sacré.

1° *La grâce nous a visités.* — Etonnante révélation que nous fait l'Ecriture! Dieu nous aime. Du haut des cieux le Verbe s'éprend pour nous d'un amour incompréhensible : « Caritate perpetua dilexi te. » « Deliciæ meæ esse cum filiis hominum. » Il descend des cieux, il s'en vient sur la terre, il vit au milieu de nous : « Visus est in terris et cum hominibus conversatus. » Quoi! Il revêt notre nature; il entre, comme frère, dans la famille humaine, il est nôtre absolument: « formam servi accipiens. » — C'est là l'ineffable mystère de la grâce et de notre élévation à la vie divine (1). Cette vie, il nous la communique, il en fait couler en nous la sève surnaturelle. Entés sur ce tronc divin, ce sont désormais, par Lui, des fruits divins que nous produirons, — Hélas ! Que dire de l'insolente créature qui éconduira un pareil visiteur et repoussera un pareil don? « Quomodo effugiemus si tantam salutem neglexerimus ? »

2° *La grâce nous a délivrés.* — La venue du Verbe incarné et l'élévation divine que cette venue nous procure sont rendues plus merveilleuses, plus ineffables, si nous considérons en

---

Scimus enim qui dixit : Mihi vindicta, et ego retribuam. Et iterum : Quia judicabit Dominus populum suum.

Horrendum est incidere in manus Dei viventis.

(Hæbr. X.)

(1) Quis mihi det te fratrem meum, sugentem ubera matris meæ, ut inveniam te foris, et deosculer te et jam me nemo despiciat?

Apprehendam te, et ducam in domum matris meæ; ibi me docebis, et dabo tibi poculum ex vino condito, et mustum malorum granatorum meorum.

Læva ejus sub capite meo, et dextera illius amplexabitur me.

Adjuro vos, filiæ Jerusalem, ne suscitetis, neque evigilare faciatis dilectam, donec ipsa velit.

Quæ est ista quæ ascendit de deserto, deliciis affluens innixa super dilectum suum ?

Sub arbore malo suscitavi te; ibi corrupta est mater tua ; ibi violata est genitrix tua.

Pone me ut signaculum super cor tuum, ut signaculum super brachium tuum, quia fortis est ut mors dilectio, dura sicut infernus æmulatio : lampades ejus lampades ignis atque flammarum.

Aquæ multæ non potuerunt exstinguere charitatem, nec flumina obruent illam. Si dederit homo omnem substantiam domus suæ pro dilectione, quasi nihil despiciet eam. (Cantiq. VIII.)

quelle circonstance elles se sont produites. Nous étions dans l'abîme du péché, et, par lui, dans l'abîme d'une inexpiable perdition. Pour nous sauver il fallait que le Christ nous obtînt la grâce à jamais perdue. Pour obtenir la grâce, expier nos crimes. Pour expier nos crimes, verser son sang et mourir. — Qu'est-ce que la grâce? C'est le prix du sang d'un Dieu. Autant vaut un sacrifice infini, autant vaut la grâce qui en a jailli (1).

3° *La grâce nous a sollicités.* — Incompréhensible mystère! cette humanité rachetée, sauvée, déifiée, eût dû se jeter, dans l'ivresse de sa reconnaissance et de son amour, aux pieds de son Libérateur. Hélas! elle le repousse; elle se débat contre sa paternelle étreinte, et nous assistons à une lutte douloureusement étrange entre la grâce qui nous sollicite et notre perversité qui la rejette. Que de fois, de combien de manières, avec quelle suavité et quelle force, Jésus-Christ nous sollicite! Que de fois il fait briller sa vérité sur nos âmes! « Quoties volui congregare! » « Qu'ai-je dû faire à ma vigne, dit le Seigneur, que je n'ai point fait (2) ? »

Jésus nous subjugue par ses *charmes*. Sa beauté est victorieuse; la grâce est répandue sur ses lèvres (3). Lui seul

---

(1) Qui traditus est propter delicta nostra, et resurrexit propter justificationem nostram. (Rom. IV.)
Empti estis pretio magno. (I Cor. VI.)

(2) Cantabo dilecto meo canticum patruelis mei vineæ suæ. Vinea facta est dilecto meo in cornu filio olei.
Et sepivit eam, et lapides elegit ex illa, et plantavit eam electam; et ædificavit turrim in medio ejus, et torcular exstruxit in ea et exspectavit ut faceret uvas, et fecit labruscas.
Nunc ergo, habitatores Jerusalem, et viri Juda, judicate inter me et vineam meam.
Quid est quod debui ultra facere vineæ meæ, et non feci ei? An quod exspectavi ut faceret uvas, et fecit labruscas?
(Isaï. III.)

(3) Speciosus forma præ filiis hominum, diffusa est gratia in labiis tuis; propterea benedixit te Deus in æternum.
Accingere gladio tuo super femur tuum, potentissime.
Specie tua et pulchritudine tua intende, prospere procede, et regna,
Propter veritatem, et mansuetudinem, et justitiam; et deducet te mirabiliter dextera tua.
Sagittæ tuæ acutæ, populi sub te cadent, in corda inimicorum regis.
Sedes tua, Deus, in seculum seculi; virga directionis virga regni tui.

est le bonheur de la vie, l'apaisement du cœur. Lui seul donne aux aspirations de notre être l'aliment convenable.

Jésus vient à nous avec d'*ineffables promesses*. Oh! « si scires donum Dei! » « Il a les promesses de la vie présente et celles de la vie future, » car l'Apôtre le nomme « Sacramentum pietatis. »

Jésus nous réveille même par ses *menaces*. C'est la dernière ressource de l'amour aux abois. Si nos cœurs dénaturés ne tiennent nul compte de ses bienfaits, restent insensibles à ses charmes, méprisent le magnifique avenir qu'il nous assure : tremblons au moins à la pensée des châtiments qui attendent ceux qui se seront joués d'une telle Rédemption, qui auront foulé aux pieds une telle grâce (1).

Dilexisti justitiam, et odisti iniquitatem ; propterea unxit te Deus, Deus tuus, oleo lætitiæ, præ consortibus tuis.

Myrrha, et gutta, et casia a vestimentis tuis, a domibus eburneis ; ex quibus delectaverunt te

Filiæ regum in honore tuo. (Psal. XLIV.)

Qualis est dilectus tuus ex dilecto, o pulcherrima mulierum? Qualis est dilectus tuus ex dilecto, quia sic adjurasti nos ?

Dilectus meus candidus et rubicundus ; electus ex millibus.

Caput ejus aurum optimum. Comæ ejus sicut elatæ palmarum, nigræ quasi corvus.

Oculi ejus sicut columbæ super rivulos aquarum, quæ lacte sunt lotæ, et resident juxta fluenta plenissima.

Genæ illius sicut areolæ aromatum consitæ a pigmentariis. Labia ejus lilia distillantia myrrham primam.

Manus illius tornatiles, aureæ, plenæ hyacinthis. Venter ejus eburneus, distinctus sapphiris.

Crura illius columnæ marmoreæ quæ fundatæ sunt super bases aureas. Species ejus ut Libani, electus ut cedri.

Guttur illius suavissimum, et totus desiderabilis Talis est dilectus meus, et ipse est amicus meus, filiæ Jerusalem.

Quo abiit dilectus tuus, o pulcherrima mulierum ? quo declinavit dilectus tuus ? et quæremus eum tecum. (Cantiq. V.)

(1) Dixit ergo eis Jesus : Adhuc modicum tempus vobiscum sum ; et vado ad eum qui me misit.

Quæretis me, et non invenietis ; et ubi ego sum, vos non potestis venire.

Dixerunt ergo Judæi ad semetipsos : Quo hic iturus est, quia non inveniemus eum ? numquid in dispersionem gentium iturus est, et docturus gentes ?

Quis est hic sermo quem dixit : Quæretis me, et non invenietis et ubi sum ego, vos non potestis venire?

In novissimo autem die magno festivitatis stabat Jesus et clamabat, dicens : Si quis sitit, veniat ad me et bibat.

(Joan. VII.)

II

LES DÉLAISSEMENTS DE LA GRACE

Contemplons-les dans une image, avant de les étudier en eux-mêmes.

Etudions-les dans une image. — Peu avant de mourir pour nous, l'Homme-Dieu jette sur Jérusalem infidèle des yeux qui s'emplissent de larmes. « Flevit super illam. » L'histoire de la cité déicide se déroule devant lui : comment elle a été suppliée, pressée, conjurée : comment elle a opiniâtrément repoussé la grâce : comment fatigué enfin de ses refus le cœur de Dieu s'est fermé sur elle et comment les châtiments et la désolation définitive se sont étendus sur la cité rebelle (1).

Jérusalem c'est l'âme chrétienne, et dans les châtiments qui l'accablent et que nous détaille l'évangeliste Saint Luc reconnaissons ce qui nous attend nous-mêmes alors que nous aurons exaspéré et découragé la grâce divine.

1° *Premier signe du délaissement.* — La perte de Jérusalem s'annonce quand surgissent en elle les faux prophètes. « Surgent pseudoprophetæ. » Ils la trompent, la détournent de la vérité et la poussent vers l'erreur. Ame chrétienne, prends garde quand des voix décevantes, des prophètes d'erreur, se feront entendre à toi (2).

2° *Deuxième signe du délaissement.* — « Refrigescet caritas » (3).

---

(1) Et egressus Jesus de templo, ibat. Et accesserunt discipuli ejus, ut ostenderent ei ædificationes templi.
Ipse autem respondens dixit illis : Videtis hæc omnia ? Amen dico vobis, non relinquetur hic lapis super lapidem, qui non destruatur. (Matth. XXIV.)

(2) Prophetæ prophetabant mendacium, et sacerdotes applaudebant manibus suis, et populus meus dilexit talia. Quid igitur fiet in novissimo ejus? (Jerem. V.)

(3) Matth. XXIV.

Ce ne sont plus les jours des Rameaux, où Jérusalem se soulevait tout entière, conduisant en triomphe son Sauveur, l'acclamant, ivre de reconnaissance et d'amour : les voix sont muettes, les cœurs sont refroidis, la piété est morte. — Ame chrétienne, quand ta prière aura expiré, que l'eau divine des Sacrements ne coulera plus en toi, et que Celui qui est le « Pain vivant » ne sera plus ton habituelle nourriture; quand les glaces de l'indifférence et de l'oubli t'enchaîneront dans un inerte hiver, les jours de ton délaissement se font proches (1).

3° *Troisième signe du délaissement.* — « Cum videritis circumdari ab exercitu Jerusalem, tunc scitote quia appropinquavit desolatio ejus. » Jérusalem est sans force, sans secours, sans lumière, sans vie; c'est l'heure choisie par l'ennemi pour faire avancer ses phalanges, l'investir, l'enserrer dans de formidables lignes de circonvallation. — N'est-ce pas quand nos âmes, à force d'abuser des grâces en ont vu lamentablement diminuer le nombre; quand nos forces surnaturelles sont épuisées, quand la foi est vacillante et incertaine, quand la volonté est mouvante et fragile, quand, en un mot, il ne nous reste plus qu'un souffle de vie chrétienne, n'est-ce pas alors que le démon nous circonvient, dresse ses pièges, fait surgir quelque dangereuse occasion, noue quelque liaison désastreuse, pour achever d'étouffer en nous ce qui reste de lumière et de bonne volonté?

---

(1) Qui habet aurem, audiat quid Spiritus dicat ecclesiis.

Et angelo Laodiciæ ecclesiæ scribe: Hæc dicit : Amen, testis fidelis et verus, qui est principium creaturæ Dei;

Scio opera tua: quia neque frigidus es, neque calidus: utinam frigidus esses, aut calidus!

Sed quia tepidus es, et nec frigidus nec calidus, incipiam te evomere ex ore meo.

Quia dicis : Quod dives sum, et locupletatus, et nullius egeo; et nescis quia tu es miser, et miserabilis, et pauper, et cæcus, et nudus.

Suadeo tibi emere a me aurum ignitum probatum, ut locuples fias, et vestimentis albis induaris, et non appareat confusio nuditatis tuæ, et collyrio inunge oculos tuos ut videas.

Ego quos amo, arguo et castigo. Æmulare ergo, et pœnitentiam age.

Ecce sto ad ostium, et pulso: si quis audierit vocem meam, et aperuerit mihi januam, intrabo ad illum, et cœnabo cum illo, et ipse mecum.

Qui vicerit, dabo ei sedere mecum in throno. (Apoc. III.)

4° *Quatrième signe du délaissement.* — « Cadent in ore gladii et captivi ducentur et Jerusalem calcabitur. » Nous sommes à cette heure terrible, prophétisée naguère sur Jérusalem par Ezéchiel : « Venit finis! venit finis! fac conclusionem. » A force de repousser Dieu, Dieu se retire. A force de se voir refusée, la grâce se refuse. A force de fouler aux pieds le Sang Rédempteur, ce sang retombe sur Jérusalem en pluie de vengeance et de feu. — C'est l'état de l'âme abandonnée de Dieu et déjà frappée de sa sentence : « Jam judicatus est. » Un glaive mystérieux la transperce et elle perd son sang, sa grâce, ses bonnes inspirations, ses volontés généreuses, ses désirs de retour. « Cadent in ore gladii... » Un inexplicable engourdissement la captive. « Captivi ducentur, » — Comme ces cités ouvertes, démantelées, en ruines, tous y entrent, tous la foulent, tous achèvent sa destruction, n'y laissant bientôt plus pierre sur pierre (1).

Etudions-les en eux-mêmes. — 1° *Sachons d'abord que la grâce est limitée.* — Nous apprenons cette vérité formidable par des textes formels de l'Ecriture. Puis par d'effrayants

(1) Quomodo sedet sola civitas plena populo: facta est quasi vidua domina gentium: princeps provinciarum facta est sub tributo.

Plorans ploravit in nocte, et lacrymæ ejus in maxillis ejus: non est qui consoletur eam ex omnibus charis ejus: omnes amici ejus spreverunt eam, et facti sunt ei inimici.

Migravit Judas propter afflictionem, et multitudinem servitutis: habitavit inter gentes, nec invenit requiem: omnes persecutores ejus apprehenderunt eam inter angustias.

Via Sion lugent eo quod non sint qui veniant ad solemnitatem: omnes portæ ejus destructæ: sacerdotes ejus gementes: virgines ejus squalidæ, et ipsa oppressa amaritudine.

Facti sunt hostes ejus in capite, inimici ejus locupletati sunt: quia Dominus locutus est super eam propter multitudinem iniquitatum ejus: parvuli ejus ducti sunt in captivitatem ante faciem tribulantis.

Et egressus est a filia Sion omnis decor ejus: facti sunt principes ejus velut arietes non invenientes pascua: et abierunt absque fortitudine ante faciem subsequentis.

Recordata est Jerusalem dierum afflictionis suæ, et prævaricationis omnium desiderabilium suorum quæ habuerat a diebus antiquis. cum caderet populus ejus in manu hostili, et non esset auxiliator : viderunt eam hostes, et deriserunt sabbata ejus.

Peccatum peccavit Jerusalem, propterea instabilis facta est: omnes, qui glorificabant eam, spreverunt illam, quia viderunt ignominiam ejus: ipsa autem gemens conversa est retrorsum.

(Tren.)

exemples. — Des textes. Par exemple : « marchez tant qu'il vous reste encore de la lumière; » « viendra le jour où vous me chercherez et ne me trouverez plus. » Des exemples. Le monde au déluge abuse des appels de la grâce et l'eau vengeresse l'engloutit. Israël abuse, une dernière fois, d'un dernier appel, et la réprobation lui survient. Judas abuse d'un dernier baiser et c'est pour lui le signe d'une réprobation éternelle.

2° *Rendons nous compte ensuite comment nous arriverons à la perdre.* — Deux voies infaillibles nous mèneront à cette ruine. — Ou bien nous obligerons la sagesse et la justice de Dieu à nous la refuser. — Ou bien, si d'inépuisables miséricordes nous la dispensaient encore, c'est nous qui, opiniâtrément endurcis, nous obstinerons jusqu'au dernier jour à la repousser.

LA CRAINTE DE DIEU

En Dieu les attributs ni ne se confondent, ni surtout ne s'absorbent. Dieu, qui est Bonté, ne cesse pas pour cela d'être Justice. Sa prodigieuse condescendance envers nous ne saurait voiler ni amoindrir sa souveraine Majesté. Si le Dieu de la Rédemption est insatiable de dévouement et de miséricorde, c'est Lui encore qui règne au plus haut des cieux et « devant qui tout genou fléchit au ciel, sur la terre et dans les enfers. »

De là, en ce qui nous touche, une double conséquence. A l'amour que la bonté divine réclame de nous, il faut joindre la crainte respectueuse à laquelle nous obligent une grandeur infinie, une autorité souveraine, une immuable Justice (1).

Gardons-nous donc d'oublier et de négliger l'un des plus essentiels devoirs du chrétien, qui est de craindre Dieu. Partout nous retrouvons cette crainte, qui est la dette sacrée, l'essentiel devoir, la plus haute garantie d'obéissance. — Au ciel les anges tremblent. — A l'homme déchu apparaît, au jardin de l'Eden, un ange à l'épée flamboyante. — Dans les régions maudites de l'expiation le dernier hommage des démons c'est la crainte : « Credunt et contremiscunt. » — Où donc que nous allions nous rencontrons la crainte de Dieu.

---

(1) Timor Domini gloria, et gloriatio, et lætitia, et corona exultationis. Timor Domini delectabit cor, et dabit lætitiam, et gaudium, et longitudinem dierum. Timenti Dominum bene erit in extremis, et in die defunctionis suæ benedicetur. Dilectio Dei honorabilis sapientia. Quibus autem apparuerit in visu, diligunt eam in visione, et in agnitione magnalium suorum. Initium sapientiæ timor Domini, et cum fidelibus in vulva concreatus est.

(Eccli. II.)

I

NÉCESSITÉ ET IMPORTANCE DE LA CRAINTE DE DIEU

L'histoire humaine tout entière nous apparaît sous l'égide de cette crainte sainte et bienfaisante. — C'est par elle que s'ouvrent les destinées du genre humain. — C'est elle qui se poursuit à travers tous les siècles. — C'est d'elle encore que relève le sort de chaque âme chrétienne en particulier.

Au Paradis terrestre elle décida du sort de l'humanité. — Autant notre innocence avait été confiée à la garde de cette crainte filiale, autant le démon tentateur mit de soins à ébranler et à détruire cette crainte chez nos premiers parents.

1° *Dieu avait tout remis à la garde de la crainte.* — Au milieu des délices de cette première existence, au sein des richesses et des splendeurs d'un paradis, Dieu avait dressé l'image de la crainte. — Un arbre présentait à l'homme un fruit mystérieux, une formidable parole avait été dite par le Très-Haut : « Morte morieris ». Une menace planait sur l'homme et Dieu, qui se montrait à lui si condescendant et si bon, n'en conservait pas moins la domination du maître et les rigueurs du Juge. — Telle fut donc la situation première : la crainte était la sauvegarde de l'innocence ; c'est de la crainte que pour Adam et sa postérité devait sortir le salut (1).

2° *La tactique du démon fut de détruire cette crainte.* — Satan se rendit parfaitement compte de la force que donnerait à l'homme la crainte de Dieu solidement fixée dans son

---

(1) Tulit ergo Dominus Deus hominem, et posuit eum in paradiso voluptatis, ut operaretur et custodiret illum;
Præcepitque ei dicens : Ex omni ligno paradisi comede;
De ligno autem scientiæ boni et mali ne comedas; in quocumque enim die comederis ex eo, morte morieris. (Genes. II.)

cœur. Aussi tous ses efforts tendirent-ils à ébranler cette crainte. — Dieu avait dit: « Du jour où vous mangerez ce fruit vous mourrez de mort. » Et une crainte mystérieuse restait au fond de l'âme humaine, crainte salutaire qui maintenait l'obéissance. — A l'affirmation divine Satan oppose une perfide négation, il tranquillise nos premiers parents, il fait ce que fera éternellement le monde, il étouffe les menaces divines et la crainte que ces menaces suscitent : « Nequaquam moriemini. »

Durant tous les siècles elle est le pivot du salut. — La crainte de Dieu, qui au début de l'histoire humaine a décidé de nos destinées, ne cessera plus d'en être l'arbitre tout-puissant. Les deux paroles: l'une de Dieu: « Morte moriemini », l'autre de Satan : « Nequaquam moriemini, » seront à jamais la devise des chrétiens fidèles et des pécheurs apostats, séparant l'humanité en deux parts distinctes, les élus et les damnés.

1° *Les chrétiens fidèles se sanctifient par cette crainte.* — Parcourons leurs rangs, étudions toutes ces âmes dans les péripéties diverses et les divers degrés de leur sainteté, partout et toujours le rôle prépondérant de la crainte nous apparaîtra.

Voici les *âmes saintes* (1). Ce sont les vrais enfants de Dieu, remplis d'amour mais aussi de crainte. L'idée seule de déplaire à Dieu les terrifie ; le souvenir de ses grandeurs les maintient dans un respect immense, la vue des divines justices les glace d'effroi, elles trouvent dans la pensée des châtiments éternels la constante rénovation de leurs vertus et

---

(1) Benedixitque Dominus domui Ægyptii propter Joseph, et multiplicavit tam in ædibus quam in agris cunctam ejus substantiam;
Nec quidquam aliud noverat, nisi panem quo vescebatur. Erat autem Joseph pulchra facie, et decorus aspectu.
Post multos itaque dies injecit domina sua oculos suos in Joseph et ait: Dormi mecum.
Qui nequaquam acquiescens operi nefario, dixit ad eam : Ecce dominus meus, omnibus mihi traditis, ignorat quid habeat in domo sua;
Nec quidquam est quod non in mea sit potestate, vel non tradiderit mihi, præter te, quæ uxor ejus es; quo modo ergo possum hoc malum facere, et peccare in Deum meum?
Hujuscemodi verbis per singulos dies et mulier molesta erat adolescenti, et ille recusabat stuprum. (Genes. XXIX.)

ainsi selon le mot énergique du Psalmiste : « Elles plongent leurs mains dans le sang des pécheurs » (1).

Voici les *âmes pénitentes*. Elles s'étaient éloignées de Dieu, elles s'étaient livrées au monde, au péché, au démon; peut-être dormaient-elles tranquilles sur le bord de l'abîme... Mais, à ce moment, l'ange du salut, sous l'aspect d'une crainte poignante, les a brusquement réveillées; elles ont tremblé comme David adultère, au souvenir des jugements de Dieu et ce souvenir a été leur salut (2).

Voici les *âmes héroïques*. Celles-ci franchissent les frontières de la vertu et elles s'élèvent au sommet de la sainteté. Elles ne reviennent, comme Saint Paul, du troisième ciel,

---

(1) Deus conteret dentes eorum in ore ipsorum: molas leonum confringet Dominus.

Ad nihilum devenient tanquam aqua decurrens: intendit arcum suum donec infirmentur.

Sicut cera, quæ fluit, auferentur: supercecidit ignis, et non viderunt solem.

Priusquam intelligerent spinæ vestræ rhamnum: sicut viventes, sic in ira absorbet eos.

Lætabitur justus cum viderit vindictam: manus suas lavabit in sanguine peccatoris.

Et dicet homo: Si utique est fructus justo: utique est Deus judicans eos in terra. (Psal. LVII.)

(2) Dixit autem Nathan ad David: Tu es ille vir. Hæc dicit Dominus Deus Israel: Ego unxi te in regem super Israel, et ego erui te de manu Saul.

Et dedi tibi domum domini tui, et uxores domini tui in sinu tuo, dedique tibi domum Israel et Juda; et si parva sunt ista, adjiciam tibi multo majora.

Quare ergo contempsisti verbum Domini ut faceres malum in conspectu meo? Uriam Hethæum percussisti gladio, et uxorem illius accepisti in uxorem tibi, et interfecisti eum gladio filiorum Ammon.

Quamobrem non recedet gladius de domo tua usque in sempiternum, eo quod despexeris me, et tuleris uxorem Uriæ Hethæi ut esset uxor tua.

Itaque hæc dicit Dominus: Ecce ego suscitabo super te malum de domo tua; et tollam uxores tuas in oculis tuis et dabo proximo tuo, et dormiet cum uxoribus tuis in oculis solis hujus.

Tu enim fecisti abscondite, ego autem faciam verbum istud in conspectu omnis Israel et in conspectu solis.

Et dixit David ad Nathan: Peccavi Domino. Dixitque Nathan ad David: Dominus quoque transtulit peccatum tuum; non morieris;

Verumtamen quoniam blasphemare fecisti inimicos Domini, propter verbum hoc filius qui natus est tibi morte morietur. (II Reg. XII.)

que pour embrasser la terre dans l'étreinte de la charité et pour étonner les peuples du spectacle de leurs héroïsmes. — Qui les soutiendra à ces hauteurs vertigineuses, d'où l'ange déchu fut précipité ? La crainte de Dieu. Et quand elles auront atteint les limites extrêmes de la sainteté, elles s'écrieront avec Saint Paul : « Vereor ! » « Vereor ne ipse reprobus efficiar. »

2° *Les pécheurs se perdent en perdant cette crainte.* — Le Psalmiste en deux mots révèle le secret de cette perdition : « Illic trepidaverunt timore ubi non erat timor. » Puis : « Non est timor Dei ante oculos eorum. » — Etrange renversement ! Le même homme qui tremble devant des dangers chimériques, reste impassible en face d'un péril éternel.

Devant quoi ne tremblent ils pas, ces pécheurs orgueilleux qui font profession de se rire de Dieu et de ses justices ? — Ils tremblent devant le regard humain et se font les esclaves des caprices frivoles et vains de l'opinion. — Ils tremblent devant la faveur et la fortune. — Ils tremblent en face du tombeau. Ils tremblent pour moins que cela, et sitôt qu'un nuage menace de voiler leurs plaisirs ou d'assombrir leur prospérité, la crainte les envahit et les paralyse.

Insensés ! et si Dieu tient en ses mains leur sort éternel, ils se rient de Dieu ! — Si un pas les sépare de l'abîme, si dans un instant ils peuvent être précipités dans les tortures d'une éternelle expiation, ils n'ont pour cette crainte, aussi véritable qu'elle est extrême, que le sourire du dédain ou la stupide sécurité de l'oubli.

Elle est le secret de notre propre histoire. — Replions-nous sur nous-mêmes. L'histoire de notre âme, de ses défaillances et de ses chutes, est liée étroitement à la crainte de Dieu.

1° *C'est l'affaiblissement de cette crainte qui nous a fait tomber.* — Rappelons à nos souvenirs les péripéties de chacune de nos chutes. Au fond de toutes nous trouverons la présomption. — Au jour de notre fidélité la crainte de déplaire à Dieu était vive... Selon le mot du sage, « Nous fuyions à la vue du péché comme à la vue du serpent. » Le Décalogue se dressait devant nous entouré, comme le Sinaï, des foudres divines et des éclats de la suprême Justice. — Mais, à mesure que nous faiblissions et que la vue du fruit tentateur nous fascinait, nous effacions en nous la vision protectrice de la crainte. Craindre nous eût sauvés : mais hélas ! nous cessâmes de craindre.

Il fallait nous craindre nous-mêmes, notre faiblesse, les premiers pas tentés vers le mal, les premières blessures que nous avait faites le péché. — Par un fatal renversement de toutes choses, plus nous faiblissions, moins nous conservions d'appréhension et de crainte : « Impavidus ad pericula, » dit Saint Bernard.

Il fallait craindre, tout autour de nous, la perversion du monde qui nous circonvenait... Les occasions dangereuses qui s'offraient à nous... Les liaisons mauvaises qui se nouaient furtivement... Les tentations vives et profondes qui nous remuaient de fond en comble. — La crainte de Dieu, en nous faisant fuir, nous eût sauvés; la présomption nous retint et nous perdit.

Plus que tout le reste, plus que nous-mêmes, le monde, le démon, il nous eût fallu craindre Dieu. — Le fils devait redouter le déplaisir de son père. — Le serviteur devait craindre le courroux de son maître. — Le coupable devait pâlir devant la sentence de son juge. — Le soldat devait éprouver, devant la trahison et la dégradation qu'elle entraîne, une salutaire horreur (1).

---

(1) Timor Domini gloria, et gloriatio, et lætitia, et corona exsultationis.

Timor Domini delectabit cor; et dabit lætitiam, et gaudium, et longitudinem dierum.

Timenti Dominum bene erit in extremis, et in die defunctionis suæ benedicetur.

Dilectio Dei honorabilis sapientia.

Quibus autem apparuerit in visu diligunt eam in visione, et in agnitione magnalium suorum.

Initium sapientiæ timor Domini; et cum fidelibus in vulva concreatus est; cum electis feminis graditur, et cum justis et fidelibus agnoscitur.

Timor Domini scientiæ religiositas.

Religiositas custodiet et justificabit cor, jucunditatem atque gaudium dabit.

Timenti Dominum bene erit, et in diebus consummationis illius benedicetur.

Plenitudo sapientiæ est timere Deum, et plenitudo a fructibus illius.

Omnem domum illius implebit a generationibus, et receptacula a thesauris illius.

Corona sapientiæ timor Domini, replens pacem et salutis fructum;

Et vidit, et dinumeravit eam; utraque autem sunt dona Dei.

Scientiam et intellectum prudentiæ sapientia compartietur, et gloriam tenentium se exaltat.

2° *C'est la perte de la crainte qui nous mènerait à l'habitude du péché et de l'habitude du péché à l'impénitence finale.* — C'est par cet enchaînement infernal que la victime sera menée peu à peu à son éternelle perdition. — Premier degré : la conscience s'endurcit, la voix du remords se fait de plus en plus faible. — Bientôt l'oubli des justices de Dieu tombe comme un voile épais sur les yeux du pécheur. Le Psalmiste nous fait entendre son langage à la fois sacrilège et insensé : « Quis noster Dominus est ? »... Peccavi et quid mihi accidit triste? »... « quis videbit ? » — Troisième degré : c'est l'insensibilité absolue, c'est le sommeil, c'est la mort. Un prophète vit ces pécheurs misérables couchés dans leur invincible assoupissement. « Dormierunt somnum. » Ils meurent comme ils ont vécu, tranquilles dans leur inconcevable et invincible sécurité : « Non est timor Dei ante oculos eorum (1). »

Radix sapientiæ est timere Dominum, et rami illius longævi.
In thesauris sapientiæ intellectus et scientiæ religiositas; exsecratio autem peccatoribus sapientia.
Timor Domini expellit peccatum;
Nam qui sine timore est non poterit justificari; iracundia enim animositatis illius subversio illius est.
Usque in tempus sustinebit patiens, et postea redditio jucunditatis. (Eccli. I.)

(1) Ne ergo timueritis eos: nihil enim est opertum, quod non revelabitur; et occultum, quod non scietur.
Quod dico vobis in tenebris, dicite in lumine: et quod in aure auditis, prædicate super tecta.
Et nolite timere eos qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere: sed potius timete eum qui potest et animam et corpus perdere in gehennam.
Nonne duo passeres asse væneunt: et unus ex illis non cadet super terram sine Patre vestro?
Vestri autem capilli capitis omnes numerati sunt.
Nolite ergo timere: multis passeribus meliores estis vos.
Omnis ergo qui confitebitur me coram hominibus, confitebor et ego eum coram Pater meo, qui in cœlis est.
Qui autem negaverit me coram hominibus, negabo et ego eum coram Patre meo, qui in cœlis est. (Matth. X.)

II

NATURE ET OBJET DE LA CRAINTE DE DIEU

Il est une crainte de Dieu fausse et dangereuse que le fidèle doit à tout prix dépouiller. — Il est une crainte de Dieu vraie et salutaire que le fidèle doit à tout prix nourrir et développer.

Fausse crainte dont il faut se dépouiller. — Signalons les diverses manières dont nous devons soigneusement nous garder de craindre Dieu.

1° *Il nous faut éviter toute crainte désespérée.* — Le piège du démon est invariable, et la tactique, inaugurée au paradis terrestre et qui lui réussit si admirablement, il ne cesse d'en user auprès de chacun de nous. — Avant la faute il endort soigneusement notre conscience, il nous dissimule le péril, il nous cache l'énormité de l'offense, il nous persuade de la facilité du pardon et comment, après le plaisir goûté, il nous sera loisible de rentrer en grâce... Nous voici tombés. La perfidie infernale revêt une forme toute nouvelle. C'est maintenant la fausse crainte de Dieu, la sombre désespérance qu'il s'efforce de nous insinuer.

Le prodigue fut sauvé par cette seule parole qu'il se dit à lui-même : « Ibo ad patrem »... C'est à de tout autres sentiments que le démon va pousser sa victime. Adam sous l'empire d'une crainte mauvaise fuit Dieu sous l'épaisseur du feuillage : « Timui »... Caïn, au lieu d'implorer un pardon qu'il eût obtenu, s'enfuit sous le mortel aiguillon de la crainte : « Mon crime est trop grand! » (1)... Une larme, un cri de

---

(1) Dixitque Caïn ad Dominum : Major est iniquitas mea, quam ut veniam merear.

Ecce ejicis me hodie a facie terræ, et a facie tua abscondar, et ero vagus et profugus in terra; omnis igitur qui invenerit me, occidet me.

Dixitque ei Dominus: Nequaquam ita fiet, sed omnis qui occi-

repentir, une prière humiliée, eût sauvé jusqu'au malheureux Judas. Mais le démon le tient oppressé sous l'effort d'une crainte impie et sacrilège et Judas se perd par le désespoir (1).

2° *Il nous faut éviter toute crainte servile.* — La différence entre l'Ancienne et la Nouvelle Alliance ne cesse de nous être inculquée par nos divines Ecritures : « Non enim accepistis spiritum servitutis iterum in timore, sed accepistis spiritum adoptionis filiorum in quo clamamus : Abba, Pater; ipse enim Spiritus testimonium reddit spiritui nostro quod sumus filii Dei » (2). Si nous traitons Dieu comme un fils aimant traite un père, au respect de son autorité, à la crainte de ses châtiments, nous joindrons dans une bien plus large mesure le dévouement, la confiance et l'amour. — Sans doute l'attrition théologique admet comme partie intégrante, principale même, si on veut, la crainte de la Justice divine et des peines de l'enfer, mais, ne l'oublions pas, l'amour doit y mêler son arome divin. — Professons avant tout cette crainte douce et filiale qui nous rejette bien loin de tout ce qui peut déplaire à Dieu.

3° *Il nous faut éviter toute crainte superstitieuse* (3). —

---

derit Caïn, septuplum punietur. Posuitque Dominus Caïn signum, ut non interficeret eum omnis qui invenisset eum.

Egressusque Caïn a facie Domini, habitavit profugus in terra ad orientalem plagam Eden. (Genes. IV.)

(1) Mane autem facto, consilium inierunt omnes principes sacerdotum et seniores populi adversus Jesum, ut eum morti traderent.

Et vinctum adduxerunt eum, et tradiderunt Pontio Pilato præsidi.

Tunc videns Judas, qui eum tradidit, quod damnatus esset, pœnitentia ductus retulit triginta argenteos principibus sacerdotum et senioribus,

Dicens: Peccavi, tradens sanguinem justum. At illi dixerunt: Quid ad nos? tu videris.

Et projectis argenteis in templo, recessit: et abiens laqueo se suspendit. (Matth. XXVII.)

(2) Rom. VIII.

(3) Et vidit Saul castra Philisthiim, et timuit, et expavit cor ejus nimis.

Consuluitque Dominum; et non respondit ei, neque per somnia, neque per sacerdotes, neque per prophetas.

Dixitque Saul servis suis: Quærite mihi mulierem habentem pythonem, et vadam ad eam, et sciscitabor per illam. Et dixerunt servi ejus ad eum: Est mulier pythonem habens in Endor.

Mutavit ergo habitum suum, vestitusque est aliis vestimentis,

Allons droit au but, c'est-à-dire allons droit au cœur de Dieu. Souvenons-nous de ce vers du poète :

Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte.

Fuyons ces faiblesses ridicules de certaines âmes, bien plus préoccupées de fuir des dangers imaginaires, des rigueurs chimériques, qu'elles ne sont touchées de l'offense et du déplaisir de Dieu.

4° *Il nous faut éviter toute crainte janséniste.* — On sait la perfidie et les résultats désastreux de cette hérésie du dernier siècle. Le Jansénisme, sous prétexte de respecter la sainteté de Dieu et de sauvegarder sa grandeur infinie, écartait avec une piété sacrilège les âmes faibles et blessées qui cher-

---

et abiit ipse, et duo viri cum eo, veneruntque ad mulierem nocte, et ait illi : Divina mihi in pythone, et suscita mihi quem dixero tibi.

Et ait mulier ad eum : Ecce tu nosti quanta fecerit Saul, et quomodo erascrit magos et ariolos de terra ; quare ergo insidiaris animæ meæ ut occidar ?

Et juravit ei Saul in Domino, dicens : Vivit Dominus ! quia non eveniet tibi quidquam mali propter hanc rem.

Dixitque ei mulier : Quem suscitabo tibi ? Qui ait : Samuelem mihi suscita.

Cum autem vidisset mulier Samuelem, exclamavit voce magna et dixit ad Saul : Quare imposuisti mihi ? tu es enim Saul.

Dixitque ei rex : Noli timere. Quid vidisti ? Et ait mulier ad Saul : Deos vidi ascendentes de terra.

Dixitque ei : Qualis est forma ejus ? Quæ ait : Vir senex ascendit, et ipse amictus est pallio. Et intellexit Saul quod Samuel esset, et inclinavit se super faciem suam in terra, et adoravit.

Dixit autem Samuel ad Saul : Quare inquietasti me ut suscitarer ? Et ait Saul : Coarctor nimis ; siquidem Philisthiim pugnant adversum me, et Deus recessit a me, et exaudire me noluit neque in manu prophetarum, neque per somnia ; vocavi ergo te ut ostenderes mihi quid faciam.

Et ait Samuel : Quid interrogas me, cum Dominus recesserit a te, et transierit ad æmulum tuum ?

Faciet enim tibi Dominus sicut locutus est in manu mea, et scindet regnum tuum de manu tua, et dabit illud proximo tuo David,

Quia non obedisti voci Domini, neque fecisti iram furoris ejus in Amalec ; idcirco quod pateris fecit tibi Dominus hodie.

Et dabit Dominus etiam Israel tecum in manus Philisthiim ; cras autem tu et filii tui mecum eritis, sed et castra Israel tradet Dominus in manus Philisthiim.

Statimque Saul cecidit porrectus in terram ; extimuerat enim verba Samuelis, et robur non erat in eo quia non comederat panem tota dia illa. (I Reg. XXVIII.)

chaient dans nos sacrements catholiques la rénovation et la vie. — N'ayons peur ni du confessionnal ni de la Table sainte. — Ne tremblons ni devant l'abîme de la prédestination, ni devant les incertitudes de l'avenir, ou, si nous tremblons, que ce soit en nous jetant aveuglément dans les bras de la bonté divine.

Vraie et salutaire crainte qu'il faut entretenir. — Ce qui précède nous a presque entièrement instruits de ce qu'est la véritable crainte de Dieu.

1° *C'est une crainte filiale.* — En Dieu nous devons toujours voir un père tendre et vénéré. Et à ce père nous devons sans cesse craindre de déplaire. — En Dieu nous devons voir une Majesté infinie et cette Majesté nous devons la respecter et la vénérer. — En Dieu nous devons voir une Souveraine Justice dont nous devons avec sollicitude prévenir les arrêts.

2° *C'est une crainte sanctifiante.* — Dans les Psaumes David nous apprend les emplois salutaires de la crainte de Dieu. Sans cesse cette crainte, en lui remettant devant les yeux ses faiblesses et ses chutes, l'élève à tous les héroïsmes du repentir et de la sainteté.

3° *C'est une crainte de préservation et de prudence.* — Il marche avec sécurité ce voyageur qui interroge sa route, scrute l'obscurité de la nuit, a l'oreille ouverte au bruit du danger et se tient prêt à toutes les surprises et à toutes les attaques.

LES REPRÉSAILLES

DU DIVIN AMOUR

Vox Dilecti mei pulsantis. « *Aperi, soror mea, amica mea, columba mea, immaculata mea, quia caput meum plenum est rore et cincinni mei guttis noctium. — Exspoliavi me tunica mea, quomodo induar illa? Lavi pedes meos, quomodo inquinabo illos?*

Dilectus meus misit manum suam per foramen, et venter meus intremuit ad tactum ejus. Surrexi ut aperirem Dilecto meo. Manus meæ distillaverunt myrrham et digiti mei pleni myrrha probatissima. Pessulum ostii mei aperui Dilecto meo : at Ille declinaverat atque transierat. Anima mea liquefacta est. Quæsivi et non inveni Illum. Vocavi et non respondit mihi. Invenerunt me custodes qui circumeunt civitatem. Percusserunt me et vulneraverunt me. Tulerunt pallium meum mihi custodes murorum. Adjuro vos, Filiæ Jerusalem, si inveneritis Dilectum meum ut nuntietis ei quia amore langueo. » (Cantiq. V.)

Caractère étrange de l'amour! Fermé et presque insensible aux injures venues de l'ennemi, il est, en face du plus léger délaissement, de la plus passagère froideur, d'une incroyable sensibilité, quand ces blessures lui sont faites par l'objet aimé (1). — Judas trahit, Pilate condamne à mort, les Juifs hurlent des cris de haine, les bourreaux s'arment de leurs fouets, la croix se prépare avec ses mortelles horreurs : Jésus

---

(1) Quoniam si inimicus meus maledixisset mihi, sustinuissem utique.
Et si is qui oderat me super me magna locutus fuisset, abscondissem me forsitan ad eo.
Tu vero homo unanimis, dux meus, et notus meus;
Qui simul mecum dulces capiebas cibos, in domo Dei ambulavimus cum consensu. (Psal. LIV.)

est ferme et supporte intrépidement ces chocs furieux : « Si inimicus fecisset, sustinuissem utique... » Mais que l'ami, que l'apôtre, que l'âme bien-aimée abandonne et trahisse son amour, Jésus exhale la plus déchirante des plaintes et déclare qu'il reçoit la plus douloureuse des blessures : « Tu autem homo unanimis !... »

N'avons-nous pas blessé de même notre Jésus? Cette blessure qui déchire son cœur, n'appelle-t-elle pas sur nous de redoutables représailles? — En suivant mot à mot le Cantique des Cantiques, étudions à la fois la *faute*, le *châtiment*, le *remède*.

I

CE QU'EST LA FAUTE

Pour la bien apprécier voyons ce que nous est Jésus, ce que nous sommes nous-mêmes à Jésus.

Ce que nous est Jésus. — Oh ! que nous apprécierons bien vite quel crime contre l'amour nous font commettre nos délaissements, nos froideurs, nos oublis, nos fautes, nos trahisons, quand nous aurons contemplé ce Jésus que nous traitons si indignement !

1° *Jésus daigne venir à nous.* — « Vox Dilecti mei pulsantis »... Ce Fils de Dieu, qui règne dans sa gloire, qui habite les cieux, dont les Anges font leurs délices, que le ciel et la terre acclament avec ivresse : c'est Lui qui vient à moi, chétive, impure, ingrate créature. L'Etre Suprême vient au néant, le Très-Haut vient à l'imperceptible atome (1)...

---

(1) Benedictus Dominus Deus Israel, quia visitavit, et fecit redemptionem plebis suæ.

Et erexit cornu salutis nobis, in domo David pueri sui.

Sicut locutus est per os sanctorum, qui a sæculo sunt, prophetarum ejus :

Salutem ex inimicis nostris, et de manu omnium qui oderunt nos :

2° *Jésus vient à nous à titre de Bien-aimé.* — « Vox Dilecti »... Ce sera l'éternel étonnement des mondes, voir ce Fils de Dieu s'éprendre pour sa pauvre créature d'un aussi extraordinaire amour.

A cette pensée Saint Paul tressaillait de stupéfaction et de joie : « Dilexit me ! » (1). Le Séraphique Saint François éperdu, s'en allait errant dans la campagne, interpellant tous les êtres, adjurant la création entière de lui dire le secret d'un tel amour (2).

3° *Jésus vient à nous assiégeant notre âme pour en obtenir l'entrée.* — « Dilectus meus misit manum suam per fora-

---

Ad faciendam misericordiam cum patribus nostris, et memorari testamenti sui sancti :

Jusjurandum, quod juravit ad Abraham patrem nostrum, daturum se nobis :

Ut sine timore de manu inimicorum nostrorum liberati, serviamus illi,

Ad dandam scientiam salutis plebi ejus, in remissionem peccatorum eorum :

Per viscera misericordiæ Dei nostri, in quibus visitavit nos, oriens ex alto :

Illuminare his qui in tenebris et in umbra mortis sedent ; ad dirigendos pedes nostros in viam pacis. (Luc. I.)

(1) Si quis non amat Dominum nostrum Jesum Christum, sit anathema : Maran Atha.

Gratia Domini nostri Jesu Christi vobiscum.

Caritas mea cum omnibus vobis in Christo Jesu.

(I Cor. XVI.)

(2) Memento dierum antiquorum : cogita generationes singulas ; interroga patrem tuum, et annuntiabit tibi ; majores tuos, et dicent tibi.

Quando dividebat Altissimus gentes, quando separabat filios Adam, constituit terminos populorum juxta numerum filiorum Israel :

Pars autem Domini, populus ejus, Jacob funiculus hereditatis ejus.

Invenit eum in terra deserta, in loco horroris, et vastæ solitudinis : circumduxit eum, et docuit ; et custodivit quasi pupillam oculi sui.

Sicut aquila provocans ad volandum pullos suos, et super eos volitans, expandit alas suas, et assumpsit eum, atque portavit in humeris suis.

Dominus solus dux ejus fuit ; et non erat cum eo Deus alienus.

Constituit eum super excelsam terram, ut comederet fructus agrorum, ut sugeret mel de petra, oleumque de saxo durissimo ;

Butyrum de armento, et lac de ovibus cum adipe agnorum, et arietum filiorum Basan, et hircos cum medulla tritici, et sanguinem uvæ biberet meracissimum. (Deut. XXXII.)

meu. » Rien ne Lui a coûté pour obtenir une issue dans notre âme. Nous étions pour Lui des étrangers : il nous fit devenir de sang royal : « Soror mea. » — Nous étions de misérables ennemis : il nous réconcilia : « Amica mea (1). » — La déchéance avait déformé hideusement notre être et nous n'étions plus aux regards divins que des créatures souillées et repoussantes : par la grâce jaillie de sa Rédemption Jésus-Christ nous revêt d'une nouvelle et plus délicieuse beauté : « Columba mea, immaculata mea » (2).

4° *Jésus vient à nous comme Sauveur.* — Il lui reste un dernier titre à notre amour et il le fait valoir en ces touchants et poignants souvenirs : « Aperi .. caput meum plenum est rore et cincinni mei guttis noctium. » Nuit effroyable, nuit sanglante, que celle qu'il vient de passer ! Il l'ouvre par les angoisses mortelles de Gethsémani : il la continue dans les tortures de sa passion, alors que les coups pleuvent sur sa chair innocente, que son sang se répand à flots, inondant sous sa couronne d'épines sa tête d'une rosée douloureuse ; il la clôt dans l'obscurité du sépulcre.

Tel est Celui qui vient à nous plein de condescendance, d'amour, de bienfaits, de sacrifices (3). — Hélas ! et nous-mêmes, comment l'accueillons nous ?

---

(1) Nolite itaque errare, fratres mei dilectissimi.
Omne datum optimum, et omne donum perfectum desursum est, descendens a Patre luminum, apud quem non est transmutatio, nec vicissitudinis obumbratio.
Voluntarie enim genuit nos verbo veritatis, ut simus initium aliquod creaturæ ejus. (Jacob. I)

(2) Jerusalem, Jerusalem, quæ occidis prophetas, et lapidas eos qui mittuntur ad te, quoties volui congregare filios tuos, quemadmodum avis, nidum suum sub pennis, et noluisti ! (Luc. III.)

(3) Induam cælos tenebris, et saccum ponam operimentum eorum.
Dominus dedit mihi linguam eruditam, ut sciam sustentare eum qui lassus est verbo. Erigit mane, mane erigit mihi aurem, ut audiam quasi magistrum.
Dominus Deus aperuit mihi aurem, ego autem non contradico ; retrorsum non abii.
Corpus meum dedi percutientibus, et genas meas vellentibus ; faciem meam non averti ab increpantibus et conspuentibus in me.
Dominus Deus auxiliator meus, ideo non sum confusus ; ideo posui faciem meam ut petram durissimam, et scio quoniam non confundar.
Juxta est qui justificat me ; quis contradicet mihi ? stemus simul ; quis est adversarius meus ? accedat ad me.

Ce que nous avons été à Jésus. — Loin de l'accueillir nous lui refusons obstinément l'entrée de notre cœur : « Obstupescite cœli !... Quis audivit talia horribilia quæ fecit nimis virgo Israel? » Ce Dieu Bienfaiteur et Sauveur, ce Dieu tout amour, nous l'éconduisons outrageusement.

1° *Comment nous l'éconduisons.* — Hélas! nos moyens ne sont que trop nombreux. Parfois nous résistons aux inspirations de sa grâce qui nous pressent intérieurement de revenir à Lui. — Parfois, après Lui être revenus un instant, nous rompons avec Lui, sans autre cause que d'inexplicables caprices. — Parfois le monde obtient toutes nos faveurs et nous lui accordons un dévouement refusé au Fils de Dieu. — Parfois nos passions hurlent au dedans de nous-mêmes, le cri des Juifs : « Tolle! tolle ! » — Parfois une cause toute futile met à nu notre incompréhensible insensibilité. C'est l'application exagérée aux choses terrestres, l'entraînement des affaires, qui nous font éconduire Jésus. « Non erat locus. »

2° *Pourquoi nous l'éconduisons.* — Le Cantique des cantiques va nous répondre. — C'est d'abord par *nonchalance*, par mollesse que l'âme infidèle repousse son Bien-aimé. Le Texte sacré nous la représente trop mollement endormie sur sa couche de repos. La vigilance l'abandonne, l'énergie est morte, le courage de la piété est éteint : « Ego dormio. » — C'est ensuite par *illusion* : « In lectulo meo quæsivi quem diligit anima mea, quæsivi illum et non inveni. » Quoi ! elle cherche son Jésus dans une vie de bien-être, de jouissance? Ne sait-elle pas que ce Maître, ce Sauveur, ce Bien-aimé, délaissant les régions du plaisir, n'habite que l'austère contrée de l'expiation? Il est où « se distille la myrrhe. » Jamais on ne le trouve là où les efféminés « se couronnent de roses. » — C'est enfin par *insensibilité et par tiédeur.* Ecoutez l'Epouse du Cantique : « Exspoliavi me tunica mea, quomodo induar illa? Lavi pedes meos, quomodo inquinabo illos? » Quand nous avons dépouillé notre ferveur première, que la prière a expiré sur nos lèvres, que nos pieds paresseux ne nous portent plus à l'église, que les sacrements ont cessé de

---

Ecce Dominus Deus auxiliator meus; quis est qui condemnet me? Ecce omnes quasi vestimentum conterentur; tinea comedet eos.

Quis ex vobis timens Dominum, audiens vocem servi sui? Qui ambulavit in tenebris, et non est lumen ei, speret in nomine Domini, et innitatur super Deus suum. (Isaï. L.)

nous revêtir de la grâce : alors s'accomplit en nous un douloureux phénomène. Nous devenons sourds aux appels divins, insensibles aux touchantes avances de son amour, ingrats pour ses bienfaits, téméraires devant ses menaces (1).

II

CE QU'EST LE CHATIMENT

« Manus meæ stillaverunt myrrham..... pessulum ostii mei aperui dilecto meo at ille declinaverat atque transierat ». Voilà le châtiment : Absence de Jésus, soustraction des grâces de Jésus, vie triste et sans consolation loin de Jésus.

C'est l'absence de Jésus. — 1° *Parfois, sans doute cette absence peut n'être qu'une épreuve.* — Quand Jésus s'échappe des mains de sa mère et de Saint Joseph et demeure dans le Temple, les douloureuses recherches de Marie, ses torturantes désolations ne sont qu'une épreuve (2).

---

(1) Erat lux vera, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum.
In mundo erat, et mundus per ipsum factus est, et mundus eum non cognovit. (Joan. I.)

(2) Puer autem crescebat et confortabatur, plenus sapientia; et gratia Dei erat in illo.
Et ibant parentes ejus per omnes annos in Jerusalem, in die solemni Paschæ.
Et quum factus esset annorum duodecim, ascendentibus illis Jerosolymam, secundum consuetudinem diei festi.
Consummatisque diebus, quum redirent, remansit puer Jerusalem, et non cognoverunt parentes ejus.
Existimantes autem illum esse in comitatu, venerunt iter diei, et requirebant eum inter cognatos et notos.
Et non invenientes, regressi sunt in Jerusalem, requirentes eum.
Et factum est post triduum invenerunt illum in templo, sedentem in medio doctorum, audientem illos, et interrogantem eos.
Stupebant autem omnes, qui eum audiebant, super prudentia et responsis ejus.
Et videntes admirati sunt. Et dixit mater ejus ad illum : Fili,

2° *Mais nous parlons ici d'une absence qui est un châtiment.* — Absence de peu de durée, si nos fautes envers Jésus n'ont été que légères. Parfois, pour un manque de zèle de ses apôtres ou de ses disciples, Jésus se retire d'eux durant un peu de temps (1). — Absence plus longue, châtiment plus à craindre, si nos fautes ont été plus graves. — Absence définitive, châtiment sans espoir, si, à force de repousser Jésus, de fatiguer son amour, nous l'éloignons définitivement. C'est le châtiment du malheureux peuple juif, qui, à force de se montrer infidèle et indocile, a retiré de lui le bienfait de la Rédemption, selon la menace que leur en faisait le Sauveur : « Vous me chercherez et vous ne me trouverez pas. » « Tremblez, dit Saint Bernard, que Jésus s'en aille loin de vous, qu'il s'en aille sans retour (2). »

---

quid fecisti nobis sic ? ecce pater tuus et ego dolentes quærebamus te.

Et ait ad illos : Quid est quod me quærebatis ? nesciebatis quia in his, quæ patris mei sunt, oportet me esse ?

Et ipsi non intellexerunt verbum quod locutus est ad eos.

Et descendit cum eis, et venit Nazareth : et erat subditus illis. Et mater ejus conservabat omnia verba hæc in corde suo.

(Luc. II.)

(1) Quum ergo vidisset turba quia Jesus non esset ibi, neque discipuli ejus, ascenderunt in naviculas, et venerunt Capharnaum quærentes Jesum.

Et quum invenissent eum trans mare, dixerunt ei : Rabbi, quando huc venisti ?

Respondit eis Jesus et dixit : Amen, amen dico vobis : quæritis me, non quia vidistis signa, sed quia manducasti ex panibus, et saturati estis.

Operamini non cibum qui perit, sed qui permanet in vitam æternam, quem Filius hominis dabit vobis. Hunc enim Pater signavit Deus.

Dixerunt ergo ad eum : Quid faciemus ut operemur opera Dei?

Illi ergo homines quum vidissent quod Jesus fecerat signum, dicebant : Quia hic est vere propheta qui venturus est in mundum.

Jesus ergo, quum cognovisset quia venturi essent ut raperent eum, et facerent eum regem, fugit iterum in montem ipse solus.

Respondit Jesus et dixit eis : Hoc est opus Dei, ut credatis in eum quem misit ille. (Joan. VI.)

(2) Quærebant ergo eum apprehendere, et nemo misit in illum manus, quia nondum venerat hora ejus.

De turba autem multi crediderunt in eum, et dicebant : Christus quum venerit, numquid plura signa faciet quam quæ hic facit?

Audierunt Pharisæi turbam murmurantem de illo hæc ; et miserunt principes et Pharisæi ministros ut apprehenderent eum.

C'est la soustraction des grâces. — Que devient une terre sur laquelle ne se lèvent plus les rayons d'un vivifiant soleil ? Tout languit, tout se dessèche, tout est mort. Que devient la plante que la pluie n'arrose plus ? Adieu pour elle la parure de ses fleurs et l'espérance de ses fruits. Que devient l'âme chrétienne sur laquelle Dieu ne verse plus ces quotidiennes inspirations ? Tout en elle devient terrestre et la vie du ciel n'y habite bientôt plus.

Que sont nos vertus sans la présence et l'action de Jésus ? Après une nuit d'un labeur infructueux les Pêcheurs de Galilée disent tristement : « Tota nocte laborantes nihil cepinus. »

C'est la vie sans consolation. — Privée de son bien-aimé l'Epouse des Cantiques nous découvre son martyre. Son âme se fond de tristesse ; sa vie ne distille plus que l'amertume ; elle est seule dans le désert des choses humaines !

III

OU EST LE REMÈDE ?

Apprenons-le de notre Texte sacré. L'âme, infidèle un instant, se ressaisit, court au remède, retrouve le Dieu perdu et avec Lui la sécurité, la joie, la vie.

C'est de recourir à une sérieuse direction. — « Invenerunt custodes. » Un sage et pieux directeur la trouve dans ce

---

Dixit ergo eis Jesus : Adhuc modicum tempus vobiscum sum ; et vado ad eum qui me misit.

Quæretis me, et non invenietis ; et ubi ego sum, vos non potestis venire.

Dixerunt ergo Judæi ad semetipsos : Quo hic iturus est, quia non inveniemus eum ? numquid in dispersionem gentium iturus est, et docturus gentes ?

Quis est hic sermo quem dixit : Quæretis me, et non invenistis : et ubi sum ego, vos non potestis venire ? (Joan. VII.)

délaissement et la mène, peu à peu, par les voies où l'on rencontre Jésus. — Mais ce directeur ne connaîtra pas les lâches complaisances ; il sera ferme : « percusserunt me et vulnaraverunt me. » Il lui arrachera ses illusions, ses erreurs, ses faiblesses. « Tulerunt pallium meum (1). »

C'est de reprendre ses exercices de piété. — C'est à l'église, dans le recueillement de la prière, sous les rayons de la parole sainte, au sein des ardeurs divines des Sacrements que l'on retrouve Jésus (2). C'est encore dans les lectures

---

(1) Fili mi, si susceperis sermones meos, et mandata mea absconderis penes te.

Ut audiat sapientiam auris tua; inclina cor tuum ad cognoscendam prudentiam.

Si enim sapientiam invocaveris, et inclinaveris cor tuum prudentiæ;

Si quæsieris eam quasi pecuniam, et sicut thesauros effoderis illam ;

Tunc intelliges timorem Domini, et scientiam Dei invenies,

Quia Dominus dat sapientiam ; et ex ore ejus prudentia et scientia.

Custodiet rectorum salutem, et proteget gradientes simpliciter.

Servans semitas justitiæ, et vias sanctorum custodiens.

Tunc intelliges justitiam, et judicium, et æquitatem, et omnem semitam bonam.

Si intraverit sapientia cor tuum, et scientia animæ tuæ placuerit;

Consilium custodiet te, et prudentia servabit te,

Ut eruaris a via mala, et ab homine qui perversa loquitur;

Qui relinquunt iter rectum, et ambulant per vias tenebrosas :

Qui lætantur cum malefecerint. et exsultant in rebus pessimis;

Quorum viæ perversæ sunt, et infames gressus eorum.

Ut eruaris a muliere aliena, et ab extranea quæ mollit sermones suos,

Et relinquit ducem pubertatis suæ,

Et pacti Dei sui oblita est. Inclinata est enim ad mortem domus ejus, et ad inferos semitæ ipsius. (Prov. II.)

(2) Clamavi in toto corde meo : Exaudi me, Domine; justificationes tuas requiram.

Clamavi ad te; salvum me fac, ut custodiam mandata tua.

Præveni in maturitate, et clamavi, quia in verba tua supersperavi.

Prævenerunt oculi mei ad te diluculo, ut meditarer eloquia tua,

Vocem meam audi secundum misericordiam tuam, Domine, et secundum judicium tuum vivifica me.

Septies in die laudem dixi tibi, super judicia justitiæ tuæ.

Pax multa diligentibus legem tuam; et non est illis scandalum.

Exspectabam salutare tuum, Domine; et mandata tua dilexi.

Custodivit anima mea testimonia tua, et dilexit ea vehementer.

pieuses, dans les entretiens sanctifiants que parfois il se fera de nouveau reconnaître à nous. « Adjuro vos, filiæ Jerusalem, si inveneritis Dilectum meum ut nuntietis. »

C'est de multiplier les actes d'amour. — Mais voici de tous les chemins qui nous ramènent à Jésus le plus court, le plus rapide et le plus sûr. C'est, avant tout, l'oubli qui nous a éloignés de Dieu : c'est donc le souvenir qui nous y reportera. « Arrêtez-vous, s'écriait le Psalmiste, goûtez et voyez combien le Seigneur est doux. » Arrêtons-nous. Faisons trêve à nos quotidiennes dissipations. Songeons à Dieu. Faisons notre étude de ses beautés ineffables, de ses perfections infinies, parfois encore de ses infinis bienfaits. Voyez l'Epouse des Cantiques. Dès que, par ses efforts persévérants, elle a retrouvé son Bien-aimé, sa pensée ne la quitte plus, ses yeux le contemplent, sa mémoire s'en remplit, son imagination s'en enflamme, et, délicieusement, son cœur s'en nourrit. Dilectus meus candidus et rubicundus, electus ex millibus. Caput ejus aurum optimum. Comæ ejus sicut elatæ palmarum, nigræ quasi corvus. Oculi ejus sicut columbæ super rivulos aquarum, quæ lacte sunt lotæ et resident juxta fluenta plenissima. Genæ illius sicut areolæ aromatum comitæ a pigmentariis. Labia ejus lilia distillantia myrrham primam... Speciem ejus ut Libani, electus ut cedri. Guttur illius suavissimum et totus desiderabilis : talis est dilectus meus. (Cantiq. V)

Servavi mandata tua et testimonia tua, quia omnes viæ in conspectu tuo.

Appropinquet deprecatio mea in conspectu tuo, Domine juxta eloquium tuum da mihi intellectum.

Intret postulatio mea in conspectu tuo ; secundum eloquium tuum eripe me.

Eructabunt labia mea hymnum, cum docueris me justificationes tuas.

Pronuntiabit lingua mea eloquium tuum, quia omnia mandata tua æquitas.

Fiat manus tua ut salvet me, quoniam mandata tua elegi.

Concupivi salutare tuum, Domine ; et lex meditatio mea est.

Vivet anima mea, et laudabit te ; et judicia tua adjuvabunt me.

Erravi sicut ovis quæ periit ; quære servum tuum, quia mandata tua non sum oblitus. (Psal. CXIIVI.)

LE SALUT

Quand le Divin Maître a sur une âme des vues de miséricorde et d'amour, quand il la visite, et que dans un intérieur tumultueux il la trouve agitée et distraite par les sollicitudes de la vie ou les exigences de la mondanité, il lui adresse ces saisissantes paroles : « Martha, Martha, sollicita es circa plurima : porro unum est necessarium » (1).

« Unum necessarium ! » Voilà le grand mot, voilà la révélation essentielle. Ni les affaires du temps ne sont rien, ni les préoccupations de la vie présente ne sont rien : seule l'éternité, la vie future, la destinée qui suit le tombeau, sont pour nous la grande affaire ; seul notre salut éternel mérite nos réflexions, nos résolutions et nos efforts. — L'affaire du salut est pour nous l'affaire capitale. — L'affaire du salut est pour nous l'affaire urgente.

---

(1) Factum est autem, dum irent, et ipse intravit in quoddam castellum ; et mulier quædam, Martha nomine, excepit illum in domum suam ;

Et huic erat soror nomine Maria, quæ etiam sedens secus pedes Domini, audiebat verbum illius.

Martha autem satagebat circa frequens ministerium ; quæ stetit et ait : Domine, non est tibi curæ, quod soror mea reliquit me solam ministrare ? dic ergo illi ut me adjuvet.

Et respondens, dixit illi Dominus : Martha, Martha, sollicita es, et turbaris erga plurima.

Porro unum est necessarium. Maria optimam partem elegit, quæ non auferetur ab ea. (Luc X.)

I

L'AFFAIRE DU SALUT AFFAIRE CAPITALE

Elle est capitale parce qu'elle est unique; — parce qu'elle engage d'immenses intérêts; — parce que toute mauvaise issue y est irréparable.

Capitale, car elle est unique. — Tout nous l'affirme.

1° *Notre être entier l'atteste.* — Si la vie présente était notre vie définitive, nous nous y sentirions dans le calme, dans la paix, dans une immuable fixité : or c'est le contraire que nous expérimentons. — Une force inconnue nous entraîne; nos jours sont plus mobiles qu'une eau fugitive; nos pas à travers la vie sont plus hâtifs que ceux du voyageur le plus empressé; nous fuyons vers la mort (1). — Et, en même temps qu'une force nous entraîne, une autre force nous arrache aux objets qui nous captivent et que nous croyons posséder (2). — Enfin nous sentons dans notre être intime un

(1) Existimo ergo hoc bonum esse propter instantem necessitatem, quoniam bonum est homini sic esse.

Alligatus es uxori? noli quærere solutionem. Solutus es ab uxore? noli quærere uxorem.

Si autem acceperis uxorem, non peccasti Et si nupserit virgo, non peccavit; tribulationem tamen carnis habebunt hujusmodi. Ego autem vobis parco.

Hoc itaque dico, fratres : tempus breve est : reliquum est, ut et qui habent uxores, tanquam non habentes sint :

Et qui flent, tanquam non flentes ; et qui gaudent, tanquam non gaudentes ; et qui emunt, tanquam non possidentes;

Et qui utuntur hoc mundo, tanquam non utantur : præterit enim figura hujus mundi.

Volo autem vos sine sollicitudine esse. Qui sine uxore est, sollicitus est quæ Domini sunt, quomodo placeat Deo.

(I Cor. VII.)

(2) Contemnat autem justus mortuus vivos impios, et juventus celerius consummata longam vitam injusti.

mystérieux élan vers une autre patrie : « Scientes quoniam dum sumus in corpore peregrinamur a Domino, audemus et bonam voluntatem habemus magis peregrinari a corpore et præsentes esse ad Dominum. » Ajoutons avec Saint Augustin : « Est unum aliquid quo tendamus quando in hujus sæculi multitudine laboramus : tendimus adhuc, peregrinantes adhuc in via. »

Mais s'il en est ainsi; si la vie présente n'est qu'un chemin rapide vers une vie supérieure et définitive; si, après quelques jours tout nous abandonne ici-bas et nous-mêmes abandonnons tout, il est trop évident que ce provisoire ne mérite qu'une attention médiocre et que l'éternité seule nous doit absorber (1).

Videbunt enim finem sapientis, et non intelligent quid cogitaverit de illo Deus, et quare munierit illum Dominus.

Videbunt, et contemnent eum ; illos autem Dominus irridebit.

Et erunt post hæc decidentes sine honore, et in contumelia inter mortuos in perpetuum; quoniam disrumpet illos inflatos sine voce, et commovebit illos. (Sap. IV.)

(1) Omnis vallis implebitur, et omnis mons et collis humiliabitur ; et erunt prava in directa, et aspera in vias planas ;

Et videbit omnis caro salutare Dei.

Dicebat ergo ad turbas quæ exibant ut baptizarentur ab ipso : Genimina viperarum, quis ostendit vobis fugere a ventura ira ?

Facite ergo fructus dignos pœnitentiæ, et ne cœperitis dicere : Patrem habemus Abraham. Dico enim vobis quia potens est Deus de lapidibus istis suscitare filios Abrahæ.

Jam enim securis ad radicem arborum posita est. Omnis ergo arbor non faciens fructum bonum, excidetur et in ignem mittetur.

Et interrogabant eum turbæ, dicentes : Quid ergo faciemus ?

Respondens autem dicebat illis : Qui habet duas tunicas, det non habenti ; et qui habet escas, similiter faciat.

Venerunt autem et publicani ut baptizarentur, et dixerunt ad illum : Magister, quid faciemus ?

At ille dixit ad eos : Nihil amplius, quam quod constitutum est vobis, faciatis.

Interrogabant autem eum et milites, dicentes : quid faciemus et nos ? Et ait illis : Neminem concutiatis, neque calumniam faciatis; et contenti estote stipendiis vestris.

Existimante autem populo, et cogitantibus omnibus, et in cordibus suis de Joanne, ne forte ipse esset Christus ;

Respondit Joannes, dicens omnibus : Ego quidem aqua baptizo vos ; veniet autem fortior me, cujus non sum dignus solvere corrigiam calceamentorum ejus; ipse vos baptizabit in Spiritu sancto et igni ;

Cujus ventilabrum in manu ejus, et purgabit aream suam, et con-

2° *L'ordre de l'univers l'atteste.* — Dieu, dans les créatures inférieures, a voulu rappeler à l'homme la mobilité de son existence. Rien n'est au repos dans l'univers. Les grands astres du ciel sont emportés dans une course vertigineuse; les grands fleuves entraînent leurs eaux vers l'immensité où elles vont se perdre. Saisissante est dans la nature la représentation de notre vie humaine. Après les quelques jours de vigueur et de charmes printaniers, la maturité se montre, mais pour disparaître plus rapide encore; puis la lumière s'incline, la nature épuisée se fane et se décolore, les frimas se hâtent, tout se dessèche et tout meurt. — Mais cette même nature qui nous proclame si haut la rapidité et la décadence de nos jours terrestres nous donne aussi la magnifique révélation de nos éternelles espérances, car nous, comme elle, nous ne mourons que pour ressusciter (1).

3° *Les créatures l'attestent.* — Sachons les interroger et les comprendre : elles nous avertissent que notre patrie n'est pas au milieu d'elles et qu'elles ne sont pas faites pour nous. — Elles l'attestent par leurs refus. Dans notre illusion invincible, nous allons à elles, nous les aimons, nous y attachons avidement notre pensée et notre cœur, nous les voulons posséder à tout prix. Hélas! combien rapidement elles nous chassent de nos espérances et nous font sortir de nos rêves de bonheur! Dieu a fait notre nature immense et insatiable : or les créatures sont faibles, étroites et bornées. Dieu nous a donné l'instinct et le besoin de l'immortalité dans la jouissance : or les créatures sont fugitives et changeantes : « Præterit figura hujus mundi. » Dieu a mis en nous l'aspiration

---

gregabit triticum in horreum suum, paleas autem comburet igni inextinguibili.

Multa quidem et alia exhortans evangelizabat populo.

(Luc. III.)

(1) Sed dicet aliquis : Quomodo resurgunt mortui? qualive corpore venient?

Insipiens, tu quod seminas non vivificatur, nisi prius moriatur.

Et quod seminas, non corpus quod futurum est, seminas, sed nudum granum, ut puta tritici, aut alicujus cæterorum.

Deus autem dat illi corpus sicut vult ; et unicuique seminum proprium corpus.

Non omnis caro, eadem caro ; sed alia quidem hominum, alia vero pecorum, alia volucrum, alia autem piscium.

Et corpora cœlestia, et corpora terrestria ; sed alia quidem cœlestium gloria, alia autem terrestrium. (I Cor. XV.)

et la volonté d'un bonheur plein, immense, infini : or les créatures ne s'offrent à nous qu'amoindries, déformées, pleines de défauts et de mécomptes : « Dixi in corde meo vadam et affluam deliciis et fruar bonis... supergressus sum opibus omnes... omnia quæ desideraverunt oculi non negavi eis. » Et quelle sera la fin de cette expérimentation? « Vanitas vanitatum et omnia vanitas! »

Capitale, car elle engage d'immenses intérêts. — Pour juger sainement de l'affaire du salut et bien voir comment elle est unique, quittons les agitations du monde, recueillons-nous, penchés sur un tombeau.

1° *Là un immense problème se pose.* — Qu'est devenue l'immortelle créature qui vient d'y disparaître? Ce corps est sous mes yeux, proie de la pourriture et des vers et attendant dans le sillon du trépas la floraison nouvelle de la résurrection. — Mais l'âme où est-elle? Sortie de la mobilité terrestre, elle est entrée dans ce que l'Apôtre nomme « le royaume immobile. » Or dans cette région éternelle où nous vivrons sans fin, où tout est définitif, où plus rien ne se modifie ni ne change, deux contrées tout opposées s'étendent devant nous. *L'une, terre radieuse*, patrie des justes, centre immaculé du bonheur. Là l'on vit heureux pour toujours, plongé dans les délices mêmes de la vie de Dieu. Une autre est séparée par un infranchissable abîme, c'est *la terre de la souffrance* et des larmes (1). « Ubi sempiternus horror inhabitat. »

---

(1) Factum est autem ut moreretur mendicus, et portaretur ab angelis in sinum Abrahæ. Mortuus est autem et dives, et sepultus est in inferno.

Elevans autem oculos suos, cum esset in tormentis, vidit Abraham a longe, et Lazarum in sinu ejus ;

Et ipse clamans dixit: Pater Abraham, miserere mei, et mitte Lazarum, ut intingat extremum digiti sui in aquam, ut refrigeret linguam meam, quia crucior in hac flamma.

Et dixit illi Abraham : Fili, recordare quia recepisti bona in vita tua, et Lazarus similiter mala ; nunc autem hic consolatur, tu vero cruciaris.

Et in his omnibus, inter nos et vos chaos magnum firmatum est, ut hi qui volunt hinc transire ad vos, non possint, neque inde huc transmeare.

Et ait : Rogo ergo te, pater, ut mittas eum in domum patris mei ;

Habeo enim quinque fratres, ut testetur illis, ne et ipsi veniant in hunc locum tormentorum.

Et ait illi Abraham : Habent Moysen et prophetas ; audiant illos.

C'est le lieu de l'éternelle expiation. Là, sans fin, on s'éloigne de Dieu, on vit sans Dieu, on hait Dieu et sans fin aussi on expie dans la douleur cette inexpiable haine.

2° *Problème devant lequel le reste n'est rien.* — Que mettrons-nous en parallèle avec cette éternité qui ne paraisse insignifiant et méprisable? Qu'est-ce qu'une longue vie?... (1) Qu'est-ce qu'un rapide plaisir? (2) Que sont les fugitifs éclairs de la réputation et de la gloire? Qu'est-ce encore que la fortune et ses jouissances d'un jour? « Unum est necessarium. Quid prodest homini si universum mundum lucretur, animæ vero suæ detrimentum patiatur? » Qu'importe que ce navire se soit balancé sur des flots limpides et sous un ciel serein, s'il doit tout à l'heure se perdre et disparaître pour toujours dans quelque abîme? Qu'importe à ce voyageur les fleurs du chemin, s'il ne doit pas toucher le but et revoir la patrie? — D'autre part, qu'importent les souffrances d'un jour, les sacrifices d'une heure, quand il s'agit de conquérir un bien infini et immuable? « Id enim quod in præsenti est momentaneum et leve tribulationis nostræ supra modum in sublimitate

---

At ille dixit : Non, pater Abraham ; sed si quis ex mortuis ierit ad eos, pœnitentiam agent.

Ait autem illi : Si Moysen et prophetas non audiunt, neque si quis ex mortuis resurrexerit, credent. (Luc. XVI.)

(1) Ego dixi : In dimidio dierum meorum vadam ad portas inferi.

Quæsivi residuum annorum meorum : dixi : Non videbo Dominum Deum in terra viventium.

Non aspiciam hominem ultra, et habitatorem quietis.
(Isai XXXVIII.)

(2) Adjuravit autem Saul populum,

Porro Jonathas non audierat cum adjuraret pater ejus populum ; extenditque summitatem virgæ quam habebat in manu, et intinxit in favum mellis ; et convertit manum suam ad os suum, et illuminati sunt oculi ejus.

Et dixit Saul ad Dominum Deum Israel : Domine Deus Israel, da indicium : quid est quod non responderis servo tuo hodie? Si in me, aut in Jonatha filio meo, est iniquitas hæc, da ostensionem aut si hæc iniquitas est in populo tuo, da sanctitatem. Et deprehensus est Jonathas et Saul ; populus autem exivit.

Et ait Saul : Mittite sortem inter me et inter Jonatham filium meum. Et captus est Jonathas.

Dixit autem Saul ad Jonatham : Indica mihi quid feceris. Et indicavit ei Jonathas, et ait : Gustans gustavi, in summitate virgæ erat in manu mea, paululum mellis ; et ecce ego morior !

Et ait Saul : Hæc faciat mihi Deus, et hæc addat, quia morte morieris, Jonatha ! (I Reg. XIV.)

æternum gloriæ pondus operatur in nobis; non contemplantibus nobis quæ videntur, sed quæ non videntur; quæ enim videntur temporalia sunt, quæ autem non videntur æterna sunt. »

Capitale, car la perte y est irréparable. — Seule l'autre vie, définitive et immobile, entraîne de définitifs et immuables conséquences.

1° *Ici-bas l'espoir nous demeure toujours.* — Comme rien n'est éternel et que tout est sujet au changement, un retour de fortune reste toujours comme objet d'espérance. — Pour notre âme, autant elle s'est éloignée de Dieu, autant il lui est facile d'y revenir. Une distance rapidement franchie sépare pour le Prodigue son triste exil des richesses et du bonheur de la maison paternelle (1). Pour nos affaires temporelles : avec l'énergie nous referons une fortune écroulée... La puissance de la vertu ramènera la splendeur d'une réputation tachée... Aux jours de maladie succédera la santé reconquise. Bref toute souffrance de ce monde, toute journée froide et triste peut voir se lever l'aube brillante d'un lendemain.

2° *Seule le salut, conquis ou perdu, l'est sans retour.* — Tel est le plan divin. — Soumettre à une épreuve toute créature intelligente et libre. — Durant ce temps d'épreuve, combler cette créature de tous les témoignages d'amour ; l'entourer de secours de toutes sortes, lui rendre douce et facile sa car-

---

(1) In se autem reversus dixit : Quanti mercenarii in domo patris mei abundant panibus, ego autem hic fame pereo !

Surgam, et ibo ad patrem meum, et dicam ei : Pater, peccavi in cœlum, et coram te.

Jam non sum dignus vocari filius tuus : fac me sicut unum de mercenariis tuis

Et surgens venit ad patrem suum. Quum autem adhuc longe esset, vidit illum pater ipsius, et misericordia motus est ; et accurrens cecidit super collum ejus, et osculatus est eum.

Dixitque ei filius : Pater, peccavi in cœlum, et coram te : jam non sum dignus vocari filius tuus.

Dixit autem pater ad servos suos : Cito proferte stolam primam, et induite illum, et date annulum in manum ejus, et calceamenta in pedes ejus ;

Et adducite vitulum saginatum, et occidite, et manducemus, et epulemur :

Quia hic filius meus mortuus erat, et revixit : perierat, et inventus est. Et cœperunt epulari. (Luc. XV.)

rière de luttes et d'efforts. — Mais cette épreuve sera unique, le temps qui lui est donné ne reviendra plus. — Le résultat de l'épreuve demeure acquis pour jamais (1).

II

L'AFFAIRE DU SALUT AFFAIRE PRESSANTE

Elle est urgente parce que Dieu se montre pressé : la mort est pressée : l'Eglise de Dieu est pressée.

Dieu se montre pressé. — Ses œuvres nous pressent ; sa justice nous presse ; son amour nous presse.

1° *Ses œuvres nous pressent.* — Inconcevable opposition entre nous et Dieu sur cette question du salut ! — Tandis que nous, les premiers intéressés, nous nous montrons hésitants, lâches, tardifs, pleins d'indifférence et d'oubli, retar-

---

(1) Quapropter sicut dicit Spiritus sanctus : Hodie si vocem ejus audieritis,

Nolite obdurare corda vestra, sicut in exacerbatione, secundum diem tentationis in deserto,

Ubi tentaverunt me patres vestri, probaverunt, et viderunt opera mea

Quadraginta annis ; propter quod infensus fui generationi huic, et dixi : Semper errant corde ; ipsi autem non cognoverunt vias meas ;

Sicut juravi in ira mea : Si introibunt in requiem meam.

Videte, fratres, ne forte sit in aliquo vestrum cor malum incredulitatis, discedendi a Deo vivo ;

Sed adhortamini vosmetipsos per singulos dies, donec Hodie cognominatur, ut non obduretur quis ex vobis fallacia peccati.

Timeamus ergo ne forte relicta pollicitatione introeundi in requiem ejus, existimetur aliquis ex vobis deesse.

Etenim et nobis nuntiatum est, quemadmodum et illis : sed non profuit illis sermo auditus, non admistus fidei ex iis quæ audierunt.

Ingrediemur enim in requiem, qui credidimus, quemadmodum dixit : Sicut juravi in ira mea : Si introibunt in requiem meam.

(Hæbr. III, IV.)

dant de jour en jour l'œuvre sérieuse de notre retour à la vie chrétienne et à la sanctification (1) : voyez Dieu, voyez l'activité infinie qu'il déploie, les efforts extraordinaires qu'il tente. Dans l'œuvre de notre salut rien ne l'arrête, rien ne lui a coûté. Voici que descend vers nous le Fils de Dieu, qu'il vit, qu'il expire, qu'il meurt, qu'il fonde son Eglise, qu'il multiplie jusqu'à l'infini les secours dispensés aux âmes (2). Ecoutez sortir brûlantes de son cœur les invitations qu'il nous adresse « Oh ! si scires donum Dei.... Oh ! quoties volui congregare filios... Desiderio desideravi... et quomodo coarctor ? »

2° *Sa justice nous presse.* — Ouvrez l'Evangile, parcourez les Paraboles : presque toutes nous montrent un Dieu pressé, un Dieu impatient de notre retour, un Dieu irrité de nos trop longs délais. Le maître jette un regard indigné sur l'arbre qu'il a si patiemment cultivé et qui s'obstine à lui refuser son fruit : « Utquid terram occupat » (3) ? « Terram super se bibens imbrem et generans herbam opportunam

---

(1) Simile factum est regnum cœlorum homini regi, qui fecit nuptias filio suo.

Et misit servos suos vocare invitatos ad nuptias ; et nolebant venire.

Iterum misit alios servos, dicens : Dicite invitatis : Ecce prandium meum paravi, tauri mei et altilia occisa sunt, et omnia parata : venite ad nuptias.

Illi autem neglexerunt ; et abierunt, alius in villam suam, alius vero ad negotiationem suam ;

Reliqui vero tenuerunt servos ejus, et contumeliis affectos occiderunt.

Rex autem cum audisset, iratus est : et missis exercitibus suis, perdidit homicidas illos, et civitatem illorum succendit.

(Matth. XXII.)

(2) Benedixit nos in omni benedictione cœlesti in Christo.

(Ephes. I.)

(3) Dicebat autem et hanc similitudinem : Arborem fici habebat quidam plantatam in vinea sua, et venit quærens fructum in illa, et non invenit.

Dixit autem ad cultorem vineæ : Ecce anni tres sunt ex quo venio quærens fructum in ficulnea hac, et non invenio ; succide ergo illam ; ut quid etiam terram occupat ?

At ille respondens, dicit illi : Domine, dimitte illam et hoc anno, usque dum fodiam circa illam, et mittam stercora ;

Et si quidem fecerit fructum ; sin autem, in futurum succides eam. (Luc. XIII.)

illis a quibus colitur accipit benedictionem a Deo ; proferens autem spinas ac tribulos reproba est » (1).

3° *Son amour nous presse.* — Nous en voyons dans l'Ecriture les exigences impérieuses. « Voici, dit-il, que je me tiens à la porte de ton cœur et je frappe. » Que de fois, si nous nous déroulons à nous-mêmes l'histoire de nos jours, Dieu a ainsi frappé à notre cœur ! Que de fois il nous a ménagé les ressources et les facilités du salut ! Que de fois il s'est montré pressé de reconquérir notre amour !

Et ce ne sont pas ses seules tendresses qui vont à ce but, ses rigueurs elles-mêmes y tendent avec une égale puissance. Les délaissements, les vides douloureux, les commotions de l'âme, les mécomptes et les infortunes de la vie, les cris de la conscience, les aspirations du ciel, tout n'a qu'un but : nous amener à Dieu et nous y amener promptement.

La mort se montre pressée. — « Tempus breve est », dit l'Apôtre. C'est dire que *la mort nous harcelle,* s'approche, dévore rapidement notre temps d'épreuve. — Notre vie, fût-elle longue, sera bien courte en réalité !

Et que dire des *surprises de la mort* (2) ? De nos faux calculs de vie, de nos illusions qu'un rapide trépas déchire d'un seul coup ? « Ecce nunc qui dicitis : hodie aut crastino ibimus in illam civitatem et faciemus ibi quidem annum et merca-

---

(1) Omnis ergo, qui audit verba mea hæc, et facit ea, assimilabitur viro sapienti, qui ædificavit domum suam supra petram.

Et descendit pluvia, et venerunt flumina, et flaverunt venti, et irruerunt in domum illam, et non cecidit ; fundata enim erat super petram.

Et omnis, qui audit verba mea hæc, et non facit ea, similis erit viro stulto, qui ædificavit domum suam super arenam.

Et descendit pluvia, et venerunt flumina, et flaverunt venti, et irruerunt in domum illam, et cecidit, et fuit ruina illius magna.

Et factum est : cum consummasset Jesus verba hæc, admirabantur turbæ super doctrina ejus

Erat enim docens eos sicut potestatem habens, et non sicut scribæ eorum et pharisæi. (Matth. VII.)

(2) Attendite autem vobis, ne forte graventur corda vestra in crapula, et ebrietate, et curis hujus vitæ, et superveniat in vos repentina dies illa ;

Tanquam laqueus enim superveniet in omnes, qui sedent super faciem omnis terræ.

Vigilate itaque, omni tempore orantes, ut digni habeamini fugere ista omnia, quæ futura sunt, et stare ante Filium hominis. (Luc. XXI.)

bimur et lucrum faciemus, qui ignoratis quid erit in crastino, quid est enim vita vestra? vapor est ad modicum parens. »

L'Eglise de Dieu se montre pressée. — Elle est pressée *comme mère*; oh! qu'une mère est pressée de revoir ses enfants! — Elle est pressée comme *auxiliaire du salut.* Dieu l'a chargée de nos âmes et elle ne se donnera nul repos qu'elle ne les ait conquises. — Elle est pressée comme *opprimée* par ses innombrables ennemis. Que lui faut-il sinon, en grand nombre, de vrais enfants?

LE JUGEMENT

L'homme, créature libre et responsable, sera, au sortir de cette vie jugé par son Créateur, sur les actes bons ou mauvais dont se sera composée sa vie. — Aucun dogme n'a, dans la conscience humaine, dans les traditions du genre humain tout entier, dans les affirmations divines et les révélations de la foi, de plus profondes racines ni une plus absolue certitude.

I

DEVANT QUI SERAI-JE JUGÉ ?

Je serai jugé devant Dieu, son Christ, la cour céleste tout entière. — Je serai jugé en présence d'incorruptibles témoins. — Je serai jugé sous un tel éclat d'évidence que toute défense me deviendra impossible si je suis coupable.

Jésus-Christ est devenu mon Juge (1). — L'Ecriture nous parle sans cesse d'un temps de miséricorde et d'un temps de rigoureuse justice.

---

(1) Nemo enim nostrum sibi vivit, et nemo sibi moritur.

Sive enim vivimus, Domino vivimus; sive morimur, Domino morimur. Sive ergo vivimus, sive morimur, Domini sumus.

In hoc enim Christus mortuus est et resurrexit, ut et mortuorum et vivorum dominetur.

Tu autem quid judicas fratrem tuum? aut tu quare spernis fratrem tuum ? Omnes enim stabimus ante tribunal Christi.

Scriptum est enim : Vivo ego, dicit Dominus, quoniam mihi flectetur omne genu, et omnis lingua confitebitur Deo.

Itaque unusquisque nostrum pro se rationem reddet Deo.

(Rom. XII.)

1° *Je n'ai connu jusqu'ici que le temps de la miséricorde, le Jésus de l'amour et du pardon.* — Le changement, aussi brusque que formidable, qui me met en présence d'une Justice inflexible sera au tribunal de Dieu ma première épouvante et ma première douleur. — Jusqu'ici c'est le Jésus « doux et humble de cœur » que je connais : « Vox turturis audita est. » — Jésus est silencieux, Jésus n'a, sur les lèvres, jamais un reproche amer, jamais une menace terrifiante. — Il semble que Jésus ne sache, ne puisse qu'aimer. Oh! « quoties volui congregare! »... « Venite ad me... » Oh! « si scires donum Dei! »... « Aperi soror mea sponsa »... « sto ad ostium et pulso » — C'est encore le Jésus condescendant et facile que je connais: « Spes pœnitentibus. » Une larme de mes yeux, un soupir de mon cœur, un cri de mon repentir, le désarme et l'apaise. Je lui confesse ma misère : il m'amène à son prêtre et m'en fait absoudre. — Tel est le Jésus des temps de miséricorde (1).

2° *Mais quel sera le Jésus de la justice ?* — « Omnes, dit l'Apôtre, stabimus ante tribunal Christi. » C'est maintenant l'heure de la justice ; la stricte reddition des comptes. Tout est vu, examiné, jugé à la seule lumière de la vérité : « Cuncta stricte discussurus. » « Iota unum aut unus apex non præteribit a lege. »

« Tolle quod tuum est et vade. » O terrible parole! terrible pour nous habitués à faire si bon marché des préceptes divins, à accommoder l'Evangile aux caprices de nos passions, à nous tromper nous-mêmes par les fausses maximes du monde. Devant le tribunal de Dieu plus rien que justice, vérité, stricte discussion de nos actes, confrontation de notre vie entière avec l'Evangile de Jésus-Christ (2).

En vain l'âme pécheresse se tourne-t-elle éplorée vers la

---

(1) Memoriam abundantiæ suavitatis tuæ eructabunt ; et justitia tua exultabunt.

Miserator et misericors Dominus : patiens, et multum misericors.

Suavis Dominus universis : et miserationes ejus super omnia opera ejus. (Psal. CXLIV.)

(2) Esto consentiens adversario tuo cito dum es in via cum eo ; ne forte tradat te adversarius judici, et judex tradat te ministro, et in carcerem mittaris.

Amen dico tibi, non exies inde, donec reddas novissimum quadrantem. (Matth. V.)

Vierge si tendre, les Anges si secourables, les Saints naguère si accessibles et si protecteurs : le mot de la Justice s'échappe de leurs lèvres : « Redde quod debes » (1) !

Là sont d'incorruptibles témoins. — Comme devant tout tribunal des témoins sont là, qui accablent le pécheur. C'est l'univers, c'est l'Eglise, ce sont les âmes, c'est le démon.

1° *C'est l'univers.* — Le pécheur a fait servir aux outrages, dont il abreuvait son Créateur, les propres œuvres, la propre création de ce Dieu suprême ; il a fait servir la créature à ses passions, et elle a gémi sous sa tyrannie honteuse : « Omnis creatura ingemiscit... subjecta vanitati » Le soleil de Dieu lui a prêté sa lumière, la nuit ses voiles, la terre l'a porté et nourri. — A cette heure de la justice toutes les créatures viennent témoigner à l'envi : « Pugnabit Orbis terræ contra insensatos » (2).

---

(1) Et dixit Dominus ad me : Si steterit Moyes et Samuel coram me, non est anima mea ad populum istum ; ejice illos a facie mea, et egrediantur.

Quod si dixerint ad te : Quo egrediemur ? dices ad eos : Hæc dicit Dominus : Qui ad mortem, ad mortem ; et qui ad gladium, ad gladium ; et qui ad famem, ad famem ; et qui ad captivitatem, ad captivitatem.

Et visitabo super eos quatuor species, dicit Dominus : gladium ad occisionem, et canes ad lacerandum, et volatilia cæli et bestias terræ ad devorandum et dissipandum.

Et dabo eos in fervorem universis regnis terræ, propter Manassen, filium Ezechiæ, regis Juda, super omnibus quæ fecit in Jerusalem.

Quis enim miserebitur tui, Jerusalem ! aut quis contristabitur pro te ? aut quis ibit ad rogandum pro pace tua ?

Tu reliquisti me, dicit Dominus, retrorsum abiisti : et extendam manum meam super te, et interficiam te ; laboravi rogans.

Et dispergam eos ventilabro in portis terræ ; interfeci et disperdidi populum meum, et tamen a viis suis non sunt reversi.

Multiplicatæ sunt mihi viduæ ejus super arenam maris ; induxi eis super matrem adolescentis vastatorem meridie ; misi super civitates repente terrorem.

Infirmata est quæ peperit septem, defecit anima ejus ; occidit ei sol cum adhuc esset dies ; confusa est, et erubuit ; et residuos ejus in gladium dabo in conspectu inimicorum, ait Dominus.

Væ mihi, mater ! (Jerem. XV.)

(2) Deus deorum Dominus locutus est, et vocavit terram.
A solis ortu usque ad occasum : ex Sion species decoris ejus.
Deus manifeste veniet : Deus noster, et non silebit.

2° *C'est l'Eglise.* — Si pleine pour le pécheur de maternelles sollicitudes, l'Eglise lui a fait tant de fois entendre la vérité divine, lui a si longtemps versé la grâce, tenu ouvert le refuge des Sacrements, sans cesse, à toute heure, jusqu'au dernier instant offert, dans la pénitence et l'Eucharistie, le pardon et le baiser de Dieu... et le malheureux a repoussé une mère si tendre, une si puissante libératrice (1)!

3° *Ce sont les âmes.* — Les âmes que ce grand coupable devait protéger, sanctifier, sauver et qu'il a perdues, les entraînant dans les mêmes défections religieuses, dans la même ignorance du salut, dans la communauté des mêmes fautes, dans la malédiction d'une même opiniâtreté. — O moment terrible pour ce père dont l'irréligion a fait irréligieuse toute une famille! — Terrible pour cette épouse qui au lieu de sanctifier l'âme qui lui était unie l'a laissée se précipiter dans le gouffre! — Terrible pour cette mère qui eut donné son sang pour ses fils et qui ne sût point leur donner le salut! — Terrible pour ces corrupteurs publics dont les écrits, ou impies ou immondes, ont perdu les âmes par milliers (2)!

Ignis in conspectu ejus exardescet : et in circuitu ejus tempestas valida.

Advocabit cœlum desursum, et terram discernere populum suum.

Congregate illi sanctos ejus, qui ordinant testamentum ejus super sacrificia.

Et annuntiabunt cœli justitiam ejus, quoniam Deus judex est.

Audi, populus meus, et loquar, Israel, et testificabor tibi, Deus, Deus tuus ego sum.

Arguam te, et statuam contra faciem tuam.

Intelligite hæc, qui obliviscimini Deum. (Psal. XLIX.)

(1) Novissime recumbentibus illis undecim apparuit ; et exprobravit incredulitatem eorum et duritiam cordis ; quia iis qui viderant eum resurrexisse, non crediderunt.

Et dixit eis : Euntes in mundum universum, prædicate Evangelium omni creaturæ.

Qui crediderit, et baptizatus fuerit, salvus erit ; qui vero non crediderit, condemnabitur. (Marc. XVI.)

(2) Et factum est prœlium magnum in cœlo : Michael et angeli ejus prœliabantur cum dracone, et draco pugnabat, et angeli ejus ;

Et non valuerunt, neque locus inventus est eorum amplius in cœlo.

Et projectus est draco ille magnus, serpens antiquus, qui vocatur diabolus et satanas, qui seducit universum orbem ; et projectus in terram, et angeli ejus cum illo missi sunt.

Et audivi vocem magnam in cœlo dicentem : Nunc facta est salus et virtus, et regnum Dei nostri, et potestas Christi ejus, quia

4° *C'est le démon.* — Ce perfide, qui nous a voilé si habilement l'horreur de nos fautes et l'épouvante de l'expiation, élève maintenant contre nous des accusations furieuses... « Dieu juste, qui m'as frappé pour ma révolte, ta justice t'interdit d'épargner l'homme aussi coupable que moi ; plus coupable, puisqu'il a plus que moi foulé aux pieds le Sang de la Rédemption (1). »

Une défense est devenue impossible. — « Quid sum, miser, tunc dicturus? » — Ici bas nous sommes d'une habileté incroyable à voiler nos fautes, à en excuser la perversité. — Le monde d'ailleurs, par ses fausses maximes, ses atténuations mensongères, ne nous aide que trop bien dans cette œuvre d'erreur. — Nos illusions s'accordent à nous dissimuler les secours que Dieu multiplie sous nos pas...

Sous les feux de l'éternelle lumière ces illusions s'évanouissent, ces excuses disparaissent, notre défense devient impossible. — La foi, Dieu nous la versait à flots comme les rayons de son soleil. — Sa loi, Dieu n'a cessé de nous la promulguer. — La force pour éviter tout mal et pratiquer tout bien, la religion, avec ses prières et ses Sacrements, nous la communiquait inépuisable (2).

---

projectus est accusator fratrum nostrorum, qui accusabat illos ante conspectum Dei nostri die ac nocte. (Apoc. XII.)

(1) Quadam autem die, cum venissent filii Dei ut assisterent coram Domino, affuit inter eos etiam Satan.

Cui dixit Dominus : Unde venis ? Qui respondens, ait : Circuivi terram, et perambulavi eam.

Dixitque Dominus ad eum : Numquid considerasti servum meum Job, quod non sit ei similis in terra, homo simplex et rectus, ac timens Deum, et recedens a malo ?

Cui respondens Satan, ait : Numquid Job frustra timet Deum ? Nonne tu vallasti eum, ac domum ejus, universamque substantiam per circuitum, operibus manuum ejus benedixisti, et possessio ejus crevit in terra ?

Sed extende paululum manum tuam, et tange cuncta quæ possidet, nisi in faciem benedixerit tibi. (Job. I.)

(2) Populi autem videntes, et non intelligentes, nec ponentes in præcordiis talia : quoniam gratia Dei et misericordia est in sanctos ejus, et respectus in electos illius. Condemnat autem justus mortuus vivos impios, et juventus celerius consummata longam vitam injusti. Videbunt enim finem sapientis, et non intelligent quid cogitaverit de illo Deus, et quare munierit illum Dominus. Videbunt et contemnent eum : illos autem Dominus irridebit. Et erunt post hæc decidentes sine honore, et in contumelia inter mortuos in perpetuum, quoniam disrumpet illos inflatos sine voce,

II

SUR QUOI SERAI-JE JUGÉ ?

Je serai jugé sur les *grâces reçues*, les *dépôts confiés*, les *actes accomplis*.

Les grâces reçues. — Sans parler ici des bienfaits généraux de Dieu (1), songeons aux grâces particulières dont nos âmes sont favorisées. — A nous le bienfait de la foi (2). — A nous l'entrée bienheureuse dans le divin sanctuaire de la

---

et commovebit illos a fundamentis, et usque ad supremum desolabuntur. (Sap. IV, V.)

(1) Cantabo dilecto meo canticum patruelis mei vineæ suæ. Vinea facta est dilecto meo in cornu filio olei.

Et sepivit eam, et lapides elegit ex illa, et plantavit eam electam ; et ædificavit turrim in medio ejus, et torcular exstruxit in ea ; et exspectavit ut faceret uvas, et fecit labruscas.

Nunc ergo, habitatores Jerusalem, et viri Juda, judicate inter me et vineam meam.

Quid est quod debui ultra facere vineæ meæ, et non feci ei? An quod exspectavi ut faceret uvas, et fecit labruscas ?

Et nunc ostendam vobis quid ego faciam vineæ meæ : auferam sepem ejus, et erit in direptionem ; diruam maceriam ejus, et erit in conculcationem.

Et ponam eam desertam ; non putabitur et non fodietur ; et ascendent vepres et spinæ, et nubibus mandabo ne pluant super eam imbrem.

Vinea enim Domini exercituum domus Israel est ; et vir Juda germen ejus delectabile ; et exspectavi ut faceret judicium, et ecce iniquitas ; et justitiam, et ecce clamor. (Isai. V.)

(2) Gratia Domini nostri Jesu Christi cum omnibus vobis. Amen.

Ei autem qui potens est vos confirmare juxta evangelium meum et prædicationem Jesu Christi, secundum revelationem mysterii temporibus æternis taciti,

(Quod nunc patefactum est per Scripturas prophetarum secundum præceptum æterni Dei, ad obeditionem fidei) in cunctis gentibus cogniti,

Soli sapienti Deo, per Jesum Christum, cui honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen. (Rom. XVI.)

vraie Eglise (1), et par cette Eglise, dans les trésors infinis que l'Homme-Dieu y a déposés. — Que dire des grâces qui nous sont toutes personnelles? Que de fois Dieu a parlé à nos cœurs! — Que d'occasions nous furent ménagées d'arriver à la pleine connaissance de la vérité! Que de protections reçues, que de périls évités, que d'événements, dans notre vie, qui n'eurent d'autre but que de nous approcher du salut!

« Redde rationem. » C'est l'heure de rendre compte de ces grâces.

Les dépôts confiés. — Un mot retentit terrible à l'origine du monde « Caïn, qu'as-tu fait de ton frère? Le sang d'Abel crie vers moi de la terre » (2). Que de fois ce même mot a dû retentir au Tribunal de Jésus-Christ! Car non seulement Dieu nous a donné notre âme en dépôt, mais que d'autres dépôts nous furent confiés! Tous nous recevons, en naissant à la vie, quelque mission spéciale à accomplir;

---

(1) Accessistis ad Sion montem, et civitatem Dei viventis, Jerusalem cœlestem, et multorum millium angelorum frequentiam.

Et ecclesiam primitivorum qui conscripti sunt in cœlis, et judicem omnium Deum, et spiritus justorum perfectorum,

Et testamenti novi mediatorem Jesum, et sanguinis aspersionem melius loquentem quam Abel.

Videte ne recusetis loquentem. Si enim illi non effugerunt, recusantes eum qui super terram loquebatur, multo magis nos, qui de cœlis loquentem nobis avertimus.

Cujus vox movit terram tunc : nunc autem repromittit, dicens : Adhuc semel ; et ego movebo non solum terram, sed et cœlum.

Quod autem, Adhuc semel, dicit, declarat mobilium translationem tanquam factorum, ut maneant ea quæ sunt immobilia.

Itaque regnum immobile suscipientes, habemus gratiam ; per quam serviamus placentes Deo, cum metu et reverentia.

Etenim Deus noster ignis consumens est. (Hæbr. XII.)

(2) Dixitque Cain ad Abel, fratrem suum: Egrediamur foras. Cumque essent in agro, consurrexit Cain adversus fratrem suum Abel, et interfecit eum. Et ait Dominus ad Cain: Ubi est Abel, frater tuus? Qui respondit: Nescio; num custos fratris mei sum ego? Dixitque ad eum: Quid fecisti? Vox sanguinis fratris tui clamat ad me de terra. Nunc igitur maledictus eris super terram, quæ aperuit os suum, et suscepit sanguinem fratris tui de manu tua. Cum operatus fueris eam, non dabit tibi fructus suos: vagus et profugus eris super terram.

Dixitque Cain ad Dominum: Major est iniquitas mea, quam ut veniam merear. Ecce ejicis me hodie a facie terræ, et a facie tua abscondar, et ero vagus et profugus in terra; omnis igitur qui invenerit me, occidet me. (Genes. IV.)

un poste nous est confié, des intérêts sacrés sont mis sous notre garde. — Malheur au magistrat qui trahit la justice et livre la cause de la veuve et de l'orphelin (1)! — Malheur au prêtre qui, au lieu d'être « le bon pasteur, » n'aura plus été pour son troupeau que le « Mercenaire » (2)! — Malheur au riche qui aura fermé sur les misères du pauvre sa bourse

---

(1) Viduæ et pupillo non nocebitis.

Si læseritis eos, vociferabuntur ad me et ego audiam clamorem eorum;

Et indignabitur furor meus, percutiamque vos gladio, et erunt uxores vestræ viduæ, et filii vestri pupilli. (Exod. XXII.)

Quomodo facta est meretrix civitas fidelis, plena judicii? Justitia habitavit in ea, nunc autem homicidæ.

Argentum tuum versum est in scoriam, vinum tuum mixtum est aqua.

Principes tui infideles, socii furum. Omnes diligunt munera, sequuntur retributiones. Pupillo non judicant, et causa viduæ non ingreditur ad illos.

Propter hoc ait Dominus, Deus exercituum, Fortis Israel: Heu! consolabor super hostibus meis, et vindicabor de inimicis meis.

Et convertam manum meam ad te, et excoquam ad purum scoriam tuam, et auferam omne stannum tuum.

Et restituam judices tuos ut fuerunt prius, et consiliarios tuos sicut antiquitus; post hæc vocaberis civitas justi, urbs fidelis.

Sion in judicio redimetur, et reducent eam in justitia.

Et conteret scelestos, et peccatores simul; et qui dereliquerunt Dominum consumentur. (Isaï. I.)

(2) Et factus est sermo Domini ad me, dicens:

Fili hominis, vaticinare ad prophetas Israel, qui prophetant, et dices prophetantibus de corde suo: Audite verbum Domini;

Hæc dicit Dominus Deus: Væ prophetis insipientibus, qui sequuntur spiritum suum, et nihil vident!

Quasi vulpes in desertis prophetæ tui, Israel! erant.

Non ascendistis ex adverso, neque opposuistis murum pro domo Israel, ut staretis in prælio in die Domini.

Vident vana, et divinant mendacium, dicentes: Ait Dominus, cum Dominus non miserit eos; et perseveraverunt confirmare sermonem.

Numquid non visionem cassam vidistis, et divinationem mendacem locuti estis? et dicitis: Ait Dominus, cum ego non sim locutus!

Propterea hæc dicit Dominus Deus: Quia locuti estis vana, et vidistis mendacium, ideo ecce ego ad vos, dicit Dominus Deus.

Et erit manus mea super prophetas qui vident vana, et divinant mendacium: in consilio populi mei non erunt, et in scriptura domus Israel non scribentur, nec in terram Israel ingredientur; et scietis quia ego Dominus Deus;

Eo quod deceperint populum meum, dicentes: Pax, et non est pax; et ipse ædificabat parietem, illi autem liniebant eum luto absque paleis. (Ezec. XIII.)

et son cœur (1) ! — Malheur aux parents qui auront par leur faute laissé se perdre l'âme de leurs enfants (2) !

Ainsi, au Jugement de Dieu, les missions trahies, les devoirs d'état repoussés, deviennent matière de rigoureuses condamnations.

Les actes accomplis. — « Chacun de nous, dit l'Apôtre, rendra compte de tout ce qu'il aura fait durant sa vie mortelle. » Tous nos actes, toutes nos paroles, nos pensées même et nos désirs, passent à la lumière divine. — Le Décalogue se dresse devant nous et chacune de nos actions est confrontée avec chacun de ses préceptes.

---

(1) Agite nunc, divites, plorate ululantes in miseriis vestris quæ advenient vobis.

Divitiæ vestræ putrefactæ sunt; et vestimenta vestra a tineis comesta sunt.

Aurum et argentum vestrum æruginavit: et ærugo eorum in testimonium vobis erit, et manducabit carnes vestras sicut ignis. Thesaurizastis vobis iram in novissimis diebus.

Ecce merces operariorum qui messuerunt regiones vestras, quæ fraudata est a vobis, clamat; et clamor eorum in aures Domini sabaoth introivit.

Epulati estis super terram, et in luxuriis enutristis corda vestra in die occisionis.

Adduxistis et occidistis justum, et non restitit vobis.

(Jacob. V.)

(2) Et venit Dominus, et stetit; et vocavit, sicut vocaverat secundo: Samuel, Samuel! Et ait Samuel: Loquere, Domine, quia audit servus tuus.

Et dixit Dominus ad Samuelem: Ecce ego facio verbum in Israel, quod quicumque audierit, tinnient ambæ aures ejus.

In die illa suscitabo adversum Heli omnia quæ locutus sum super domum ejus; incipiam, et complebo.

Prædixi enim ei quod judicaturus essem domum ejus in æternum, propter iniquitatem, eo quod noverat indigne agere filios suos, et non corripuerit eos.

Idcirco juravi domui Heli, quod non expietur iniquitas domus ejus victimis et muneribus usque in æternum.

Dormivit autem Samuel usque mane, aperuitque ostia domus Domini. Et Samuel timebat indicare visionem Heli.

(I Reg. III.)

III

QUELLE SERA L'ISSUE DE CE JUGEMENT?

Deux seules issues sont possibles; deux sentences seules sont rendues. — Jésus-Christ, en nous avertissant de notre jugement futur, nous a annoncé de même quelle double sentence nous est réservée.

L'une est délicieuse. — *Venite, benedicti!* En ces deux mots sont renfermées toutes nos béatitudes futures. — « Benedicti » : c'est l'élu, c'est l'enfant de Dieu, c'est le triomphateur. Désormais le bonheur l'environne, la bénédiction divine l'introduit dans la splendeur d'un royaume éternel (1).

Venite. Dieu l'appelle à une vie qui ne finira plus, à un bonheur qui n'a pas de mesure, à des gloires qui ne connaîtront pas de déclin. — *Venite*: c'est au partage de la fortune d'un Dieu, c'est à la possession de tous les biens à la fois, que l'élu est appelé par la bienheureuse sentence : *Intra in gaudium Domini tui* (2).

---

(1) Ecce venio cito, et merces mea mecum est, reddere unicuique secundum opera sua.

Ego sum α et ω, primus et novissimus, principium et finis.

Beati qui lavant stolas suas in sanguine Agni; ut sit potestas eorum in ligno vitæ, et per portas intrent in civitatem.

Foris canes, et venefici, et impudici, et homicidæ, et idolis servientes, et omnis qui amat et facit mendacium.

Ego Jesus misi angelum meum testificari vobis hæc in ecclesiis. Ego sum radix et genus David, stella splendida et matutina.

Et spiritus et sponsa dicunt : Veni. Et qui audit, dicat : Veni. Et qui sitit, veniat : et qui vult, accipiat aquam vitæ gratis.

(Apoc. XXII.)

(2) Id enim quod in præsenti est momentaneum et leve tribulationis nostræ, supra modum in sublimitate æternum gloriæ pondus operatur in nobis,

Non contemplantibus nobis quæ videntur, sed quæ non videntur. Quæ enim videntur, temporalia sunt; quæ autem non videntur, æterna sunt. (II Corinth. IV.)

L'autre est effroyable. — Qu'est-ce à dire : *maudits*? C'est ici l'annonce de toutes les douleurs, la réunion funeste de tous les maux, la formule de tous les désespoirs. — C'est le déshonneur suprême, la note à jamais infamante, le sceau de réprobation marqué sur le damné. — C'est l'affirmation d'une haine universelle où le misérable impénitent se trouve plongé. — C'est l'éternelle solitude, l'effroyable exil, où Caïn est poussé sous le souffle de la vengeance.

Maledicti. Maudits par qui? — Par la suprême Justice. Le damné acquiesce éternellement à la Justice qui le frappe. Il se révolte, mais il comprend qu'il n'est que très justement frappé et c'est là le « ver rongeur » qui ne cessera plus de le déchirer. — *Maudit par qui?* Par le suprême amour. Nous touchons ici au fond même de l'abîme. Si la Justice seule l'avait condamné, peut-être quelque espoir lui resterait encore. Mais c'est l'amour, l'amour trahi, trompé, tourné maintenant en fureur implacable, qui s'acharne contre le misérable qui s'est joué de lui. Un Dieu nous a aimés, aimés jusqu'aux larmes, jusqu'au sang, jusqu'au gibet... et ce Dieu a été méprisé, délaissé, foulé aux pieds, traîné aux gémonies. C'est ce Dieu qui réclame contre son insulteur le prix d'un infini amour !

Maudit par la création tout entière, — par le ciel et la terre, et, sous le poids d'une universelle colère, précipité dans le gouffre ouvert à toutes les hontes et à tous les forfaits (1).

---

(1) Et dabo prodigia in cælo et in terra, sanguinem, et ignem, et vaporem fumi.

Sol convertetur in tenebras, et luna in sanguinem, antequam veniat dies Domini magnus et horribilis.

Et erit : Omnis qui invocaverit nomen Domini, salvus erit ; quia in monte Sion et in Jerusalem erit salvatio, sicut dixit Dominus, et in residuis quos Dominus vocaverit. (Joel. II.)

LA PÉNITENCE CHRÉTIENNE

I

NÉCESSITÉ DE LA PÉNITENCE

C'est à la fois le raisonnement et l'autorité qui nous affirment chez le chrétien la nécessité de la pénitence.

Etablissons-la par le raisonnement. — La pénitence s'impose à nous par nécessité : de position, de précaution, de sanctification.

1° *De position.* — Nous sommes pécheurs. — Par notre origine nous appartenons à une race primitivement déchue, prévaricatrice, soumise, pour avoir outragé Dieu, aux rigueurs de la suprême justice (1). — N'eussions-nous pas à notre charge les péchés de notre race, nous-mêmes suffisons par nos péchés quotidiens à armer contre nous le bras de Dieu.

---

(1) Propterea sicut per unum hominem peccatum in hunc mundum intravit, et per peccatum mors, et ita in omnes homines mors pertransiit, in quo omnes peccaverunt:

Usque ad legem enim peccatum erat in mundo ; peccatum autem non imputabatur quum lex non esset ;

Sed regnavit mors ab Adam usque ad Moysen etiam in eos qui non peccaverunt in similitudinem prævaricationis Adæ, qui est forma futuri. (Rom. V.)

Et vos quum essetis mortui delictis et peccatis vestris,

In quibus aliquando ambulastis secundum sæculum mundi hujus, secundum principem potestatis aeris hujus, spiritus qui nunc operatur in filios diffidentiæ,

In quibus et nos omnes aliquando conversati sumus in desideriis carnis nostræ, facientes voluntatem carnis et cogitationum, et eramus natura filii iræ, sicut et cæteri. (Ephes. II.)

— Or remarquons-le, tout outrage à Dieu entraîne l'expiation, et toute expiation entraîne la douleur.

Cette expiation nécessaire, Dieu par une miséricordieuse rigueur, ne cesse de nous y ramener. Il a flétri les magnificences et empoisonné les délices de l'antique Eden. Il a rempli de misères la vie de l'homme (1). Il l'a rendue courte et besoigneuse; il y a étendu l'ombre de la mort; chaque jouissance elle-même finit par renfermer une douleur (2).

Hélas! que nous comprenons peu cette conduite providen-

---

(1) Quare non in vulva mortuus sum? egressus ex utero non statim perii?
Quare exceptus genibus? cur lactatus uberibus?
Nunc enim dormiens silerem, et somno meo requiescerem
Cum regibus et consulibus terræ, qui ædificant sibi solitudines;
Aut cum principibus qui possident aurum, et replent domos suas argento;
Aut sicut abortivum absconditum non subsisterem, vel qui concepti non viderunt lucem.
Ibi impii cessaverunt a tumultu, et ibi requieverunt fessi robore.
Et quondam vincti pariter sine molestia, non audierunt vocem exactoris.
Parvus et magnus ibi sunt, et servus liber a domino suo.
Quare misero data est lux, et vita his qui in amaritudine animæ sunt;
Qui exspectant mortem, et non venit, quasi effodientes thesaurum;
Gaudentque vehementer cum invenerint sepulcrum?
Viro cujus abscondita est via et circumdedit eum Deus tenebris?
Antequam comedam, suspiro; et tanquam inundantes aquæ, sic rugitus meus;
Quia timor quem timebam evenit mihi, et quod verebar accidit.
Nonne dissimulavi? nonne silui, nonne quievi? et venit super me indignatio. (Job. III.)

(2) Et idcirco tæduit me vitæ meæ, videntem mala universa esse sub sole, et cuncta vanitatem et afflictionem spiritus.
Rursus detestatus sum omnem industriam meam quam sub sole studiosissime laboravi, habiturus heredem post me,
Quem ignoro utrum sapiens an stultus futurus sit, et dominabitur in laboribus meis, quibus desudavi et sollicitus fui; et est quidquam tam vanum?
Unde cessavi, renuntiavitque cor meum ultra laborare sub sole.
Nam cum alius laboret in sapientia, et doctrina, et sollicitudine, homini otioso quæsita dimittit. Et hoc ergo vanitas et magnum malum.
Quid enim proderit homini de universo labore suo, et afflictione spiritus, qua sub sole cruciatus est?
Cuncti dies ejus doloribus et ærumnis pleni sunt, nec per noctem mente requiescit. Et hoc nonne vanitas est? (Eccle. II.)

tielle et comment Dieu, sans cesse, sans fin nous ramène à l'obligation de la pénitence! Oh! qu'il nous importerait de répondre aux nécessités pressantes de notre position de pécheurs (1)!

Mais, outre que nous sommes pécheurs, nous sommes des exilés, exilés loin de notre famille et de notre patrie. Les folles joies nous sont messéantes, la tristesse nous convient et l'austérité de la pénitence peut seule s'harmoniser avec notre état actuel (2).

2° *De précaution.* — De notre déchéance originelle nous sont restés des ferments de concupiscence et de péché. Chaque phase du drame antique de l'Éden a, en chacun de nous, son prolongement. L'orgueil, l'esprit d'indépendance, l'insatiable ambition, la volupté ardente du fruit défendu, sont toujours au fond de notre âme avec leurs fascinations et leurs sollicitations dangereuses. — Malheur à nous si nous n'imposons pas à ces concupiscences désordonnées le frein d'une vie pénitente! C'est en ce sens que le divin Maître s'écriait: « Malheur à vous, âmes rieuses et folâtres! » Et encore: « Si vous ne faites pénitence vous périrez tous (3). »

---

(1) Si iniquitates nostræ responderint nobis, Domine, fac propter nomen tuum; quoniam multæ sunt aversiones nostræ, tibi peccavimus.

Exspectatio Israel, Salvator ejus in tempore tribulationis! quare quasi colonus futurus es in terra, et quasi viator declinans ad manendum?

Quare futurus es velut vir vagus, ut fortis qui non potest salvare? Tu autem in nobis es, Domine, et nomen tuum invocatum est super nos, ne derelinquas nos.

Hæc dicit Dominus populo huic qui dilexit movere pedes suos, et non quievit, et Domino non placuit: Nunc recordabitur iniquitatum eorum, et visitavit peccata eorum. (Jerem. XIV.)

(2) Super flumina Babylonis, illic sedimus et flevimus; cum recordaremur Sion:

In salicibus in medio ejus; suspendimus organa nostra.

Quia illic interrogaverunt nos, qui captivos duxerunt nos, verba cantionum:

Et qui abduxerunt nos: Hymnum cantate nobis de canticis Sion:

Quomodo cantabimus canticum Domini in terra aliena?

Si oblitus fuero tui, Jerusalem, oblivioni detur dextera mea.

Adhæreat lingua mea faucibus meis, si non meminero tui:

Si non proposuero Jerusalem, in principio lætitiæ meæ.

(Psal. CXXXVI.)

(3) Dico autem: Spiritu ambulate, et desideria carnis non perficietis.

3° *De sanctification.* — Qu'est-ce que la sanctification, sinon la répudiation de tous les vices et l'accomplissement de toutes les vertus? — Or s'il est clair que, sans la vie pénitente, il nous devient impossible de triompher de nos vices, il ne l'est pas moins que sans elle, toute vertu nous est impossible à pratiquer. — Prenons à part chaque vertu et voyons si l'effort, la mortification, c'est-à-dire la pénitence, ne se retrouve pas au fond de chacune d'elles.

Etablissons-la par l'autorité. — L'autorité nous en convainc par deux voies différentes: Elle nous montre de saisissants spectacles ; elle fait retentir de vibrantes paroles.

1° *De grandioses spectacles.* — J'aperçois d'abord les pénitents volontaires. Partis des pentes ensanglantées du Calvaire, ils traversent les siècles en innombrables multitudes (1). —

Caro enim concupiscit adversus spiritum; spiritus autem adversus carnem; hæc enim sibi invicem adversantur, ut non quæcumque vultis, illa faciatis.

Quod si spiritu ducimini, non estis sub lege.

Manifesta sunt autem opera carnis, quæ sunt, fornicatio, immunditia, impudicitia, luxuria,

Idolorum servitus, veneficia, inimicitiæ, contentiones, æmulationes, iræ, rixæ, dissensiones, sectæ,

Invidiæ, homicidia, ebrietates, comessationes, et his similia; quæ prædico vobis, sicut prædixi, quoniam qui talia agunt, regnum Dei non consequentur.

Fructus autem Spiritus est: caritas, gaudium, pax, patientia, benignitas, bonitas, longanimitas,

Mansuetudo, fides, modestia. Adversus hujusmodi non est lex.

Qui autem sunt Christi, carnem suam crucifixerunt cum vitiis et concupiscentiis.

Si spiritu vivimus, spiritu et ambulemus.

Non efficiamur inanis gloriæ cupidi, invicem provocantes, invicem invidentes. (Galat. V.)

(1) Alii autem distenti sunt non suscipientes redemptionem, ut meliorem invenirent resurrectionem.

Alii vero ludibria et verbera experti, insuper et vincula et carceres:

Lapidati sunt, secti sunt, tentati sunt, in occisione gladii mortui sunt, circuierunt in melotis, in pellibus caprinis, egentes, angustiati, afflicti:

Quibus dignus non erat mundus; in solitudinibus errantes, in montibus, et speluncis, et in cavernis terræ.

Et hi omnes testimonio fidei probati, non acceperunt repromissionem.

Deo pro nobis melius aliquid providente, ut non sine nobis consummarentur. (Hæbr. XI.)

Les uns, avec les martyrs, portent d'un seul coup la « mortification du Christ » tout entière. — Les autres fournissent une longue carrière de macérations, d'austérités, de pénitences. — Jamais, dans l'Eglise, la vision sombre et bienfaisante de la pénitence n'a cessé d'apparaître.

2° *De vibrantes paroles.* — A vrai dire, c'est du Paradis terrestre lui-même que partent les premières, et c'est Dieu qui les prononce à nos premiers parents coupables et châtiés. — A chaque grande prévarication du genre humain les voix de la pénitence se font entendre. Noé les fait retentir, Sodome en est pleine, Ninive en tressaille, les prophètes s'en font les organes puissants, Jean-Baptiste, sur les rives de Jourdain, est le prédicateur intrépide de la pénitence. L'Homme-Dieu apporte à ce précepte souverain sa souveraine autorité et après lui les Apôtres, les Docteurs, les Saints, l'Eglise, ne cessent de nous la rappeler (1).

---

(1) Væ provocatrix, et redempta civitas, columba!

Non audivit vocem, et non suscepit disciplinam; in Domino non est confisa, ad Deum suum non appropinquavit.

Principes ejus in medio ejus quasi leones rugientes; judices ejus lupi vespere, non relinquebant in mane.

Prophetæ ejus vesani, viri infideles; sacerdotes ejus polluerunt sanctum, injuste egerunt contra legem.

Dominus justus in medio ejus non faciet iniquitatem; mane mane judicium suum dabit in lucem, et non abscondetur; nescivit autem iniquus confusionem.

Disperdidi gentes, et dissipati sunt angeli earum; desertas feci vias eorum, dum non est qui transeat; desolatæ sunt civitates eorum, non remanente viro, neque ullo habitatore.

Dixi: Attamen timebis me, suscipies disciplinam; et non peribit habitaculum ejus, propter omnia in quibus visitavi eam: verumtamen diluculo surgentes corruperunt omnes cogitationes suas.

Quapropter exspecta me, dicit Dominus, in die resurrectionis meæ in futurum; quia judicium meum ut congregem gentes, et colligam regna, et effundam super eos indignationem meam, omnem iram furoris mei; in igne enim zeli mei devorabitur omnis terra. (Soph. III.)

II

NOTRE CONDUITE EN FACE DE LA PÉNITENCE

Ce grave précepte partage les hommes en trois classes différentes, soit qu'ils le nient orgueilleusement, soit qu'ils le méprisent au gré de leur fantaisie et de leur vie jouisseuse, soit que, l'acceptant et le prétendant pratiquer, ils le faussent par d'hypocrites compromis, soit que, généreux et intelligents, ils l'adoptent dans la croyance. — Telles sont les vicissitudes de la Pénitence : il en est qui n'en font aucune. Il en est qui la font mal. Il en est qui la pratiquent saintement et fructueusement.

Ceux qui n'en font aucune. — Combien d'hommes, alors même que le sceau du baptême les marque parmi les fidèles du Dieu Crucifié, qui, à aucun prix, ne veulent entendre parler de pénitence !

1° *Les uns la nient effrontément.* — Comment l'admettraient-ils, puisqu'ils rejettent même la déchéance de l'humanité? Pour eux, alors que tout contredit leurs négations insensées, le péché n'existe pas. La déchéance originelle est un mythe. L'humanité est dans l'état de justice et de bonheur qui lui convient. D'expiation et de pénitence il ne peut être question, et ces tristes sophistes sont broyés par une douleur qu'ils ont le désespoir de ne point comprendre et l'extravagance de nier.

2° *Les autres la rejettent dédaigneusement.* — Sans même prendre la peine de raisonner, de contredire, de nier. Les mondains, tout entiers à leurs jouissances et à leurs plaisirs, témoignent pour la pénitence chrétienne plus encore le dédain que l'horreur. — Au livre de la Sagesse nous les entendons parler. « La vie est courte, hâtons-nous de jouir, couronnons-nous de roses, que pas une fleur de la prairie n'échappe à notre main. » Ces misérables sont destinés à la mort, comme le vil bétail qu'on engraisse est destiné à l'abattoir.

Jésus-Christ voyait et dramatisait leur folie. C'est l'un d'eux qui se disait à lui-même : « Tu as des biens en abondance : mange, bois, fais bonne chère..... Insensé, dit Jésus-Christ, et cette nuit même on te redemandera ton âme. » N'est-ce pas dans les flammes d'une éternelle expiation que le mauvais riche paie son mépris insolent de la pénitence ?

3° *Les troisièmes paraissent l'accepter : en réalité ils la répudient comme les autres.* — Reconnaissons là ces étranges catholiques, dont la conduite est en perpétuelle contradiction avec la croyance. « Ce sont ces hommes, disait Saint Paul, sur lesquels je pleure ; qui marchent en ennemis de la croix du Christ, ces hommes qui de leur ventre font leur Dieu. » Quelle pratique de pénitence adoptent ces chrétiens abusés? Devant quelle obligation de pénitence, si légère qu'elle puisse être, ne les voyons-nous pas fuir en se récriant ?

Hélas! ces mêmes gens du monde qui accepteront pour leur ambition, leur cupidité et leurs plaisirs, les plus écrasantes obligations, sont ceux-là mêmes que Dieu et l'Eglise ne contraindront jamais à la plus légère mortification.

Ceux qui la font mal. — Dieu, nous voyant si rebelles aux indispensables obligations de la pénitence, prend soin directement et par lui-même de nous y ramener. De nous-mêmes jamais nous n'irions à la mortification ; par l'ordre de Dieu elle franchit, sous des noms très divers, le seuil de notre demeure et elle serait longue à dresser la liste de ces pénitences providentielles. — Dieu nous frappe dans nos biens. Dieu nous arrache les idoles de notre cœur. La mort frappe des coups prématurés. Les mille péripéties de l'existence nous jettent en de perpétuelles alarmes. Aux angoisses de l'âme, aux infortunes de la famille s'ajoutent bien souvent les tortures de la chair. « De toutes les parties de notre être nous reviennent, dit l'Apôtre, des réponses de mort. » « Tout le jour nous sommes mortifiés » (1). — Plaise à Dieu que, ré-

(1) Ecce clamabo, vim patiens et nemo audiet ; vociferabor, et non est qui judicet.

Semitam meam circumsepit, et transire non possum ; et in calle meo tenebras posuit.

Spoliavit me gloria mea, et abstulit coronam de capite meo.

Destruxit me undique, et pereo ; et quasi evulsæ arbori abstulit spem meam.

Iratus est contra me furor ejus, et sic me habuit quasi hostem suum.

pondant à ces vues providentielles, nous fassions de ces douleurs communes notre patrimoine particulier de pénitence. — Mais combien parmi nous qui n'en savent point profiter !

1° *Ils souffrent, mais sans rien surnaturaliser.* — Est-ce assez de souffrir pour mériter l'éternelle couronne? Non, le surnaturel et le divin doivent transfigurer la souffrance. — C'est de Dieu, de l'obéissance à Dieu, du désir de lui plaire, de la volonté de satisfaire à sa justice, d'un élan d'amour, d'un acte de soumission filiale, que notre souffrance tirera son prix (1). — C'est de Jésus-Christ, de notre union à Jésus-Christ, de la conformité de sa vie et de sa mort, de l'intime liaison entre sa douleur et la nôtre, que notre pénitence deviendra méritoire pour le ciel.

2° *Ils souffrent, mais en murmurant.* — Gardons-nous ici

Simul venerunt latrones ejus, et fecerunt sibi viam per me, et obsederunt in gyro tabernaculum meum.

Fratres meos longe fecit a me, et noti mei quasi alieni recesserunt a me.

Dereliquerunt me propinqui mei, et qui me noverant obliti sunt mei.

Inquilini domus meæ, et ancillæ meæ, sicut alienum habuerunt me, et quasi peregrinus fui in oculis eorum,

Servum meum vocavi, et non respondit ; ore proprio deprecabar illum.

Halitum meum exhorruit uxor mea, et orabam filios uteri mei.

Stulti quoque despiciebant me ; et cum ab eis recessissem, detrahebant mihi.

Abominati sunt me quondam consiliarii mei ; et quem maxime diligebam, aversatus est me.

Pelli meæ, consumptis carnibus, adhæsit os meum ; et derelicta sunt tantummodo labia circa dentes meos.

Miseremini mei, miseremini mei, saltem vos, amici mei, quia manus Domini tetigit me.

Quare persequimini me sicut Deus, et carnibus meis saturamini ? (Job. XIX.)

(1) Firmamentum est Dominus timentibus eum, et testamentum ipsius ut manifestetur illis.

Oculi mei semper ad Dominum, quoniam ipse evellet de laqueo pedes meos.

Respice in me, et miserere mei, quia unicus et pauper sum ego.

Tribulationes cordis mei multiplicatæ sunt : de necessitatibus meis erue me.

Vide humilitatem meam et laborem meum, et dimitte universa delicta mea.

Respice inimicos meos, quoniam multiplicati sunt, et odio iniquo oderunt me. (Psal. XXIV.)

d'une exagération. La plainte filiale d'un cœur meurtri (1), l'amertume et l'abondance des larmes, une certaine explosion de douleur soumise, ne sauraient être interdites à ceux qui souffrent. — Entendez Job maudire avec véhémence le jour de sa naissance... Voyez Paul suppliant Dieu de le délivrer des «soufflets » de Satan... Voyez surtout Jésus-Christ l'exemplaire divin des pénitents, il recule à la vue du calice de sa passion, il le veut détourner, il conjure son Père de l'éloigner de ses lèvres (2)... Ce qui est interdit, c'est la dé-

---

(1) Nunc autem in memetipso marcescit anima mea, et possident me dies afflictionis.

Nocte os meum perforatur doloribus; et qui me comedunt, non dormiunt.

In multitudine eorum consumitur vestimentum meum, et quasi capitio tunicæ succinxerunt me.

Comparatus sum luto, et assimilatus sum favillæ et cineri.

Clamo ad te, et non exaudis me; sto, et non respicis me.

Mutatus es mihi in crudelem, et in duritia manus tuæ adversaris mihi.

Elevasti me, et quasi super ventum ponens elisisti me valide.

Scio quia morti trades me, ubi constituta est domus omni viventi.

Verumtamen non ad consumptionem eorum emittis manum tuam et si corruerint, ipse salvabis.

Flebam quondam super eo qui afflictus erat, et compatiebatur anima mea pauperi.

Exspectabam bona, et venerunt mihi mala; præstolabar lucem, et eruperunt tenebræ.

Interiora mea efferbuerunt absque ulla requie; prævenerunt me dies afflictionis.

Mœrens incedebam sine furore; consurgens, in turba clamabam.

Frater fui draconum, et socius struthionum.

Cutis mea denigrata est super me, et ossa mea aruerunt præ caumate.

Versa est in luctum cithara mea, et organum meum in vocem flentium. (Job. XXX.)

(2) Et egressus ibat secundum consuetudinem in montem Olivarum. Secuti sunt autem illum et discipuli.

Et quum pervenisset ad locum, dixit illis: Orate, ne intretis in tentationem.

Et ipse avulsus est ab eis quantum jactus est lapidis : et positis genibus orabat,

Dicens : Pater, si vis, transfer calicem istum a me : verumtamen non mea voluntas, sed tua fiat.

Apparuit autem illi angelus de cœlo, confortans eum. Et factus in agonia, prolixius orabat.

Et factus est sudor ejus, sicut guttæ sanguinis decurrentis in terram. (Luc. XXII.)

fiance envers Dieu, la mise en accusation de sa providence, l'abandon de la piété, l'ébranlement de la foi. — Qu'elles se reconnaissent dans la femme de Job, ou la femme de Tobie, ces âmes que la douleur irrite et ferait aisément blasphémer.

3° *Ils souffrent, mais avec ostentation et orgueil.* — S'il s'agit des douleurs que la Providence nous envoie et que nous subissons malgré nous, tenons-nous dans une humble et modeste attitude; parlons peu de nos douleurs et gardons-nous de la secrète avidité d'y être admirés et d'en être plaints.

S'il s'agit de pénitences et d'œuvres expiatrices que nous nous imposons volontairement, gardons-nous d'en perdre le mérite en succombant aux sollicitations de la vaine gloire. « Quand vous jeûnez, dit le Fils de l'homme, gardez-vous d'apparaître sous les traits de l'abattement, semblables à ces hypocrites qui font tout pour être vus de la foule. » — Nuls ne furent habiles comme les hérétiques à jouer, pour tromper le peuple, l'austérité et la pénitence. — On se rappelle ces Pharisiens de l'Evangile qui jeûnant et se macérant : « dévoraient la substance de la veuve et de l'orphelin. » — Défions-nous toujours d'une ostentation de pénitence.

Ceux qui la font saintement et fructueusement. — Ceux-là trouveront leur salut et une incomparable gloire éternelle, qui sortiront de ce monde sous les stigmates d'une vraie pénitence.

1° *Ceux qui la font saintement.* — Quel admirable type de vrai pénitent que ce roi David!

Comme sa douleur est *intime!* Aux souffrances qui l'assaillent au dehors se joignent les angoisses de son âme; le souvenir de son péché le torture ; la vue de la divine Justice l'épouvante ; il ne sait plus goûter ni repos, ni plaisir, au sein des délices d'une cour.

Comme sa douleur est *extérieure!* Ses larmes coulent, sa chair est desséchée, le brisement de ses membres le retient sur une couche douloureuse; tout à l'heure les tribulations de toutes sortes fondront sur lui, sans déconcerter sa pénitence, ni ébranler sa soumission.

Comme sa douleur est *priante!* La supplication est pour lui de la nuit et du jour, son âme est sans cesse aux pieds de Dieu et sans cesse elle exhale tous les sentiments de la vraie pénitence.

2° *Ceux qui la font fructueusement.* — Les « dignes fruits de

pénitence » enrichiront notre vie chrétienne si nous prenons garde aux trois points suivants.

Soumettons-nous d'abord de bon cœur aux pénitences que nous impose l'Eglise. Elles sont légères et très disproportionnées avec nos fautes. Trouvons dans leur légèreté même un motif plus pressant de ne nous y point soustraire.

Acceptons en esprit de pénitence les peines ordinaires de la vie. — Ces peines jaillissent de nos devoirs... Elles s'accumulent à notre foyer domestique, elles interceptent chacun de nos pas...

Grandissons l'héroïsme de la pénitence, au jour marqué par Dieu où quelque grande douleur nous vient assaillir.

LES LARMES

« Vox in Rama audita est ploratus et ululatus »... Sous la figure de cette Rachel en larmes c'est l'humanité tout entière que nous pouvons entendre. Dans « la vallée des larmes, » jamais les larmes ne cesseront de couler et elles monteront au cœur et aux yeux de mille sources différentes.

Il y a un mystère des larmes. Mystère profond que le paganisme entrevoyait sans le comprendre, quand il disait par la bouche du poète : « Au fond de chaque chose il y a des larmes. »

Ce mystère, le christianisme seul nous l'a révélé. Il y a les larmes bienheureuses dont Jésus-Christ disait : « Bienheureux ceux qui pleurent. »

Il y a les larmes stériles et maudites dont il est écrit : « Væ vobis... quia plorabitis. »

C'est donc un beau et pratique sujet de méditation que l'étude de nos larmes. — Voyons ce que sont les larmes des enfants de Dieu. — Etudions ensuite le triste mystère des larmes que répandent les gens du monde.

I

LES LARMES DES ENFANTS DE DIEU

Les enfants de Dieu, sous l'empire de diverses causes versent des larmes, qui toutes, à des titres et des degrés différents, sont bénies de Dieu. Il y a les larmes d'une mystérieuse tristesse. Il y a les larmes de l'infortune et de la douleur. Il y a les larmes de la sainteté.

Les larmes d'une mystérieuse tristesse. — Ces larmes sont inévitables, ces larmes sont à redouter, ces larmes peuvent devenir précieuses.

1° *Ces larmes sont inévitables.* — Elles tiennent à la fois à des causes qu'il nous sera à jamais impossible de modifier. Elles sont un souvenir de la Patrie perdue. Elles sont un témoignage d'une antique ruine. Elles sortent de tout notre être meurtri, et les amertumes de la vie présente ne sont que trop puissantes à les alimenter.

Tant que nous habiterons la terre, la terre sera pour nous « une vallée de larmes » (1).

Là jamais entière allégresse;
L'âme y souffre de ses plaisirs;
Les jours de joie ont leur tristesse
Et les voluptés leurs soupirs.

2° *Ces larmes sont à redouter.* — Rien ne briserait les ressorts de notre énergie autant que ces tristesses vagues, ces mélancolies profondes, ces désenchantements douloureux, auxquels nous nous abandonnerions. — De pareilles larmes agissent sur l'imagination pour la remplir de fantômes et de visions décourageantes. — Ces larmes agissent sur la volonté pour l'amollir, la rendre incertaine et inconsistante. — Ces larmes voilent le regard de l'intelligence, qui n'aperçoit plus aucun objet dans ses proportions exactes et sa réalité vivante. — Ces larmes brisent notre activité et nous amènent à une paresse invincible et une coupable inaction. — Qui nous dira les malaises ou plutôt les désastres que peuvent causer, au foyer domestique, ces tristesses intempérantes, ces humeurs sombres, ces mélancolies qui rendent insupportable à soi-même et aux autres?

3° *Ces larmes peuvent devenir précieuses.* — Comme toutes les choses naturelles les larmes sont un poison qui tue, ou un remède qui vivifie. Quand la foi s'en empare, elle les change en diamants précieux. — Ce sont alors les larmes d'un chrétien désenchantement. Sous leur influence l'âme se détache des frivolités du monde et aspire aux biens solides

(1) Dixi ego in corde meo : Vadam, et affluam deliciis, et fruar bonis; et vidi quod hoc quoque esset vanitas.
Risum reputavi errorem. (Eccle. I.)

de la Patrie. — Ce sont les larmes de la solitude. L'âme qui les verse pleure la famille céleste à laquelle il ne lui est pas donné encore de se réunir (1). — Ce sont les larmes des aspirations saintes qui appellent Dieu.

Les larmes de l'infortune et de la douleur. — Si les larmes qui précèdent sont mystérieuses dans leurs causes, celles-ci coulent sous l'influence de douleurs trop précises et trop connues.

Que de sources diverses ouvrent à nos larmes les infortunes, les ruines, les deuils, les persécutions, les mécomptes, les tortures de l'âme et du corps, dont la vie présente est remplie! Ne pouvons-nous pas dire que l'heure des larmes est la plus fréquente comme la plus douloureuse?

Mais cette heure des larmes deviendra pour le chrétien l'heure de la moisson la plus riche: « Ibant et flebant mittentes semina sua; venientes autem venient cum exultatione, portantes manipulos suos. » — Tous les Saints ont trouvé dans les larmes, ou bien l'eau salutaire qui lavait leurs fautes, ou bien la rosée féconde qui mûrissait leurs vertus — Qui pleura de plus abondantes larmes que David le saint pénitent (2)? — Quelles larmes plus divines et plus puissantes que celles dont fut baigné Jésus-Christ (3)?

Et si nous voulons rendre compte du victorieux effet des larmes de la douleur, disons qu'elles produisent sur Dieu deux grands effets. — D'abord elles apaisent sa justice. L'âme qui souffre devient à ses yeux comme innocente; il avoue à son

---

(1) Surrexi ut aperirem dilecto meo; manus meæ stillaverunt myrrham, et digiti mei pleni myrrha probatissima.

Pessulum ostii mei aperui dilecto meo; at ille declinaverat, atque transierat. Anima mea liquefacta est, ut locutus est; quæsivi, et non inveni illum; vocavi, et non respondit mihi.

Invenerunt me custodes qui circumeunt civitatem; percusserunt me, et vulneraverunt me. Tulerunt pallium meum mihi custodes murorum.

Adjuro vos, filiæ Jerusalem, si inveneritis dilectum meum, ut nuntietis ei quia amore langueo.

Qualis est dilectus tuus ex dilecto, o pulcherrima mulierum? Qualis est dilectus tuus ex dilecto, quia sic adjurasti nos?

Dilectus meus candidus et rubicundus; electus ex millibus. (Cantiq. II.)

(2) Lavabo per singulas noctes lectum meum; lacrymis stratum meum rigabo. (Psal. V.)

(3) Videns civitatem flevit super illam. (Luc. XIX.)

Prophète que les larmes où il trouve baigné Achab, le roi impie, désarme sa justice (1). — Ces larmes ravissent le cœur de Dieu par leurs mystérieux attraits. N'est-ce pas quand il vit son Fils baigné de larmes, plongé dans les tristesses de sa vie mortelle que Dieu s'écria : « Voici mon Fils bien-aimé dans lequel j'ai mis toutes mes complaisances? » Autant Dieu nous prend en pitié et en dégoût, quand il nous voit nous livrer aux folles joies du monde, aux rires bruyants et désordonnés : « Væ vobis qui ridetis! » autant notre âme a pour lui de charmes quand elle lui apparaît sous la parure de la douleur.

Les nobles larmes de la sainteté. — Si les larmes de la douleur ont déjà cette beauté et cette puissance que dirons-

---

(1) Factus est igitur sermo Domini ad Eliam Thesbiten, dicens:
Surge, et descende in occursum Achab, regis Israel, qui est in Samaria; ecce ad vineam Naboth descendit ut possideat eam;
Et loqueris ad eum, dicens: Hæc dicit Dominus: Occidisti, insuper et possedisti. Et post hæc addes: Hæc dicit Dominus: In loco hoc in quo linxerunt canes sanguinem Naboth, lambent quoque sanguinem tuum.
Et ait Achab ad Eliam: Num invenisti me inimicum tibi? Qui dixit: Inveni eo quod venumdatus sis ut faceres malum in conspectu Domini.
Ecce ego inducam super te malum, et demetam posteriora tua, et interficiam de Achab mingentem ad parietem, et clausum et ultimum in Israel.
Et dabo domum tuam sicut domum Jeroboam, filii Nabat, et sicut domum Baasa, filii Ahia, quia egisti ut me ad iracundiam provocares, et peccare fecisti Israel.
Sed et de Jezabel locutus est Dominus, dicens: Canes comedent Jezabel in agro Jezrahel.
Si mortuus fuerit Achab in civitate, comedent eum canes; si autem mortuus fuerit in agro, comedent eum volucres cæli.
Igitur non fuit alter talis sicut Achab, qui venumdatus est ut faceret malum in conspectu Domini; concitavit enim eum Jezabel uxor sua.
Et abominabilis factus est, in tantum ut sequeretur idola quæ fecerant Amorrhæi, quos consumpsit Dominus a facie filiorum Israel.
Itaque cum audisset Achab sermones istos, scidit vestimenta sua, et operuit cilicio carnem suam, jejunavitque et dormivit in sacco, et ambulavit demisso capite.
Et factus est sermo Domini ad Eliam Thesbiten, dicens:
Nonne vidisti humiliatum Achab coram me? Quia igitur humiliatus est mei causa, non inducam malum in diebus ejus, sed in diebus filii sui inferam malum domui ejus. (III Reg. XXI.)

nous des larmes que forment dans les profondeurs de l'âme les pensées et les sentiments de la sainteté? Nul ne pleure et ne sait pleurer comme le saint. Qui a pleuré comme Jésus-Christ?

Si l'Evangile ne nous le montre baigné de larmes que dans trois ou quatre circonstances, Saint Paul nous apprend que, sans cesse, sans fin, elles accompagnaient ses méditations et ses prières, mouillaient le sable du rivage ou le rocher de la montagne quand il y priait solitaire. « Cum lacrymis et clamore valido exauditus est. » — Saint Paul versait sur lui-même et sur les autres d'intarissables larmes: « Ex multa tribulatione et angustia cordis scripsi vobis, per multas lacrymas. » — A leur exemple tous les Saints ont trouvé dans les larmes l'expression des sentiments qui oppressaient leur âme.

1° *Ce sont les larmes des saints regrets.* — Quand l'âme sainte repasse ses jours anciens, où elle rencontre les traces vives du péché; quand elle songe à un Dieu outragé, à un Christ trahi, « foulé aux pieds et crucifié de nouveau; » quand elle rapproche du baiser de Judas la mansuétude, les bienfaits et l'amour d'un si bon maître, elle pleure et elle cherche dans ses larmes à décharger la plus légitime et la plus sainte des douleurs (1). — Elle pleure sur elle-même comme sur une

(1) Quomodo sedet sola civitas plena populo! facta est quasi vidua domina gentium; princeps provinciarum facta est sub tributo.

Plorans ploravit in nocte, et lacrymæ ejus in maxillis ejus; non est qui consoletur eam, ex omnibus charis ejus; omnes amici ejus spreverunt eam, et facti sunt ei inimici.

Migravit Judas propter afflictionem, et multitudinem servitutis; habitavit inter gentes, nec invenit requiem; omnes persecutores ejus apprehenderunt eam inter angustias.

Viæ Sion lugent, eo quod non sint qui veniant ad solemnitatem; omnes portæ ejus destructæ, sacerdotes ejus gementes; virgines ejus squalidæ, et ipsa oppressa amaritudine.

Defixæ sunt in terra portæ ejus, perdidit et contrivit vectes ejus; regem ejus et principes ejus in gentibus; non est lex, et prophetæ ejus non invenerunt visionem a Domino.

Sederunt in terra, conticuerunt senes filiæ Sion; consperserunt cinere capita sua, accincti sunt ciliciis; abjecerunt in terram capita sua virgines Jerusalem.

Defecerunt præ lacrymis oculi mei, conturbata sunt viscera mea; effusum est in terra jecur meum super contritione filiæ populi mei, cum deficeret parvulus et lactens in plateis oppidi.

Clamavit cor eorum ad Dominum super muros filiæ Sion: Deduc quasi torrentem lacrymas per diem et noctem; non des requiem tibi, neque taceat pupilla oculi tui,

Jérusalem déicide.... Elle pleure comme sur un Lazare au tombeau.... Elle pleure ces larmes dont le Prophète avait dit: « On pleurera comme sur la mort d'un premier né (1). »

2° *Ce sont les larmes du saint zèle.* — Larmes bénies, larmes fécondes, larmes nécessaires, qui inonderont une Monique devant les excès d'un Augustin.... Qui couleront intarissables des yeux de ce père qui attend le retour de son Prodigue. — Elle doit pleurer aussi, pleurer sans cesse, cette épouse dont le mari, ni n'aime, ni ne connaît, ni ne sert Dieu. — Et celle-là est maudite qui au, lieu de pleurer, se livre aux folles joies du monde.

Le prêtre lui aussi, lui surtout, devra connaître la vivifiante amertume des larmes (2). « Plorabunt sacerdotes. » Celui-là est-il « le bon pasteur » qui voit d'un œil sec, d'un cœur tranquille ses brebis qu'envahissent et dévorent les loups? Ah! tel n'était pas ce Paul qui s'écriait transporté d'indignation et de douleur. « Quis infirmatur et ego non infirmor, quis scandalizatur et ego non uror.... veritatem dico in Christo,

---

Consurge, lauda in nocte in principio vigiliarum; effunde sicut aquam cor tuum ante conspectum Domini; leva ad eum manus tuas pro anima parvulorum tuorum, qui defecerunt in fame in capite omnium compitorum.

Vide, Domine, quoniam tribulor; conturbatus est venter meus, subversum est cor meum in memetipsa, quoniam amaritudine plena sum. Foris interficit gladius, et domi mors similis est.

Audierunt quia ingemisco ego, et non est qui consoletur me; omnes inimici mei audierunt malum meum, lætati sunt quoniam tu fecisti; adduxisti diem consolationis, et fient similes mei.

Ingrediatur omne malum eorum coram te; et vindemia eos, sicut vindemiasti me propter omnes iniquitates meas; multi enim gemitus mei, et cor meum mœrens. (Tren.)

(1) Et effundam super domum David et super habitatores Jerusalem spiritum gratiæ et precum; et aspicient ad me quem confixerunt; et plangent eum planctu quasi super unigenitum, et dolebunt super eum, ut doleri solet in morte primogeniti.

In die illa magnus erit planctus in Jerusalem, sicut planctus Adadremmon in campo Mageddon.

Et planget terra; familiæ et familiæ seorsum; familiæ domus David seorsum. et mulieres eorum seorsum;

Familiæ domus Nathan seorsum, et mulieres eorum seorsum; familiæ domus Levi seorsum, et mulieres eorum seorsum; familiæ Semei seorsum, et mulieres eorum seorsum;

Omnes familiæ reliquæ, familiæ et familiæ seorsum, et mulieres eorum seorsum. (Zach. XII.)

(2) Inter vestibulum et altare plorabunt sacerdotes. (Joel. II.)

non mentior, testimonium mihi perhibente conscientia mea in Spiritu sancto, quoniam tristitia mihi magna est et continuus dolor cordi meo. »

3° *Ce sont les larmes du saint amour.* — Que dire de ces larmes? comment les entendre? comment en percer le délicieux mystère? — D'où jaillissent-elles? De la grâce, d'une opération divine, d'une action secrète de l'Esprit de Dieu. — Où couleront-elles? Du sein d'une méditation fervente... Parfois elles mouilleront délicieusement la Table sainte.... Souvent encore elles monteront inopinément à notre cœur, sans cause connue que de Dieu qui la fait naître.

II

LES LARMES DES GENS DU MONDE

Il en est de honteuses, il en est d'inexplicables, il en est de mortelles.

Les honteuses larmes des passions. — Quand l'une quelconque de nos passions s'est satisfaite, un abîme s'est creusé en nous, une source de douleurs vives a jailli; là où nous cherchions le rassasiement, la faim se montre, là où nous poursuivions une volupté, les larmes font irruption (1).

1° *Il y a les larmes de l'orgueil.* — Nous prétendions dominer ; il nous fallait à tout prix l'encens de la louange, la servilité de l'adulation; tout devait s'incliner devant nous et nous adorer: « Si cadens adoraveris. » — Or, au lieu de

(1) Et postquam omnia consummasset, facta est fames valida in regione illa, et ipse cœpit egere.

Et abiit, et adhæsit uni civium regionis illius. Et misit illum in villam suam, ut pasceret porcos.

Et cupiebat implere ventrem suum de siliquis quas porci manducabant; et nemo illi dabat,

In se autem reversus, dixit: Quanti mercenarii in domo patris mei abundant panibus, ego autem hic fame pereo!

(Luc. XV.)

l'hommage rêvé, du règne convoité avidement, nous avons rencontré l'indifférence et le dédain. La médisance nous a dénudés, la calomnie nous a couverts d'opprobres, nous pleurons, sur les ruines d'un honneur écroulé, des larmes brûlantes.

2° *Il y a les larmes de la colère.* — Après l'âpre volupté de la vengeance l'âme retombe sur elle-même. En face du cadavre d'Abel, Caïn se prend d'épouvante. Rien ne fait jaillir des larmes aussi amères que la vue des ruines accumulées par la colère.

3° *Il y a les larmes de la volupté.* — Qui croirait qu'un objet aussi séduisant que le plaisir, une ivresse aussi délicieuse que celle de la volupté, dût se résoudre en larmes ? Telle est cependant l'inévitable issue du plaisir des sens. Aux tressaillements de la chair correspondent les désenchantements de l'âme, les vides douloureux du cœur, les dégoûts insurmontables, parfois même d'invincibles désespoirs. Il avait goûté tous les plaisirs et il en avait épuisé le calice jusqu'à la lie, celui qui s'écriait, baigné de larmes : « J'ai dit au rire : Tu es un imposteur ; et à la volupté : Pourquoi m'as-tu trompé ? » Il n'avait rien refusé à ses sens ce Roi d'Israël qui finissait dans les larmes la fête de ses plaisirs : « Vanitas vanitatum et omnia vanitas » (1).

4° *Il y a les larmes de l'ambition.* — Le cœur les verse tout le temps qu'il désire les dignités, les charges, les honneurs, avec une ardeur fiévreuse. — Il les verse plus abondantes, quand, pour parvenir au sommet de la grandeur, il doit ramper servilement, dévorer mille affronts, subir des déconvenues poignantes, être accablé sous le ridicule et le mépris. — Il les verse encore, quand, l'honneur acquis, la di-

---

(1) Lustravi universa animo meo, ut scirem, et considerarem, et quærerem sapientiam, et rationem, et ut cognoscerem impietatem stulti, et errorem imprudentium;

Et inveni amariorem morte mulierem, quæ laqueus venatorum est, et sagena cor ejus, vincula sunt manus illius. Qui placet Deo effugiet illam; qui autem peccator est capietur ab illa.

Ecce hoc inveni, dixit Ecclesiastes, unum et alterum ut invenirem rationem,

Quam adhuc quærit anima mea, et non inveni. Virum de mille unum reperi; mulierem ex omnibus non inveni.

Solummodo hoc inveni, quod fecerit Deus hominem rectum, et ipse se infinitis miscuerit quæstionibus. Quis talis ut sapiens est? et quis cognovit solutionem verbi? (Eccle. VII.)

gnité reçue, il en voit le vide et il en comprend la fragilité.

5° *Il y a les larmes de l'avarice.* — Ne sont-elles pas les plus honteuses ? Ce misérable qui a vu d'un œil sec les navrantes détresses de ses frères pleurera lâchement des larmes ridicules, quand il verra quelque catastrophe entamer son trésor, ou la mort le lui ravir tout entier.

Les étranges larmes des heureux du monde. — Pourquoi pleurent-ils ces privilégiés de la fortune, ces folâtres amateurs du plaisir? Tout leur a souri ; leur vie est un tissu de jouissances ; il semble que le monde entier se soit mis à leur service pour accumuler les charmes et les biens de l'existence.

Or, au fond de leur cœur, il y a des larmes. Sans qu'ils la puissent expliquer, la tristesse les poursuit, et le monde, qui s'efforce de leur sourire, n'obtient d'eux qu'un mépris douloureux. — Qu'ils le sachent : ces larmes inexplicables pour eux ont Dieu pour auteur. Elles sont un châtiment s'ils s'obstinent à méconnaître leur destinée véritable et à courir, le dos tourné au ciel, après les illusions du plaisir. Elles seront une miséricorde, si elles commencent un désenchantement salutaire et une féconde pénitence.

Les larmes maudites des désespérés. — Ces larmes ont je ne sais quoi de sombre et de satanique. C'est pour ainsi parler le prolongement des larmes qui coulent en enfer.

1° *Voici les désespérés de l'infortune.* — Les douleurs communes les ont atteints ; les tempêtes qui brisent toute fortune ont brisé la leur; ils souffrent comme souffre tout homme qui traverse la « vallée des larmes ». — Mais tandis que l'âme chrétienne souffre en Dieu et trouve dans l'aspiration aux biens célestes ce qui la console de la perte des biens d'ici-bas, eux, n'ayant plus d'espérance verseront des larmes que nulle consolation ne pourra tarir.

2° *Voici les désespérés de l'incroyance.* — Si la foule grossière se rend à l'expiation éternelle comme la bête se rend à l'abattoir, dans l'insouciance et la sécurité, il est des âmes d'élite. Celles-là, après s'être égarées dans la solitude morne et désolée de l'incroyance, ne voyant plus autour d'elles aucun horizon éclairé, s'épouvantent de leur abandon, s'attristent affreusement de la perte de tout idéal supérieur. — Des recueils ont été faits, pour redire, à notre époque, les plaintes déchirantes de ces désespérés.

3° *Voici les désespérés de la grâce.* — Ces larmes sont les plus infernales de toutes et elles inaugurent « le pleur et le grincement de dents » qui font l'épouvante du lieu d'expiation. Quand une âme a tellement abusé de la grâce qu'elle arrive à n'y plus croire, ses larmes demeurent sans efficacité et sans vertu. « Esau qui propter escam vendidit primitiva sua... postea, cupiens hereditare benedictionem, reprobatus est. Non enim invenit pœnitentiæ locum, quanquam cum lacrymis inquisisset eum. »

LA PENSÉE DE L'ÉTERNITÉ

Elle est mémorable cette parole du Psalmiste : « Annos æternos in mente habui. » Il est grand et solennel, noble et fécond, le moment où l'âme, recevant cette illumination d'En-haut, se dit à elle-même : « Non moriar sed vivam. » Là est toute noblesse. Ma vie future, mon immortalité me font plus grand que tout ce qui m'entoure, plus grand que les cieux « qui passeront. » Là est ma sécurité délicieuse. Je vois sans crainte tomber, lambeau par lambeau, mon être terrestre (1) : que m'importe si je suis immortel ? Là est pour moi toute activité, toute fécondité, toute vie. Cette immortalité est ma conquête et c'est avec une infatigable ardeur que je travaille à me l'assurer.

Oh ! combien salutaire, combien nécessaire aussi la pensée de l'éternité.

Elle est une lumière ;
Elle est une force ;
Elle est une joie.

---

(1) Ergo mors in nobis operatur, vita autem in vobis.

Habentes autem eumdem spiritum fidei, sicut scriptum est : Credidi, propter quod locutus sum : et nos credimus, propter quod et loquimur ;

Propter quod non deficimus : sed licet his qui foris est noster homo corrumpatur, tamen is qui intus est renovatur de die in diem.

Id enim quod in præsenti est momentaneum et leve tribulationis nostræ, supra modum in sublimitate æternum gloriæ pondus operatur in nobis.

Non contemplantibus nobis quæ videntur, sed quæ non videntur. Quæ enim videntur, temporalia sunt ; quæ autem non videntur, æterna sunt. (II Corinth. IV.)

I

ELLE EST UNE LUMIÈRE

Cette lumière, après nous avoir illuminés *nous-mêmes*, se projette sur le *monde*, puis éclaire les pages mystérieuses de l'*Evangile*.

Lumière projetée sur nous-mêmes. — Sans le dogme d'une vie future, d'une immortalité d'outre-tombe, notre être entier nous resterait une insoluble énigme. Les œuvres de nos mains, les aspirations de nos âmes, les transcendantes grandeurs de notre nature, demeureraient sans but et sans explication.

1° *Nos œuvres.* — Nous sommes doués d'activité, souvent d'une activité dévorante. Nous nous sentons appelés au travail; nos labeurs sont fiévreux, nos œuvres se multiplient, soit que nous luttions pour la conquête du pain de chaque jour, soit que nous élevions l'édifice de quelque splendide fortune.

Mais voici le phénomène étrange. Nos œuvres croulent, nos édifices tombent en ruine, notre vie elle-même se ruine avant eux (1); tout nous échappe, tout nous fuit, et bientôt il ne nous reste d'une activité longue et douloureuse que l'étroite enceinte d'un tombeau (2)!

---

(1) Glorietur autem frater humilis in exaltatione sua:
Dives autem in humilitate sua: quoniam sicut flos fœni transibit:
Exortus est enim sol cum ardore, et arefecit fœnum, et flos ejus decidit, et decor vultus ejus deperiit: ita et dives itineribus suis marcescet. (Jacob. I.)

(2) Generatio mea ablata est, et convoluta est a me, quasi tabernaculum pastorum.
Præcisa est velut a texente vita mea: dum adhuc ordirer, succidit me: de mane usque ad vesperam finies me.
Sperabam usque ad mane: quasi leo sic contrivit omnia ossa mea.

« Quid est homo » ? Aux yeux d'une raison sans révélation que sommes-nous que d'indéchiffrables énigmes, nous dont la vie et les œuvres viennent aboutir au sépulcre ? — Mais la lumière divine se lève, le chaos s'illumine : « annos æternos in mente habui. » — Ce n'était pas pour la terre mais pour le ciel, ni non plus pour l'heure présente mais pour une éternité à venir, que je travaillais (1).....

2° *Nos aspirations*. — Même énigme insoluble, si nous plongeons en nous-même notre regard. Tout meurt en nous, alors que nous n'aspirons qu'à vivre. — Tout est humiliation et défaite, alors qu'une voix secrète nous appelle à de mystérieuses splendeurs. — Le néant nous fait horreur et le tombeau restera toujours, de quelques fleurs qu'on le pare, un objet de répulsion et d'épouvante (2).

Que signifient ces aspirations chez un être destiné au néant ? D'où viennent ces instincts de vie et d'immortalité chez un enfant de la mort ? — Cette énigme, le dogme de l'éternité la dénoue magnifiquement. Le Créateur n'a déposé en nous ces aspirations véhémentes que parce que l'immortalité future les doit rassasier à jamais (3).

De mane usque ad vesperam finies me : sicut pullus hirundinis sic clamabo, meditabor ut columba.

Attenuati sunt oculi mei, suspicientes in excelsum.

Domine, vim patior, responde pro me. Quid dicam, aut quid respondebit mihi, cum ipse fecerit ?

Recogitabo tibi omnes annos meos in amaritudine animæ meæ.

Domine, si sic vivitur, et in talibus vita spiritus mei, corripies me, et vivificabis me. Ecce in pace amaritudo mea amarissima. (Isai. XXXVIII.)

(1) Verumtamen quærite primum regnum Dei, et justitiam ejus ; et hæc omnia adjicientur vobis.

Nolite timere, pusillus grex, quia complacuit Patri vestro dare vobis regnum.

Vendite quæ possidetis, et date eleemosynam, Facite vobis sacculos qui non veterascunt, thesaurum non deficientem in cœlis ; quo fur non appropiat, neque tinea corrumpit. (Luc. XII.)

(2) Numquid non paucitas dierum meorum finietur brevi ? dimitte ergo me ut plangam paupulum dolorem meum,

Antequam vadam, et non revertar, ad terram tenebrosam, et opertam mortis caligine,

Terram miseriæ et tenebrarum, ubi umbra mortis et nullus ordo sed sempiternus horror inhabitat. (Job. X.)

(3) Circumdederunt me sicut apes, et exarserunt sicut ignis in spinis : et in nomine Domini quia ultus sum in eos.

Impulsus eversus sum ut caderem, et Dominus suscepit me.

3° *Les splendeurs de notre nature.* — Celles de l'intelligence, du cœur, de la volonté, de la responsabilité et de la conscience font de l'homme le roi incontesté de l'univers. Sa pensée est plus haute que les cieux. Un battement de son cœur est plus noble que l'évolution des grands astres. Une sentence de sa conscience, décidant du bien et du mal, du vrai et du faux, est un phénomène plus sublime que tous ceux de la nature.

Eh quoi! Et c'est cet être, le plus grand de tous, qui aurait le plus pitoyable des sorts? Plus inconsistant que le flot de l'océan, plus fragile que la plante, plus éphémère que la fleur? La nature refleurirait sans cesse, quand lui-même ne connaîtrait que l'anéantissement? — Non! A ce roi de la création Dieu a donné des années plus longues, une plus impérissable vie: « Non moriar sed vivam. »

Lumière projetée sur le monde. — A qui jette, sans la révélation divine, un regard sur le monde, le désordre, l'injustice, l'incohérence seuls apparaissent. — Une étrange inégalité des biens et des maux le frappe (1) — Le plus souvent le mal audacieux et triomphant écrase la vertu désarmée (2). — De longues existences vouées au bien s'en vont,

---

Fortitudo mea, et laus mea Dominus : et factus est mihi in salutem.

Vox exultationis et salutis in tabernaculis justorum.

Dextera Domini fecit virtutem : dextera Domini exaltavit me : dextera Domini fecit virtutem.

Non moriar, sed vivam, et narrabo opera Domini.

Castigans castigavit me Dominus, et morti non tradidit me.

Aperite mihi portas justitiæ : ingressus in eas, confitebor Domino hæc porta Domini, justi intrabunt in eam. (Psal. CXVII.)

(1) Mei autem pene moti sunt pedes, pene effusi sunt gressus mei.

Quia zelavi super iniquos, pacem peccatorum videns.

Quia non est respectus morti eorum, et firmamentum in plaga eorum.

In labore hominum non sunt, et cum hominibus non flagellabuntur.

Ideo tenuit eos superbia operti sunt iniquitate et impietate sua.

Prodiit quasi ex adipe iniquitas eorum : transierunt in affectum cordis.

Cogitaverunt et locuti sunt nequitiam : iniquitatem in excelso locuti sunt.

Posuerunt in cœlum os suum : et lingua eorum transivit in terra.

Ideo convertetur populus meus hic : et dies pleni invenientur in eis. (Psal. LXXII.)

(2) Exacerbavit Dominum peccator : secundum multitudinem iræ suæ non quæret.

ou méconnues ou outragées; la gloire et la fortune semblent l'apanage du vice, presque toujours heureux. — Il en est qui outragent Dieu et l'homme; il en est d'autres dont la vie entière est un hommage à Dieu et un bienfait à leurs semblables.

Quoi ! une même tombe sans espérance les recueillera tous indistinctement (1) ?..... Non; une éternité s'ouvre au delà, où chaque chose entre dans l'ordre (2). Le moment actuel

---

Non est Deus in conspectu ejus : inquinatæ sunt viæ illius in omni tempore.

Auferuntur judicia tua a facie ejus : omnium inimicorum suorum dominabitur.

Dixit enim in corde suo : Non movebor a generatione in generationem sine malo.

Cujus maledictione os plenum est, et amaritudine, et dolo : sub lingua ejus labor et dolor.

Sedet in insidiis cum divitibus in occultis, ut interficiat innocentem.

Oculi ejus in pauperem respiciunt : insidiatur in abscondito quasi leo in spelunca sua.

Insidiatur ut rapiat pauperem : rapere pauperem, dum attrahit eum.

In laqueo suo humiliabit eum : inclinabit se, et cadet, cum dominatus fuerit pauperum.

Dixit enim in corde suo : Oblitus est Deus : avertit faciem suam ne videat in finem. (Psal. X.)

(1) Sive enim ego, sive illi ; sic prædicamus et sic credidistis.

Si autem Christus prædicatur quod resurrexit a mortuis, quomodo quidam dicunt in vobis quoniam resurrectio mortuorum non est ?

Si autem resurrectio mortuorum non est, neque Christus resurrexit.

Si autem Christus non resurrexit, inanis est ergo prædicatio nostra, inanis est et fides vestra ;

Invenimur autem et falsi testes Dei : quoniam testimonium diximus adversus Deum quod suscitaverit Christum, quem non suscitavit, si mortui non resurgunt.

Nam si mortui non resurgunt, neque Christus resurrexit.

Quod si Christus non resurrexit, vana est fides vestra ; adhuc enim estis in peccatis vestris.

Ergo et qui dormierunt in Christo, perierunt.

Si in hac vita tantum in Christo sperantes sumus, miserabiliores sumus omnibus hominibus.

Nunc autem Christus resurrexit a mortuis, primitiæ dormientium :

(2) Verti me ad alia, et vidi calumnias quæ sub sole geruntur, et lacrymas innocentium, et neminem consolatorem, nec posse resistere eorum violentiæ, cunctorum auxilio destitutos ;

Vidi sub sole in loco judicii impietatem et in loco justitiæ ini-

n'est qu'un étroit passage conduisant à une immortelle et définitive vie.

Lumière projetée sur l'Evangile. — Un Dieu est venu sur terre nous apporter les révélations d'en haut et nous promulguer des lois souveraines. L'Evangile est notre code en même temps que le foyer de nos croyances.

Mais que serait l'Evangile sans la pensée de l'éternité ?

Quel intolérable joug ! Quelle homicide pression, et dans quel état de victimes et de dupes ses sectateurs seraient constitués : « Miserabiliores omnibus hominibus ! » L'Evangile *nous enlève toutes les douceurs de la vie* (1).... L'Evangile *nous commande les plus durs sacrifices* (2)..... L'Evangile *nous charge de la croix* et nous fait gagner le chemin de la tombe sous le faix sanglant de la douleur.

Sans *l'au delà* que signifie cette torture ? Sans l'aurore d'une autre et splendide vie que signifie cette nuit douloureuse d'une vertu sans cesse expiatrice ?

Au contraire, à la lueur de l'éternité, l'Evangile de Jésus-Christ resplendit. Ce qu'il nous enlève de terrestre et de périssable, Dieu nous le rend immortel et divin (3). — Les précep-

---

quitatem. Et dixi in corde meo : justum et impium judicabit Deus, et tempus omnis rei tunc erit. (Eccle. III.)

(1) Væ mundo a scandalis. Necesse est enim ut veniant scandala : verumtamen væ homini illi per quem scandalum venit.

Si autem manus tua vel pes tuus scandalizat te, abscide eum, et projice abs te : bonum tibi est ad vitam ingredi debilem vel claudum, quam duas manus vel duos pedes habentem mitti in ignem æternum.

Et si oculus tuus scandalizat te, erue eum, et projice abs te : bonum tibi est cum uno oculo in vitam intrare, quam duos oculos habentem mitti in gehennam ignis. (Matth. XVIII.)

(2) Multis autem turbis circumstantibus, ita ut se invicem conculcarent, cœpit dicere ad discipulos suos : Attendite a fermento Phariæorum, quod est hypocrisis.

Nihil autem opertum est, quod non reveletur : neque absconditum, quod non sciatur.

Quoniam quæ in tenebris dixistis, in lumine dicentur ; et quod in aurem locuti estis in cubiculis, prædicabitur in tectis.

Dico autem vobis amicis meis : Ne terreamini ab his, qui occidunt corpus, et post hæc non habent amplius quid faciant.

Ostendam autem vobis quem timeatis : timete eum, qui, postquam occiderit, habet potestatem mittere in gehennam. Ita dico vobis : hunc timete. (Luc. XII.)

(3) Quam magna multitudo dulcedinis tuæ, Domine, quam abscondisti timentibus te ! (Psal. XXX.)

tes qui nous meurtrissent sont les coups de ciseau qui nous taillent en immortels chefs-d'œuvre (1). — La croix dont on nous voit chargés se transforme pour nous en un trône étincelant de gloire.

II

ELLE EST UNE FORCE

L'humanité se divise manifestement en deux classes : ceux qui triomphent du mal, ceux qui en sont les vaincus. Or, si nous les étudions les uns et les autres, nous ne tardons pas à nous assurer que la croyance à l'immortalité future fait seule la différence de la victoire à la défaite, de l'inébranlable constance des uns au lâche abandon des autres.

La notion de l'Eternité est tout dans l'histoire humaine. — 1° *Une race sainte, noble, conquérante, invincible, s'est levée* et elle parcourt les siècles multipliant ses héroïsmes comme ses triomphes (2). — Les martyrs chrétiens, et ils

---

(1) O sorte nupta prospera,
Dotata Patris gloria;
Respersa Sponsi gratia,
Regina formosissima,
Christo jugata Principi,
Cœli corusca Civitas !
Hic margaritis emicant,
Patentque cunctis ostia :
Virtute namque prævia,
Mortalis illuc ducitur,
Amore Christi percitus
Tormenta quisquis sustinet.
Scalpri salubris ictibus,
Et tunsione plurima,
Fabri polita malleo,
Hanc saxa molem construunt,
Aptisque juncta nexibus
Locantur in fastigio. (Off. Dedic.)

(2) Fortes facti sunt in bello, castra verterunt exterorum. Acceperunt mulieres de resurrectione mortuos suos. Alii autem

sont multitude, ont affronté toutes les luttes, se sont mesurés avec toutes les puissances, ont vaincu tous les oppresseurs. Ils confessaient leur foi au sein d'effroyables tortures, or cette foi quelle était-elle? La foi en une vie future (1). Ils se dépouillaient joyeusement de leur chair mortelle pour s'en aller vivre avec le Christ d'une immortelle vie. — Voici les saints délaissant les voies faciles d'une vie chrétienne ordinaire, s'élevant au-dessus des préceptes jusqu'à la perfection des conseils: ils ont pratiqué toutes les vertus, étouffé en eux tous les germes de la déchéance; ils se sont revêtus de l'éblouissante tunique de la sainteté; — quelle force les a soutenus durant une telle carrière? La force que répand dans une âme la pensée des « années éternelles. » L'un de ces héros s'écriait: « Ad æterna natus sum! » Et, à ce cri, il s'élançait jusqu'aux cimes les plus hautes de la perfection (2).

---

distenti sunt non suscipientes redemptionem, ut meliorem invenirent resurrectionem.

Alii vero ludibria et verbera experti, insuper et vincula et carceres:

Lapidati sunt, secti sunt, tentati sunt, in occisione gladii mortui sunt, circuierunt in melotis, in pellibus caprinis, egentes, angustati, afflicti:

Quibus dignus non erat mundus; in solitudinibus errantes, in montibus, et speluncis, et in cavernis terræ.

Et hi omnes testimonio fidei probati, non acceperunt repromissionem,

Deo pro nobis melius aliquid providente, ut non sine nobis consummarentur. (Hœbr. XI.)

(1) Et, cum jam esset ad mortem, sic ait: Potius est ab hominibus morti datos spem exspectare a Deo, iterum ab ipso resuscitandos; tibi enim resurrectio ad vitam non erit.

Et cum admovissent quintum, vexabant eum. At ille respiciens in eum, dixit:

Potestatem inter homines habens, cum sis corruptibilis, facis quod vis; noli autem putare genus nostrum a Deo esse derelictum.

Tu autem patienter sustine, et videbis magnam potestatem ipsius, qualiter te et semen tuum torquebit.

Post hunc ducebant sextum, et is, mori incipiens, sic ait: Noli frustra errare; nos enim propter nosmetipsos hæc patimur, peccantes in Deum nostrum, et digna admiratione facta sunt in nobis. (II Macchab. VII.)

(2) Etenim benedictionem dabit legislator: ibunt de virtute in virtutem: videbitur Deus deorum in Sion.

Domine Deus virtutum, exaudi orationem meam: auribus percipe, Deus Jacob.

Protector noster, aspice, Deus, et respice in faciem Christi tui.

Quia melior est dies una in atriis tuis super millia.

Regardons autour de nous. La race des saints s'épanouit encore. Quelle force pousse ce jeune missionnaire à s'en aller, loin des siens, exilé de sa patrie, mourir au milieu des peuples sauvages? La pensée de l'éternité. — Qui soutient cet autre dans d'ingrats ministères? La pensée de l'éternité. — Qui retient au chevet des plus repoussantes douleurs, dans l'asile où l'enfance, la pauvreté, la vieillesse, viennent accumuler leur sordide misère, cette jeune fille, sortie du monde dès ses années printanières et destinée par le monde au plus riant avenir? La pensée de l'éternité. Elle se dépouille de ses charmes terrestres pour conquérir son immortelle beauté (1).

2° *Une autre multitude est sous nos yeux: ce sont les vaincus ou du vice ou de la douleur.*

Il en est qui se sont trouvés faibles et désarmés en face de leurs passions frémissantes. Celui-ci s'est laissé vaincre par les saillies désordonnées de son orgueil. A celui-là l'avarice a présenté son or comme le seul Dieu à adorer et à servir. Cet autre a dépensé dans les orgies des sens les doubles richesses du corps et de l'âme. Tous ont été terrassés par le mal victorieux. Aucun ne s'est trouvé la force de réagir et de vaincre. — Saint Paul nous donne le mot de ces lâchetés et de ces défaites: « Desperantes tradiderunt se. » Ils n'avaient foi en aucun avenir; ils s'étaient enfermés dans l'étroit horizon de la vie présente, ne voulant rien apercevoir au delà des biens et des jouissances de ce monde: dès lors, à ce monde ils se sont livrés fiévreusement, ne réclamant de la vie que ses voluptés passagères. — Voici maintenant la triste et misérable troupe des vaincus de la douleur. Ils ne croyaient pas ou ils ne croyaient plus à une vie future. Comment le

---

Elegi abjectus esse in domo Dei mei, magis quam habitare in tabernaculis peccatorum. (Psal. LXXXIII.)

(1) Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam: et obliviscere populum tuum, et domum patris tui.

Et concupiscet Rex decorem tuum: quoniam ipse est Dominus Deus tuus, et adorabunt eum.

Et filiæ Tyri in muneribus vultum tuum deprecabuntur: omnes divites plebis.

Omnis gloria ejus filiæ Regis ab intus, in fimbriis aureis circumamicta varietatibus.

Adducentur Regi virgines post eam: proximæ ejus afferentur tibi.

Afferentur in lætitia et exultatione: adducentur in templum Regis.

Pro patribus tuis nati sunt tibi filii: constitues eos principes super omnem terram. (Psal. XLIV.)

désespoir ne les eût-il pas envahis quand le bonheur présent s'effondrait sous eux (1)?

III

ELLE EST UNE JOIE

La pensée de l'Eternité est une joie dans la prospérité ; elle est une joie dans l'épreuve.

Elle est une joie dans la prospérité. — Je puis me faire la brillante peinture de la prospérité. La fortune me comble; les honneurs m'illustrent; une famille florissante sourit autour de moi; tout réussit à mon gré et la douleur ne se montre chez moi à aucune heure ni sous aucun aspect.

Hélas, si je n'ai pour me rassurer que ce fragile édifice, si je me trouve à la merci des incertitudes, des mécomptes, des tempêtes de demain, que mon sort, en dépit des apparences, reste misérable (2)!

---

(1) Aspicientes in auctorem fidei et consummatorem Jesum, qui proposito sibi gaudio sustinuit crucem, confusione contempta, atque in dextera sedis Dei sedet.

Recogitate enim eum qui talem sustinuit a peccatoribus adversum semetipsum contradictionem; ut ne fatigemini, animis vestris deficientes.

Nondum enim usque ad sanguinem restitistis, adversus peccatum repugnantes;

Et obliti estis consolationis quæ vobis tanquam filiis loquitur, dicens: Fili mi, nobi negligere disciplinam Domini; neque fatigeris, dum ab eo argueris.

Quem enim diligit Dominus, castigat: flagellat autem omnem filium quem recipit.

In disciplina perseverate. Tanquam filiis vobis offert se Deus: quis enim filius quem non corripit pater? (Hæbr. XII.)

(2) Hominis cujusdam divitis uberes fructus ager attulit;

Et cogitabat intra se dicens: Quid faciam, quia non habeo quo congregem fructus meos?

Et dixit: Hoc faciam: destruam horrea mea, et majora faciam; et illuc congregabo omnia quæ nata sunt mihi, et bona mea;

Elle est une joie dans l'infortune. — Mais l'infortune est venue. Tout est sombre et désespéré. — Si j'ai foi en l'Eternité, le désespoir ne saura m'atteindre, la tristesse même ne m'envahira pas; je dirai joyeusement : « Adveniat regnum tuum. »

Et dicam animæ meæ : Anima, habes multa bona posita in annos plurimos : requiesce, comede, bibe, epulare.

Dixit autem illi Deus : Stulte, hac nocte animam tuam repetunt a te; quæ autem parasti, cujus erunt?

Sic est qui sibi thesaurizat, et non est in Deum dives.

Dixitque ad discipulos suos : Ideo dico vobis : nolite solliciti esse animæ vestræ quid manducetis, neque corpori quid induamini.

Anima plus est quam esca, et corpus plus quam vestimentum.

(Luc. XII.)

LA PENSÉE DU CIEL

Les nombreux passages de l'Ancien Testament où l'Esprit-Saint flétrit l'insensibilité et l'ingratitude d'Israël en face des splendeurs et des charmes de la Terre promise, « Terram desiderabilem, » doivent nous servir, à nous les enfants de la Nouvelle Alliance, de grave enseignement. Nous aussi, non plus devant une patrie terrestre, mais devant l'Eternelle Patrie des Cieux, nous ne montrons qu'indifférence, oubli et dédain. — Dieu s'en irrite justement, et avec quelle saisissante vérité cette indignation se fait jour dans la parabole du banquet, successivement délaissé par les invités du Père de famille (1)! Ravivons notre foi, nos aspirations généreuses au ciel, véritable et unique Patrie.

---

(1) Et cœperunt simul omnes excusare. Primus dixit ei: Villam emi, et necesse habeo exire et videre illam; rego te, habe me excusatum.

Et alter dixit: Juga boum emi quinque, et eo probare illa: rogo te, habe me excusatum.

Et alius dixit: Uxorem duxi, et ideo non possum venire.

Et reversus servus nuntiavit hæc domino suo. Tunc iratus paterfamilias, dixit servo suo: Exi cito in plateas et vicos civitatis; et pauperes, ac debiles, et cæcos, et claudos introduc huc.

Et ait servus: Domine, factum est ut imperasti, et adhuc locus est.

Et ait Dominus servo: Exi in vias et sepes; et compelle intrare, ut impleatur domus mea.

Dico autem vobis, quod nemo virorum illorum qui vocati sunt, gustabit cœnam meam. (Luc. XIV.)

I

LA SPLENDEUR DU CIEL

Sans doute « l'œil n'a point vu, l'oreille n'a point entendu ni le cœur ne pourra jamais comprendre ce que Dieu réserve de délices à ses élus. » Parler du ciel, c'est parler d'un inaccessible inconnu; vouloir le décrire serait une naïveté puérile. — Essayons plutôt, par quelques raisonnements solides, de nous faire quelque idée de la grandeur de notre future récompense.

Le ciel est fait par un Dieu. — Le ciel est fait pour un Dieu. — Le ciel, c'est Dieu.

Le ciel est fait par un Dieu. — Le ciel est le terme dernier, la consommation et le couronnement de toutes les œuvres de Dieu. « Omnia propter electos. »

1° *Jugeons du ciel par les apprêts qui le précèdent.* — A l'étendue et la solidité des fondements on préjuge de l'édifice. Quels fondements ! quelles préparations ! que d'œuvres sublimes ! quels extraordinaires efforts n'auront été, durant le cours des siècles, que la préparation du ciel (1) ! — Quand Dieu créait l'univers avec ses immensités et ses splendeurs, ce n'était dans sa pensée qu'une ébauche des « nouveaux cieux et de la nouvelle terre » (2) qu'il doit faire resplendir

---

(1) Hujus rei gratia flecto genua mea ad Patrem Domini nostri Jesu Christi,

Ex quo omnis paternitas in cœlis et in terra nominatur,

Ut det vobis secundum divitias gloriæ suæ virtute corroborari per Spiritum ejus in interiorem hominem,

Christum habitare per fidem in cordibus vestris, in caritate radicati et fundati,

Ut possitis comprehendere cum omnibus sanctis quæ sit latitudo et longitudo et sublimitas et profundum :

Scire etiam supereminentem scientiæ caritatem Christi, ut impleamini in omnem plenitudinem Dei. (Ephes. III.)

(2) Et vidi cœlum novum et terram novam. (Apoc. XXI.)

au jour de la glorification de ses élus. — Sur cette terre de l'homme voici venir le Fils de Dieu. Merveille plus étonnante que cette venue elle-même, l'Homme-Dieu supporte le faix des douleurs humaines et meurt sur une croix pour sauver le monde en le purifiant. — La postérité du Christ se lève innombrable, étincelante de gloire, invincible dans sa force; l'Eglise se forme, traverse les âges, multipliant les prodiges, versant à flots la grâce divine, transfigurant les âmes, construisant partout ses édifices de science et de charité, conquérant les peuples et renversant un à un les obstacles qui arrêtent sa marche vers ses éternelles destinées. Pourquoi cette Eglise et que fait-elle? Sa mission unique est de préparer le Ciel en recueillant partout les élus qui le doivent composer. — Que serait ce si nous décrivions les merveilles de la grâce dans chacune des âmes chrétiennes? Que serait-ce surtout si nous contemplions les grandes œuvres de Dieu dans chacun de ses Saints (1)?

---

(1) Et absterget Deus omnem lacrymam ab oculis eorum, et mors ultra non erit, neque luctus, neque clamor, neque dolor erit ultra, quia prima abierunt.

Et dixit qui sedebat in throno: Ecce nova facio omnia. Et dixit mihi: Scribe, quia hæc verba fidelissima sunt, et vera.

Et dixit mihi: Factum est. Ego sum α et ω, initium et finis. Ego sitienti dabo de fonte aquæ vitæ, gratis.

Qui vicerit, possidebit hæc, et ero illi Deus, et ille erit mihi filius.

Timidis autem, et incredulis, et exsecratis, et homicidis, et fornicatoribus, et veneficis, et idololatris, et omnibus mendacibus, pars illorum erit in stagno ardenti igne et sulphure: quod est mors secunda.

Et venit unus de septem angelis habentibus phialas plenas septem plagis novissimis; et locutus est mecum, dicens: Veni, et ostendam tibi sponsam, uxorem Agni.

Et sustulit me in spiritu in montem magnum et altum, et ostendit mihi civitatem, sanctam Jerusalem, descendentem de cælo a Deo,

Habentem claritatem Dei, et lumen ejus simile lapidi pretioso tanquam lapidi jaspidis, sicut crystallum.

Et habebat murum magnum et altum, habentem portas duodecim, et in portis angelos duodecim; et nomina inscripta, quæ sunt nomina duodecim tribuum filiorum Israel.

Ab oriente portæ tres, et ab aquilone portæ tres, et ab austro portæ tres, et ab occasu portæ tres.

Et murus civitatis habens fundamenta duodecim, et in ipsis duodecim nomina duodecim apostolorum Agni.

Et qui loquebatur mecum, habebat mensuram arundineam auream, ut metiretur civitatem, et portas ejus, et murum.

Que sera ce couronnement, quand la préparation et l'ébauche sont d'une telle splendeur? Car jusqu'ici l'opération divine est étrangement entravée par trois obstacles: notre faiblesse et l'étroitesse de nos âmes; nos préoccupations incessantes, absorbés que nous sommes par le monde; enfin nos continuels péchés. Sans cesse le torrent de la grâce divine est refoulé par cette triple barrière. Au ciel il n'en est plus ainsi (1).

Et civitas in quadro posita est, et longitudo ejus tanta est quanta et latitudo; et mensus est civitatem de arundine aurea per stadia duodecim millia; et longitudo, et altitudo, et latitudo ejus, æqualia sunt.

Et mensus est murum ejus centum quadraginta quatuor cubitorum, mensura hominis, quæ est angeli.

Et erat structura muri ejus ex lapide jaspide; ipsa vero civitas, aurum mundum simile vitro mundo.

Et fundamenta muri civitatis, omni lapide pretioso ornata. Fundamentum primum, jaspis; secundum, sapphirus; tertium, chalcedonius; quartum, smaragdus;

Quintum, sardonyx; sextum, sardius; septimum, chrysolithus; octavum, beryllus; nonum, topazius; decimum, chrysoprasus; undecimum, hyacinthus; duodecimum, amethystus.

Et duodecim portæ, duodecim margaritæ sunt, per singulas; et singulæ portæ erant ex singulis margaritis; et platea civitatis aurum mundum, tanquam vitrum perlucidum.

Et templum non vidi in ea, Dominus enim, Deus omnipotens, templum illius est, et Agnus.

Et civitas non eget sole, neque luna, ut luceant in ea, nam claritas Dei illuminavit eam, et lucerna ejus est Agnus.

Et ambulabunt gentes in lumine ejus, et reges terræ afferent gloriam suam et honorem in illam.

Et portæ ejus non claudentur per diem, nox enim non erit illic.

Et afferent gloriam et honorem gentium in illam.

Non intrabit in eam aliquod coinquinatum, aut abominationem faciens et mendacium, nisi qui scripti sunt in libro vitæ Agni.

(Apoc. XXI.)

(1) Mihi autem nimis honorificati sunt amici tui, Deus: nimis confortatus est principatus eorum.

Dinumerabo eos, et super arenam multiplicabuntur: exsurrexi, et adhuc sum tecum. (Psal. CXXXVIII.)

Quum venerit glorificari in sanctis suis, et admirabilis fieri in omnibus qui crediderunt, quia creditum est testimonium nostrum super vos in die illo.

In quo etiam oramus semper pro vobis, ut dignetur vos vocatione sua Deus noster, et impleat omnem voluntatem bonitatis, et opus fidei in virtute,

Ut clarificetur nomen Domini nostri Jesu Christi in vobis, et vos in illo secundum gratiam Dei nostri, et Domini Jesu Christi.

(II Thess. I.)

2° *Jugeons du ciel par son achèvement.* — Les jours d'épreuve sont clos; le péché est détruit; la mortalité n'est plus; rien désormais ne s'oppose à l'immense et invincible expansion du Souverain Bien dans les Elus. « Bonum sui diffusivum. » Dieu agit à l'aise, sans obstacles, et il laisse s'étendre jusqu'à l'infini sa puissance et son amour! — Pour ses Elus il refait sur un plan nouveau et une incomparable splendeur « la terre et les cieux » (1). « Omnia facio nova. » — Ces Elus eux-mêmes sont transfigurés. Leur intelligence est vaste comme l'océan (2); leur cœur est pur et fort jusqu'à pouvoir s'enivrer de l'amour divin. L'immortalité est devenue leur vie. Un inamissible bonheur est leur patrie. — La voilà cette glorieuse Eglise du ciel, Société royale, cortège divin, assemblée de princes, « Jérusalem nouvelle » que l'apôtre Jean aperçut sous les traits de la fiancée même de l'Homme-Dieu (3). Résumons tout en ce magnifique mot de Saint Paul : la vie divine, avec ses lumières, ses voluptés et ses gloires, coule à pleins bords dans la cité des cieux: « Ut impleamini in omnem plenitudinem Dei. »

Le ciel est fait pour un Homme-Dieu. — Ce que nous venons de dire est peu de chose, car s'il ne s'agissait que de nous et que le ciel fût premièrement fait pour nous, mesurant l'œuvre à nos mérites, l'édifice à notre petitesse, nous aurions mille sujets de nous défier. — Il n'en est rien. Le ciel fait par un Dieu a été fait pour un Homme-Dieu. Le ciel

---

(1) Nostra autem conversatio in cœlis est ; unde etiam salvatorem exspectamus Dominum nostrum Jesum Christum.

Qui reformabit corpus humilitatis nostræ, configuratum corpori claritatis suæ secundum operationem, qua etiam possit subjicere sibi omnia. (Philip. III.)

(2) Ex parte enim cognoscimus, et ex parte prophetamus.

Quum autem venerit quod perfectum est, evacuabitur quod ex parte est.

Quum essem parvulus, loquebar ut parvulus, sapiebam ut parvulus, cogitabam ut parvulus. Quando autem factus sum vir, evacuavi quæ erant parvuli.

Videmus nunc per speculum in ænigmate; tunc autem facie ad faciem. Nunc cognosco ex parte : tunc autem cognoscam ut cognitus sum. (I Corinth. XIII.)

(3) Et vidi cœlum novum et terram novam. Primum enim cœlum et prima terra abiit, et mare jam non est.

Et ego Joannes vidi sanctam civitatem Jerusalem novam descendentem de cœlo a Deo, paratam sicut sponsam ornatam viro suo. (Apoc. XXI.)

c'est la Cité du Christ, son domaine, son héritage, le prix de ses travaux, de ses victoires, de ses mérites. — Il nous y appelle ; il nous en fait les heureux conquérants (1). Mais ce ciel, avant tout, est à Lui.

1° *Il a été fait pour Jésus-Christ par l'Amour.* — Figurons-nous une mère penchée sur le berceau d'un fils unique et lui composant, dans sa pensée et dans son désir, les plus brillantes destinées. Rien ne sera trop beau, trop opulent, trop illustre, pour ce bien-aimé de son cœur. — Ainsi le Père, au moment où son bien-aimé Fils travaillait, souffrait et mourait sur la terre, lui préparait les délices incompréhensibles, les gloires inconnues de sa future récompense (2).

2° *Il a été fait pour Jésus-Christ par la Justice.* — Dans un mystérieux dialogue dont l'Evangile nous a conservé l'écho, le Fils, s'adressant au Père, lui dit amoureusement : « Pater clarificavi nomen tuum. » Et le Père lui répond : « Clarificavi et clarificabo » (3). Le Verbe incarné n'a vécu que pour la gloire de son Père ; pour elle il travaillait, pour elle il fondait le royaume des âmes ; pour elle il recueillait les Elus et les purifiait de son Sang (4). — N'est-ce pas jus-

---

(1) Verumtamen quærite primum regnum Dei, et justitiam ejus; et hæc omnia adjicientur vobis.

Nolite timere, pusillus grex, quia complacuit Patri vestro dare vobis regnum. (Luc. XII.)

(2) Dixit Dominus Domino meo : Sede a dextris meis,

Donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum.

Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion : dominare in medio inimicorum tuorum.

Tecum principium in die virtutis tuæ in splendoribus sanctorum : ex utero ante luciferum genui te. (Psal. CIX.)

(3) Joan. XII, 28, XVII, 4.

(4) Manifestavi nomen tuum hominibus quos dedisti mihi de mundo. Tui erant, et mihi eos dedisti ; et sermonem tuum servaverunt.

Nunc cognoverunt quia omnia quæ dedisti mihi abs te sunt ;

Quia verba quæ dedisti mihi, dedi eis; et ipsi acceperunt, et cognoverunt vere quia a te exivi, et crediderunt quia tu me misisti.

Ego pro eis rogo ; non pro mundo rogo, sed pro his quos dedisti mihi : quia tui sunt.

Et mea omnia tua sunt, et tua mea sunt ; et clarificatus sum in eis.

Et jam non sum in mundo, et hi in mundo sunt, et ego ad te venio. Pater sancte, serva eos in nomine tuo quos dedisti mihi : ut sint unum sicut et nos.

Quum essem cum eis, ego servabam eos in nomine tuo. Quos de-

tice que son Père, en retour, le couronne d'une incomparable gloire ? « Deus clarificatus est in eo. Si Deus clarificatus est in eo et Deus clarificabit eum. »

3° *Il a été fait pour Jésus-Christ par la Sagesse.* — Tout est proportion et mesure dans les œuvres de Dieu. Si donc l'Incarnation et la Rédemption du Verbe sont choses d'une infinie valeur : d'une infinie valeur en sera très assurément la récompense. — Voyez le Christ, à cette heure étrange où l'angoisse de souffrir l'envahit et semble l'abattre. Il met alors en parallèle sa passion douloureuse, son ciel radieux : la gloire de celui-ci l'emporte sur les douleurs de celle-là. « Proposito sibi gaudio sustinuit crucem, confusione contempta. »

4° *Il a été fait pour Jésus-Christ par la Miséricorde.* — Avec un indicible amour le Christ réclame ses élus à ses côtés. Il ne veut pas, ce semble, du ciel, s'il n'y règne au milieu des siens : « Ubi ego sum ibi et minister meus erit. » Notre fortune il l'associe à la sienne. Comprenons dès lors avec Saint Paul la magnificence de ce ciel partagé avec Lui. « Sciatis quæ sit spes vacationis Ejus et quæ divitiæ gloriæ hæreditatis Ejus in Sanctis et quæ sit supereminens magnitudo virtutis Ejus in nos qui credimus secundum operationem potentiæ virtutis Ejus quam operatus est in Christo, suscitans illum a mortuis et constituens ad dexteram suam in cœlestibus » (1).

---

disti mihi, custodivi ; et nemo ex eis periit, nisi filius perditionis, ut Scriptura impleatur.

Nunc autem ad te venio ; et hæc loquor in mundo, ut habeant gaudium meum impletum in semetipsis.

Ego dedi eis sermonem tuum, et mundus eos odio habuit quia non sunt de mundo, sicut et ego non sum de mundo.

Non rogo ut tollas eos de mundo, sed ut serves eos a malo.

De mundo non sunt, sicut et ego non sum de mundo.

Sanctifica eos in veritate. Sermo tuus veritas est.

Sicut tu me misisti in mundum, et ego misi eos in mundum.

Et pro eis ego sanctifico me ipsum, ut sint et ipsi sanctificati in veritate.

Non pro eis autem rogo tantum ; sed et pro eis qui credituri sunt per verbum eorum in me ;

Ut omnes unum sint, sicut tu, Pater, in me, et ego in te, ut et ipsi in nobis unum sint ; ut credat mundus quia tu me misisti.

Et ego claritatem quam dedisti mihi, dedi eis ; ut sint unum sicut et nos unum sumus.

Ego in eis, et tu in me : ut sint consummati in unum, et cognoscat mundus quia tu me misisti, et dilexisti eos sicut et me dilexisti.

(Joan. XVII.)

(1) Ephes. I.

Le ciel, c'est Dieu. — Ici l'intelligence s'abîme dans le mystère et la voix est muette.

1° *A peine soulevons-nous quelque peu ce voile.* — Etre transportés dans le sein de Dieu; vivre en Dieu; « entrer dans la joie de son Seigneur » : c'est assurément dépouiller toute mortalité pour se revêtir de toute vie. C'est vivre de toute la plénitude de la vie. — Vivre en Dieu et de Dieu, c'est, sans nul doute, être exempt de toute souffrance : « Dolor non erit ultra. » — Mais vivre en Dieu c'est mille fois plus encore, c'est jouir, d'un coup, de toutes délices, de toutes voluptés à la fois; c'est être rassasié (1), dans toutes les aspirations de son être; « c'est boire au torrent du bonheur. » — Vivre en Dieu, c'est vivre dans la douce et illustre société des Elus de Dieu, « In splendoribus Sanctorum. »

2° *Tout le reste nous est inaccessible.* — « Ni l'œil n'a vu, ni l'oreille n'a entendu, ni le cœur n'a compris » ce que c'est que de voir Dieu, de le posséder et d'en jouir.

II

LA POSSESSION DU CIEL

L'attente du ciel est sur la terre notre seul vrai bien. — L'oubli du ciel, l'indifférence à l'égard de cette destinée glorieuse constitue, parmi nos malheurs d'ici-bas, notre plus grand malheur.

L'attente du ciel est notre seul vrai bien. — La pensée du ciel, objet d'ineffable joie, objet de noble émulation, objet d'anxiété salutaire.

1° *Objet d'ineffable joie.* — Si nous avons compris notre

(1) Domine, a paucis de terra divide eos in vita eorum ; de absconditis tuis adimpletus est venter eorum.
Saturati sunt filiis, et dimiserunt reliquias suas parvulis suis.
Ego autem in justitia apparebo conspectui tuo ; satiabor cum apparuerit gloria tua. (Psal. VXI.)

situation d'exilé, quelle joie de songer à la Patrie absente (1). — Si notre âme s'est meurtrie aux aspérités de l'existence, si elle est affamée de bonheur, quelle joie de songer à cette bienheureuse et éternelle vie du ciel ! — Si notre corps s'épuise et que notre chair flétrie tombe en lambeaux, quelle joie de songer à sa printanière réviviscence et aux splendeurs de sa résurrection (2) ! Si la fortune nous trahit et que la détresse nous opprime, quelle joie de songer « au trésor qui s'accumule pour nous dans les cieux » !

2° *Objet de noble émulation.* — C'est le grand spectacle que nous présente l'Eglise. Noble exilée, combattante intrépide, martyre ensanglantée, elle ne compte pour rien l'effusion de ses larmes et de son sang pourvu qu'elle parvienne à ses éternelles destinées (3). — A sa suite voyez avec quelle

---

(1) Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi : In domum Domini ibimus.

Stantes erant pedes nostri in atriis tuis, Jerusalem.

Jerusalem, quæ ædificatur ut civitas: cujus participatio ejus in idipsum.

Illuc enim ascenderunt tribus, tribus Domini : testimonium Israel ad confitendum nomini Domini. (Psal. CXXI.)

(2) Mihi enim vivere Christus est, et mori lucrum.

Quod si vivere in carne, hic mihi fructus operis est, et quid eligam ignoro.

Coarctor autem e duobus ; desiderium habens dissolvi, et esse cum Christo, multo magis melius ;

Permanere autem in carne, necessarium propter vos.

Et hoc confidens scio quia manebo et permanebo omnibus vobis ad profectum vestrum, et gaudium fidei ;

Ut gratulatio vestra abundet in Christo Jesu in me per meum adventum iterum ad vos.

(3) Vos scitis, a prima die qua ingressus sum in Asiam qualiter vobiscum per omne tempus fuerim.

Serviens Domino cum omni humilitate, et lacrymis, et tentationibus quæ mihi acciderunt ex insidiis Judæorum ;

Quomodo nihil subtraxerim utilium quominus annuntiarem vobis, et docerem vos publice et per domos.

Testificans Judæis atque gentilibus in Deum pœnitentiam, et fidem in Dominum nostrum Jesum Christum.

Et nunc ecce alligatus ego spiritu vado in Jerusalem, quæ in ea ventura sint mihi ignorans.

Nisi quod Spiritus sanctus per omnes civitates mihi protestatur, dicens quoniam vincula et tribulationes Jerosolymis me manent.

Sed nihil horum vereor, nec facio animam meam pretiosiorem quam me, dummodo consummem cursum meum, et ministerium verbi quod accepi a Domino Jesu, testificari Evangelium gratiæ Dei. (Act. XX.)

ardeur les Saints se précipitent dans la carrière de tous les héroïsmes. Tous ils n'ont qu'un cri, une aspiration véhémente : parvenir à l'éternelle récompense : « omnia detrimentum feci et arbitror ut stercora ut Christum lucrifaciam. »

3° *Objet d'anxiété salutaire.* — « Vereor ne reprobus efficiar ! » telle sera la devise des âmes chrétiennes. « Elles opéreront leur salut avec crainte et tremblement. » Regardant le ciel elles se demanderont avec anxiété si elles en seront un jour les hôtes, « si leurs noms y sont inscrits, » si, comme « les vierges folles, » n'ayant pas entretenu dans leur lampe la double lumière de la foi et des œuvres, elles ne se verront pas exclues des fêtes nuptiales de l'Agneau (1). — Ainsi cette crainte deviendra féconde ; elle sera le moteur puissant de toute la vie chrétienne ; elle maintiendra incorruptibles les vertus ; elle fera jaillir les larmes de la pénitence, elle commandera les plus douloureux sacrifices ; pour le ciel on « arrachera son œil droit, on retranchera sa main droite » (2).

---

(1) Tunc simile erit regnum cœlorum decem virginibus, quæ accipientes lampades suas, exierunt obviam sponso et sponsæ.
Quinque autem ex eis erant fatuæ, et quinque prudentes.
Sed quinque fatuæ, acceptis lampadibus, non sumpserunt oleum suum :
Prudentes vero acceperunt oleum in vasis suis cum lampadibus.
Moram autem faciente sponso, dormitaverunt omnes et dormierunt.
Media autem nocte, clamor factus est : Ecce sponsus venit : exite obviam ei.
Tunc surrexerunt omnes virgines illæ, et ornaverunt lampades suas.
Fatuæ autem sapientibus dixerunt : Date nobis de oleo vestro, quia lampades nostræ extinguuntur.
Responderunt prudentes, dicentes : Ne forte non sufficiat nobis et vobis, ite potius ad vendentes, et emite vobis.
Dum autem irent emere, venit sponsus ; et quæ paratæ erant, intraverunt cum eo ad nuptias ; et clausa est janua.
Novissime vero veniunt et reliquæ virgines, dicentes : Domine, Domine, aperi nobis.
At ille respondens, ait : Amen dico vobis, nescio vos.
Vigilate itaque, quia nescitis diem, neque horam.
(Matth. XXV.)

(2) Quod si oculus tuus dexter scandalizat te, erue eum, et projice abs te : expedit enim tibi ut pereat unum membrorum tuorum, quam totum corpus tuum mittatur in gehennam.
Et si dextra manus tua scandalizat te abscinde eam, et projice

L'oubli du ciel est notre plus grand mal. — L'oubli du ciel est un étrange et douloureux mystère. Et quand, dans l'ancien peuple d'Israël, nous le voyons représenté en images, l'indignation nous saisit et le dégoût nous écœure.

Ces malheureux Juifs, les voici sous le joug d'un Pharaon. Leurs impitoyables maîtres les tiennent courbés sous d'écrasants labeurs. La faim les presse, la misère les abat, et leurs plaintes n'ont d'autre issue que de nouvelles tortures et l'aggravation de leur martyre.

Tout à coup une lueur divine se lève sur eux, un Sauveur leur est envoyé, Moïse s'offre à les recueillir, à briser le joug de leurs tyrans, à leur ouvrir un passage vers l'affranchissement et la liberté. Ils sont hors de l'Egypte; ils ont devant eux la vision radieuse d'une patrie, d'une terre débordante de délices... Que font-ils ? Insensés et ingrats, tous leurs regrets sont pour l'Egypte, tous leurs dédains sont pour la Terre de promission (1) !

---

abs te ; expedit enim tibi ut pereat unum membrorum tuorum, quam totum corpus tuum eat in gehennam. (Matth. II.)

(1) Dispersusque est populus per omnem terram Ægypti ad colligendas paleas.

Præfecti quoque operum instabant, dicentes : Complete opus vestrum quotidie, ut prius facere solebatis quando dabantur vobis paleæ.

Flagellatique sunt qui præerant operibus filiorum Israel, ab exactoribus Pharaonis, dicentibus : Quare non impletis mensuram laterum sicut prius, nec heri, nec hodie ?

Veneruntque præpositi filiorum Israel, et vociferati sunt ad Pharaonem, dicentes : Cur ita agis contra servos tuos ?

Paleæ non dantur nobis, et lateres similiter imperantur ; en famuli tui flagellis cædimur, et injuste agitur contra populum tuum.

Qui ait : Vacatis otio ; et idcirco dicitis : Eamus, et sacrificemus Domino.

Ite ergo, et operamini ; paleæ non dabuntur vobis, et reddetis consuetum numerum laterum.

Videbantque se præpositi filiorum Israel in malo, eo quod diceretur eis : Non minuetur quidquam de lateribus per singulos dies.

Occurreruntque Moysi et Aaron, qui stabant ex adverso, egredientibus a Pharaone ;

Et dixerunt ad eos : Videat Dominus et judicet, quoniam fœtere fecistis odorem nostrum coram Pharaone et servis ejus, et præbuistis ei gladium, ut occideret nos.

Reversusque est Moyses ad Dominum, et ait : Domine, cur afflixisti populum istum ? Quare misisti me ?

Ex eo enim quo ingressus sum ad Pharaonem ut loquerer in nomine tuo, afflixit populum tuum ; et non liberasti eos.

(Exod. V.)

Le châtiment suit le crime. Leur monstrueuse ingratitude, leur brutale insouciance les rend indignes de cette patrie que Dieu leur préparait: « Neque murmuraveritis sicut quidam eorum murmuraverunt et perierunt ab exterminatore. Hæc autem omnia in figura contingebant illis ; scripta sunt autem ad correptionem nostram (1).

Ainsi sommes-nous gravement prévenus par l'Apôtre. Ce que l'Egypte était à Israël, le monde l'est à nous. — Notre Terre promise, c'est notre ciel éternel. — Nous complaire en l'Egypte, refuser notre Patrie d'En haut, c'est nous en exclure, c'est nous en fermer à jamais les splendeurs.

---

(1) Et salvavit eos de manu odientium : et redemit eos de manu inimici.

Et operuit aqua tribulantes eos : unus ex eis non remansit.

Et crediderunt verbis ejus : et laudaverunt laudem ejus.

Cito fecerunt, obliti sunt operum ejus : et non sustinuerunt concupiscentiam in deserto : et tentaverunt Deum in inaquoso.

Et dedit eis petitionem ipsorum : et misit saturitatem in animas eorum.

Et irritaverunt Moysen in castris, Aaron, sanctum Domini.

(Psal. CV.)

BESOIN QU'A TOUT HOMME
DE LA RELIGION

Avant d'étudier la nécessité pour l'homme d'être religieux, entendons-nous sur ce mot lui-même. Etre religieux comporte les quatre points suivants. S'élever à Dieu par la foi, l'adoration et l'amour. — Servir Dieu par un culte, non pas seulement intime, mais extérieur, mais public. L'homme n'est pas seulement âme, il est corps et doit à Dieu l'hommage de ses facultés corporelles comme des autres (1). — Servir Dieu, non pas à sa guise, suivant ses fantaisies personnelles, mais le servir comme Dieu veut être servi, dans la religion vraie dont lui-même est l'Auteur. — Servir Dieu, non pas seulement dans les hommages de la piété, mais dans la pratique des vertus qui s'harmonisent avec la croyance (2).

---

(1) Quid ergo ? peccabimus, quoniam non sumus sub lege, sed sub gratia ? Absit.

Nescitis quoniam cui exhibetis vos servos ad obediendum, servi estis ejus cui obeditis, sive peccati ad mortem, sive obeditionis ad justitiam ?

Gratias autem Deo, quod fuistis servi peccati, obedistis autem ex corde in eam formam doctrinæ, in quam traditi estis.

Liberati autem a peccato, servi facti estis justitiæ.

Humanum dico, propter infirmitatem carnis vestræ : sicut enim exhibuistis membra vestra servire immunditiæ, et iniquitati ad iniquitatem, ita nunc exhibete membra vestra servire justitiæ in sanctificationem.

Quum enim servi essetis peccati, liberi fuistis justitiæ.

Quem ergo fructum habuistis tunc in illis, in quibus nunc erubescitis ? nam finis illorum mors est. (Rom. VI.)

(2) Quid proderit, fratres mei, si fidem quis dicat se habere, opera autem non habeat ? Numquid poterit fides salvare eum ?

Si autem frater et soror nudi sint, et indigeant victu quotidiano.

Dicat autem aliquis ex vobis illis : Ite in pace, calefacimini et saturamini ; non dederitis autem eis quæ necessaria sunt corpori, quid proderit ?

C'est cette religion ainsi entendue qui est le premier et le plus indispensable besoin de l'homme ici-bas.

I

ELLE EST UNE NÉCESSITÉ DE SA CONDITION

L'homme est tout à la fois le sujet de Dieu, le roi et le pontife de la création, le membre de la grande famille humaine : à ces trois titres l'homme doit être religieux.

L'homme est le sujet de Dieu. — Dieu est trois fois notre maître : comme Suprême Autorité, comme Suprême Bienfaisance, comme Suprême Justice.

1° *Dieu, suprême dominateur.* — Il le serait déjà par la création, puisque tout être, toute vie découle de lui, et que nous n'avons rien, soit de notre âme, soit de notre corps qui ne lui appartienne comme créateur (1). — Dieu nous possède

---

Sic et fides, si non habeat opera, mortua est in semetipsa.

Sed dicet quis : Tu fidem habes, et ego opera habeo ; ostende mihi fidem tuam sine operibus ; et ego ostendam tibi ex operibus fidem meam.

Tu credis quoniam unus est Deus; bene facis : et dæmones credunt, et contremiscunt.

Vis autem scire, ô homo inanis, quoniam fides sine operibus mortua est ?

Abraham pater noster nonne ex operibus justificatus est offerens Isaac filium suum super altare ?

Vides quoniam fides cooperabatur operibus illius ; et ex operibus fides consummata est ?

Et suppleta est Scriptura, dicens: Credidit Abraham Deo ; et reputatum est illi ad justitiam, et amicus Dei appellatus est.

Videtis quoniam ex operibus justificatur homo, et non ex fide tantum ?

Similiter et Rahab meretrix, nonne ex operibus justificata est, suscipiens nuntios, et alia via ejiciens ?

Sicut enim corpus sine spiritu mortuum est, ita et fides sine operibus mortua est. (Jacob. II.)

(1) Nemo enim nostrum sibi vivit, et nemo sibi moritur.

donc tout entiers et bien plus que l'œuvre n'appartient à l'ouvrier. — Enfin Dieu est Providence, il régit souverainement les êtres qu'il a tirés du néant. Cette direction souveraine ne peut aller sans la soumission de ceux qui en sont les objets (1).

2° *Dieu, suprême bienfaiteur.* — Entre Dieu et nous un nouveau lien est créé, de nouveaux devoirs découlent, devoirs qui touchent à ce que l'âme humaine a de plus délicat, de plus fort, de plus impérieux. La reconnaissance nous lie inviolablement à Dieu (2).

3° *Dieu, suprême justice.* — Sous un Dieu saint et parfait, aucun désordre ne peut régner dans son empire, aucun crime ne doit rester impuni. — Or, parmi les crimes de l'homme, qui ne voit que l'irréligion, c'est-à-dire le refus insultant des hommages auxquels Dieu a droit, est le plus considérable (3)?

Sive enim vivimus, Domino vivimus ; sive morimur, Domino morimur. Sive ergo vivimus, sive morimur, Domini sumus.

In hoc enim Christus mortuus est et resurrexit, ut et mortuorum et vivorum dominetur. (Rom. XIV.)

(1) O homo, tu quis es qui respondeas Deo ? Numquid dicit figmentum ei qui se finxit : quid me fecisti sic ? An non habet potestatem figulus luti ex eadem massa facere aliud vas in honorem, aliud vero in contumeliam ? (Rom. IX.)

(2) Pars autem Domini populus ejus ; Jacob, funiculus hæreditatis ejus.

Invenit eum in terra deserta, in loco horroris et vastæ solitudinis :

Circumduxit eum, et docuit : et custodivit quasi pupillam oculi sui.

Sicut aquila provocans ad volandum pullos suos, et super eos volitans.

Expandit alas suas, et assumpsit eum, atque portavit in humeris suis.

Dominus solus dux ejus fuit : et non erat cum eo deus alienus.

Constituit eum super excelsam terram : ut comederet fructus agrorum,

Ut sugeret mel de petra, oleumque de saxo durissimo. (Deut. XXXII.)

(3) Scimus enim quoniam judicium Dei est secundum veritatem in eos qui talia agunt.

Existimas autem hoc, o homo qui judicas eos qui talia agunt, et facis ea, quia tu effugies judicium Dei ?

An divitias bonitatis ejus et patientiæ et longanimitatis contemnis ? ignoras quoniam benignitas Dei ad pœnitentiam te adducit ?

L'homme est le roi et le pontife de la Création. — Parlant de l'homme, le Psalmiste chantait : « Vous l'avez, ô Dieu, couvert d'honneur et de gloire, vous avez mis toute la création à ses pieds » (1). L'homme est le roi de l'univers, et c'est par l'homme que l'univers s'élève jusqu'à Dieu, pour célébrer sa louange. De là cette double conséquence que le premier devoir de l'homme est d'honorer Dieu, que le premier crime de l'homme est de lui refuser l'hommage de la religion.

1° *L'homme a le devoir de tout élever jusqu'à Dieu.* — L'homme est, pour ainsi parler, le pontife, le prêtre, de la création, Il lui prête son intelligence, son cœur, sa voix, afin que, par lui, elle célèbre les louanges du Très-Haut (2).

2° *Le crime multiple de l'homme sera de vivre sans religion.* — Nous disons « multiple » car s'isoler de Dieu, refuser de le reconnaître, de l'adorer, de le servir, c'est trahir cette haute mission, dont nous venons de parler. — De plus, quelle insolence à cet homme de vivre en plein domaine de

---

Secundum autem duritiam tuam et impœnitens cor, thesaurizas tibi iram in die iræ et revelationis justi judicii Dei.

Qui reddet unicuique secundum opera ejus ;

Iis quidem qui secundum patientiam boni operis, gloriam et honorem et incorruptionem quærunt, vitam æternam.

(Rom. II.)

(1) Quid est homo, quod memor es ejus ? aut filius hominis, quoniam visitas eum ?

Minuisti eum paulo minus ab Angelis, gloria et honore coronasti eum : et constituisti eum super opera manum tuarum.

Omnia subjecisti sub pedibus ejus, oves et boves universas, insuper et pecora campi :

Volucres cœli, et pisces maris, qui perambulant semitas maris.

Domine Dominus noster, quam admirabile est nomen tuum in universa terra ! (Psal. VIII.)

(2) Benedicite, omnia opera Domini, Domino : laudate et superexaltate eum in sæcula.

Benedicite, Angeli Domini, Domino : benedicite, cœli, Domino.

Benedicite, aquæ omnes quæ super cœlos sunt, Domino : benedicite, omnes virtutes Domini, Domino.

Benedicite, sol et luna, Domino : benedicite, stellæ cœli, Domino

Benedicite, omnes bestiæ et pecora, Domino : benedicite, filii hominum, Domino.

Benedicat Israel Dominum : laudet et superexaltet eum in sæcula.

Benedicite, sacerdotes Domini, Domino : benedicite, servi Domini, Domino. (Dan. III.)

Dieu d'user de tout ce qui appartient à Dieu, sans daigner, ni élever un regard, ni balbutier un merci à Celui auquel tout appartient et de qui tout relève! — Insolence plus grande encore. L'homme sans religion, se refusant à connaître Dieu, pour voir en soi-même le seul maître de toute chose, détourne ainsi les créatures de leur but, s'attribue à des honneurs qui ne sont dus qu'à Dieu et prive Dieu, par un vol audacieux, des hommages auxquels seul il a droit.

L'homme est membre de la famille humaine. — S'il est vrai que la religion, aussi ancienne que le monde, se soit étendue sur tous les siècles et chez tous les peuples, il est évident que vivre sans religion c'est s'exclure du genre humain tout entier.

1° *Partout se retrouve la religion.* — L'homme a pu l'altérer; certains siècles, certains peuples n'en ont eu qu'une déformation hideuse; des divinités ridicules ou indignes ont usurpé l'autel trois fois saint (1). Mais, remarquons-le, l'ab-

---

(1) Justitia enim Dei in eo revelatur ex fide in fidem, sicut scriptum est : Justus autem ex fide vivit.

Revelatur enim ira Dei de cœlo super omnem impietatem et injustitiam hominum eorum qui veritatem Dei in injustitia detinent :

Quia quod notum est Dei, manifestum est in illis; Deus enim illis manifestavit.

Invisibilia enim ipsius, a creatura mundi, per ea quæ facta sunt, intellecta, conspiciuntur ; sempiterna quoque ejus virtus, et divinitas : ita ut sint inexcusabiles.

Quia quum cognovissent Deum, non sicut Deum glorificaverunt, aut gratias egerunt ; sed evanuerunt in cogitationibus suis, et obscuratum est insipiens cor eorum :

Dicentes enim se esse sapientes, stulti facti sunt.

Et mutaverunt gloriam incorruptibilis Dei in similitudinem imaginis corruptibilis hominis, et volucrum, et quadrupedum, et serpentium.

Propter quod tradidit illos Deus in desideria cordis eorum, in immunditiam; ut contumeliis afficiant corpora sua in semetipsis ;

Qui commutaverunt veritatem Dei in mendacium ; et coluerunt, et servierunt creaturæ potius quam Creatori, qui est benedictus in sæcula. Amen.

Propterea tradidit illos Deus in passiones ignominiæ. Nam feminæ eorum immutaverunt naturalem usum in eum usum qui est contra naturam.

Similiter autem et masculi, relicto naturali usu feminæ, exarse-

sence de la religion elle-même nous ne la pourrons constater chez aucun peuple du monde.

Quand Jésus-Christ Fils de Dieu vint sur la terre fonder le culte véritable, bâtir la vraie Eglise de Dieu, réunir les âmes dans l'unité d'un royaume céleste, son œuvre fut parfois amoindrie et lacérée; le schisme rompit le lien de l'unité, l'hérésie nia certains de ses dogmes et se refusa à certaines de ses prescriptions; les passions humaines brisèrent parfois son joug : mais ce que ne firent jamais ni l'idolatrie, ni l'hétésie, ni le schisme, c'est d'isoler, absolument l'homme de Dieu, de nier leurs rapports, d'anéantir en un mot la religion.

2° *L'homme sans religion est donc exclu de la grande famille humaine.* — Le sauvage qui, au fond de ses forêts, adore le Grand Esprit le répudierait avec horreur, Rome idolâtre l'eût chassé de son sein, il est tombé plus bas que le schisme ou l'hérésie.

II

ELLE EST LA SOLUTION DE SA DESTINÉE

Notre destinée future est le tout de notre existence. — La religion est le tout de cette destinée.

---

runt in desideriis suis in invicem, masculi in masculos turpitudinem operantes, et mercedem quam oportuit erroris sui in semetipsis recipientes.

Et sicut non probaverunt Deum habere in notitia, tradidit illos Deus in reprobum sensum, ut faciant ea quæ non conveniunt.

Repletos omni iniquitate, malitia, fornicatione, avaritia, nequitia : plenos invidia, homicidio, contentione, dolo, malignitate, susurrones.

Detractores, Deo odibiles, contumeliosos, superbos, elatos inventores malorum, parentibus non obedientes.

Insipientes, incompositos, sine affectione, absque fœdere, sine misericordia :

Qui quum justitiam Dei cognovissent, non intellexerunt quoniam qui talia agunt digni sunt morte; et non solum qui ea faciunt, sed etiam qui consentiunt facientibus. (Rom. I.)

Notre destinée est le tout de notre existence. — Nous ne cheminons pas longtemps sur la terre sans heurter une tombe : arrêtons-nous, car ici se pose le plus grave et le plus effrayant problème : celui de la destinée.

Qu'importe *ce qu'a été* cet homme ; si sa vie fut glorieuse ou obscure, s'il a brillé de la flamme du génie, ou si l'ignorance l'a enveloppé de ses ombres ? qu'importe qu'il ait traversé de longs jours ou ait rencontré prématurément sa fin ? — Toutes ces circonstances deviennent insignifiantes, ces péripéties ne comptent plus, en face du sépulcre (1).

La destinée véritable est celle qui s'étend *par delà la tombe.*

Qu'était véritablement celui qui vient d'y être déposé ? C'était une créature de Dieu, un être immortel ; c'était l'hôte d'une patrie supérieure, exilé un moment sur cette terre. Sa destinée était de rejoindre les siens dans sa famille des cieux. Il était de Dieu, il était à Dieu, il devait retrouver Dieu dans la splendeur de la gloire (2).

Voilà la seule et véritable destinée.

La religion est le tout de notre destinée. — Et si telle est notre destinée, il nous est aisé de comprendre qu'à la religion seule il appartient de la dénouer victorieusement.

1° *Notre destinée est de nous unir à Dieu éternellement.* — Or que fait dès ici-bas la religion ? Quel est son but ? Quelles sont ses préoccupations constantes ? La religion n'en a d'autres que de commencer cette union bienheureuse. La religion nous

---

(1) Exultabo in salutari tuo : infixæ sunt gentes in interitu quem fecerunt.

In laqueo isto quem absconderunt, comprehensus est pes eorum.

Cognoscetur Dominus judicia faciens : in operibus manuum suarum comprehensus est peccator.

Convertantur peccatores in infernum, omnes gentes quæ obliviscuntur Deum.

Quoniam non in finem oblivio erit pauperis. (Psal. IX.)

(2) Quoniam per ipsum habemus accessum ambo in uno Spiritu ad Patrem.

Ergo jam non estis hospites, et advenæ ; sed estis cives sanctorum, et domestici Dei ;

Superædificati super fundamentum apostolorum et prophetarum, ipso summo angulari lapide, Christo Jesu ;

In quo omnis ædificatio constructa crescit in templum sanctum in Domino ;

In quo et vos coædificanimi in habitaculum Dei in Spiritu. (Ephes. II.)

met dans l'intelligence les clartés qui nous découvrent Dieu et le monde supérieur (1). Elle fait couler dans nos cœurs le mystérieux amour qui nous élève à Dieu. Elle dépose sur nos lèvres d'incessantes prières, et ses Sacrements nous marquent tous d'un sceau divin.

2° *Notre destinée est de nous revêtir d'une incomparable gloire.* — Nous sommes les heureux invités d'une fête éternelle (2); nous sommes des princes qu'attendent le sceptre et la couronne : « Placuit Deo dare vobis regnum. » De là ces paraboles, ces images, ces figures si continuelles dans l'Ecriture, mais surtout si frappantes et si pressées sur les lèvres de Jésus-Christ. Là nous est représentée l'incomparable splendeur qui nous attend au ciel. — Mais quoi! pensons-nous revêtir cette splendeur inopinément et sans préparation? Nullement. Le temps de la vie nous est laissé par Dieu afin que nous fassions les apprêts de notre destinée glorieuse (3), et c'est la religion qui à son tour se chargera de ces apprêts. Si notre intelligence doit s'élever plus tard aux visions sublimes de la vérité, la religion nous y prépare par la foi. Si notre cœur doit connaître au ciel les inénarrables ivresses où nous plongera l'amour de la beauté infinie, dès ici-bas la religion purifie ce cœur, le vide de l'amour désordonné des créatures, pour le donner à Dieu tout entier. Si notre vie au ciel doit être la vie des anges, dès maintenant la religion nous

---

(1) Est autem fides sperandarum substantia rerum, argumentum non apparentium.

In hac enim testimonium consecuti sunt senes.

Fide intelligimus aptata esse sæcula verbo Dei; ut ex invisibilibus visibilia fierent. (Hœbr. XI.)

(2) Et respondens Jesus, dixit iterum in parabolis eis, dicens:

Simile factum est regnum cœlorum homini regi, qui fecit nuptias filio suo.

Et misit servos suos vocare invitatos ad nuptias; et nolebant venire.

Iterum misit alios servos, dicens: Dicite invitatis : Ecce prandium meum paravi, tauri mei et altilia occisa sunt, et omnia parata : venite ad nuptias. (Matth XII.)

(3) Tunc simile erit regnum cœlorum decem virginibus, quæ accipientes lampades suas, exierunt obviam sponso et sponsæ.

Quinque autem ex eis erant fatuæ, et quinque prudentes.

Sed quinque fatuæ, acceptis lampadibus, non sumpserunt oleum secum :

Prudentes vero acceperunt oleum in vasis suis cum lampadibus. (Matth. XXV.)

revêt de la robe nuptiale des vertus. Si enfin notre corps lui-même doit être l'éternel possesseur des voluptés divines, la religion, par les Sacrements qui le touchent, par les sacrifices qui l'angélisent, par les actes saints qui le glorifient, le dispose à sa haute et magnifique fortune (1).

3° *Notre destinée est d'obtenir le ciel à titre de conquête.* — Dieu nous honore assez pour faire de nous ses auxiliaires de telle sorte que nous avec Lui combattons et triomphons (2). Et quel sera le rôle de la religion durant notre carrière de lutteurs et de conquérants? La religion nous découvrira nos ennemis. La religion nous apprendra les règles de cette guerre difficile, de cette stratégie céleste (3). La religion par la grâce, la prière, les Sacrements, soutiendra nos forces et réparera nos vigueurs affaiblies. Enfin la religion pansera nos blessures; elle viendra, secourable et maternelle, nous relever sur le champ de bataille, où elle nous trouvera gi-

---

(1) Hoc autem dico, fratres: Quia caro et sanguis regnum Dei possidere non possunt, neque corruptio incorruptelam possidebit.

Ecce mysterium vobis dico: Omnes quidem resurgemus, sed non omnes immutabimur.

In momento, in ictu oculi, in novissima tuba (canet enim tuba), et mortui resurgent incorrupti, et nos immutabimur.

Oportet enim corruptibile hoc induere incorruptionem, et mortale hoc induere immortalitatem.

Quum autem mortale hoc induerit immortalitatem, tunc fiet sermo qui scriptus est: Absorpta est mors in victoria.

Ubi est, mors, victoria tua? ubi est, mors, stimulus tuus?

Stimulus autem mortis peccatum est: virtus vero peccati, lex.

Deo autem gratias qui dedit nobis victoriam per Dominum nostrum Jesum Christum.

Itaque, fratres mei dilecti, stabiles estote. (I Cor. XV.)

(2) Cœpit Jesus dicere ad turbas de Joanne: Quid existis in desertum videre? arundinem vento agitatam?

Sed quid existis videre? hominem mollibus vestitum? Ecce qui mollibus vestiuntur, in domibus regum sunt.

Sed quid existis videre? prophetam? Etiam dico vobis, et plus quam prophetam.

Hic est enim de quo scriptum est: Ecce ego mitto angelum meum ante faciem tuam, qui præparabit viam tuam ante te.

Amen dico vobis: Non surrexit inter natos mulierum major Joanne Baptista: qui autem minor est in regno cœlorum, major est illo.

A diebus autem Joannis Baptistæ usque nunc, regnum cœlorum vim patitur, et violenti rapiunt illud. (Matth. XI.)

(3) Psal. CXIII.

sants. Et eussions-nous reçu de nos ennemis le coup de la mort, elle nous ressuscitera pour de nouvelles luttes et nous conduira à de définitifs triomphes.

III

ELLE EST LA SATISFACTION DE SON PLUS IMPÉRIEUX BESOIN

Quel est le triple besoin de l'homme ici-bas? Le besoin d'une carrière noblement remplie et d'une conscience en paix. — Le besoin d'un soutien et d'une consolation durant sa rude existence. — Surtout le besoin d'une espérance qui s'étende au delà du tombeau.

Nous avons besoin d'une conscience en paix. — Nous le savons, hélas! l'homme, entraîné dans le tourbillon d'une vie matérielle, plongé dans ses affaires ou dans ses plaisirs, livré tout entier aux charmes de vivre, *l'homme peut si complètement s'isoler de Dieu et de sa destinée supérieure* que son irréligion ne lui donne plus ni étonnement ni remords. Il vit tranquille sans Dieu, tranquille il mourra sans Dieu.

Mais c'est là, hâtons-nous de le dire, une exception. Il est, dans la plupart des existences de ceux qui vivent sans religion, *des heures de réveil*; heures bénies et fécondes, où l'âme se sent prise d'inquiétudes vagues, de pressentiments douloureux, de remords pesants. Alors elle entrevoit comment la religion lui devrait être la noble compagne de la vie.

D'ailleurs *il est des natures d'élite*, affamées d'idéal, mal à l'aise dans l'étroite enceinte des choses créées, et qui aspirent, avant même de le connaître ou d'en vouloir, vers ce monde supérieur dont la religion seule ouvre l'accès.

Nous avons besoin de force et de soutien. — Que de luttes à affronter et quelles luttes! Luttes généreuses, luttes que réclament la conscience et la vertu. Luttes contre les *entraînements* de l'exemple. Luttes contre les déceptions et

les *désespoirs de la vie.* — Cherchons où nous trouverons des forces : nul auxiliaire puissant que la religion ne s'offrira à nous.

Nous avons besoin d'espérance. — La vie n'est qu'un songe. D'un pas rapide la carrière est franchie ; nous voici au terme, nous allons mourir. — O bienheureuse messagère que nous est alors la religion! Cette religion qui nous fait apparaître, au delà de la sombre nuit du tombeau, l'aube blanchissante de l'éternité (1).

---

(1) Nolumus autem vos ignorare, fratres, de dormientibus, ut non contristemini sicut et cæteri qui spem non habent.

Si enim credimus quod Jesus mortuus est et resurrexit, ita et Deus eos qui dormierunt per Jesum adducet cum eo.

Hoc enim vobis dicimus in verbo Domini, quia nos, qui vivimus, qui residui sumus in adventum Domini, non præveniemus eos qui dormierunt.

Quoniam ipse Dominus in jussu, et in voce archangeli, et in tuba Dei descendet de cœlo ; et mortui qui in Christo sunt, resurgent primi.

Deinde nos, qui vivimus, qui relinquimur, simul rapiemur cum illis in nubibus obviam Christo in aera, et sic semper cum Domino erimus.

Itaque consolamini invicem in verbis istis.

(I Thess. IV.)

LA RELIGION DANS SES RAPPORTS
AVEC LA QUESTION SOCIALE

La Religion a pour premier but de venir à nous dans notre exil, de nous réapprendre la route de nos destinées éternelles, de nous la faire suivre d'un pas sûr et énergique, puis enfin, après une existence toute dévouée à Dieu, de nous ouvrir l'accès des divines récompenses (1).

Si essentiel que soit ce but, il n'est pas unique. La religion qui assure notre avenir est seule aussi à garantir notre présent. Elle est au monde moral ce que le soleil est au monde physique : sans elle tout se déconcerte et se trouble, se désorganise et périt ; individu, famille, Société trouvent en elle seule leur orientation, leur force, leur garantie de prospérité.

Un peuple d'où la religion se retire est mûr pour la décadence, et il s'achemine fatalement vers la mort. Ce malheureux peuple non seulement se trouve sans vigueur en face des ennemis du dehors, mais encore est, au dedans, travaillé par des ferments de dissolution. — C'est cette dernière vérité capitale que nous voulons mettre en lumière (2).

---

(1) Nolite ergo solliciti esse, dicentes : Quid manducabimus, aut quid bibemus, aut quo operiemur ?

Hæc enim omnia gentes inquirunt. Scit enim Pater vester quia his omnibus indigetis.

Quærite ergo primum regnum Dei, et justitiam ejus : et hæc omnia adjicientur vobis.

Nolite ergo solliciti esse in crastinum. Crastinus enim dies sollicitus erit sibi ipsi. Sufficit diei malitia sua. (Matth. VI.)

(2) Timor Domini odit malum. Arrogantiam, et superbiam, et viam pravam, et os bilingue detestor.

Meum est consilium, et æquitas ; mea est prudentia, mea est fortitudo.

Per me reges regnant, et legum conditores justa decernunt ;

Per me principes imperant, et potentes decernunt justitiam.

Ego diligentes me diligo ; et qui mane vigilant ad me, invenient me.

I

TOUTE SOCIÉTÉ SE COMPOSE DE DEUX CLASSES

Ces deux classes existent. — Elles existent toujours. — Elles existent nécessairement.

Deux classes existent. — La nature physique nous représente bien ce que sont au moral les Sociétés humaines. Il est des régions heureuses, inondées de soleil, d'une fécondité que chaque saison renouvelle, inépuisables dans leurs richesses ainsi que délicieuses par leur charme. — Il est des terres ingrates et douloureuses, que recouvrent les glaces du pôle ou que brûle un soleil sans pitié. — Ainsi retrouvons-nous dans chaque Société ces deux régions si diverses, régions opulentes, régions besoigneuses, régions qu'habitent les heureux de ce monde, régions où souffrent les déshérités (1).

1° *Il est une classe élevée.* — A celle-là l'instruction, la culture, le développement harmonieux des facultés. — Tout la désigne à devenir ce que le langage usuel nomme la *classe dirigeante.* Une organisation mystérieuse plus puissante que les volontés humaines la maintient sur un trône d'où elle fait planer autour d'elle d'invincibles influences.

Mecum sunt divitiæ et gloria, opes superbæ et justitia.
Melior est enim fructus meus auro et lapide pretioso, et genimina mea argento electo.
In viis justitiæ ambulo, in medio semitarum judicii,
Ut ditem diligentes me, et thesauros eorum repleam.
(Prov. VIII.)

(1) Dicis itaque mihi : Quid adhuc queritur ? voluntati enim ejus quis resistit ?
O homo, tu quis es, qui respondeas Deo? Numquid dicit figmentum ei qui se finxit : Quid me fecisti sic ?
An non habet potestatem figulus luti ex eadem massa facere aliud quidem vas in honorem, aliud vero in contumeliam ?
(Rom. IX.)

2° *Il est une classe inférieure*, pour celle-là la culture s'est trouvée amoindrie. — Les sollicitudes de l'existence, la lutte pour le pain de chaque jour, par suite un labeur incessant et des travaux matériels, l'écartent à jamais du gouvernement des choses. — Nécessairement aussi elle se trouve, sous bien des rapports et par bien des côtés, soumise à la précédente.

Elles ont toujours existé. — 1° *Aussi loin que notre regard peut reculer dans les Sociétés humaines*, cette coexistence des deux classes riche et pauvre, dirigeante et dirigée, nous apparaît.

2° Phénomène étrange ! Jamais ce fait n'a été accepté pacifiquement et *jamais les luttes pour le détruire n'ont abouti.* La pensée humaine a pu raisonner, les passions se soulever, les haines rugir (1) : aucune tentative de bouleversement et de destruction n'a laissé autre chose que de fugitives empreintes, et, en dépit des théories comme des coups de main, les deux classes ont subsisté partout et toujours. C'est donc nécessairement qu'elles existent.

Elles existent nécessairement. — A qui en demanderait la raison, il est aisé de répondre : il est une cause humaine : il est une cause divine.

---

(1) Judicentur gentes in conspectu tuo.

Constitue, Domine, legislatorem super eos, ut sciant gentes quoniam homines sunt.

Ut quid, Domine, recessisti longe, despicis in opportunitatibus, in tribulatione ?

Dum superbit impius, incenditur pauper : comprehenduntur in consiliis quibus cogitant.

Quoniam laudatur peccator in desideriis animæ suæ, et iniquus benedicitur.

Exurge, Domine Deus, exaltetur manus tua : ne obliviscaris pauperum.

Propter quid irritavit impius Deum ? dixit enim in corde suo : Non requiret.

Vides quoniam tu laborem et dolorem consideras : ut tradas eos in manus tuas.

Tibi derelictus est pauper : orphano tu eris adjutor.

Contere brachium peccatoris et maligni : quæretur peccatum illius, et non invenietur.

Dominus regnabit in æternum, et in sæculum sæculi : peribitis, gentes, de terra illius.

Desiderium pauperum exaudivit Dominus : præparationem cordis eorum audivit auris tua.

Judicare pupillo et humili.

1° *Il est une cause humaine.* — Nous la trouvons dans une triple inégalité. — Il est une égalité d'intelligence et de talent. Pour l'un, une intelligence trop courte et des facultés trop bornées interdiront toute place supérieure et réclameront l'humble mais toujours noble outil de l'ouvrier. L'autre ayant en partage l'activité et le génie prendra son essor vers les carrières élevées (1). — Il est une inégalité de vertu. Cet homme probe, laborieux, fidèle à tous ses devoirs, amènera l'aisance, la fortune, l'honneur au foyer domestique (2). L'autre jetant au vice les trésors de sa vie comme les richesses de son patrimoine, recueillera bientôt pour lui et les siens la misère et la honte (3). — Il est enfin une inégalité de circonstance. Des courants mystérieux emportent les exis-

---

(1) Sicut enim homo peregre proficiscens, vocavit servos suos, et tradidit illis bona sua ;

Et uni dedit quinque talenta, alii autem duo, alii vero unum, unicuique secundum propriam virtutem, et profectus est statim.

Abiit autem qui quinque talenta acceperat, et operatus est in eis, et lucratus est alia quinque.

Similiter et qui duo acceperat, lucratus est alia duo.

Qui autem unum acceperat, abiens fodit in terram, et abscondit pecuniam domini sui.

Post multum vero temporis, venit dominus servorum illorum, et posuit rationem cum eis. (Matth. XXV.)

(2) Beati omnes qui timent Dominum, qui ambulant in viis ejus.

Labores manuum tuarum quia manducabis : beatus es, et bene tibi erit.

Uxor tua sicut vitis abundans in lateribus domus tuæ.

Filii tui sicut novellæ olivarum in circuitu mensæ tuæ.

Ecce sic benedicetur homo qui timet Dominum.

Benedicat tibi Dominus ex Sion : et videas bona Jerusalem omnibus diebus vitæ tuæ.

Et videas filios filiorum tuorum, pacem super Israel. (Psal. CXXV.)

(3) Ait autem : Homo quidam habuit duos filios ;

Et dixit adolescentior ex illis patri : Pater, da mihi portionem substantiæ quæ me contingit. Et divisit illis substantiam.

Et non post multos dies, congregatis omnibus, adolescentior filius peregre profectus est in regionem longinquam, et ibi dissipavit substantiam suam vivendo luxuriose.

Et postquam omnia consummasset, facta est fames valida in regione illa, et ipse cœpit egere.

Et abiit, et adhæsit uni civium regionis illius. Et misit illum in villam suam, ut pasceret porcos.

Et cupiebat implere ventrem suum de siliquis quas porci manducabant ; et nemo illi dabat. (Luc. XV.)

tences, les unes vers des régions sereines et fortunées, les autres vers les tempêtes et les abîmes.

2° *Il est une cause divine.* C'est la plus invincible. — Dieu, ayant fait l'homme sociable, a voulu que des nécessités mutuelles et de réciproques services nous liassent les uns aux autres. Il a voulu par conséquent l'inégalité des situations et des besoins (1). — Que si la pauvreté et les souffrances qu'elle entraîne nous restent un douloureux mystère; si la terrible question nous oppresse : Pourquoi des pauvres? Il est une réponse d'une effrayante profondeur. Dans un monde déchu et coupable l'expiation doit être permanente, et Dieu charge toute une classe de la représenter. Sans doute Dieu maintiendra la douleur commune aux riches et aux pauvres; on pleurera dans la demeure opulente comme dans le réduit de la misère; néanmoins, dans des vues mystérieuses que nous n'avons pas à scruter, Dieu a bâti sur les versants du Calvaire la cité des pauvres et des déshérités (2).

---

(1) In ædificationem corporis Christi;

Donec occurramus omnes in unitatem fidei, et agnitionis Filii Dei, in virum perfectum, in mensuram ætatis plenitudinis Christi;

Ut jam non simus parvuli fluctuantes, et circumferamur omni vento doctrinæ in nequitia hominum, in astutia ad circumventionem erroris.

Veritatem autem facientes in caritate, crescamus in illo per omnia, qui est caput Christus.

Ex quo totum corpus compactum et connexum per omnem juncturam subministrationis, secundum operationem in mensuram uniuscujusque membri, augmentum corporis facit in ædificationem sui in caritate. (Ephes. VI.)

(2) Videns autem Jesus turbas, ascendit in montem, et cum sedisset, accesserunt ad eum discipuli ejus.

Et aperiens os suum docebat eos, dicens :

Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cælorum.

Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram.

Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur.

Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur.

Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur.

Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt.

Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur.

Beati qui persecutionen patiuntur propter justitiam, quoniam ipsorum est regnum cælorum. (Matth. VI.)

II

COMMENT CES DEUX CLASSES DOIVENT COEXISTER

Il y faut une hiérarchie. — Il y faut une réciprocité de services. — Le tout sous peine de commotions formidables.

Il y faut une hiérarchie. — Il est trop évident que, sans l'élévation et le commandement chez les uns, l'infériorité et la soumission chez les autres, tout serait désordre et confusion. Avant de former la société, Dieu en a esquissé dans le corps humain l'organisation essentielle. Admirable société que celle du corps humain ! Ecoutons Saint Paul. « Le corps est un et ce corps se compose de membres divers, et bien que multiples ces membres ne forment qu'un seul corps. Si le pied disait: parce que je ne suis pas la main je n'appartiens pas au corps, serait-ce vrai ? et si l'oreille disait : puisque je ne suis pas l'œil, je n'appartiens pas au corps, serait-ce vrai ? Si tout le corps n'était qu'œil, où serait l'ouïe ? Et si tout le corps était ouïe, où serait l'odorat ?... Et si tout n'était qu'un membre, où serait le corps ? »

Ce qui revient à dire : si dans la Société humaine tous avaient le même rang et les mêmes attributions, que deviendrait le fonctionnement général ?

Il y faut une réciprocité de services. — Mais autant la coexistence des riches et des pauvres, des supérieurs et des inférieurs est de l'essence d'une société, autant il est nécessaire qu'un ciment mystérieux unisse entre elles ces deux pierres de l'édifice (1).

---

(1) Et quæ putamus ignobiliora membra esse corporis, his honorem abundantiorem circumdamus ; et quæ inhonesta sunt nostra, abundantiorem honestatem habent.

1° *Il faudra donc des services réciproques.* — Si le pauvre travaille au bien-être et à la fortune du riche, il est d'absolue nécessité que le riche se dévoue aux nécessités du pauvre (1).

2° *Il faudra une justice réciproque.* — Si la classe ouvrière n'a aucun droit sur le patrimoine du riche, si elle doit à ses patrons la loyale redevance d'un labeur quotidien: ceux-ci ne sont pas moins tenus à traiter leurs inférieurs selon toutes les règles de l'équité (2). Celui-là est abominable devant

---

Honesta autem nostra nullius egent; sed Deus temperavit corpus, ei cui deerat, abundantiorem tribuendo honorem,

Ut non sit schisma in corpore, sed idipsum pro invicem sollicita sint membra.

Et si quid patitur unum membrum, compatiuntur omnia membra; sive gloriatur unum membrum, congaudent omnia membra.

Vos autem estis corpus Christi, et membra de membro.

Et quosdam quidem posuit Deus in ecclesia primum apostolos, secundo prophetas, tertio doctores, deinde virtutes, exinde gratias curationum, opitulationes, gubernationes, genera linguarum, interpretationes sermonum. (I Corinth. XII.)

(1) Sed sicut in omnibus abundatis fide et sermone et scientia et omni sollicitudine, insuper et caritate vestra in nos, ut et in hac gratia abundetis.

Non quasi imperans dico : sed per aliorum sollicitudinem, etiam vestræ caritatis ingenium bonum comprobans.

Scitis enim gratiam Domini nostri Jesu Christi, quoniam propter vos egenus factus est, quum esset dives, ut illius inopia vos divites essetis.

Et consilium in hoc do : hoc enim vobis utile est; qui non solum facere, sed et velle cœpistis ab anno priore;

Nunc vero et facto perficite; ut quemadmodum promptus est animus voluntatis, ita sit et perficiendi ex eo quod habetis.

Si enim voluntas prompta est, secundum id quod habet, accepta est; non secundum id quod non habet.

Non enim ut aliis sit remissio, vobis autem tribulatio ; sed ex æqualitate.

In præsenti tempore vestra abundantia illorum inopiam suppleat, ut et illorum abundantia vestræ inopiæ sit supplementum, ut fiat æqualitas, sicut scriptum est :

Qui multum, non abundavit; et qui modicum, non minoravit. (II Cor. VIII.)

(2) Servi, obedite per omnia dominis carnalibus, non ad oculum servientes ; quasi hominibus placentes, sed in simplicitate cordis, timentes Deum.

Quodcumque facitis, ex animo operamini, sicut Domino, et non hominibus :

Scientes quod a Domino accipietis retributionem hæreditatis. Domino Christo servite.

Qui enim injuriam facit, recipiet id quod inique gessit; et non est personarum acceptio apud Deum. (Coloss. III.)

Dieu et devant les hommes qui spécule sur la faiblesse désarmée du pauvre pour amoindrir son salaire, et qui trafique de ses sueurs (1).

3° *Il faudra une compénétration réciproque.* — Dieu n'a pas fait les deux classes pour qu'elles vivent isolées l'une de l'autre, séparées par les fallacieuses barrières de l'opulence et de la pauvreté. — Sans doute les distances sociales seront respectées: « Reddite omnibus debita, cui tributum tributum, cui vectigal vectigal, cui timorem timorem, cui honorem honorem. » — Mais ce qui sera respecté mieux encore que les distances ce sera la charité, qui fait descendre le riche vers le pauvre et qui élève avec confiance le pauvre jusqu'au riche (2). L'Apôtre ajoute: « Nemini quidquam debeatis nisi invicem diligatis. »

---

(1) Agite nunc, divites, plorate ululantes in miseriis vestris, quæ advenient vobis.

Divitiæ vestræ putrefactæ sunt; et vestimenta vestra a tineis comesta sunt.

Aurum et argentum vestrum æruginavit, et ærugo eorum in testimonium vobis erit, et manducabit carnes vestras sicut ignis. Thesaurizastis vobis iram in novissimis diebus.

Ecce merces operariorum, qui messuerunt regiones vestras, quæ fraudata est a vobis, clamat, et clamor eorum in aures Domini sabaoth introivit.

Epulati estis super terram, et in luxuriis enutristis corda vestra, in die occisionis.

Addixistis, et occidistis justum, et non restitit vobis.

(Jacob. V.)

(2) Fratres mei, nolite in personarum acceptione habere fidem Domini nostri Jesu Christi gloriæ.

Etenim si introierit in conventum vestrum vir aureum annulum habens in veste candida, introierit autem et pauper in sordido habitu;

Et intendatis in eum qui indutus est veste præclara, et dixeritis ei : Tu sede hic bene ; pauperi autem dicatis : Tu sta illic, aut sede sub scabello pedum meorum ;

Nonne judicatis apud vosmetipsos, et facti estis judices cogitationum iniquarum ?

Audite, fratres mei dilectissimi, nonne Deus elegit pauperes in hoc mundo, divites in fide, et heredes regni quod repromisit Deus diligentibus se ?

Vos autem exhonorastis pauperem. Nonne divites per potentiam opprimunt vos, et ipsi trahunt vos ad judicia ?

Nonne ipsi blasphemant bonum nomen, quod invocatum est super vos ?

Si tamen legem perficitis regalem secundum Scripturas : Diliges proximum tuum sicut teipsum, bene facitis ;

Le tout sous peine de commotions formidables. — Tout raisonnement est ici superflu *tant les faits eux-mêmes apparaissent* dans leur effrayante réalité. La Société antique, en Grèce comme à Rome, de l'Orient à l'Occident, n'a cessé d'être bouleversée par la lutte du prolétariat contre la richesse.

A l'heure présente c'est l'imminent danger de notre Société déchristianisée. — Les conditions d'harmonie que nous venons de signaler ont été méconnues ; l'égoïsme des uns, les appétits furieux des autres rendent imminentes les plus sanglantes mêlées.

III

COMMENT LA RELIGION SEULE Y MAINTIENT L'HARMONIE

Avant de nous rendre compte du rôle social de la religion démontrons-nous bien l'insuffisance et l'inefficacité de tout ce qui n'est pas elle.

Où l'on aboutit sans la religion. — 1° *Enlevez de la classe riche les sentiments* de justice, de générosité, de dévouement que la Religion inculque (1) ; laissez les âmes fermées aux

---

Si autem personas accipitis, peccatum operamini, redarguti a lege quasi transgressores. (Jacob. II.)

(1) Factum est autem ut moreretur mendicus, et portaretur ab Angelis in sinum Abrahæ. Mortuus est autem et dives, et sepultus est in inferno.

Elevans autem oculos suos, quum esset in tormentis, vidit Abraham a longe, et Lazarum in sinu ejus ;

Et ipse clamans dixit : Pater Abraham, miserere mei, et mitte Lazarum ut intingat extremum digiti sui in aquam, ut refrigeret linguam meam ; quia crucior in hac flamma.

Et dixit illi Abraham : Fili, recordare quia recepisti bona in vita tua, et Lazarus similiter mala ; nunc autem hic consolatur, tu vero cruciaris.

Et in his omnibus inter nos et vos chaos magnum firmatum est ; ut hi qui volunt hinc transire ad vos, non possint, neque inde huc transmeare. (Luc. XV.)

redoutables terreurs d'un jugement à subir, fermez-les surtout aux aspirations d'un ciel à mériter, confinez-les dans les jouissances de la vie présente, vous verrez surgir un monstrueux égoïsme et pour ainsi parler le mépris féroce de ce qui travaille et souffre (1).

2° *En dehors du Christianisme.* — Le monde vit les théories abominables de la philosophie païenne, qui n'assignait au pauvre et à l'esclave qu'à peine un rang plus élevé que la bête. — Par contre, de nos jours, surgissent de toutes parts les revendications socialistes, qui nient jusqu'à la propriété et aspirent au sac universel de la richesse.

3° *Restera, dit-on, l'emploi de la force.* — L'équilibre social sera donc sous la garde de la baïonnette. — Sans doute cette protection est nécessaire et nous ne la pouvons mépriser. — Mais qui ne sait combien, à certains moments, cette digue est fragile sous l'effort du flot populaire?

4° *Nous touchons peut-être aux profondeurs de l'abîme.* — Un peuple sans Dieu, sans foi, sans espérance, fermé à toute aspiration supérieure, à toute attente divine, hurle des cris de mort contre la Société; il en veut le renversement, et quand ses bombes meurtrières se reposent le poignard les remplace.

Comment la Religion résout la question sociale. — 1° *Elle la résout par ses grands dogmes.* — Elle fait apparaître au riche comme au pauvre leur destinée immortelle. Elle dresse solidement l'autel du Dieu qu'il faut honorer. Elle promulgue les lois divines et humaines auxquelles il faut obéir.

2° *Elle la résout par son Homme Dieu,* — par son Christ, qui est tout ensemble le dominateur du riche et le frère du pauvre (2).

3° *Elle la résout par son égalité surnaturelle.* — Pour Elle toute âme est semblable, et si elle se permet une différence

(1) Homo quidam erat dives, qui induebatur purpura et bysso; et epulabatur quotidie splendide.

Et erat quidam mendicus, nomine Lazarus, qui jacebat ad januam ejus, ulceribus plenus,

Cupiens saturari de micis quæ cadebant de mensa divitis, et nemo illi dabat ; sed et canes veniebant, et lingebant ulcera ejus.

(Luc. XV.)

(2) Scitis enim gaatiam Domini nostri Jesu Christi, quoniam propter vos egenus factus est, quum esset dives, ut illius inopia vos divites essetis. (II Cor. VIII.)

de dévouement et d'amour, c'est en faveur du pauvre. D'ailleurs sa foi, ses temples, ses autels, son Eucharistie, sont des biens communs à tous (1).

4° *Elle la résout par la confraternité* — Elle traite le riche comme son fils aîné qu'elle charge de pourvoir aux besoins du plus jeune, c'est-à-dire du pauvre. Aux pieds du pauvre elle a abaissé les rois; pour le pauvre elle a multiplié tous les services de la charité catholique; en faveur du pauvre elle a fait surgir les héroïsmes de la Vie Religieuse.

---

(1) Sicut enim corpus unum est, et membra habet multa, omnia autem membra corporis quum sint multa, unum tamen corpus sunt : ita et Christus.

Etenim in uno Spiritu omnes nos in unum corpus baptizati sumus, sive Judæi sive gentiles, sive servi sive liberi ; et omnes in uno Spiritu potati sumus.

Nam et corpus non est unum membrum, sed multa.

(I Cor. XII.)

UNE IMAGE DU CHRISTIANISME

ET DE LA VIE CHRÉTIENNE

Simile est regnum Dei grano sinapis quod accipiens homo seminavit in agro suo. Quod cum seminatum fuerit in terra minus est omnibus seminibus quæ sunt in terra. Et cum seminatum fuerit, accendit et fit majus oleribus et crevit et factum est in arborem magnam et facit ramos magnos ita ut possint sub umbra ejus aves cœli habitare. (Matth. XIII, 31. — Marc. IV, 31, Luc. XIII, 19.)

Fréquemment dans l'Ecriture nous retrouvons cette image de l'arbre, soit pour nous décrire l'histoire entière de la religion, soit pour nous dépeindre la vie et les actes de l'âme juste. — Le prophète Isaïe voyait l'ancien Israël comme un arbre dont la cime portait au ciel, dont les rameaux immenses couvraient la terre. — David, pour nous représenter le Juste dans la riche floraison de ses vertus, nous fait voir « l'arbre planté sur le bord des eaux, dont le feuillage est toujours vert et que couvrent chaque saison des fruits opulents. » — Jésus-Christ revint souvent à cette figure. C'est tantôt la vigne, tantôt le figuier qui lui servent à peindre l'âme chrétienne. — Ici, sous la figure du « grain de sénevé, » devenu un arbre aux rameaux étendus, au tronc solide, aux racines profondes, c'est le Christianisme dans son histoire entière qu'il nous veut représenter.

Suivons l'idée divine, et dans cette parabole étudions à la fois l'histoire du christianisme et l'histoire de l'âme chrétienne.

I

HUMBLES DÉBUTS DU CHRISTIANISME ET DE L'AME CHRÉTIENNE

« *Cum seminatum fuerit in terra minus est omnibus seminibus quæ sunt in terra.* »

Tel est le premier aspect sous lequel nous apparaissent et le christianisme et l'âme chrétienne. Rien de plus humble, de plus petit, de plus imperceptible : « Ea quæ non sunt elegit Deus.... Contemptibilia, ignobilia elegit Deus. »

Que fut le Christianisme à sa naissance? — Reportons-nous au temps de sa première apparition sur la terre. Qu'était la Société païenne? Que fut en regard le christianisme naissant?

1° *Tableau du monde païen* (1). — Toutes les forces y sont

(1) Et factum est in anno undecimo, tertio mense, una mensis, factum est verbum Domini ad me, dicens :

Fili hominis, dic Pharaoni, regi Ægypti, et populo ejus : Cui similis factus es in magnitudine tua ?

Ecce Assur quasi cedrus in Libano, pulcher ramis, et frondibus nemorosus, excelsusque altitudine, et inter condensas frondes elevatum est cacumen ejus.

Aquæ nutrierunt illum, abyssus exaltavit illum ; flumina ejus manabant in circuitu radicum ejus, et rivos suos emisit ad universa ligna regionis.

Propterea elevata est altitudo ejus super omnia ligna regionis; et multiplicata sunt arbusta ejus, et elevati sunt rami ejus præ aquis multis.

Cumque extendisset umbram suam, in ramis ejus fecerunt nidos omnia volatilia cæli ; et sub frondibus ejus genuerunt omnes bestiæ saltuum, et sub umbraculo illius habitabat cœtus gentium plurimarum.

Eratque pulcherrimus in magnitudine sua, et in dilatatione arbustorum suorum, erat enim radix illius juxta aquas multas.

Cedri non fuerunt altiores illo in paradiso Dei ; abietes non adæquaverunt summitatem ejus, et platani non fuerunt æquæ

réunies, toutes les gloires y étincellent. Le monde païen, l'idolâtrie, c'est Rome victorieuse qui, après avoir conquis tous les peuples connus, s'en est fait la plus vaste domination. Rome est maîtresse du monde ; sa force, à laquelle rien n'a résisté, maintient dans une aveugle obéissance les nations domptées. Nul ne pense, n'agit, ne respire, qu'à son bon plaisir. — A sa force matérielle l'Empire ajoute une extraordinaire puissance d'organisation et de gouvernement. — Riche des dépouilles de la terre entière, Rome idolâtre s'est revêtue d'une incomparable splendeur. — Enfin le paganisme romain tient en son pouvoir la conscience humaine.

---

frondibus illius : omne lignum paradisi Dei non est assimilatum illi, et pulchritudini ejus.

Quoniam speciosum feci eum, et multis condensisque frondibus, et æmulata sunt eum omnia ligna voluptatis, quæ erant in paradiso Dei.

Propterea hæc dicit Dominus Deus : Pro eo quod sublimatus est in altitudine, et dedit summitatem suam virentem atque condensam, et elevatum est cor ejus in altitudine sua ;

Tradidi eum in manu fortissimi gentium, faciens faciet ei ; juxta impietatem ejus ejeci eum.

Et succident eum alieni, et crudelissimi nationum, et projicient eum super montes ; et in cunctis convallibus corruent rami ejus, et confringentur arbusta ejus in universis rupibus terræ, et recedent de umbraculo ejus omnes populi terræ, et relinquent eum.

In ruina ejus habitaverunt omnia volatilia cæli et in ramis ejus fuerunt universæ bestiæ regionis.

Quamobrem non elevabuntur in altitudine sua omnia ligna aquarum, nec ponent sublimitatem suam inter nemorosa atque frondosa ; nec stabunt in sublimitate sua omnia quæ irriganturaquis, quia omnes traditi sunt in mortem ad terram ultimam, in modio filiorum hominum, ad eos qui descendunt in lacum.

Hæc dicit Dominus Deus : In die quando descendit ad inferos, induxi luctum ; operui eum abysso, et prohibui flumina ejus, et coercui aquas multas : contristatus est super eum Libanus, et omnia ligna agri concussa sunt.

A sonitu ruinæ ejus commovi gentes, cum deducerem eum ad infernum cum his qui descendebant in lacum ; et consolata sunt in terra infima omnia ligna voluptatis egregia atque præclara in Libano, universa quæ irrigabantur aquis.

Nam et ipsi cum eo descendent in infernum ad interfectos gladio ; et brachium uniuscujusque sedebit sub umbraculo ejus in medio nationum.

Cui assimilatus es, o inclyte atque sublimis inter ligna voluptatis ? Ecce deductus es cum lignis voluptatis ad terram ultimam ; in medio incircumcisorum dormies, cum eis qui interfecti sunt gladio : ipse est Pharao, et omnis multitudo ejus, dicit Dominus Deus. (Ezech. XXXI.)

L'Etat s'est fait Dieu, et si les âmes doivent se prosterner devant les autels des divinités, c'est bien plus au César qu'aux dieux de l'Olympe que l'adoration obligatoire est adressée.

Une autre force immense du paganisme est celle de sa littérature et de sa civilisation. Les œuvres du génie païen ont fondé le règne d'une admiration universelle. Les beaux esprits, les écrivains illustres d'Athènes et de Rome, détiennent à eux seuls la dictature de la pensée.

Sur leurs modèles s'est faite la civilisation païenne tout entière. Coutumes, mœurs publiques, idées régnantes, opinions reçues, tout relève du génie païen.

2° *Tableau du christianisme naissant.* — Dieu n'envoyait son Messie et ne fondait le Testament Nouveau que pour renverser et anéantir l'idolatrie antique. L'immense domination païenne devait disparaître et faire place, sur toute la surface du monde, à la religion du vrai Dieu. — Mais, ô renversement des pensées humaines ! O merveille du plan divin ! Ce qui jettera bas le colosse romain c'est l'atome le plus imperceptible, c'est le rien, c'est le néant : « Ea quæ non sunt elegit Deus ut ea quæ sunt destrueret » (1). i

Représentons-nous la première apparition du Christanisme

---

(1) Sed est Deus in cælo revelans mysteria, qui indicavit tibi, rex Nabuchodonosor, quæ ventura sunt in novissimis temporibus. Somnium tuum, et visiones capitis tui in cubili tuo hujuscemodi sunt :

Tu, rex, cogitare cœpisti in strato tuo, quid esset futurum post hæc ; qui revelat mysteria, ostendit tibi quæ ventura sunt.

Mihi quoque non in sapientia, quæ est in me plus quam in cunctis viventibus, sacramentum hoc revelatum est, sed ut interpretatio regi manifesta fieret, et cogitationes mentis tuæ scires.

Tu, rex, videbas, et ecce quasi statua una grandis : statua illa magna, et statura sublimis, stabat contra te, et intuitus ejus erat terribilis.

Hujus statuæ caput ex auro optimo erat, pectus autem et brachia de argento, porro venter et femora ex ære ;

Tibiæ autem ferreæ, pedum quædam pars erat ferrea, quædam autem fictilis.

Videbas ita, donec abscissus est lapis de monte sine manibus, et percussit statuam in pedibus ejus ferreis et fictilibus, et comminuit eos.

Tunc contrita sunt pariter ferrum, testa, æs, argentum, et aurum, et redacta quasi in favillam æstivæ areæ, quæ rapta sunt vento, nullusque locus inventus est eis ; lapis autem, qui percusserat statuam, factus est mons magnus, et implevit universam terram. (Dan. II.)

dans le monde païen. On y apprend qu'en un coin étroit et méprisé, dans cette Judée, objet des railleries des beaux esprits de Rome, un Juif vient de périr sur une croix. — Ceux qui annoncent cette insignifiante nouvelle ce sont douze étrangers, douze pauvres, hommes grossiers et sans lettres. — Ceux qui adhèrent les premiers à cet étrange Evangile sont des pauvres et des esclaves. — Et qu'annonce-t-on au monde? Une inaccessible doctrine, faite d'incompréhensibles mystères; une morale toute hérissée de préceptes odieux à la nature; un culte dépourvu de splendeur, une religion enfin en opposition flagrante avec les mœurs publiques et les idées reçues.

O Dieu ! quel est donc le plan que vous poursuivez?... Dieu, en privant son œuvre des ressources humaines, en la destituant de tout prestige et de toute force, veut montrer que, dans la victoire du Christianisme sur le monde païen, Lui seul agit, et que la religion nouvelle est manifestement son œuvre.

Et c'est ainsi que le miracle de la naissance, de l'extension, du triomphe, du règne définitif de l'Eglise de Jésus-Christ demeurera à jamais l'inébranlable preuve de sa divinité (1).

Qu'est le chrétien ici-bas? — La même merveille se retrouve en petit dans chaque âme chrétienne. « Cum seminatum fuerit in terra minus est omnibus seminibus. »

1° *Ce que doit être l'âme chrétienne dans l'épanouissement de sa gloire future, ce qu'elle est actuellement dans les divines réalités de la grâce.* — Nul que Dieu ne saurait l'exprimer. Créature divine, enfant de Dieu, destinée à des splendeurs éternelles, devant l'âme chrétienne s'ouvre un règne qui n'aura pas de fin. La vie de Dieu est son domaine, les richesses de Dieu deviennent son patrimoine, les pensées de Dieu illuminent son intelligence, la béatitude de Dieu coule

---

(1) Habemus autem thesaurum istum in vasis fictilibus; ut sublimitas sit virtutis Dei, et non ex nobis.

In omnibus tribulationem patimur, sed non angustiamur ; aporiamur, sed non destituimur ;

Persecutionem patimur, sed non derelinquimur : dejicimur, sed non perimus :

Semper mortificationem Jesu in corpore nostro circumferentes, ut et vita Jesu manifestetur in corporibus nostris.

Semper enim nos qui vivimus, in mortem tradimur propter Jesum ; ut et vita Jesu manifestetur in carne nostra mortali.

(II. Cor. IV.)

dans son cœur comme un impétueux torrent... Mais cessons de balbutier et disons avec l'Apôtre : « Ce que l'œil n'a point vu, ni l'oreille entendu, ni le cœur compris, c'est ce que Dieu a préparé à ses Elus (1). »

2° *Or autant est divine la destinée de l'âme chrétienne, autant est humble et infime l'aspect sous lequel elle nous apparaît.* — Aux yeux du monde l'âme chrétienne est dénuée de prestige; la religion est une faiblesse, la croyance une chimère, l'espérance future une duperie misérable. Ceux-là seuls ont l'âme haute, la pensée puissante, le génie transcendant, qui répudient l'humble religion des foules. — Et non seulement l'âme chrétienne est dans le monde inconnue et inappréciée (2), mais elle est et doit être petite et infime à ses propres yeux (3). Tel est l'ordre, tel est le commandement fondamental. Le chef de notre race fut pauvre, se fit artisan, et de lui il disait : « Apprenez de moi que je suis humble. » Son existence mortelle et sa mort sur la Croix sont la suprême expression de l'humilité.

Ainsi se vérifient pour le christianisme et l'âme chrétienne les premières paroles du texte sacré : « Le Royaume des cieux est semblable au grain de sénevé qu'un homme prit et sema

---

(1) Sed loquimur Dei sapientiam in mysterio, quæ abscondita est, quam prædestinavit Deus ante sæcula in gloriam nostram,

Quam nemo principum hujus sæculi cognovit : si enim cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent.

Sed sicut scriptum est : Quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis accendit, quæ præparavit Deus iis qui diligunt illum ;

Nobis autem revelavit Deus per Spiritum suum : Spiritus enim omnia scrutatur etiam profunda Dei. (I Cor. II.)

(2) Amen, amen dico vobis, quia plorabitis et flebitis vos, mundus autem gaudebit ; vos autem contristabimini, sed tristitia vestra vertetur in gaudium.

Mulier quum parit, tristitiam habet, quia venit hora ejus : quum autem pepererit puerum, jam non meminit pressuræ propter gaudium : quia natus est homo in mundum. (Joan. XVI.)

(3) In illa hora accesserunt discipuli ad Jesum, dicentes : Quis, putas, major est in regno cœlorum ?

Et advocans Jesus parvulum, statuit eum in medio eorum,

Et dixit : Nisi conversi fueritis, et efficiamini sicut parvuli, non intrabitis in regnum cœlorum.

Quicumque ergo humiliaverit se sicut parvulus iste, hic est major in regno cœlorum.

Et qui susceperit unum parvulum talem in nomine meo, me suscipit. (Joan. XVIII.)

dans son champ. Et, quand ce grain est mis en terre, il est plus petit que toute autre semence. »

II

MERVEILLEUSE PUISSANCE DU CHRISTIANISME ET DE L'AME CHRÉTIENNE

Nous avons vu l'imperceptible semence : contemplons l'arbre. La merveille est accomplie. De puissantes racines plongent dans le sol profondément. Un tronc vigoureux s'est élevé vers le ciel, d'immenses rameaux s'étendent de toutes parts. Une sève, qui jamais ne tarit, monte des racines jusqu'au dernier feuillage. Les tempêtes ont passé, les torrents se sont déchaînés, l'arbre a résisté à leurs assauts les plus furieux. — Et tel est le christianisme, telle est l'âme chrétienne.

Merveilleuse puissance du Christianisme. — A lui, comme à l'arbre, des racines profondes. C'est dans un sol divin que plonge le christianisme. La sève qui circule en lui n'a d'autre origine que Dieu, et c'est de Dieu, de Jésus-Christ, des trésors de la grâce, des vitales influences de la Rédemption que viennent à l'Eglise ces indestructibles forces que les siècles n'ont pu entamer.

« *Ascendit et fit majus oleribus et crevit et factum est in arborem magnam... et ramos magnos.* » Considérez le christianisme, arbre immense qui couvre la terre. Etudiez son merveilleux empire; voyez-le s'emparer des âmes, dominer les intelligences, enchaîner les cœurs, régler les existences, façonner la société comme la famille, dominer les mœurs publiques, faire pénétrer partout ses divines influences (1).

---

(1) Pro iniquitate vidi tentoria Æthiopiæ : turbabuntur pelles terræ Madian.

Numquid in fluminibus iratus es, Domine ? aut in fluminibus furor tuus ? vel in mari indignatio tua ?

Qui ascendes super equos tuos : et quadrigæ tuæ salvatio.

Depuis dix-huit siècles le grand arbre divin est battu des plus furieuses tempêtes; chaque siècle a vu leurs assauts destructeurs; l'arbre est demeuré inébranlable; son tronc dix-huit fois séculaire est debout et jamais sa sève n'a tari.

Merveilleuse puissance du chrétien. — Ces caractères de force, d'étendue, d'immuable durée qui marquent le christianisme, nous les retrouvons dans l'âme chrétienne.

1° *Le chrétien, lui aussi, est puissamment enraciné.* — Les choses humaines, les plus brillantes, les plus illustres, celles qui en apparence sont les plus fortes et les plus durables, passent sur la terre comme une poussière chassée du vent : rien ne reste de ce qui est purement humain. Le génie laisse à peine une légère empreinte, les fortunes tombent en ruine, les familles s'éteignent, les dynasties disparaissent, le monde n'est devant nous qu'un sol mouvant, une terre de ruines. .. Seule, au sein de ces débris épars, se dresse une réalité immuable. Survivante des choses humaines, l'âme chrétienne a pour elle l'immortalité. — Là où tout le reste périt elle inaugure une vie immuable; la tombe où toute chose humaine prend fin est pour elle le commencement de son immortelle vie. Et quand, après l'évolution des siècles, « le ciel et la terre passeront, » l'âme chrétienne, plus résistante que le ciel et la terre, chantera sur les ruines de l'univers l'hymne de son immortalité (1).

Suscitans suscitabis arcum tuum : juramenta tribubus quæ locutus.

Fluvios scindes terræ : viderunt te, et doluerunt montes: gurges aquarum transiit.

Dedit abyssus vocem suam : altitudo manus suas levavit.

Sol et luna steterunt in habitaculo suo, in luce sagittarum tuarum, ibunt in splendore fulgurantis hastæ tuæ.

In fremitu conculcabis terram : et in furore obstupefacies gentes.

Egressus es in salutem populi tui : in salutem cum Christo tuo.

Percussisti caput de domo impii : denudasti fundamentum ejus usque ad collum.

Maledixisti sceptris ejus, capiti bellatorum ejus, venientibus ut turbo ad dispergendum me.

Exultatio eorum, sicut ejus qui devorat pauperem in abscondito.

Viam fecisti in mari equis tuis, in luto aquarum multarum.

Audivi, et conturbatus est venter meus : a voce contremuerunt labia mea. (Habac. III.)

(1) Beatus vir, qui non abiit in consilio impiorum, et in via peccatorum non stetit, et in cathedra pestilentiæ non sedit :

2° *Le chrétien, lui aussi, est protégé par un luxuriant feuillage.* — Devenu un grand arbre le grain de sénevé étend au loin, dit l'Evangile, son opulent feuillage. Quand un soleil dévorant brûle la terre : sous l'abri de l'arbre se conservera la fraîcheur. — Dans le monde, en dehors de l'abri religieux, les passions sont brûlantes, les douleurs dessèchent les âmes, tout se fait désolation et aridité. — Seule alors l'âme chrétienne, à l'abri sous l'épais feuillage de sa piété et de sa foi, brave les feux dont les autres sont dévorés.

III

MISSION DIVINE DU CHRISTIANISME ET DE L'AME CHRÉTIENNE

Un dernier trait de la parabole est aussi gracieux qu'il est profond. « Ita, dit le texte, ut possint sub umbra ejus aves cœli habitare. »

L'arbre n'est pas seulement ce tronc vigoureux, ces vastes branches qui s'étendent au loin et résistent à l'orage, l'arbre est cet être charmant qui se couvre de feuillage et de fleurs, où chantent les oiseaux du ciel, où résonnent jour et nuit mille mélodies délicieuses.

Sed in lege Domini voluntas ejus, et in lege ejus meditabitur die ac nocte.

Et erit tanquam lignum, quod plantatum est secus decursus aquarum, quod fructum suum dabit in tempore suo :

Et folium ejus non defluet : et omnia quæcumque faciet, prosperabuntur.

Non sic impii, non sic : sed tanquam pulvis, quem projicit ventus a facie terræ.

Ideo non resurgent impii in judicio : neque peccatores in concilio justorum.

Quoniam novit Dominus viam justorum : et iter impiorum peribit. (Psal. I.)

Telle sera la nouvelle image du Christianisme et de l'âme chrétienne.

Mission divine du Christianisme. — Le christianisme est un chant. De son sein s'élèvent jusqu'au ciel les voix mélodieuses, les hymnes saints, qui redisent perpétuellement les louanges du Très-Haut (1).

1° *Entendons le chant des vertus chrétiennes.* — Aux clameurs discordantes, aux cris impurs de l'idolatrie, succédèrent les voix célestes de la perfection chrétienne. A la gloire de Dieu la timide humilité, la chasteté virginale, la charité brûlante, le martyre empourpré, ont élevé jusqu'au ciel leurs voix gracieuses et éclatantes.

2° *Entendons le chant des institutions et des œuvres chrétiennes.* — Quel concert s'élève ainsi de la surface du monde catholique! Des œuvres de toutes sortes, des institutions de tout but et de tout nom, ont couvert le sol chrétien de leurs merveilles, et tous chantent à leur manière l'hymne saint.

3° *Entendons le chant de la Sainteté.* — Si la voix de l'âme chrétienne est mélodieuse, si l'hymne que redisent les Institutions chrétiennes est éclatant : plus mélodieux, plus éclatant encore est le chant qui s'échappe de la Sainteté. Vierges et confesseurs, anachorètes et martyrs, Saints de l'Eglise primitive, Saints des siècles qui ont suivi, Saints qui vivent et chantent au milieu de nous : de toutes ces Saintetés, de tous ces héroïsmes, s'échappent vers Dieu d'inénarrables mélodies.

Mission divine du chrétien. — Si l'arbre entier, si le Christianisme, dans son ensemble, vibre ainsi à la louange de Dieu : ne méprisons pas la mélodie plus humble, mais si belle et si pure encore, de chaque âme chrétienne en particulier. — Quelle est ici-bas notre mission? Elle est unique, elle est

(1) Et audivi vocem de cœlo, tanquam vocem de aquarum multarum, et tanquam vocem tonitrui magni ; et vocem quam audivi, sicut citharœdorum citharizantium in citharis suis.

Et cantabant quasi canticum novum ante sedem, et ante quatuor animalia, et seniores ; et nemo poterat dicere canticum, nisi illa centum quadraginta quatuor millia qui empti sunt de terra.

Hi sunt, qui cum mulieribus non sunt coinquinati : virgines enim sunt. Hi sequuntur Agnum quocumque ierit. Hi empti sunt ex hominibus primitiæ Deo, et Agno.

Et in ore eorum non est inventum mendacium ; sine macula enim sunt ante thronum Dei. (Apoc. XIV.)

essentielle : nous glorifions Dieu. De là, chez le Psalmiste, cette continuelle invitation à chanter la divine louange : « Cantate Domino »... Et ce mot de l'Apôtre : « Glorificate Deum. »

Tout chante dans le chrétien. Son âme est une mélodie suave. Son corps lui-même doit vibrer pour Dieu dans un harmonieux ensemble. — De son intelligence s'élèvera l'hymne de la foi. — Son cœur chantera l'amour. De ses lèvres s'échapperont les voix de la prière. Tous les actes de sa vie rediront les louanges du Très-Haut.

LA RÉDEMPTION PAR LE SANG

Pour qui médite le mystère de la Rédemption et s'engage dans les profondeurs de la pensée divine, le mot du Psalmiste se vérifie de la plus saisissante manière : *L'abîme appelle l'abîme.* — La nature humaine était devenue prévaricatrice, insolente envers son Créatenr, révoltée, pleine pour Dieu d'éloignement, de haine et de mépris. Dieu, au lieu de délaisser cette indigne, la prend en pitié et se résout au pardon. C'est là un premier abîme. — Mais qui négociera ce pardon? Qui donnera à Dieu la satisfaction qu'il exige pour l'injure reçue? O « abîme »! c'est le Fils de Dieu même qui se charge du salut du monde. — Et voici qu'une profondeur nouvelle s'ouvre devant nous et la plus insondable. Ce Verbe Incarné, qui d'un mot, d'une parole, d'un désir, eût sauvé mille mondes, entreprend une tout extraordinaire carrière d'humiliations, de douleurs, de larmes et de sang. C'est du haut d'un gibet que, livide de coups, broyé dans le creuset de toutes les douleurs, il arrache à la Justice Eternelle le salut de l'humanité.

Saint Paul nous dit ici, en face de la croix où un Homme-Dieu expire, un de ces mots qui terrifient : *Decebat Auctorem salutis per passionem consummare. Il convenait!* Grand Dieu! il convenait qu'un Dieu mourût pour l'homme sa créature? « Decebat, » répond l'apôtre, et si nous entendons bien sa doctrine nous trouverons à ce mode sanglant de Rédemption une triple convenance. L'œuvre de la Rédemption était une œuvre : 1° de *paix*; 2° de *lumière*; 3° d'*amour*. — A ces trois œuvres la douleur et la mort seront de naturels et puissants auxiliaires.

I

C'EST UNE ŒUVRE DE PAIX

L'œuvre à accomplir est avant tout la réconciliation de Dieu avec l'homme et de l'homme avec Dieu. Telle est l'œuvre. Comment l'Homme-Dieu la pourra-t-il accomplir?

L'œuvre formidable à accomplir. — Formidable en effet, car elle est entravée par deux insurmontables obstacles.

1° *Dieu s'est éloigné de l'homme.* — Il aimait cette créature, sortie si belle et si pure de ses mains. Mais maintenant la nature humaine ne lui offre plus que des sujets de haine et de dégoût. En elle désormais se trouve réuni tout ce qui est le plus propre à irriter Dieu : sensualisme, orgueil, révolte, impiété; liste fatale que l'Apôtre dresse dans ses premiers chapitres aux Romains. — Ainsi sommes-nous devenus pour Dieu des « ennemis », des « vases de colère », des « fils de géhenne et de perdition. » — Les paroles de l'Ecriture sont terribles : « Pœnitet me »... « Deus abominabitur virum »... « perdam »... « nunc retribuam »...

2° *L'homme s'est éloigné de Dieu* (1). La postérité d'Adam a suivi son ancêtre dans une fuite que rien n'a pu ralentir.

---

(1) Audite, cæli; et auribus percipe terra, quoniam Dominus locutus est: Filios enutrivi, et exaltavi; ipsi autem spreverunt me.

Cognovit bos possessorem suum, et asinus præsepe domini sui; Israel autem me non cognovit, et populus meus non intellexit.

Væ genti peccatrici, populo gravi iniquitate, semini nequam, filiis sceleratis! dereliquerunt Dominum, blasphemaverunt Sanctum Israel, abalienati sunt retrorsum.

Super quo percutiam vos ultra, addentes prævaricationem? Omne caput languidum, et omne cor mœrens.

A planta pedis usque ad verticem, non est in eo sanitas; vulnus et livor, et plaga tumens, non est circumligata, nec curata medicamine, neque fota oleo.

Terra vestra deserta, civitates vestræ succensæ igni : regionem

L'homme pécheur, l'humanité prévaricatrice, n'a plus pour Dieu ni une pensée, ni un regard, ni même un lointain souvenir. — Durant quatre mille ans la miséricorde essaie de ramener le coupable, mais en vain. — L'homme renie Dieu au Paradis terrestre. — Oublieuse des bienfaits comme des châtiments, la gentilité se précipite dans tous les excès (1), et

---

vestram coram vobis alieni devorant, et desolabitur sicut in vastitate hostili.

Et derelinquetur filia Sion ut umbraculum in vinea, et sicut tugurium in cucumerario, et sicut civitas quæ vastatur.

Nisi Dominus exercituum reliquisset nobis semen, quasi Sodoma fuissemus, et quasi Gomorrha similes essemus.

Audite verbum Domini, principes Sodomorum; percipite auribus legem Dei nostri, populus Gomorrhæ.

Quo mihi multitudinem victimarum vestrarum? dicit Dominus. Plenus sum. Holocausta arietum, et adipem pinguium, et sanguinem vitulorum, et agnorum, et hircorum, nolui.

Cum veniretis ante conspectum meum, quis quæsivit hæc de manibus vestris, ut ambularetis in atriis meis?

Ne offeratis ultra sacrificium frustra, incensum abominatio est mihi. Neomeniam et sabbatum, et festivitates alias, non feram; iniqui sunt cœtus vestri.

Calendas vestras, et solemnitates vestras, odivit anima mea; facta sunt mihi molesta, laboravi sustinens.

Et cum extenderitis manus vestras, avertam oculos meos a vobis; et cum multiplicaveritis orationem, non exaudiam, manus enim vestræ sanguine plenæ sunt. (Isaï. I.)

(1) Justitia enim Dei in eo revelatur ex fide in fidem, sicut scriptum est: Justus autem ex fide vivit.

Revelatur enim ira Dei de cœlo super omnem impietatem et injustitiam hominum eorum qui veritatem Dei in injustitia detinent:

Quia quod notum est Dei, manifestum est in illis; Deus enim illis manifestavit.

Invisibilia enim ipsius, a creatura mundi per ea quæ facta sunt, intellecta, conspiciuntur; sempiterna quoque ejus virtus, et divinitas: ita ut sint inexcusabiles.

Quia quum cognovissent Deum, non sicut Deum glorificaverunt, aut gratias egerunt; sed evanuerunt in cogitationibus suis, et obscuratum est insipiens cor eorum:

Dicentes enim se esse sapientes, stulti facti sunt.

Et mutaverunt gloriam incorruptibilis Dei in similitudinem imaginis corruptibilis hominis, et volucrum, et quadrupedum, et serpentium.

Propter quod tradidit illos Deus in desideria cordis eorum, in immunditiam; ut contumeliis afficiant corpora sua in semetipsis;

Qui commutaverunt veritatem Dei in mendacium; et coluerunt, et servierunt creaturæ potius quam Creatori, qui est benedictus in sæcula. Amen.

quand Dieu lui envoie des Sages pour éclairer ses ténèbres, ces Sages eux-mêmes deviennent plus vicieux et plus impies que la foule : « Non probaverunt habere Deum in notitia ». — Dieu tente un nouvel effort. Il se choisit un peuple; il le sépare des autres nations; il l'illumine et le remplit de ses grâces (1). Et ce peuple se tourne contre lui avec la même opiniâtreté et la même ingratitude (2).

La terre entière est donc en révolte ; la terre entière est l'ennemi de Dieu : « Non est qui faciat bonum, non est usque ad unum. »... « Conclusit Deus omnia in incredulitate. »

Propterea tradidit illos Deus in passiones ignominiæ. Nam feminæ eorum immutaverunt naturalem usum in eum usum qui est contra naturam.

Similiter autem et masculi, relicto naturali usu feminæ, exarserunt in desideriis suis in invicem, masculi in masculos turpitudinem operantes, et mercedem quam oportuit erroris sui in semetipsis recipientes.

Et sicut non probaverunt Deum habere in notitia, tradidit illos Deus in reprobum sensum, ut faciant ea quæ non conveniunt,

Repletos omni iniquitate, malitia, fornicatione, avaritia, nequitia: plenos invidia, homicidio, contentione, dolo, malignitate, susurrones,

Detractores, Deo odibiles, contumeliosos, superbos, elatos inventores malorum, parentibus non obedientes,

Insipientes, incompositos, sine affectione, absque fœdere, sine misericordia:

Qui quum justitiam Dei cognovissent, non intellexerunt quoniam qui talia agunt digni sunt morte; et non solum qui ea faciunt, sed etiam qui consentiunt facientibus. (Rom. I.)

Verbum enim crucis, pereuntibus quidem stultitia est; iis autem, qui salvi fiunt, id est, nobis, Dei virtus est.

Scriptum est enim: Perdam sapientiam sapientium, et prudentiam prudentium reprobabo.

Ubi sapiens? ubi scriba? ubi conquisitor hujus sæculi? Nonne stultam fecit Deus sapientiam hujus mundi?

Nam quia in Dei sapientia non cognovit mundus per sapientiam Deum, placuit Deo per stultitiam prædicationis salvos facere credentes. (I Cor. I.)

(1) Quid ergo amplius Judæo est? Aut quæ utilitas Circumcisionis? Multum per omnem modum. (Rom. III.)

(2) Deus fidelis, et absque ulla iniquitate, justus et rectus. Peccaverunt ei, et non filii ejus in sordibus.

Generatio prava atque perversa. Hæccine reddis Domino, popule stulte et insipiens?

Numquid non ipse est pater tuus, qui possedit te, et fecit, et creavit te? (Deut. XXXII.)

Comment Jésus-Christ l'opéra. — La première œuvre du Verbe Incarné, qui est d'opérer la réconciliation du monde, comment s'accomplira-t-elle? Son dessein profond, Jésus nous le révèle. « Cum exaltatus fuero omnia ad me traham. » Il choisit donc la douleur et la mort, on le meurtrira, on le couvrira de sang, on l'exténuera de coups ; on l'élèvera mourant sur une croix, et c'est là que vainqueur tout à la fois et de Dieu et de l'homme il les réconciliera l'un à l'autre (1).

1° *Par son sang Jésus-Christ apaise Dieu.* — La Croix est dressée ; l'Homme-Dieu y expire ; le Très-Haut regarde, s'émeut, est vaincu. — Qu'a-t-il tout d'abord devant les yeux? La nature humaine repentante, l'Homme Nouveau baigné de larmes et de sang, réclamant son pardon à grands cris : « Cum clamore valido » (2). — Qu'a-t-il encore? Une Victime brisée et douloureuse. Et comment son cœur, mille fois plus tendre que le nôtre, résisterait-il au spectacle d'inénarrables souffrances? — Mais Celui qui souffre et qui meurt sous son regard, c'est « le Fils engendré de son sein, » « l'objet de ses complaisances, » le Bien-aimé de son cœur. — O Jésus, demandez notre grâce et nous sommes assurés du salut : « exauditus pro sua reverentia » (3).

---

(1) Et nemo ascendit in cœlum, nisi qui descendit de cœlo, Filius hominis, qui est in cœlo.

Et sicut Moyses exaltavit serpentem in deserto, ita exaltari oportet Filium hominis;

Ut omnis qui credit in ipsum non pereat, sed habeat vitam æternam.

Sic enim Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret; ut omnis qui credit in eum non pereat, sed habeat vitam æternam.

Non enim misit Deus Filium suum in mundum ut judicet mundum, sed ut salvetur mundus per ipsum. (Joan. III.)

(2) Deus, Deus meus, respice in me : quare me dereliquisti? longe a salute mea verba delictorum meorum.

Deus meus, clamabo per diem, et non exaudies ; et nocte, et non ad insipientiam mihi.

Tu autem in sancto habitas, laus Israel.

In te speraverunt patres nostri : speraverunt, et liberasti eos.

Ad te clamaverunt, et salvi facti sunt : in te speraverunt, et non sunt confusi.

Ego autem sum vermis, et non homo : opprobrium hominum, et abjectio plebis.

Omnes videntes me deriserunt me : locuti sunt labiis, et moverunt caput. (Psal. XXI.)

(3) Nunc anima mea turbata est. Et quid dicam? Pater, salvifica me ex hac hora. Sed propterea veni in horam hanc.

2° *Par son sang Jésus-Christ convertit le monde.* — Apaiser la Justice divine n'était que la première partie de l'œuvre, il fallait toucher le cœur endurci de l'homme. Jésus le fait à la croix. Selon l'annonce du Prophète, à peine le Sang divin eut coulé, les divines blessures furent ouvertes : la terre entière, émue d'un repentir immense, s'en vint contempler Celui que son péché venait d'ensanglanter et de faire mourir : « Videbunt in quem transfixerunt. » « Aspicient ad me quem confixerunt et plangent planctu quasi super unigenitum. » « Dolebunt super eum ut doleri solet in morte primogeniti (1). — Ces larmes n'ont plus cessé de couler, cette douleur du repentir chrétien remplira désormais tous les siècles de ses accents; les générations chrétiennes passeront toutes par le Calvaire, pour y déposer leurs impiétés et retrouver dans le Sang de l'Homme-Dieu l'innocence perdue. Par milliers, chaque jour, les âmes chrétiennes referont le chemin douloureux de la Croix, mêlant leurs larmes aux larmes divines, leur sang au Sang du Dieu Sauveur.

« Le mur d'inimitié est tombé, » la réconciliation est faite. Dieu et l'homme régénéré s'aimeront d'un éternel amour.

Pater, clarifica nomen tuum. Venit ergo vox de cœlo : Et clarificavi, et iterum clarificabo.

Turba ergo, quæ stabat et audierat, dicebat tonitruum esse factum. Alii dicebant : Angelus ei locutus est.

Respondit Jesus, et dixit : Non propter me hæc vox venit, sed propter vos.

Nunc judicium est mundi ; nunc princeps hujus mundi ejicietur foras.

Et ego si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad me ipsum. Hoc autem dicebat, significans qua morte esset moriturus.

(Joan. XII.)

(1) Et effundam super domum David et super habitatores Jerusalem spiritum gratiæ et precum ; et aspicient ad me quem confixerunt ; et plangent eum planctu quasi super unigenitum, et dolebunt super eum, ut doleri solet in morte primogeniti.

In die illa magnus erit planctus in Jerusalem, sicut planctus Adadremmon in campo Mageddon.

Et planget terra ; familiæ et familiæ seorsum ; familiæ domus David seorsum, et mulieres eorum seorsum ;

Familiæ domus Nathan seorsum, et mulieres eorum seorsum ; familiæ domus Levi seorsum, et mulieres eorum seorsum ; familiæ Semei seorsum, et mulieres eorum seorsum ;

Omnes familiæ reliquæ, familiæ et familiæ seorsum, et mulieres eorum seorsum. (Zach. XII.)

« Reconciliet ambos in uno corpore Deo, per crucem, interficiens inimicitias in semetipso » (1).

II

C'EST UNE ŒUVRE DE LUMIÈRE

L'un des effets les plus désastreux de la chute originelle, fut d'obscurcir notre intelligence et d'y étouffer la vérité. — Le grand œuvre de la Rédemption devra être d'illuminer ces funestes ténèbres.

Obscurcissement de la vérité dans l'humanité déchue. — Saint Jean Chrysostôme, dans une image saisissante, nous fait comprendre l'horreur et les dangers de la nuit profonde où gît notre âme.

1° *Les effets désastreux des ténèbres dans la nature.* — Au sein de la nuit, toute vie se retire, toute végétation s'arrête. — « Facta est nox, exibunt omnes bestiæ sylvæ. » — La nuit, c'est l'heure de la confusion et des plus funestes méprises. Le malheureux qui s'avance sans crainte vers un abîme

---

(1) Quia eratis illo in tempore sine Christo, alienati a conversatione Israel, et hospites testamentorum, promissionis spem non habentes, et sine Deo, in hoc mundo!

Nunc autem in Christo Jesu vos, qui aliquando eratis longe, facti estis prope in sanguine Christi.

Ipse enim est pax nostra, qui fecit utraque unum, et medium parietem maceriæ solvens, inimicitias in carne sua;

Legem mandatorum decretis evacuans, ut duoscondat in semetipso in unum novum hominem, faciens pacem,

Et reconciliet ambos in uno corpore Deo per crucem, interficiens inimicitias in semetipso.

Et veniens evangelizavit pacem vobis qui longe f..istis, et pacem iis qui prope;

Quoniam per ipsum habemus accessum ambo in uno spiritu ad Patrem.

Ergo jam non estis hospites et advenæ, sed estis cives sanctorum, et domestici Dei. (Ephes. I.)

est le même qui tremblera aux frissonnements d'une feuille. — Trompé par les ténèbres, le voyageur se donnera en toute confiance à un ennemi et l'ami qui le recherche il le frappera comme un agresseur.

2° *Effets réalisés dans l'âme chrétienne.* — Ainsi devint, au sein de ses ténèbres, l'humanité malheureuse : « Habentes intellectum tenebris obscuratum » (1). Elle perdit la notion de ses dangers comme de son salut. — Reniant Dieu, elle se livra au démon (2). — Sereine devant d'effroyables périls, elle trembla où n'était aucun sujet de crainte « Timuerunt ubi non erat timor. » — Tout entière aux visions des créatures, elle n'aperçut plus nulle part le Dieu véritable (3).

---

(1) Hoc igitur dico et testificor in Domino, ut jam non ambuletis sicut et gentes ambulant in vanitate sensus sui,

Tenebris obscuratum habentes intellectum, alienati a vita Dei per ignorantiam quæ est in illis, propter cæcitatem cordis ipsorum;

Qui desperantes semetipsos tradiderunt impudicitiæ, in operationem immunditiæ omnis, in avaritiam. (Ephes. IV.)

(2) Scitis quoniam quum gentes essetis, ad simulacra muta prout ducebamini euntes. (I Corinth. XII.)

(3) In omnibus habitationibus vestris urbes desertæ erunt, et excelsa demolientur et dissipabuntur; et interibunt aræ vestræ, et confringentur ; et cessabunt idola vestra, et conterentur delubra vestra, et delebuntur opera vestra;

Et cadet interfectus in medio vestri, et scietis quia ego sum Dominus.

Et relinquam in vobis eos qui fugerint gladium in gentibus, cum dispersero vos in terris ;

Et recordabuntur mei liberati vestri in gentibus ad quas captivi ducti sunt, quia contrivi cor eorum fornicans et recedens a me, et oculus eorum fornicantes post idola sua ; et displicebunt sibimet super malis quæ fecerunt in universis abominationibus suis ;

Et scient quia ego, Dominus, non frustra locutus sum, ut facerem eis malum hoc. (Ezech. VI.)

Omnes enim insipientes, et infelices supra modum animæ superbi, sunt inimici populi tui, et imperantes illi,

Quoniam omnia idola nationum deos æstimaverunt, quibus neque oculorum usus est ad videndum, neque nares ad percipiendum spiritum, neque aures ad audiendum, neque digiti manuum ad tractandum, sed et pedes eorum pigri ad ambulandum.

Homo enim fecit illos ; et qui spiritum mutuatus est is finxit illos. Nemo enim sibi similem homo poterit deum fingere,

Cum enim sit mortalis, mortuum fingit manibus iniquis. Melior enim est ipse his quos colit, quia ipse quidem vixit, cum esset mortalis, illi autem nunquam.

Sed et animalia miserrima colunt ; insensata enim comparata his, illis sunt deteriora. (Sap. XV.)

Illumination de la vérité à l'apparition de la Croix. — A peine le Sang divin eut-il coulé et l'aube de la résurrection se fut-elle levée sur le monde, une immense lumière envahit les âmes. La venue, la souffrance, l'expiation sanglante d'un Homme-Dieu devint pour le monde une victorieuse révélation (1).

1° *A la croix nous comprîmes la profondeur de notre chute.* — Dans quel abîme étions-nous tombés ! Quelle impuissance à nous relever était la nôtre puisqu'un Homme-Dieu tout seul, par l'effusion de son sang, était capable d'effacer notre crime et nous réhabiliter devant Dieu !

2° *A la croix nous comprîmes la valeur de notre réhabilitation* (2). — Ce fut du même coup comprendre le prix de notre âme, le prix de notre éternité, le prix du sang auquel nous redevions nos éternelles espérances.

3° *A la croix nous retrouvâmes le vrai chemin du ciel.* — Nous nous obstinions à le chercher dans notre ancien jardin de délices. — Désormais, c'est la voie du Calvaire, la voie douloureuse, la voie étroite, le chemin de la pénitence, de la mortification et des vertus qui nous peut conduire à nos futures destinées (3).

---

(1) Et hanc vocem nos audivimus de cœlo allatam, quum essemus cum ipso in monte sancto.

Et habemus firmiorem propheticum sermonem ; cui benefacitis attendentes quasi lucernæ lucenti in caliginoso loco donec dies elucescat, et Lucifer oriatur in cordibus vestris. (II Petr. I.)

(2) Fugite fornicationem. Omne peccatum quodcumque fecerit homo, extra corpus est ; qui autem fornicatur, in corpus suum peccat.

An nescitis quoniam membra vestra templum sunt Spiritus sancti, qui in vobis est, quem habetis a Deo, et non estis vestri ?

Empti enim estis pretio magno. Glorificate et portate Deum in corpore vestro. (I Corinth. VI.)

(3) Non est discipulus super magistrum, nec servus super dominum suum.

Sufficit discipulo ut sit sicut magister ejus, et servo, sicut dominus ejus. Si patrem familias Beelzebub vocaverunt, quanto magis domesticos ejus ?

Ne ergo timueritis eos : nihil enim est opertum, quod non revelabitur ; et occultum, quod non scietur. (Matth. X.)

III

C'EST UNE ŒUVRE D'AMOUR

Quelle touchante doctrine de l'Apôtre et comme elle jette sur le mode sanglant choisi pour notre rédemption une vive lumière! « Debuit per omnia fratribus similari. » Sauveur d'une humanité devenue rebelle à l'amour, sans cesse justiciable du tribunal de Dieu, sans cesse courbée sous le faix de la souffrance, Jésus-Christ voulut, par le spectacle de ses douleurs et de son sang, tout à la fois, nous mieux montrer qu'il nous aimait, plus puissamment nous défendre, plus efficacement nous consoler. Il se montre à nous sous le diadème de la douleur :

Pour mieux prouver son amour. — « Personne, disait-il ne prouve mieux son amour qu'en mourant pour ceux qu'il aime. » — Saint Paul de son côté : « Maintenant qu'il est mort pour nous quand nous étions ses ennemis, une fois réconciliés, comment nous refuserait-il la vie et le salut » (1)? Ce fut donc la preuve suprême de l'amour de Dieu pour nous, que, aux temps marqués et alors que nous étions tous pécheurs le Christ consentît à mourir pour nous. — Comment désormais désespérer? Comment craindre? Comment nous défier de

(1) Ut quid enim Christus, quum adhuc infirmi essemus, secundum tempus pro impiis mortuus est ?
Vix enim pro justo quis moritur ; nam pro bono forsitan quis audeat mori ?
Commendat autem caritatem suam Deus in nobis : quoniam quum adhuc peccatores essemus, secundum tempus,
Christus pro nobis mortuus est : multo igitur magis nunc justificati in sanguine ipsius, salvi erimus ab ira per ipsum.
Si enim, quum inimici essemus, reconciliati sumus Deo per mortem Filii ejus, multo magis reconciliati, salvi erimus in vita ipsius.
Non solum autem : sed et gloriamur in Deo per Dominum nostrum Jesum Christum, per quem nunc reconciliationem accepimus.
(Rom. V.)

l'amour quand devant nos yeux Celui qui nous aime meurt pour nous prouver cet amour (1).

Pour nous mieux défendre. — Si jamais nous n'avons à nous défier de Dieu, il nous reste à nous défier sans cesse de nous-mêmes. Nous pécherons, nous trahirons nos serments, nous outragerons de nouveau la Majesté divine, et de nouveau les foudres de la justice s'apprêteront à nous frapper. — Entre nous et cette justice s'élèvera notre Victime sanglante. A tout instant, Jésus-Christ montrera les cicatrices de ses plaies; sans cesse « L'Agneau s'offrira comme immolé. » — La Messe nous protège ainsi; le sacrifice de l'Autel apaise, à chaque heure, dans toute l'étendue du monde, la divine Justice irritée par le péché (2).

Pour nous mieux consoler. — Dieu en nous rendant l'innocence n'a pas voulu, dans sa miséricordieuse sagesse, nous en rendre les antiques joies. L'Eden n'est plus; le jardin de délices est détruit; les ronces de la douleur couvrent la terre et l'homme ne mange plus son pain qu'à la sueur de son front (3). « Omnis creatura ingemiscit (4)... » « ingemiscimus gravati (5). » — Que fera notre Jésus? Il se montrera à nous sous les mêmes douleurs, portant la même croix et élevé sur le même Calvaire: « Tentatum per omnia..... » « Portans coronam spineam et vestimentum purpuratum (6). »

---

(1) Neque altitudo neque profundum, neque creatura alia poterit nos separare a caritate Dei, quæ est in Christo Jesu Domino nostro. (Rom. VIII.)

(2) Sic et Christus semel oblatus est ad multorum exhaurienda peccata; secundo sine peccato apparebit exspectantibus se, in salutem. (Hæbr. IX.)

(3) Genes. III.

(4) Rom. VIII — II Corinth. V

(5) II Corinth. V.

(6) O vos omnes qui transitis per viam, attendite, et videte si est dolor sicut dolor meus! quoniam vindemiavit me, ut locutus est Dominus, in die furoris sui.

De excelso misit ignem in ossibus meis, et erudivit me; expandit rete pedibus meis, convertit me retrorsum; posuit me desolatam, tota die mœrore confectam.

Vigilavit jugum iniquitatum mearum; in manu ejus convolutæ sunt et impositæ collo meo; infirmata est virtus mea; dedit me Dominus in manu de qua non potero surgere.

Abstulit omnes magnificos meos Dominus de medio mei; vocavit adversum me tempus ut contereret electos meos. Torcular calcavit Dominus virgini, filiæ Juda. (Tren. I.)

LES MYSTÉRIEUSES DESTINÉES

DU PEUPLE JUIF

L'histoire de ce peuple étrange et qui ne ressemble à aucun, vivant dans sa mort, impérissable dans sa ruine, victorieux dans ses revers, cette histoire ne peut s'étudier comme celle des autres nations, elle ne suit pas les mêmes règles, elle n'est pas soumise aux mêmes lois, elle n'offre pas les mêmes aspects. — Il est clair qu'un mystère profond plane sur cette histoire et qu'Israël est un peuple que l'on pourrait appeler « miraculeux. » Ce peuple est manifestement sous la main de Dieu. C'est dans la Révélation seule que l'on peut trouver la solution des anomalies et des énigmes dont est remplie l'existence de ce peuple qui s'est toujours nommé « le peuple de Dieu. »

Si nous jetons sur lui un regard d'ensemble, il nous apparaît, à travers ses quarante siècles, sous deux aspects différents. — Tout d'abord nous le voyons l'élu de Dieu, inondé de clartés, prévenu de grâces, trouvant, chaque fois qu'il pèche et se repent, une surabondance de bénédictions. — Un crime épouvantable est commis par lui, le crime du déicide. Jérusalem est renversée, le temple est en ruine et Israël plus en ruine encore. Une justice implacable s'abat sur lui, il erre à travers les peuples comme un nouveau Caïn.

Nouvelle et plus étonnante énigme ! En même temps que le peuple juif est marqué d'un sceau de réprobation, il porte en lui des espérances de salut, des certitudes d'un repentir et d'un pardon futurs.

Qui n'étudie pas Israël sous ces deux aspects : de réprobation actuelle et de conversion future, n'aura de lui qu'une notion incomplète et faussée.

I

LES LONGS JOURS DE LA RÉPROBATION

Depuis dix-huit siècles que le peuple juif est réprouvé, son histoire offre deux particularités saisissantes : sa ruine qui ne ressemble à aucune autre ruine : sa vie dont les manifestations et les emplois sont tout providentiels.

Aspect étrange de la Nation réprouvée. — C'est une mort, c'est une mort vivante, c'est un mystérieux et incompréhensible aveuglement.

1° *C'est une mort.* — Chassé de son sol, dispersé aux quatre vents du ciel, sans lien visible, sans patrie, sans autel, sans culte, sans croyance précise, sans ralliement et sans drapeau, Israël n'a plus rien de ce qui fait un peuple. Il n'est plus, selon le mot du prophète qu'« une poussière chassée du vent. » Il eût dû, ou périr ou être absorbé par les nations qui recueillirent ses débris (1).

2° *C'est une mort vivante et immortelle.* — Une force, que l'on ne doit pas hésiter à nommer miraculeuse, soutient ce peuple dans sa dispersion. Rien n'a pu l'entamer, aucune vicissitude n'a de prise sur lui, aucune des persécutions que trop souvent lui ont values son insolence et ses crimes, n'a pu

---

(1) Si autem aversi fueritis, et dereliqueritis justitias meas et præcepta mea, quæ proposui vobis, et abeuntes servieritis diis alienis, et adoraveritis eos.

Evellam vos de terra mea, quam dedi vobis ; et domum hanc quam sanctificavi nomini meo projiciam a facie mea, et tradam eam in parabolam, et in exemplum cunctis populis ;

Et domus ista erit in proverbium universis transeuntibus, et dicent stupentes : Quare fecit Dominus sic terræ huic, et domui huic ?

Respondebuntque : Quia dereliquerunt Dominum, Deum patrum suorum, qui eduxit eos de terra Ægypti et apprehenderunt deos alienos, et adoraverunt eos, et coluerunt ; idcirco venerunt super eos universa hæc mala. (Paral. VII.)

tarir son étrange vitalité. Israël subsiste en dehors des conditions même de la vie. Edifice merveilleux qui se soutient en l'air sans colonne et sans fondements (1).

3° *C'est un incompréhensible aveuglement.* — Aussi étrange que cette étrange mort, aussi incompréhensible que cette étonnante vie, est l'aveuglement dont le peuple juif est la victime volontaire : Saint Paul dit de lui : « Cum legitur Moïses velamen positum est super cor eorum. » Là est le prodige. Dans les Ecritures divines qu'il porte partout avec lui, dont il est, à travers les siècles, l'incorruptible gardien, tout lui a été révélé, tout lui reste prédit. De son sang devait naître le Messie, il le sait. Ce Messie n'est autre que le Fils de Dieu, il le lit sans cesse dans ses prophètes. Ce Messie, mis à mort par lui, devait entraîner sa ruine et le jeter dans de longs siècles de réprobation, cette ruine il la voit gisante, cette réprobation il en sent tout le poids.

Et, chose incompréhensible ! inondé de telles lumières, le Juif s'obstine à demeurer dans la plus épaisse des nuits (2).

A quelles fins Dieu la fait servir. — En voyant passer cet aveugle et ce réprouvé, une question s'impose. A quoi sert, au milieu des peuples, ce vivant cadavre ? Nous le dirons tout à l'heure, Israel, destiné aux gloires et aux bénédictions d'un repentir et d'un pardon, reste dans le monde comme la semence dans le sillon, germe obscur, pourriture

---

(1) Quia dies multos sedebunt filii Israel sine rege, et sine principe, et sine sacrificio, et sine altari, et sine ephod, et sine theraphim ;

Et post hæc revertentur filii Israel, et quærent Dominum Deum suum, et David, regem suum ; et pavebunt ad Dominum, et ad bonum ejus, in novissimo dierum. (Osee. III.)

(2) Sicut scriptum est : Quia non est justus quisquam.

Non est intelligens, non est requirens Deum.

Omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt : non est qui faciat bonum, non est usque ad unum.

Sepulcrum patens est guttur eorum ; linguis suis dolose agebant ; venenum aspidum sub labiis eorum :

Quorum os maledictione et amaritudine plenum est :

Veloces pedes eorum ad effundendum sanguinem.

Contritio et infelicitas in viis eorum :

Et viam pacis non cognoverunt.

Non est timor Dei ante oculos eorum.

Scimus autem, quoniam quæcumque lex loquitur, iis qui in lege sunt loquitur ; ut omne os obstruatur. (Rom. III.)

prédestinée. — Mais en attendant?... En attendant Dieu s'en sert à des fins justes et sages.

1° *Posons un principe général.* — Encore que leur utilité nous échappe, il n'est pas d'êtres dans la nature qui demeurent sans utilité et sans emploi. — Il en est des nations comme des individus, ils peuvent, en se révoltant, se soustraire aux volontés divines et aux missions que la Providence leur destinait, mais cette émancipation n'est qu'apparente, ces revoltés du devoir, Dieu les ramène au devoir, et, alors qu'ils trahissent une mission première, Dieu leur en impose une seconde qu'il leur interdit de déserter. — Jamais cette loi providentielle n'eut, plus que dans la nation juive, sa saisissante application. — Israël devait être la bénédiction des peuples : forcément il en est devenu la malédiction. Sa mission glorieuse était de répandre la vie par toute la terre : il n'y répandra plus que des germes de mort. Il était le salut : le voici devenu le châtiment.

2° *Application au peuple juif de cette loi providentielle.* — Un Prophète nous a révélé le plan de Dieu. Israël, réprouvé pour son déicide, chassé, dispersé au milieu des peuples par un vent de malédiction, servira entre les mains de Dieu de fléau pour châtier toute nation chrétienne prévaricatrice. — Depuis dix-huit siècles, cet ordre providentiel est implacablement suivi. Dès que la foi s'éteint dans un peuple chrétien, dès qu'une apostasie progressive chasse Dieu, moleste son Eglise, persécute ses saints, renverse son souverain domaine, le Juif se montre, racine empoisonnée, ver rongeur, dévastateur sans pitié. Le Juif s'insinue, le Juif s'impose, le Juif bâtit sur les ruines de la foi et du devoir la plus insolente fortune et la plus insupportable des tyrannies.

Restreignons à la France contemporaine cette féconde et grave doctrine. Non seulement, nous y voyons le Juif devenu d'une façon générale le châtiment de nos fautes, mais Dieu l'a interposé comme malédiction à chacun de nos péchés. Quels ont été les péchés de la France ?

Un *matérialisme* grossier a envahi notre Société tout entière. Les aspirations surnaturelles s'y sont peu à peu éteintes, le vol des âmes vers de célestes destinées s'est brisé misérablement. L'ivresse des jouissances, la folie du plaisir, la recherche fiévreuse de l'or, dont s'alimente un insatiable bien-être, la répulsion de tout devoir austère, la répudiation d'un christianisme gênant : tels sont les premiers traits sous les-

quels se présente notre décadence. — Voici venir le Juif. Dieu lui donne, par un retour de sa justice, droit sur ces biens qui ont absorbé et matérialisé nos âmes. Le Juif nous prendra notre or, le Juif ruinera nos entreprises, le Juif, engraissé de notre substance, installera son luxe insolent dans nos plus beaux domaines, Sa fortune au milieu de nous sera colossale, dans la proportion de notre croissante pauvreté.

Notre second crime a été un crime contre la lumière et la *vérité*. Depuis Voltaire jusqu'au dernier de nos incrédules contemporains, que de mensonges ! que de sophismes ! que d'erreurs ! que d'injurieuses négations ! Quelles criminelles insultes aux vérités divines ! — Voici venir le Juif, plus astucieux, plus menteur, plus négateur, que tous les autres. Maître de la presse, instigateur de la plupart de nos Revues, mêlé aux évolutions de la science, insinué dans toutes les parties du haut enseignement, le Juif a mille fois plus corrompu toutes vérités que ne l'avaient fait, en cent ans, nos sophistes (1).

Notre troisième crime a été un crime de *révolte*. Notre folie révolutionnaire n'a cessé de nier les droits de Dieu, de briser son joug et de le chasser lui-même de partout. Où est Dieu dans nos institutions, dans nos lois, dans notre organisme social, dans notre vie domestique, dans notre enseignement officiel, dans notre littérature, dans nos arts et nos sciences? — Voici venir le Juif. Par une juste représaille de la Justice divine, ayant refusé Dieu pour maître, pour maître Dieu nous impose le Juif. En même temps que nous devons dire : Où est Dieu dans notre France? nous devons dire : Où n'est pas le Juif, le Juif influent, prépondérant, tyrannique?

---

(1) Eratis maledictio in gentibus. (Zach. VIII.)

Onus verbi Domini super Israel. Dicit Dominus extendens cœlum, et fundans terram, et fingens spiritum hominis in eo :

Ecce ego ponam Jerusalem superliminare crapulæ omnibus populis in circuitu; sed et Juda erit in obsidione contra Jerusalem.

Et erit : In die illa ponam Jerusalem lapidem oneris cunctis populis : omnes qui levabunt eam concisione lacerabuntur ; et colligentur adversus eam omnia regna terræ. (Zach. XII.)

II

LE REPENTIR ET LE PARDON

Un jour, où il fut donné au Prophète Ezéchiel de voir son peuple sous le désolant symbole d'ossements dessechés répandus sur une plaine aride, le Seigneur lui dit : « Fils de l'homme, ces ossements revivront-ils un jour ? Et le Prophète : « Vous seul, Seigneur, le savez. » — Et Dieu, sous les yeux d'Ezéchiel fit revivre ces ossements épars et la multitude des enfants d'Israël se trouva debout.

Ainsi en doit-il être du peuple présentement réprouvé. Les siècles de la malédiction ne circonscrivent pas son histoire. — Il doit se convertir, il doit revenir à Dieu, il doit se jeter, pénitent inondé de larmes, aux pieds de ce Jésus qu'il a autrefois crucifié. — De ce retour futur du peuple juif, nous avons une garantie divine, des prophéties précises, bien que, sur le temps et le mode de cette conversion, plane une profonde obscurité.

La garantie divine du retour. — Le Christ allait mourir. Du haut de la croix où il agonise, il élève à Dieu une suprême prière : « Pater, dimitte illis. » Le vœu de son cœur est donc qu'il soit pardonné aux Juifs. Qui osera dire qu'un vœu, jailli du cœur d'un Fils de Dieu, soit un vœu stérile et à jamais repoussé ? Il prie, il demande la grâce du coupable, qui osera dire qu'une prière venue d'une pareille bouche, sortie d'une aussi haute volonté, formulée à un pareil moment, soit une prière que Dieu accueille avec dédain ?

Les prophéties du retour. — A bien entendre une foule de passages de l'Ancien Testament, la conversion finale et définitive du peuple juif se montre clairement insinuée. — A côté de ces lueurs, vagues encore, brillent des prophéties absolument précises et lumineuses. — Puis, voici Saint Paul, le prophète désigné par Dieu pour annoncer le retour de son

peuple, sans qu'il soit désormais possible d'en révoquer en doute la réalité. Aux Corinthiens Saint Paul avait affirmé que « le voile, posé sur le cœur d'Israel et qui lui cache son Messie venu, serait un jour pleinement enlevé. » — Aux Romains, ce n'est plus une phrase fugitive, c'est une prophétie longue, précise, absolue, que Saint Paul fait de ce grand mystère. « Nolo vos ignorare, fratres, mysterium hoc, quia cæcitas ex parte contigit in Israel, donec plenitudo gentium intraret. Et sic omnis Israel salvus fieret. » Et, durant trois chapitres, l'Apôtre développe, commente, explique sa grande prophétie.

Le mystère du retour. — Autant Dieu a mis de précision à nous annoncer la conversion future de son peuple, autant il nous en a caché l'époque et les circonstances. — Croyons seulement que ce retour deviendra pour l'Eglise l'objet d'une immense joie et l'élément d'une immense force.

UNUM EST NECESSARIUM

Juravi in ira mea : Si introibunt in requiem meam. (Hæbr. III, 11.)

Ce sont les paroles de Dieu irrité. Sur qui tombent ces foudres? Sur un peuple bien insensé vraiment, sur le peuple juif. Il est exilé, il est captif et esclave ; et sous la verge sanglante des Pharaons, il s'épuise en des travaux stériles, dont il ne recueille qu'indigence et mauvais traitements. — Dieu s'est ému au spectacle de ses maux ; il prête à ses cris plaintifs une oreille de miséricorde et à ce peuple opprimé, il envoie un Libérateur. Il lui annonce sa délivrance, il lui montre de loin une patrie, où tous les biens seront réunis sous la garde d'une glorieuse liberté. Lève-toi, Israël, peuple aimé de Dieu, brise tes fers, marche à la délivrance, au repos, au bonheur !... Que croyons-nous que va faire ce peuple ? Ce peuple murmure contre son sauveur ; il refuse d'entendre sa parole, prétextant que les travaux de la servitude absorbent toutes ses heures ! Et si on l'arrache de cette Egypte où il souffre et où il meurt sans espérance ni soutien, il se prend à regretter ses viandes grossières et ses plaisirs corrompus.

Hélas ! Ne méprisons pas trop ces insensés. Leur histoire est, trait pour trait, notre histoire. Après quarante siècles, les choses n'ont point changé. Comme ils souffraient, nous souffrons. Comme ils s'épuisaient en d'ingrats et inutiles labeurs, nous nous épuisons. Et le sceptre dont un tyran meurtrissait leurs épaules, ce même sceptre, cette même tyrannie de la douleur qui pèse sur le monde, nous couvre des mêmes blessures et nous brise des mêmes coups. On nous dit : Ames chrétiennes, levez-vous ; sortez de ce monde où vous

souffrez, de ce temps qui dévore toutes vos œuvres; mettez-vous en marche pour l'Eternité. Que faisons-nous? Ce que faisait Israël. *Pro nihilo habuerunt terram desiderabilem.* Le salut, c'est pour nous chose secondaire et comme de surérogation : voilà notre premier mal, puisque le salut de notre âme est la seule chose importante. — Non seulement Dieu nous appelle, mais de suite, mais sans délai. Et nous? Nous avons toujours aux lèvres et dans le cœur un mot fatal : plus tard! Voilà notre second mal, puisque le salut de notre âme est une affaire pressante et qu'un retard peut perdre sans retour.

I

LE SALUT SEULE CHOSE IMPORTANTE

D'un mot Jésus-Christ brise toute illusion, illumine tout devoir, fonde toute espérance, en substituant aux visions décevantes, la seule grande réalité, en plaçant l'Eternité sur les ruines des choses humaines : *Unum est, unum est!* O homme, une seule chose, une seule chose est nécessaire! *Unum est necessarium.* — Mais le monde n'a jamais voulu de ce mot-là. Une seule chose?... Il en a mille, dix mille qui le préoccupent et l'absorbent! Et comme on voit les petits ruisseaux se rejoindre, se réunir pour former à la fin des fleuves larges et impétueux, ainsi des mille affaires du monde se forment comme deux vastes courants où les âmes sont emportées et se perdent : l'ardente acquisition de la fortune; l'ardente jouissance du bien acquis. Acquérir, jouir : voilà l'existence, voilà l'homme, voilà le monde. Tout s'absorbe là : pensées, désirs, soucis dévorants, rêve du délire, volonté ardente, tout, depuis le trône jusqu'à la chaumière ; depuis l'homme entassant l'or et remplissant le monde du tumulte de l'industrie, jusqu'à l'homme disputant à l'indigence un pain rare et trempé de sueurs. Voyez passer ces foules : parlez-leur de l'Eternité. Ah! elles n'ont pas le temps d'entendre. Acquérir et jouir : pour elles, tout est là. Et tant

que ces deux obstacles sont debout, tant que ces deux illusions ne sont pas détruites, la parole du salut n'a plus de sens. Avant tout donc examinons de près et cette *fortune* et ces *jouissances* qui nous tiennent si enchaînés.

Où ne sont pas les choses importantes. — Donc on ne se sauve pas, parce que le temps manque; et le temps manque parce que les affaires l'absorbent et que des affaires à étendre, une fortune à construire, un avenir à assurer, voilà le grand et unique objet des efforts de l'homme : O illusion !

1° *Posséder et acquérir n'est pas chose importante.* — Si nous comptions tous les rêves évanouis et les espoirs déçus, tous les mécomptes, tous les renversements subits de fortune; si nous recueillions toutes les larmes, si nous réunissions toutes les ruines, si nous suivions pas à pas le temps qui sans pitié dévaste nos biens, déroute nos projets et ne laisse bientôt plus de notre vie entière qu'un froid et méconnaissable débris : que resterait-il de nos illusions? Mais allons à de plus vastes démonstrations et à de plus saisissants spectacles.

2° *Devenir grand et illustre n'est pas chose importante.* — Dieu, de temps en temps, réveille le monde par le bruit d'immenses écroulements, et de l'un de ces écroulements gigantesques notre génération perçoit encore les derniers échos. Au début de ce siècle sortit d'une petite île de la Méditerranée l'une des plus étonnantes fortunes que la terre ait jamais vues, et, pour la construire, l'un de ces hommes à qui la Providence jette sans compter tous les dons. Conception du génie, coup d'œil immense, hardiesse, prudence, intrépidité : Bonaparte avait tout, et la fortune qu'il rêvait n'était pas une fortune vulgaire; il rêvait un empire bâti sur les ruines de toutes les royautés conquises. Il lui fallait la France, l'Europe, le monde. Il prit à sa suite ces formidables démolisseurs qui, le marteau révolutionnaire à la main, achevaient de briser le vieux trône de nos Rois, et, avec eux, s'élançant sur le monde, il cria : « Le monde est à moi ! » Vraiment oui, le monde était à lui. L'on voyait avec stupeur s'élever et grandir ce vaste empire qui devait enserrer la terre dans ses contours. Certes, le héros pouvait croire à la fortune et à l'avenir ! Et il y croyait bien en effet; il plaçait bien là son espoir et comptait bien abriter sous sa pourpre impériale ses derniers jours et léguer à son sang une œuvre respectée des siècles. Il disait comme le Très-Haut : « Là j'habiterai » !

Conquérant, tu t'abuses; tu n'as pas vu que tu bâtissais sur d'antiques décombres et que, dans notre terre, remuée depuis six mille ans, les ouvrages de main d'homme ne tiennent pas ? Prince, ton œuvre ne tiendra pas ! Et elle ne tint pas. Toutes les parties s'en détachèrent une à une, et après ce grand tumulte et ces vastes bruits, rentré dans le silence, le monde n'entendit plus que le faible murmure de la vague contre un écueil. Sur cet écueil était creusée une tombe, où les cendres de tant et de si grandes choses bien à l'aise pouvaient tenir. Et afin que nul ne s'y pût méprendre, le grand homme lui-même, dans sa longue agonie de Sainte-Hélène, jeta sur le néant des fortunes humaines d'éloquentes plaintes que recueillera la postérité.

Concluons. Quand des plus gigantesques œuvres il ne reste que ce qu'il faut de cendres pour remplir un tombeau, qu'en sera-t-il des œuvres vulgaires et des fortunes privées ? Non, non, ô homme, quand tu couvrirais l'océan de tes navires, et la terre de tes moissons, de tes usines ou de tes palais : sois sûr : rien n'est fait ! Vient le jour où l'on te voit passer, traînant après toi la longue chaîne de tes espérances trompées et de tes biens anéantis, n'ayant plus à toi que ce dernier domaine dont quatre pas mesurent l'étendue !

3° *Jouir n'est pas chose importante.* — Acquérir fortune, gloire, honneurs, n'est pour nous qu'un moyen. — Jouir, voilà le but. — Ah ! jouir ! Si nous pouvions jouir à l'aise et de longs jours, que nous importerait le salut ? Mais l'homme est-il plus heureux en poursuivant la jouissance qu'en donnant ses sueurs au travail ? C'est à voir. Tout à l'heure, dédaignant le détail de nos mécomptes et des effondrements qui nous troublent dans la possession de nos biens, nous nous arrêtions à une grande ruine. Faisons de même pour dissiper les rêves illusoires du plaisir. C'est Dieu même qui daigne ici nous instruire ; c'est l'Ecriture sainte qui va parler.

Et de qui ? Du mauvais riche, opulent, vêtu de pourpre et d'or, passant sa vie dans les fêtes et s'asseyant tous les jours à des banquets somptueux ; puis saisi brusquement par la mort, englouti dans une tombe, traîné vif dans les horreurs d'une indigence éternelle et remplissant de ses cris l'immensité muette qui le sépare du pauvre Lazare.

Assurément un tel dénouement du plaisir pourrait déjà dessiller les yeux les plus trompés. Mais on pourrait dire : le plaisir finit mal, soit ; mais ici-bas du moins et pendant son

règne, il couvre de ses enchantements la vie qui s'en peut remplir. Or cela même est une illusion.

Un homme fut qui rassembla tous les éléments du plaisir. Il était riche, il était Roi, il était libre, et tenait tout soumis aux moindres caprices de sa volonté. Pour jouir, il faut de l'or, il faut des honneurs, il faut la santé florissante, il faut une existence à l'abri des douleurs; achevons, parlons comme le monde il faut des sens flattés par toutes les complaisances, plongés dans toutes les ivresses, livrés à tous les tressaillements de la volupté. Il avait tout, et, avec les moyens de jouir, il en avait la plus véhémente volonté. C'est lui qui parle, écoutez : « J'ai dit dans mon cœur : je m'en irai, je parcourrai toutes les jouissances, pour les goûter une à une : *Dixi ego in corde meo : vadam.* Je m'en veux remplir et qu'elles débordent : *Affluam deliciis.* Je goûterai l'opulence, le luxe, l'orgueil ; j'aurai des tables somptueuses et de vastes domaines, et pas une volupté ne sera refusée ni à mon cœur ni à mes sens. Et Salomon fit ainsi.

Oh ! sans doute nous épions les voix enchanteresses, les cris du plaisir qui sortent des palais du roi Salomon ? Illusion ! Prêtons l'oreille ! — il n'en sort que le cri de la plainte et du désespoir ! « J'ai vu que le plaisir, lui aussi, est vanité », *Vidi quod hoc quoque esset vanitas.* La joie, j'ai vu qu'elle n'était qu'illusion décevante, et au plaisir j'ai dit : Imposteur, pourquoi m'as-tu trompé ! *Risum reputavi errorem, et gaudio dixi : quid frustra deciperis ?*

Cette voix n'est pas éteinte, ces plaintes sont les plaintes de tous les siècles, c'est toujours par la tristesse, le dégoût, un vide affreux que se termine le drame du plaisir. L'âme humaine se jette sur la jouissance avec frénésie, croyant y trouver l'apaisement de la faim de bonheur dont elle est dévorée. Bientôt l'enchantement s'évanouit; l'insuffisance et le néant se montrent, l'âme tombe dans une tristesse profonde, et toute l'histoire du plaisir est en ces trois mots : « La douleur se mêle à nos rires, et le jour qu'a ouvert le plaisir, le deuil le finira : *Risus dolore miscebitur, et extrema gaudii luctus occupat.*

Où est la chose importante. — Impossible à l'homme de jouir, impossible à l'homme de posséder. La douleur empoisonne les plaisirs; le temps dévore ses biens. Que reste-t-il? Que reste-t-il à l'homme ? Tout est tombé, tout est évanoui, tout est échappé. Que reste-t-il ? Une seule chose, celle que

nous disions, celle que prêchait Jésus-Christ, celle que, dans la suite des siècles n'a plus cessé de proclamer l'Eglise : *Unum est*, une seule chose, *Eternité*. Tout ce qui s'est passé n'était qu'un songe : voici la réalité. C'était le chemin, le passage, la course rapide : voici la demeure définitive, voici « l'immobile royaume », où tout désormais, le bonheur comme la souffrance, l'indigence comme la fortune, l'infamie comme la gloire, tout est immortalisé.

Vous me montrez vos fêtes, vos joies de tous les jours, vos gracieuses parures, vos amusements, et toute cette molle existence, où tous les plaisirs se sont donné rendez-vous ?... Mais moi, une autre pensée m'obsède et me terrifie. Me voici devant vous, et je médite dans la frayeur de mon âme. Si vous me demandez quelle est ma formidable méditation ? La voici. Ce front, si épanoui et si pur, est-il destiné aux stigmates de l'éternelle infamie, ou au rayonnement éternel des Elus de Dieu ? Ah ! voilà la question et la seule qui importe ? — Ce cœur si folâtre et si avide de réjouissances, sera-t-il enivré éternellement des délices du ciel, ou éternellement dévoré de ce ver qui ne meurt point. — Ces yeux verront-ils la gloire de la Patrie et la Beauté éternelle, — ou pleureront-ils ce pleur affreux du damné ? — Tout cet être enfin, sera-t-il plongé dans l'éternelle béatitude ou dans l'éternel tourment ? — Ah ! voilà la question, n'en posez pas d'autre; voilà la seule qui mérite d'être posée.

Vous montrez des affaires florissantes, des industries prospères, des capitaux sûrs et féconds, des domaines princiers, des titres, de l'opulence ? J'admire peut-être de rares talents, un vaste savoir, des dons que la nature a prodigués ?... Mais si, dans quelques années, quelques mois, tout à l'heure, jeté brusquement dans l'Eternité, vous n'y trouvez plus, ni amis, ni famille, ni fortune, ni demeure, mais si, là, une détresse inénarrable vous arrache « ces pleurs, ces hurlements de la rage, ce grincement du désespoir », dont J.-C. a parlé ? En vérité, est-il un intérêt autre que celui-là ? Une affaire autre que cette affaire ?

Faut-il insister encore, et fortifier ces pensées par une autre aussi formidable ? Dire : l'Eternité, c'est enlever toute espérance, c'est parler d'une perte à jamais irrémédiable. Ici-bas l'espoir se mêle à toutes nos misères pour les adoucir. Cette maladie me torture, mais je jette un œil rassuré sur l'avenir : on me promet la convalescence. Un coup subit a

jeté bas ma fortune : mais il me reste la force de mon bras et le coup d'œil de mon génie. L'exil m'a chassé loin des miens : mais le chemin de l'exil peut être aussi le chemin du retour. Ainsi, toujours appuyé sur l'espérance, l'homme échappe à ce que la douleur a de plus terrible : le désespoir. — Mais perdre son âme ? Mais être chassé de la Patrie de là-haut ? Voilà le malheur sans ressource ; voilà le *statuta desolatio.*

II

LE SALUT SEULE CHOSE PRESSANTE

Pour des biens impossibles à retenir et des jouissances impossibles à goûter, perdre sans remède une félicité éternelle et tomber dans un éternel malheur ; c'est folie. — Voilà qui est sans doute bien convenu. — Par suite, travailler au salut de son âme, c'est la grande affaire de l'homme, le but de son existence et l'objet unique de ses préoccupations. Il faut sauver son âme, et, pour la sauver, se convertir. Mais quand ? Ah ! demain, de grâce demain : « audiemus te cras de hoc. » Non pas ! C'est de suite ; l'affaire est pressante et ne souffre pas de délai. Travaillons à nous en bien convaincre. Toute âme est sujette de Jésus-Christ. Et tel est l'empire que ce Divin Roi des âmes exerce sur elles, qu'il est impossible, à quelque heure que ce soit de la vie, de s'y soustraire jamais : « Oportet Christum regnare. » Or cet empire absolu et inévitable s'exerce de deux manières différentes. Sommes-nous dévoués et soumis ? Jésus-Christ règne comme Sauveur. Sommes-nous rebelles ? Jésus-Christ règne comme juge. « Christo subjiciuntur dupliciter : Voluntarie tanquam Salvatori invite tanquam judici. » (D. Thom. in Ephes. lect. 8 ch. 1.) Mais s'il en est ainsi impossible de remettre. Pourquoi ? Parce que le règne de Jésus-Christ doit s'exercer de suite. Tu tardes, ô âme, tu refuses, tu veux des délais ? impossible. Ton Roi est pressé, il est pressé de t'étreindre dans ton amour. Tu le repousses ? Il est pressé de te soumettre par sa justice et ses rigueurs.

Jésus-Christ est pressé comme Sauveur. — Il était dans la gloire de son éternité au moment où nous périssions sur la terre. Il est venu, non pas avec les lenteurs d'un service accordé à regret, mais avec l'impétuosité de l'amour, mais de toute la force du dévouement, « bondissant dans la carrière comme un géant, » dit l'Ecriture : exultavit ut gigas. Ecoutez comme il est pressé. « Je dois, dit-il, les sauver au prix de ma vie et comme je me sens pressé d'achever mon œuvre ! « quomodo coarctor usque dum perficiam : » — L'Ecriture nous le montre à la porte de chaque âme, le tendre, le passionné Jésus. Il est là, et il frappe, et il fait entendre une suppliante voix : « Vox dilecti pulsantis. » O âme, devenue une sœur pour moi, ouvre-moi, ouvre-moi, ma sœur ! « aperi soror mea. » L'âme est sourde et insensible : Jésus fera mille efforts pour pénétrer ; il usera tour à tour de tous les moyens et tentera toutes les ouvertures : « dilectus misit manum suam per foramen. » — Il nous prend par toutes les aspirations de notre être, il se fait Beauté ravissante pour captiver notre cœur; il nous couvre d'honneurs pour tenter notre ambition; il se répand en offres magnifiques: c'est un trône, c'est un palais, c'est une félicité éternelle, ce sont des torrents de délices, tout un avenir dont ni l'œil, ni l'oreille, ni le cœur de l'homme, n'ont pu comprendre la béatitude et les splendeurs.

Hélas l'homme aime mieux la terre et ses biens grossiers et fragiles. O Dieu, reprenez votre amour et vos richesses, l'homme n'en a que faire et n'en veut pas ! L'amour sera-t-il enfin vaincu ? non, pas encore. L'amour a des ressources inépuisables, il a d'étonnants désespoirs. Ce Dieu, qui a pris notre chair, qui est venu à nous pour se laisser voir et toucher, qui nous a parlé la langue de l'amour, qui a pleuré sur nos maux, qui a touché nos blessures, qui a étendu vers nous ses bras qu'ouvrait une inénarrable tendresse, ce Dieu éconduit, ce Dieu repoussé, fait un dernier effort: il prend cette chair qu'il nous avait empruntée, il la prend, il la livre aux injures, aux coups ; il se laisse exposer tout sanglant sur les marches d'un tribunal, battre de verges, meurtrir de soufflets, couvrir de toutes les ignominies et de toutes les douleurs, clouer enfin à une croix, et, du haut de cette croix, durant une agonie affreuse, il nous donne ses dernières larmes, sa dernière goutte de sang, sa dernière prière et son dernier soupir ! — O âme, ô âme, l'heure est solennelle le moment

est décisif. Veux-tu de ce Dieu-là pour Roi? — non? Alors voici un autre règne.

Jésus est pressé comme juge. — Nous pourrions nous rassurer en nous disant que le jugement, la sentence et l'expiation sont des éventualités d'outre tombe, des pouvoirs exercés par Jésus-Christ dans les régions de l'Eternité. Nous pourrions dire comme les Juifs. « Ces terreurs sont lointaines encore. » Eh bien! il en est d'autres et celles-là sont actuelles, et nous les subissons à cette heure même.

1° *D'abord notre Roi nous regarde* : c'est une première rigueur. Il nous suit de son regard souverain et chaque péché est inscrit au Livre de sa mémoire. Ah! parce qu'il nous plaît d'oublier Dieu, parce que nous aurons dit : « non volumus hunc regnare super nos, » nous penserons que Dieu nous oublie ou abdique? Insensés! nous sommes sous ses yeux et dans sa main : notre cause s'instruit; notre procès se juge; il n'y aura plus bientôt que la sentence à proclamer.

2° *Et voici une seconde manifestation du règne de la rigueur; la menace.* Comme ces menaces, venues coup sur coup, m'annoncent que la justice est pressée d'en finir! Voici une première : « jam securis ad radicem; facite fructum dignum pœnitentiæ. » — O âme, on commence à te frapper à la racine, prends garde. Entends-tu ces remords secrets? ces angoisses mystérieuses? Ces craintes poignantes de l'éternité? Ce malheur qui t'a frappé, cette maladie qui t'a mis aux portes du tombeau, cet exemple de la Justice divine que tu as peut-être contemplé, ce sont là premiers avertissements. — Les autres suivent. Jésus-Christ fulmine un arrêt. « Aujourd'hui vous me méprisez; eh bien, je pars, je vous abandonne; demain vous me chercherez, et vous ne me trouverez plus, et vous mourrez dans votre péché. » « Quæretis me et non invenietis et in peccato vestro moriemini. » — Après Jésus-Christ, son Apôtre, nous montre la miséricorde épuisée, la malédiction prête à fondre, et commençant à envahir nos âmes. « Que si, dit-il, après avoir bu chaque jour la rosée du ciel, la terre reste stérile, ne rendant au laboureur que ronces et épines, elle est toute prête d'être frappée de malédiction, « reproba, maledicto proxima. »

3° *Dernière rigueur du règne de Jésus-Christ.* Voyez ces chrétiens obstinés à refuser à Dieu, la réciprocité de l'amour, perdant même toute crainte de sa justice. Tout est paisible en eux : « dixerumt pax. » La conscience a cessé ses plaintes, rien

ne trouble plus ces vies joyeuses et fortunées. Où se montrent les traces de la justice de Dieu? Ici même. Quand l'âme n'a plus ni crainte, ni désirs, ni remords, ni aucun sentiment de la présence et du règne, de Dieu sur elle, c'est la dernière rigueur de ce règne et son dernier châtiment. Etat terrible! ces âmes ne sentent plus rien, ne prévoient plus rien, se rendent à l'abîme d'un pied tranquille et enjoué. Voyez leur image dans l'Ecriture. Ce Roi Balthazar, assis au dernier banquet, dans une nuit fatale, où d'invisibles ennemis minent ses murailles et s'introduisent dans Babylone endormie. La joie est à son comble et à son comble aussi le crime et la profanation. On boit dans les vases sacrés volés au temple, le vin de l'orgie. Chrétien, tu as bu ce vin profanateur, ce vin du péché, tu en as rempli la coupe sacrée, c'est-à-dire ce corps sanctifié par l'eau baptismale, et oint de l'huile qui marque les fils de Dieu. Cependant la justice plane sur cette trompeuse sécurité, sa main trace la sentence, des clameurs ennemies se font entendre et Balthazar, saisi à l'improviste, tombe sous les coups des vengeurs de Dieu. Pauvre frère, insensible et impénitent, ta sentence se trace, un coup subit t'abat, une maladie foudroyante te renverse, la main fatale te saisit et t'emporte du milieu même de tes crimes et du sein de ta fatale sécurité!

PERFECTION CHRÉTIENNE

SA NÉCESSITÉ

I

NOUS LA DEVONS A DIEU COMME NOTRE ÉDUCATEUR

Si un Dieu daigne nous instruire Lui-même, faire, dans le temps, pour l'Eternité, notre éducation divine, jugeons ce qu'exigera de nous un pareil honneur !

Dieu Lui-même s'est fait notre Educateur. — « Dieu, dit l'Apôtre, nous a parlé continuellement et de diverses manières. »

1° *Il est une parole intime de Dieu.* — C'est d'elle que parle l'Evangile quand il dit de Dieu : « Erat lux vera quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum. » C'est la parole intime de Dieu ; c'est la Loi qu'il grave au fond de nos consciences c'est la lumière naturelle qu'il allume en nous, c'est l'instinct divin, les aspirations nobles et élevées, les pensées grandes et immortelles dont il jette les germes sacrés dans notre intelligence et dans notre cœur.

2° *Il est une parole officielle de Dieu.* — Elle fut dite au premier homme dans le Paradis terrestre. C'est là qu'eut lieu la première Révélation divine. — Quand l'écho s'en affaiblit et se perdit dans les tumultes du péché, Dieu, du sommet du Sinaï enflammé, donna de sa loi une promulgation plus solennelle et plus éclatante. — Mais qu'est-ce

que la Loi quand elle est seule ? Il fallut que Dieu nous parlât sans cesse, sans fin, pour nous instruire, nous remémorer des vérités anciennes, nous révéler de nouveaux mystères, nous encourager, nous consoler, nous avertir, nous menacer, et rappeler au droit chemin cette inconsistante nature humaine toujours portée à suivre l'erreur. Tels furent les prophètes et les auteurs inspirés de l'Ancienne Alliance. — O prodige ! quand vint « la plénitude des temps, » ce ne fut plus par l'homme, c'est par Lui-même, c'est en personne que Dieu daigna faire notre éducation. « Visus est in terris et cum hominibus conversatus. » Durant des années, ce Dieu fait Homme nous éclaira sur toutes les vérités du salut, nous illumina tous les problèmes de l'existence, donna à nos doutes poignants, à nos questions anxieuses, les réponses lumineuses de la vérité. Après une telle école, que nous reste-t-il à apprendre et quelle vérité supérieure pouvons-nous ignorer ? — « Je vous ai tout dit : » Tel est le mot du Christ notre divin éducateur, mot magnifique qui faisait pousser à Saint Paul ce cri de triomphe : « Nos scimus ! » A d'autres d'ignorer, à nous de tout savoir. A d'autres le doute misérable, la douloureuse incertitude, la mortelle ignorance, à nous, instruits par Dieu même, la plénitude de la lumière et de la vérité.

Ce qu'exige de nous cette divine Education. — Mais si avoir Dieu même pour éducateur est une suprême gloire ; de cette gloire jaillit un suprême devoir et aussi une formidable responsabilité. « Propterea abundantius oportet observare nos ea quæ audivimus ne forte pereffluamus... Quomodo nos effugiemus si tantam neglexerimus salutem, quæ, cum initium accepisset enarrari per Dominum, ab eis qui audierunt in nos confirmata est, contestante Deo signis et portentis. »

1° *Nous écouterons Dieu.* — Nous l'écouterons des oreilles du *corps*. Combien de fidèles qui traitent avec nonchalance et dédain la parole de Dieu !... Combien qui l'écoutent mal ?... Combien qui la fuient ? — Nous l'écouterons des oreilles de l'*âme*. Notre cœur aimera les enseignements divins... Notre mémoire nous les rendra sans cesse présents... Notre volonté y aspirera de toute son énergie.

2° *Nous appliquerons les enseignements de Dieu.* — « Non auditores sed factores verbi, » dit l'Apôtre. — Lisons les paraboles ; toutes nous rappellent à l'obligation de faire fructi-

fier en nous les enseignements divins. — Dès lors, quel sera le code du chrétien? Quelle sera la règle de sa conduite dans chacune des circonstances qu'il traverse? Ce sera le précepte, la vérité évangélique, l'oracle divin. Voulons-nous le détail de cet enseignement?

Lisons, entre autres leçons, le Sermon sur la Montagne et les Béatitudes.

II

NOUS LE DEVONS A DIEU COMME NOTRE SOUVERAIN MAITRE

Dieu est pour nous un Maître. — Dieu est un Maître bienfaisant. — Dieu est un Maître riche en avenir.

Dieu nous est un Maître. — Quel maître a plus de titres à l'objet qu'il possède? — Nous tenons tout de Dieu. Ni l'univers que nous habitons, ni les objets qui nous servent, ni notre être entier, ne nous appartiennent. « Quid habes quod non accepisti? Si autem accepisti quid gloriaris quasi non acceperis? » — Nous sommes sous la main de Dieu dépendant en tout de sa volonté souveraine. « Ecce, Domine, tu formasti me et posuisti super me manum tuam... quo ibo a Spiritu tuo et quo a facie tua fugiam? » — Si Dieu nous possède à ce point, si nous sommes à lui mille fois plus que le marbre est au sculpteur et la toile au peintre, et les matériaux à l'architecte, qu'avons-nous à opposer aux vues que Dieu a sur nous, à la direction qu'il prétend donner à notre vie? « O homo, tu quis es qui respondeas Deo? Numquid dicit figmentum ei qui se finxit : « Quid me fecisti sic? »

Dieu nous est un Maître Bienfaisant. — Mais quoi! nous plaindrions-nous de cette suprême domination de Dieu? Que nous est-elle, après tout, sinon un immense bienfait? — Etendons nos regards autour de nous, ils ne rencontreront que des bienfaits. Concentrons-les sur nous mêmes, notre être entier n'est qu'un tissu de bienfaits. — Notre passé? Que nous

rappelle-t-il sinon des bienfaits ? En quoi se signale notre présent ? Il n'est marqué que par la longue série des bienfaits de Dieu. Que sera notre avenir ? L'épanouissement dernier de cette suprême bienfaisance. — Quoi ! Lorsque Dieu ne signale sa puissance sur nous que par la profusion de ses bienfaits, comment oserions-nous prétendre que « son joug n'est pas doux et son fardeau léger ? » — D'ailleurs, ne l'oublions pas, notre docilité aux enseignements divins décide de tout notre avenir.

Dieu nous est un Maître riche en avenir. — Le même Dieu, qui se charge comme un Père tendre de notre éducation ici-bas, se charge comme un Père magnifique de notre splendide, éternel avenir. — Prenons, une à une, les Paraboles Évangéliques ; toutes nous rappellent à cette vérité : que nos splendeurs de l'autre vie sont attachées à notre éducation d'ici-bas. — « Quis ascendet in montem Domini ? » Celui-là seul qui, instruit de Dieu, formé par Dieu, se présentera comme « la créature nouvelle », « l'homme céleste », « l'image de Dieu », « la copie vivante du Christ-Jésus ».

III

NOUS LE DEVONS A DIEU COMME NOTRE FIN DERNIÈRE

Quelle perfection trop haute peut être exigée de moi si je songe quelle est ma destinée et quelle est ma fin dernière ?

Ma destinée future est de posséder Dieu. — Ma destinée future est d'aller à Dieu. — Plus encore : de vivre éternellement avec Dieu. — Plus encore : de me confondre avec Dieu en tant que cela peut se faire en conservant ma personnalité ; « Qui adhæret Domino unus spiritus est. » — Plus encore : de me transfigurer en Dieu : « Contemplantes gloriam Dei in eamdem imaginem transformamur. »

Ma destinée présente est de m'en rendre digne. — Or, c'est ici qu'apparaît l'indispensable nécessité de la perfection chrétienne. — Cette vie divine qui doit s'épanouir en moi dans les splendeurs éternelles, je dois l'entretenir en moi dès ici-bas. — Cette beauté divine en laquelle je dois être transfiguré au ciel, il me faut, sur la terre, en composer patiemment tous les traits. — Cette Sainteté divine, à laquelle je dois m'unir un jour, exige de moi que je m'en revête préalablement ici-bas. « Estote perfecti sicut Pater vester cœlestis perfectus est. » — En un mot, à chaque trait de ma béatitude éternelle correspondent un devoir accompli, une vertu pratiquée, une perfection acquise, durant le temps de l'épreuve.

IV

NOUS LE DEVONS A DIEU COMME CHEF DE L'ÉGLISE

Ce n'est pas moi seul, c'est la famille céleste à laquelle j'appartiens qu'il me faut aussi considérer.

Je suis de la famille des Saints. — Eux ont pratiqué toutes les vertus et se sont revêtus de la magnifique parure de la perfection.

Je dois être digne de ma céleste famille. — Sans doute il me sera impossible de m'élever jusqu'à l'héroïsme des Saints. — Mais j'imiterai chacune de leurs vertus au degré possible à ma faiblesse.

PERFECTION CHRÉTIENNE

SA NÉCESSITÉ (Suite)

I

JE LA DOIS A MON BONHEUR FUTUR

Dans sa solitude de Nazianze, l'illustre théologien Saint Grégoire s'animait à la perfection en se répétant sans cesse à lui-même : « Opus habes, anima, et magnum si velis ! » — Que ce soit notre mot de ralliement, quand les puissances de notre âme et les sens de notre corps ou se révoltent, ou négligent, ou défaillent, ou s'irritent. Sans cesse, disons-nous : « Je suis né pour une grande œuvre ; » — je suis né pour un grand avenir ; — suis-je digne de ces grandes choses ?

Je suis né pour une grande œuvre. — Quelle est cette œuvre ? — Qu'exige de moi cette œuvre ?

1° *Quelle est cette œuvre ?* — Dieu m'en donne dans son œuvre des six jours, dans la création, l'organisation, l'ornementation de l'univers, une idée grandiose et précise. Voyons Dieu à l'œuvre. — Cette matière informe, désordonnée, chaotique qu'il a fait surgir du néant, Dieu l'organise ; il sépare les eaux, il partage leurs masses tumultueuses, il règle les saillies d'une nature en désordre, il fixe en haut le firmament que tout à l'heure il rendra étincelant de lumière. Après l'horreur des ténèbres, Dieu dira : « Que la lumière soit ! » — Sortie du chaos, voici maintenant que sous l'azur du firmament, sous le feu des astres, la terre se couvre de radieuses parures. La vie organique y fait son entrée, les êtres se multiplient et enfin apparaît l'homme, sublime créature à laquelle est destiné ce beau domaine.

Ce qu'a fait Dieu, tout chrétien doit le faire. Et cette œuvre n'est autre que celle de la perfection. — D'une nature en désordre, où bouillonnent les passions, où règne la concupiscence, où tout est désordre et saillies furieuses, le chrétien doit faire un être réglé, soumis, humanisé. — Après l'organisation qui refoule le mal et assure au bien un empire solide, viendra la floraison des vertus, les riches parures de la perfection. — Dans cette nature, devenue limpide et brillante l' « Homme » fera son entrée. L'Homme c'est Jésus-Christ, c'est la grâce, c'est l'Esprit de Dieu.

2° *Qu'exige de moi cette œuvre?* — Je ne puis rien par moi-même : les paroles créatrices n'appartiennent qu'à Dieu. Si je tends à la perfection, mon premier soin sera donc, par la prière et les sacrements, de me revêtir de la puissance de Dieu : « Omnia possum in eo qui me confortat ». — Puis, je m'assurerai un empire sérieux et constant sur mes passions, sur ma concupiscence, sur ma chair, sur mes sens. — Enfin, sans me lasser jamais, je ferai croître et s'épanouir par une culture de tous les jours, les fleurs des vertus.

Je suis né pour un grand avenir. — Cet avenir, deux choses me l'assurent : mon être surnaturel et mon immortalité. Or ce sont précisément ces deux grandes choses qui réclament de moi avec le plus d'empire le travail de la perfection.

1° *Mon grand avenir vient de mon être surnaturel.* — Que suis-je par mon être surnaturel ? Une transformation merveilleuse s'est opérée en moi, que l'Apôtre formule ainsi : « Vivo ego, jam non ego ; vivit vero in me Christus. » La grâce du Christ en me pénétrant me divinise. J'ai un aspect divin, mon être entier rend des sons divins, je suis à ce point uni à Dieu qu'un Apôtre a bien osé dire cette extraordinaire parole qu'il y a en nous: « Initium aliquod substantiæ ejus. » — Mais une créature devenue si céleste, quelle sera sa patrie sinon le ciel ? Une créature si divine, quelle sera sa demeure sinon le sein de Dieu ? Une créature, sœur des anges, née de la race des Saints, à qui se réunira-t-elle, sinon aux anges et aux Elus de Dieu ? — Tel est donc mon avenir, avenir dont « ni l'œil n'a vu les splendeurs, ni l'oreille n'a perçu les harmonies, ni le cœur n'a compris les délices. » — Mais que faire dans un milieu si divin avec une nature terrestre et grossière? Comment habiter la sainteté du ciel, après s'être couvert des immondices de la terre ?

Mon avenir est donc étroitement lié avec la perfection.

2° *Mon grand avenir vient de mon immortalité.* — Oh ! que je suis grand par mon immortalité ! le monde passe comme un flot mobile, les siècles s'épuiseront, l'univers ne sera un jour qu'un monceau de ruines... Sur ces ruines mon immortalité régnera. — Mais que dire si cette immortalité est aussi grande par les gloires et les délices qu'elle renferme que par son invincible durée ? Je prononce deux grandes paroles. La première : « Non moriar sed vivam. » La seconde : « Gloria et honore coronasti eum. »

Mais grave est l'obligation que me crée mon immortalité. — Premier devoir : lever les yeux, fixer le ciel, élever en haut les aspirations ardentes de mon âme. « Ingemiscimus habitationem nostram quæ de cœlo est superindui cupientes... audentes semper, scientes quoniam dum sumus in corpore peregrinamur a Domino... audemus autem et bonam voluntatem habemus magis peregrinari a corpore et præsentes esse ad Dominum. — Second devoir : N'abaisser nos regards sur la terre que pour la trouver indigne de nous. Là n'est pas notre patrie, ni notre famille, ni notre héritage, ni notre définitif séjour. Nous sommes d'une race divine ; nous traversons rapidement cet exil pour aller au rendez-vous éternel... O monde, que m'importent tes fausses gloires, tes plaisirs trompeurs, tes liens fragiles, à moi qui suis né pour l'immortalité des cieux ?

Suis-je digne de ces grandes choses? — Hélas ! tels devraient être mes sentiments. Mais, tout au contraire, que suis-je, quels sont mes pensées, mes désirs, mes volontés, ma conduite entière ? Je constate que, tournant le dos au ciel, je ne chemine plus que vers la terre. Au lieu de m'élever, je m'abaisse ; au lieu d'aller à Dieu, je me donne aux créatures ; au lieu de songer à ma fortune éternelle, je me consume en travaux insensés pour acquérir les biens de la vie présente. — En moi sont deux parties qui composent mon être. Voici mon âme. Elle est la reine, l'héritière, la fille de Dieu, la glorieuse fiancée du Christ. C'est pour elle que la Rédemption a répandu ses magnificences; c'est elle que la grâce revêt d'une beauté divine ; c'est pour elle que les cieux déroulent leurs splendeurs. Voici mon corps. C'est sur lui qu'a été prononcée la formidable parole : « Pulvis es et in pulverem reverteris. » Et l'Apôtre : « Corpus quidem mortuum est propter peccatum... Scimus enim quoniam si terrestris domus nostra hujus habitationis dissolvatur »... Après

quelques jours ce corps s'en ira à sa destinée qui est la pourriture du tombeau....

Et moi que fais-je? Tous mes soins sont pour le corps qui est « poussière. » Tout mon dédain et tous mes oublis sont pour l'âme qui est immortelle. — Je dois après un moment rapide quitter cette terre, et par une inconcevable folie, j'en fais ma demeure permanente. — Ma patrie, c'est le ciel; d'inénarrables délices sont mon avenir. Le ciel et ses délices, je les repousse avec mépris; je les sacrifie de gaîté de cœur, je les vends pour la plus misérable satisfaction du péché.

II

JE LE DOIS A MON BONHEUR PRÉSENT

Sans doute, c'est en vue de l'avenir que nous devons avant tout accomplir le noble travail de la perfection. — Cependant, par une merveilleuse conduite de Dieu, cette même perfection qui garantit notre avenir, assure encore notre présent. De telle sorte que ceux-là seuls sont vraiment heureux qui vivent de la vie chrétienne.

Le vrai bonheur est dans la perfection chrétienne. — Nous avons pour cette démonstration deux voies différentes. En effet, que nous jetions nos regards sur l'homme sans religion et sans vertu, ou que nous considérions le chrétien digne de ce nom et solidement vertueux, nous revenons de ces deux spectacles également convaincus que le bonheur, même ici-bas, est dans la pratique de la perfection.

1° *Voyez l'homme sans religion et sans vertu.* — Sans *religion.* Il vit donc sans Dieu, sans âme, sans espérance, sans avenir. Mais alors, de deux choses l'une: ou bien la vie matérielle, l'ignoble enfouissement de tout son être dans les préoccupations terrestres ont éteint en lui tout regard élevé, toute flamme pure et noble, « Animalis homo non percipit »: alors en quoi diffère-t-il de la brute, sinon par la profanation sacrilège d'une divine nature? — Ou bien, cette nature,

grande et sublime, n'est pas morte en lui ; alors quel malaise profond! quel poignant retour! Quelles inquiétudes mortelles!

L'homme sans *vertu*? — Mais alors nul frein à ses passions. Elles ravagent furieusement tout son être ; et, comme en dépit d'un fallacieux plaisir, leurs morsures sont toujours douloureuses, l'homme, sans vertu, ne sera jamais l'homme heureux. — Que l'orgueil l'agite, que la volupté le ronge, que l'ambition l'épuise, que la haine et la colère creusent en lui des abîmes d'amertume : le malheureux peut dire un adieu éternel à la paix, à la joie, au bonheur.

2° *Voyez le chrétien qui tend sérieusement à la perfection.* — Quelle *paix* dans cet homme, mû par l'esprit de Dieu et aidé par la grâce. Il a dompté ses passions ; son âme, comme une région paisible, ne connaît plus le ravage des incursions ennemies. — Quelle *liberté* dans cet homme! Il plane au-dessus des régions terrestres. Les choses humaines, ni n'arrêtent sa pensée, ni n'enlacent son cœur, ni ne provoquent ses angoisses. Lui seul, au milieu des mille péripéties douloureuses qui étreignent les mondains, demeure libre et joyeux : « inter mortuos, liber. » — Quelle *sécurité* dans cet homme! Sa fortune est en lieu sûr, « là où la rouille ne la ronge pas, où les voleurs ne la ravissent pas. » Le monde entier s'écroulerait qu'il pourrait se rire de ses ruines. — Quel *rassasiement divin* dans cet homme! Dieu, qui nous a faits pour des grandeurs et des délices célestes, ne permet pas à notre nature de trouver sur la terre le rassasiement. De là le vide, le malaise, les tristesses mystérieuses qui saisissent si fréquemment l'âme mondaine. Donnez à cette fleur divine son ciel, son air pur, son soleil : elle s'épanouira joyeuse et brillante.

La vraie force est dans la perfection chrétienne. — Si nous poursuivions le parallèle entre l'homme sans religion et le vrai chrétien, nous serions frappés de la différence de puissance et de force qui les sépare. — Esclave de ses passions, ou de son bien-être, ou de son ambition, que l'homme est faible! — qu'il est faible encore quand, à la merci des choses humaines, il nous apparaît comme ces barques désemparées que les flots poussent et repoussent sans fin sur l'océan désert. — Qu'il est faible et désarmé contre la douleur!... qu'il l'est plus encore en face de la mort!

Voyez maintenant le chrétien véritable, l'homme dont la

foi est sûre, la religion sincère, la vertu solide et éprouvée.

1° *Le vrai chrétien est fort sur Dieu.* — L'Ecriture abonde en pages étonnantes, où elle montre comment Dieu aime à se laisser vaincre par ses serviteurs et par ses amis. C'est David, c'est Moïse, c'est Abraham, c'est la Cananéenne, ce sont toutes les âmes pieuses : toutes ont entendu cette parole : « fac sicut vis ! »... Et ce n'est pas seulement du banquet de la vie éternelle mais dès ici-bas qu'il est dit que « le maître se ceindra et servira ses serviteurs assis à sa table. »

2° *Le vrai chrétien est fort sur ses semblables.* — « Christi bonus odor sumus Deo in iis qui salvi fiunt et in iis qui pereunt : aliis quidem odor mortis in mortem, aliis autem odor vitæ in vitam. » — Aussi le vrai chrétien étend sur tous ses semblables une double domination. — Il règne sur les bons par l'édification, l'influence vitale, l'entraînement de ses vertus. — Les pécheurs, les méchants, les persécuteurs de Dieu et des âmes, ne pourront jamais, eux-mêmes, se soustraire à sa mystérieuse royauté. Ecoutons le psaume : « Peccator videbit et irascetur ; dentibus suis fremet. » Fureur impuissante ! le monde finira toujours par être le vaincu : « Tabescet, desiderium peccatorum peribit. »

LA PERFECTION CHRÉTIENNE

SA FACILITÉ

I

PEU NOUS EST DEMANDÉ

En même temps que Dieu nous demande peu, combien de choses dont il nous abandonne l'usage et où il nous laisse notre liberté ; semblable en cela à ce qu'il exigeait de l'homme innocent au Paradis terrestre. Tous les fruits étaient permis au premier homme, un seul arbre, en lui demeurant interdit, limitait sa liberté et sauvegardait le souverain domaine de Dieu.

Dieu nous demande peu. — Nos refus, nos défaillances, nos prétextes, que nous opposons à Dieu, nous feraient rougir, si nous faisions un loyal inventaire des obligations que son service nous impose. — 1° *Combien peu.* — Quelques courtes prières. — Un jour de repos après nos jours de travail. — Est-il donc bien pénible de purifier son âme dans les eaux sacramentelles ? — Est-il donc si dur de s'approcher de son Dieu? Quant aux vertus à pratiquer, aux passions à vaincre, au mal à éviter, que fait Dieu sinon protéger, orner, anoblir notre vie?

2° *Non seulement ce que Dieu nous demande est peu en soi, mais peu aussi en comparaison de ce que Dieu a daigné faire Lui-même.* — Pratiquer aux vertus, obéir aux préceptes, n'est autre chose qu'opérer notre salut éternel. — Or, pour ce salut qu'est-ce que Dieu n'a pas lui-même daigné faire? Voyez ce Dieu descendre du ciel, revêtir notre nature, vivre de

notre vie, partager nos misères, ou plutôt prendre sur Lui-même nos douleurs, pleurer nos crimes, et, pour les expier, suivre une voie douloureuse qui le menait à la mort de la croix. — Qui de nous a sacrifié ce qu'il sacrifiait?.... Qui de nous a prié comme Lui?.... travaillé comme Lui.... souffert comme Lui?

3° *Peu, en comparaison de la récompense qu'il nous assure.* — Pour quelques années d'efforts une éternité de délices nous attend. — Pour quelques légers sacrifices une immense fortune. — Pour quelques faciles combats la plus brillante des couronnes. — Pour un travail fugitif un repos sans fin : « Quod in præsenti est momentaneum et leve tribulationis nostræ, supra modum in sublimitate æternum gloriæ pondus operatur in nobis. »

4° *Peu, en comparaison de ce que Dieu a exigé de ses Saints.* — Jésus-Christ disait: « Il y a beaucoup de demeures différentes dans la maison de mon Père. » Ne nous attristons pas, car n'eussions-nous que la dernière de ces demeures elle nous serait splendide et bienheureuse encore. — Mais quels héroïsmes, quels combats, quels martyres, quels gigantesques efforts, a coûté aux Saints leur céleste demeure! — Contemplez-les tous gravir les cimes de la perfection, les uns à travers une vie de solitude et de pénitence, les autres dans les tumultueux et écrasants labeurs de l'apostolat, ceux-ci dans les veilles de l'étude et de la prière; ceux-là dans les effrayantes privations, l'immolation perpétuelle qu'exige d'eux le service des pauvres. D'autres n'arrivent à la couronne qu'en traversant les sanglantes tortures du martyre. — Et nous? Osons nous plaindre de notre vie chrétienne si douce, si limpide, si tranquille!

Dieu nous laisse beaucoup. — Combien encore le fardeau de la perfection nous semblera plus léger, si, en regard des sacrifices exigés, nous plaçons les latitudes que Dieu nous laisse.

1° *Dieu, en toute chose, ne nous enlève que l'excès.* — Voici les biens de ce monde. A la plupart d'entre nous Dieu les abandonne, ne nous en refusant que l'excès ou le mauvais usage. — S'il est pour nous des plaisirs défendus, combien d'autres que la Loi divine tolère, ou même auxquels elle nous convie ? — Notre nature est-elle insatiable de gloire ? La vie chrétienne, avec son relief divin, s'offre à nous en couvrir. — Notre cœur réclame-t-il l'affection? N'est-ce pas au ciment

de la charité que l'édifice de nos amitiés devient inébranlable?

2° *Dieu, en tout, remplace le moins par le plus.* — Si Dieu, en nous privant de ce qui peut plaire à notre nature, ne laissait en nous qu'un vide douloureux, peut-être nos plaintes auraient quelque objet. Mais, tout au contraire, chaque chose terrestre qu'il nous ravit, Dieu la remplace par un bien tout céleste.

Si, par la prière et les pratiques de religion, il nous enlève à la terre, n'est-ce pas pour nous préparer à notre éternel séjour? — La gloire humaine, fragile et trompeuse, il la remplace par d'indicibles honneurs: « Æternum gloriæ pondus; » « gloria et honore coronasti eum. » — Aux plaisirs des sens qui n'entraînent qu'amertume et dégoût, Dieu oppose les délices de l'âme dont la saveur est aussi durable que vive. — S'il nous défend toute colère et toute vengeance, il nous promet d'être lui-même notre vengeur. — En un mot si Dieu nous dépouille, ce n'est que pour mieux nous enrichir.

3° *Dieu ne nous prive que de ce qui nous nuit.* — Ne ressemblons-nous pas à l'enfant dont nous entendons les cris perçants et les tumultueuses colères? Voyez l'enfant. Il crie et trépigne parceque sa mère lui a enlevé des mains l'objet qui allait le blesser grièvement et a brusquement arrêté des ébats où l'imprudent allait trouver la mort. — Ainsi faisons-nous: ainsi Dieu agit envers nous avec une miséricordieuse rigueur. « Quem enim diligit Dominus castigat, flagellat autem omnem filium quem recipit. In disciplina perseverate. Tanquam filiis vobis offert se Deus. Quis enim filius quem non corripit pater? »

II

DANS CE PEU NOUS SOMMES PUISSAMMENT AIDÉS

Dieu nous entoure à la fois de secours naturels et de secours surnaturels et ainsi enlève à nos plaintes sur les diffi-

cultés de la perfection chrétienne leur dernier argument.

Nos secours naturels. — Si Dieu nous voulait à lui et à la sainteté, s'il nous a créés pour une conquête éternelle, assurément ce Dieu sage nous a pourvus de tous les moyens d'action.

1° *Notre être tout entier nous est un secours.* — Libre à nous, sans doute, « de faire de nos membres, comme le dit l'Apôtre, des membres d'iniquité, » et de tourner au mal nos puissances corporelles, mais c'est là dégrader l'œuvre divine. Dans l'idée de Dieu si nos yeux s'ouvrent, c'est pour contempler les merveilles qui le révèlent. Si nos oreilles perçoivent les bruits du dehors, c'est pour recueillir les exhortations saintes, les paroles vivifiantes, les chastes mélodies de la piété. Si notre langue se meut, c'est pour entretenir le charme réconfortant des conversations sérieuses et édifiantes.

2° *Les facultés de notre âme nous sont un secours.* — Quel noble et saint usage nous pouvons faire de notre *intelligence,* l'élevant aux perspectives célestes! De notre *cœur*, en le tournant aux forts et généreux héroïsmes.... De notre *imagination* en l'obligeant à nous créer des images pures.... De notre *mémoire* en la remplissant des souvenirs divins....

3° *Nos différents caractères nous sont un secours.* — Sommes-nous paisibles et timides? Combien nous sera facile la douceur chrétienne!... Sommes-nous impétueux? Comme nous voilà prêts aux fortes émotions et aux œuvres puissantes!... Sommes-nous portés à la joie? Quelles ressources contre les tristesses de la vie, les déceptions du monde, les défaillances de la nature!... Sommes-nous au contraire d'un caractère triste et mélancolique? Quelle pente facile vers la sainte componction!.... Sommes-nous loquaces? Tournons l'impétuosité de notre langue au service des causes saintes et des besoins du prochain.... Sommes-nous taciturnes? Devenons les amants de la solitude et du recueillement. — En tout ceci nous réaliserons le vœu de l'Apôtre: « Neque exhibeatis membra vestra arma iniquitatis peccato, sed exhibete vos Deo tanquam ex mortuis viventes et membra vestra arma justitiæ Deo. »

Nos secours surnaturels. — 1° *Quels secours nous offre la foi!* — Nos difficultés naissent dès que l'ombre de l'incroyance ou de l'oubli descend sur notre âme. Mais, dit l'Ecriture, « le soleil se lève à l'horizon: l'homme se rend à son travail jus-

qu'au soir. » La lumière l'excite et le dirige. Quel élan, quelle émotion vivifiante dans les spectacles de la foi !.... Quand la foi me découvre les merveilles de l'Homme-Dieu,... la présence en moi de l'Homme-Dieu,... les promesses de vie et de bonheur éternels de l'Homme-Dieu.

2° *Quels secours nous donne la grâce* ! — La grâce sanctifiante, qui ajoute à notre être naturel de toutes divines facultés. — La grâce actuelle qui nous accompagne dans chaque action, dans chaque effort, dans chaque difficulté, dans chaque danger, dans chaque chute. — Combien elle est vraie et saisissante cette affirmation de l'Apôtre : « gratia Dei sum id quod sum : » Et encore : « Omnia possum in eo qui me confortat ».

3° *Quels secours nous viennent de la prière* ! — Comment pourrions-nous arguer des faiblesses de notre nature et des difficultés de la perfection alors que Dieu met à notre disposition toutes les ressources de sa puissance ? — Une seule condition y est mise : que nous demandions à Dieu. — Nous fallût-il le miracle qui déplace les montagnes, que Dieu l'accorderait à notre prière : « Petite et dabitur vobis ».

4° *Quels secours nous versent les Sacrements* ! — Chacun d'eux renferme des forces spéciales ; chacun d'eux nous arme contre les difficultés de la perfection. — Prenons le plus divin de tous, l'Eucharistie. Quel labeur et quel combat seront impossibles à celui qui porte Dieu en lui-même ? — N'est-ce pas parce qu'il est « plein de toute la plénitude de Dieu » que l'Apôtre porte à toute chose, au ciel comme à la terre, à toutes les créatures, à l'univers tout entier son triomphal défi : « Quis me separabit a caritate Christi ? »

III

INANITÉ DES OBJECTIONS ET DES PRÉTEXTES

Ces objections pour être nombreuses n'en sont pas moins vaines et fragiles.

Nous disons : c'est pénible. — 1° *Sans doute, mais c'est justice.* N'avons-nous pas offensé Dieu ?.... Abusé des créatures ?.... fait servir au péché notre être entier ?... cheminé loin de Dieu par les routes du plaisir défendu ? — C'est justice que, chassés du paradis terrestre, nous regagniions par un âpre chemin notre patrie perdue.

2° *Sans doute, mais c'est miséricorde.* — Puisque le bien-être, l'orgueil, les satisfactions de la nature, le repos, la nonchalance, nous ont perdus : il est sage, il est juste, que l'austérité de la perfection y succède.

3° *Sans doute, mais c'est douceur et facilité.* — Si la pratique de la perfection chrétienne nous est parfois douloureuse, sachons que c'est à elle que nous devons d'échapper aux véritables et cuisantes tortures.

Nous disons : je n'ai pas la force. — L'objection serait équitable si Dieu nous laissait à nous-mêmes. Mais écoutons le magnifique langage de l'Ecriture : « Sicut aquila provocans ad volandum pullos suos et super eos volitans expandit alas suas et assumpsit atque portavit in humeris suis. »

Nous disons : je n'ai pas le loisir. — Oh ! combien fallacieuse et inique est cette objection ! — Que d'objets terrestres nous absorbent ! que de futilités dévorent nos heures ! Quels misérables riens nous éloignent de nos vraies sollicitudes !

LA PERFECTION CHRÉTIENNE

SA NATURE

I

ASPECT PLUS GÉNÉRAL DE LA PERFECTION CHRÉTIENNE

Commençons par étudier cette perfection chrétienne dans l'une de ses plus saisissantes images. — Dieu, avant de réaliser la perfection dernière qu'il réclamait de l'homme sa créature, après que le Christ l'eut régénéré, commença par la faire apparaître en images et pour ainsi dire en esquisses, dans la vie de son peuple d'Israël.

C'est ainsi que Saint Paul a pu dire que l'Ancien Peuple était l'esquisse du second et que les traits divers qui marquent son histoire étaient des figures de ce que la grâce, dans sa plénitude, réalise pour nous. « Omnia in figura contingebant illis. » — Or, ici, nous prenons Israël depuis sa servitude d'Egypte jusqu'à la conquête de la Terre promise. L'Egypte, c'est l'état de péché, de déchéance, de servitude. La Terre promise, c'est l'état de grâce et de perfection. — Comment nous élevons-nous des misères et des péchés de l'Egypte jusqu'aux sublimités de la Terre promise? Suivons, pas à pas, pour le comprendre, Israël tour à tour esclave, libre, conquérant, victorieux.

Image dans la sortie d'Egypte. — Quel est notre premier état ? Où la grâce, qui nous portera tout à l'heure à la perfection, nous vient-elle prendre?

1° *Quelle est notre Egypte?* — C'est d'abord, pour le peuple figuratif, une terre de sensualité impure, une terre d'i-

dolatrie sacrilège, une terre de fallacieuses délices et d'amères déceptions. — Tel est notre état; notre Egypte, c'est notre nature déchue, portée au mal, grossière et sensuelle... Et nos hommages, en même temps que nous les ravissons à Dieu, à combien d'idoles diverses les prodiguons-nous? — Notre Egypte, c'est encore le monde avec ses faux plaisirs, ses fallacieux honneurs, sa servitude trop véritable.

2° *Quel est notre Pharaon?* — Dans un prophète l'Esprit de Dieu nous montre le démon sous la sanglante image d'un Pharaon, entouré des victimes de sa cruauté et se rassasiant d'affreux carnages. — Hélas! tel est le maître ignoble et cruel auquel, par le péché, nous nous sommes vendus.

3° *Quel est dans cette Egypte notre genre de vie?* — Voyez les Juifs, esclaves de Pharaon. Les travaux les plus durs les accablent. Leur vie s'épuise au service d'autrui; l'Egypte, sans leur rien donner, dévore leurs heures, leurs forces, leur vie. — Et quelle est notre existence à nous-mêmes, alors que, loin de Dieu, nous nous épuisons en des travaux qui ne nous valent à la fin que l'inanité du sépulcre?

4° *Quelle est notre folie?* — La folie des Juifs, l'Ecriture nous la représente. Ces malheureux, quand Dieu leur envoie Moïse pour les délivrer, préfèrent à une liberté si noble et si douce, leur dur et dégradant esclavage. — Nous en sommes là! Jésus-Christ est venu nous disant : « Celui que délivre le Fils de l'Homme sera libre désormais. » Et nous, qui pourrions nous élever d'un coup à la noble « liberté des enfants de Dieu, » nous que la prière, la piété, l'état de grâce, les œuvres saintes, porteraient jusqu'aux sublimités de la perfection, nous choisissons pour partage la stérile et dégradante servitude du péché.

Image dans la marche vers la Terre promise. — Mais, dit Saint Paul, « où le péché a abondé la grâce surabonde; » Dieu domine la malice de l'homme; Moïse l'emporte sur l'inertie grossière d'Israël. Le peuple figuratif se lève en masse, traverse la mer Rouge et se met en marche résolument vers sa sainte Patrie. — C'est l'âme chrétienne, désabusée du monde, fatiguée d'elle-même, avide de Dieu et de la perfection qui y mène, l'âme qu'un souffle de grâce emporte au travers des eaux du péché jusqu'aux régions bénies des vertus. — Mais cette perfection chrétienne gardons-nous d'en croire la conquête aisée, sans fatigue, sans sacrifice, sans douleur.

1° *Il nous faut affronter un désert aride.* — Tout à l'heure, quand la vertu nous sera familière, la piété affermie, « le joug devenu doux et léger, » ce ne sera plus qu'une terre promise, une région sereine et bénie où coulent à flots « le lait et le miel. » — Mais, pour arriver à cette perfection, des efforts douloureux, des délaissements, des tristesses, un inexprimable vide, peut-être des désolations poignantes, s'étendront devant nous comme un effrayant désert.

2° *Il nous faut affronter des privations.* — Notre nature tient à la chair, au péché, au monde, par des liens d'une étonnante force. Comment briser ces liens? Comment nous priver de ces jouissances? Comment « arracher son œil droit, couper sa main droite, » sans que la douleur de ces sacrifices fasse pousser à la nature des cris de douleur et de révolte? — Suivons, dans sa marche au désert, le peuple figuratif. Chacun de ses murmures n'a-t-il pas en nous-mêmes un écho vibrant?

3° *Il nous faut affronter des labeurs.* — Chaque vertu, dont l'acquisition sera un triomphe, exige d'abord de nous de pénibles efforts. — Chaque vice, dont l'abandon nous obtiendra bientôt une liberté si délicieuse, ne cédera qu'à de continuels et héroïques labeurs.

4° *Il nous faut affronter des terreurs vaines.* — Rappelons-nous le naïf effroi des Juifs, quand ses explorateurs lui revinrent faisant, des difficultés de la conquête, une effrayante peinture. — Quels sont ces explorateurs menteurs ou lâches? c'est notre chair, c'est le démon, c'est le monde. S'ils ne peuvent pas étouffer en nous le désir de la perfection chrétienne, ils cherchent à l'ébranler pas de vaines appréhensions. Comment me vaincre? comment pratiquer ces vertus? Comment persévérer dans la prière et dans les Sacrements?... Insensé! n'est-ce pas Dieu qui vous mène? n'est-ce pas sa grâce qui assure vos pas? n'est-ce pas à coups de miracles que Chanaan fut vaincu et la terre promise possédée?

Image dans la conquête de la Terre promise. — La perfection chrétienne, véritable terre promise, s'offre à tous comme brillante et riche conquête. L'obtenir, c'est notre éternel salut; la perdre, notre éternelle ruine. — Ici encore dans le peuple figuratif est écrite notre propre histoire. En Israël beaucoup perdirent cette noble conquête, tandis que d'autres y parvinrent. Combien, chez nous, d'âmes infidèles qui abandonnent la perfection tandis que d'autres la conquièrent?

Comment périssent les uns ? Comment triomphent les autres ?

1° *Comment périssent les uns ?* — Saint Paul au dixième chapitre de son épître aux Corinthiens nous énumère les causes diverses de cette ruine. Tous, dit-il, avaient été inondés des flots de la grâce, mais bientôt ils se prosternèrent devant des idoles, ils s'abaissèrent aux sensualités, ils se livrèrent aux vains plaisirs, ils se couvrirent des souillures de la volupté, ils perdirent la foi, ils blasphémèrent, ils murmurèrent, ils abandonnèrent Dieu et la vertu.

2° *Comment les autres triomphent ?* — Le même Saint Paul nous donne dans son Epître aux Hébreux le secret de la force et des triomphes des âmes chrétiennes, qui conquièrent la perfection, et, par la perfection, la vie éternelle. — Ce secret c'est leur foi. — Ces âmes ont une foi ardente, inébranlable, lumineuse. Par la foi, dit l'Apôtre, elles abandonnent l'Egypte, traversent la mer Rouge, font tomber les murailles de Jéricho, triomphent des Puissances ennemies, accomplissent toutes les vertus, remportent tous les triomphes.

II

ÉTUDE PLUS SPÉCIALE DE LA PERFECTION CHRÉTIENNE

Ce que nous venons d'étudier, sous le voile de l'image, étudions-le de plus près et directement. Qu'est-ce que la perfection ? Elle est la complète rénovation de notre vie ; elle en est le juste et saint gouvernement.

La perfection chrétienne est une rénovation de notre vie. — Quelle est et en quoi consiste cette rénovation ?

1° *Rénovation intime.* — Pour l'âme qui a quitté le monde et s'est donnée à Dieu, une lumière nouvelle se lève, de nouvelles perspectives s'étendent, des jugements nouveaux, des appréciations toutes différentes sont portés sur chaque ob-

jet : « Nos, dit l'Apôtre, sensum Christi habemus. » Et encore « Spiritualis homo omnia judicat. » — D'autre part, le monde qui vit en dehors de la foi et de la lumière révélée a sa façon à lui de juger et d'apprécier chaque chose. — Ces deux esprits, l'esprit de bien et l'esprit du monde, sont diamétralement opposés. — Dès lors quand, abandonnant la vie mondaine, nous nous consacrons à la vie des enfants de Dieu qui est la perfection, il nous faut, avant toute chose, modifier ou plutôt renouveler nos *idées* d'autrefois : « Renovamini spiritu mentis vestræ ».

Cette âme doit, en second lieu, renouveler son *cœur* et ses affections. Rénovation capitale, sans laquelle la perfection serait à jamais impossible. « Le cœur, dit Saint Augustin, est le poids de l'âme. » Le cœur entraîne tout et rien ne lui résiste. — Quand nous avons vécu d'une vie sans perfection, notre cœur, se détachant des hauts sommets, s'est incliné vers l'amour des choses terrestres. — Aux âmes qui aspirent à la perfection, l'Eglise crie sans cesse, sans fin : « Sursum corda ! »

Cette âme doit se renouveler en troisième lieu dans ses *aversions*. — Ce mot de « haine », nous le retrouvons dans l'Evangile, dans le cœur et sur les lèvres du Christ-Jésus. Nous le retrouvons encore dans le langage et les sentiments de Dieu. — Gardons-nous donc de croire que cette haine ne nous est pas indispensable. — Comment aimer Dieu sans haïr le mal ?... Comment nous éprendre des charmes de la vertu sans haïr le péché ?... Comment prendre ardemment parti pour Jésus-Christ sans haïr son ennemi mortel le démon ?

2° *Rénovation extérieure*. — Nous comprendrons quelle doit être la sanctification de nos corps, si nous nous rappelons à la fois leur *dignité*, leur *devoir*, leur *espérance*. — Leur dignité : « Portate Deum in corpore vestro. » — Leur devoir : « Mortui estis » ; « Exhibete corpora vestra hostiam » « Mortificationem Jesu circumferentes in corpore nostro. » — Leur espérance : « Vivificabit corpora. »

La perfection est un bon gouvernement de notre vie. — On pourrait définir la perfection chrétienne : le rétablissement de l'œuvre divine en nous. La perfection restaure un chef d'œuvre qu'avait dégradé le péché.

1° *Quelle fut l'œuvre primitive*. — Cette œuvre était toute paix et harmonie. Dieu dominait en souverain notre âme. — Cette âme, soumise à Dieu, dominait en souveraine notre corps. — De là l'ordre et la paix.

2° *Quelle fut la dégradation du péché* ? — L'œuvre du péché fut d'amener la rupture universelle. — Notre âme se révolta contre Dieu et prétendit se soustraire à son empire. — Notre corps, à son tour, se révolta contre l'âme, et bien loin de lui obéir prétendit la dominer.

3° *Quelle est la complète rénovation* ? — Par la perfection chrétienne, perfection douloureuse, fruit du Calvaire, toutes choses sont remises en leur primitif état. La souveraineté de Dieu est rétablie. — L'âme ne reconnaît plus que la Loi divine. — Nos sens, à leur tour, n'agissent plus qu'à l'ordre et sous la domination de l'âme.

LA MÉDITATION

ET L'AME CHRÉTIENNE

Prétendre que la méditation est essentielle à la vie chrétienne et qu'elle seule ouvre au fidèle l'accès des cieux serait une exagération et une erreur. Dieu accueille tous ses enfants, à quelque degré de spiritualité et de vertu que se soit élevée leur âme.

Mais, d'autre part, qu'une âme, dédaigneuse des routes communes, veuille s'élever plus rapidement et plus haut; qu'elle aspire à une foi plus vigoureuse, à une espérance plus enflammée, à un amour plus tendre et plus fort; qu'elle s'arme plus puissamment contre ses ennemis, qu'elle s'orne de plus brillantes et de plus solides vertus : — alors la méditation devient indispensable.

Aussi considérons la méditation comme la plus haute gloire, comme la plus complète et la plus luxuriante vitalité de l'âme chrétienne.

I

LA MÉDITATION GLOIRE DE L'AME

Gloire de l'âme parce qu'elle en est l'*ascension* glorieuse et la divine *transfiguration.*

Elle est une ascension glorieuse. — Cette âme, bien que chrétienne encore, ne médite pas. De fugitives prières s'échappent rapidement de ses lèvres. Sans être absente des cérémonies saintes, elle n'y paraît qu'aux jours obligatoires.

Cette âme est enfermée presque entière dans la vie terrestre; jamais un essor ne l'élève jusqu'à la vie des cieux. — Considérez d'autre part l'âme chrétienne qui médite.

1° *L'âme qui médite quitte la terre pour le ciel.* — A peine s'est-elle fermée au bruit du dehors et ouverte aux contemplations divines, que quatre merveilles se déroulent en elle. — Le monde surnaturel se découvre. Elle s'y élève, elle y pénètre, elle en contemple les visions sacrées, elle se repaît de ses suavités et de ses splendeurs, c'est Dieu, c'est le Christ-Jésus, c'est la bienheureuse Vierge, les Anges et les Saints, qui lui apparaissent. Les mystères profonds, les œuvres divines, les surnaturelles destinées, les dogmes qui en parlent, les préceptes qui y conduisent, les récompenses qui les couronnent : c'est dans ce monde illustre et saint que vit, pour un moment, l'âme qui médite. « Conversatio nostra in cœlis est. » — La vue de ces objets sublimes en fait naître le désir et l'amour. La méditation n'est pas seulement une lumière, c'est un feu qui enflamme le cœur. « In meditatione mea exardescit ignis ». — Eprise du ciel, cette âme se désenchantera de la terre. Elle subira son exil sans l'aimer, et, peu à peu, les liens qui tiennent si fortement enchaînés les gens du monde se briseront en elle. — Quatrième merveille. La vue des sublimités célestes ne sera pas fugitive; l'âme en gardera une élévation de sentiments, une sublimité et une force, que les autres, qui ne méditent pas, ne posséderont jamais.

2° *L'âme qui médite communie en Dieu.* — C'est là même le plus direct et le plus magnifique effet de la méditation. Par elle nous entrons dans les pensées de Dieu, nous pénétrons dans les profondeurs de ses révélations. Nous scrutons ses volontés, nous épions ses désirs, nous surprenons ses secrets. Qu'est-ce cela, sinon devenir une même âme, un même esprit, un même cœur avec Dieu? « Qui adheret Domino unus spiritus est ». — Quels sont les objets qui absorbent Dieu? Son être même et ses perfections, son Verbe, l'Incarnation, les œuvres, les triomphes de ce Verbe fait Homme, la formation, le recueillement de ses fidèles, la vie de son Eglise, la génération de ses Elus, la perfection et la beauté de son ciel éternel, sa justice, sa revenche sur le mal et l'écrasement de ses ennemis... Or, n'est-ce pas de ces objets même dont la méditation a rempli notre âme? Et quand l'Apôtre contemple cette âme en méditation, il prononce sur elle ces magni-

fiques paroles: « Gloriam Dei speculantes in eamdem imaginem transformamur a claritate in claritatem. »

Elle opère une divine transfiguration. — Ce qui précède nous laisse déjà entrevoir le changement, la transfiguration merveilleuse que la méditation opère dans une âme.

1° *Transfiguration de tout notre être.* — Revenu de ses colloques avec Dieu sur la cime du Sinaï Moïse apparaissait à Israël radieux et couronné d'un diadème de lumière. Sa face revêtait l'éblouissant éclat du soleil, à ce point que l'œil humain n'en supportait pas la vue. Durant sa prière au Thabor, l'Homme-Dieu, raconte l'Evangéliste, fut tout à coup transfiguré; son visage devint lumineux et ses vêtements furent d'une blancheur de neige.

Ainsi en est-il de l'âme que la méditation emporte fréquemment dans le sein de Dieu. Considérez ce chrétien. Sans que vous l'ayez appris encore, il vous est facile de savoir qu'il s'est fait de la méditation une habitude. Son langage s'est empreint d'une suavité, d'une sagesse, d'une élévation qui ne sont pas de la terre. Sa personne entière, sa marche, son maintien, revêtent, je ne sais quoi de surnaturel et de céleste. A toute sa conduite vous verrez qu'il obéit à des mobiles, qu'il suit des inspirations que la vie terrestre ne saurait donner. — Mais, en y regardant de plus près, nous verrons aisément que les influences de la méditation sont plus profondes encore et plus étendues.

2° *Ces influences s'étendent au dehors.* — Rien autant que la méditation habituelle ne nous rend aptes à nos devoirs d'état, ne nous prépare aux luttes de la vie chrétienne, ne nous arme contre les redoutables assauts de la douleur. — N'allons pas bien loin chercher nos obligations et les triomphes de notre vertu : ils ressortent de nos devoirs d'état, ils s'attachent à notre vie quotidienne. Comment le génie développera-t-il ces ressources et le savant se maintiendra-t-il dans les hauteurs d'une science orthodoxe? Comment l'homme de travail conservera-t-il, au sein d'écrasants labeurs, la fraîcheur de son âme? Comment le magistrat sera-t-il intègre, le patron juste et paternel à ses ouvriers, le soldat chevaleresque et intrépide, le père de famille dévoué jusqu'au martyre pour les siens? Le Psalmiste répond : « en méditant votre loi, ô mon Dieu ». — Aux devoirs d'état s'ajoute la lutte. Lutte incessante, lutte acharnée, dont l'enjeu est l'éternité, dont le théâtre est notre âme, dont les adversaires sont, à la

fois, notre nature déchue, le monde et l'enfer. Dans cette lutte, d'où viennent nos défaites et d'où viendront nos triomphes? Nos défaites sont dues à une foi endormie, à une piété expirante, à une vigilance en défaut, à une volonté amollie. Rendons-nous compte d'après cela comment, après la défaite, nous ramènerons à nous la victoire. A l'irréflexion succédera la pensée. La méditation deviendra tout ensemble le réveil de notre foi et de notre piété. Par elle nous ouvrirons les yeux sur les dangers qui nous environnent et la vigilance nous signalera la présence de l'ennemi. Du même coup notre volonté s'affermira et nos armes mieux trempées porteront des coups plus sûrs et plus efficaces. — Aux devoirs et aux luttes, notre condition présente surajoute la douleur. Aux âmes qui se ferment aux idées de la foi, la douleur est terrible, car rien ne l'explique, rien ne l'amortit ni ne la console. Mais la victime de la douleur est-ce une âme qui médite? Des visions fortifiantes lui apparaissent; l'ange de Gethsémani vient à elle pour la relever et la soutenir.

II

LA MÉDITATION VIE ET FORCE DE L'AME

Elle l'est dans les sublimités de cette vie, dans les sacrifices de cette vie, dans les dangers de cette vie.

Dans les sublimités de la vie chrétienne. — Arrêtons-nous à trois principales : la table sainte, le tribunal de la pénitence, les œuvres de la charité.

1° *Les sublimités de la table sainte.* — Que la communion nous soit nécessaire, voulue de Dieu, indispensable à l'adulte, nous n'avons pas à nous y arrêter ici. Notre condition c'est de nous unir, âme à âme, cœur à cœur. C'est pour cette union béatifique que nous fûmes créés ; et, en dehors d'elle, nous restons sans direction et sans but. Or cette union, complète dans le ciel, s'inaugure dans l'Eucharistie. — Donc il nous faut communier. Mais pour communier digne-

ment, il nous faut une âme attentive, une âme élevée, une foi vive, une dilection tendre, une pureté reconquise. Comment sans la réflexion, sans la méditation, parvenir à cette nécessaire préparation?

2° *Les sublimités du saint Tribunal.* — Quelle sera l'âme dont les confessions seront toujours sérieuses, loyales, efficaces? Trois choses sont nécessaires, trois choses que procure excellemment l'habitude de la méditation. — Il faut que l'âme ait d'elle-même une juste connaissance. Si une perpétuelle irréflexion a fait qu'elle s'ignore; si la dissipation de sa vie lui voile à la fois le péché commis, les défauts qui y mènent, les occasions qui y précipitent, comment s'armer contre les dangers de confessions imparfaites? — Il faut que l'âme apprécie sainement le péché. Comment en avoir le regret et l'horreur, comment se résoudre à le fuir, comment briser avec les habitudes qui nous enchaînent ou les occasions qui nous y portent, si quelques réflexions sérieuses ne nous ont pas découvert la perversité de sa nature, les désastres qu'il cause en nous, les châtiments qu'il mérite? Il pouvait dire en toute loyauté ce roi des pénitents: « Confitebor adversum me peccata. » Pourquoi? Parce qu'il avait longuement médité sur les laideurs et les désastres du péché: « Mane astabo Tibi et videbo quoniam Deus non volens iniquitatem tu es. » — Puis encore, le péché nous sera-t-il remis sans un sincère propos de ne le plus commettre? Et cette résolution généreuse, à qui la devrons-nous sinon à une volonté que la grâce, dans de fortes réflexions, aura illuminée et affermie?

3° *Les sublimités de la charité et de ses œuvres.* — Etendez un regard d'admiration et d'étonnement sur l'immense Eglise catholique. Comptez ses Institutions; dénombrez les Asiles où elle recueille la douleur; suivez, pas à pas, par tous les chemins, à travers tous les obstacles, au sein de toutes les souffrances, l'héroïsme catholique, qui n'atteint que par le martyre au comble de ses aspirations véhémentes. Où s'alimente cette charité catholique? Avant tout, sachons-le, dans la méditation, là où est rompu le pain de la parole de Dieu: « Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo quod procedit de ore Dei. »

Dans les exigences de la vie chrétienne. — Tant est sublime la récompense de la vie chrétienne, tant sera rude le combat qui la lui mérite. Ouvrons l'Ecriture, entendons les paroles du divin maître. Partout les labeurs de la vertu, les

privations qu'elle entraîne, les sacrifices qu'elle impose, les martyres auxquels elle condamne nous sont représentés. — Or celui-là seul qui aura profondément médité les vérités saintes: une âme, un Dieu, une destinée, un ciel, un enfer, un Calvaire ensanglanté, une résurrection radieuse, saura supporter longtemps la croix qui pèse aux épaules et les pierres de la voie douloureuse qui meurtrissent les pieds.

Dans les dangers de la vie chrétienne. — Parmi ces dangers il en est qui nous sont intimes, une concupiscence enflammée, des passions tyranniques, un affaiblissement lamentable de nos facultés. — Il en est qui nous viennent du dehors : de désastreuses sociétés nous perdent, de dangereuses occasions nous entraînent, l'esprit du monde nous déforme...

MARTHE ET MARIE

LES DEUX PARTS DE LA VIE CHRÉTIENNE

Sous la gracieuse image des deux Sœurs qui reçoivent le divin Maître, qui s'empressent de lui témoigner un égal amour mais non d'une égale manière ; dont l'une, Marthe, s'occupe fiévreusement des apprêts de la réception, dont l'autre, Marie, s'abreuve à longs traits des paroles du Céleste Visiteur : — nos saints Docteurs ont vu, symbolisée, la vie chrétienne.

Le but de la vie chrétienne n'est autre que de recevoir Jésus. L'âme, comme l'aimante et contemplative Marie, ne quitte pas les pieds divins, répandant tour à tour les parfums de sa prière, puis écoutant les oracles qui s'échappent des lèvres du Bien-aimé. — Est-ce à dire que la vie chrétienne soit une vie inactive et immobilisée dans la prière ? non, car il est écrit : « Ibit homo ad operationem usque ad vesperam. »

La prière de Marie et l'activité de Marthe s'uniront harmonieusement pour former la vie du chrétien sur la terre.

I

QUEL SERAIT LE MAL D'UNE VIE DE TRAVAIL SANS PRIÈRE

Ce mal serait profond ; et quand même l'homme, dans une activité prodigieuse, remuerait et bouleverserait des mondes :

« Quid prodest ? »... Une vie de travail sans prière est à la fois jugée et condamnée par Dieu; jugée et condamnée par le raisonnement et l'expérience.

La vie de travail sans prière jugée par Dieu. — Dieu, les Apôtres, les Saints, l'Eglise, nous donnent le saisissant enseignement d'une vie d'action unie à une vie de prière.

1° *Voyez l'Homme-Dieu, durant sa vie mortelle.* — Lui-même fait annoncer par un prophète qu'il mènera sur la terre la vie du travailleur : « Ego in laboribus a juventute mea ». — « A juventute ». Dès que ses mains enfantines peuvent supporter l'outil de l'artisan, Jésus travaille; il remplit trente années de ses rudes et continuels travaux. — Durant sa vie publique, courses incessantes, prédications ininterrompues, œuvres de charité, accomplissement d'innombrables miracles. Parfois un labeur écrasant brise ses membres et nous le trouvons, exténué, sur la pierre du puits de Jacob : « Sedisti lassus. »

La prière, dans la vie mortelle de l'Homme-Dieu, n'occupe pas une moins large place que le travail. Les montagnes solitaires, les rivages écartés, les nuits silencieuses, sont les témoins de ses ardentes prières : « Erat pernoctans in oratione Dei. » — La souffrance elle-même, la souffrance jusqu'à l' « agonie » bien loin d'arrêter prolongera sa prière « Factus in agonia prolixius orabat. »

2° *Voyez les Apôtres.* — Quel labeur que le leur ! Ils sont chargés de bouleverser, de détruire, de refaire un monde ! Nous les contemplons sur la surface de la terre, pionniers infatigables, invincibles conquérants, répandant la parole sainte avec leur sueur et leur sang, jamais une heure de repos, jamais un jour tranquille. — Mais quoi ! le grand devoir de la prière est-il absorbé par celui de l'action ? A Dieu ne plaise ! « Erant perseverantes in oratione Dei. »

3° *Voyez les saints*, les Saints, imitateurs de l'Homme-Dieu, continuateurs et émules des Apôtres. Leur vie est prodigieuse d'activité, leurs œuvres sont innombrables ; les champs qu'ils ensemencent, les moissons qu'ils recueillent sont vastes comme le monde ; le regard a peine à suivre un Saint Vincent-de-Paul à travers tous les sillons de la charité, un Saint Ignace, un Saint François Xavier et mille autres au milieu de leurs travaux apostoliques. — Or contemplez un Saint en prière. Le monde n'existe plus pour lui ; sa prière le porte dans un ciel tranquille et pur où Dieu seul est de-

vant lui. A Marthe qui s'agitait tout à l'heure a succédé Marie immobile aux pieds de Jésus.

4° *Voyez l'Eglise.* — Etendons infiniment la scène. Ce n'est plus un infatigable ouvrier de l'Eglise, c'est l'Eglise même, ouvrière plus infatigable encore, que nous avons sous les yeux. Depuis dix-huit siècles, sans une heure d'interruption, elle travaille, elle lutte, elle étend son règne, elle relève des ruines, elle affermit des conquêtes, elle subjugue les peuples, elle recueille une à une les âmes, elle fonde les innombrables services de la charité ; impossible à la plume humaine de compter et de décrire ses œuvres.

Et cependant où fait sa demeure cette Epouse du Christ? Où la chercher? Où la découvrir? Dans ses Sanctuaires, dans le secret d'une prière et d'un chant d'amour. L'Eglise est la grande et perpétuelle Orante; son culte, sa liturgie, son quotidien Sacrifice, l'incessante prière de son Sacerdoce, la voix de ses fidèles, tout annonce, tout respire la prière.

La vie de travail sans prière jugée par l'expérience. — Travailler sans prier, s'agiter en des labeurs sans trève, être brisé pour un travail que n'entrecoupe jamais la prière, c'est là un mal doublement funeste : funeste à l'âme, funeste au travail lui-même.

1° *Funeste à l'âme.* — Rien ne fait tomber plus tristement une âme des hauteurs de sa destinée surnaturelle qu'un travail sans prière. L'âme ne tarde pas à perdre la *vision des cieux*, la saveur des choses saintes, l'espérance et même l'idée d'une récompense future. Les Juifs en Egypte repoussaient Moïse et le salut pour se mieux absorber dans leurs vils et écrasants travaux. — *L'endurcissement du cœur* ne tarde pas à suivre l'obscurcissement de la foi. Laissons parler Saint Bernard. « Vereor ne in mediis occupationibus, quoniam multæ sunt, frontem dures et ita sensim te ipsum quadammodo sensu prives et patiare trahi ab ipsis et duci paulatim quo tu non vis. Quæris quo ? Ad cor durum... Cor durum quod semetipsum non exhorret quia non sentit... En quo trahere te habent hæ occupationes maledictæ, si tamem pergis, ut cæpisti, ita te dare totum illis nihil tibe relinquens ». — A l'extinction de la foi à l'endurcissement du cœur, une vie de travail sans prière ajoute pour l'âme la plus *désolante stérilité*. Si Dieu contemple avec faveur le travail de nos mains, combien se montre-t-il plus avide de l'activité de nos âmes : « Deus autem intuetur cor »? Les

accents de l'amour, les émotions de la piété, les résolutions saintes, les pensées divines, les volontés aimantes, tout ce dont est pleine la vie intime de nos âmes, voilà ce qui arrête et ravit le cœur de Dieu, et c'est là ce qu'étouffe et détruit en nous une activité extérieure, que ne corrige pas la prière : « Quid prodest homini si mundum universum lucretur animæ vero suæ detrimentum patiatur ? » Et Saint Bernard : « Si totus vis esse omnium, laudo humanitatem, sed si plena sit. Quomodo autem plena, te excluso ? Et tu homo es. Colligat et te sinus qui omnes recipit. Quid solus fraudaris munere tui ? »

2° *Funeste au travail lui-même.* — Sans la prière mêlée au travail, peu de mérite devant Dieu. Sans doute, *pour l'œil humain*, les chefs-d'œuvre du génie, les conquêtes de la science, les vastes entreprises de l'industrie, les brillantes fascinations de la fortune, ou même la lutte magnanime de l'obscur ouvrier à la conquête de son morceau de pain, seront des objets d'attention et de respect : — *Mais pour l'œil de Dieu?* Mais, pour le juste Juge qui seul apprécie tout au poids de l'éternité, que vaudront ces œuvres humaines où rien de céleste ne resplendit ? A Balthazar, Daniel disait de la part de Dieu : « Tes œuvres ont été pesées et tu as été trouvé trop léger ».

Sans la prière mêlée au travail le travail lui-même demeure *sans force et sans excitation.* — Sans doute une inexorable nécessité ou des succès attachants pourront soutenir le courage de l'homme, mais aux heures de tristesse, de désillusion, de désespoir; quand la vie apparaît sans but, le travail lui-même sans espérance et sans issue, quel danger que nos forces tombent et que notre activité s'éteigne ! — Jamais, au contraire, l'inertie du désespoir n'engourdira celui dont une prière fervente réveille et soutient les forces. Celui qui espère en Dieu travaillera toujours sans lassitude ni découragement.

D'ailleurs la vraie question restera toujours celle-ci : « Dieu bénit-il mon travail » ? S'il le bénit : ma vie fût-elle pauvre et besoigneuse, ma vie s'écoulera en paix. Mais que Dieu se retire de mes labeurs, à quoi puis-je aboutir qu'à l'universelle ruine du tombeau ? — *D'un travail sans Dieu* le Psalmiste prononce : « Vanum est vobis ante lucem surgere ; surgite postquam sederitis qui manducatis panem doloris ». — *Du travail que Dieu bénit* la même Ecriture fait cette des-

cription charmante : « Labores manuum tuarum quia manducabis beatus es et bene tibi erit. Uxor tua sicut vitis abundans in lateribus domus tuæ. Filii tui sicut novellæ olivarum in circuitu mensæ tuæ ».

II

EXCELLENCE D'UNE VIE DE TRAVAIL OÙ UNE LARGE PLACE EST LAISSÉE A LA PRIÈRE

Entrons, à la suite de Jésus, dans l'hospitalière demeure de Lazare, de Marthe et de Marie. Au spectacle qui est sous nos yeux s'ajoutent les paroles que perçoivent nos oreilles; la scène entière ne nous laisse plus aucun doute sur l'excellence d'une vie de travail que la prière relève et vivifie.

Noblesse d'une pareille vie. — Après qu'une parole de Marthe nous fera réfuter une accusation calomnieuse, une autre parole de Jésus nous révèlera la noblesse du travail uni à la prière.

1° *Il est une accusation calomnieuse.* — Le monde s'empare volontiers d'une parole de Marthe et la tourne, contre la prière, en une accusation sans justice. « Soror mea reliquit me solam ministrare. » A côté des centres d'une activité sans repos, en face de familles et de sociétés livrées à des labeurs sans trève, se sont bâtis des asiles de contemplation et de prière, cloîtres silencieux, refuges fermés, où les âmes mortes à la terre prennent vers les cieux un continuel essor. — C'est d'un œil méchant que le monde regarde cette vie d'exclusive prière ; comme si appeler sur notre terre aride la rosée des divines bénédictions, fléchir Dieu, prier pour les pécheurs, apporter à ses semblables le secours d'en haut, vivifier par la grâce le travail d'autrui, n'était pas une œuvre salutaire autant qu'éminente. — N'était-ce pas Moïse en prière sur la montagne qui soutenait l'ardeur des guerriers de Josué?

Si, quittant cette grande thèse de la vie religieuse contem-

plative, nous nous replions sur notre vie à nous-mêmes et ses deux parties de prière et d'action ne permettons jamais au travail d'accuser la prière : « Soror mea reliquit me solam ministrare. » Ne considérons jamais nos heures de prières, nos séjours à l'Eglise comme un temps perdu ou sacrifié par nous. Si Marthe travaille, c'est Marie en prières qui lui obtiendra la force, le courage et le succès.

2° *Excellence réelle d'une vie où la prière s'unit au travail.* — C'est là une vie *plus noble*, c'est Dieu qui l'affirme : « Maria optimam partem elegit quæ non auferetur ab ea. » Pesons ces deux paroles « Optimam partem. » Par la prière l'âme a quitté un instant la terre ; elle s'est dégagée du lien des choses matérielles ; la voilà aux pieds du trône de Dieu entourée des Anges, préludant, dès l'exil, à sa vie future de gloire et d'immortalité. Quand elle redescendra dans son champ d'action, elle sera comme Moïse, au retour du Sinaï, couronnée de splendeur. Est-ce donc peu de chose que d'avoir parlé à Dieu et d'en avoir reçu de suaves et mystérieuses réponses ? « Sedens secus pedes Domini audiebat verbum illius. » — Une seconde parole du divin Maître nous révèle une seconde noblesse : « Non auferetur ab ea. » Les choses terrestres passeront, le temps emportera jusqu'à la dernière empreinte de notre travail, mais la piété gardera pour l'éternité entière les fruits qu'elle a fait mûrir.

C'est là une vie *plus magnanime*. Si nous regardions la surface du monde catholique, les innombrables dévouements qui s'y déploient, les héroïsmes qui s'y déroulent, les œuvres de magnanime charité qui s'y fondent, nous demeurerions stupéfaits des trésors enfermés dans l'Eglise.

Or qui soutient la Petite Sœur des pauvres, le Frère de Saint-Jean-de-Dieu, le missionnaire dans les régions dévorantes qu'il évangélise, le martyr au milieu des supplices, l'innombrable phalange des travailleurs de Dieu, au sein de leurs labeurs et de leurs souffrances ? La prière. Sans elle l'idée même des dévouements catholiques s'évanouirait. — S'il en est ainsi pour le grandiose ensemble dont se compose l'Eglise de Dieu, il en sera de même pour chacune de nos existences particulières. Les soins multiples d'une épouse et d'une mère, les travaux d'un père de famille, les œuvres d'un citoyen utile à sa patrie, puiseront dans la prière leur vigueur et leur constance.

Bonheur d'une pareille vie. — Marthe témoignait, par son activité, de l'amour et du dévouement qui remplissait son âme ; mais combien cette activité même lui devenait une source de peine, d'inquiétude et de soucis ! « Martha, Martha, sollicita es et turbaris. » Voilà l'image de notre vie de travail. La fatigue, la surcharge, les soucis l'assombrissent, les mécomptes la ruinent. — Quelle sera pour nous la consolation, le réconfort et la joie ? Nous deviendrons Marie, nous nous échapperons du tumulte de notre activité pour nous refaire, aux pieds du divin Maître, dans la contemplation et la prière.

LA LOI DU TRAVAIL

Nulle prédication plus nécessaire que celle qui rappelle à la loi du travail. Nulle plus universelle et qui s'adresse à plus d'âmes, à la fois. — Voici les travailleurs, armée sombre, souvent désespérée, oh ! qu'il importe de leur apprendre le prix de leurs sueurs, la noblesse de leur travail ; et comment ils sont les images vives d'un Homme-Dieu, et comment l'estime du Très-Haut les couvre, et comment leurs fatigues sont riches d'éternelles espérances ! — Voici les heureux de ce monde, ceux auxquels la fortune enlève ce que l'existence humaine a de poignant et de dur : « In labore hominum non sunt et cum hominibus non flagellabuntur. » Oh ! qu'il leur importe de bien savoir qu'ils rendront compte d'une oisiveté que Dieu condamne, et combien, quoique à un degré et sous des formes différentes, ils sont, par la loi divine, obligés de donner à leurs heures un utile emploi. — Mais voici la dangereuse et inique ivresse du moment : obtenir des jeux du hasard, ou des coups malhonnêtes de la Bourse, des gains sans travail, une opulence sans fatigue. — Rappelons enfin à cette aristocratie de l'or, à ces princes de la finance qu'ils ne peuvent pas bâtir sur l'usure de monstrueuses fortunes. — A tous rappelons que Dieu a condamné l'homme au travail.

I

GRAVITÉ DE CETTE LOI

Cette loi est grave : sa noblesse, son urgence, ses redoutables sanctions, nous en font foi.

Noblesse et urgence de la loi du travail. — Aucune des Lois divines n'est plus ancienne, aucune ne nous apparaît plus sainte et plus haute.

1° *C'est un Dieu Créateur qui l'inaugure.* — Que voyons-nous à l'origine des choses ? Dieu même travaillant, durant les six jours d'une mystérieuse semaine, à créer et à organiser l'univers. Qui doute que Dieu pût d'un mot, d'un acte de sa volonté faire jaillir, dans leur perfection dernière, l'ensemble des choses ? — Or Dieu s'y prend tout autrement. Il divise en six parties successives son acte créateur; il travaille six jours et le septième il rentre dans son repos. — Quel est le but d'un aussi extraordinaire spectacle ? Dieu promulgue en sa personne la double loi du travail des six jours et du repos du septième.

2° *L'homme y est soumis dès le jour de sa création.* — L'humanité a traversé deux phases toutes diverses. La première est celle de son innocence. Il est heureux, il habite un paradis de délices et il y jouit de tous les biens de la création. Mais Dieu, là même, ne lui permet pas l'oisiveté, et la Loi du travail s'impose à son bonheur. La Genèse nous marque un double but à ce travail du premier homme. Il travaille pour *garder* son domaine; il travaille pour en *achever* l'organisation et la parure. Pour garder. La Genèse nous insinue ainsi que le travail était pour l'homme primitif la garantie de son innocence. Il était de plus associé à l'œuvre divine pour en achever la perfection.

Viennent les jours douloureux de la chute. La loi du travail devient pour l'homme coupable plus urgente et plus lourde.

C'est désormais au travail qu'il demandera l'expiation et la pénitence. C'est par le travail qu'il obtiendra la vie. La terre lui devient ennemie. Son sol empoisonné et durci ne produira plus que la ronce et l'épine, et le travail seul, le travail jusqu'à la sueur et le brisement, en arrachera le pain de chaque jour.

3° *L'Homme-Dieu à son tour subit cette même loi.* — Dieu avait, aux jours antiques, consacré glorieusement la Loi du travail. Le Dieu Rédempteur en porte maintenant l'écrasant fardeau. De Nazareth au Calvaire Jésus-Christ parcourt, pour les sanctifier, les carrières diverses du travail humain. Ses plus longues années il les donne au travail manuel, puis il est docteur, il est apôtre, il est prédicateur des vérités divi-

nes, bientôt au fardeau du travail il joint celui de la douleur et il meurt épuisé sur la croix.

Sanctions redoutables à la loi du travail. — Il est à la fois une sanction divine et une sanction humaine.

1° *Il est une sanction divine.* — Que Dieu se montre sévère aux oisifs et aux paresseux ! Il les accable à la fois de mépris, de colère, de châtiments. — De mépris. Les expressions de ce mépris divin sont à peine traduisibles. Au Livre des Proverbes le paresseux est condamné à être lapidé. Mais la pierre est trop noble pour ce lâche déserteur du devoir ; on le lapidera avec l'ordure et le fumier ! — De colère. L'Evangile dans plusieurs Paraboles nous fait entendre l'éclat de ce redoutable courroux. Le Maître est sans pitié pour l'Econome infidèle, pour le serviteur paresseux qui a dissipé, sans le faire produire le trésor qu'on lui avait confié. — De châtiments. Au mépris, à la colère, Dieu ajoute la plus terrible des punitions. Dieu dépouille le paresseux et il le réduit à une détresse universelle : privation de la grâce ici-bas, privation de la gloire là-haut.

2° *Il est une sanction humaine.* — N'eussions-nous pas à redouter la vengeance que Dieu exerce par lui-même sur une oisiveté coupable, cette oisiveté porterait déjà en elle-même son châtiment. L'oisiveté est à la fois : la ruine de l'individu, de la famille, de la Société.

Ruine de l'individu. — Qui nous dira combien de natures admirablement organisées se sont desséchées et ont péri dans une ignominieuse oisiveté ? — Qu'elle était haute et vigoureuse cette intelligence dont on voyait, dès le premier âge, étinceler les rayons ! Qu'elle était riche d'espérances cette vie où la Providence s'était complu à rassembler toutes les ressources ! Cet homme pouvait étendre au loin l'influence de son génie. Son activité, en lui ouvrant les hautes carrières, lui assignait parmi ses semblables de fécondes et de puissantes missions. « Voici, dit l'Ecriture, que j'ai passé par le champ du paresseux. » Tout y est ruine et désolation ; la moisson d'espérances n'a pas mûri ; les jours sont vides ; cette existence s'évanouira tout entière dans une odieuse et méprisable inanité.

Ruine de la famille. — Les désastres de l'oisiveté nous apparaissent dans un relief plus navrant encore quand nous franchissons le seuil de la famille. — Ce père était l'espérance et le soutien du foyer domestique. A lui s'attachait la

gloire dont rayonne la Providence divine elle-même : « Tu das escam in tempore opportuno.... aperiente te manum tuam omnia implebuntur bonitate... » Hélas, la paresse a remplacé le labeur, d'où la vie s'écoulait féconde. La famille entière dépérira dans la nudité et la faim. — Si ce père de famille eût été un homme de labeur, ses fils l'eussent suivi dans d'honorables carrières, ses filles eussent, dans des unions assorties, perpétué la noblesse de son nom et les traditions de la famille. La paresse a tout ruiné. — Cette mère, au lieu d'être la femme attentive, vigilante et laborieuse que nous retrouvons dans la peinture de la « femme forte, » est de celles que nous représente Saint Paul, honteusement livrées au désœuvrement, à la dissipation, aux courses intempestives, aux malsaines recherches de la curiosité. Elle sera la désolation du foyer domestique.

Inutile, après ce qui précède, de montrer quelles luttes intrépides les parents doivent engager contre la paresse et l'oisiveté chez leurs enfants.

Ruine de la Société. — Saint Paul nous montre la Société providentiellement organisée à l'instar du corps humain. En elle comme dans le corps deux parties distinctes se remarquent. La classe élevée et dirigeante, c'est le front, où s'agite la pensée, c'est l'œil qui prolonge son regard, c'est l'oreille qui recueille les bruits du dehors. — Puis, au-dessous de cette aristocratie nécessaire, les travailleurs, plus humbles, mais dont le concours est indispensable à la vie universelle : c'est la main, c'est le pied.

Or l'activité, dans l'une et l'autre de ces deux classes, est l'unique condition de la prospérité et du salut. — Si le travail de la classe inférieure s'arrête des troubles profonds, une atonie mortelle amèneront la Société à sa ruine. — Mais d'autre part, quel désastre suivra l'oisiveté et l'incapacité des hautes classes ? Alors que, la paresse rendant inaptes au gouvernement et au maniement de l'autorité ceux que la Providence y appelait, la nation reste sans chefs, ou ne trouve que ce que l'Ecriture appelle « Tyranni ridiculi. »

II

AVANTAGES DE CETTE LOI

Par un de ces contrastes dont Dieu a seul le secret, ce même travail, qui nous écrase et parfois nous irrite, devient notre bien le plus précieux. Il est à la fois la condition de notre bonheur, la condition de notre sécurité, la condition de notre avenir.

Il est la condition du bonheur. — Il l'est pendant, il l'est après.

1° *Il l'est pendant.* — Autant le travail qui met en activité tout notre être et nourrit nos facultés, porte au dedans de nous la joie, la noble fierté, le contentement universel; autant l'oisiveté, qui détend tous les ressorts de notre âme et étiole les organes de notre corps, amène avec elle la tristesse, les dégoûts, les ennuis, les mystérieux désenchantements. Nul n'est habituellement triste comme le désœuvré.

2° *Il l'est surtout après.* — L'Ecriture est intarissable dans la double peinture de l'homme actif et du paresseux. — La maison du premier resplendit de bonheur, les biens y affluent, la sécurité du lendemain y apporte sa profonde paix, la bénédiction de Dieu y plane: « Cet homme est heureux qui mange le pain de son labeur. » — Mais que dit l'Ecriture du paresseux! Sous quelles sombres couleurs ne nous représente-t-elle pas l'angoisse de son dénuement et les souffrances de sa ruine!

Il est la condition de la sécurité présente. — Des points de vue plus larges et plus hauts nous réclament. Au delà du corps, voyons l'âme; au-dessus de la vie présente, voyons la grâce et la gloire surnaturelles. Or les dangers que court notre âme, ou la sécurité de ses voies, dépendent en grande partie de la fidélité au travail ou de son lâche abandon.

1° *Peinture de l'âme oisive.* — L'Ecriture, sous une sai-

sissante image nous représente l'état de l'âme du paresseux. « Sous les feux du soleil qui se lève l'homme s'est rendu à son travail : » là sera la fécondité, la sécurité, la fortune. — « La nuit tombe, ajoute l'Ecriture, toutes les bêtes de la forêt errent en liberté et se répandent partout. » Voilà l'état d'une âme paresseuse. La lumière s'est retirée d'elle, la vie et l'activité avec la lumière. Au sein d'un morne silence, quand tout semble endormi et mort, quand plus rien ne se garde et ne veille, les vices accourent, les passions hurlent, « les bêtes se donnent libre carrière. » L'oisif vivra dans des tentations mortelles et succombera à des chutes honteuses.

2° *Peinture de l'âme active.* — Quelle place y est laissée aux tentations dangereuses, aux sollicitations du mal ? — Les heures sont remplies. — L'être entier est absorbé : l'âme dans la pensée qui dirige, le corps dans les mouvements qui obéissent. C'est une armée toujours en marche, toujours en armes, que nul adversaire ne peut surprendre.

Il est la condition de l'avenir. — Nous entendons notre éternel avenir. Or c'est du travail qu'il dépend. — Si nous raisonnons il nous sera aisé de voir que chaque être reçoit de Dieu une mission à remplir et que de cette mission accomplie ou trahie dépend la réeompense ou le châtiment.

LE DEVOIR

Le devoir!.... C'est le mot le plus noble et le plus saint qui se prononce sur la terre; et, oserons-nous le dire? qui se prononce au ciel.

Au ciel, c'est Dieu même qui nous apprend à le prononcer. — Après chaque partie de son œuvre, à la fin de chacune des mystérieuses journées de la création, Dieu rend témoignage à l'excellence de son travail: « Viditque Deus cuncta quæ fecerat et erant valde bona. » — Quand l'Homme-Dieu s'en vient sur la terre entreprendre son grand œuvre de Rédemption, le devoir accompli lui fait prononcer le même mot: « Opus consummavi quod dedisti mihi. » Et sur la Croix, avant de clore sa rude journée rédemptrice, il pousse le cri triomphal du devoir accompli: « Consummatum est! » — Les Saints nous redonnent au bout de leur carrière l'écho de cette divine parole. Saint Paul, en leur nom à tous, trouve la paix de sa conscience et la gloire de sa vie dans l'assurance qu'il a fait son devoir: « Cursum consummavi. »

Si des sommets célestes nous descendons sur la terre, nous y saluons la même gloire et la même fécondité du devoir accompli. — Là où a régné le devoir tout est vivant, tout est prospère. — Là où il a été lâchement déserté, le sol est en friche, les ronces le recouvrent, les ruines s'y sont amoncelées.

I

LE DEVOIR EST L'ARTISAN DE LA SAINTETÉ

Il n'en saurait être autrement puisque le devoir *refrène* la nature déchue, *soutient* la partie noble et élevée de notre

être, nous fait remplir notre *mission* expiatrice et nous *unit* excellemment à Jésus-Christ.

Le devoir refrène la nature déchue. — L'une des plus merveilleuses œuvres du devoir c'est qu'il pénètre dans notre nature déchue, pour y combattre et y détruire le mal qu'y introduit la chute originelle.

1° *Quel mal a introduit en nous la chute originelle* ? — L'égoïsme est le premier mal. Nous nous recherchons en tout et il faudrait, ce semble, que l'univers entier condescendît à nos volontés et à nos caprices. — Le péché d'origine ayant été un péché de révolte, il nous en est resté un ferment d'orgueil et d'indépendance. C'est avec une peine extrême que nous nous condamnons à une obéissance quelconque. — Ajoutons dans la nature déchue un violent instinct de jouissance et de sensualité. Le plaisir nous emporte, la gène la plus légère nous irrite, notre éternel idéal c'est de jouir.

2° *Effet du devoir sur le mal originel.* — Le devoir héroïquement accompli nous apparaît comme un admirable antidote au péché d'origine. — Si le péché se replie en lui-même pour ne songer qu'à sa jouissance propre : l'accomplissement du devoir nous fait sortir de nous-mêmes et nous force au sacrifice. — Si dans le péché se retrouve l'orgueil de l'indépendance ; rien autant que le noble esclavage du devoir n'est propre à l'enchaîner et à le dompter. — Enfin comme le devoir renferme nécessairement en lui de durs labeurs et de sanglantes immolations, il nous prêtera contre la sensualité nos armes les mieux trempées.

Le devoir soutient la partie noble et élevée de notre être. — Mais nous ne sommes pas seulement des êtres déchus, nous sommes aussi des grandeurs tombées, des rois découronnés.

« L'homme est un Dieu tombé qui se souvient des cieux. »

Au sein de la cité en ruines reste, debout et majestueux, le temple ; dans les parties hautes de l'âme sont encore les nobles instincts d'une nature primitivement grande et divine. Or ce bien qui demeure en nous réclame un appui ; cet appui sera l'habitude du devoir.

1° *Sans le devoir les plus nobles élans retombent.* — Parfois notre âme fatiguée de la terre retrouve dans des aspirations saintes le chemin de ses divines destinées ; une lumière

soudaine nous luit, un feu ardent s'allume, un souffle nous emporte vers la pensée et le désir de Dieu. — Parfois notre cœur se réveille, ses instincts de bonté se font jour de toutes parts, nous voici prêts pour tous les dévouements. — Parfois nos défauts nous pèsent, notre vie sans vertu, sans idéal divin, nous est à charge, nous voulons rompre nos chaînes terrestres et nous élever vers la vie des élus de Dieu.

Germes précieux, s'ils trouvaient une main active qui les ensemence et les cultive! Laissés à eux-mêmes ils se dessècheront et périront. — Qu'a-t-il manqué à cette âme pour qu'elle devienne l'âme d'un saint ? Le courage de réaliser, le courage du devoir accompli.

2° *Comment avec le devoir tout en nous se tient.* — Cette âme est devenue pieuse, mais avec combien d'efforts ! en dépit de quelle résistance! en triomphant de quelle nonchalance et de quelle paresse ! C'est que la piété est devenue pour elle, non pas un vague idéal, non pas une effervescence éphémère, mais un *devoir* sacré et divin qu'elle s'est condamnée héroïquement à remplir. — De même pour l'accomplissement des vertus. — De même pour le combat des défauts. — De même pour le travail si fatigant et si difficile qu'imposent les obligations de la vie. — Tout a été fortement et harmonieusement réglé dans cette existence, grâce à l'habitude du devoir.

Le devoir nous fait accomplir notre mission expiatrice. — N'espérons pas atteindre sans l'expiation à notre récompense éternelle. N'espérons pas expier sans le courageux accomplissement du devoir.

1° *Nous devons expier.* — Jetons un rapide regard sur l'histoire de notre race.

Le péché l'a viciée dès l'origine, il l'a pénétrée tout entière, il a circulé dans ses veines et chacun de nous en subit à son tour la mortelle contagion: « Peccatum in hunc mundum intravit... » Or, là où est le péché, c'est-à-dire l'outrage de Dieu, là doit se trouver l'expiation : « Sine sanguinis effusione non fit remissio. » — De là la longue et vibrante prédication de la pénitence. Cette prédication s'inaugure dans la terrible sentence de Dieu au paradis terrestre. Elle se traduit dans les gigantesques expiations du Déluge et de Sodome. Elle retentit sur les lèvres des Prophètes. Elle prend dans la bouche du Précurseur un éclat nouveau : « Faites pénitence »! Enfin l'Homme-Dieu, et après Lui ses apôtres, et

après eux l'Eglise catholique, ne cessent de rappeler nos âmes efféminées et nos existences mondaines à l'immuable loi de l'expiation : « Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous. »

2° *L'accomplissement du devoir est la meilleure des expiations.* — D'abord le devoir y prédispose nos âmes. Il leur enlève ce qu'elles ont de lâche et de sensuel, pour y faire pénétrer l'énergie et le sacrifice. — Ensuite comme le devoir est par lui-même une intarissable source de fatigues, de souffrances, d'immolations, il est évident que dans ce perpétuel et glorieux martyre nous trouverons ample matière à expier.

Le devoir nous unit excellemment à Jésus-Christ. — A un autre point de vue aussi élevé l'accomplissement du devoir nous est un acheminement certain à la sainteté. Cette sainteté, quelle est-elle dans sa vraie et fondamentale essence ? Elle consiste avant tout dans notre union avec Jésus-Christ. Or cette union elle-même réclamera toujours de nous le devoir accompli.

1° *Nous devons nous unir à Jésus-Christ.* — C'est le décret même de notre création : « Elegit nos in Ipso ut essemus sancti. » — C'est la condition même de la sainteté. Dieu seul est Saint. La sainteté de Dieu est descendue sur le Christ pour le pénétrer tout entier: « Unxit te Deus, Deus tuus oleo lætitiæ.... diffusa est gratia. » Du Christ, qui en a la plénitude, la sainteté descend et se répand en nous. — Et ainsi, uni à Jésus-Christ sur la terre par une même sainteté c'est par Jésus-Christ encore que je serai introduit dans la gloire éternelle.

2° *Or, c'est par le devoir accompli que notre union avec Jésus-Christ est possible.* — Ce n'est pas Dieu qui se paiera de mots et sera trompé par de vaines protestations ! Si le Christ n'est saint que par la pratique des vertus, par la pleine obéissance à son Père, par la patience au travail, l'acheminement douloureux vers le Calvaire sous le fardeau des douleurs: n'espérons pas nous unir au Christ, ces austères et sanglantes choses étant répudiées par nous. — Mais qui nous donnera le courage de cette union à Jésus-Christ ainsi entendue ? Certainement l'habitude du devoir.

D'ailleurs, scrutons les Paraboles... Etudions un à un les préceptes évangéliques.... Suivons pas à pas les Saints dans leur héroïque carrière: partout nous verrons la perfection chrétienne sortir de quelque mission bien acceptée, de quelque devoir bien rempli.

II

LE DEVOIR EST LA GRANDE PUISSANCE DE LA VIE

Si de ces points de vue plus divins nous descendons au milieu des choses terrestres, nous verrons comment le devoir accompli ou déserté décide seul de la prospérité ou de la décadence.

Sans le devoir tout est ruine. — Tout est ruine dans l'individu, dans la famille, dans la société.

1° *Tout est ruine dans l'individu.* — Par quoi vaut l'homme? Qu'est-ce qui en fait la force? Qui donnera à l'existence humaine sa puissance et sa fécondité? — Trois choses: la rectitude de la *conscience.* C'est par elle que l'homme jugera sainement de toutes choses, distinguera clairement sa route, atteindra à sa destinée avec sécurité et puissance. Or, de même que la fidélité au devoir cultive admirablement la conscience, la trahison du devoir la fausse et l'amoindrit. — L'homme vaut par la *volonté.* Dès que cette volonté devient molle et inconsistante, incertaine et troublée, l'action tombe avec elle et toute puissance tombe avec l'action.

2° *Tout est ruine dans la famille.* — Considérez-y un père devenu infidèle au devoir. Le travail, qui devait amener la vie au foyer domestique, s'est peu à peu ralenti pour cesser tout à fait. — Ce roi déchu a abdiqué les devoirs de sa couronne; son autorité est en ruine, sa vigilance est évanouie, sa présence même fait défaut aux siens... Prononcez, non seulement le malaise douloureux de cet intérieur, prédisez-en hardiment la déchéance et la ruine.

Est-ce la mère qui a abdiqué le devoir, qui, mondaine ou désœuvrée, paresseuse au dedans, ou livrée aux dissipations du dehors, a renoncé au fécond labeur, aux vivifiantes souffrances de l'éducation de ses enfants, de la tenue de sa mai-

son, de la sauvegarde des intérêts, du bon ordre ?......... Les désastres sont plus prochains encore.

3° *Tout est ruine dans la société.* — Pour faire comprendre comment vit du devoir, est fondée sur le devoir, la Société tout entière, il nous faudrait contempler le triste et repoussant le spectacle d'un peuple en décadance. Qu'est-ce que ce peuple? Qu'est-ce que ce moribond? Qu'est-ce que cette Société qui, morte en réalité, n'a plus que l'aspect trompeur de l'activité et de la vie: « Nomen habes quod vivas et mortua es. » C'est un peuple où le consciencieux et héroïque devoir n'est plus connu. Le pouvoir public abdique, dans l'égoïsme et les ambitions personnelles, le noble désintéressement de l'autorité. — Les magistratures sont vénales. — Les carrières n'ont plus d'autre idéal que le rassasiement de l'orgueil ou de la cupidité. — La classe riche est plongée dans d'égoïstes jouissances, sans songer au devoir qui l'attache aux classes laborieuses et pauvres.

Chez celles-ci, à la place d'une héroïque mission confiée par Dieu, d'une noble pauvreté prolongement de celle du Dieu pauvre, d'un travail subi à l'imitation du Dieu artisan, l'on ne trouve plus que l'aspiration brûlante vers la fortune d'autrui, la rage d'en être privé, la sauvage résolution de tout renverser pour la conquérir.

Là où le devoir cesse le désordre et le chaos commencent.

Avec le devoir tout prospère. — Les raisons en sont aussi simples que victorieuses. L'habitude du devoir entretient merveilleusement dans l'âme humaine l'énergie. — Celle-ci est l'élément le plus essentiel, la condition la plus indispensable des vertus. — Et là où les vertus font défaut, quelle prospérité peut-on attendre? Là où le vice a miné le sol, quel édifice restera debout?

La prospérité d'une Société ou d'une famille dépend assurément de la fidélité avec laquelle chaque emploi sera occupé, chaque mission sera remplie. — Or de quoi dépendra cette fidélité elle-même sinon de l'habitude du devoir? — Ajoutons que toute mission, que toute charge, ne se remplit qu'à la sueur du front, à l'angoisse de l'âme, au brisement des membres, et qui se condamnera à subir le martyre, autre que le généreux esclave du devoir?

Enfin disons le mot vrai. La prospérité d'une famille ou d'un Etat dépend avant tout de la bénédiction de Dieu. « Nisi Dominus ædificaverit domum, in vanum laboraverunt qui ædifi-

cant eam. » — Or cette bénédiction ne fait jamais que suivre l'obéissance au devoir.

III

CE QU'EXIGE LA PRATIQUE DU DEVOIR

Il faut surnaturaliser le devoir. — Celui-là est digne du devoir qui dans le devoir aperçoit un Dieu qui commande, — un Dieu qui surveille, — un Dieu qui juge, récompense ou punit.

Il faut tout sacrifier au devoir. — Celui-là seul demeurera fidèle au devoir qui saura répudier : — les détestables maximes d'un monde traître au devoir ; — les sollicitations lâches et basses d'une nature sensuelle et égoïste ; — les perfides suggestions du calcul et de l'intérêt.

Il faut se former dès l'enfance au devoir. — C'est donc à une mère chrétienne, c'est à un éducateur de la jeunesse, que reviennent la plus noble des œuvres, la plus formidable des responsabilités : former l'enfant à la pratique du devoir. — Ce qu'est l'enfant l'homme le sera plus tard, ou fidèle ou traître au devoir.

IMPORTANCE CHRÉTIENNE
DES PETITES CHOSES

I

IMPORTANCE DES PETITES CHOSES

Ce que nous entendons par ce mot de « petites choses » c'est la trame de nos journées, la série continue de nos actions ordinaires, de nos devoirs d'état; en un mot, tout ce qui sort de notre activité quotidienne. C'est ce trésor, si ignoré parfois, même si méprisé, dont nous avons à apprécier l'importance et la valeur.

Jugeons-en par leur continuité. — 1° Quand le divin Maître disait: « Faites-vous un trésor dans le ciel, » il formulait cette grave vérité que si l'éternité bienheureuse est avant tout un don gratuit de Dieu, elle est aussi *le prix de nos œuvres*; nous l'achetons, et la monnaie dont nous l'achetons n'est autre que la série de nos œuvres.

2° *Or de quelles œuvres s'agit-il?* — Si elles sont le prix du ciel, il est capital de les connaître. — Remarquons-le, le commun des hommes n'accomplit que des œuvres obscures et petites; ils ne font, durant leur vie entière, que ce que l'on nomme « de petites choses. » — L'élite elle-même, ceux qui remuent le monde par quelques œuvres d'éclat, n'en remplissent pas moins par d'innombrables « petites choses » l'intervalle de ces œuvres. — Pour tous également la conséquence c'est que pour gagner le ciel il faut être fidèle dans les petites choses: « In pauca fidelis ».

Jugeons-en par leur valeur réelle. — Si, sans plus nous arrêter au *nombre* des petites choses, nous voulons découvrir en elles une très *réelle* valeur, formulons ainsi.

1° *Les grandes choses peuvent être bien petites.* — Voici une œuvre éclatante, des succès brillants, de grands triomphes du génie, de la fortune, de la valeur guerrière. La foule a battu des mains ; des acclamations ont retenti de toute part... De près, qui ne proclamera pas grandes de pareilles choses ? — Mais des hauteurs du ciel ? Mais contemplées du lointain de l'éternité ? Mais aperçues par le regard infini de Dieu ? Que sont-elles ? Si l'univers n'est devant Dieu qu'un atome ; si le temps n'est devant l'éternité que l'imperceptible éclair : que seront-elles ? « Aspexit et dissolvit gentes ; dixit : ubinam sunt ? »

2° *Les petites choses peuvent être bien grandes.* — Rien n'est grand que Dieu ; rien n'a de valeur que ce qui est marqué du sceau divin. Si Dieu, daignant condescendre jusqu'à l'homme, se mêle à sa créature, entre en elle pour la pénétrer tout entière, pour la déifier, pour lui faire rendre des sons divins : alors chaque pensée, chaque parole, chaque action, fût-elle cachée aux hommes, devient grande, se fait éclatante aux yeux du ciel. — Qu'un verre d'eau soit donné à un pauvre, que l'humble obole de la veuve soit offerte au tronc du Sanctuaire, que l'enfant murmure sa prière, que la pauvre balayeuse des rues s'acquitte de sa besogne méprisée : si la grâce, la splendeur surnaturelle, fait étinceler ces imperceptibles choses, elles brillent devant Dieu d'un merveilleux éclat.

Jugeons-en par leur difficulté et leur labeur. — Dans l'œuvre grande et difficile, dans l'action d'éclat, qui d'ailleurs est bien rare, nous sommes soutenus par l'effort pasager que nous sentons nécessaire. L'espoir et la nécessité du succès nous emportent. D'ailleurs dans nos grandes œuvres Dieu proportionne le secours à la difficulté. « Si, chante le Psalmiste, je prends mon vol dès l'aurore pour me transporter au delà des mers, c'est, ô mon Dieu, votre droite qui me soutient ». — Au contraire dans les « petites choses, » Dieu, nous abandonnant davantage à nous-mêmes, nous en laisse supporter plus péniblement l'effort. — Si la mère porte son enfant quand il faut franchir un passage difficile, elle le force à marcher seul quand la route est ouverte et sans danger.

Or Dieu, juste juge, n'apprécie nos œuvres que selon le degré de générosité et de courage que nous y aurons apporté.

Un léger sacrifice, une simple victoire sur nos penchants mauvais, une parole charitable, un pardon généreusement accordé, la persévérante patience dans nos devoirs d'état, la régularité dans nos dévotions : voilà qui est petit aux yeux du monde, grand et très grand aux yeux de Dieu.

Jugeons-en sur de divins exemples. — L'exemple qui frappe nos regards, qui fait tomber nos illusions et nous révèle, mieux que tout le reste, l'importance et la valeur des petites choses, cet exemple nous vient de Dieu lui-même. C'est Dieu qui, faisant « les petites choses » avec une perfection divine, nous montre comment nous-mêmes devons les accomplir.

1° *Le Dieu créateur a fait avec une perfection infinie les petites choses.* — Saint Augustin éclate en admiration devant la perfection divine des œuvres les plus imperceptibles de Dieu : « Fecit angelos, fecit et vermiculos : nec major in illis, nec minor in istis. » Fénelon a dans son traité « de l'existence de Dieu » écrit d'admirables pages sur les merveilles des « infiniment petits. » Arrêtons au passage l'imperceptible vermisseau, l'insecte ailé à peine visible : quelle délicatesse ! quelle finesse de ses membres ! quelle élégance de ses contours ! Dieu prodigue l'or et la pourpre pour peindre la cuirasse du scarabée. Avec quelle grâce la main divine dépose sur le calice de la fleur la goutte de rosée qui y brille comme un diamant. Et cette fleur elle-même, quel chef-d'œuvre de délicatesse et de coloris !... Mais nous serions infini si, parcourant le domaine des « petites choses, » nous y voulions relever la perfection qu'y déploya le Créateur. »

2° *Le Dieu Rédempteur a fait avec une perfection infinie les petites choses.* — Qui, en entendant la grande prophétie de la venue d'un Dieu sur la terre : « Visus est in terris et cum hominibus conversatus, » ne porterait son regard sur des magnificences divines et de grandioses spectacles ? Quelle majesté déploiera ce grand Dieu ? quelle scène d'incomparables splendeurs se dérouleront à son passage ? quelles actions d'éclat, quelles œuvres retentissantes il multipliera durant son séjour au milieu de nous... ?

O pensée humaine, comme tu t'égares ! que tu es loin des pensées de Dieu !

Ton rédempteur ne vient pas t'apprendre à faire de grandes choses, mais à faire divinement bien les petites. — Quand l'Homme-Dieu *naîtra,* ce sera « la goutte de rosée qui tombe

silencieusement au sein de la nuit, « Sicut stillicidia stillantia super terram. » — L'Homme-Dieu, après une enfance qui fut la toute « petite chose » inaugure une *adolescence* et *un âge mûr* plus petits encore. O fidèle, ne cherche pas ton Dieu dans la splendeur des grandes œuvres; pénètre dans la bourgade obscure, dans l'étroit atelier, où le Fils de Dieu, le perpétuel faiseur de « petites choses, » met sa sagesse et sa force à accomplir les travaux du plus humble artisan. — Mais le voici absorbé dans une *immense entreprise* : il prépare la conquête du monde, il dispose les matériaux du vaste et inébranlable édifice qu'il nomme son Eglise : le règne de la « petite chose » a-t-il pris fin ? Nullement. Plus les résultats seront immenses, plus les apprêts sont petits. Plus l'Océan se fait vaste et ses flots tumultueux, plus Dieu met sa force dans le grain de sable, qui lui servira de rivage et arrêtera l'impétuosité de ses flots. Douze pauvres, douze inconnus, douze riens, sont appelés : voilà les fondateurs et les colonnes de l'Eglise ! « Videte enim vocationem vestram, fratres, quia non multi sapientes secundum carnem, non multi potentes, non multi nobiles, sed quæ stulta sunt mundi elegit Deus ut confundat sapientes ; et infirma mundi elegit Deus ut confundat fortia et ignobilia mundi et contemptibilia elegit Deus et ea quæ non sunt ut ea quæ sunt destrueret. » — L'Eglise est fondée; elle parle, elle répand la grâce, elle administre les sacrements, elle enseigne les vertus, elle sanctifie et déifie les âmes : or en tout cela je n'aperçois qu'*une continuité d'humbles et petites choses*. Combien est frêle et petite l'Hostie de l'Autel, qui sous son infime apparence renferme un Dieu! Combien frêle et petite la goutte d'eau qui d'un enfant des hommes fait un enfant de Dieu et un Elu du Ciel! Combien frêle et petite la goutte d'huile qui sacre le chrétien pour les splendeurs d'un trône et les illustres combats de la sainteté! Parcourez toute la suite des choses saintes ; vous verrez partout réalisé le mot de l'Apôtre : « ea quæ non sunt elegit Deus. »

Un autre mot qu'ajoute l'Apôtre nous découvre admirablement le plan de Dieu, selon lequel tout repose ici-bas sur la « petite chose. » « Ut non, dit l'apôtre, glorietur omnis caro in conspectu Ejus. » L'homme s'est perdu par l'orgueil, par l'ardente fascination de la gloire; l'homme a rêvé de chimériques grandeurs, poussant son ambition sacrilège jusqu'à revêtir la splendeur même de Dieu ! « Eritis sicut Dii. » —

Quel remède Dieu opposera-t-il au faste extravagant de sa créature ? Il circonscrira sa vie entière dans la « petite chose. » « Ea quæ non sunt elegit Deus. »

3° *Le Dieu sanctificateur fait avec une infinie perfection les petites choses.* — Si nous voulons quelques images des opérations de l'Esprit Sanctificateur dans nos âmes, regardons cette mère qui condescend aux faiblesses de son petit enfant. Elle parle son langage ; avec lui elle balbutie ; avec lui elle joue, se prêtant à ses caprices enfantins et rapetissant ses idées à la mesure de cette frêle raison naissante. — Ainsi, dit l'Apôtre, fait l'Esprit saint dans nos âmes. Il abaisse jusqu'à nos idées d'enfant sa sagesse infinie ; il proportionne à notre faiblesse ses enseignements ; avec nous il balbutie la langue des cieux : « Similiter Spiritus adjuvat infirmitatem nostram ; postulat pro nobis gemitibus inenarrabilibus. » N'est-ce pas le triomphe de la petite chose que cette suite ininterrompue de pensées saintes, de volontés généreuses, d'illuminations secrètes, de résistances triomphantes, dont l'Esprit de Dieu se fait le principe dans nos âmes ? Et ce grand Dieu ne récusera pas cet humble rôle, dût-il le remplir dans l'âme du pauvre et de l'enfant !

4° *Dieu le juge souverain jugera le monde sur les petites choses.* — Un contraste étrange marquera la scène du dernier jour et du jugement général. — Rien d'imposant, rien de formidable comme la pompe du second avénement. L'Homme-Dieu apparaît « en grande pompe et en grande Majesté ! » La cour céleste l'environne, les Anges lui font cortège, l'univers s'ébranle à sa vue. « Le ciel et la terre passent, » et, renouvelés par un feu mystérieux, réapparaissent « nouvelle terre et nouveaux cieux » dans un incomparable éclat..... Les grandes assises sont ouvertes et le genre humain attend des lèvres de Dieu son éternelle sentence. — Or sur quoi reposera cette sentence ? Qui fixera l'éternelle destinée du monde humain ? O incompréhensibles voies de Dieu, ô inscrutable conseil ! Au Jugement dernier le triomphe est à la « petite chose. » C'est le morceau de pain, c'est le verre d'eau, c'est le vêtement donné au pauvre.... Et quand l'élu reçoit sa couronne c'est qu' « il a été fidèle en de petites choses ; » « Quia in pauca fuisti fidelis. » — Et quand le réprouvé est exclu de la récompense, c'est parce que « en de petites choses il s'est montré infidèle. »

II

DANGER DE LA NÉGLIGENCE DES PETITES CHOSES

Après ce qui précède, il est à peine besoin de développer cette deuxième partie de la doctrine des petites choses. N'ajoutons donc que ces simples mots.

La négligence des petites choses c'est la ruine future. — Notre vie chrétienne se passe, selon l'Apôtre, à construire notre édifice éternel, « cette permanente demeure que nous habiterons dans les cieux. » A tout édifice il faut d'abord une fondation; puis ensuite des matériaux. Le seul fondement possible de la vie chrétienne c'est Jésus-Christ: « Fundamentum aliud nemo potest ponere prætèr id quod positum est quod est Christus Jesus. » Etre en état de grâce est donc la première et essentielle condition de notre édifice éternel. Mais avec quoi bâtirons-nous ? L'Apôtre répond, avec des actions ordinaires bien faites, « avec l'or, l'argent, les pierres précieuses. » — Mais ces actions ordinaires nous les faisons mal ? Elles deviennent alors « le bois et la paille » qui n'offrent plus au feu du jugement qu'une matière inconsistante. Hélas ! notre vie entière, composée de petites choses mal accomplies, s'évanouit en fumée et en néant ! « Et nihil invenerunt in manibus viri divitiarum. » «Et tu nescis quia tu es pauper et miserabilis et cæcus et nudus. »

La négligence des petites choses c'est la perte de la vie surnaturelle. — L'Esprit Saint a prononcé un oracle qui suffit à lui seul à montrer, dans la négligence des petites choses, la ruine de notre vie spirituelle tout entière. — Cette négligence nous mène droit à l'endurcissement du cœur. — Dans la vie spirituelle la petite chose négligée, c'est la prière, ou mal faite, ou omise, la négligence volontaire, l'intermittence coupable de nos pratiques de dévotion. La petite chose,

c'est la confession légère, l'aveu sans loyauté, le ferme propos sans précision. La petite chose, c'est le défaut négligé, l'imprudence commise, le danger méconnu. La petite chose, c'est l'omission, le désordre, la négligence laissée dans nos devoirs d'état. — La petite chose, enfin, c'est la déformation progressive de notre être surnaturel entier.

La négligence des petites choses c'est le danger de chutes graves. — Un nouvel oracle de l'Esprit Saint achève de nous dessiller les yeux. — « Qui spernit modica paulatim decidet... qui in minori iniquus est, in majori iniquus erit : « Voyez, dit Saint Augustin, ce navire qui s'élance en bondissant vers la haute mer ; son sort est funeste, il périra. — Or deux sortes de ruines peuvent lui être réservées ; ou bien subitement, d'un seul coup, il sera brisé par la tempête, ou bien lentement, dans une mortelle agonie, il s'enfoncera peu à peu dans les flots ; une imperceptible fissure s'est faite à sa carène, cette « petite chose » négligée par d'imprudents matelots, a fini par causer irrémédiablement sa perte.

LA DIGNITÉ DE NOS CORPS

I

LES GLOIRES DIVINES DE NOS CORPS

Pour peu que nous creusions nos mystères chrétiens, nous voyons nos corps associés à toutes les grandes œuvres de Dieu. Ils ont une large part aux merveilles de la création. Au jour de l'Incarnation un éclat divin les illumine ; Dieu même vient dans la chair pour la sanctifier et l'onction de la grâce sacre nos corps dans la sainteté et dans la gloire.

Gloire de nos corps dans la Création. — Cette gloire jaillit à la fois de l'œuvre elle-même, de l'Ouvrier qui l'a faite, du plan sur lequel l'œuvre est accomplie.

1° *L'œuvre elle-même.* — Si nous écartions toute vue surnaturelle, toute lumière révélée sur ce que sont nos corps, pour les étudier seulement en eux-mêmes, un merveilleux chef-d'œuvre nous apparaîtrait, et, voyant la beauté de l'ensemble, le fini des détails, l'harmonie des proportions, le fonctionnement si puissant et si doux des organes qui les composent, nous comprendrions le mot d'un Ancien. Il venait d'étudier le corps humain et, saisi d'admiration : « C'est là, dit-il, chanter un hymne à la divinité. » — Mais une plus haute merveille nous attire.

2° *L'Ouvrier.* — L'ouvrier c'est Dieu. C'est Dieu qui daigna appliquer sa sagesse et sa puissance à la formation de nos corps. « Manus tuæ plasmaverunt me totum in circuitu. » Tandis qu'il nous apparaît jetant avec profusion les mondes dans l'espace et faisant de tant de créations diverses « un jeu de ses doigts, » quand il façonne le corps humain il s'y appli-

que, il s'y absorbe, il s'y recueille tout entier; chaque partie de l'ouvrage, chaque organe du corps, représente visiblement pour lui les idées les plus hautes, les intérêts les plus graves.

3° *Le plan.* — Cette attitude de Dieu, absorbé dans la création de l'homme, nous est expliquée par le plan qu'il poursuit. — L'Homme-Dieu, le Verbe fait chair, « le premier-né de toutes créatures, » était déjà réalisé dans sa pensée et dans son cœur. L'Homme-Dieu précède toute création, dès avant toutes créatures le Verbe fait chair est le centre mystérieux auquel tout le reste se rapportera, l'exemplaire divin sur lequel Dieu, en créant l'homme, aura les yeux fixés. — Si donc nous voyons ce grand Dieu si appliqué au corps du « Premier Adam, » c'est que celui-ci n'est que la reproduction de « l'Homme véritable, » du « second Adam » « de l'Homme Céleste », « homo cælestis. »

Ainsi se révèle à nous le plan sublime de Dieu. Les deux créations, spirituelle et matérielle, se donneront rendez-vous dans l'homme. L'homme deviendra un univers en raccourci, et l'on voit dans ce plan divin quelle large part échoit au corps.

Gloire de nos corps dans la Rédemption. — C'est au jour de l'Incarnation que nous devient surtout visible la gloire du corps humain. La divinité y entre, Elle le pénètre, Elle s'y unit de la plus étroite manière, jusqu'à ce point que l'Apôtre a pu dire : « In ipso inhabitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter. »

Jetons avec le respect de l'adoration, avec l'immense émotion de nos cœurs, les yeux sur ce Jésus qui traverse notre terre, partage notre exil, subit nos misères, est devenu notre semblable et notre frère : « Participavit eisdem. » Quelle consécration magnifique de nos corps ! Quelle incomparable gloire ! Ces yeux de l'homme, Dieu même s'en sert pour contempler le monde qu'il vient de sauver. — Cette bouche de l'homme s'entr'ouvre pour nous faire entendre les vérités même de Dieu. — Ces oreilles s'ouvrent au récit de nos misères. — Ce cœur bat pour y compatir. — Quand cette main que le Verbe rend divine touche la création, elle en fait jaillir de merveilleuses puissances. — Ce voyageur, ce pèlerin, cet apôtre qui se hâte, c'est un Dieu accourant à nos cris de détresse ; ce sont des pieds divins qui portent vers nous le Dieu Sauveur.

Et, après les œuvres rédemptrices, le corps de l'homme devenu le corps de Dieu s'élèvera jusqu'au plus haut sommet de la gloire. « Assis à la droite même du Très-Haut », il devient l'objet d'une universelle adoration. « Tout genou doit fléchir devant lui, au ciel, sur la terre, dans les enfers. »

Ce n'est point tout encore : Dieu a résolu de déifier ses créatures raisonnables ; il veut les pénétrer de Lui-même et que, par une merveille de gloire, elles se transfigurent en Lui. — Comment s'opérera un pareil prodige ? — Le corps du Christ, le corps de l'homme, devenu le corps d'un Dieu, servira de nourriture à l'humanité régénerée. L'Homme-Dieu dira : « Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang, celui-là vivra de moi, » se transfigurera en moi, deviendra un avec moi, comme moi-même je suis un avec mon Père. — Ainsi s'accomplira la magnifique parole de Saint Paul : « Ut impleamini in omnem plenitudinem Dei ».

Si maintenant nous allions recueillant dans les divines Epîtres tous les mots qui formulent cet incomparable mystère, à chaque page nous trouverions des expressions comme celle-ci : « Vous êtes le corps du Christ. » « Dans votre corps vous portez Dieu. » « Glorifiez Dieu dans vos corps ». « Vous êtes les Tabernacles, les temples de Dieu », etc.

Gloire de nos corps dans la Sanctification. — Le Père a commencé, dans l'œuvre de la création, la gloire de nos corps. Le Verbe en s'y unissant a continué cette glorification magnifique. L'Esprit-Saint la porte à son comble dans l'œuvre de la sanctification.

Parcourons un à un nos Sacrements, tous versent sur notre corps leur divine onction. C'est le corps qui reçoit l'eau baptismale. — C'est le corps qui est oint de l'huile de la Confirmation. Aux jours de prévarication et de repentir, c'est sur nos fronts courbés que se lève la main qui nous absout et nous ressuscite à la grâce. — Où repose avant tout l'Hostie sainte et quel est le premier témoin des merveilles eucharistiques? Notre bouche s'entr'ouvre, notre langue devient un autel mystérieux et notre poitrine le tabernacle du Dieu vivant. — Si ce Dieu se réserve quelques-uns d'entre nous pour les élever aux honneurs du Sacerdoce, c'est sur nos membres que seront faites les onctions qui les consacrent à jamais. — Enfin, quand Dieu nous rappelle au seuil de l'éternité, l'Eglise purifie chacun de nos organes en y imprimant le sceau de son dernier Sacrement.

II

LABEURS ET HÉROISMES EXIGÉS DE NOS CORPS

De nos corps Dieu demande l'héroïsme de l'obéissance ; il demande l'héroïsme du labeur.

Nos corps sont les serviteurs de nos âmes. — Dieu qui a soumis l'univers entier à des lois si précises et l'a constitué dans une si belle harmonie, n'a eu garde de laisser dans l'insoumission et le désordre son principal chef-d'œuvre.

1° *Il a créé en nous une âme souveraine.* — Tel est l'ordre. Lui-même sera le dominateur souverain de l'âme, lui intimant ses ordres, lui révélant ses volontés, lui exprimant ses désirs. — L'âme à son tour sera la dominatrice souveraine du corps, lui transmettant ses ordres qui ne sont autres que les ordres de Dieu. — Ainsi tout est ramené à une admirable unité : Dieu règne sur l'âme et, par l'âme, sur le corps.

2° *Il a créé en nous un corps assujetti.* — Tel sera le premier héroïsme commandé à nos corps ; ils sont sujets, ils sont serviteurs, ils sont aux ordres d'un pouvoir qui règle leurs mouvements, comprime leurs saillies désordonnées, châtie leur désobéissance et leurs révoltes.

Nos corps sont les associés de nos âmes. — Mais le corps est bien plus le frère et l'associé de l'âme que son serviteur. Il est du même père ; il a la même mission temporaire, une même destinée éternelle lui est assignée. Pas un acte de la vie, pas une vertu, pas un héroïsme dont le corps ne prenne une large part et n'assume souvent le plus glorieux fardeau.

1° *Large part dans les défenses intimées.* — Si Dieu parle, s'il impose à l'homme les sévérités du Décalogue.... Si, à l'humanité déchue, le divin Législateur retranche les superfluités dangereuses, les douceurs énervantes, les plaisirs mortels, les ivresses damnables : sans doute une concupiscence

irritée imposera à l'âme de dures obligations, mais n'est-ce pas le corps qui portera pour une plus large part le fardeau de la soumission ? — S'il est interdit à l'homme d'être sensuel et voluptueux, de demeurer oisif et inutile ; s'il lui est ordonné de fouler aux pieds un luxe orgueilleux, de cheminer par la voie étroite, « de porter la croix du Christ » « de se marquer du sceau de la mort du Christ » et « de se parer des stigmates de la passion » : qui deviendra la première victime de ces obligations souveraines ?

2° *Large part dans les œuvres prescrites.* — Si les défenses divines sont onéreuses au corps, les œuvres exigées ne le lui seront pas moins. — Sans doute c'est l'âme qui, prenant son vol dans la prière planera par dessus les cieux ; c'est l'âme qui conversera avec Dieu ; mais que fera-t-elle si le corps ne s'harmonise pas, par son attitude humble et recueillie, à cette fonction sainte ? — Suivez l'âme dans chacune de ses œuvres de zèle et de bienfaisance : comment s'y livrerait-elle si le corps ne l'y portait fidèlement ? C'est la bouche qui s'ouvrira aux paroles d'édification, c'est la main qui s'ouvrira pour l'aumône, c'est le pied qui franchira le seuil de l'indigence. — L'homme n'est, ici-bas, qu'un pauvre pécheur condamné à l'humiliation de la pénitence. Cette pénitence, cette mortification, ces jeûnes austères, ces pèlerinages fatigants, cette série d'œuvres expiatoires, qui en soutiendra la charge, sinon le corps ?

3° *Large part dans l'héroïsme de la sainteté.* — La sanctification commune ne suffit pas toujours ni à tous. Et dans le monde, tout aussi bien que dans la solitude des cloîtres, une heure sonne où un héroïsme quelconque devient la garantie du salut. — Voyez cette mère qui veut au prix d'inexprimables douleurs, au prix d'une mort trop certaine, procurer au fruit de ses entrailles l'éternelle régénération : n'est-ce pas son corps qui prendra sur lui la charge et l'honneur de l'immolation ? — Ce père de famille ne donnera aux siens le pain de chaque jour qu'au prix d'exténuations douloureuses; ses membres se briseront, son front ruissellera de sueur, son corps se flétrira dans une vieillesse prématurée ; c'est le corps qui remportera pour une large part ce triomphe de l'héroïsme. — Au chevet du pauvre qui se meurt, voyez cette sœur de charité flétrie avant l'âge, comme une fleur touchée par un vent d'automne : elle a livré son corps aux héroïsmes de la charité. — Aux plages lointaines, dans les

steppes de la barbarie, le missionnaire consume en quelques mois ses forces vives : Où est la victime de cette glorieuse immolation? N'est-ce pas le corps? — Et quand Dieu, pour la cenfession de sa foi et la gloire de sa vérité, demande l'héroïsme du martyre, qui s'offre à l'affronter, sinon le corps?

III

IMMORTELLE DESTINÉE DE NOS CORPS

Il nous faudrait, pour compléter l'histoire de nos corps, franchir le temps et aborder à l'éternité. — L'heure de la glorification a sonné. Dieu dépouille le corps de l'homme de ses habits de travail, des souillures de sa marche pénible, et il le revêt pour toujours des splendeurs de la résurrection ? « Qui suscitavit Jesum Christum a mortuis vivificabit et mortalia corpora vestra. »

« Sic et resurrectio mortuorum : seminatur in corruptione, surget in incorruptione; seminatur in ignobilitate, surget in gloria; seminatur in infirmitate, surget in virtute; seminatur corpus animale, surget corpus spiritale. »

LA DIGNITÉ DE NOS AMES

L'époque actuelle n'est pas bonne à l'âme, ni favorable à la juste appréciation que nous en devons faire. — Le matérialisme, sous toutes les formes et par toutes les issues, nous a envahis. Un voile épais a été jeté sur l'ordre spirituel ; nous ne comptons plus guère qu'avec ce qui se voit, se touche, se pèse. Esclaves des choses visibles, nous nous habituons à ne plus considérer qu'elles ; nous nous arrêtons follement à admirer l'écrin sans songer au diamant d'inestimable prix que l'écrin renferme.

Comment apprécier notre âme ? — Comment employer notre âme ? — Comment déshonorer notre âme ?

I

COMMENT APPRÉCIER NOTRE AME

Sa grandeur nous apparaît, soit que nous retournions en arrière au jour de sa création, soit que nous étudiions sa nature, soit que nous plongions le regard dans ses futures destinées.

Grandeur de notre âme dans sa création. — A voir Dieu tirer coup sur coup du néant les merveilles de l'univers, le Psalmiste juge que ce n'est là encore que la préparation et l'annonce d'un plus grand ouvrage. Ces milliers de mondes qui étincellent, ce firmament, splendide de force et d'éclat, cette terre qui apparaît sous sa luxuriante parure, ces montagnes qui se couvrent de forêts : tout cela, chante David, « n'est, ô mon Dieu, qu'un jeu de vos doigts ».

Voici Dieu appliqué à façonner le corps de l'homme. Déjà il s'est recueilli; déjà s'est tenu entre les trois Personnes Divines le conseil mystérieux que nous révèle la Genèse et que rappelle Saint Paul: « Faisons l'homme. » Ce grand Dieu applique sa sagesse et toute sa puissance à former notre corps: « Manus tuæ fecerunt me et plasmaverunt me. »

Mais que dire quand Dieu arrive à la création de l'âme ? Pesons les mots de la Genèse. « Insufflavit, » dit-elle. — Notre âme vient donc d'un souffle de Dieu. Expression merveilleuse! Le souffle n'est pas de nous, il n'est pas notre substance. Mais combien il nous est intime! Comme il sort des profondeurs de notre être! comme il a touché à notre poitrine et s'est échauffé à la flamme de notre cœur! — Tel est ce « souffle » mystérieux de Dieu, telle est notre âme. Elle n'est pas de substance divine assurément, mais le mot de la Genèse nous fait entendre qu'elle est sortie toute radieuse et toute brûlante des profondeurs de la pensée et du cœur de Dieu.

Grandeur de notre âme dans sa nature. — Elle est *spirituelle* comme Dieu, elle est *reine* avec Dieu, elle est *créatrice* par Dieu.

1° *Elle est spirituelle comme Dieu.* — Elle se sépare donc à jamais des pesanteurs, des défaillances, des décompositions mortelles de la matière, exempte de toute fragilité, supérieure au siècle, dominant la nature, plus forte à elle seule que l'univers tout entier. — Pur esprit, notre âme n'est pas soumise aux décadences du temps, elle ne connaît pas les caducités de la vieillesse. Elle semble, dit Saint Paul, « alors que l'homme du dehors, la chair, se corrompt, prendre de nouvelles forces et se revêtir d'une beauté plus printanière. » « Is qui intus est renovatur de die in diem. » — Pur esprit, notre âme est immortelle. Il est écrit que « le ciel et la terre périront. » Un jour viendra où l'univers ne sera plus qu'un amas de gigantesques ruines. Sur ces ruines l'âme humaine chantera l'hymne de son immortalité ! — Que serait-ce maintenant si nous développions cette idée sublime, que notre âme est un reflet, une image de Dieu ? Chaque perfection de Dieu, chaque puissance, a dans l'âme humaine sa visible empreinte.

2° *Elle est reine avec Dieu.* — Dieu règne au plus haut des cieux. Il règne sur les mondes, il règne sur la terre qui est son domaine et « l'escabeau de ses pieds. » Lui seul anime et fait mouvoir cet immense ensemble: « Portans omnia verbo

virtutis suæ. » Lui seul règle la marche, dirige les mouvements, conduit dans ses mille détails la vie des êtres. — Telle est la mission et la gloire de notre âme. Elle est reine, elle anime, elle règle, elle soutient le corps. Pas un mouvement qui ne vienne d'elle, pas un effet dont elle ne soit l'origine.

3° *Elle est créatrice par Dieu.* — Il est dit de Dieu : « Dixit et facta sunt. » Il est dit encore : « Faciamus hominem. » — Telle sera la puissance de l'âme. Elle aussi disposera du mystérieux trésor de la vie. A son ordre le néant sera évoqué et la vie jaillira « Crescite et multiplicamini... » « ex voluntate carnis, ex voluntate viri. »

Grandeur de notre âme dans sa destinée. — Déjà si grande quand nous la considérons durant son obscur pèlerinage ici-bas, enfermée sous l'enveloppe grossière d'une chair qui se corrompt, hôte ou plutôt esclave de la matière qui l'oppresse et la tyrannise, que sera notre âme, quand elle sortira toute radieuse, toute puissante, du tombeau des choses présentes ? N'est-ce pas elle qu'aperçoivent les Anges, qui sont ses frères et dont ils disent avec ravissement : « Quæ est ista quæ ascendit de deserto deliciis affluens » ? Comment apprécier notre âme ? Comment oser scruter ses incompréhensibles grandeurs ?

Comment oser jeter un imprudent regard sur « ce que le cœur de l'homme n'a pu comprendre ? »

1° Durant l'éternité de sa gloire l'âme est faite pour *posséder Dieu*, pour *voir* Dieu, pour *jouir* de Dieu. — Voir Dieu ! Quelle puissance de vie divine, de vue surnaturelle, lui a donc été donnée pour qu'elle soutienne l'éclat de la Lumière Increée ! Quel essor, quel élan à jamais ineffable l'emporte jusque dans les profondeurs de ce Dieu, « qui habite une inaccessible lumière » ? — Posséder Dieu ! Elle est donc agrandie et dilatée comme à l'infini pour qu'elle soit devenue capable d'une si infinie possession ? Que sera le lit où un pareil océan se verse ? Quel sera le foyer où le soleil divin vient rayonner ? Que sera le calice d'or, « le vase d'élection », où se répand la divinité tout entière, l'Intelligence infinie, la Puissance infinie, la Gloire infinie, la Vie infinie, l'Amour infini, la Béatitude infinie ? — Goûter Dieu. Il y a donc dans nos âmes de merveilleuses ressources de délicatesse et de saveur pour qu'elles soient capables de découvrir les charmes de la Beauté Increée et de s'y enivrer éternellement ?

2° Non seulement notre âme, durant l'éternité, voit et possède Dieu, mais *en quelque manière elle se transfigure en Dieu*. « Qui adhæret Domino unus spiritus est. » Unie à Dieu, plongée en Dieu, comme le fer dans la fournaise, comme la goutte d'eau dans le vase rempli d'un vin généreux, notre âme, sans se confondre, sans perdre sa personnalité, devient néanmoins une avec Dieu : « Ego dixi : dii estis et filii excelsi omnes ».

3° Une troisième magnificence est réservée à notre âme durant l'éternité. De même que Dieu, en la pénétrant, la transfigure, *elle à son tour communique au corps une immortalité glorieuse*. — De même que Dieu se reflète sur l'âme et que chacune de ses excellences y marque son empreinte, de même l'âme fait le corps participant de ses propres prérogatives. Sous son influence souveraine la chair s'est dépouillée de ce qu'elle avait de lourd, d'obscur, de caduc, de corruptible, pour revêtir l'éclat, la force, l'agilité, l'immortalité.

En attendant ces splendeurs d'outre tombe quels seront, dès ici-bas, les emplois glorieux de notre âme?

II

COMMENT EMPLOYER NOTRE AME

Notre âme doit servir tout à la fois à Dieu, au prochain, à nous-mêmes.

Nous devons l'employer pour Dieu. — 1° *Elle sert de terme à l'amour de Dieu*. — Dieu est amour, « Deus caritas est ». Le propre de l'amour, comme de la lumière, est de se répandre, de vivifier, d'illuminer. Plus le soleil rencontre une substance pénétrable, plus il y étincelle. — Plus l'amour rencontre de réciprocité et de correspondance, plus il s'épanche et se satisfait en s'épanchant. Dieu aime la création tout entière, mais les êtres sans raison répondent peu et mal aux flammes de son cœur. L'âme, au contraire, apte à lui rendre amour pour amour, devient son sanctuaire, sa

demeure de prédilection, et, comme il le dit dans l'Ecriture, « le lieu de son repos. »

2° *Elle sert de séjour à la visite de Dieu.* — Dans l'Ecriture les expressions les plus brillantes, les descriptions les plus grandioses, servent à représenter la visite de Dieu aux parties diverses de sa création. — Mais dans l'être matériel et sans raison, la nature divine reste toujours comme étrangère et exilée. — Tout au contraire elle est chez elle dans l'âme humaine, où tout est capable de la comprendre et de converser avec elle.

3° *Elle sert aux opérations de Dieu.* — L'âme est comme l'ambassadeur et le chargé d'affaires entre Dieu et la création. Elle promulgue au corps les lois divines, elle guide le corps vers les destinées fixées par Dieu. Elle est comme le prêtre mystérieux, comme le pontife agréé du ciel pour élever jusqu'au trône suprême l'hommage des créations inférieures.

Nous devons l'employer pour le prochain. — Au prochain, l'âme donne l'amour, première dette sacrée qu'elle a à lui payer. De ce trésor toujours ouvert doivent s'épandre larges et inépuisables les sentiments de bonté, de patience, de commisération, de dévouement, de miséricorde. — C'est l'âme encore qui députera le corps vers les services que réclame le besoin du prochain. Elle ouvrira nos lèvres aux paroles de justice, de secours, de pardon... C'est par elle que notre main se tendra pour l'aumône vers l'indigence. C'est elle qui portera nos pieds vers le réduit du pauvre. C'est l'âme, en un mot, qui organisera tous les services de la charité.

Nous devons l'employer pour nous-mêmes. — Dans l'ordre naturel, comme dans l'ordre surnaturel, tout part de notre âme, comme les rayons partent du foyer.

A ne considérer que l'ordre naturel, quelle merveilleuse puissance, quelles œuvres, quels prodiges jaillissent de l'intelligence... de la volonté... du cœur!

Mais dans l'ordre surnaturel combien autres sont les magnificences dont l'âme est le théâtre et dont ensuite elle devient le moteur!

III

COMMENT DÉSHONORER NOTRE AME

Comment déshonorons-nous notre âme?

D'abord nous n'y avons pas foi. Nous la méconnaissons; elle reste pour nous une inconnue, une étrangère, une délaissée.

Ensuite nous négligeons l'éducation de notre âme : l'éducation intellectuelle, quand nous la privons de toute instruction religieuse : l'éducation morale, quand nous n'élevons pas en elle le niveau des vertus.

Nous défigurons, nous tuons notre âme par l'indifférence, la frivolité de la vie, la tiédeur, nos mille défauts, nos péchés.

LA MISSION DU CŒUR
DANS LA VIE CHRÉTIENNE

I

IMPORTANCE DE LA SAINTE ÉDUCAION DU CŒUR

Deux réponses nous viendront, l'une de la terre, l'autre du ciel, sur l'importance immense du cœur, par suite sur l'importance de la saine éducation du cœur.

Ce que nous en dit la terre. — Sur la terre : la grande voix de l'Eglise, l'expérience de la famille.

1° *L'Eglise nous révèle le rôle et la mission du cœur.* — Quand l'Homme-Dieu fonda son Eglise et quand, lui-même, se retirant dans la gloire, il la laissa sur la terre sa représentante et son mandataire, il lui confia l'œuvre la plus colossale, la plus impossible : détruire un monde et le reconstruire tout nouveau, tout opposé.

Figurons-nous ce monde Romain, embrassant les contrées connues de l'univers, régnant sur les lois, les coutumes, les mœurs publiques, les religions, maître de tout, dominateur des âmes comme des corps... Sur quoi est fondée cette domination? Sur les passions humaines, sur tous les penchants pervers de l'humanité. Dans ce paganisme, au dehors si brillant, les âmes sont effroyablement abaissées; la conscience est morte, les idées sont perverties, la volupté la plus bestiale est érigée en divinité triomphante, l'orgueil romain ne reconnaît plus aucune autorité supérieure; une cruauté inouïe

verse à flots le sang des esclaves et des vaincus : Société plongée tout entière dans le luxe, le plaisir, la volupté et le sang.

Que fera l'Eglise? — Comment transfigurera-t-elle cette pourriture? Comment en fera-t-elle une Société jeune, chaste, et virile? Comment surgira le monde chrétien?

Avec une sagesse qui lui venait de Dieu l'Eglise prit dans ses mains le cœur de l'homme et elle le refit à nouveau. Si bien que, étudiant l'immense rénovation du monde païen, c'est dans le cœur que nous en trouvons le secret et que nous en voyons déposer le principe. — *L'Eglise fit le cœur élevé.* L'homme qui n'avait d'aspiration que pour les biens et les voluptés terrestres sentit naître en son cœur de vastes espoirs, de célestes et éternelles ambitions; le « sursum corda » pénétra jusqu'aux dernières profondeurs de son cœur. — *L'Eglise créa le cœur chaste.* Là où la volupté avait tout souillé de sa fange, où le plaisir avait accumulé les ruines, l'Eglise, armée du cœur chaste, refit tout un monde, fort de sa pureté, jeune de son innocence. Le cœur pur donna à la famille un sang nouveau; il façonna la paternité chrétienne, il créa la mère dans l'héroïsme de ses dévouements. La jeune vierge apparut, diamant du plus limpide éclat. L'enfant lui-même, le jeune homme, connurent les vivifiantes lois de la pureté. — *L'Eglise créa le cœur bon.* A l'antique cruauté qui avait envahi le monde païen, le bon cœur substitua les suavités de l'amour, les magnanimités de la miséricorde, les services et les dévouements de la charité.

C'est donc, après tout, le cœur dont l'Eglise, pour régénérer le monde, fit son auxiliaire et son instrument. — Ecoutons maintenant une voix moins éclatante, mais décisive encore.

2° *La famille nous révèle l'importance de la mission du cœur.* — Ne prenons pas la famille dans ses jours de prospérité et de joie ; visitons-la quand les désolations l'envahissent et que les larmes brûlantes coulent des yeux.

Est-ce une mère qui pleure sur les égarements d'un fils? Une épouse sur l'inconduite d'un époux? Peu importe; mais à cet instant de douleur profonde, c'est le cœur qui seul va décider.

Si la victime peut prononcer sur le coupable cette simple parole : « Il a commis de bien grandes fautes... néanmoins j'espère, car il a du cœur; » si cette parole est dite, des jours meilleurs apparaissent à l'horizon. Mais qu'au contraire la même douleur, devant les mêmes fautes, soit réduite à mur-

murer : « Il n'a pas de cœur ! »... C'est là une ruine sans espérances ; c'est là une douleur sans allégement.

Rien n'est donc perdu là où est le cœur. — Tout s'effondre sans ressource là où le cœur n'est plus.

Ce que nous en dit le ciel. — Au ciel on ne juge pas autrement que sur la terre de la décisive influence du cœur.

1° *Ecoutons les affirmations divines.* — Le Prophète nous représente Dieu plongeant sur le monde son regard scrutateur : « Respexit super filios hominum. » Juge souverain de ses créatures, Dieu veut en apprécier le mérite et en connaître le prix. Est-ce à l'intelligence, au génie, à la fortune, aux œuvres éclatantes, qu'il regarde ? Non, le regard divin va droit au cœur. « Deus autem intuetur cor. » — Dieu est maître souverain de l'homme ; l'homme lui appartient tout entier et Dieu revendique son bien, Dieu réclame sa chose : or que veut-il en nous. Qu'exige-t-il de nous ? le cœur : « Fili, præbe cor tuum mihi. » — Parfois ce Dieu si tendre, ce père si avide du cœur de ses enfants, est cruellement déçu ; une plainte s'échappe des lèvres divines : de cette plainte quel est l'objet ? Nous lui avons refusé notre cœur : « Cor longe est a me. »

2° *Contemplons les exemples divins.* — Qu'il fait bon voir Dieu lui-même nous donner, dans de saisissants exemples sur la valeur et le rôle du cœur, la plus victorieuse lumière ! — Un *grand coupable*, l'impie Achab, a fatigué sa patience, exaspéré sa justice : Dieu va frapper un grand coup, mais le cœur du coupable tombe dans la tristesse et la désolation ; ces larmes du cœur suffisent pour le désarmer, et rendant compte à son prophète de cette étrange miséricorde ; « Vois, dit-il, comme Achab est triste. » — Qui sauvera *David* ? Qui d'un adultère et d'un homicide en fera un prophète illustre et un saint ? « Cor contritum et humiliatum, Deus, non despicies. » — Qu'elle est coupable aussi cette *Madeleine* ! celle que dans la Cité on nomme la « pécheresse. » Mais que peuvent ses fautes devant les ardeurs et les chastes élans d'un cœur transfiguré ? « Vois cette femme, dit le Maître à l'orgueilleux pharisien ; beaucoup lui est pardonné parce qu'elle a beaucoup aimé. » — Si la pécheresse est sauvée par son cœur, c'est par son cœur encore que le juste reçoit le couronnement et la récompense de sa vertu. *L'Apôtre Jean*, délicieusement, repose sur la poitrine de Jésus. L'Évangile dit tout en ce simple mot : « C'est le disciple que Jésus aimait. » —

Nous voici devant un grand spectacle. Dieu propose à un faible mortel, *à Pierre*, de devenir le chef, le soutien, le fondement de son Eglise, pour la durée des siècles. Et quelle garantie unique Dieu exige-t-il de Pierre, avant de lui confier de si divins intérêts? Dieu exige le cœur : « Petre, amas me? »

II

LE BON ET LE MAUVAIS EMPLOI DU CŒUR

La conséquence de ce qui précède c'est donc que dans la vie chrétienne le cœur jouera un rôle prépondérant. — A lui presque seul d'édifier l'œuvre de notre salut. A lui presque seul de nous entraîner à notre ruine spirituelle et de nous perdre sans ressource.

Le bon emploi du cœur. — A quoi donc ferons-nous servir notre cœur? Quel aliment lui donnerons-nous? Quelle direction lui ferons-nous prendre? Sur quel objet, arrêtant ses divagations dangereuses, le fixerons-nous?

1° *Nous emploierons notre cœur à aimer Dieu.* — Rien de naturel et d'indispensable pour nous comme cet emploi de notre cœur. — Pour n'aimer pas Dieu, il faudrait chez nous une totale impuissance d'aimer. Or de nous l'amour déborde; l'amour est notre loi; il est notre vie, il est le principe, le moteur universel de tous nos actes, et nous ne faisons pas un pas dans la vie sans aimer. — Dans l'enceinte où notre vie s'écoule notre cœur s'est arrêté, notre cœur s'est donné; cet amour décidera de la direction de nos jours. — Moins que cela. Dans une course fugitive quelque objet s'est offert à nous et nous y avons attaché notre cœur. — Quoi! les richesses du cœur seront en nous si inépuisables, si impérieuse la loi d'aimer, que nous nous pencherons avec de mystérieuses tendresses vers les êtres bien au-dessous de nous; nous caresserons avec amour l'animal, nous échangerons avec la fleur un regard d'amour! Osons dire que pour Dieu seul pour la Suavité infinie, la Beauté suprême, le foyer incandescent

de l'amour, le centre de toutes les perfections réunies, il ne nous reste plus de cœur à donner! Osons dire que, aimant tout le long de notre chemin rapide, nous sommes impuissants à aimer le suprême et éternel Amour?

D'ailleurs, tout nous rappelle à la nécessité d'aimer Dieu. Insatiable, douloureuse faim, celle qui torture notre cœur, quand, ayant aimé les créatures, nous n'avons jamais trouvé en elles de quoi apaiser notre besoin d'aimer! — Que dire encore de cette main mystérieuse et invisible qui brise nos liens les plus doux, à mesure qu'ils se forment, et qui jette au vent de la mort nos fleurs les plus embaumées de l'amour. « Irrequietum est cor nostrum donec requiescat in te. »

2° *Nous emploierons notre cœur à aimer nos semblables.* — Combien est délicieuse l'histoire d'un bon cœur! Elle s'ouvre dès l'enfance. Les leçons maternelles ont façonné de bonne heure le *jeune enfant* aux jouissances de la charité. Aimer et répandre autour de lui les fruits précoces d'un bon cœur est déjà sa préoccupation enfantine. Il a refoulé l'égoïsme; déjà il se donne; tout à l'heure il saura se sacrifier.

Les années ont fui. Au lieu de ce petit ange au cœur si bon, *voici le jeune homme*, déjà aux prises avec les effervescences, les dangers, les tempêtes de l'adolescence. Le mortel attrait du monde, les fascinations du plaisir, les revendications de la liberté, l'entraînent loin des siens. Heureux alors si un bon cœur s'est formé en lui, s'il aime avec une chaste passion une mère, des frères et des sœurs! heureux encore si, fidèle aux traditions de sa première enfance, il connaît les émotions de la bienfaisance, les plaisirs de l'aumône, si de son cœur les belles larmes de la compassion pour tout ce qui souffre se sont échappées!

Suivons encore le cours des années. Le bon cœur nous apparaît *dans son âge* viril, au milieu de sa plus glorieuse fécondité. Les premiers trésors de l'amour il les répandra au foyer domestique, et tous les siens trouveront en lui le charme de leurs jours et l'assurance de leur bonheur. — Le bon cœur franchira l'enceinte de la famille pour se répandre au dehors; il sera un gage de réconciliation et de paix au sein des discordes; il saura compatir au malheur des uns, pardonner aux fautes des autres. Le bon cœur sera le ciment divin qui retiendra unies les pierres de l'édifice social. — Les pauvres de la Cité connaîtront sa demeure. — Des serviteurs de la

maison il se fera plus que des amis, il se fera d'autres enfants. Si le rang et la fortune lui ont assigné de vastes domaines, si de florissantes industries lui ont amené tout un peuple d'ouvriers, le bon cœur fera couler à flots la paix, la joie, les bienfaits d'une divine paternité.

Sous les glaces de l'âge le bon cœur gardera les charmes de son premier printemps. Si la vieillesse est morose, si elle se retranche volontiers dans l'égoïsme, s'aimant elle-même dans la proportion où elle se croit délaissée, le bon cœur sait triompher de ces décadences de l'âge, et, continuant à toujours aimer, oblige ce qui l'approche aux représailles de l'amour.

Ne serons-nous pas infinis si nous recueillons les devises de la charité, les préceptes de l'amour accumulés par l'Esprit de Dieu dans nos Ecritures? Résumons-les tous par ce trait charmant consigné dans les Annales de l'Eglise naissante. Saint Jean, le disciple de l'amour, brisé par l'âge et plus encore par les labeurs d'un long apostolat, se faisait porter dans l'assemblée des fidèles. Là une seule parole, toujours la même, sortait de ses lèvres : « Mes petits enfants, aimez-vous les uns les autres. » La continuité du précepte fatiguant l'auditoire et faisant désirer quelque autre prédication : « Non, disait le vieillard, c'est là le précepte du Seigneur et il suffit à qui s'y rend fidèle ».

Le mauvais emploi du cœur. — Si le cœur chrétiennement formé fait la richesse de toute une vie, que dire des désolations, de la stérilité et des désastres qu'amènera un cœur laissé sans culture et méconnaissable sous les défauts et les vices qui l'ont déformé ?

1° *Voici le cœur frivole.* — Si l'on était tenté d'indulgence pour ce charmant coupable, considérons de suite à quelle conséquence grave mène la frivolité du cœur. — Un cœur frivole est d'abord rebelle à toute effusion de la piété chrétienne. — De plus, nous le verrons courir en insensé au milieu des fleurs qui s'épanouissent, et, voltigeant toujours, ne se fixer nulle part. Quelle épouse constante, quelle mère de famille sérieuse, quel père dévoué, quel ami secourable, espérera-t-on trouver dans le cœur frivole ?

2° *Voici le cœur romanesque.* — Cœur étrange, toujours affamé d'un idéal mystérieux et toujours absent du lieu où se déroulent ses véritables devoirs. — D'où vient ce cœur? Parfois d'une disposition naturelle que l'on n'a pas pris soin de

combattre. Souvent de la lecture immodérée des romans. Souvent aussi de milieux et de fréquentations trop frivoles.

Qu'attendre de ce cœur ? Rien que des émotions stériles, des pleurs sans objet, des mélancolies ridicules. — Pour toutes les affections vitales, pour tous les essentiels devoirs, un pareil cœur n'offre que sécheresse et stérilité.

3° *Voici le cœur vicieux.* — C'est le cœur déserteur effronté du devoir; le cœur qui, trahissant non seulement ses destinées surnaturelles mais encore la mission reçue ici-bas, trahit ce que le ciel et la terre ont de plus vénérable et de plus sacré. — Si ces époux ont jeté aux hontes du divorce l'honneur et la sécurité de la famille, c'est qu'un cœur vicieux s'est substitué au chaste amour conjugal. — Si ce père a déserté les siens et rempli de désolation et de larmes le foyer domestique, c'est le cœur vicieux qui a accumulé ces désastres. Si ce jeune homme a dévoré par avance toutes les ressources de son être, pour ne plus devenir qu'une ruine sans honneur et sans force, c'est que le cœur vicieux l'a mené par les chemins maudits de la débauche.

LA FEMME CHRÉTIENNE

« *Mulierem fortem quis inveniet? Procul et de ultimis finibus pretium ejus.* » Ainsi parle l'Ecriture de la femme à laquelle la vertu a donné son prestige et son prix. Elle est riche de sens cette comparaison de la femme avec l'or et la pierre précieuse. — L'or et la pierre précieuse ont en eux-mêmes leur valeur. — Néanmoins ils tirent d'une préparation préalable le prix de leur éclat et de leur beauté. L'or resplendit au sortir du creuset ; le diamant sous le ciseau du lapidaire. La femme revêt toute sa splendeur, quand une solide éducation l'a façonnée au dévouement et aux vertus. — Quand l'Ecriture la compare aux trésors que l'on rapporte des plus lointaines régions, elle insinue sans doute que Dieu, pour en faire le trésor que nous connaissons, l'est allé prendre dans le lointain de la déchéance et de la douleur. — Conquise par Dieu, la femme deviendra le trésor dans lequel puiseront largement la famille, l'Eglise, la Société.

Concevons donc tout d'abord quelle est la valeur de la femme chrétienne. — Voyons ensuite quelles sont les missions spéciales que Dieu lui confie.

I

INESTIMABLE VALEUR DE LA FEMME CHRÉTIENNE

Pour reconnaître cette inestimable valeur, interrogeons tour à tour Dieu, l'Eglise, nos ennemis.

Interrogeons Dieu. — Que nous pénétrions, dans une parole divine, l'idée profonde du Créateur, ou bien que nous

contemplions, durant le cours des siècles l'idée divine réalisée : la valeur de la femme nous apparaît également.

1° *Pénétrons l'idée divine.* — Nous voici au jour de la création. A mesure qu'il développe chaque partie de l'Univers Dieu proclame excellente l'œuvre qu'il vient d'achever. — Mais quand il a créé l'homme, son silence indique assez que l'œuvre est imparfaite et manque de son couronnement. — Bientôt voyant solitaire dans les délices de l'Eden l'homme qui en a été fait le roi, Dieu prononce cette mystérieuse parole: « Il n'est pas bon que l'homme soit seul, faisons-lui une auxiliaire qui lui soit semblable. »

Entrons dans les magnificences du plan divin.

Même aux jours de son innocence et de son bonheur, l'homme ne doit pas rester seul, il lui faut une compagne, une aide qui soit le charme de sa vie et le complément de son être. Dieu le décide ainsi. Sans elle l'homme est incomplet; il demeurera impuissant et solitaire ; l'épanouissement de son être sera dû à celle que Dieu lui aura donnée comme « auxiliaire. » — Mais le regard de Dieu franchit l'Eden et traverse la vallée de larmes, où l'homme coupable et expiateur traînera la longue chaîne de ses misères. Oh ! c'est alors qu' « il ne sera pas bon que l'homme soit seul! » C'est alors qu'une douce et compatissante compagne lui deviendra nécessaire, alors qu'un cœur aimant, un dévouement héroïque, un amour délicat et fort, devront le recueillir, comme l'hospitalier rivage recueille le naufragé. — Le regard divin porte infiniment plus loin encore, et voici l'entière et magnifique extension de l'idée divine. L'Homme, le seul et véritable Homme, c'est le Verbe incarné, « premier-né de toutes les créatures ». Cet Homme divin habitera notre exil, traversera nos douleurs, sera baigné de nos larmes, et mourra sur la couche dure et sanglante du Calvaire. Oh non ! « Il n'est pas bon que l'Homme soit seul ! » Le Christ expiateur trouvera dans la « femme bénie entre toutes les femmes » le repos de son cœur, le seul charme de sa vie, le magnanime soutien de sa douleur. — Telle est la femme dans la pensée divine.

2° *Voyons l'idée divine réalisée.* — Dieu avait dit, parlant de l'homme : « Faisons-lui une aide qui lui soit semblable. » Cette parole n'a plus cessé de se réaliser sur la terre. Là où la femme déchoit de sa mission et est rejetée par les passions de l'homme au rang d'esclave : un désordre profond,

un vide immense, se fait dans la famille et la Société. — Là où la femme, ressuscitée à sa gloire et à sa mission, se retrouve à la place que Dieu lui a faite, l'homme, pourvu de son appui, de son « auxiliaire, » accomplit puissamment de grandes choses. — Voulez-vous les œuvres du génie? Une Monique les préparera dans un Augustin. — Au pied des trônes, à la base des grandeurs royales, vous trouverez les Clotilde. — Dans les désastres de la Patrie, Dieu nous donnera des Jeanne d'Arc. — Dans l'Eglise la femme n'a cessé de remplir une mission haute et féconde. L'Homme-Dieu est suivi de ce que le langage chrétien a nommé « les saintes femmes. » Les apôtres trouvent comme Lui dans les héroïsmes de la femme chrétienne l'appui de leurs œuvres, le complément de leur apostolat. — Et chaque siècle chrétien enregistre, auprès de chaque grande entreprise, l'influence bénie de la femme.

Interrogeons l'Eglise. — La réponse qu'elle nous fera sera double : car elle nous dira d'abord dans quelle désolation et quelle déchéance elle alla prendre la femme; puis à quel degré de splendeur et de puissance elle la fit monter.

1° *Dans quel état l'Eglise trouva la femme.* — Si la chute originelle fut terrible à l'homme, il semble que tout le poids de l'expiation retomba sur la femme. L'homme fut cruel envers celle que Dieu lui avait donnée pour compagne; il l'écrasa sous la force, il la souilla de toutes les fanges de sespassions, il en fit son jouet, il en fit son esclave, et bientôt, privée de tous droits, abandonnée de toute justice, foulée sous toutes les tyrannies, la femme antique, la femme païenne, ne fut plus qu'un rebut méprisé. — Fille, il appartient à son père de la faire périr. Epouse, elle est sous l'entière, l'absolue domination de son époux. Mère, elle est privée de tous les privilèges et de tous les droits maternels. — Et c'est à la fois de par les lois, les mœurs publiques, les idées régnantes, les coutumes universelles, que la femme est rejetée à ce degré d'ignominie et d'impuissance.

2° *Ce que l'Eglise fit de la femme.* — Arrêtons-nous devant la plus extraordinaire et la plus magnifique des œuvres de l'Eglise. Plus cette œuvre était difficile ou plutôt impossible, plus le triomphe est divin. Que fit l'Eglise pour relever la femme des abaissements et des infamies du paganisme?

Elle commença par saisir le monde en le plaçant en face du plus nouveau et du plus extraordinaire spectacle. Devant

la femme devenue mère de Dieu, voici le ciel et la terre prosternés ! — L'auréole de la virginité volontaire fit bientôt de la femme un être céleste, une inaccessible splendeur. — Puis, quand, sous les noms d'Agathe, d'Agnès, de Luce, de Cécile, la femme apparut plus grande que la grandeur romaine, plus puissante que la puissance des Césars, resplendissante de sa foi, *empourprée de son martyre,* conquérant dans l'arène son trône et sa liberté : la révolution fut opérée aux trois quarts : la femme avait repris dans le monde le rang que Dieu lui avait assigné. — Bientôt *les cloîtres s'élevèrent,* la vie religieuse mit entre les passions humaines et la vierge chrétienne d'infranchissables barrières. La femme, désormais, n'était plus l'objet libre et facile de toute lubricité. — Ainsi purifiée et ennoblie, l'Eglise appela la femme *à tous les postes du dévouement,* l'initia à ses œuvres, la façonna à ses ministères.

Ainsi la femme, devenue grande et héroïque, se concilia toutes les vénérations et tous les respects. Il fut convenu, dans notre Société chrétienne, que la femme ne marcherait plus qu'entourée des égards d'une *courtoisie chevaleresque* et les mœurs publiques lui assignèrent partout la place d'honneur.

Interrogeons nos ennemis. — Ce rang et cette puissance de la femme, régénérée par le Christianisme, n'ont été que trop bien appréciés par nos ennemis. Conjurés contre Dieu et l'Eglise, leur but avoué est de ruiner dans les âmes, dans la famille et dans la Société, tout élément surnaturel, toute croyance, tout culte, toute religion.

Les progrès de ces sectaires juifs et francs-maçons sont effrayants à l'époque actuelle. Ils ont franchi les marches du pouvoir, se sont emparés des charges publiques, occupent tous les postes, sont maîtres de toutes les influences, font mouvoir une innombrable armée de subordonnés et de fonctionnaires... Qui les arrêtera désormais sur le chemin du définitif triomphe ? Ils l'ont compris : c'est la femme chrétienne.

1° *La femme chrétienne les arrête dans l'exécution de leur plan.* — La femme chrétienne, ils la trouvent à chaque pas devant eux ; elle est là devant chacune de leurs entreprises, après chacune de leurs victoires. — Ils font l'assaut de cette âme d'adolescent, ils comptent bien la conquérir : mais ce jeune homme a une mère et il l'aime et il l'écoute et il la

suivra... Voici l'homme dans sa maturité, engagé dans les voies de l'incroyance, enrôlé dans l'armée des ennemis : mais une épouse chrétienne étend sur lui à son insu des influences d'autant plus fortes qu'il s'en méfie moins... Même sous les glaces de l'âge et les glaces plus mortelles encore d'une longue incrédulité, le vieillard aura sous son regard éteint la vision du passé, la radieuse figure d'une mère qui lui enseignait Dieu autrefois. Non vraiment! Tant qu'ils n'auront pas fait disparaître la femme chrétienne, les ennemis de Dieu et de l'Église ne triompheront pas. Aussi, c'est contre elle que maintenant se tournent leurs machinations et leurs efforts.

2° *Leurs assauts furieux contre la femme chrétienne.* — De trois côtés à la fois ils s'efforcent d'envahir et de renverser la foi chrétienne de la femme. — Ils le tentent par l'enseignement. Ils ont ouvert pour elle l'École et le Lycée, d'où est banni soigneusement l'enseignement religieux, d'où sont bannies plus soigneusement encore idée et pratique de la piété chrétienne. A la femme ainsi élevée ils prodigueront les lectures corruptrices; ils la traîneront à nos théâtres, où elle ne verra plus que les spectacles dont Rome païenne eût rougi. — Seconde tentative. On s'efforcera d'isoler la femme de tout milieu où le christianisme règne encore. Si elle est riche on l'emportera dans le tourbillon de la vie mondaine, vie de plaisirs, de dissipation incessante, où les choses de la religion et de l'âme n'ont plus même un dernier souvenir. Si elle est pauvre, l'usine dévorera plus encore sa vertu que ses forces, et l'aumône officielle se fermera pour elle si elle croit en Dieu.

Enfin quand la femme déchristianisée sera mûre pour toutes les dégradations, les associations antireligieuses l'enrôleront, la franc-maçonnerie la souillera dans ses orgies.

II

LES MISSIONS DIVERSES DE LA FEMME CHRÉTIENNE

La première mission de la femme chrétienne s'accomplit dans son intérieur. — Mais bientôt, pour une seconde mission, le soin des pauvres, Dieu l'appelle au dehors.

Mission de la femme chrétienne dans son intérieur. — Elle est multiple, traverse plusieurs phases, se déroule sous des aspects divers.

1° *C'est d'abord une œuvre de maternelle autorité.* — Au foyer domestique, au milieu de ses jeunes enfants, la mère est une puissance incontestée. Son influence est souveraine, ses leçons deviennent la règle unique; seule, elle est la première éducatrice de l'enfant. — Et, remarquons-le, cette première mission, qu'elle soit réussie ou manquée, aura pour toute la durée de la vie une incalculable portée. — Alors même que, une fois la première enfance écoulée, le choix de la pension s'offre aux délibérations de la famille, les désirs, la volonté, la parole d'une Epouse et d'une mère garderont une exceptionnelle puissance.

2° *C'est une œuvre de douce insinuation.* — Voici l'adolescent dans ses désirs indomptables de liberté et les premières effervescences des passions. Il regimbe sous l'aiguillon, il a horreur du joug, toute autorité trop rude, toute parole trop cassante, l'irriterait sans le faire fléchir. — Dieu a donné à la femme une merveilleuse puissance d'insinuation. Et là où cesse forcément pour elle le commandement absolu commence le triomphe d'une douce et patiente influence. — Ainsi retiendra-t-elle ou ramènera-t-elle un fils dans l'étreinte de son amour et de sa vertu. — Ainsi deviendra-t-elle à son époux une conseillère précieuse, une modératrice écoutée, une voix victorieuse, un appui toujours recherché.

3° *C'est une œuvre de perpétuelle vigilance.* — Là où un mari et des fils, ni ne soupçonnent, ni n'évitent le danger, l'épouse et la mère tient en éveil sa vigilance; elle écartera de l'enfant les périls du premier âge. — Avec adresse elle éloignera du jeune homme tout ce qui altérerait sa foi et tenterait sa vertu. — Maîtresse de maison, armée de la même vigilance, elle saura faire régner, avec l'ordre et l'harmonie, les vigoureuses traditions d'un vrai christianisme.

Mission de la femme chrétienne auprès des pauvres. — Dieu qui a donné à la femme un cœur plus tendre, un dévouement toujours prêt, une parole caressante et douce, Dieu la réserve, au dehors, pour la plus noble des missions chrétiennes, le soulagement et la consolation des pauvres. — Or jamais, à aucune époque, les précieuses qualités de la femme ne se sont mieux harmonisées avec les détresses de la classe indigente.

1° *Le pauvre souffre.* — Il souffre dans son corps, auquel l'indigence refuse jusqu'à la nourriture et le vêtement. Qui nous dira quels drames douloureux se déroulent dans ces réduits glacés de la misère, surtout de la misère honteuse? Ah qu'il fait bon aux pauvres recevoir, avec le pain et le vêtement, la douce parole qui console, l'exhortation qui relève, l'espérance qui rend à la vie!

2° *Le pauvre est humilié.* — Nous nous habituons trop à ne voir dans le pauvre qu'une bouche qui réclame le pain et des entrailles que la faim torture. Le pauvre est une âme. Et dans cette âme sont toutes les aspirations de l'âme humaine. Comme tous les autres le pauvre veut sa place au rang de la considération et de l'honneur. Et quand sa misère le ravale, le pauvre porte au cœur une saignante blessure. — Entrez dans son réduit, dame élégante et riche, vous y apporterez l'illumination et le relèvement.

3° *Le pauvre est aigri.* — C'est là le comble de sa misère et le fond de son abîme. Il maudit Dieu et les hommes; il est armé de haine et de vengeance contre la Société qu'il accuse de ses souffrances et de son abandonnement. — Que si la classe élevée s'en vient à lui, fraternellement, si la dame associée de nos œuvres catholiques sait le comprendre et être comprise de lui, la paix régnera sur la terre et le salut des âmes s'opérera dans le ciel.

EXCELLENCES DE LA PRIÈRE

La prière est la noblesse de l'homme ; — elle est sa puissance ; — elle est sa joie.

I

LA NOBLESSE DE LA PRIÈRE

La prière est la noblesse de toute âme humaine. — Elle est la suprême noblesse d'une âme que la grâce déifie.

Noblesse de l'âme humaine en prière. — Quand même nous n'aurions devant nous qu'une âme privée de la vérité et exilée du christianisme, sa prière, qui resterait, toujours « une élévation à Dieu, » aurait une étonnante noblesse.

1° *Mais d'abord comprenons où n'est pas la noblesse de l'homme.* — Elle ne peut être dans les biens de la fortune qui se distribuent au hasard, que le vice possède et dont l'emploi immodéré abaisse et dégrade. — Elle n'est pas dans l'élévation du rang. Quelle bassesse d'âme et quelle nullité de vie peut couvrir un blason doré ! — Elle n'est pas dans les avantages du corps qui reste fatalement la proie du tombeau.

2° *Comprenons maintenant où la noblesse de l'homme réside.* — Elle réside en son âme, elle jaillit de sa pensée. — Quand l'homme, prenant son essor au dessus de la région des sens, se livre à quelque méditation solitaire, sa vraie grandeur commence à se révéler. — Si cette méditation devient prière ; si, au travers des choses et plus grand qu'elles, l'homme s'élève jusqu'au Créateur de l'univers, pour lui rendre ses hommages : c'est là la plus sublime des œuvres de l'être créé.

Noblesse plus grande de l'âme chrétienne en prière. — Si toute prière, de quelque part qu'elle vienne, est l'acte noble par excellence, quand l'âme d'où elle jaillit est devenue l'âme chrétienne, la prière revêt de toutes particulières splendeurs.

1° *La prière est une audience divine.* — Voyez cet étranger, cet inconnu, ce pauvre franchir, à la stupéfaction de tous, un seuil royal, percer la foule des courtisans qui s'écartent, prendre rang parmi les princes, être reçu par le roi avec amour, conférer avec lui, se voir couvrir de ses faveurs et s'en retourner avec la richesse de ses grâces : voilà le chrétien en prière, renversant tout obstacle, franchissant toute immensité, dépassant les rangs glorieux des anges, reçu par le Très-Haut, conférant avec Lui, se couvrant des splendeurs paternelles, et ne quittant la cour céleste qu'enrichi de dons les plus précieux : « Elevatio mentis ad Deum ».

2° *La prière est une communication divine.* — Elle opère une sorte de transfusion mystérieuse de l'âme avec la divinité. Saint Paul nous a rendu cette merveille dans son magnifique langage. « Nos autem gloriam Domini speculantes in eamdem imaginem transformamur, a claritate in claritatem. » Les pensées de Dieu deviennent les nôtres, les vertus de Dieu s'imprègnent en nous, et un reflet de ses perfections nous illumine. — Quand l'Homme-Dieu se transfigure au Thabor l'Evangéliste note ce détail : « Resplenduit facies ejus sicut sol ; vestimenta autem ejus facta sunt alba sicut nix. » A peine le Christ s'était mis en prière qu'il fut ainsi élevé, transfiguré, resplendissant : image saisissante de l'âme en prière.

3° *La prière est un divin holocauste.* — Elle est de Saint Jean Chrysostome cette pensée sublime : L'âme chrétienne en prière est un pontife saint, élevant vers le Très-Haut un encens qui embaume le ciel et la terre. Le feu du sacrifice c'est notre ferveur ; l'autel c'est notre langue ; la victime sainte c'est la prière qui s'y dépose ; le temple c'est le sein de Dieu.

Noblesse suprême de l'âme déifiée en prière. — Quelque sublimes que soient les doctrines qui précèdent, une autre les surpasse toutes. L'âme chrétienne jouissant de la grâce n'est plus, pour ainsi dire, elle-même, elle est toute en Dieu : « Je vis, s'écriait Saint Paul, mais non, ce n'est plus moi qui vis c'est Jésus-Christ qui vit en moi. » Et encore : « Tous

ceux que meut l'Esprit de Dieu ce sont là ses vrais fils. » Et encore : « C'est l'Esprit de Dieu lui-même qui prie pour nous et en nous ».

Voilà la grande parole ! Voilà la sublime révélation ! Quand nous prions ce n'est plus notre faible voix, ni l'imperceptible accent de l'atome qui se fait entendre, c'est l'éclatante et irrésistible voix de Dieu : « Vox Domini in virtute, vox Domini in magnificentia ».

II

PUISSANCE DE LA PRIÈRE

Pour le chrétien tout est impossible sans la prière. — Tout est possible avec elle.

Pour le chrétien tout est impossible sans la prière. — Un problème étrange, une énigme qui semble insoluble s'offre à nous.

1° *Le chrétien nous apparaît dénué de tout.* — Dieu saisit sa créature et il la jette, sans secours, sans défense, sans arme, à travers tous les obstacles, au sein de tous les dangers. C'est le matelot laissé au milieu d'une mer furieuse, au sein d'un immense océan, avec une barque fracassée, sans voile, sans gouvernail et sans rames ; c'est le soldat désarmé au milieu d'une mêlée furieuse.

2° *Et en même temps le chrétien nous apparaît obligé à tout.* — Avec sa nature viciée, ses défaillances mortelles, ses impuissances désastreuses, fils de la déchéance, tributaire du péché, on lui jette cette effroyable parole : « Soyez parfait comme votre Père céleste est parfait. » A cet être chétif on demande donc un effort absolument impossible ! On le précipite dans un insondable abîme ; on l'oblige à un vol au travers d'incompréhensibles immensités.

Quel est le mot de cette étrange situation ? Et puisque Dieu fait tout avec sagesse qu'a-t-il réservé à l'homme comme remède à son universelle impuissance, comme contre-poids

à son néant? A l'aigle il a donné des ailes, au lion du désert la griffe et le rugissement; au plus petit des êtres il a ménagé les ressources appropriées à chacun de ses besoins. A l'homme qu'a t-il donné ?

Pour le chrétien tout devient possible par la prière. — Puisque le chrétien a tout ensemble d'immenses détresses, d'immenses obligations et que la prière lui est donnée par Dieu, comme unique et universelle ressource, la prière sera donc d'une puissance incalculable, d'une absolue efficacité.

1° *Par la prière tout est possible sur Dieu.* — Dans d'innombrables scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament la puissance de la prière sur Dieu nous est révélée. — Cette puissance va jusqu'à ce point que Dieu la redoute. Scène délicieuse ! Moïse, l'homme de la prière, est aux pieds du Très-Haut; il supplie pour le peuple prévaricateur que le châtiment va atteindre, car Dieu, lassé des ingratitudes et des révoltes d'Israël, le veut enfin anéantir. Mais que fera Dieu si la prière s'interpose entre sa colère et le coupable? « Laisse-moi, dit Dieu à son serviteur Moïse, ne prie pas pour ce peuple. » Et si Moïse continue sa supplication, c'est bien dire que Dieu en demeurera le vaincu. — Ces défaites mystérieuses de la Justice divine, combien d'autres pages saintes nous les font contempler ! Abraham eut désarmé cette Justice en faveur de Sodome, si Sodome eût pu compter dix justes. — Suivre les pas de Jésus-Christ à travers sa carrière publique, au sein des foules qui l'assiègent, c'est contempler les magnifiques victoires de la prière sur le cœur de Dieu.

Par la prière les infirmités sont guéries, le sépulcre rend ses morts, les âmes sortent de la tombe plus profonde du vice et du péché, les justes s'illuminent, le ciel s'ouvre sur eux.

2° *Par la prière tout est possible sur nous.* — La prière écarte nos maux. L'âme sans prière, a chanté le Psalmiste, est une terre desséchée et sans eau; tout y languit, tout y meurt. « J'ai passé, dit le Sage, par le champ du paresseux : tout y était en ruine; la muraille en était renversée, les ronces recouvraient le sol. » Telle est l'âme devenue paresseuse à prier. D'une part les défauts, les vices, les péchés de toute sorte ont remplacé la divine floraison des vertus. D'autre part la « muraille » renversée donne accès, par une brèche funeste, au monde, au démon, à la nature corrompue.

3° *Par la prière tout est possible contre nos ennemis.* — C'est en face de nos innombrables et tout-puissants ennemis que notre faiblesse apparaît lamentable. Nous les trouvons partout; ils obstruent tous nos chemins, ils envahissent tout notre être. — Comment contenir nos ennemis intimes : ces saillies désordonnées d'une nature en révolte? Saint Paul épouvanté de cette lutte supplie Dieu de l'en délivrer. Dieu néanmoins l'y laisse, lui indiquant comme son salut la grâce, et, pour obtenir la grâce, la prière. — Le démon, si redoutable aux âmes sans prières, fuit terrifié au premier accent d'une sincère et fervente supplication. La prière est une forteresse que les phalanges, infernales ne forceront jamais. Cherchons donc dans la tiédeur, l'oubli de la prière, le secret de nos honteuses défaites et des sanglants triomphes de l'enfer sur nous. — Victorieuse de Dieu, de nous-mêmes, du démon, comment la prière ne le serait-elle pas du monde ? Si le monde nous fascine ou nous terrorise, la prière dissipera ses charmes et brisera son joug. — Suivons une à une les phases de la vie de l'Eglise. Qu'a-t-elle opposé à ses persécuteurs ? Comment est elle sortie triomphante des prisons où la violence la tenait enfermée ? Elle prie et voici, qu'un ange s'en vient délivrer Pierre. — Par la prière Paul enchaîné ébranle jusqu'aux fondements les murs de son cachot, et à chaque prière de l'Eglise, a correspondu, durant le cours des siècles, la chute et le brisement de quelque ennemi de Dieu, de quelque illustre et tout-puissant oppresseur.

Si l'Eglise entière trouve dans la prière sès délivrances les plus inespérées, que pourrait craindre une âme chrétienne, qui possède dans la même arme la certitude d'un égal triomphe ?

III

CONSOLATION DE LA PRIÈRE

La prière qui est la noblesse et la force de l'homme ici-bas, lui est encore sa seule vraie consolation. — Sans elle l'homme

ressent le malaise d'un devoir trahi. — Sans elle l'âme humaine s'isole douloureusement. — Sans elle la souffrance reste aux prises avec tous les désespoirs.

Sans la prière l'homme ressent le malaise d'un devoir trahi. — Je veux bien qu'entraîné dans les tumultes d'une vie d'affaires et de plaisirs l'homme puisse étouffer longtemps les voix intimes qui s'élèvent de son âme ; il devient alors cet « animalis homo qui non percipit quæ sunt Spiritus. » L'homme peut tomber si bas que, détaché du firmament des pensées supérieures, il reste gisant sur la matière dont il fait sa proie. — Mais il est des heures où, pour tout homme, l'âme, la conscience, l'instinct d'une destinée supérieure, reprennent quelque empire. — D'ailleurs, tous ne s'enfoncent pas également dans l'ignominie d'une vie matérielle.

Or, quand elle se réveille à ses instincts supérieurs, que devient l'âme qui a cessé de prier ? Quand Saint Paul veut peindre l'horreur de l'irréligion : ces malheureux, dit-il, « vivent en ce monde sans Christ et sans Dieu. » — Dieu est un Maître Souverain : ils refusent de le reconnaître. — Dieu est un bienfaiteur magnifique : ils ne lui opposent qu'ingratitude et oubli. — Dieu est un père tendre : ils trahissent envers lui tous les devoirs de l'amour filial.

Quoi que fasse l'âme humaine, les lois de sa création prédomineront toujours. La trahison du plus sacré des devoirs, qui est pour l'homme de communiquer avec Dieu, laissera toujours après elle le vide, le malaise, l'inquiétude et une mystérieuse souffrance.

Sans la prière l'âme humaine s'isole douloureusement. — Nous parlons de supplice pour l'homme qui a cessé de prier. Quel plus grand supplice que celui de l'isolement? Supplice du prisonnier, oublié sans espoir dans une prison profonde... Supplice du naufragé abandonné, au milieu d'un incommensurable océan, sur un îlot désert. Supplice d'un exilé auquel on refuse sans pitié de rendre famille et patrie.

Sans plus aucune communication avec le ciel, l'homme n'est plus sur la terre, qu'un misérable exilé. L'existence peut le torturer à l'aise, les tristesses de la vie l'envahir, les choses terrestres le meurtrir et l'ensanglanter : il ne lui reste plus que l'horizon de la tombe et l'affreuse espérance du néant.

Sans la prière la douleur est sans contrepoids. — Un Dieu bon n'a pu décréter la souffrance comme expiation et comme

mérite, sans que, en même temps, il n'ait préparé le remède au mal, le baume à la blessure.

Pour l'âme qui souffre, la prière est une lueur céleste qui lui fait entrevoir les splendeurs de la Résurrection au travers de la vision sanglante du Calvaire.

Pour le cœur qui souffre, la prière est l'ange que le ciel députa à Gethsémani auprès du Christ oppressé et défaillant.

La prière en un mot renferme en elle, pour tous ceux qui souffrent, des suavités et des forces, des espérances et des clartés.

LES OBJECTIONS FAITES A LA PRIÈRE

L'on n'a pas dit toute l'horreur d'un naufrage, quand on a dépeint les malheureux luttant au milieu des flots soulevés. Si, alors que les secours leur arriveront, ils sont exténués et défaillants au point de ne pouvoir saisir le câble qui leur est tendu, s'ils périssent sous les yeux même de leurs sauveurs devenus impuissants : voilà assurément le comble de leur infortune et la suprême catastrophe.

Ainsi en est-il de l'homme ici-bas. Etre tombé dans l'abîme du péché, se débattre en desespéré au milieu des flots furieux de quelque passion, n'est pour lui ni le danger le plus terrible, ni la situation la plus perdue. — Qu'il prie, il sera sauvé. — Mais si, par incroyance, par désespoir, par oubli funeste et par légèreté, il a éteint dans son âme la supplication à Dieu, l'humble et ardente prière, il est irrémédiablement perdu.

Concevons, contre la prière, trois sortes d'objections : celles qui viennent de l'incrédulité ; celles qui viennent du découragement ; celles qui viennent d'une mondanité dissipée et frivole.

I

LES OBJECTIONS DE L'INCROYANCE

L'incrédule passe devant nous qui, à genoux devant Dieu, lui élevons nos âmes et nos prières et l'incrédule murmure : « insensés ! Comme si Dieu s'occupait d'êtres aussi chétifs ; comme si Dieu ne savait pas d'avance l'objet de leurs prières ! » Pour l'incrédule, ou bien Dieu ne nous écoute pas, ou bien Dieu n'a nul besoin de nous écouter.

Dieu ne nous écoute pas. — Dire de nous, les créatures de Dieu, les fidèles de Dieu, que nous sommes de si impercep-

tibles atomes, que notre voix jamais ne franchira l'immensité qui nous sépare de Dieu, c'est méconnaître à la fois et la nature *divine* et *notre* propre *élévation*.

1° *C'est méconnaître la nature de Dieu*. — Assurément Dieu est infini, « Dieu habite une inaccessible lumière, » rien ne l'égale, rien ne l'approche ; entre l'Etre incréé et les êtres créés quelque parfaits qu'on les suppose, s'étendra toujours l'abîme de l'infini. — Mais en Dieu c'est précisément cet infini qui nous le rend accessible. Son infinie bonté condescend au plus humble des êtres « Il vêt le lis des champs, » il soutient le vol du passereau. Jésus-Christ ajoutait : « Combien plus serez-vous dignes de cette condescendance, hommes de peu de foi ! »

D'ailleurs, Dieu, Sagesse infinie, ne laissera pas en proie aux désordres et aux jeux du hasard cette création qu'il a daigné faire jaillir du néant. Il s'occupera d'elle, il entendra les cris de ses besoins. « Il ouvrira la main et tous les êtres seront remplis de sa munificence ».

2° *C'est méconnaître notre propre élévation*. — Laissons l'incrédule parler de notre imperceptible néant. Nous chrétiens, nous savons notre triple grandeur et comment par l'effet de trois merveilleuses œuvres, Dieu donne à notre prière un essort sublime et lui prête des accents tout divins. — Dieu d'abord, par l'Incarnation de son Fils, a relevé magnifiquement la nature humaine. Si par notre bassesse native nous appartenons à la terre, par une seconde naissance nous sommes des cieux : « primus Adam de terra terrenus, secundus Adam de cœlo cœlestis. » L'Apôtre ajoute : « portemus imaginem cœlestis. » Quand donc nous nous présentons à Dieu pour la prière, c'est sous des traits divins, c'est avec une grandeur divine. Dieu nous donne audience comme à d'autres Jésus-Christ : « per Ipsum habemus accessum ad Patrem. » — Non seulement le chrétien en prière est vêtu d'une grandeur divine, mais encore c'est Dieu même qui met sur ses lèvres le langage qu'il doit tenir et dans le cœur les sentiments qu'il doit exprimer. « Spiritus adjuvat infirmitatem nostram. Nam quid oremus sicut oportet nescimus, sed.... qui scrutatur corda scit quid desideret Spiritus. » — Révélons une troisième sublimité de la prière chrétienne. Par la grâce sanctifiante Dieu est en nous ; nous devenons sa demeure et c'est lui, nous dit l'Apôtre, qui daigne prier au dedans de nous et pour nous : « Spiritus Ipse postulat pro sanctis...

Ipse Spiritus postulat pro nobis gemitibus inenarrabilibus. »

Dieu n'a nul besoin de nous écouter. — A quoi bon, dit l'incrédule, prier Dieu? Dieu ne sait-il pas d'avance et infiniment ce que l'on désire de lui? — Admirons la courte vue de l'incrédule, la pauvreté de ses raisonnements, l'exiguité de sa science. Il ne comprend pas qu'il nous faut prier d'abord à cause de Dieu, ensuite à cause de nous mêmes.

1° *A cause de Dieu.* — Dieu est Père; Dieu est souverain; Dieu est juge. Il est père et quel père tolérera longtemps l'ingrat et insolent mutisme de son enfant?.... Dieu est Souverain. Je lui dois donc mes hommages, mes remerciments pour ses bienfaits, mes adorations pour sa grandeur infinie, mes demandes pour mes multiples besoins..... Dieu est mon Juge et c'est à son tribunal redoutable que tout être intelligent et libre rendra compte de ses œuvres. J'ai donc à fléchir sa justice et trop souvent à apaiser son courroux.

2° *A cause de nous mêmes.* — Quand même j'accorderais à l'incrédule que Dieu connaît trop mes détresses pour qu'il me faille les lui expliquer; c'est moi-même qui, avant tout, ai besoin de ma propre prière. J'ai besoin de quitter fréquemment la terre pour m'élever jusqu'au ciel, ma vraie patrie, et c'est sur les ailes de la prière que mon âme s'y envolera. — Mille causes funestes m'éloignent perpétuellement de Dieu. C'est la prière qui ramène à Dieu mon âme fugitive, c'est par la prière que mon esprit se souvient, que mon cœur se réchauffe, que ma volonté vacillante se raffermit. — Futur habitant des cieux, il me faut, dès ici-bas, m'initier aux idées, aux sentiments, aux perfections, aux sublimités de ma Patrie à venir. Or c'est surtout par la prière que se fera cette initiation céleste.

II

LES OBJECTIONS DU DÉCOURAGEMENT

Je prie et n'obtiens rien : objection d'autant plus redoutable qu'elle ne s'élève pas comme l'autre du milieu des in-

croyants, mais du sein de la propre famille de Dieu. S'il est une doctrine importante à connaître et qui puisse nous relever des découragements qui éteignent nos prières, c'est bien celle-ci.

Supposons que notre prière soit restée sans effet. — Si vous n'avez rien obtenu de ce que réclamaient d'instantes prières, la raison et la foi unies ensemble vous imposent les réflexions suivantes.

1° *Dieu n'a pu vous refuser que ce ne soit par une vue de miséricorde.* — La supposition que Dieu serait resté sourd à notre prière par oubli, par indifférence, par aversion, serait une absurdité plus encore qu'un blasphème. La création entière portée sur le sein de Dieu plus doucement qu'une mère porte son fils, inondée de ses biens, enveloppée de sa providence, assaillie pour ainsi dire des plus délicates attentions de son amour, la création protesterait indignée. Non! âme chrétienne, Dieu ne peut agir avec vous que par bonté, et son refus actuel ne peut être qu'une preuve de plus de sa sollicitude maternelle.

2° *C'est par l'effet de son amour que vous avez été refusé.* — Vous êtes, je le suppose ici, une âme sainte et fervente. — Mais alors qu'est-ce que Dieu veut? qu'est-ce que son cœur désire et sollicite? Oh! sans doute que vous lui soyez assidu; que sans cesse il vous trouve à ses pieds. Que désire un père sinon de se voir entouré sans cesse de ses enfants? Que réclame une mère sinon la présence, la voix, les cris d'amour, les épanchements de tendresse de son enfant? — Dieu vous refuse comme Jésus-Christ refusa longtemps à la Cananéenne, comptant que vos désirs inassouvis et votre attente trompée, vous ramèneront sans cesse à ses pieds.

3° *C'est par l'effet de sa sagesse que Dieu n'a point exaucé votre prière.* — Sainte et fervente êtes-vous, je le veux bien; mais terrestre encore, trompée par l'ardeur immodérée d'un bien temporel, vous avez supplié Dieu pour cette douleur trop longue, cette épreuve trop continue, ce succès qui vous semblait si nécessaire, cette guérison qui vous paraissait si utile... Mais Dieu, qui ne juge des choses qu'à la lueur de l'éternité, a compris que ces faveurs terrestres vous deviendraient un obstacle au salut, qu'elles amoindriraient votre gloire éternelle, qu'elles mettraient peut-être votre âme en péril: Dieu vous les a refusées.

4° *C'est par une nécessité pressante que Dieu vous a re-*

fusé. — Tel est parfois notre aveuglement dans les choses du salut, telles sont nos désastreuses méprises, que nos plus ardentes prières s'appliquent à des objets qui nous perdraient infailliblement. La mère remettra-t-elle entre les mains de son jeune enfant l'arme meurtrière qu'il réclame d'elle avec des larmes et des cris? Le sage médecin écartera-t-il d'une plaie purulente le fer et le feu qui doivent y ramener la vigueur et la vie? « Et si vous autres, disait Jésus-Christ, qui êtes mauvais, donnez de bonnes choses à vos enfants, que ne fera pas pour les siens votre père qui est dans les cieux? »

Mais en réalité aucune de nos prières ne reste sans effet. — Pas une prière, pas un élan du cœur, pas un cri vers Dieu qui n'ait son effet ; pas une demande qui soit jamais infructueuse.

1° *Mais l'effet de nos prières nous est souvent caché.* — Le grand don de Dieu, celui que le monde depuis quatre mille ans appelait de ses cris et de ses prières, le Verbe fait chair, descend imperceptiblement au milieu de nous, « Sicut stillicidia stillantia super terram ». Ainsi tombent sur notre âme, comme prix de nos prières, les grâces et les faveurs de Dieu.

2° *Mais l'effet de nos prières est un effet libre.* — Dieu agit en maître ; Dieu est pour nous un distributeur indépendant de ses faveurs et de ses dons. Dieu nous traitera toujours avec une munificence incomparable, mais restera libre dans l'effusion de ses richesses.

3° *Mais l'effet de la prière est un effet approprié.* — Dans les grâces qu'il nous verse Dieu a égard à l'état de nos âmes, à nos besoins plus pressants, aux détresses ignorées de nous, aux dangers courus sans le savoir.

Pour être inconnus de nous et inappréciés, ces fruits de nos prières n'en sont que plus opulents et plus précieux.

III

LES OBJECTIONS DE LA MONDANITÉ

Comment l'âme mondaine, frivole, tumultueuse, affairée, prierait-elle? Il lui manque pour prier deux choses indispensables : le *désir*, le *loisir*.

L'âme mondaine n'a pas de désirs. — Tout entière à la vie présente, enchaînée dans les sens, n'ayant plus un regard vers les choses célestes, l'âme mondaine n'a rien à demander à Dieu. « Pro nihilo habuerunt terram desiderabilem... Tu dicis quia dives sum et nihil egeo... » — N'ayant « ni la faim ni la soif de la justice, » comment crierait-elle : « Pater, da nobis...? »

L'âme mondaine n'a pas de loisir. — Toutes ses heures sont au monde, aucune au sanctuaire. — Parcourez la journée du mondain : quelle place y est laissée à Dieu?

LES CONDITIONS DE LA PRIÈRE

« Domine, doce nos orare. » — La déchéance nous a donc tellement exténués que le langage même de la prière n'est plus sur nos lèvres. — Fuyant Dieu, nous nous sommes donc à ce point éloignés de lui ; Dieu est si loin de nos pensées et de notre cœur, que, jusqu'à l'idée de revenir à lui, de lui exposer notre détresse, de réclamer son secours, s'est perdue. — Tel est ce malade, si brisé, si mourant, qu'il n'a plus même la force de prendre la potion qu'on lui présente. — Tel est ce pauvre, si découragé, tombé dans un si morne désespoir, qu'il mourra, sans que le courage lui revienne d'implorer assistance.

Ne plus prier : tel est le dernier mal, le fond de l'abîme, l'irrémédiable maladie de nos âmes. — Et si cette maladie est à ce point mortelle, combien il nous importe d'en rechercher les causes, afin d'en pouvoir arrêter le cours.

I

IL NOUS FAUT LA FOI POUR PRIER

Apprenons-le de l'Evangile. — Apprenons-le du simple raisonnement.

Apprenons-le de l'Evangile. — Que nous parcourions toutes les pages du livre sacré, ou que nous nous arrêtions à quelque scène saisissante, partout la foi nous y apparaît comme l'inséparable compagne d'une efficace prière.

1° *A chaque page de l'Evangile.* — Dès que le Christ Sau-

veur se montre à la foule, les malheureux s'attachent à ses pas, le suivent dans un élan invincible, réclament à grands cris son secours. N'est-ce pas déjà là l'acte implicite de la foi? — Mais de cette foule d'admirables figures se détachent: c'est le centurion, c'est la Cananéenne, c'est le paralytique, ce sont les aveugles de Jéricho etc. Tous, à leurs supplications, joignent leur foi ardente. — D'ailleurs jamais prière n'est agréée de l'Homme-Dieu si elle ne jaillit des entrailles mêmes de la foi : son mot est le même toujours « Si potes credere ».

2° *Dans une scène plus particulière.* — Scène frappante, où la nécessité de la foi dans la prière nous est plus clairement que jamais révélée. A un moment où Jésus est entouré, pressé par la foule : « Quelqu'un, s'écrie-t-il, vient de me toucher. » — Mais, maître, lui observent les Apôtres, tous vous touchent! — Jésus répond: « J'ai senti qu'une vertu s'échappait de moi. » Scène mystérieuse! Tant que c'est la foule, foule indifférente, matérielle, sans foi, qui s'empresse autour de lui, « aucune vertu ne s'échappe de sa divine personne. » Mais dès qu'une pauvre femme, aussi ardente dans sa foi que humble dans sa prière, a touché le bord de son vêtement, elle se trouve soudainement guérie.

D'où vient, se demande Saint Ambroise, cette différence entre une foule qui presse Jésus sans en rien obtenir et une malade qui se voit aussitôt guérie qu'elle implore? « Fide tangitur Christus, » répond-il.

C'est la foi seule qui, en touchant Jésus, en obtient tout l'effet de la prière.

Apprenons-le du simple raisonnement. — Nous demanderons-nous comment la prière réclame ainsi la foi pour devenir possible et efficace?

1° *C'est la foi qui nous rend attentifs.* — Que l'âme en prière, que le suppliant qui s'avance jusqu'au trône d'une majesté infinie doivent avant tout témoigner de leur profond respect: c'est là une vérité assez claire par elle-même. Parler à un grand monarque, l'inattention dans l'âme, la dissipation dans le regard, l'incohérence sur les lèvres, c'est mériter d'être chassé honteusement.

Mais d'où nous viendra, quand nous parlons à Dieu, ce respect profond, cette attention soutenue? De la foi. Voyez entrer dans le temple ces deux personnes. Quel recueillement dans la première! Absorbée tout entière dans une vision

supérieure, le monde a disparu pour elle, le ciel s'entr'ouvre, le tabernacle devient éblouissant, le Dieu qui y réside se découvre à elle dans sa douce et terrifiante majesté. « Invisibilem tanquam videns. » La seconde, l'âme mondaine et dissipée, l'âme sans foi, elle aussi est en la présence du Très-Haut; mais c'est d'elle qu'a dit le Prophète: « Non est timor Dei ante oculos. » Pour elle le temple est vide de Dieu et il se remplit des objets de sa curiosité. Son regard est vague comme sa pensée; le monde avec ses vanités la remplit tout entière; elle sortira de sa prière comme elle y est entrée, sans songer un instant au Dieu qu'elle prétendait honorer.

2° *C'est la foi qui nous rend confiants.* — Voyez cet enfant. Il prie sa mère, et les refus de cette mère ni ne le déconcertent ni ne refroidissent sa supplication. Jamais vous ne lui persuaderez qu'il puisse être repoussé. — Telle est l'âme de foi en face de Dieu. La foi lui montre si clairement la puissance, la bonté, l'inépuisable bienfaisance de ce « Père qui est dans les cieux » que jamais l'idée d'un refus n'altéra sa confiance. « Contra spem in spem. » — Son acte de foi par excellence sera l'acte d'une inébranlable confiance: « Nos credimus caritati quam habet in nos Deus. »

3° *C'est la foi qui allume nos ardeurs.* — Prier froidement, avec une insouciance incurable, sans désirs, sans élan, est-ce prier? « O âme, s'écrie un de nos Docteurs, pourquoi veux-tu que Dieu te prête une attention que tu n'as pas toi-même et t'accorde ce que tu ne désires même pas? » Indigent insensé qui frappes au seuil de l'opulence d'une main si distraite, d'un air si insouciant que tu repousses l'aumône bien loin de l'appeler. Partout dans l'Evangile les suppliants nous apparaissent dans leurs prières, pleins de cris déchirants, de supplications qu'on cherche vainement à étouffer. — Quand le Psalmiste entre en prière c'est avec des cris « Clamavi ad Dominum. » « Clamabo ad Dominum. » — Et Saint Paul, qui nous ouvre le mystère des supplications de l'Homme-Dieu, nous parle « des cris véhéments » de sa prière « cum clamore valido. »

Mais où s'allumeront ces ardeurs? D'où jaillira ce « cri véhément » de la prière? Assurément de la foi, de cette foi vive qui, déchirant tous les voiles, nous montre nos détresses, nos dangers, l'immense besoin que nous avons des secours d'en haut.

II

IL NOUS FAUT LE COURAGE POUR PRIER

Ce courage doit 1° assurer l'effet de notre prière. Il doit 2° écarter les obstacles qui s'opposent à sa perfection.

Courage pour coopérer aux effets de la prière. — Nous avons prié. Dans nos prières nous avons demandé, ou bien les forces nécessaires à notre âme dans les luttes de la vertu, ou bien, plongés dans quelque affliction, nous avons réclamé des secours de délivrance ou de soumission. — Tenons pour certain que, en retour de notre prière, la grâce divine est tombée sur nous. Le sillon que nous avons ensemencé a fidèlement rendu sa moisson : reste maintenant à mettre en œuvre nos secours et à ne point dissiper nos richesses obtenues.

1° *Coopérer à la grâce dans les luttes de la vertu.* — Les tentations vous assaillent, les pièges du monde vous circonviennent, les occasions dangereuses s'entr'ouvrent sous vos pas comme des abîmes.... Tenez pour certain qu'en retour de vos prières Dieu vous tient en réserve les grâces de lumière et d'énergie. Des armes vous sont données, de puissants auxiliaires vous arrivent; engagez vaillamment la lutte, Dieu y est avec vous, vous serez vainqueur.

Mais que dire si, après une prière exaucée, vous-même quittez le combat et vous abandonnez lâchement? Si vos imprudences rendent vain le secours de Dieu? Si votre mollesse trahit une cause que la grâce s'apprêtait à rendre victorieuse? — Que de fois nous rendons ainsi par notre faute nos prières inefficaces! Ce pauvre a crié à Dieu : « Donnez-nous notre pain »; le pain est donné et voilà que l'insensé se détourne, et jette loin de lui l'aliment de ses forces et l'espérance de sa vie! — « Utamur Salvatore », nous dit Saint Augustin.

2° *Coopérer à la grâce dans les afflictions de la vie.* — En retour des prières de cette âme meurtrie par la douleur, Dieu

lui verse les baumes de ses consolations, lui insinue les énergies de la patience, lui entr'ouvre les perspectives d'un bonheur éternel; Dieu souffre et pleure avec elle ; merveilleuse condescendance! « Dieu, dit le Psalmiste, dispose lui-même la couche de sa douleur. » « Versasti lectum suum in infirmitate. » La prière a eu son effet, tout est prêt pour adoucir et faire fructifier ce martyre. Mais voici que, oublieux des effets de sa prière, le patient dissipe en irritations, en murmures, en impatiences, peut-être en blasphèmes et en désespoir, la riche moisson de grâces que sa prière avait fait germer : « Utamur Salvatore » !

Courage pour écarter les obstacles. — Les obstacles qui, en entravant nos prières arrêtent le cours de la grâce, sont de différentes espèces. Nous prions, mais sans esprit chrétien. — Nous prions mais sans régularité ni persévérance. — Nous prions, mais sans loyauté.

1° *Nous prions, mais sans esprit chrétien.* — L'esprit de Dieu met dans nos demandes comme dans nos désirs un ordre parfait, cet ordre qui nous est si clairement marqué dans l'Oraison dominicale. — Nous devons prier, avant tout, comme « fils de Dieu », héritiers éternels de Dieu, serviteurs de Dieu. Nos prières doivent avoir pour premier objet, après la glorification de Dieu, le bien spirituel de nos âmes.

Hélas! que faisons-nous? Nous intervertissons cet ordre. Les biens spirituels n'obtiennent de nous qu'une préoccupation fugitive et de languissants désirs. — Tout au contraire, les faveurs temporelles, les biens d'un jour, souvent les inutiles ou même dangereuses faveurs remplissent notre prière. — Semblables en cela à ces Juifs grossiers qui ne poursuivaient le Sauveur que pour en obtenir le pain matériel, sans se soucier en aucune manière du « Pain descendu du ciel » qu'on leur faisait entrevoir. — Que de fois il nous est arrivé de demander à Dieu les dons les plus dangereux, les plus homicides faveurs? Que prétendons-nous avec de semblables prières?

2° *Nous prions, mais sans régularité et sans persévérance.* — Pourquoi cette âme, si fervente naguère, hôte si assidue de l'église, qui de la Table Sainte faisait si bien ses délices, s'est-elle éloignée peu à peu? Pourquoi ne la trouve-t-on plus parmi les vrais enfants du Père céleste ? Pourquoi ces lèvres sont-elles muettes et ce cœur s'est-il fermé ?

Dieu est resté le même « Fidelis Deus », toujours aussi

accueillant et aussi bon, mais c'est nous qui avons changé. — L'esprit mondain s'est emparé de notre âme.... Les sollicitudes de la vie ont absorbé et circonscrit nos pensées et nos désirs.... Les afflictions, au lieu de nous porter à Dieu, nous en ont détournés...... Le « fardeau du péché », dont parle l'Apôtre, a surchargé et alourdi notre âme..... Parfois, moins que tout cela, un simple caprice, un changement d'humeur, une fantaisie, une frivolité, ont suffi à nous faire déserter la prière.

3° *Nous prions, mais sans loyauté.* — Nous réalisons ce mot de l'Ecriture : « Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi. » Nous n'avons plus gardé que les dehors de la piété ; en réalité la piété est absente. Nos exercices de dévotion sont maintenus, mais ils sont accomplis sans attention, sans essor, sans âme.

Ainsi priaient ces Juifs, dont Dieu repoussait les prières. — Ainsi prient tant de chrétiens, qui n'ont plus retenu de la religion qu'une routine inconsciente et des pratiques sans lumière et sans cœur.

LES EFFETS DE LA PRIÈRE

Quand le Psalmiste veut nous peindre l'état d'une âme qui trop longtemps a délaissé la prière : « Mon âme, dit-il, est comme une région déserte, sans chemin, sans eau » « Terra deserta et invia et inaquosa, sic in sancto apparui. » — *Région déserte*. Les choses saintes, les pensées célestes, les aspirations surnaturelles ne s'y retrouvent plus. — *Région sans route*, sans horizon, sans issue. De l'âme fervente qui prie, l'Ecriture a dit qu'elle a tracé en elle-même des routes qui se dirigent en montant vers le ciel ; « Ascensiones disposuit. » Mais l'âme sans prière ne correspond plus avec Dieu, et aucun chemin désormais ne l'y ramène. — *Région desséchée* et aride. La pluie du ciel, la rosée de la grâce n'y tombant plus, plantes et fleurs ont péri, les fruits ont disparu, les moissons sont absentes, tout s'y revêt des désolations de la mort.

Sous de très différentes images l'Ecriture nous fait apparaître une tout autre réalité. Voici l'âme qui prie. « C'est, dit le Psalmiste, *un bel arbre planté sur le cours des eaux*, arbre que la saison trouve toujours chargé de fruits, dont le feuillage n'est jamais flétri, dont la richesse n'est jamais trompeuse. »

Les effets de la prière dans l'âme sont aussi nombreux que magnifiques : résumons-les dans les quatre suivants.

La prière vivifie,
La prière purifie,
La prière enrichit,
La prière console.

I

LA PRIÈRE VIVIFIE

Pour bien comprendre la réviviscence d'une âme par la prière, sachons d'abord comment une âme dépérit.

Comment une âme peut dépérir. — Notre vie spirituelle est sujette aux mêmes vicissitudes de force et d'abattement, de santé et de maladie, de vie et de mort, que notre être corporel.

1° *Notre âme dépérit par une mauvaise alimentation.* — « Aruit, disait le Psalmiste, virtus mea, quia oblitus sum comedere panem meum. » Au lieu du pain substantiel, du pain céleste que nous dispense la vie chrétienne, nous nous sommes laissés aller à deux causes différentes de dépérissement : l'une intime, l'autre extérieure. — *Intime.* Peu à peu nous nous sommes éloignés de Dieu. Sa pensée, étouffée sous les aspirations terrestres, nous est devenue importune. « Il n'a plus été sous notre regard. » Ses temples, ses sacrements, les pratiques pieuses qui l'honorent nous sont devenues indifférentes; puis, à la fin, presque odieuses..... En même temps, le tourbillon du monde nous a chassés loin de notre piété première. Plaisirs ou affaires, surcharges du travail ou frivolités de la vie ont pris en nous la place que Dieu laissait vide..... Enfin notre nature déchue se faisant jour de toutes parts, le péché faisant irruption dans nos âmes, nous nous sommes trouvés en rupture avec Dieu, « Alienati a vita Dei, sine Christo, sine Deo, in hoc mundo ». — D'autres causes *extérieures.* Nous avons subi les déformations du monde; ses maximes antichrétiennes nous ont émus; ses exemples nous ont entraînés; son joug s'est appesanti sur nous; les milieux où nous nous sommes trouvés nous ont peu à peu façonnés à une existence matérielle d'où l'on bannissait toute vue supérieure, tout essor vers d'éternelles destinées. — Ainsi dépérit une âme, ainsi de pieuse qu'elle était une mor-

telle indifférence s'est étendue sur elle comme un linceul.

2° *Notre âme dépérit sous l'effort du temps et de la lassitude.* — En dehors même des causes morbides que nous venons d'énumérer, une âme si elle n'y veille, peut subir l'action désastreuse du temps. — Tout s'use, tout dépérit, tout incline vers son néant parmi les choses créées. De Dieu seul il est dit : « Tu semper idem ipse es et anni tui non deficient. » De tout le reste la même Ecriture ajoute : « Sicut vestimentum veterascent. » Au ciel, après le plus éblouissant éclat, le soleil tombe et s'éteint; l'été va se perdre dans les frimas de l'hiver, le chêne finit par dépérir dans la forêt, notre corps naguère si printanier et si vigoureux, s'affaiblit et laisse, par ses décadences successives, prévoir sa définitive ruine.

Et l'âme seule échapperait à la loi commune? Ne le croyons pas. Comme tout le reste, elle est sujette à de fatals dépérissements. Les âmes les plus saintes connaissent ce douloureux phénomène. « Currebatis bene, dit l'Apôtre aux chrétiens de Galatie, quis vos impedivit? » Ce voyageur est parti d'un pas si leste, d'une allure si joyeuse, la distance ne semblait rien à son impétueuse ardeur..... Et maintenant nous le retrouvons alourdi et se traînant à peine ; la fatigue seule a brisé sa marche. — Fatigue étrange qui saisit les âmes les plus spirituelles. C'est la paresse, un mystérieux dégoût, un désenchantement, un ennui, qui se sont abattus sur elles brisant leur volonté et comprimant leur essor.

3° *Notre âme dépérit par la maladie.* — Cause plus ordinaire, plus grave aussi. Une passion s'est éveillée, une occasion dangereuse a surgi, une chute nous a précipités hors de la grâce ; nous traînons maintenant ce que l'Apôtre nomme « Pondus circumstans peccati ».

Comment une âme ressuscite. — Elle ressuscite avant tout par la prière. La prière, pour toute âme affaiblie, ou mourante, ou morte, restera toujours le premier mouvement vers la vie.

1° *La prière est un retour au ciel.* — Par quelque cause que notre âme soit tombée, sa chute est toujours un éloignement de sa fin dernière qui est Dieu. Une âme ne dépérit qu'à proportion qu'elle s'éloigne de Dieu : « Qui elongant se a te, peribunt. » — Qui ne voit dès lors quel sera, dans cette âme, le rôle de la prière. « Elevatio mentis ad Deum ? » Par la prière cette âme s'échappe du monde, brise les chaînes du péché, retrouve le ciel, prend son vol vers Dieu. Ses pensées,

ses affections redeviennent célestes; sa volonté se retrempe dans le bien. Heureuse âme! elle a respiré l'air natal; la vue de sa patrie, le commerce des siens, lui ont fait oublier les laideurs et les hontes de l'exil.

2° *La prière est un sommeil réparateur.* — Nous pouvons appliquer à l'âme qui, après de longs oublis et de mortels dépérissements, se remet avec courage aux exercices de la piété chrétienne, ces paroles du Psalmiste: « In idipsum dormiam et requiescam... Ego dormio cor autem vigilat. » Dans le sommeil mystérieux de la prière, oublieuse du monde et d'elle-même, elle a réparé ses forces divines, et la voici toute prête à fournir la noble carrière d'une vie de prédestinée.

3° *La prière est un appel à Dieu.* — Ne cherchons pas d'autres causes de résurrection pour notre âme. A peine avons-nous prié: Dieu vient à nous; il y vient comme autrefois au sépulcre de Lazare emmenant avec lui toutes les forces d'une vie nouvelle: « Lazare, veni foras! » — Si Jésus-Christ nous a dit: « Sine me nihil potestis facere; » il a dit aussi: « Petite et accipietis; pulsate et aperietur vobis. »

Ainsi est solidement fixée la certitude de notre salut. D'une part ce salut vient uniquement de Dieu, d'autre part la prière amène Dieu dans notre âme et l'y fixe à jamais.

II

LA PRIÈRE PURIFIE

Elle nous purifie de nos fautes passées. — Elle nous dispose au pardon des fautes présentes. — Elle nous préserve des fautes à venir.

La prière purifie l'âme des fautes passées. — Nos fautes passées, bien que le sacrement nous en ait enlevé le lourd fardeau, ne laissent pas moins de profondes traces dans nos âmes. D'ailleurs l'offense d'un Dieu ne doit jamais être rejetée par nous dans un injurieux oubli. Dès lors que ferons-nous? Nous prierons.

La prière réveillera sans cesse les saints regrets, la purifiante douleur. Sur l'aile de la prière nous serons portés vers ce Dieu outragé par nous et qui maintenant daigne sourire à nos regrets renouvelés. — Ouvrons le livre des Psaumes. Sans cesse, sans fin, David, le malheureux adultère, le cruel homicide, purifie dans d'insatiables prières son âme déjà pardonnée, achève d'effacer la trace de ses iniquités déjà remises.

Quelle œuvre désastreuse opéra en nous le péché. Il étouffa l'amour divin, il nous sépara violemment d'un père, il nous rejeta du cœur d'un ami. — Or, le grand effet de la prière est de rallumer en nous le feu de l'amour.

Que fit encore en nous le péché ? Il effaça les traits divins imprimés par Dieu sur notre âme. Il déchira la céleste image pour y substituer les traits hideux du démon. — Avec une admirable puissance la prière refait en nous la divine ressemblance. Elle imprime dans notre intelligence les vérités saintes jaillies de Dieu; elle insinue dans nos cœurs la charité « qui est Dieu », elle prête à notre volonté l'énergie et la force qui viennent de Dieu.

La prière aide à purifier l'âme des fautes présentes. — Voici une âme obstinément muette et qui se refuse à prier. Elle ne paraît plus dans nos temples, elle n'est plus rassasiée de l'Eucharistie, elle ne s'unit plus aux anges du ciel et aux saints de la terre pour la louange et l'adoration de Dieu. La raison qu'elle en donne c'est que, enchaînée dans le péché, exilée de Dieu et morte à la vie divine, il ne lui est plus ni possible ni utile de prier.

Déplorable erreur ! Etait-il entré en grâce ce Prodigue qui, de la terre lointaine où l'enchaînaient ses fautes, commençait à faire retentir en lui-même les accents de la prière ? N'est-ce pas quand elle est tombée sous les coups et qu'elle saigne et qu'elle râle que la victime appelle au secours ? N'est-ce pas quand la faim le torture et qu'il se voit mourir d'inanition que le pauvre réclame le morceau de pain auquel il devra la vie ? — C'est précisément dans l'état du péché que l'âme a un besoin plus urgent de prière : « De profundis clamavi ad te ». N'est-ce pas quand Lazare est au tombeau, proie de la corruption, dénué de toute espérance, que les larmes de ses sœurs deviennent plus brûlantes et plus ardentes leurs supplications ?

Pauvres âmes pécheresses, c'est à vous avant toutes les autres de crier au Seigneur. « Clama, ne cesses. »

La prière prémunit l'âme contre les fautes à venir. — La prière est pour l'âme chrétienne l'imprenable forteresse, d'où elle défie les efforts de l'ennemi. Invincibles sommes-nous par la prière. — D'abord parce que appelé par nos cris Dieu est là. — Ensuite parce que la prière est une clameur guerrière qui fait fuir le démon épouvanté. — Enfin parce que dans la prière nous retrouvons toutes les énergies et toutes les ressources qui nous sont nécessaires contre le péché.

III

LA PRIÈRE ENRICHIT

Trois grands biens de l'existence : la joie, l'honneur, la fortune. « Sans la *joie*, nous dit le Docteur Angélique, le salut ne peut s'opérer. » Or si nous entrons dans l'âme des Saints, hommes de prières incessantes, nous y voyons déborder la joie. — Quelque affliction qui les presse, quelque souffrance qui les torture, les Saints renouvellent dans la prière leurs intarissables joies : « Surabundo gaudio. »

Comment l'*honneur* jaillit de la prière, non pas l'honneur fragile et mélangé de ce monde, mais l'immuable honneur divin : l'Apôtre nous l'apprend dans ces mots qu'il adresse à l'âme, au retour de la prière. « Accessistis ad Sion montem et civitatem Dei viventis, Jerusalem cælestem et multorum millium Angelorum frequentiam, etc. »

Comment toute *fortune* ne nous viendrait-elle pas par la prière puisque d'elle il est dit : « Promissiones habens vitæ quæ nunc est et futuræ » ?

IV

LA PRIÈRE CONSOLE

Que de fois la douleur viendra nous assaillir et de combien de côtés elle surgira !... Que pourra le monde sur notre âme brisée ?... A cette heure de la souffrance, à cette heure terrible de Gethsémani, un seul ange nous viendra du ciel, nous apportant consolation et réconfort : c'est l'ange de la prière.

LE PATER

Voyez la marche de cet exilé, qui chemine loin de sa patrie, sur un sol étranger.

Il est pour lui des heures de joie et de gloire. Il s'arrête un instant, il médite, c'est un fils de rois, il a la perspective d'un trône, les siens l'attendent avec l'impatience de l'amour. — Il est pour lui des heures douloureuses. Le retour dans son royaume, la jouissance de ses glorieuses destinées sont lointains encore ; maintenant c'est l'exil, et, dans l'exil, la pauvreté, et, dans la pauvreté, l'angoisse de la faim.

Il est pour lui des heures terribles. Le sol qu'il foule n'est pas inhospitalier seulement, il est infesté d'ennemis redoutables.

Voilà en trois mots l'histoire du chrétien, momentanément exilé loin du ciel. — A lui d'incomparables gloires futures. — A lui le dénuement et la faim, durant l'heure présente. — Autour de lui de dangereux et implacables adversaires.

C'est pour lui que l'Homme-Dieu compose le « Pater, » prière divine, qui est tout ensemble : la confession de nos grandeurs : la supplication de notre indigence : l'appel de nos dangers.

I

LE PATER EST LA CONFESSION DE NOS GRANDEURS

Pour mieux voir comment le début de l'Oraison dominicale nous révèle nos vraies grandeurs, concevons ce qu'est ici-bas l'homme qui renie le « Pater »; qui se détachant de ses espérances divines reste confiné à la terre.

Ce qu'est l'homme sans le « Pater ». — Fausses grandeurs : réalités navrantes.

1° *Cet homme n'a plus à lui qu'une fausse grandeur.* — Accumulons sur lui tous les titres, tous les honneurs, toutes les dignités ; faisons de lui ou le génie rayonnant, ou le conquérant superbe. — Qu'est-il en réalité, sous ces parures d'emprunt et au milieu de ces grandeurs fugitives?...

2° *Cet homme a à lui des réalités navrantes.* — Un être qui s'amoindrit, se dissout, tombe rapidement en poussière. — Une vie que les joies n'illuminent qu'un moment, et que les déceptions ravagent. — Une fin qui se montre prochaine et dont la perspective assombrit tout. — Enfin un tombeau où se précipite d'un seul coup et se brise toute fortune humaine.

Ce qu'est l'homme glorifié par le « Pater ». — A l'encontre de cette navrante misère, voyez la gloire du chrétien, telle que le « Pater » la lui révèle.

1° *Gloire dans les réalités actuelles.* — Un mot vient de s'échapper de ses lèvres, mot prodigieux qui jette le ciel et la terre dans la stupéfaction. Cet atome, ce ver de terre, ce rien, s'adressant à Dieu, à la Majesté infinie, lui dit : Pater. — Rappelons-nous tout ce qu'il a fallu de merveilles de création, de rédemption, d'adoption, pour que nous puissions dire à Dieu : Pater ! — Rappelons-nous de plus quelle magnificence renferme ce titre « d'enfant de Dieu. » « Ut filii Dei nominemur et simus. »

2° *Gloire dans les espérances futures.* — Nous disons : « Qui êtes dans les cieux. » Le ciel est donc la demeure paternelle ; c'est notre chez nous ; là, au-dessus de toute grandeur humaine, s'étend, radieux d'une éternelle gloire, ce beau Royaume, qui est à nous comme fils, comme héritiers de « notre Père. » « Hæredes Dei, cohæredes quidem Christi. »

3° *Gloire dans les devoirs que le Pater nous fait rendre à Dieu.* — Nous disons : Pater, rappelant ainsi que nos devoirs envers Dieu sont des devoirs d'enfants, les douces obligations de l'amour, le glorieux dévouement du fils à un tel Père. — Nous ajoutons : « Sanctificetur nomen tuum. » Quelle glorieuse carrière s'ouvre devant nous ! Nous n'aurons, ici-bas, d'autre mission que celle de faire rayonner la gloire divine. Dans cet immense concert de louanges, que fait retentir le ciel, qui se prolonge dans tous les échos de l'uni-

vers, notre voix est entendue, notre voix est éclatante. — « Que votre règne, disons-nous, arrive, ô Père qui êtes dans les cieux. » Ici encore quelle gloire pour le chrétien, conquérant magnanime, dont la vie entière n'a d'autre but que d'étendre les frontières du Royaume. — Quand enfin nous ajoutons : « Que votre volonté soit faite, » nous nous constituons les serviteurs du Très-Haut. Mais n'est-il pas écrit : « Servire Deo regnare est » ? Servir Dieu, c'est se rendre maître de soi-même et des autres ; c'est planer au-dessus des choses terrestres, c'est se faire dominateur du monde entier. — « Comme au ciel. » Servir Dieu sur la terre, c'est donc participer aux splendeurs de l'obéissance des Anges et des élus.

II

LE PATER EST LA SUPPLICATION DE NOTRE INDIGENCE

« Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour. » C'est là un cri de détresse. Pourquoi l'homme le doit-il pousser ? — C'est un cri d'espérance, quelle réponse Dieu daigne-t-il y faire ?

Pourquoi l'homme a faim. — Histoire navrante que celle de cette faim !

1° *L'homme a faim parce qu'il a déserté la maison paternelle.* — Créé dans l'innocence et le bonheur, placé au sein des délices de l'Eden, l'homme ne devait connaître ni l'angoisse ni les douleurs de la faim. — Mais l'homme ingrat et insensé abandonna son père et la maison paternelle ; il se fit le Prodigue, désertant sa patrie, s'éloignant d'elle jusque dans un honteux exil, dépensant son riche patrimoine dans une vie sans Dieu. — Puis la ruine est venue, la faim s'est fait sentir ; l'homme infortuné, cherchant, en dehors de sa nature et de sa destinée, une pâture dégradante, a mis le comble à son dénuement.

2° *L'homme a faim parce qu'il s'est cherché d'illusoires aliments.* — Ayant reçu de Dieu une nature toute céleste, ressentant une faim que seules de célestes satiétés devaient assouvir, l'homme a demandé à la terre d'impossibles pâtures ; il a cherché la gloire, il s'est jeté dans les bras de la volupté, il s'est assouvi d'ambition... Ces aliments terrestres n'ont fait qu'irriter sa faim, et nous l'entendons pousser ce cri de douleur : « Fame pereo ! » Alors s'écrie le Psalmiste, au soir de sa vie, après de longues illusions ils s'en reviennent torturés par la faim : « ad vesperum convertentur, famem patientur. »

3° *L'homme désabusé revient au pain véritable.* — Après que le Prodigue a longtemps et cruellement souffert de la faim, il se souvient de la maison paternelle et de l'heureuse abondance qui ne cesse d'y régner « quanti in domo patris abundant panibus ! » Heureux moment pour l'âme chrétienne que celui, où, après de longs éloignements et de longs oublis, se souvenant enfin et de son « Père qui est dans les cieux » et du « pain » que ce bon Père prodigue à ses enfants, elle s'écrie : « Donnez-nous aujourd'hui notre pain » !

De quoi l'homme a faim. — Quel est le sens de la demande que nous faisons à Dieu du « pain de chaque jour ? »

1° *Il nous faut le pain du corps.* — Voyageurs exilés, en marche pour notre patrie éternelle, qu'avons-nous besoin sinon du pain qui soutiendra nos forces? Le luxe, le bien-être, la fortune, qu'est-ce autre chose qu'un bagage encombrant, un obstacle à une marche rapide ? — Si nous ne demandons notre pain que pour un jour, c'est que Dieu nous maintient sous sa dépendance souveraine. Souviens-toi, ô homme, que pas un jour, pas même une heure de ton existence, ne t'appartient. Les longs approvisionnements sont choses vaines pour qui n'a pas un seul jour assuré. — D'ailleurs souvenons-nous que c'est au Père le plus tendre que nous demandons notre pain et tenons pour assuré qu'il ne nous le refusera jamais.

2° *Il nous faut le pain de l'âme.* — Elle est de Jésus-Christ cette belle et lumineuse sentence : « L'homme ne vit pas seulement de pain. » Etre immortel, créature céleste, âme créée à l'image de Dieu, l'homme a besoin d'un aliment approprié à sa nature spirituelle, à son travail d'ici-bas, à ses destinées supérieures. — L'homme vit de foi, d'espérance et d'amour. Sans le pain de la vérité l'intelligence dépérit et

meurt. Sans espérance nous vivons sans but, sans direction, sans consolation. Mais de toutes les parties de notre être c'est le cœur, dont la faim est le plus torturante. Or le pain du cœur c'est l'amour.

3° *Il nous faut le « pain de vie. »* — Le pain de vie c'est Dieu même, c'est le Verbe fait chair, c'est l'Homme-Dieu. Le plan divin, plan d'une incompréhensible magnificence, est que, transfigurés, divinisés, nous devenions d'autres Jésus-Christ, saints de sa sainteté, rayonnants de sa gloire. — Or comment s'opérera la merveille ? Comment achèverons-nous de devenir des êtres divins ? — Merveille qui n'est que le prolongement et la consommation de toutes les autres, l'Eucharistie nous nourrira de la propre substance du Verbe Incarné. Nous mangerons le « Pain de vie, » « Nous vivrons de Lui. » Ainsi, par le contact de sa chair sacrée, devenant un avec lui, âme à âme, cœur à cœur, chair à chair, nous accomplirons la parole : « Ut impleamini in omnem plenitudinem Dei ». — Heureuses mille fois les âmes qui « ont faim et soif de la Justice ! » Heureuses celles qui, après avoir crié à Dieu : « Donnez-nous notre, pain, » s'en vont le prendre là où chaque jour l'Eglise catholique le distribue !

III

LE PATER EST L'APPEL DE NOS DANGERS

L'homme, ici-bas, n'a pas seulement à se prémunir contre la faim, mais encore contre des dangers formidables.

Notre premier danger vient de la Justice divine. — J'ai irrité Dieu : comment l'apaiserai-je ?

1° *J'ai irrité Dieu.* — Malheur à moi, si j'ai perdu le sentiment des terreurs divines et si le cri de mon péché ne s'élève plus contre moi ! — D'une extrémité à l'autre des temps retentit une clameur d'angoisse, c'est le cri de l'homme coupable en face de la divine justice. Ecoutez les plaintes déchirantes des Patriarches et des prophètes de l'Ancienne et

de la nouvelle Loi, d'un David et d'un Saint Paul... Ecoutez plutôt les avertissements formidables que vous donne, dans l'Evangile le Fils de Dieu...

2° *Comment l'apaiser.* — L'oraison dominicale y a pourvu. « Dimitte nobis debita nostra. » — Demande de pardon, demande toujours victorieuse, pour qui ajoute avec pleine loyauté : « Dimittimus debitoribus nostris. »

Notre deuxième danger vient de nos ennemis. — Ils interceptent notre marche vers les cieux; ils s'efforcent de nous détourner du vrai chemin, pour nous précipiter aux abîmes. C'est le démon, c'est le monde, c'est la nature déchue... En face de ces ennemis nous crions à Dieu : « Libera nos a malo. »

Notre troisième danger vient de la tentation. — La tentation est *nécessaire*; nous devons passer par elle, puisque le ciel est le prix d'un triomphe. Que demandons-nous à Dieu ? Qu'il nous y *accompagne*, qu'il nous y *soutienne*, qu'il ne nous y laisse jamais *succomber*.

L'INVOCATION DE LA T. S. TRINITÉ

Accusons gravement notre manque d'esprit de foi. Nous mettons une légèreté et une imperfection inconcevables dans la plus grande et la plus divine de nos invocations. — La plus grande : son objet c'est Dieu même, dans l'auguste mystère de son Essence. — La plus grande : elle renferme les plus ineffables souvenirs du christianisme. — La plus grande : elle est, dans l'Eglise, d'un usage solennel. — La plus grande : elle inaugure, elle remplit, elle clôt la vie humaine.

Hélas! Et cette invocation est la plus négligée. Que nous la fassions dans nos signes de croix ou dans le cours de nos prières, ce mot de l'Ecriture ne s'applique que trop bien à nous : « Posuerunt signa et non cognoverunt. » Manque d'esprit de foi, légèreté, ignorance : voilà pour l'âme. Imperfection, inconvenance, même dans le signe extérieur : voilà pour le corps.

Afin de renouveler cette foi et cette piété, connaissons la grandeur et les fruits de l'Invocation à la T. S. Trinité.

I

CE QUE NOUS RAPPELLE CETTE INVOCATION

Si elle a retenti partout à nos oreilles sans réveiller notre âme, entendons-la à un moment solennel entre tous. Nous voici à une couche de mort. L'âme chrétienne, détachée de la terre, va prendre son vol vers l'éternité. C'est en lui faisant entendre la grande Invocation que l'Eglise lui ouvre l'accès à la Patrie d'en Haut.

In nomine Patris qui te creavit.
In nomine Filii qui pro te passus est.
In nomine Spiritus qui in te effusus est.

Premier grand souvenir : notre création. — « In nomine Patris » ..... Par ce seul mot nous rappelons à notre âme le mystère de notre création: mystère ineffablement beau et touchant. — Saint Paul revient sans cesse sur un mystérieux conseil qui se tient entre les Personnes Divines et dont la création de l'homme était l'objet. Aucune création n'existait encore: rien n'était que Dieu, « A temporibus æternis ».... ante tempora sæcularia.. » ... « ante mundi constitutionem » « mysterii temporibus æternis »... Ce grand conseil était caché en Dieu: « Dispensatio sacramenti absconditi in Deo »... « sacramentum voluntatis. » — C'est de ce conseil mystérieux que sortit la parole créatrice: « Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram. »

1° *Nous créer était un acte de bonté gratuite.* — Quel besoin Dieu avait-il de nous? « Bonorum meorum non eges »... Dieu, Gloire et Béatitude infinies, infiniment se suffit à Lui-même, et, s'il tire du néant des êtres, il ne le peut faire que par une pure bonté.... En quoi pouvais-je attirer son regard et comment le néant peut-il fixer sa pensée et attirer son cœur ?

2° *Nous créer était un acte de bonté héroïque.* — Quand Dieu décréta notre création, son regard s'étendait tout le long des âges. Or sur quoi ce regard se reposait-il sur autre chose que des ingratitudes et des crimes? L'Ange avait prévariqué; Adam le devait suivre dans sa révolte; des confins du monde n'arrivaient à Dieu que les échos provocateurs du péché. La terre corrumpue tout entière, la gentilité aux pieds des idoles, le peuple juif apostat et déicide..... O Dieu, s'écrie le Psalmiste, « Quid est homo quia apponis erga eum cor tuum? »

3° *Nous créer était un acte de munificence infinie.* — Derrière l'homme il y avait l'Homme-Dieu. Derrière Adam il y avait Jésus-Christ. Et quand Dieu nous créait, il fixait son regard sur son Verbe incarné dont il nous faisait les images vivantes. — La grandeur de notre création ne vient pas de la splendeur de notre âme, de la beauté et de la perfection de notre corps; elle vient excellemment de ce que nous reflétons l'Homme-Dieu: « Prædestinavit nos in adoptionem filiorum per Jesum Christum in ipsum.... Prædestinavit, conformes fieri imaginis filii sui. » — Le même apôtre Saint Paul

renferme d'un mot les glorieuses conséquences de ce décret de notre création : « Car, dit-il, si Dieu nous a donné Jésus-Christ, que nous refusera-t-il après un pareil don ? »

Deuxième grand souvenir ; notre Rédemption. — « *In nomine Filii qui pro te passus est.* » Ces mots, rendons-les toujours présents à notre âme dans nos signes de croix, dans nos invocations à la Très Sainte Trinité. En ces trois mots s'ouvrent trois abîmes, se déroulent trois incompréhensibles mystères.

1° *Premier mystère : Qui a daigné souffrir?* — J'étais tombé, j'étais perdu sans ressource, je gisais sur une terre maudite, au milieu des ruines de ma gloire et de ma fortune écroulées... Qui a jeté sur moi un regard de pitié ? Ce ne fut pas l'Ange.... Ce ne fut pas l'homme, mon frère. Tous deux d'ailleurs étaient impuissants à me secourir. — Alors, à la stupéfaction du ciel et de la terre le Verbe Fils de Dieu se déclara mon Sauveur, descendit de sa gloire, vint à ma misère et entreprit l'œuvre de mon salut.

2° *Deuxième mystère : Pour qui le Fils de Dieu a-t il daigné souffrir ?* — Ce serait peu de répondre : pour un être chétif, un atome, un néant..... Ce serait peu de dire comment l'Etre infini s'est dévoué pour la plus frêle de ses créatures ; comment le Roi magnifique s'est dévoué pour l'esclave. — C'est dit l'Apôtre, pour son mortel ennemi, pour son ignoble insulteur, que Dieu s'est sacrifié. « Commendat caritatem suam Deus in nobis quoniam cum adhuc peccatores essemus, secundum tempus, Christus pro nobis mortuus est.... cum inimici essemus reconciliati sumus Deo per mortem Filii ejus. »

3° *Troisième mystère. Qu'a-t-il daigné souffrir?* — N'était-ce pas, de la part du Fils de Dieu une merveille de bonté de songer à notre misère ? — Cette bonté ne s'élevait-elle pas jusqu'à l'infini, alors que ce Fils de Dieu venait en personne opérer le salut du monde ? — Mais, c'est ici que l'abîme devient insondable. Pour nous sauver le Verbe prend notre nature ; il la prend « dans la ressemblance du péché ; » il la prend déchue et misérable, « sans aspect, sans beauté » ; il la prend comme un vêtement d'esclave, « formam servi accipiens. » — Et le Verbe de Dieu, ainsi réduit, ainsi défiguré, parcourt notre carrière de déshonneur et de souffrance. Il est pauvre, il est inconnu, il est exilé, il est chassé du milieu de ses frères, « Sui eum non receperunt..... » Il boira, avait chanté le Psalmiste, aux eaux du torrent, » torrent des in-

fortunes humaines. — Et comment finira le drame de notre Rédemption ? Ne l'indiquons-nous pas clairement dans nos signes de croix ? Pour apaiser son père, pour fléchir l'homme, pour opérer enfin la réconciliation du monde, le Verbe prit cette chair à laquelle il s'était uni. Il la prit et il la livra à tous les outrages et à tous les coups. Elle fut ensanglantée, elle fut déchirée, elle fut livide, et les bourraux clouèrent à la croix la grande Victime : « *In nomine Filii qui pro te passus est.*

Troisième grand souvenir : notre régénération. — Commencé par le Père qui nous livre son Fils, continué par l'immolation de ce Fils de Dieu, notre salut est achevé par la Troisième Personne de l'Auguste Trinité, objet de notre invocation « *In nomine Spiritus qui in te effusus est.* — Quels magnifiques souvenirs se pressent dans l'âme chrétienne au seul nom de l'Esprit-Saint !

1° *L'Esprit-Saint est l'hôte de notre âme.* — La grâce sanctifiante le répand en nous : « Caritas diffusa est in cordibus nostris. » Les Sacrements nous le communiquent par d'ineffables opérations. — Entré en nous, devenu notre hôte, l'Esprit-Saint fait de nous une demeure divine, un « temple, » dit l'Apôtre. De l'âme l'effusion mystérieuse se répandant sur nos corps, c'est de notre être entier que l'Apôtre a pu dire : « Membra vestra templum sunt Spiritus. » « Ut impleamini in omnem plenitudinem Dei. »

2° *L'Esprit-Saint est en nous un principe d'actes divins.* — Pénétrés que nous sommes de la Divinité elle-même, mystérieusement déifiés par la grâce, devenus, comme l'avait dit le Psalmiste, « des dieux, des enfants du Très-Haut, » que pourrons-nous désormais accomplir sinon des actes divins ? — Ces actes l'Esprit-Saint, qui réside en nous, en devient le principe. Il incline notre volonté, il émeut notre cœur, il illumine notre intelligence, il ouvre nos yeux à la foi, il met en action pour les œuvres saintes notre être tout entier. » « Qui Spiritu Dei aguntur hi sunt filii Dei. »

3° *L'Esprit-Saint est en nous un principe d'amour.* — Souvenons-nous ici de ce mot de l'Evangile : « Ce qui est impossible à l'homme devient possible par Dieu. » Comment aimer Dieu ? Comment aimer l'invisible, l'inaccessible ? Comment l'atome s'élève-t-il jusqu'à l'Etre infini ? Comment l'homme fragile et charnel s'épurera-t-il assez pour s'éprendre de la Beauté immatérielle et incréée ? Sans doute tout cela est « impossible à l'homme » mais voici l'Esprit-Saint, voici l'A-

mour substantiel, voici la charité vivante. L'Esprit-Saint illumine la foi, purifie, grandit, exalte, le cœur, et il le rend capable des divines émotions de l'amour. « Spiritus adjuvat infirmitatem nostram. Non enim accepistis Spiritum servititutis iterum in timore sed accepistis Spiritum adoptionis filiorum in quo clamamus : Abba, (Pater). Ipse enim Spiritus testimonium reddit Spiritui nostro quod sumus filii Dei. »

4° *L'Esprit-Saint devient en nous principe de prière.* — Comment l'imperceptible insecte fera-t-il pénétrer jusqu'au trône de l'Eternel sa voix chétive, son bourdonnement sans valeur ? N'est-ce pas là la grande objection du rationalisme contre la prière chrétienne ? Comment croire, insensé, que l'Etre infini t'écoute ?... Le rationalisme ignore le grand mystère de la présence en nous et de l'action du Saint-Esprit : « Spiritus adjuvat infirmitatem nostram, nam quid oremus, sicut oportet, nescimus, sed Ipse Spiritus postulat pro nobis gemitibus inenarrabilibus... Secundum Deum postulat pro sanctis ».

5° *L'Esprit-Saint devient en nous principe de résurrection.* — Il sacre notre chair de son onction divine ; il jette en elle de mystérieuses semences d'immortalité. — Désormais la mort n'est plus à craindre ; la pourriture du tombeau n'a plus pour nous ni horreur, ni désespoir. L'Esprit de Dieu nous a remplis de plus de vie que le péché ne nous avait remplis de mort. « Quod si spiritus Ejus qui suscitavit Jesum a mortuis habitat in vobis qui suscitavit Jesum Christum a mortuis vivificabit et mortalia corpora vestra propter inhabitantem Spiritum ejus in vobis ».

II

CE A QUOI NOUS EXCITE CETTE INVOCATION

Cette invocation nous élève aux sublimités de la foi. — Elle alimente plus continuellement notre piété. — Elle nous porte à une plus généreuse imitation de Dieu.

Elle nous excite à la foi la plus sublime. — 1° *L'objet de cette invocation est le plus sublime.* Nous ne nous élevons plus seulement au Dieu de la création, rendu visible par ses œuvres du dehors, c'est jusqu'au Dieu « invisible », jusqu'à « l'inaccessible » que pénètre notre âme; c'est Dieu, en lui-même, dans son Essence, dans sa vie intime, que nous reconnaissons et adorons.

2° *Cet acte de foi est le plus entravé.* — Que d'hérésies, que d'erreurs, que de négations, que de blasphèmes, ont été vomis durant le cours des siècles contre le dogme sacré d'un Dieu en Trois Personnes!

3° *C'est donc l'acte de foi le plus méritoire.* — C'est celui dont il semble que Dieu nous tienne compte davantage. Au lit de mort de chacun de nous l'Eglise nous l'affirme solennellement. « Licet enim, dit-elle, peccaverit : tamen Patrem et Filium et Spiritum sanctum non negavit sed credidit ». Que de faiblesses, que de péchés, cet acte de foi aura la puissance de faire oublier! — Quel accueil bienveillant vaudra même à un coupable touché de la grâce la générosité de sa foi!

Elle nous excite à la piété la plus continue. — 1° *L'invocation à la Trinité adorable est la plus continuelle dans l'Eglise.* — Ses Sacrements s'administrent avec cette Invocation. — Chacune de ses oraisons se termine par elle. — Qu'elle élève vers Dieu la voix enflammée de ses cantiques, ou qu'elle redise les chants du Psalmiste, l'invocation à la Très Sainte Trinité finit toujours sa prière. — Disons mieux. L'Eglise ni ne parle ni n'agit que ce ne soit en invoquant le Dieu un en Trois Personnes.

2° *L'invocation à la Très Sainte Trinité doit être la plus continuelle dans le chrétien.* — Comment s'alimente en nous la vie du corps? De temps à autre nous réparons notre être défaillant par la nourriture, mais sans cesse, sans interruption, presque à chaque seconde, nous réparons notre vie par la respiration. — Les grands actes religieux, la réception des Sacrements sont à notre âme comme sa nourriture; sa continuelle respiration ce sera ses invocations incessantes, ses oraisons jaculatoires, et, parmi elles toutes, la plus excellente, la plus substantielle, qui est l'Invocation à la Trinité adorable.

Elle nous excite à l'imitation la plus noble. — 1° Nous n'invoquerons jamais les Trois Personnes divines sans songer au flot infini de charité qui déborde en elles, à l'union, à la paix, à l'harmonie qui y règnent.

2° Nous n'invoquerons jamais les Trois Personnes divines sans songer au concours que chacune nous a prêté.

LA POSSESSION DE JÉSUS

Quid mihi est in cœlo, et a te quid volui super terram? (Psal. 72). Indica mihi quem diligit anima mea; ubi pascas, ubi cubes in meridie? ne vagari incipiam post greges. (Cantiq. I.)
Omnia detrimentum feci et arbitror ut stercora, ut Christum lucrifaciam. (Philip. III, 8.)

I

COMBIEN ELLE EST NÉCESSAIRE

Indica mihi !...
C'est à la fois le cri du *monde*, le cri de nos *âmes*, le cri des *Saints*. — Le cri du monde affamé sans Jésus; — le cri de nos âmes, douloureuses pour avoir trop négligé cette céleste conquête; — le cri des Saints dont la vie et le bonheur sont de rechercher et de trouver Jésus.
Le monde, nos âmes, les Saints, proclament à l'envi combien est nécessaire la possession de Jésus.

Le monde qui s'en est exclu le proclame. — Quand l'Apôtre veut d'un mot nous peindre, dissimulée sous les dehors du plaisir et de la fortune, la détresse véritable des gens du monde « Ils vivent, dit-il, sans Christ. » — Qu'est-ce à dire « vivre sans Christ »? — Dieu a fait un chef-d'œuvre pour lequel il a dépensé les trésors infinis de sa sagesse et de sa puissance. Il a fait un Homme-Dieu ; il a fait que « la divinité habite corporellement au milieu de nous; » il a donc créé une beauté qui surpasse toute beauté, une splendeur qui efface toute splendeur. — La conséquence, qui ne la voit? Le

Christ c'est « la perle précieuse » qui à elle seule est toute fortune. Dans le Christ-Jésus « sont renfermés à la fois tous les trésors ». Le posséder, c'est tout posséder, et celui-là qui le perd demeurera fatalement plongé dans une suprême détresse.

1° *Le mondain est triste au sein des richesses.* — Accordons-lui tous les biens, toutes les jouissances de la vie, puis écoutons ses tristes cris de détresse. « Dixi ego in corde meo : vadam et affluam deliciis et fruar bonis et vidi quod hoc esset vanitas... quid habet amplius homo de universo labore suo?... » — Et d'où vient à la richesse ce caractère trompeur? — D'abord elle est *disproportionnée*. Elle n'est qu'un atome, un grain de sable, avec lequel nous voudrions combler un abîme. Car tel est le cœur humain : abîme large et profond, que seuls les biens éternels suffisent à remplir. — Ensuite elle est *mélangée*. A elle se joignent les mécomptes et les souffrances de toute vie, ainsi que le sable se mêle à l'or, les scories au diamant. — Enfin elle est *fragile*, elle est périssable. Si elle ne nous quitte pas par quelque brusque trahison, par quelque catastrophe imprévue, c'est nous-mêmes qui l'abandonnons bientôt pour ne plus posséder qu'un sépulcre.

2° *Le mondain est triste au milieu des plaisirs.* — Aux premiers feux du jour la nature rayonne : quelques heures après, elle nous apparaît morne et fatiguée. Ainsi l'âme humaine au milieu des voluptés du monde. Que si nous demandons la raison de ce phénomène, nous la trouvons dans la délicatesse exquise, dans la noblesse et l'élévation d'une nature créée, non pas pour les ivresses grossières d'ici-bas, mais pour les délices et les voluptés du ciel. — Image saisissante des tristesses intimes de l'âme mondaine. Le Prodigue de l'Evangile a rassemblé sur sa terre lointaine les joies du plaisir. A ce bonheur d'un jour il a dépensé son brillant patrimoine et le voici triste, abattu, découragé. Au lieu du bonheur, il ne ressent que la torture d'une faim dévorante : « Fame pereo ».

Infortuné ! il fallait ne pas quitter la maison paternelle; ni abandonner celui qui est à la fois toute joie, toute fortune, toute volupté, tout amour.

3° *Le mondain est tourmenté au sein des honneurs.* — La gloire : tel est l'un des besoins les plus impérieux de l'âme humaine. Nous nous sentons faits pour elle, nous sommes des fils de roi qu'attendent les splendeurs du diadème. — Que

nous faut-il pour combler ce besoin? Assurément il nous faut le Christ « Roi immortel de gloire ». — Hélas! que faisons-nous? Nous nous tournons vers les fallacieux mirages d'une gloire humaine, où nous ne trouvons que mécomptes et déconvenues.

4° *Le mondain est aveugle au sein de ses prétendues lumières.* — Si la foule des âmes vulgaires se précipite sur la fortune, le plaisir, les honneurs, il en est d'autres que tourmente noblement le besoin de la vérité. Elles creusent la science humaine; elles multiplient leurs exploits et leurs conquêtes... Puis bientôt, effrayées de leur néant, accablées sous leur propre faiblesse, elles s'aperçoivent qu'au sein de tant de vérités secondaires, la grande et essentielle vérité elles ne la possèdent pas! Elles s'ignorent elles-mêmes; leur destinée leur est cachée; l'avenir se ferme; le berceau comme la tombe restent plongés dans une impénétrable nuit.

C'est du milieu de tous ces cœurs trompés que s'échappe le cri du cantique des cantiques : « Dic mihi ubi cubes in meridie? » O fortune véritable! ô plaisir sans mélange! ô gloire sans déclin! ô lumière vive! dites, où vous chercher? où vous découvrir? « ubi cubes in meridie? »

Hélas! l'homme du monde sans religion, s'obstinant à chercher le bonheur en dehors de Dieu qui seul le possède, n'entendra jamais aucune voix libératrice répondre à son cri.

Nos âmes tièdes qui s'en écartent le proclament. — A côté de l'homme sans religion qui refuse la glorieuse et suave possession du Christ-Jésus, sont nos âmes chrétiennes, âmes croyantes mais faibles, mais trop souvent infidèles au céleste Bien-Aimé. Nous faisons profession « de ne connaître, de ne vouloir, de ne posséder que Jésus-Christ, » mais trop souvent le triple amour et de nous-mêmes et des créatures et du monde nous éloigne de Lui, nous prive de ses délices, et, par un juste retour, nous fait pousser le cri de détresse : « Dic mihi ubi cubes in meridie? »

1° *Nos âmes souffrent loin de Jésus quand elles se recherchent elles-mêmes.* — Notre Ami céleste s'offrait à nous plein d'amour; il assiégeait notre seuil, il réclamait l'entrée de notre cœur : « Sto ad ostium et pulso. » « Aperi, soror mea sponsa »... Mais voici que la demeure intime est obstruée; l'amour-propre avec ses mille caprices, ses fantaisies incessantes, ses revendications impérieuses, en refuse l'entrée : c'est la nonchalance et la paresse spirituelles qui se déro-

bent à la prière... c'est la sensualité qui a horreur de la croix... C'est l'orgueil qui rougit de l'Evangile... c'est la dissipation qui ne se résigne pas à l'austère vie chrétienne. — Ainsi écartons-nous Jésus, et, pour ne vouloir point des vivifiantes obligations de la piété, nous nous condamnons aux tristesses et aux désolations d'une vie sans Dieu.

2° *Nos âmes souffrent loin de Jésus quand elles recherchent les créatures.* — Il nous semblait que leurs charmes nous pouvaient suffire... que leurs protestations et leurs paroles nous étaient de leur fidélité une garantie inébranlable... que les jouissances goûtées en elles seraient interminables... et voici que, après quelques jours, ces fragiles fleurs se fanent, ces affections tombent, ce charme s'évanouit, et, au sein des ruines de nos affections déçues, notre cœur pousse ce cri de détresse : « Dic mihi ubi cubes in meridie? » O amour substantiel et permanent! O Beauté sans déclin et sans ombre! ô charme d'une dilection sans mélange! dites, où vous découvrir?

3° *Nos âmes souffrent loin de Jésus quand elles se livrent trop au dehors.* — Des deux Sœurs, dont l'une demeurait suavement aux pieds du Maître et dont l'autre se laissait entraîner loin de lui au tumulte d'une activité fiévreuse, laquelle possédait Jésus?... Sans doute les exigences de notre vie terrestre, l'accomplissement de nos devoirs d'état, l'incessant labeur que réclame le pain de chaque jour, dévoreront nos heures les plus nombreuses ; mais quelle folie à nous d'abandonner pour ces tumultes éphémères l'immuable possession d'un Dieu! Et « que sert à l'homme de gagner l'univers s'il vient à perdre son âme » en perdant la possession du Christ-Jésus? — Sachons donc allier les devoirs du dehors avec les devoirs intimes plus nécessaires et tout célestes de la piété.

Les Saints qui en jouissent le proclament. — Que la possession de Jésus soit l'affaire capitale de notre vie : les Saints le proclament deux fois victorieusement.

1° *Les Saints le proclament par ce qu'il ont fait.* — Les Saints ont quitté tout pour faire la conquête de Jésus. Tous se sont écriés avec l'Apôtre : « Omnia detrimentum feci et arbitror ut stercora ut Christum lucrifaciam, », et comme le psalmiste « Quid volui a te super terram » ? — Voyez l'anachorète poursuivre dans la solitude du désert sa divine conquête; le martyr affronter pour elle les sanglants tumul-

tes de l'arène, la vierge renoncer pour ce Bien-Aimé à toute union terrestre, s'attacher à Lui, puis le suivre, ou bien dans le sanctuaire fermé de la prière, ou bien dans l'asile désolé de toutes les douleurs. Voyez en plein milieu du monde les vrais chrétiens renoncer aux joies défendues comme aux calculs illicites, choisir plutôt la pauvreté, l'ombre et le silence que de trahir et perdre leur Jésus. — Les Saints quittent tout pour conquérir Jésus, mais surtout ils se quittent eux-mêmes. Ils s'interrogent : tout ce qui en eux doit déplaire au Bien-Aimé, ils l'arrachent sans pitié et le font disparaître; nul défaut, nulle passion, nul vice, quelque doux et aimés qu'ils puissent être ne trouveront grâce; « l'œil droit sera arraché » si c'est nécessaire; « la main droite sera coupée et jetée au feu. »

La sagesse transcendante du Saint consiste à savoir que, devant la conquête d'un Dieu et d'une Eternité, toute dépense est peu de chose, toute immolation compte pour rien.

2° *Les Saints le proclament par ce dont ils jouissent.* — Si la lutte engagée pour la possession du Christ est parfois sanglante et douloureuse, le triomphe et la conquête sont pleins d'ineffables ravissements. S'il est dur d'ensemencer à la sueur du front et dans les larmes de la fatigue, il est délicieux de recueillir la moisson : « Euntes ibant et flebant; venientes autem venient cum exultatione. » — Le Psalmiste ne tarit pas dans l'expression des surnaturelles délices qui l'inondent... Saint Paul déclare que, quelles que soient les souffrances qu'il traverse, « il surabonde de joie » ... Un Saint François d'Assise, pauvre et nu, poursuivi comme un fou, errant dans la campagne, laisse échapper en accents enthousiastes les mystérieuses voluptés du saint amour... Entendons une Sainte Thérèse supplier son Jésus d'arrêter le cours des délices dont il l'inonde, car son cœur n'y peut plus suffire... Moins éclatants mais vibrants encore, sortent de toutes les âmes chrétiennes les cris d'une joie inconnue au monde et que Dieu sait donner.

II

COMMENT ELLE EST ACQUISE

A nos questions anxieuses : « Dic mihi ubi cubes in meridie? » Où trouver Jésus? comment entretenir en nous sa divine présence ? Comment remplir de Lui toute notre âme ? — La piété chrétienne fait les réponses suivantes.

Par l'Eucharistie de Jésus. — Où chercher ailleurs, quand Lui-même nous déclare qu'il reste au milieu de nous, dissimulé sous les voiles de son grand Sacrement? « Je ne vous laisserai pas orphelins »; et encore : « Voici que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles. » — Où donc vous trouverai-je, ô Jésus? — « Je suis le Pain de vie; celui qui mange ma chair et qui boit mon sang, celui-là aura la vie en lui... En vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous. » O Jésus, que ces paroles sont formelles, et qu'elles sont claires, et comme je comprends ce que vous avez dit ailleurs parlant de votre disciple : « Je viendrai à lui et je ferai ma demeure en lui. » — Je découvre d'un coup tout le plan divin : comment l'Eucharistie est la consommation splendide et logique de l'Incarnation. Quand le monde entier, quand tout le genre humain réclama son Rédempteur, le Verbe Incarné vint des cieux, trésor universel, patrimoine de tous, richesse des Anges et des hommes, de la terre et du ciel, centre unique où aboutissent et se rencontrent tous les êtres créés. Telle est la première venue de l'Homme-Dieu. — Mais il en est une autre. Ce que la terre entière réclamait et obtint, chaque âme chrétienne l'obtiendra à son tour, et la visite que l'Homme-Dieu fit à tous au jour de son Incarnation, il l'accorde maintenant à chacun de ses fidèles par son Eucharistie.

Par la Parole de Jésus. — Saint Augustin aimait la belle doctrine que voici. Le Verbe Incarné vient en nous de

deux manières : 1° par la communion, quand il daigne nous nourrir de sa propre chair et de son propre sang ; 2° par sa parole, quand il a daigné nous la faire entendre dans les Ecritures.

Si donc nous voulons connaître Jésus, le rendre familier à la pensée et au cœur, cherchons-le dans les pages savoureuses de l'Evangile. — Cherchons-y son ineffable beauté, beauté de l'intelligence et du cœur. — Cherchons-y sa bonté miséricordieuse. Dès les premiers pas, nous le découvrirons dans l'expansion de son amour, la profusion de ses bienfaits, la magnanimité de ses amnisties. — Cherchons-le dans l'héroïsme de ses souffrances, quand, meurtri et livide, il meurt pour nous. — Cherchons le dans le resplendissement de la gloire, quand il se transfigure ou ressuscite à nos yeux.

L'incurie des fidèles à lire et à méditer l'Evangile est devenue lamentable de nos jours. — Plaignons de même l'insouciance, la légèreté, le dédain et les dégoûts que les fidèles opposent trop souvent à l'audition de la parole de Dieu.

Par la mortification de Jésus. — « J'ai fait profession, s'écriait l'Apôtre, de ne savoir qu'une chose : Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié. » Au Cantique des Cantiques la Bien-aimée, la mystérieuse Epouse de Jésus, s'écrie de même : « Mon Bien-aimé est pour moi un bouquet de myrrhe. » Ainsi, jamais la croix, jamais la mortification chrétienne n'est absente de la recherche et de la possession de Jésus. L'Ecriture, en un autre endroit, avait dit de même : « On ne le trouvera pas dans la terre qu'habitent les voluptueux. »

LA CONQUÊTE DE JÉSUS-CHRIST

Pour qui scrute les divines Ecritures un trait frappe entre tous. Jésus-Christ est le centre de la Révélation entière ; à lui se rapportent les Livres de l'ancien comme du nouveau Testament. Dès la *genèse* il apparaît. Les *patriarches* se transmettent comme un patrimoine sacré la promesse de sa venue. Moïse trace à grands traits l'histoire de son Avénement. Le *peuple juif*, avec sa Loi Ancienne, se remplit des figures et des symboles qui le représentent. A mesure que s'avancent les siècles, la physionomie de l'Homme-Dieu se précise. Les *prophètes* la décrivent dans ses traits les plus spéciaux ; ils font d'avance, de la crèche au Calvaire, toute l'histoire du Verbe Incarné. L'*Evangile* n'est que l'histoire de ses jours mortels. Le fond des prédications comme des *Lettres Apostoliques* n'est jamais que Jésus-Christ. Aux premières lignes de la genèse Jésus-Christ nous est montré dans la promesse de son premier Avénement : L'*Apocalypse* se ferme sur le formidable éclat de sa seconde Venue en pleine majesté et en pleine puissance.

Les rayons, concentrés en Israël, se sont répandus sur *tous les peuples*. Chez tous, durant tous les siècles, nous retrouvons la croyance au Dieu qui doit descendre, vivre, au milieu de nous, pour nous relever et nous ennoblir.

Dès ce préambule nous avons à conclure que Jésus-Christ, qui est le tout de ce monde, doit être le tout de notre vie à chacun. Lui seul est notre espérance. A Lui seul se rattache notre destinée. Pour Lui seul nous devons vivre, et le conquérir est pour nous le seul vrai bien.

I

NÉCESSITÉ DE CETTE CONQUÊTE

Avant de songer à nous et de nous replier sur nos plus graves intérêts, démontrons que, par rapport à l'univers tout entier, au ciel et à la terre, Jésus-Christ est le centre unique d'où tout part et où tout vient aboutir.

Jésus-Christ est le tout du monde. — Un seul grand événement, une seule immense chose, aura été vue au ciel et sur la terre : un Dieu fait Homme, le Verbe Fils de Dieu devenu le semblable, le frère de l'homme.

1° *Le grand événement des âges c'est un Dieu se résolvant à descendre sur la terre.* — Si, avec Saint Paul, nous osons pénétrer, durant les siècles éternels, dans le mystère de la pensée divine, nous trouvons notre grand Dieu absorbé dans l'idée de l'Incarnation de son Fils. « Prædicatio Jesus Christi secundum revelationem mysterii temporibus æternis taciti... Dispensatio Sacramenti absconditi a sæculis in Deo.... In spem vitæ æternæ quam promisit qui non mentitur, Deus, ante tempora sæcularia. » — A peine les Anges sont-ils créés que Dieu leur fait apparaître par avance le mystère de son Verbe fait chair. — C'est pour lui que l'Univers est créé, comme son patrimoine et son empire. — Quand Dieu forme le premier homme c'est sur le modèle de son Verbe incarné. — Si bien que, dans la pensée de Dieu, Jésus-Christ est le type, la raison d'être, le modèle, la fin, de la création tout entière : « Primogenitus omnis creaturæ. »

2° *Le grand événement des âges c'est un Dieu vivant et agissant sur la terre.* — Le Fils de Dieu fait Homme n'est plus seulement parmi nous dans les annonces de la prophétie, la grande œuvre divine est accomplie, la divine réalité est devant nous : Jésus-Christ, vrai Fils de Dieu, vrai Fils de l'homme, s'empare de la création pour la refaire à son gré. — Il s'empare des âmes pour les purifier, chasser leurs ténèbres, les

rétablir sur un modèle divin. — Il s'empare de la famille pour la retirer de l'abîme fangeux où le paganisme l'a plongée depuis de longs siècles. De lui comme d'un creuset mystérieux sortent ces chefs-d'œuvre que nous nommons le père, la mère, l'enfant, sacrés de l'onction des vertus et élevés jusqu'à l'héroïsme des devoirs. — Déroulons son œuvre; elle est plus vaste encore. Jésus-Christ n'a pas seulement pétri les âmes dans la sainteté, il n'a pas seulement refait la famille, il s'est emparé de la Société elle-même, pour lui donner une physionomie différente, une vie qu'elle ne connaissait pas. — A embrasser l'histoire humaine dans son entier, il est manifeste que Jésus-Christ en est le point culminant. Il la sépare en deux versants, absolument dissemblables. A partir de Lui et par son action unique l'histoire humaine, affreusement déformée par l'idolatrie, rêvet tout à coup les splendeurs de la vérité, les parures étincelantes du bien.

3° *Le grand événement des âges c'est un Dieu attirant tout à Lui.* — Peu importe que l'on jette sur ce fait extraordinaire un regard d'incrédule ou le regard du croyant, le fait est là, défiant par son inébranbable masse tout effort de la négation. — Comme il sépare en deux portions l'histoire des siècles, Jésus-Christ divise en deux classes la multitude des hommes. Depuis dix-huit siècles un immense cortège s'attache à ses pas, vit de son amour, respire de son souffle, n'a de pensées que les siennes, de désirs que les siens, d'ambition que de vivre et de mourir pour lui. — D'autre part, sans que jamais l'oubli puisse descendre sur le Christ, la haine s'est armée contre lui. Disparu du monde depuis dix-huit siècles, Jésus-Christ y est vivant dans les colères qu'il suscite, les persécutions qu'il allume, les guerres dont il est l'enjeu.

Comment ne serait-il pas notre tout à nous-mêmes ? — Le tout du monde, Jésus-Christ concentre en lui notre existence à nous-mêmes. Lui seul doit être l'objet de nos sollicitudes ardentes, comme il est seul le terme de notre espoir.

1° *Jésus-Christ est au début de notre destinée.* — C'est par lui que la vie nous est donnée, c'est par lui qu'elle nous a été rendue.

Apprenons de Saint Paul ce beau mystère. C'est pour Jésus-Christ, pour lui servir de cortège d'honneur, de patrimoine et de famille, que nous avons été créés par Dieu. La splen-

deur du Christ, l'ineffable beauté d'un Dieu-Homme doit être reproduite dans des milliers d'images.

L'éternité aura pour parure, pour astres et pour diamants ces innombrables êtres transfigurés à la ressemblance de Jésus-Christ. Tout le christianisme se rattache à ce plan grandiose. C'est pour réaliser en nous la ressemblance du Verbe Incarné, pour nous faire vivre de sa vie et resplendir de son éclat, que la foi nous illumine, que les vertus nous ornent, que les Sacrements nous signent, que l'Eucharistie nous remplit des gloires et des énergies de l'Homme-Dieu.

Cette vie glorieuse, cette divine ressemblance, que Saint Paul nous affirme avoir été la raison première, le décret primordial de notre création : « Elegit nos in ipso, ante mundi constitutionem ut essemus sancti et immaculati in conspectu ejus in caritate, » cette vie et cette ressemblance nous la perdîmes par la faute originelle. — Qui nous les rendit ? A qui devons-nous d'avoir été replacés dans une vie déifiée ? — A ce même Jésus-Christ. Lui par qui et sur le modèle de qui nous avions été créés, Lui-même, en souffrant, en expiant, en effaçant nos crimes par l'effusion de son sang, nous rendit nos biens éternels. Jésus-Christ est donc deux fois notre créateur.

2° *Jésus-Christ nous suit durant le cours de toute notre existence.* — Etres divins, créatures immortelles, hôtes des cieux, nous n'avons d'autre destinée ici-bas que de nous rendre, à travers les choses terrestres, à notre patrie d'en haut. — Mais que ces choses terrestres nous sont redoutables ! Combien difficile ou plutôt combien impossible à nos seules forces est ce voyage ! Si un guide, un soutien, une consolation, ne nous sont pas donnés, infailliblement nous périrons en chemin. — C'est encore durant le cours de cette périlleuse existence que Jésus-Christ deviendra notre tout, comme lumière, comme force, comme consolation.

Comme lumière. — « Habentes intellectum tenebris obscuratum. » Ainsi sommes-nous dans une obscurité profonde, sans plus apercevoir notre chemin. — Au dehors de nous le doute, les négations, l'incrédulité nous assaillent ; le mot tentateur résonne de toutes parts à nos oreilles : « Nequaquam. » — Non ! tout cela n'est pas vrai ! Cette divinité du Christ, cette révélation, ce culte ces sacrements cette surnaturelle espérance : « Nequaquam. » Ténèbres au dedans de nous. L'orgueil de la pensée, l'indépendance de l'esprit, les

clameurs des passions irritées, les fatigues de la vertu, tout nous écarte du chemin, tout le voile d'obscurité. — O Jésus, Fils de Dieu, Soleil étincelant, Vérité immuable, immuable réalité, tant que nous aurons le regard intrépidement fixé sur Vous, sur vos œuvres, sur vos miracles, sur les preuves de votre divinité, ni l'indécision, ni le doute, ni la négation ne monteront à notre âme.

Comme force. — Le même Christ qui nous illumine est en nous pour nous soutenir. Voyez dans ce Prophète Elie, affaissé sur la route, vaincu par la fatigue et la faim, l'image saisissante de la nature humaine. Elle aussi, succombant aux fatigues du voyage, s'arrête dans l'immobilité de l'indifférence et tombe dans le funeste sommeil de l'insensibilité. Ni Dieu, ni son âme, ni ses intérêts éternels ne sont plus rien à ce malheureux endormi, ou plutôt à ce mort, à ce Lazare entouré des bandelettes de son suaire, écrasé sous la pierre de son sépulcre. — Mais voici le Christ, le « Dieu fort, » le thaumaturge, qui crie d'une voix victorieuse : « Lazare, veni foras! » ... « Surge qui dormis et illuminabit te Christus. » La prière au Christ, l'onction mystérieuse du Christ, l'Autel du Christ, deviendront pour nous d'inépuisables sources de force et de vitalité.

Comme consolation. — La douleur, le travail ingrat, les charges accablantes, la lutte contre de quotidiennes détresses, formeront le troisième obstacle qui interceptera pour nous la route du ciel. Mais le Christ vient à nous tour à tour « Homme de douleur » et splendide ressuscité. A son Calvaire, où il agonise, nous apprenons les gloires et les suavités d'une douleur supportée en commun. La radieuse vision du Christ ressuscité nous apprend quelle est la fécondité et les éternelles espérances de la douleur.

3° *Jésus-Christ est au terme de notre destinée.* — Cette destinée, c'est le bonheur sans mélange, la vie sans fin, et, comme parle le prophète : « Le torrent des délices inondant l'âme humaine. » Or ces biens ne sont autres que Dieu même se communiquant à sa créature. Le ciel c'est Dieu vu, goûté et possédé.

Mais, s'écrie le prophète : « Quis ascendit in montem Domini? » — Le ciel moins que la terre peut nous appartenir. Le ciel est à Jésus-Christ. Il a été fait pour Jésus-Christ, c'est son domaine inaliénable. La conséquence c'est que ceux-là seuls en jouiront auxquels Jésus Christ en fera part. —

Nous disions que le ciel c'est Dieu même possédé par l'homme. Or il est écrit : « Nul ne va au Père que par le Fils. » Notre seul Introducteur possible dans la vie éternelle c'est donc Jésus-Christ.

II

CONDITIONS DE CETTE CONQUÊTE

Jamais sans doute nous ne nous convaincrons assez de la miséricorde de Dieu. Jamais nous ne grandirons notre confiance à la mesure de sa bonté. Nos défauts, nos défaillances, nos faiblesses, le trouvent compatissant ; nos écarts et nos fautes sont effacés par ses pardons. Il étend des bras dilatés par l'amour, quand le Prodigue vient s'y réfugier. Il reçoit à ses pieds la Madeleine repentante. Dans son agonie sur la croix il ouvre au misérable larron les portes du ciel.

Mais, en Dieu, un attribut ne saurait détruire l'autre ; la condescendance n'efface pas la majesté ; la miséricorde ne détruit pas la justice ; s'il est facile autant que doux de conquérir le cœur de l'Homme-Dieu, cette glorieuse conquête n'est pas néanmoins vulgaire; cette richesse divine n'est point banale. N'aime pas qui veut ; ne possède pas qui veut Jésus-Christ. C'est là le « diamant » de l'Evangile, dont l'acquisition réclame des efforts sérieux et de généreux sacrifices.

Jésus-Christ n'est pas au premier venu. — 1° Ceux-là ne posséderont jamais Jésus-Christ *qui se laissent enfler par l'orgueil* et qui poussent cet orgueil, jusqu'aux négations d'une incrédulité opiniâtre. Jésus-Christ n'a exigé la soumission de notre esprit, l'amour de notre cœur, les sacrifices de notre vertu, qu'après avoir multiplié à profusion les preuves de sa divinité. Que l'homme, enflé de son prétendu savoir, refuse de s'incliner : c'en est fait. Jésus-Christ méprise bien plus encore qu'il n'est méprisé : « Væ qui spernis, nonne et tu spernaberis ? »

2° Ceux-là ne posséderont pas Jésus-Christ, qui vivent *de*

la vie de ce monde maudit par Jésus-Christ, qui se règlent sur son esprit, fléchissent à ses maximes, participent à ses révoltes contre Dieu : « Qui in carne sunt placere Deo non possunt. »

3° Ceux-là ne posséderont pas Jésus-Christ qui par *des abus sans fin de sa grâce,* se sont fait un jeu de sa miséricorde, et, pardonnés toujours, toujours reviennent à leurs prévarications. La miséricorde divine, pour infinie qu'elle soit, a néanmoins un terme, que l'opiniâtreté humaine ne franchit pas impunément : « terra sæpe venientem super se bibens imbrem.... proferens spinas ac tribulos reproba est et maledicto proxima. »

Conditions requises. — Mais, d'autre part, ceux-là trouveront toujours Jésus-Christ qui, après des éloignements et des abandons *reviennent à lui dans la sincérité de leur cœur.* — Ceux-là ne perdront pas Jésus-Christ qui, vaincus dans la lutte, *se relèvent et retournent au combat.* — Ceux-là feront sûrement la conquête de son cœur qui lui soumettront filialement leur intelligence par la *foi,* leur cœur par le *désir de l'aimer,* leur vie par la *soumission aux préceptes* de son Evangile.

LE BON PASTEUR

Fili hominis, propheta de pastoribus Israel; propheta, et dices pastoribus : Hæc dicit Dominus Deus : Væ pastoribus Israel, qui pascebant semetipsos! nonne greges a pastoribus pascuntur?

Lac comedebatis, et lanis operiebamini; et quod crassum erat occidebatis; gregem autem meum non pascebatis.

Quod infirmum fuit non consolidastis, et quod ægrotum non sanastis; quod confractum est non alligastis, et quod abjectum est non reduxistis, et quod perierat non quæsistis; sed cum austeritate imperabatis eis, et cum potentia.

Et dispersæ sunt oves meæ, eo quod non esset pastor; et factæ sunt in devorationem omnium bestiarum agri, et dispersæ sunt.

Erraverunt greges mei in cunctis montibus, et in universo colle excelso; et super omnem faciem terræ dispersi sunt greges mei, et non erat qui requireret, non erat, inquam, qui requireret.

Propterea, pastores! audite verbum Domini :

Vivo ego, dicit Dominus Deus, quia pro eo quod facti sunt greges mei in rapinam, et oves meæ in devorationem omnium bestiarum agri, eo quod non esset pastor; neque enim quæsierunt pastores mei gregem meum, sed pascebant pastores semetipsos, et greges meos non pascebant;

Propterea, pastores! audite verbum Domini :

Hæc dicit Dominus Deus : Ecce ego ipse super pastores; requiram gregem meum de manu eorum, et cessare faciam eos, ut ultra non pascant gregem, nec pascant amplius pastores semetipsos; et liberabo gregem meum de ore eorum, et non erit ultra eis in escam,

Quia hæc dicit Dominus Deus : Ecce Ego ipse requiram oves meas, et visitabo eas.

Sicut visitat pastor gregem suum, in die quando fuerit in medio ovium suarum dissipatarum; sic visitabo oves meas,

et liberabo eas de omnibus locis in quibus dispersæ fuerant in die nubis et caliginis.

Et educam eas de populis, et congregabo eas de terris, et inducam eas in terram suam, et pascam eas in montibus Israel, in rivis, et in cunctis sedibus terræ.

In pascuis uberrimis pascam eas; et in montibus excelsis Israel erunt pascua earum; ibi requiescent in herbis virentibus, et in pascuis pinguibus pascentur super montes Israel.

Ego pascam oves meas; et ego eas accubare faciam, dicit Dominus Deus.

Quod perierat requiram, et quod abjectum erat reducam, et quod confractum fuerat alligabo, et quod infirmum fuerat consolidabo, et quod pingue et forte custodiam; et pascam illas in judicio.

Vos autem, greges mei, hæc dicit Dominus Deus : Ecce ego judico inter pecus et pecus, arietum et hircorum.

Nonne satis vobis erat pascua bona depasci ? insuper et reliquias pascuarum vestrarum conculcastis pedibus vestris; et cum purissimam aquam biberetis, reliquam pedibus vestris turbabatis.

Et oves meæ his quæ conculcata pedibus vestris fuerant, pascebantur; et quæ pedes vestri turbaverant, hæc bibebant.

Propterea hæc dicit Dominus Deus ad vos : Ecce ego ipse inter pecus pingue et macilentum :

Pro eo quod lateribus et humeris impingebatis, et cornibus vestris ventilabatis omnia infirma pecora, donec dispergerentur foras,

Salvabo gregem meum, et non erit ultra in rapinam, et judicabo inter pecus et pecus.

Et suscitabo super eas Pastorem unum, qui pascat eas, servum meum David; ipse pascet eas, et ipse erit eis in pastorem.

Ego autem Dominus ero eis in Deum ; et servus meus David princeps in medio eorum : ego Dominus locutus sum.

Et faciam cum eis pactum pacis, et cessare faciam bestias pessimas de terra ; et qui habitant in deserto, securi dormient in saltibus.

Et ponam eos in circuitu collis mei benedictionem; et deducam imbrem in tempore suo; pluviæ benedictionis erunt.

Et dabit lignum agri fructum suum, et terra dabit germen suum, et erunt in terra sua absque timore; et scient quia ego

Dominus, cum contrivero catenas jugi eorum, et eruero eos de manu imperantium sibi.

Et non erunt ultra in rapinam in gentibus, neque bestiæ terræ devorabunt eos; sed habitabunt confidenter absque ullo terrore.

Et suscitabo eis germen nominatum; et non erunt ultra imminuti fame in terra, neque portabunt ultra opprobrium gentium.

Et scient quia ego Dominus Deus eorum cum eis, et ipsi populus meus domus Israel, ait Dominus Deus.

Vos autem, greges mei, greges pascuæ meæ, homines estis; et ego Dominus Deus vester, dicit Dominus Deus.

(Ezech. XXXIV).

I

CE QUE NOUS EST LE BON PASTEUR

Le bon Pasteur c'est Celui qui s'est révélé à nous dans le dévouement et l'amour; Celui, qui ému de pitié sur nos misères, vint du ciel pour les guérir; Celui qui pleura sur nos tombes, qui dit, en nous voyant égarés sans ressource dans le désert de la vie : « Misereor super turbam; » Celui enfin qui, venu pour réunir un bercail dispersé, prononça ces suprêmes paroles de la dilection. « Le bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis. »

Regardons à l'œuvre le bon Pasteur. Comment il acquiert son troupeau. Comment il l'aime. Comment il le forme et le régit.

Comment il acquiert son troupeau. — A qui étions-nous? Comment avons-nous été rachetés par l'Homme-Dieu et acquis à son amour?

1° *A qui étions-nous?* — Le propre du péché, celui d'Adam et les nôtres, c'est l'abandon de Dieu, le choix sacrilège que notre volonté libre fait de l'ennemi de Dieu, du démon. La suite qui ne la voit? Dieu abandonné se retire et nous laisse au maître que nous nous sommes choisi. Notre histoire est

celle du prodigue, qui n'abandonne un tendre père que pour se faire, dans une région maudite, l'esclave d'un maître sans pitié qui l'affame et le déshonore. — Esclaves du démon, parqués dans l'infernale bergerie, destinés à d'éternelles immolations, qui nous sauvera de cette affreuse destinée que nous nous sommes faite à nous-mêmes ? — Un seul le peut, un seul le voudra, c'est le Fils de Dieu.

2° *Comment avons-nous été rachetés et acquis?* — Deux merveilles se déroulent devant nous. — La première c'est que le Verbe éternel, le Fils de Dieu, au sein de sa gloire, dans le rayonnement de sa béatitude infinie, dans l'infini lointain de sa Divinité, ait jeté sur de misérables atomes, sur d'ignobles révoltés, sur des êtres hideusement déformés, un regard de pitié et un sentiment d'amour : « Cum inimici essemus »... Seconde merveille plus étonnante peut-être que la première : ce Verbe ne viendra nous recueillir, nous racheter, nous sauver, qu'au prix d'inénarrables douleurs. Notre rançon payée à la Justice divine ne sera autre que son sang, et c'est par une suite infinie d'humiliations et de tortures qu'il soldera la suite infinie de nos forfaits. Mais autant son immolation aura été complète, autant son triomphe deviendra parfait. Dieu est apaisé, le péché n'est plus, l'enfer est à jamais vaincu ; la bergerie divine fermée au loup ravisseur ne s'ouvre plus qu'au Pasteur divin.

Comment il aime son troupeau. — Trois actes d'amour du bon pasteur pour son troupeau : Il connaît, il garde, il enrichit ses brebis.

1° *Jésus-Christ nous connaît.* — A côté de Lui voici le monde. Lui aussi veut nous voir, nous connaître, s'entretenir avec nous. Malheur aux brebis mondaines ! C'est avec malignité que le monde nous connaît ; il nous connaît tour à tour pour mettre en lumière nos défauts et pour nous humilier de ses impitoyables mépris. S'il connaît nos qualités, nos vertus, nos bonnes œuvres, ce n'est guère que pour y jeter l'insinuation perfide et les tuer sous de cruels dénigrements. Il nous connaît dans la prospérité pour exploiter notre fortune. Il nous connaît dans l'adversité pour nous tourner le dos avec un froid dédain.

O bon Pasteur ! Connaissez-nous. Vous seul pouvez nous connaître, nous regarder avec des yeux d'amour : « Cognosco oves meas, » dites-vous. Vous connaissez en nous le bien que vous y produisez vous-même, et ce bien, qui est de vous,

vous daignez l'exalter et le récompenser comme s'il était nôtre. — Vous connaissez nos misères, nos prévarications, nos chutes sans fin. Mais c'est pour les prendre en pitié, pour les secourir, que vous les connaissez. — Vous connaissez nos besoins, vous seul êtes le chemin qui mène aux fertiles pâturages, au rassasiement de notre nature, aux divines satiétés que notre faim réclame.

2° *Jésus-Christ nous garde.* — Est ce que le monde lui aussi ne prétend pas nous garder ? Mais que garde-t-il, le malheureux ? que fait-il autre chose que tout perdre, que tout dissiper, que me mener à une éternelle ruine ? S'il me prend mon intelligence, c'est pour la remplir de ses creuses et désolantes incrédulités. S'il me prend mon cœur, c'est pour l'abaisser et l'exténuer dans de frivoles et éphémères amours. S'il me prend ma chair, c'est pour la flétrir dans des hontes innommées. S'il me prend ma fortune, c'est pour la jeter en proie au néant. S'il me prend mon âme, c'est pour la livrer sans défense à la perdition.

Il est un Pasteur, un seul, qui me garde et me puisse garder. — Celui là me signale l'ennemi... Celui-là me rend invincible contre l'ennemi... Celui-là désarme l'ennemi. — Telle est l'œuvre de Jésus-Christ le Suprême Pasteur. Sa parole, son Evangile, ses Apôtres, son Eglise, ont dessillé mes yeux. Par eux j'ai vu où étaient mes vrais ennemis et où étaient mes vrais sauveurs — Connaître l'ennemi serait peu si de puissants secours n'accompagnaient sa connaissance. Ces secours, Jésus-Christ nous les a multipliés : prière, grâce, Sacrements, ressources de toute sorte, le Chrétien possède contre le démon, le monde, soi-même, d'invincibles armes — Ce serait peu encore que nos forces personnelles contre l'inouïe puissance de nos ennemis, mais c'est Jésus-Christ même qui entre en lice, qui engage le combat, qui terrasse l'enfer et qui pousse ce grand cri de triomphe : « confidite, Ego vici mundum. » Il est le Fort armé, devant lequel nos adversaires fuient épouvantés.

3° *Jésus-Christ nous enrichit.* — De lui il est dit que « toutes les richesses sont en Lui renfermées. » Ces richesses il nous les donne. Son divin patrimoine est à nous. « Nous héritons, dit Saint Paul, de tous les biens d'un Dieu, et nous sommes les cohéritiers de Jésus-Christ. » De là ce mot de l'Apôtre : « La piété renferme tous les biens de la vie présente et ceux de la vie future ».

Comment il forme son troupeau. — Nous connaissons le bon Pasteur. Apprenons à connaître aussi son bercail.

1° *Jésus-Christ le forme de toute classe, de tout rang, de tout degré de mérite.* Nul n'est exclu. La bergerie est ouverte à tous. Ceux qui y veulent entrer, riches et pauvres, rois et esclaves, savants et ignorants, privilégiés de la fortune ou victimes sanglantes du malheur, tous sont accueillis, tous peuvent devenir des brebis fidèles. — Particularité remarquable. Le discernement des boucs et des brebis ne se fera qu'au dernier jour, l'ivraie et le bon grain resteront mélangés jusqu'à la moisson, un même coup de filet prend les poissons à garder et ceux que l'on rejette. Les pécheurs dont Dieu attend la conversion resteront dans la bergerie.

2° *Jésus-Christ le forme de conquêtes lointaines.* — L'Eglise de Jésus-Christ est catholique, universelle. La bergerie du Christ est aussi vaste que le monde et le zèle de ses apôtres lui amène sans cesse des brebis nouvelles des extrémités de la terre.

3° *Jésus-Christ le forme d'admirables conversions.* — A ce signe même il est aisé de reconnaître la vraie Eglise. Comptez le nombre infime de catholiques qui se font ou païens ou musulmans ou schismatiques. Tandis que sans cesse des régions du vice, de celles de l'incrédulité, de celles de l'erreur d'admirables conversions lui amènent de nouvelles recrues.

4° *Jésus-Christ le forme d'héroïques saintetés.* — Si votre regard, embrassant le monde, se fixe quelque part sur un ensemble dix-huit fois séculaire de vertus, d'héroïsmes, de martyrs, d'immolations complètes de soi, d'absolus dévouements pour les autres : dites que c'est là le bercail de l'Homme-Dieu.

II

CE QUE NOUS DEVONS ÊTRE NOUS-MÊMES AU BON PASTEUR

Nous devons Lui être des brebis croyantes, des brebis aimantes, des brebis prudentes.

Nous devons lui être des brebis croyantes. — « Cognoscunt me meæ. » « La vie éternelle, dit encore le bon Pasteur, consiste à vous connaître, ô mon Père, et à connaître Celui que vous avez envoyé. » — Croyons la divinité du Christ, la réalité de son œuvre, de sa rédemption, de ses promesses éternelles. — Croyons son Evangile. — Croyons son Eglise.

Nous devons lui être des brebis aimantes. — Par trois issues différentes le divin amour s'insinuera dans nos cœurs. — Il nous viendra de la *séduction de sa beauté* divine, des charmes infinis de sa Personne, des célestes entraînements de sa dilection. — Ce sera en second lieu un *amour de reconnaissance.* C'est un Bienfaiteur magnifique, c'est un Ami dévoué jusqu'à la mort, que nous aimerons en Jésus-Christ.

Nous devons lui être des brebis prudentes. — 1° *Prudentes à profiter* des opulents pâturages, des multiples moyens de sanctification qui s'offrent à nous. 2° *Prudentes à fuir* les dangers, à nous séparer du mercenaire, à nous éloigner du loup ravisseur. 3° *Prudentes à suivre* pas à pas le Bon Pasteur, sa doctrine, ses exemples.

LE RÈGNE SOCIAL DE JÉSUS-CHRIST

A côté de cette géographie qui trace les frontières, suit le cours des fleuves et le rivage des océans, décrit les régions diverses, les régions fortunées qu'un soleil pur, un sol fécond, vouent à la richesse et au bonheur, les régions ingrates et désolées dont les habitants malheureux ne retirent que pauvreté et souffrance : — à côté de cette géographie toute matérielle et physique, une autre pourrait nous dessiner les deux régions qui se partagent l'humanité déchue.

Il est un pays de la fortune et de la félicité. Ceux qui l'habitent ne connaissent de la vie que ses charmes. Au fond d'opulentes demeures, les plaisirs et les fêtes se déroulent sans fin, et jamais l'austère visage de l'expiation ne semble y apparaître. — Il est un pays de la pauvreté, région douloureuse, patrie de l'angoisse sombre, rendez-vous de toutes les misères et de toutes les douleurs.

Roi du monde, conquérant de l'humanité, Jésus-Christ s'est emparé à la fois de ces deux régions si différentes. Il en a formé son empire, et, pour les rendre dignes de sa Rédemption, il les a transfigurées l'une et l'autre.

I

JÉSUS-CHRIST ROI DES RICHES

La conquête de ces terres trop fortunées fut pour le Roi Rédempteur la plus difficile et la plus longue. Il fallut *purifier* la richesse, *utiliser* la richesse, *éterniser* la richesse.

Jésus-Christ purifia la richesse. — Livrée à elle-même et aux séductions du monde, la richesse se déshonore par son

égoïsme et se souille au contact des passions. Elle est vite orgueilleuse. La jouissance est sa loi, la volupté son attrait irrésistible. Son seul culte c'est l'or ; sa seule religion est d'amasser davantage pour davantage jouir.

1° *Jésus-Christ la purifia par son exemple.* — Il la fallait tout d'abord désillusionner. Et comme l'illusion de sa propre valeur, de ses splendeurs fausses, était profonde, ce fut par un extraordinaire spectacle qu'il lui ouvrit les yeux. Le voici pauvre, le voici dénué. Il naît, il vit, il meurt dans la plus absolue détresse. Des pauvres et des déshérités de ce monde il forme sa cour. Les princes de son empire sont comme lui dépouillés de tout. O richesse, ne te targue plus de tes avantages ; tu n'es rien, puisque le Roi de gloire t'a répudiée !

2° *Jésus-Christ la purifia par sa doctrine.* — Suivons le Maître, prêtons l'oreille à ses enseignements : tous, toujours, se réunissent en un point unique : le mépris des biens de ce monde, l'héroïque attente des biens éternels. — Ainsi enseigne-t-il sur la Montagne des Béatitudes : « Beati pauperes spiritu. » — Ainsi compose-t-il la plus grande partie de ses Paraboles. — Et quand de ses lèvres, d'ordinaire si douces, sortent des éclats de tonnerre, c'est la richesse orgueilleuse, voluptueuse et impie qu'il flétrit et condamne.

3° *Jésus-Christ la purifia par l'ordre établi dans son Eglise.* — Oh ! certainement, il n'en exclura pas les riches. La Rédemption est pour tous et l'Eglise est la commune mère du genre humain. Mais tout d'abord ce sont les pauvres que Dieu y appelle. Ce sont les enfants de la maison ; dans l'Eglise, ils sont chez eux. Au Dieu pauvre il faut des pauvres comme serviteurs, courtisans et sujets. — Après les pauvres viendront les riches, les voici : princes et rois, empereurs et potentats, génies, illustrations, couvriront l'Eglise d'or et de diamants : « Circumdata varietate. » Les voici tous. L'Eglise les accueille, mais à une condition : c'est que, d'une part, ils prendront l'esprit de la pauvreté et, d'autre part, ils se feront les pourvoyeurs des pauvres.

Jésus-Christ utilisa la richesse. — Aux passions qu'elle fomente la richesse ajoute une seconde malédiction : celle de la stérilité. Oublieuse de son rôle, elle se renferme en elle-même, se corrompt dans ses propres entrailles, et finit misérablement dans d'ignominieux tombeaux. Mais voici que le Christ la conquiert, la féconde et la place aux postes les plus illustres et lui confie les plus belles missions.

1° *Jésus-Christ fait du riche le guide du pauvre.* — Placée plus haut, comme la cité sur la montagne, comme le phare sur le rivage, comme le soleil au firmament, la richesse dispose premièrement de l'influence de l'*exemple.* Que la classe élevée et dirigeante soit probe, active, honnête, pieuse, le peuple suivra. Mais, d'autre part, que la richesse soit impie et corruptrice, le peuple se pervertira. Quelles influences bénies se répandraient sur nos vastes industries modernes, si ceux qui les dirigent donnaient l'exemple du bien ! — La richesse deuxièmement dispose de la *puissance.* Elle commande et peut se faire obéir. Ses sujets sont innombrables, ses clients sont obséquieux. Que ne pourra-t-elle pas pour le bien, quand ses ordres, émanés de la vertu, conduiront à la vertu ? — Troisième influence plus victorieuse que les autres : l'influence du *bienfait.* Selon l'idée divine et le plan de la Rédemption, la richesse est la consolatrice, la mère tendre, le soutien du pauvre.

2° *Jésus-Christ fait du riche le secours du pauvre.* — Trois détresses désolent la pauvreté : l'humiliation, la désespérance, la faim. Et, quand la richesse s'en vient au pauvre, elle dissipe ces trois détresses, aussi puissamment que le soleil déchire les plus noires et les plus menaçantes nuées. Au contact du riche bienfaiteur, le pauvre sent l'honneur lui revenir, l'espérance lui renaître, la faim qui dévore ses entrailles s'apaiser.

Jésus-Christ éternisa la richesse. — C'est là pour elle le plus magnifique comme le plus nécessaire des bienfaits de la rédemption. Elle pouvait être splendide ; le bien-être qu'elle procurait, les plaisirs qu'elle accumulait, les honneurs et les dignités dont elle savait se couvrir pouvaient enivrer l'homme. Les fleurs pouvaient dissimuler l'abîme, mais l'abîme était béant et jamais la richesse ne mena qu'aux désillusions poignantes du sépulcre.

1° *Par trois côtés différents la richesse confine au néant.* — Supposons-la sans mélange d'infortunes, tout entière aux plaisirs, c'est Salomon dans sa gloire, roi magnifique qui ne refuse rien à ses convoitises et dont l'immense richesse assouvit les immenses désirs. Or de ce palais du plus riche des rois s'échappe cette lamentation dont les siècles ont retenti : « Vanitas vanitatum. » — Mais la richesse est-elle donc si assurée d'elle-même ? Combien de fois disparaît-elle dans ces écroulements súbits, dans ces renversements inattendus qui

montrent aux yeux sa caducité lamentable. — En tout cas faut-il qu'elle se heurte et se brise à la pierre du tombeau.

2° *Comment Jésus-Christ éternisa la richesse.* — Livrée au monde la richesse périt misérablement, mais Jésus-Christ s'offre à elle pour un placement et des bénéfices éternels. Les pauvres sont ses caissiers, la bienfaisance est sa banque éternelle. O riche, place là tes fonds, éternise entre les mains du Christ tes biens périssables, ton or que ronge la rouille et que te ravissent les voleurs. Chaque aumône, chaque somme jetée dans le sein des pauvres vaut au riche une éternelle opulence.

A la fin des temps quand l'Homme-Dieu revenant en ce monde dans l'appareil de sa puissance et de sa gloire couronne ses élus sous les regards de l'univers assemblé, c'est à la richesse bienfaisante qu'il décerne les plus éclatants honneurs.

II

JÉSUS-CHRIST ROI DES PAUVRES

Contempler un Dieu pauvre, c'est pour les mondains, dit Saint Paul, « un scandale et une folie, » « pour les enfant. de la foi, » c'est une splendeur d'harmonie et de sagesses C'est en plein cœur de cette région si longtemps maudite que Jésus-Christ engage, en faveur de la pauvreté, un combat où elle trouvera son salut.

Dans quel lamentable état Jésus-Christ trouva le pauvre. — Qu'était le pauvre dans la Société Antique ? — Que devient-il en dehors de Jésus-Christ dans notre Société moderne?

1° *Le pauvre dans l'antiquité.* — Ceux qui s'instruisent des lettres humaines et compulsent les annales des vieux siècles ont peine à comprendre comment le pauvre put tomber dans l'abîme d'une aussi épouvantable misère. — Quelle appréciation fait-on de lui ? Les esprits cultivés, les génies, les philosophes, un Aristote, un Socrate, un Platon, refusent de

voir un homme dans le pauvre. C'est une sorte d'intermédiaire entre l'homme et la bête. Il est mis ainsi hors l'humanité. Il n'y possède aucun droit, il n'y mérite aucun égard. — Comment traite-t-on le pauvre? Moins bien beaucoup que l'animal, dont le Grec et le Romain font un objet de luxe ou d'utilité. Le pauvre et l'esclave naissent dans l'infect ergastulum, se consument dans des labeurs incessants, sous le fouet qui les ensanglante. Vieux ou infirme, on tue l'esclave comme objet encombrant et inutile. Vivant il doit servir au plaisir cruel de ses maîtres. A chaque fête de famille, ou à chaque solennité de l'Etat, il en périt des milliers dans les amphithéâtres. — Comment le pauvre s'appréciait-il et se traitait-il lui-même? Avili, dégradé à ce point qu'il ne rêvait plus même aux charmes et aux honneurs de la délivrance.

2° *Le pauvre dans nos Sociétés modernes.* — Là où baisse l'influence chrétienne, le pauvre redevient rapidement l'esclave d'autrefois. — Sans doute cette influence mystérieuse s'est tellement insinuée dans le corps social que, en dépit des apostasies contemporaines, elle règle encore nos rapports domestiques et sociaux, et arrête le paupérisme sur la pente d'une entière dégradation. — Voyez néanmoins dans quel oubli, dans quel mépris, la classe jouisseuse tient le pauvre. — Voyez l'exploitation éhontée du pauvre par la richesse sans entrailles. — Voyez surtout la guerre atroce faite à l'âme du pauvre par l'État devenu antichrétien et athée.

Comment Jésus-Christ transfigura le pauvre. — Au sein de ces misères, laissons venir l'Homme-Dieu Rédempteur. Jésus-Christ illumina la pauvreté. Jésus-Christ glorifia la pauvreté.

1° *Jésus-Christ illumina la pauvreté.* — Triple splendide illumination. — Jésus-Christ lui découvrit sa *mission.* Elle n'est plus la souffrance stérile, la détresse maudite qu'elle se figurait. Dieu lui confie, dans le grand combat qui a pour théâtre le monde, pour belligérante l'humanité, pour durée les siècles, le poste de bravoure et d'honneur. Il lui met en main la croix pour étendard et la charge de briser contre son intrépide phalange les voluptés meurtrières, les orgueils maudits, les jouissances mortelles. — Jésus-Christ lui découvrit sa *parenté divine.* Elle est Sœur et Epouse du Christ; elle est princesse du sang, elle est reine et la bien-aimée du Très-Haut. — Jésus-Christ lui découvrit son *avenir éternel.* Si pour elle le combat est plus rude, les souffrances plus ai-

guës, le triomphe sera aussi plus magnifique. Quand aux lèvres de l'Ange sonnera la charge, quand l'armée du Christ se rangera pour la pompe triomphale du dernier jour, les pauvres recueilleront les lauriers les plus glorieux.

2° *Jésus-Christ glorifia la pauvreté.* — Ces gloires futures sont précédées de gloires actuelles. — Jésus-Christ glorifia la pauvreté dans sa *législation*. Tout, dans le code Évangélique, dans les Lois, les idées, les coutumes de l'Eglise, converge vers la glorification du pauvre. — Jésus-Christ glorifia la pauvreté dans ses *Institutions*. Il répandit sur tous ses fidèles indistinctement un esprit obligatoire de pauvreté. Il choisit les plus héroïques pour en constituer des pauvres volontaires. Il fit des autres les serviteurs assidus des pauvres. Enfin, dans son Evangile, il réserve ses condamnations les plus dures aux contempteurs des pauvres.

SUR LE MYSTÈRE DE LA CROIX

I

LA CROIX FOYER DE LUMIÈRE

Nous parlons des lumières qui jaillissent de la Croix, n'est-ce pas le contraire qu'il faut dire ? Quel mystère plus impénétrable ? Quelle obscurité plus profonde ? Quel bouleversement plus complet de notre raison éperdue ? Un Dieu qui meurt, une Majesté Suprême engloutie dans l'humiliation, une force infinie devenue une infinie faiblesse. Nouveau mystère. Cette faiblesse résume en elle toutes les puissances, cette défaite remporte tous les triomphes. — En un mot, la croix impénétrable mystère. Par une étonnante antithèse, la croix unique lumière, victorieuse clarté.

La croix profond mystère. — Qu'une obscurité profonde plane sur le Calvaire et déconcerte la raison humaine, nous en avons pour témoins le monde entier et la raison elle-même.

1° *L'attitude du monde entier en fait foi.* — Nous voici au Calvaire, au moment où l'Homme-Dieu y expire. Tout un peuple se tient debout et contemple. Croyons-nous qu'il comprenne le mystère qui s'accomplit ? Nullement. Les uns ne voient en celui qui expire qu'un vaincu ; ils branlent la tête en signe de mépris. Pour d'autres Jésus de Nazareth n'est qu'un imposteur. Les pharisiens trahissent une joie féroce ; les soldats romains torturent la Victime avec indifférence ; pour les meilleurs accorder un peu de compassion leur semble plus que suffisant. Nul dans cette foule, dans ce peuple entier, n'a compris le plan et l'œuvre de Dieu.

Derrière le Juif voici Rome, voici la Grèce, voici le monde. Quand on leur prêchera le Supplicié du Golgotha, ils répon-

dront par le rire du plus profond mépris. « Gentibus stultitia. »

2° *L'attitude de la raison humaine en fait foi.* — Comme la voilà éperdue ! comme toutes ses idées sont bouleversées de fond en comble ! — On lui eût peut-être aisément persuadé que Dieu, venu dans le monde, allait se soumettre le monde, y fonder le vaste et glorieux empire de ses Elus, répandre sur les intelligences des torrents de lumière, sur les cœurs des torrents d'amour, fléchir les volontés, attirer les âmes, se faire le centre où toutes les créatures viendraient se rallier. — Oui, mais alors la raison humaine demande, par une naturelle logique, que des dogmes accessibles soient prêchés, que des préceptes aisés, une législation attrayante, tout ce qui plaît, tout ce qui attire l'homme, soit mis au service de l'œuvre divine projetée. Que tout y serve, même la puissance et le glaive des Césars, le génie des philosophes, l'or des classes opulentes. — Mais quoi? Voici le contraire. Pour étendard une croix sanglante, pour chef et pour conquérant une victime expirée, pour credo d'impénétrables mystères, pour code des prescriptions crucifiantes, pour appui la faiblesse, pour secours la persécution et la mort !

La croix seule vraie illumination. — La croix est donc le centre des mystères de Dieu. Mais, par un de ces miracles dont Dieu seul a le secret, ce qui nous est obscurité nous devient notre seule lumière : « Nox illuminatio. » Sans la croix rien ne se fait plus dans le monde. Par elle s'explique admirablement ce que Dieu y est venu opérer.

1° *Le mystère de la croix éclaire l'homme sur son état présent.* — Etat d'orgueilleux rationalisme. Etat de honteux sensualisme.

L'incrédule me demande que je lui explique la croix et pourquoi le mystère et pourquoi Dieu nous le donne comme loi de notre intelligence? — Je lui réponds que nous imposer le mystère de la croix est pour Dieu l'œuvre triomphale et bienfaisante par excellence. — Par là un frein salutaire est imposé aux orgueils et aux audaces de la raison humaine. Raison superbe, tu as voulu ravir la science même de Dieu : Dieu par le mystère te ramène à ta faiblesse native. — Le mystère de la croix sera en même temps la gloire de la raison. Si je sens Dieu au delà du mystère, si la victoire de cette croix ne peut être attribuable qu'à Dieu, c'est donc Dieu qui m'instruit, c'est Dieu qui me dirige, c'est Dieu qui me glorifie. — Enfin

le mystère de la croix est le point de départ de mes mérites. Je m'incline, je me soumets, j'adore. Dieu qui est glorifié par moi, me glorifiera magnifiquement à son tour.

Mais je ne suis pas seulement orgueilleux, je suis sensuel. La chair me domine, les plaisirs m'enchantent ; aisément je m'attarderais dans les fascinations de la jouissance, oubliant que je chemine vers les cieux. — Devant moi la croix se dresse. Si j'y jette fidèlement mon regard, le Sang qui coule des plaies ouvertes de la Victime éteindra le feu de mes plus violentes passions. — Si, emporté à tous les excès du vice, je deviens insensible aux charmes de l'amour divin, la croix me devient un objet de salutaire épouvante. — Mais surtout si je demeure intrépidement au Calvaire, si j'en médite assidûment les douloureux mystères, si je me laisse attirer par les charmes dont s'empreint le Sauveur expirant, je sentirai naître en moi la componction tendre, l'amour véhément, le dévouement intrépide. Bientôt un seul objet plus délicieux remplacera tous les autres et je m'écrierai avec Saint Paul : « Omnia detrimentum feci ut Christum lucrifaciam. »

2° *Le mystère de la croix éclaire l'homme sur son état futur.* — Ma destinée éternelle est de posséder un royaume, de m'enivrer de délices, de posséder Dieu et sa béatitude infinie. Or, pour arriver à cette destinée, les lumières jaillies de la Croix doivent éclairer mon chemin.

La croix m'apprend que mon bonheur éternel est l'enjeu d'une guerre, le butin d'une victoire chèrement acquise, le prix du sang, le fruit empourpré du martyre. La croix me crie « Oportuit Christum pati ut intraret in gloriam. »

La croix m'apprend que mon bonheur éternel exige de moi un absolu changement, une rénovation entière. L'homme antique, l'homme du péché, l'homme tel que l'a fait la chute originelle, doit périr, doit être à son tour cloué à la croix, afin que mort il ressuscite, expiré et mis au tombeau il reparaisse dans les splendeurs d'une résurrection.

La croix m'apprend que mon bonheur éternel dépend d'une séparation généreuse d'avec le monde. Je laisse les bas fonds d'une vie terrestre, pour gravir la cime du Calvaire. Je laisse la terre pour être suspendu dans les cieux. — Je laisse la société des hommes pour entrer dans le sépulcre, où est enseveli mon Sauveur : « Consepulti in similitudinem mortis Ejus. »

II

LA CROIX SIGNE DE PUISSANCE

Que nous suivions les triomphes de la croix à travers le monde ou dans nos âmes, elle nous apparaît revêtue d'une toute divine puissance.

Glorieuse histoire de la croix à travers le monde.

1° *Les conquêtes de la croix.* — A peine apparut-elle au vieux monde, qu'elle y multiplia les plus prodigieuses œuvres. Après s'être arrêtée un moment au sein du peuple déicide pour rallier ses malheureux restes, elle franchit les limites de la Judée, elle s'avance à la conquête de l'Orient et de l'Occident. L'Orient tombe à ses pieds. Rome s'émeut tout entière ; le vaste empire est ébranlé dans ses fondements. Les fidèles du Christ sont bientôt une armée envahissante et plus le glaive de la persécution l'entame, plus ses phalanges se font nombreuses et serrées. — L'empire romain s'écroule, vaincu par la croix. — Au devant des Barbares qui viennent se partager ses dépouilles, la croix se montre, la croix triomphe, la croix subjugue bientôt ces sauvages enfants de la Barbarie. — C'est à l'ombre de la croix que se forment les nations chrétiennes. C'est la croix qui ne cessera plus d'être leur signe et leur étendard.

2° *Les gloires de la croix.* — A quelques siècles seulement de la scène du Calvaire, où la croix disparaissait sous des flots d'ignominie, la croix brille partout d'une incomparable gloire. — Elle est au front des rois. — Elle préside aux redoutables assises de la justice humaine. Elle surmonte les édifices, elle orne les sanctuaires. Chaque demeure la retrouve. Les foules se prosternent devant Elle. Le voyageur la salue à la tête de beaucoup de ses routes. — D'ailleurs l'Eglise catholique ne fait plus rien sans Elle. C'est par elle que l'homme est régénéré au baptême. C'est elle dont l'absolution marque le signe sur le front coupable. C'est par elle que l'âme, quittant ce monde, se rend à son éternité.

3° *L'apothéose finale de la croix.* — Pleine de gloire durant le cours des siècles, la croix doit résumer tous ses triomphes au dernier jour. Les temps sont accomplis; l'histoire humaine est close; voici que s'ouvre l'immobile éternité. Le Fils de l'homme préside l'immense solennité de la fin des temps. Il apparaît dans les nuées du ciel, plein de gloire et de majesté, son « signe, » son étendard, à la main, c'est-à-dire sa croix.

Glorieuse histoire de la croix dans nos âmes. — Victorieuse dans le monde, comment la croix serait-elle sans vertu au dedans de nous?

1° *La croix est en nous un signe de puissance.* — Nos Saints Docteurs nous ont tous recommandé de l'opposer à nos dangers, de combattre par elle nos ennemis, de terrifier par son signe les puissances infernales.

2° *La croix est en nous un signe de protection.* — Partout où elle apparaît entre nous et Dieu, sa justice s'apaise, ses foudres tombent, son cœur s'émeut, sa miséricorde jaillit. Voyez au désert Moïse élever aux yeux du peuple prévaricateur la croix fugurative, où s'enlace le serpent d'airain. — Voyez l'ange exterminateur respecter chaque seuil que marque le sang fuguratif de l'Agneau.

3° *La croix est en nous un signe de piété et de componction.* — En le formant sur nos poitrines, l'amour, le dévouement, le sacrifice de l'Homme-Dieu se retrace dans une vivante réalité. Se signer de la croix, c'est se signer de souvenir, de reconnaissance et d'amour.

III

LA CROIX MONUMENT DE MISÉRICORDE

Mémorial d'une miséricorde gratuite. — Une croix qui se dresse, un Fils de Dieu qui y expire, nous prêche éloquemment et combien l'homme était impuissant à se racheter et comment son rachat par le Sang d'un Dieu est l'effet d'une miséricorde toute gratuite.

Mémorial d'une Rédemption surabondante. — Qu'un Dieu consente à de pareilles souffrances et à une pareille mort, concluons-en que son sacrifice aura une valeur infinie et qu'infinies seront les grâces qui, jaillies de la croix, inonderont le ciel et la terre.

Mémorial d'un inépuisable pardon. — Contemplons un Crucifix. Le Rédempteur y demeure attaché : marque d'une attente perpétuelle. Il y étend les bras : marque d'une réconciliation assurée. Il y est « tota die : » marque d'une grâce de toute la vie.

LES LEÇONS DE LA CRÈCHE

Rappelons-nous, pour mieux comprendre les leçons que nous donne la crèche si pauvre et si douloureuse du Sauveur naissant, que le décret de notre création nous lie intimement à l'Homme-Dieu. Créés pour Lui, nous n'avons d'autre excellence que celle que sa ressemblance nous communique. Dieu qui n'aime que son Fils et « ne met qu'en Lui seul ses complaisances, » ne nous accueille nous-mêmes que lorsque nous lui apparaissons copies vivantes de son Verbe incarné : « Prædestinavit conformes fieri imaginis Filii Ejus. »

La conséquence Saint Paul la tire ainsi : « Non judicavi me scire aliquid nisi Jesum. » Sans cesse nos regards seront donc fixés sur Jésus-Christ. Notre vie entière ne doit être que la reproduction de la sienne. Partout où nous le contemplons, Jésus est notre modèle : à la crèche il l'est excellemment.

I

LES LEÇONS DE LA VERTU

Comptons trois vertus sublimes dont la crèche nous annonce l'urgence et nous proclame le prix : la pauvreté, la mansuétude, la patience.

La crèche nous donne une leçon de pauvreté. — Plus tard, en ouvrant sa vie publique l'Homme-Dieu jettera cette parole au monde étonné : « Beati pauperes. » — Dès maintenant cette parole s'échappe saisissante de la crèche de Jésus.

1° *Mais d'abord qu'est ce qu'un pauvre?* — Trois caractères marquent la pauvreté, trois infortunes s'y attachent. Le

pauvre c'est le *dénué*. Les biens de ce monde, les facilités de la vie, les douceurs du bien-être, lui sont inconnus ; sa vie est faite de privations ; son âme est dans l'angoisse, incertain qu'il est si demain lui apportera le pain nécessaire et si le toit qui l'abrite ne lui sera pas violemment ravi. — Le pauvre est le grand *délaissé*. Parcourez ces foules joyeuses, entrez dans ces demeures en fête : le pauvre ne s'y rencontre pas ; le pauvre n'a de place nulle part, et ses haillons sordides sont toujours et de partout repoussés. Honneurs, dignités, rang, fortune : le pauvre est l'éternel exilé de ces brillantes choses. — Enfin le pauvre c'est l'être frêle et *craintif*. Nulle part son pied ne se pose avec assurance ; il nous aborde avec une humilité, hélas ! que notre orgueil et notre dureté ne savent que trop bien entretenir !

2° *Jésus est ce pauvre*. — A sa crèche apparaissent dans leur saisissante réalité les trois caractères de la pauvreté. « Ego sum pauper. »

A la crèche Jésus est le suprême *dénué*. Abandonné sur le grand chemin, ayant trouvé à peine un réduit réservé aux animaux, il naît plus pauvre que ne naissent jamais les pauvres. Un peu de paille est son chevet et quelques langes recouvrent mal ses membres grelottants et glacés. — Jésus est le suprême *délaissé*. Jérusalem n'en a que faire, Bethléem l'a rejeté : « non erat his locus in diversorio. » Plus tard, rappelant cette navrante solitude, l'Evangéliste écrira : « In propria venit et sui non receperunt. » — Jésus-Christ est *craintif* et tremblant. Oh ! mystère de cette Sainte Ame du Rédempteur ! L'expiation commence ; le péché l'enveloppe, Jésus ne donne pas à ses premières larmes d'autre signification que celle de la terreur et du repentir. Déjà, comme à Gethsémani, il tremble devant la Justice divine : « Ego sum vermis et non homo. »

3° *Quel est en nous-même l'esprit de pauvreté ?* — Avons-nous compris la grande leçon de la crèche, et le Dieu pauvre est-il en nous continué et reproduit ? — Quoi ! il nous faut, non plus le nécessaire, mais le luxe, mais les superfluités de la vie. Ni notre table n'est trop succulente, ni nos vêtements trop riches, ni nos demeures trop vastes et trop splendides ! Nous ne concevons l'existence que comme le rendez-vous de toutes les jouissances et le centre de tous les plaisirs !... « Non ita didicistis Christum. » — Puis, au bien-être il nous faut sans cesse joindre les satisfactions de l'orgueil. Nos re-

lations seront nombreuses et illustres; il nous faut le monde avec ses fêtes tumultueuses, ses réunions brillantes, ses tourbillons insensés. La solitude nous fait horreur et jamais nous n'accordons à notre âme une heure de recueillement et de silence : « Non ita didicistis Christum. » — Nous, enfin, les véritables pécheurs, les insulteurs de la Majesté divine, nous que pressent de trop justes condamnations et qu'attendent des châtiments trop certains, nous marchons avec assurance et jamais la crainte des jugements de Dieu n'effleure même notre âme : « Non ita didicistis Christum. »

La crèche nous donne une leçon de charité. — De la crèche sortent, suaves et vibrantes, ces autres paroles : « Beati pacifici, » ... « Beati misericordes. » C'est un petit enfant, frêle et inoffensive créature, qui les prononce. Et pourquoi un petit enfant ? pourquoi cette faiblesse et cette mansuétude ? Là sans doute est un profond mystère qu'il nous importe de scruter.

1° *Dieu est annoncé et attendu.* — Ce n'est pas la venue de Dieu sur la terre qui nous doit surprendre. Depuis quatre mille ans elle est connue de nous. Au berceau du monde en retentit, dans la solennité du premier péché et du premier pardon, la prophétie bienheureuse. Tous les peuples, en se séparant, en emportent le souvenir. Les Patriarches se la transmettent. Israël en est fait le gardien et l'infatigable prédicateur. Les prophètes la précisent en y ajoutant chaque jour quelques traits plus saisissants. Enfin la grande voix du Précurseur fait retentir les rives du Jourdain de la grandiose nouvelle : « Ecce Agnus Dei. »

Mais ce que le monde n'attendait pas, ce que le monde ne put comprendre, ce que le Juif repoussa comme un scandale et le Grec comme une folie, c'est un Dieu refoulant sa gloire, dissimulant sa majesté souveraine sous l'apparence frêle et méprisée d'un petit pauvre. Ces vagissements enfantins, cette douceur inoffensive d'un Nouveau-Né lui demeurent cachés et profondément mystérieux. Là, pourtant, dit Saint Paul, « là sera tout le triomphe de la sagesse et de la puissance de Dieu ». Et voici comment.

2° *Dieu vient à l'homme, mais combien l'homme en sera terrifié.* — Supposons que l'homme n'ait, comme sujet de crainte, que sa faiblesse et son néant. L'apparition subite d'une Majesté infinie, le rayonnement d'une gloire suprême, ne suffira que trop à le terrifier et à le mettre en fuite. — Mais

combien plus fuira-t-il, maintenant qu'il se sent coupable? On lui annonce la venue de Dieu : ah ! il se souvient des antiques éclats de foudre qui l'ont frappé. Adam a fui sous le feuillage. Caïn a fui errant sur la terre. L'humanité tout entière n'a plus compris Dieu que comme un être irrité et armé de vengeance. L'homme n'a connu qu'un seul effort : échapper à la présence et aux étreintes de Dieu.

3° *O crèche de Bethléem, rassure cette humanité tremblante,* fais revenir à toi ces fugitifs affolés. Comprenons-nous maintenant pourquoi Dieu qui venait nous recueillir, a laissé le terrifiant appareil de sa gloire, pour revêtir l'apparence suave et douce du petit enfant? Qui tremble devant l'enfant? Qui redoute ses coups? Tout au contraire, qui n'aime la limpidité de son regard et le charme de ses caresses? « Parvulus natus est nobis. »

4° *Profitons-nous de cette leçon de la crèche?* — La crèche nous forme à la *douceur*. Pourquoi donc reste en nous ce ferment de colère, cette humeur chagrine et violente, cette parole aiguë et emportée? — La crèche est le gage de l'universelle *réconciliation*, et les Anges qui planent sur elle chantent un cantique de paix. D'où viennent, parmi nous, ces mésintelligences, ces perpétuelles désunions? D'où vient que le moindre intérêt nous divise et que la plus insignifiante injure nous laisse implacables dans nos rancunes? — La crèche retentit de cette troisième parole : « Beati misericordes. » Mais nous, si prompts à nous venger de toute injure, nous n'accordons le pardon à autrui qu'avec lenteur et mauvaise grâce : « Non ita didicistis Christum. »

La crèche nous donne une leçon de patience. — 1° *A la crèche se réalise la prophétie d'Isaïe* : « Emitte Agnum dominatorem. » Un agneau dominateur ! Antithèse étrange, divine anomalie. L'*agneau* : ce qu'il y a de plus inoffensif et de plus faible.... *Dominateur*, ce qu'il y a de plus victorieux, de plus inflexible et de plus fort.

2° *Tel est à la crèche l'Enfant-Dieu* : *tels devons-nous être nous-mêmes*. — L'Enfant-Dieu est dans la faiblesse, c'est un agneau : mais cette faiblesse Dieu la revêt d'une invincible force : c'est un « agneau dominateur » — Où croyons-nous que résidera notre puissance et comment pensons-nous triompher du prochain ? Par la colère et la violence ? Jamais. Par la douceur et la patience toujours.

II

LES LEÇONS DE LA SOUFFRANCE

Venu en ce monde pour expier, Jésus-Christ devait souffrir, souffrir de tous. Pécheur universel, il sera l'universel martyr. — Ce rôle « d'homme de douleur », il l'inaugure à la crèche où son cœur reçoit trois blessures aiguës. Il est méconnu, il est repoussé, il est persécuté.

Jésus méconnu. — 1° *Jésus méconnu dès sa naissance.* Pour comprendre la douleur de cette blessure, il nous faudrait tout d'abord comprendre avec quelles ardeurs de désir et d'amour le Verbe Incarné venait à nous. Quand un cœur est brûlant, que les bras s'ouvrent avec d'indicibles aspirations et que l'on est froidement repoussé, c'est là pour le cœur une suprême amertume. — Il nous faudrait en second lieu comprendre le cynisme de nos dédains et de nos refus.

A la crèche le ciel chante, les anges planent, Dieu invite la création tout entière. Hélas! tout y reste froid, rien ne s'y remue ; l'humanité ingrate et insensible ne semble pas même se douter de la venue de son Dieu : « Extraneus factus sum filiis matris meæ. »

2° *Jésus méconnu dans le cours des siècles.* — Sans doute une élite glorieuse, les nobles intelligences et les grands cœurs comprendront Jésus, s'attacheront à lui et formeront l'Église. — Mais la foule, mais les Juifs négateurs, mais l'hérésie qui altère le dogme, mais le schisme qui déchire l'unité, mais les mauvais catholiques qui souillent et outragent la splendeur de leur baptême ?.....

3° *Jésus méconnu à l'heure présente.* — « Viendront, dit l'Apôtre, des temps plus difficiles et plus calamiteux, » où la méconnaissance du Christ se fera plus universelle et plus profonde. — Nous sommes à l'un de ces siècles.

4° *Hélas! Jésus est méconnu même parmi ses fidèles.* — L'esprit du monde nous envahit, l'esprit du christianisme s'éteint

peu à peu dans notre âme, les leçons de la crèche s'affaiblissent et l'Apôtre prononce en pleurant ces paroles désolées : « Multi ambulant quos sæpe dicebam vobis, (nunc autem et flens dico,) inimicos crucis Christi... »

Jésus repoussé. — 1° *Avec quelle impétuosité de dévouement et d'amour Jésus venait à nous!* — Véhément et éternel désir : « Deliciæ meæ esse cum filiis hominum »... « Quomodo coarctor »... — Actes extraordinaires : se faire homme, se faire pauvre, se faire expiateur, vivre dans la douleur, mourir sur une croix, descendre au sépulcre.. — Dons merveilleux : « Dedit dona hominibus : » adoption divine, gloire future, grâces actuelles innombrables.....

2° *Avec quelle opiniâtreté le monde le repousse.* — D'ordinaire c'est l'indifférent qui, sans même opposer un motif, se détourne de Jésus avec dédain. — D'autres seront les hypocrites, affectant de l'exalter mais ne tenant compte ni de ses désirs ni de ses ordres.

Jésus persécuté. — Jérusalem se dresse menaçante. Hérode aiguise ses glaives et l'Enfant-Dieu, pour fuir, traverse des flots de sang. — Ainsi subira-t-il le choc des passions humaines. — Ainsi son Eglise le subira-t-elle après lui.

JÉSUS-CHRIST L'HOMME DE DOULEUR

A lire les Epîtres du grand Apôtre et à les pénétrer dans leur sens le plus profond, nous comprenons que la Rédemption sanglante opérée par l'Homme-Dieu est le centre de l'histoire humaine entière. Tout s'y rattache ; tout y vient aboutir. Dieu, l'homme, le passé, le présent, l'avenir. Le bien et le mal, la déchéance originelle comme la divine restauration, trouvent dans les sanglantes péripéties du Calvaire leur explication et leur raison d'être.

De là cette conséquence tirée par l'Apôtre : Une seule vraie science est la nôtre, celle qui a pour objet la divine Passion : « Non judicavi me scire aliquid inter vos nisi Jesum et hunc crucifixum. » — C'est donc cette science sublime que nous essaierons de pénétrer, commençant par contempler les douleurs rédemptrices, puis après tirant d'elles les plus pratiques enseignements.

I

LA VUE DES DIVINES DOULEURS

Deux abîmes s'ouvrent devant nous. « Abyssus abyssum invocat : » douleurs de l'âme, douleurs du corps.

Les douleurs de l'âme. — Elles doivent être d'une effrayante intensité, car, au moment où la Passion commence, où, par une mystérieuse opération de sa puissance, le Christ refoule, pour ainsi parler, sa nature divine, afin de laisser sa nature humaine à sa mortalité et à sa faiblesse naturelle, à ce moment, un extraordinaire, changement se fait voir en l'Homme-Dieu. Il pâlit, il chancelle; un trouble effroyable l'envahit,

l'épouvante le secoue, une mortelle tristesse le brise, un dégoût insurmontable l'abat : « Cœpit pavere, mœstus esse... cœpit tædere. » — Ces divers sentiments se ruent sur son âme comme les flots d'une violente tempête. Et ils eussent suffi à eux seuls pour le faire mourir. « Tristis usque ad mortem. » — Aussi, quand, sous leur impulsion violente, nous voyons Jésus-Christ étendu, sanglant, sur le rocher de Gethsémani, c'est « d'agonie » que nous parle Saint Luc.

Chercherons-nous à pénétrer les causes de cette agonie effroyable ?

1° *Jésus se voit comme coupable.* — Là est tout le plan de la Rédemption. Les iniquités de tous reposent sur un seul. Un seul est l'universel expiateur. Un seul, par conséquent, est l'universel pécheur. — Ne parlons plus d'innocence en Jésus, ne parlons plus de sainteté... « Eum qui non noverat peccatum pro nobis peccatum fecit ». (II *Cor.* v, 21.) — Quel regard douloureux et épouvanté Jésus jette sur lui-même ! Et, s'il nous est permis de parler ainsi, quel insurmontable dégoût il s'inspire ! Alors il s'écrie : « Ego sum vermis et non homo, opprobrium hominum et abjectio plebis. » Le Prophète, bien des siècles auparavant, l'avait nommé « le dernier des hommes, » « Novissimum virorum. »

2° *Jésus se voit délaissé.* — Au ciel, dans le sein du Père, le Verbe jouit d'une gloire infinie. Il est l'objet « des complaisances » éternelles du Très-Haut. Au ciel les anges l'acclament et font de sa vue leur suprême béatitude : « Ad quem desiderant Angeli prospicere. » Au ciel tout ce qui respire ne vit que de sa lumière et de son amour. — Hélas, à cette heure suprême de son expiation, le ciel se ferme sur la grande Victime; l'amour est muet, la justice seule se dresse implacable.

Sur la terre même délaissement. — Où sont les foules qui le suivaient en l'acclamant ? Où sont les milliers de malheureux touchés et guéris de sa main ? — Où sont même ses Apôtres qui juraient naguère « de mourir avec Lui. » « Eamus et moriamur cum illo ? » Où est Pierre? Où est Jean, le bien-aimé ? Les uns ont fui, les autres s'endorment, tous délaissent.

3° *Jésus se voit haï.* — Il se voit haï en *Lui-même*. Renversement inouï ! inexplicable prodige ! Quand le Verbe divin, la Beauté par essence, l'Amour et le Bienfait s'incarnant ensemble, descendit vers la chétive et misérable humanité,

quand un Dieu, brûlant pour nous d'une incompréhensible tendresse, vint au milieu de nous pour nous relever, nous guérir, nous couvrir de gloire, nous assurer le plus brillant, le plus divin avenir : qu'attendre sinon que, se jetant à ses pieds, l'homme lui rendit amour pour amour, dévouement pour dévouement ?... Or le ciel et la terre épouvantés virent le Christ chargé de nos haines, poursuivi par nos cris de mort, chassé vers le gibet par d'insatiables colères et recevant ainsi en plein cœur la plus profonde et la plus cuisante des blessures.

Et cette haine dont l'âme du Christ est torturée le suivra durant tous les siècles; elle s'acharnera contre son Eglise ; elle s'efforcera de détruire son œuvre et de disperser ses fidèles. — Ce n'est donc pas une haine passagère mais une haine éternelle, dont le cœur si délicat et si tendre de l'Homme-Dieu ressentit l'épouvantable amertume.

4° *Jésus se voit inutile à un grand nombre.* — Dieu voulait bien souffrir et mourir pour nous et nous donner ainsi de toutes extraordinaires facilités de salut ; mais il ne pouvait vouloir que la liberté fût détruite en nous. Libres, et nous devons l'être pour notre gloire et pour notre mérite, il nous reste l'effroyable possibilité de nous rire d'un Homme-Dieu qui meurt, de fouler aux pieds le Sang de la Rédemption. — Or c'est sur la foule de ces misérables, qui s'exilent volontairement du salut pour s'offrir aux coups de la justice, que Jésus répand ses larmes les plus brûlantes.

Les douleurs du corps. — L'âme conçoit tout d'abord le péché, mais c'est le corps qui, la plupart du temps, l'exécute. Aux douleurs de l'âme durent être ajoutées les douleurs du corps. Et c'est le Christ broyé sous toutes les tortures à la fois, dont le spectacle a épouvanté les Prophètes.

1° *Jésus meurtri de coups.* — Durant de longues heures nous le voyons assailli par la troupe furieuse des bourreaux qui ne font plus de lui qu'une plaie livide.

2° *Jésus abreuvé d'outrages.* — Chaque blessure est accompagnée de moqueries blasphématoires. Chacune des scènes de la Passion unit à la cruauté la dérision, aux blessures l'avanie, au sang l'ignominieuse honte.

3° *Jésus soumis à tous*, foulé sous les pieds de tous. — Ses meurtrissures expient nos voluptés, ses outrages expient notre orgueil. Reste maintenant à payer la dette de nos révoltes. Suivez les scènes de la Passion. Le Christ enchaîné, li-

vré sans défense, aux plus infimes des bourreaux, obéissant aux ordres sanguinaires des Pouvoirs, se livrant à tous les caprices cruels d'un Caïphe, d'un Hérode d'un Pilate : c'est le Christ dont l'obéissance nous a sauvés : « Per obeditionem unius. »

II

LA LOGIQUE DES DIVINES DOULEURS

« La science de Jésus et de Jésus crucifié » étant pour nous l'unique et universelle science, elle s'applique aux trois objets que nous avons, avant tout, besoin de connaître et d'apprécier : le *péché*, le *monde*, la *vie chrétienne*.

Conséquence logique par rapport au péché. — Oserons-nous bien le dire ? Notre plus grand mal n'est pas de commettre le péché ; mais, le péché commis, de n'en concevoir ni frayeur, ni dégoût, ni regret. Ce qui faisait pousser au Psalmiste cette exclamation : « Delicta quis intelligit ? » Nous outrageons un Dieu infini ; nous méprisons un infini amour ; nous bravons une infinie justice ; tout cela avec une quiétude imbécile.

Il faut à tout prix nous réveiller de ces illusions décevantes et de cette mortelle torpeur. — Dieu le fait par le Calvaire, par la victime sanglante qui y expire, par le drame inouï des souffrances et de la mort de son propre Fils.

Par trois effrayants spectacles le Calvaire nous illumine sur la gravité du péché. — Là, c'est un Dieu qui poursuit, avec une volonté implacable, une invincible justice, Celui qui, restant en lui-même immaculé et innocent, s'est chargé des péchés du monde. — C'est un Père faisant retomber sur son Fils les foudres d'une effroyable vengeance, parce que ce Fils s'est substitué au vrai coupable.

Là, c'est un Fils de Dieu qui juge qu'un tel amas de douleurs, une semblable suite d'ignominies et de tortures, n'est que la nécessaire et juste caution pour les péchés commis. —

Mais cet Homme-Dieu, frappé quoique innocent, prend soin de nous révéler quel sort attend les vrais coupables, car « s'il en est fait ainsi du bois vert que réserve-t-on au bois mort et desséché ? »

Là enfin est l'enfer victorieux et tout-puissant. Qu'est ce prodige ? Comment expliquer ce mot du Sauveur : « C'est ici l'heure de la puissance des ténèbres ? » Comment voir sans stupéfaction et épouvante les puissances infernales se ruer sur le Christ pour le torturer ? — Telle est cependant la loi suprême du péché. Là où est le péché le démon est vainqueur.

Conséquence logique par rapport au monde. — Si le monde nous séduit par ses apparences menteuses, s'il nous enchante en nous cachant avec soin ses laideurs, levons les yeux vers le Calvaire. L'esprit du monde y règne, les œuvres du monde s'y étalent, les perversités du monde s'y épanouissent. Après les furieux, viennent les hypocrites, avec eux les traîtres, à leur suite les indifférents et les rieurs, plus loin, en foule innombrable, les lâches.

Conséquence logique par rapport à la vie chrétienne. — 1° *La vie chrétienne, c'est la vie de Jésus-Christ en nous.* — Les textes abondent dans l'Ecriture qui nous font foi de ce dogme fondamental. Dieu n'aimant que son Fils ne peut nous aimer et nous accueillir qu'à raison de notre union avec ce Fils. — D'autre part, Jésus-Christ étant l'homme de l'universelle douleur, la vie chrétienne ne se peut concevoir sans cet aspect douloureux et sanglant.

2° *Les adversaires de la vie chrétienne repoussés par les divines douleurs.* — Les flots de l'orgueil se brisent au Calvaire. — La volupté y perd ses ardeurs infâmes. — L'ambition y est désarmée. — Le péché sous toutes les formes y est à jamais vaincu.

L'ÉGLISE

Ce qu'est l'Eglise.
Ce que fait l'Eglise.
Ce qu'exige de nous l'Eglise.

I

CE QU'EST L'ÉGLISE

Plusieurs définitions peuvent être données de l'Eglise. Elle est l'empire de Dieu sur la terre, le royaume des âmes, la grande famille des enfants de Dieu, l'Arche sainte qui réunit, pour les sauver de l'éternel naufrage, les justes et les élus. L'Eglise est une société complète, parfaite, indépendante des choses humaines, puisqu'elle est divine, et, néanmoins, en perpétuel contact avec ces choses qu'elle illumine et sanctifie.

Mais voici que l'Apôtre nous donne de l'Eglise une mystérieuse et sublime définition : « L'Eglise du Dieu vivant, dit-il, c'est manifestement le Sacrement de piété qui s'est révélé dans la chair. »

Idée magnifique ! C'est dans les profondeurs de l'Incarnation elle-même que nous devons chercher la première idée, le germe divin dont s'est formée l'Eglise.

L'Église est le corps mystique de Jésus-Christ. — Le Verbe, Fils de Dieu, commence par s'unir la nature humaine. — Puis bientôt, après ses années mortelles, l'Homme-Dieu s'unit une société entière, dont il fait un corps mystique. Ce corps mystique c'est l'Eglise.

1° *Première naissance de l'Eglise : l'Incarnation.* — Dès avant la chute, le Verbe s'est épris pour la nature humaine d'un éternel amour : « Caritate perpetua dilexit. » — Après la chute, et quand cette humanité est gisante sous les malédictions divines, blessée à mort, condamnée par une implacable justice, au premier amour qu'il avait pour elle, le Verbe joint une incompréhensible compassion. Il la voit hideuse et déformée, il la sait perdue sans ressource, son cœur s'émeut, sa pensée s'élève, une volonté magnanime jaillit de Lui : il viendra à cette infortunée, il la prendra pour sœur, pour épouse; à son divin contact elle se trouvera purifiée, ennoblie, déifiée. — Il se servira d'elle pour opérer de merveilleuses œuvres ; il en fera l'encens de la prière, la victime de l'holocauste, le pontife de la louange, l'éternel et infini glorificateur du Très-Haut.

2° *Formation dernière de l'Eglise : le corps mystique de Jésus-Christ.* — Cette Eglise première « ce Sacrement de piété révélé dans la chair » ne devait pas rester dans l'étroite frontière de la Judée, ni, non plus, dans les impuissances d'une vie mortelle. Le Christ ne s'unira plus seulement la chair de l'homme, c'est une société, c'est un corps immense, c'est l'humanité régénérée tout entière, dont il fait son corps mystique.

Alors tout le plan divin s'exécute. Quel est ce plan ?

Une vie divine s'écoulera dans le monde entier, à travers des générations infinies, et c'est là l'Eglise. Le Verbe Incarné se fait l'âme de cette innombrable multitude ; il est sa tête, elle devient ses membres ; de lui s'écoule à flots sur elle la vie même de Dieu. — De plus le Verbe Incarné doit continuer tout le long des siècles, sur toute la surface du monde, la vie qu'il a menée durant trente-trois années en Judée. Par l'Eglise, dont il fait son vaste organe, ce plan grandiose se réalise. Par l'Eglise le Christ fait entendre sa voix d'une extrémité à l'autre du monde.... Par elle, il offre « En tout lieu », comme l'avait prédit Malachie, l'holocauste de la Nouvelle Alliance... Par elle il est le Pasteur Universel, rassemblant de partout ses brebis.... Par elle il court à toute détresse, guérit toute infirmité... Par elle, en un mot, il est Roi, Pontife, Docteur, Thaumaturge Sanctificateur et Sauveur, sur toute la surface du globe. Nous pouvons dire ainsi que l'Eglise catholique n'est autre que la continuation, l'extension vivante, de l'Incarnation ; Jésus-Christ lui-même vivant

et agissant dans le monde, à travers les âges, jusqu'au jour de l'éternité.

Conséquences de cette sublime doctrine. — Cette notion de l'Eglise n'est pas seulement sublime et profonde, elle est encore d'une admirable portée pratique. Aucune autre définition ne nous rend mieux compte des phénomènes, des droits, des prérogatives, sous lesquels se montre sa vie au milieu du monde.

1° *L'Eglise est divino-humaine.* — Deux éléments la composent, l'un divin qui est le Christ, l'autre humain qui est nous-mêmes. — Jésus-Christ la pénètre et la remplit tout entière. Ne nous étonnons donc plus des merveilles de sa sainteté, de l'éclat de ses miracles, de la puissance de ses œuvres, des triomphes de ses conquêtes, de son invincible et immuable vitalité. — Mais elle est humaine. C'est l'humanité déchue qui forme ce corps dont le Christ s'est fait le chef. A la lumière se joindra l'ombre, à la sainteté le désordre, à la puissance la faiblesse, au triomphe la défaite, à la vie la mort. — Ainsi nous est expliquée l'énigme, insoluble sans cette notion. Par son chef l'Eglise est toute divine, par nous elle traîne la longue chaîne des misères de l'humanité déchue.

2° *L'Eglise est indépendante.* — Sans doute, traversant la terre, passant à travers les peuples, elle ne peut éviter le contact des choses humaines, ni se soustraire au légitime tribut de César. — Mais si elle paie ce tribut, jamais elle ne subit les chaînes d'aucun esclavage. Aucun pouvoir public ne peut poser sur elle une main dominatrice. Elle est plus haute que la terre, elle est de Dieu, elle va à Dieu, en un sens elle est l'Homme-Dieu.

3° *L'Eglise est Reine.* — Dans l'enceinte de ses frontières l'Eglise exerce de très réels pouvoirs. Elle fait des lois. — Elle donne à ses lois les sanctions qu'elle juge nécessaires. — Comme toute société elle punit les rebelles, elle chasse de son sein les indignes, elle garde contre les incursions ennemies le dépôt sacré qui lui a été confié. — Elle sortira même de ses frontières. Elle a droit à la conquête du monde, attendu que tous les peuples ont été par Dieu donnés au Christ comme héritage.

4° *L'Eglise est persécutée.* — A ceux qui s'étonneraient de voir assaillie par la haine cette insigne Bienfaitrice de l'humanité, nous révélons cette profonde doctrine. Corps du

Christ, sorte de mystérieuse Incarnation du Fils de Dieu, l'Eglise doit continuer jusqu'au triomphe du second Avénement les années douloureuses de son Chef. — Comme Jésus-Christ elle est expiatrice, et le Calvaire dressé devant elle est l'Autel de son perpétuel holocauste. — Elle est rédemptrice : le mystère de solidarité, qui lui fait sauver le monde par la souffrance, la regarde comme il regarde son chef. — Elle est divine, donc étrangère, et les peuples la traiteront comme ils traitent l'exilé. — Elle est surtout dominatrice. Ses dogmes qu'elle impose, sa législation crucifiante qu'elle promulgue, susciteront partout et toujours des oppositions frémissantes.

5° *L'Eglise est visible et reconnaissable.* — Jamais la Personne du Messie n'a pu être méconnue, tant les signes qui marquaient sa divinité et sa mission furent éclatants. — Ainsi en est-il de la vraie Eglise. Ses traits de ressemblance avec Jésus-Christ son chef sont à ce point saisissants que l'erreur, que l'indécision même est impossible. Qui voit Jésus-Christ voit l'Eglise. Sa sainteté, son unicité, son universalité, son apostolicité, ne sont que les reflets tout vifs de ce qui nous est apparu dans le Christ.

II

CE QUE FAIT L'ÉGLISE

L'Eglise est sur la terre le fondement de la vérité, la dispensatrice de la charité, la donatrice de l'éternité.

L'Eglise est le fondement de la vérité. — 1° *Le besoin qu'a l'homme de la vérité.* — L'âme humaine se sent ainsi faite qu'elle en poursuit la conquête, sous toutes les formes, par tous les chemins divers, avec une incroyable énergie. Que faire ici-bas sans la lumière de la vérité? Que devenir si l'on n'a sur tous les problèmes de l'existence, des solutions lumineuses et assurées?

2° *Hélas! navrante histoire de la vérité.* — Si l'esprit hu-

main a semé de merveilles le champ de la science naturelle; si sa raison revient triomphante des combats qu'elle a livrés sur la terre..... que dire de ses défaites, de son impuissance, de son absolu dénuement, en face des vérités supérieures, des données transcendantes? — Dès qu'il a voulu prendre son vol, seul et sans secours d'en haut, à travers les régions supérieures, l'esprit humain nous épouvante par la profondeur de ses chutes.

3° *Refuge et salut de la vérité dans l'Eglise.* — Mais Dieu a pris en pitié la frêle raison de l'homme. Lui-même a daigné l'instruire, jetant à profusion sur tous les problèmes de l'existence de lumineuses révélations. — Puis, ses paroles dites au monde, ses révélations faites à la terre, il en a confié la garde, il en a donné le trésor toujours ouvert, à sa Sainte Eglise. Que toute âme anxieuse, que toute ignorance désolée, que toute incrédulité lasse et effrayée d'elle-même, aille à l'Eglise, interroge l'Eglise : elle apprendra d'elle, selon la promesse du Christ, « toute vérité. »

L'Eglise est la dispensatrice de la charité. — Continuation et, pour ainsi parler incarnation du Christ sur la terre, l'Eglise a pour mission d'être secourable à toute détresse et de guérir toute infirmité. Aussi qu'elle est splendide cette histoire de la charité dans l'Eglise! Traversons le monde, parcourons-en les parties diverses, étudions une à une les histoires des peuples, depuis dix-huit siècles: chaque institution bienfaisante, chaque secours aux pauvres et aux deshérités, nous apparaîtra marqué au sceau de l'Eglise. Depuis dix-huit siècles elle n'a pas cessé de dispenser à nos âmes et à nos corps les plus maternelles assistances. — N'est-ce pas elle qui, brisant les législations païennes, changeant les mœurs, transfigurant les idées, bouleversant les coutumes du monde antique, a pétri de charité les nations nouvelles? N'est-ce pas à son ordre que se sont levées innombrables les armées de la bienfaisance catholique? N'est-ce pas elle qui, à chaque douleur humaine, a député quelque spécial secours?

Mais si nos corps, avec leur détresse, ont ému la charité de l'Eglise, combien plus nos âmes et les maux, qui les travaillent et les exténuent? C'est l'Eglise qui répand sur l'âme pécheresse les premières influences du repentir. C'est l'Eglise à qui Dieu a donné les magnifiques pouvoirs de l'absolution. C'est l'Eglise qui dresse pour l'âme réconciliée le banquet divin.

Cette charité de l'Eglise enveloppe notre vie tout entière, s'attache à chacun de nos pas, pose son empreinte bénie sur chacun des grands actes dont s'emplit notre existence. Elle sacre nos berceaux, elle oint notre virilité, elle sanctifie nos unions, elle réserve pour nos derniers combats ses onctions suprêmes.

L'Eglise est la donatrice de l'Eternité. — Que serait le chemin de la vie s'il menait, soit au néant, soit aux sombres abîmes d'une éternelle douleur? Que serions-nous sans l'ange béni venant à nous pour nous conduire au bonheur où tendent si impérieusement les aspirations de notre être? Cet ange, introducteur dans les régions d'une félicité éternelle, c'est l'Eglise qui, par sa foi, sa grâce, ses sacrements, ses Lois, même ses rigueurs, nous rend dignes d'être présentés à Dieu et de jouir des gloires d'outre tombe.

III

CE QU'EXIGE L'ÉGLISE

L'Eglise est révélatrice, elle est reine, elle est bienfaitrice, donc :

1° *Elle exige notre foi.* — Elle vient à nous au nom de Dieu : notre premier devoir est d'adhérer à sa parole.

2° *Elle exige notre obéissance.* — Quand elle légifère, quand elle punit, elle a un droit égal à notre soumission.

3° *Elle exige notre concours.* — Elle l'exige pour ses *œuvres*. — Elle l'exige contre ses *ennemis*.

LA VIE SACERDOTALE

LE PRÊTRE

Parlant du Prêtre, Saint Paul disait : « Spectaculum facti sumus mundo. » Elle est étrange en effet cette figure du prêtre! Mêlé au monde « il n'est pas du monde. » Se dévouant aux hommes ses frères, il professe avoir pour famille et pour patrie le ciel : « Ex hominibus constituitur. » — Les peripéties de sa vie sur la terre sont étranges comme lui-même : tantôt béni, tantôt exécré, tantôt accueilli comme un bienfaiteur, tantôt éloigné comme un ennemi. — Si, quittant les dehors nous pénétrons dans l'intime de cet être mystérieux, une vie divine y coule à pleins bords. Néant par lui-même, faible, infirme et blessé comme tous les fils d'Adam, le prêtre, par son caractère, sa mission, les grâces dont il est fait dépositaire, les dons qu'il est chargé de répandre s'élève au-dessus des autres de la hauteur des cieux.

Pour nous rendre bien compte des sublimités du Sacerdoce, considérons le prêtre comme *richesse* du monde, comme *puissance*, comme *amour*.

I

COMME RICHESSE

Il est un bien, bien essentiel et unique, que le monde réclame et recherche et que seul le prêtre lui peut communiquer dans sa perfection et dans sa plénitude.

Le seul bien que réclame l'humanité c'est la vie. — La vie dans ses jouissances, la vie dans sa durée, la vie dans sa sécurité sereine et son opulente fécondité.

1° *Elle-même nous le montre.* — Que l'homme ici-bas s'attache à la vie, pour en faire jaillir les biens dont il se sent affamé; qu'il la recherche avec frénésie, qu'il l'exploite avec passion, l'histoire humaine entière en fait foi. Que l'on s'attache à la fortune, aux honneurs, aux plaisirs infimes ou aux nobles jouissances du savoir : c'est la vie sous son aspect le plus saisissant. Combien s'épuisent à cette conquête? — Cette attache à la vie qui se montre dans l'avidité des aspirations ne se laisse pas moins entrevoir dans les amertumes de la désillusion. Quand ces rêves de vie et de bonheur s'évanouissent, l'homme tombe dans un marasme douloureux. — Voyez encore l'horreur instinctive que produit sur nous l'approche, la certitude, ou même une vague appréhension de la mort.

2° *L'Ecriture nous en fait foi.* — Lisez les pages saintes avec quelle énergie la Bible nous fait apparaître l'homme dans sa vivante réalité. Quel triomphe quand il s'écrie : « Non moriar sed vivam! » Quel sombre désespoir quand il jette à sa vie brisée, à ses espérances évanouies des malédictions ou des plaintes déchirantes! Avec Saint Paul nous nous élevons aux joies des pensées éternelles. Avec tous les Ecrivains Sacrés nous aspirons à une vie immuable....

Cette vie, objet de ses désirs, l'humanité ne la possède pas. — Si tel est l'homme; s'il a de la vie une aspiration si irrésistible et si véhémente, trouve-t-il lui-même et sur la terre l'objet de cet unique désir?

1° *La mort apparaît partout.* — Si nous étendons notre regard sur l'histoire humaine, qu'est-elle autre chose qu'un amoncellement de ruines? — Si nous fouillons le sol qui nous porte, qu'est-il qu'un champ de mort? — Et nous-mêmes, avec nos décadences successives, nos irrémédiables caducités, que faisons-nous selon le mot de l'Apôtre que rendre de toutes parts des sons de mort?

2° *La vie véritable ne se montre nulle part.* — L'homme veut vivre, il veut jouir, il a horreur de tout ce qui limite, altère, finit, cette vie qu'il convoite. — Et, chose étrange, rien ici-bas ne lui donne la vie; il en possède une ombre fugitive. Rien, ni la puissance, ni la fortune, ni les trouvailles de la science, ni les dévouements de l'amour, ne lui en assurent la réalité.

Le prêtre seul la lui peut communiquer. — O humanité, tu veux la vie, la vie immuable, la vie bienheureuse, la vie sans mélange et sans fin, la vie que ne troublent ni les décadences de tes jours, ni l'écroulement du sépulcre : cette vie un seul homme au monde te la peut donner : c'est le prêtre, le prêtre qui l'enfante, l'entretient, la défend.

1° *Le prêtre l'enfante.* — Comme prêtre il la possède en lui-même. Il est l'homme de la vie éternelle. Avant qu'il la répande sur le monde, Dieu l'a versée à flots sur lui. — Comme Sacrificateur, le prêtre, par le plus sublime des pouvoirs, fait descendre sur l'Autel celui qui s'est nommé « le Pain de vie. » — Comme Apôtre, le prêtre répand cette vie par la parole : « Vita erat lux hominum. »

2° *Le prêtre l'entretient.* — Cette vie divine, mystérieuse semence d'une vie béatifique et éternelle, le prêtre et lui seul a la puissance de la conserver dans l'humanité. Lui seul ouvre le canal des sacrements par où elle s'échappe à grands flots. — Lui seul l'augmente en nos âmes par les vertus qu'il a la charge de cultiver. — Lui seul, quand le péché l'a étouffée en nous, peut, au Saint Tribunal, nous la rendre. — Lui seul, au chevet d'un mourant, ouvre l'accès à l'éternelle et céleste vie.

3° *Le prêtre la défend.* — C'est sa mission périlleuse et héroïque. Le prêtre combat jusqu'au martyre les innombrables ennemis qui nous veulent arracher la vie. Le prêtre nous protège contre nous-mêmes, contre le monde, contre l'enfer. — Contre *nous-mêmes*. Car la concupiscence, les illusions, les erreurs, les passions brûlantes, les convoitises tendent sans cesse à nous la ravir. — Au milieu du *monde*, le prêtre rencontre, dans les puissances, dans les pouvoirs publics, dans la richesse insolente, dans le vice triomphant, de formidables adversaires. — N'est-ce pas lui encore qui, par ses prières et la puissance échappée de l'autel, terrifie et désarme *l'enfer* ?

II

COMME PUISSANCE

Richesse du monde, il est incontestable que le prêtre en dépit de sa faiblesse apparente en est la grande et invincible puissance.

Par la nature de son règne. — 1° *Le prêtre* sans jamais s'arrèter au seuil comme sont réduits à le faire les dominations terrestres, *pénètre au plus profond de l'être humain.* — C'est l'intelligence qu'il courbe sous le joug de la foi ; c'est le cœur dont il comprime le saillies désordonnées, pour le placer sous la domination d'un céleste amour ; c'est la volonté dont il arrête les révoltes, c'est le corps lui-même et les sens qu'il réduit à la plus douloureuse des servitudes.

2° *C'est le règne le plus fécond.* — Par la grâce dont Dieu le remplit, le prêtre, et lui seul, a pu accomplir la plus prodigieuse des œuvres : celle de transfigurer, de purifier, d'affermir, de remplir de noblesse, de sainteté, de divin idéal, l'individu, la famille, la Société. — Si, sans nous borner aux temps chrétiens, nous embrassons dans son ensemble l'histoire entière du sacerdoce, une vérité nous apparaît saisissante : où le Sacerdoce est en honneur et digne de l'être, les Sociétés sont florissantes. Où un sacerdoce dégradé ne mérite et n'inspire plus que le mépris, les Sociétés s'approchent de leur ruine.

Par l'universalité de son règne. — Que l'incrédulité explique si elle le peut ce phénomène : jamais, en aucun siècle, dans aucune partie du monde, l'humanité n'a vécu, ni voulu vivre sans prêtre. Civilisés ou barbares, idolâtres ou chrétiens, hommes des anciens âges ou citoyens des patries nouvelles, tous ont réclamé comme leur bien le plus inaliénable, comme leur besoin le plus essentiel, le prêtre. — L'explication de ce fait est d'ailleurs aussi victorieuse que simple : l'humanité croit en Dieu, à un Dieu Très-haut, très Saint,

parfois trop justement irrité, et l'humanité veut, entre elle et lui, un intermédiaire et un chargé de pouvoir.

Par l'inamissibilité de son règne. — Qu'ici encore l'incrédulité en prenne son parti. Elle subira toujours les deux faits suivants.

1° *Le prêtre sera toujours persécuté.* — Il le sera par la nature même de sa mission, qui est d'imposer à l'esprit de l'homme le joug du mystère, au cœur de l'homme le frein détesté des vertus, à la volonté de l'homme l'infranchissable barrière de la loi, à la richesse et au pouvoir de l'homme la noble égalité de l'Evangile et l'invincible arrêt du « Non possumus. »

2° *Le prêtre triomphera toujours des persécutions.* — Il survit, après tant d'assauts furieux, tant d'hécatombes sanglantes. — Non seulement la persécution n'a pas raison de lui, mais par elle il se retrempe dans la vertu et s'affermit dans sa divine vitalité.

III

COMME AMOUR

Besoin qu'a le monde d'un cœur de prêtre. — Sous une gracieuse image, Saint Jean Chrysostome nous rend ce besoin de l'humanité. Si dans la nature Dieu a semé d'oasis le désert brûlant, si l'homme a, dans chaque cité, ouvert quelque jardin public frais et délicieux, trouvons là l'image de ce qu'est pour les âmes un amour et un dévouement de prêtre. Dans cette oasis, les voyageurs fatigués se reposeront. Dans ce cœur sacerdotal, les déshérités de la vie, les victimes gémissantes du malheur, les brebis momentanément égarées loin du bercail, ceux qui, sans la rencontrer, ont besoin d'une affection douce, sainte, profonde : pour eux, Dieu a créé le cœur du prêtre.

Comment Dieu a fait un cœur de prêtre. — Pour servir à cette mission sublime, Dieu a fait jaillir des trésors de son amour ce chef-d'œuvre d'amour.

1° *Il l'a fait libre.* — Le prêtre est à tous, asile toujours ouvert à ceux qui y frappent. Le célibat, brisant pour lui des liens trop particuliers, lui fait répandre sur tous un cœur dont il est resté le maître.

2° *Il l'a fait désintéressé.* — Le prêtre ne doit ni se mêler aux intrigues du monde, ni aspirer à ses honneurs, ni épouser ses querelles. Le bon pasteur aime et est aimé.

3° *Il l'a fait martyr.* — Le prêtre aime avec support charitable, avec dévouement, avec patience, avec mansuétude, avec force invincible : « Durus ut mors dilectio. »

L'APPEL DE DIEU

Benedictus qui venit in nomine Domini... Ainsi apparut au monde le véritable et unique Prêtre, Jésus-Christ. Pontife d'une nouvelle Loi, Médiateur entre le ciel et la terre, centre du Sacerdoce universel, Jésus-Christ entre dans ses fonctions sublimes sous l'éclat de cette bénédiction. — Il est béni par son Père qui l'ordonne Prêtre. — Il est béni par les multitudes qui s'attachent à ses pas sur toutes les routes de la Galilée et de la Judée. — Il est béni par tous les siècles; par cette immense, universelle Eglise, qui couvre le monde. — Cette bénédiction du temps a pour écho éternel la bénédiction des cieux.

Ainsi apparaît le vrai Prêtre, c'est-à-dire celui qu'un appel divin, une vocation véritable et sérieuse, a placé dans le Sacerdoce. — Quant au malheureux, qui, sans appel de Dieu, sans vocation, usurperait des fonctions aussi célestes, il est à la fois repoussé des hommes et repoussé de Dieu.

I

NÉCESSITÉ DE CET APPEL

Tout nous la montre cette nécessité : le raisonnement comme l'expérience, Dieu comme les hommes.

La raison montre que Dieu a ses choix. — 1° *Dans nulle carrière profane n'entre qui veut.* — Le sanctuaire de la famille, resté fermé à la foule, ne s'ouvre qu'aux amis. — Les plus humbles fonctions elles-mêmes réclament un appel et ne s'y immisce pas qui veut. — La Société garde avec un soin

jaloux l'accès des carrières et de scrupuleux examens permettent seuls de le franchir. — Partout, dans chaque état, pour chaque industrie, un choix préside au personnel.

2° *Combien moins encore dans une carrière divine.* — Quoi! l'homme choisirait son élu pour les plus terrestres emplois, et Dieu serait seul exclu de ce pouvoir discrétionnaire? — Quand il s'agirait du Sacerdoce tout serait assez bon pour Dieu et il aurait à se contenter des rebuts que le monde voudrait bien lui laisser? — Le sanctuaire est par excellence la maison de Dieu : « Domus mea; » « hæc est requies mea: » et sans y être convié le premier venu pourrait à son gré en franchir le seuil et s'y imposer de force? — D'ailleurs dans le Sacerdoce tout est divin, tout relève du ciel. Comment supposer que l'homme puisse impunément usurper les fonctions d'une sublimité aussi formidable?

Les faits montrent que Dieu a ses choix. — Ce que la raison affirme, les faits l'ont perpétuellement consacré.

1° *Durant l'ère patriarcale.* — Ce n'est pas au hasard, mais à travers des choix précis que se transmettent les grands dogmes et la sublime promesse. D'Abraham à Moïse, Dieu ne cesse d'intervenir dans ce Sacerdoce primitif.

2° *Durant la loi écrite.* — Moïse est choisi. Aaron l'est de même. Après eux chacun des Juges. Après eux chacun des Rois. Nulle autre tribu que la tribu Lévitique n'usurpe les fonctions sacerdotales. Le téméraire qui le tente est frappé de Dieu comme Oza.

3° *Durant la Loi Nouvelle* les fondateurs de l'Eglise sont nommément choisis par Dieu. A Judas prévaricateur le choix divin fait succéder Mathias. Paul reçoit son appel sur le chemin de Damas. C'est l'Esprit de Dieu qui le sépare pour l'attribuer à la gentilité : « Segregate mihi Salum et Barnabam. »

Un tout divin exemple montre que Dieu a ses choix. — Mais quoi! Que nous arrêtons-nous à ces choix secondaires? Voici que le Pontife Suprême, le Prêtre par excellence, Jésus-Christ, n'a pu de lui-même et sans l'appel de son Père entrer dans le sacerdoce : « Christus non semetipsum clarificavit ut Pontifex fieret. »

II

NÉCESSITÉ DE NE PAS ENTREPRENDRE SUR CET APPEL

Violer l'entrée du Sacerdoce est un crime. — C'est un crime à triple titre, car c'est une *usurpation*, c'est un *vol* sacrilège, c'est une *persécution*.

1° *C'est une usurpation.* — Nous l'avons suffisamment montré plus haut, en exposant la perpétuelle conduite de Dieu dans le choix de ses ministres, dans son opposition formelle à l'entrée des téméraires qu'il n'a pas appelés, dans la sévérité qu'il déploie à châtier les faux prophètes, les profanes, qui, sans appel et sans mandat, osent usurper les fonctions sacerdotales.

2° *C'est un vol sacrilège.* — Ceux-là encourent la réprobation universelle et s'exposent à de légitimes répressions qui usurpent, dans le monde, des emplois auxquels ils ne sont ni aptes, ni préparés. — Que dirons-nous de cet audacieux qui de lui-même franchit le Sanctuaire, monte à l'autel, pose une main sacrilège sur les joyaux de la couronne, les trésors les plus précieux du Très-haut. De quel front ce malheureux entre-t-il dans de pareilles sublimités ? Par quelle audace se présente t-il à Dieu sans en être l'élu ?

3° *C'est une persécution.* — L'homme, entré sans vocation dans le Sacerdoce, violente à la fois Dieu et l'Eglise. — Il les violente dans les saints mystères qu'il accomplit mal, sans foi, sans respect, sans goût. — Il les violente dans les fidèles, au milieu desquels il n'est plus qu'un mercenaire, ou même, hélas ! trop souvent un loup ravisseur. — Il les violente dans leur prestige et leur gloire. Si les vrais prêtres, qu'une vocation appelle et qui se rendent dignes de cette vocation, projettent sur Dieu et sur l'Eglise l'éclat de leur science, de leur zèle, de leur sainteté, le prêtre dénué de vocation ne répandra autour de lui que la clarté terne et monotone de

sa tiédeur, ou plutôt les épaisses et mortelles ténèbres d'une vie sans vertu.

Violer l'entrée du Sacerdoce est un malheur. — Si, franchissant les années, nous supposons ce prêtre au tribunal du souverain Juge, répondant alors de toute une vie de sacrilège audace, quel malheur comparable ? Quel plus irrémédiable désastre nous peut être montré ?

Mais restons dans les limites du temps présent. Les malheurs accumulés sur la vie d'un prêtre sans vocation ne sont déjà que trop complets.

1° *C'est un fardeau que le prêtre n'a pas la force de porter.* — Il est lourd, il est écrasant, même pour le prêtre le plus saint, le fardeau du sacerdoce ! Mais au moins que de grâces le soutiennent ! Quelle onction divine lui en adoucit les fatigues ! — Quant au téméraire usurpateur, Dieu, qui ne lui doit que colère et mépris, de quelles grâces espérons-nous qu'il le soutienne ?

2° *Ce sont des fonctions saintes, sans goût ni aptitude pour les remplir.* — Repassons avec une terreur trop justifiée les fonctions sacerdotales. Cette Hostie divine, ce Sacrifice à offrir, ce Tribunal où il faut siéger comme juge, cette chaire d'où il faut, comme organe de Dieu, répandre les divines vérités, ce soin des âmes, ce zèle du salut, cette charité sans limites.... « Quis tam idoneus ? »

3° *Ce sont des dangers terribles, sans grâce pour les éviter.* — Le prêtre, étreint par une législation rigoureuse, enchaîné à des devoirs surhumains, meurtri par des privations douloureuses, le prêtre est en outre, le but désigné aux haines de l'enfer comme aux persécutions du monde. — D'ailleurs, comme tous ses frères, il ne trouve en soi que faiblesse, entraînement au mal, mortelles concupiscences. — Sans une grâce proportionnée au péril, comment rester debout et victorieux ? — Mais cette grâce, assurée au bon prêtre, quel droit peut y avoir le profane usurpateur ?

4° *Ce sont des privations, sans que rien les compense.* — Figurons-nous la situation du Prodigue, dans sa région lointaine. Le malheureux ! Il n'a plus ni la paix, ni les joies, ni les honneurs, ni les fêtes de la maison paternelle. — Puis quand, abaissé jusqu'aux plus ignobles appétits, il demande la nourriture des pourceaux, il ne la peut obtenir ! « Nemo illi dabat. » — Ainsi un prêtre sans vocation se trouve à la fois exilé du ciel et de la terre, de Dieu et du monde. Ni Dieu

ne lui donne part aux joies célestes, ni le monde ne l'admet à ses fêtes et à ses plaisirs.

III

NÉCESSITÉ DE RÉPONDRE A CET APPEL

Dieu a à ce point honoré sa créature qu'il ne veut pas, sans elle, sans sa libre coopération, sans le mérite de ses efforts personnels, l'élever à la gloire. — Ainsi fait-il pour le sacerdoce. Sans doute c'est lui qui désigne, qui choisit, qui appelle, qui sacre son prêtre, et nul, sans cet appel et ce sacre, ne sera jamais prêtre selon son cœur. Mais, d'autre part, l'élu ne franchira légitimement les marches du Sanctuaire qu'après avoir coopéré à son appel et fécondé sa vocation.

Voyons donc ici quelle est la part de Dieu, quelle est la part de l'homme.

La part de Dieu dans cet appel. — Trois actes dans la préparation divine d'une vocation.

1° *Dieu la prépare par des dons spéciaux, de spéciales aptitudes.* — Celui qu'il honorera du sacerdoce il l'ornera tout d'abord de dons particuliers : nature plus haute, dévotion plus tendre, foi plus lumineuse, goûts précoces pour les choses saintes, facilités de les accomplir.

2° *Dieu la prépare par une action mystérieuse de sa grâce.* — L'âme choisie entend au dedans d'elle-même des voix intimes qui l'appellent à Dieu. Puis, c'est un mystérieux désenchantement du monde. Puis, c'est un attrait de plus en plus irrésistible vers le sanctuaire. Dans ces carrières profanes, que les autres considèrent et ambitionnent, le futur prêtre ne trouve que fatigues et dégoûts. Aux lettres profanes il préfère les Lettres Divines, il sent d'instinct que sa patrie c'est le ciel.

3° *Dieu la prépare par des circonstances providentielles.* — Le plus souvent il ménage à la fleur sacerdotale le sol, la rosée, le ciel serein, les chauds rayons du soleil qui la fassent

s'épanouir naturellement. — D'autres fois cependant il abattra brusquement Saul sur le chemin de Damas. Celui qu'il veut pour prêtre s'engageait par des routes opposées, en de lointaines régions : Dieu, par quelque coup providentiel, le ramène au Sanctuaire.

La part de l'homme dans cet appel. — Ainsi Dieu agit en maître, sans toutefois nous laisser perdre de vue qu'il réclame de nous une libre et généreuse coopération.

1° *Ce que fait l'Eglise pour l'élu.* — C'est ici la force, la sécurité, l'honneur du Sacerdoce catholique. Le prêtre n'est pas un enfant isolé, une sentinelle perdue, un combattant sans appui : l'Eglise est sa mère, elle l'enfante, elle le nourrit, elle le dirige, elle le soutient, elle le réprimande, au besoin elle le châtie ; jamais elle ne le laisse à sa faiblesse native.

2° *Ce que l'élu doit faire lui-même.* — L'élu de Dieu doit travailler à affermir et à féconder sa vocation. Il le doit dans la proportion même de la sublimité d'un pareil état. — Il le doit parce que les obstacles qu'il rencontre en lui-même et au dehors sont plus formidables. — Il le doit parce que les responsabilités qu'il assume sont plus terribles.

L'APPEL DE DIEU

CONSIDÉRÉ EN JÉSUS-CHRIST

Rien ne montre combien sacré, divin, inviolable est l'état du Sacerdoce comme l'appel de Jésus-Christ. Un Fils de Dieu Incarné n'avait-il pas tous les titres : sainteté, grandeur, science, puissance, pour franchir de lui-même le seuil du Sanctuaire? — Non! — Il a attendu l'appel de Dieu son Père.

I

JÉSUS-CHRIST A ÉTÉ APPELÉ

Considérons tout d'abord le fait. — Rendons-nous compte, après, de tout ce que comporte un appel au Sacerdoce.

L'appel lui-même. — Il est formel; il est établi en cent endroits de nos divines Ecritures; il fut l'objet des plus antiques prophéties. « Juravit Dominus et non pœnitebit eum : tu es sacerdos in æternum »... Et Saint Paul, résumant l'Ecriture, a formulé en ces termes précis l'appel du Verbe Incarné au Sacerdoce. « Christus non semetipsum clarificavit ut Pontifex fieret, sed qui locutus est ad eum : Filius meus es tu, Ego hodie genui te. Quemadmodum et in alio loco dicit : tu es sacerdos in æternum. » — Et pour que cet appel fût plus solennel, Dieu le fait en y ajoutant la formule du serment. « Hic autem cum jurejurando. » « Abundantius volens Deus ostendere pollicitationis hæredibus immobilitatem consilii sui interposuit jusjurandum. »

Ce que renfermait cet appel. — En même temps que Dieu appelait au Sacerdoce le Verbe Incarné, il lui conférait tout ce que comportait ce glorieux appel.

1° *Dieu lui donnait l'onction sacrée.* Le Prêtre est l' « oint du Seigneur: » « Oleo sancto meo unxi eam ». — C'est l'onction royale: le prêtre est dominateur et roi; il gouverne, il administre; il légifère, il sanctionne. — C'est l'onction du prophète. Le Prêtre révèle au monde les secrets de Dieu, il déchire le voile des destinées éternelles. Il est dépositaire des promesses de la miséricorde et des menaces de la Justice. — C'est l'onction du combattant. Le Prêtre engage « le bon combat; » il « se pose comme un mur d'airain » devant les ennemis qui assaillent la cité sainte, l'Eglise, le peuple chrétien, les âmes..... Grâce au prêtre de Dieu, grâce à l'invincible force que Dieu lui prête, Satan et le monde sont vaincus, et les « portes de l'enfer ne prévalent pas. » « Manus mea auxiliabitur ei.... Inimicus non prævalebit adversus eum. »

2° *Dieu lui donnait les pouvoirs divins.* Pouvoirs extraordinaires, pouvoirs sans limites. — Il lui donnait pouvoir sur sa justice, sur sa miséricorde, sur son cœur ! — Il lui donnait pouvoir sur le peuple Angélique: « Et cum introducit Primogenitum in orbem terrarum dicit: adorent eum omnes Angeli. » — Il lui donnait pouvoir sur toutes les nations: « Tibi dabo gentes... Reges eos. » — Il lui donnait pouvoir sur l'enfer: « Egredietur diabolus ante pedes Ejus. » — Il lui donnait pouvoir sur le jugement. « Omnes stabimus ante tribunal Christi. » — Il lui donnait pouvoir sur l'enseignement: « Ego autem constitutus sum Rex ab eo... prædicans præceptum ejus. »

II

COMMENT JÉSUS-CHRIST A RÉPONDU A SON APPEL

« Tout Prêtre, dit l'Apôtre, pris du milieu des hommes, est constitué pour les hommes en ce qui regarde le service de Dieu. »

De là 1° vie détachée; 2° vie dévouée, 3° vie priante. — Telle fut la triple vie que mena Jésus-Christ pour correspondre à l'appel divin.

Il mena une vie détachée. — Suivez-le de la crèche au Calvaire, à travers Nazareth et la vie publique.... partout vous trouverez notre Souverain Prêtre, caché, solitaire, dépouillé.... Nulle part vous ne saisirez aucun train de la vie mondaine. Il est tout entier « de cœlo cœlestis. »

Il mena une vie immolée. — Immolée à Dieu... Immolée aux hommes..... Immolée dans tous les actes de la vie.... Immolée en holocauste expiateur et rédempteur sur la croix.

Il mena une vie priante. — Jésus-Christ pria partout et toujours. — Jésus-Christ mena cette vie de prière comme Adorateur.... comme Médiateur..... comme Modèle.

LES DEUX SACERDOCES

Si nous nous attachons au vrai sens de la plupart des Paraboles proposées par le Sauveur, nous acquérons cette certitude que l'Eglise, jusqu'au Jugement général, est composée de deux éléments très divers : un élément saint, immaculé, céleste, divin ; un autre portant en soi les faiblesses de l'humanité déchue. — Tous sont invités au banquet du Père de famille ; un s'y trouve sans la robe nuptiale. — Le même coup de filet ramène les poissons recherchés et ceux qui, sans valeur, sont rejetés à la mer. — Le même champ se couvre de bons grains et d'ivraie. — La raison en est simple et péremptoire : Jésus-Christ la donne en ces mots : « Je suis venu appeler les pécheurs. »

Ce double élément dont se compose l'ensemble des fidèles, nous le retrouvons forcément dans le Sacerdoce. — Parmi les serviteurs qui exploitent les biens du Maître un est trouvé infidèle, un autre paresseux, un autre dissipateur. — Il y aura des mercenaires, dissimulés sous l'aspect du bon pasteur ; il y aura même des loups sous la toison de la brebis. — Des douze premiers prêtres, l'un est traître et prévaricateur. — Ainsi passe, à travers les siècles, le Sacerdoce catholique, vertueux et immaculé dans sa très grande partie, mais gardant toujours dans les fautes de quelques-uns les vestiges de la déchéance commune. « Quoniam et ipse circumdatus est infirmitate. » — De là deux sortes de prêtres, deux différents sacerdoces, qui s'offrent à nous et qu'il nous importe d'étudier.

I

LE SACERDOCE RÉPROUVÉ

Elle est terrible mais elle est absolument certaine cette affirmation : plusieurs prêtres, en dépit de leur gloire et de leurs œuvres présentes seront éternellement rejetés de Dieu. — Il est un sacerdoce que Dieu réprouve. N'entendons-nous pas les Prophètes fulminer contre les prêtres vicieux ? — Jésus-Christ couvrir de ses anathèmes ceux qu'il trouve assis sur la chaire de Moïse ? — L'Eglise ne verse-t-elle pas, dans le cours des siècles, des larmes brûlantes sur ceux de ses prêtres qu'elle trouve indignes de leur mission ? — Quels sont les motifs ordinaires de cette condamnation et de ces larmes ?

Réprouvé parce qu'il n'est pas céleste. — Pour en juger, considérons d'abord ce qu'est un vrai prêtre.

1° *Ce que doit être un prêtre.* — L'Ecriture l'appelle « homo cœlestis. » Elle le nomme encore « homo Dei. » Elle ajoute qu'il doit « vivre et converser, non sur la terre mais dans les cieux. » « Conversatio nostra in cœlis est. » — Le prêtre est « céleste » d'abord dans sa vocation. Il est fait pour Dieu, il est fait pour les âmes et sa mission de médiateur, d'intermédiaire entre la terre et le ciel, entre les hommes et Dieu, l'oblige à une perpétuelle présence au pied du trône de l'Eternel. — Le prêtre est céleste dans ses fonctions. Suivez-le dans chacune d'elles ; dans ses longues prières, dans ses méditations, dans ses études, à l'autel où il offre le grand Sacrifice de la nouvelle Loi, au confessionnal où il éclaire, affermit, sanctifie les âmes, dans la chaire d'où il laisse tomber les paroles de la vie éternelle, dans l'administration de ces Sacrements d'où jaillissent sur les fidèles les torrents de la vie divine.... Partout, toujours, en tout, le prêtre vous apparaîtra un homme céleste. — Le prêtre est céleste enfin par son genre de vie. Il n'est pas de la terre : « Non estis de hoc mundo. » Il n'y fonde point de famille, il n'y dissipe pas son

cœur, il n'y attarde pas ses jours. Dieu et les âmes : voilà sa seule famille et son unique amour. Pour être heureux dans cette solitude, dans cet isolement, il doit être céleste et vivre bien plutôt au ciel que sur la terre.

2° *Ce qu'est devenu un prêtre réprouvé de Dieu.* — Comme un astre tombé, comme un soleil errant, il s'est détaché du firmament divin. Il erre dans les ténèbres terrestres : « hi sunt in epulis suis maculæ convivantes sine timore, semetipsos pascentes, nubes sine aqua quæ a ventis circumferuntur, arbores autumnales, infructuosæ, bis mortuæ, eradicatæ, fluctus feri maris despumantes suas confusiones, sidera errantia. » L'Apôtre Saint Paul pleurait de même sur ces anges déchus qui, détachés de leur vie divine, se jetaient sur les pâtures d'ici-bas : « Quos (flens dico) video inimicos crucis. »

Malheur au prêtre dissipé, que le prière n'abrite plus dans ses féconds et vivifiants recueillements !... Malheur aussi, s'il prend les goûts, les allures, les habitudes du monde ; si on le retrouve sans cesse au milieu des mondains sans qu'un zèle d'apôtre explique et légitime cette fréquentation !... Malheur encore s'il laisse son cœur s'amollir aux charmes d'ici-bas, aux affections de la terre, ou bien si son orgueil et son ambition ne se mettent en quête que de postes éminents et de dignités lucratives ! L'avarice, qui veut posséder et accroître ce qu'elle possède, détache, elle aussi, de la vie céleste les prêtres qui s'y laissent gagner.

Réprouvé parce qu'il n'est pas sanctificateur. — 1° Si par une vie toute céleste le prêtre réside habituellement dans les cieux, *il en descend quand le bien de ses frères réclame les secours de ses diverses fonctions.* — « Pro hominibus constituitur in his quæ sunt ad Deum. » Le zèle actif, l'esprit de sacrifice, le travail incessant, les efforts intrépides caractériseront toujours le vrai sacerdoce. Le prêtre digne de ce nom va aux âmes, recherche la misère, court sur les traces des pécheurs, et, dût-il dépenser de longues heures et supporter des dangers et des fatigues, il ramène avec joie sur ses épaules la brebis égarée.

2° *Que sera en regard le sacerdoce réprouvé?* — Ici sont les prêtres égoïstes amis de leurs aises, rebelles au travail, ignorants du sacrifice. Pour eux le mot de Saint Paul : « Impendam et superimpendar ipse » est un mot étrange et inconnu. — Qu'importe à de tels prêtres que l'ignorance reste sans lumière, la douleur sans consolation, le péché sans pardon, le

désespoir sans lueur d'espérance ? — Jésus les peint au vif dans le portrait qu'il fait du mercenaire. — D'ailleurs leur restât-il quelques vestiges du zèle sacerdotal, leur âme sans prière est vide de grâce, leur parole est sans force, parce que leur exemple est sans vigueur.

Réprouvé parce qu'il n'est pas victime. — Ici encore mettons le véritable prêtre en regard de l'autre. 1° *Le vrai prêtre est une victime immolée à Dieu pour le salut des âmes.* — D'où vient le sacerdoce catholique? Où a-t-il ses racines? Quel est son chef et son fondateur? C'est Jésus-Christ, c'est la grande Victime, c'est l'Immolé du Calvaire, c'est, par une extension et un prolongement du calvaire, l'Hostie de l'Autel. A sa suite les Apôtres, les martyrs de tous les siècles ont versé leur sang, mêlé au sang du Christ, pour la Rédemption du monde. — Suivant leurs traces, le prêtre digne de son sacerdoce aura une instinctive horreur de la jouissance, du bien-être, du plaisir. Il aimera à se nourrir, comme le Psalmiste, d'un pain de larmes. Il cherchera dans les labeurs du ministère une première immolation. Si les persécutions s'y ajoutent, il dira avec Saint Paul : « In hoc positi sumus. » — Telle est l'éternelle gloire du clergé catholique. Lui seul, lui toujours, lui dans toutes les parties du monde, est persécuté. — Il l'est, car c'est à ce trait même que le Divin Fondateur de l'Eglise fait reconnaître son véritable et légitime clergé, le clergé qui vient de Lui et n'est pas de fabrique humaine : « Pressuram habebitis in hoc mundo. »

2° *Ce que devient le prêtre indigne du sacerdoce catholique.* — Celui-là n'entend souffrir, ni jamais, ni nulle part, ni de rien. — Il ne souffre pas de son sacerdoce lui-même, dont il fait mollement les œuvres, dont il répudie les labeurs trop pénibles, dont il fuit les austères mortifications. — Ce n'est pas un tel prêtre que vous trouverez défenseur intrépide de la vérité. Si les Pouvoirs publics deviennent oppresseurs, il courbe la tête; si le troupeau déconcerté s'apprête à fuir devant le loup, eux-mêmes sauvegardent lâchement leur bien-être et leur vie !

Réprouvé parce qu'il demeure stérile. — 1° Tout le programme du sacerdoce catholique est dans ces mots du Sauveur : *Posui vos ut eatis et fructum afferatis.* Quelle splendide réalisation de cette parole divine nous offre, durant le cours de son histoire l'Eglise catholique ! Douze Apôtres con-

quièrent le monde, le subjuguent, le renouvellent. Trois siècles ne nous séparent pas du Calvaire que le monde païen jonche le sol de ses ruines, et que, au milieu de ces ruines, une floraison de vertus célestes, d'héroïsmes sublimes, s'élève vers les cieux. Comptez les institutions qui se sont fondées, les œuvres qui se sont accomplies; comptez les milliers de Saints qui ont rempli le monde des héroïsmes de leurs vertus. Plus nombreux que les étoiles du ciel sont les fruits que l'Eglise catholique a produits sur toute la surface du globe. « Posui vos ut eatis et fructum afferatis. »

2° *Jugeons par là du contraste douloureux que nous offre la vie d'un prêtre devenu le sel affadi et la lumière éteinte.*

Ce prêtre est stérile pour les âmes qui lui sont confiées. Parfois cette stérilité pourrait sembler étrange, tant ces ouvriers montrent en apparence d'activité, tant ils sont en mouvement, tant ils répandent parfois d'éclat...

Mais ils n'ont pas tenu compte de ce qui fait la vraie force sacerdotale ; ils ont oublié ce mot du Sauveur : « Sine me nihil potestis facere », et ces autres de Saint Augustin : « Magni passus sed extra viam. »

Il leur fallait la méditation, la prière, l'étude profonde et silencieuse, l'éloignement du monde, la conservation fidèle de la grâce, l'onction divine qui jaillit de la piété, les lumières qui découlent de Celui que l'Ecriture nomme « Pater luminum », en un mot il leur fallait Dieu, il ne s'est trouvé que l'homme.

II

LE SACERDOCE BÉNI

Quel est ce sacerdoce vraiment béni de Dieu ? L'Evangile va nous répondre. « Assimilabitur viro sapienti qui ædificavit domum suam supra petram. Et descendit pluvia et venerunt flumina et flaverunt venti et irruerunt in domum illam et non cecidit, fundata enim erat super petram. » Ainsi le sacerdoce béni est : 1° un sacerdoce solidement édifié ;

2° Un sacerdoce qui résiste aux tentations, aux dangers, aux épreuves.

Le sacerdoce béni est le sacerdoce solidement édifié. — 1° *Assimilabitur viro sapienti.* — Le prêtre c'est l'homme posé, sage, méditatif, dont la vie entière se passe à scruter les dictames divins, à se nourrir de l'Ecriture, à s'illuminer de l'éclat jailli des entretiens de Dieu.

2° *Ædificavit domum.* — C'est ici le travail quotidien, la sollicitude incessante, l'application courageuse à tous les devoirs du Sacerdoce. Ne cherchez pas le véritable prêtre au milieu des distractions dissipantes du monde ; vous ne le trouvez qu'en deux endroits différents : ou bien dans la solitude de son presbytère, ou bien là où le réclament les besoins des fidèles.

3° *Ædificavit supra petram.* — Qu'est-ce que cette « pierre » immuable ? Saint Paul nous apprend que la pierre c'est le Christ. Le fondement du sacerdoce catholique sera donc l'union du prêtre avec Jésus-Christ. Le prêtre est saint, il est puissant en œuvres, à proportion qu'il vit avec Jésus-Christ, qu'il se nourrit d'une sève divine et reproduit de divines vertus.

Le sacerdoce béni est celui qui résiste aux épreuves. — 1° *Descendit pluvia.* — Ce sont les petites choses, les devoirs légers, les obligations menues, les difficultés quotidiennes.

2° *Venerunt flumina.* Fleuves terribles, torrents impétueux de la nature déchue, passions diverses, dont le prêtre doit triompher.

3° *Flaverunt venti.* — Le monde se dresse, les persécutions sévissent, le vrai prêtre demeure inébranlable.

PROVIDENCE DIVINE SUR LE PRÊTRE

Si la Providence divine enveloppe la création entière, si tous les êtres, jusqu'aux plus infimes, reçoivent d'Elle la direction, ne pouvons-nous pas affirmer que plus ils s'élèvent en dignité plus Dieu les couve sous son aile, les revêt de sa grâce, les dirige dans ses voies, et, seul, décide de leur existence entière ? — Mais que dire du Prêtre ? qu'affirmer de cet être sublime entre tous ? — Ah ! sans doute que Dieu, mille fois plus qu'aux autres créatures, lui prodigue ses sollicitudes et met à son service toutes les ressources de sa Providence.

Providence dans la vocation du Prêtre.
Providence dans la formation du Prêtre.
Providence dans l'action du Prêtre.

I

PROVIDENCE DANS L'APPEL DU PRÊTRE

Que Dieu le retire de la classe modeste des travailleurs, ou bien qu'il le fasse sortir des rangs de la classe opulente, sa Providence se manifeste dans un égal éclat.

Surgi des rangs du peuple. — N'avait-elle pas devant Elle de redoutables obstacles cette Providence de Dieu dans l'œuvre de la vocation ?

1° *L'appel en lui-même.* — A côté d'autres, en apparence mieux doués, un privilégié et le plus humble a été l'élu de la Providence. Une scène de l'Ecriture, au Ier livre des Rois (chap. XVI), exprime d'une façon saisissante ce que la Pro-

vidence a de merveilleux dans l'appel des Prêtres. Samuel vient dans la demeure d'Isaï pour y chercher le Roi d'Israël, l'Elu de Dieu. Tous les fils d'Isaï passent sous son regard; tous, avec leur haute et majestueuse stature, avec les charmes et les grâces viriles de leur extérieur : pas un n'est choisi... Seul, le pâtre délaissé, le plus jeune, le plus faible, celui auquel nul ne songe, David, voilà l'Elu, voilà celui que Dieu choisit et que sacre le Prophète.

2° *Les obstacles qu'il y a eu à renverser.* — Au sein de préoccupations matérielles elle insinue à celui qui sera prêtre un jour des aspirations plus nobles, des vues plus hautes, un mystérieux besoin d'idéal saint et pur. — Au sein de la pauvreté de la famille entière la même Providence éveille dans chacun des membres la volonté du sacrifice : tous uniront leurs efforts, mêleront leurs sueurs quotidiennes, pour procurer à l'élu l'éducation nécessaire. — Au sein de l'égoïsme universel, Dieu suscitera des Bienfaiteurs dont les largesses combleront, par son ordre, l'insuffisance des ressources familiales.

Surgi des rangs de la classe riche. — Quand Dieu prend ses prêtres dans les milieux opulents, sa Providence n'est ni moins admirable ni moins puissante.

1° *Dieu déroge, en faveur de ces élus, à sa mystérieuse loi.* — Quelle est cette loi? Ecoutez Saint Paul : « Non multi potentes, non multi nobiles... infirma mundi elegit Deus... ut non glorietur omnis caro in conspectu Ejus. » Avant tout, Dieu veut que son Sacerdoce apparaisse divin, que son Eglise se montre dans le miracle de sa surnaturalité. Aussi il lui enlève les soutiens que réclament les œuvres purement humaines; il écarte le prestige qui donnerait le change et ferait attribuer aux ressources de l'homme ce qui n'est dû qu'à la force de Dieu. — Puis Dieu a en horreur l'orgueil mondain; là où il le trouve, il s'éloigne; là où le faste se dresse, Dieu le méprise et le dédaigne. — Puis, enfin, dans le pauvre, dans le fils de l'artisan, Dieu trouve plus de simplicité, plus de renoncement, plus d'austérité, plus de force.

Dieu donc recrute généralement son sacerdoce parmi les humbles et les petits. Quand sa Providence franchit un seuil opulent pour y chercher un prêtre, que ce prêtre admire davantage son élection, rende grâce pour sa vocation sainte, se répande en actions de reconnaissance et de louange pour l'honneur qui lui est fait.

2° *Dieu, en faveur de ces élus, a triomphé de plus d'obstacles intimes.* — Ces obstacles, qui ne les connaît ? Qui ne sait comment, dans la société opulente, le monde s'est assuré sa plus solide et sa plus universelle domination ? — Dieu donc a secrètement étouffé dans ces âmes privilégiées ce que l'on nomme l'esprit du monde, fait de frivolité, de vanité, de dissipation, de mollesse, de sensualité et d'orgueil. — A ces âmes si délicatement élevées, dans cette « terre de la molle suavité, » « in terra suaviter viventium », il a fait pénétrer, par de mystérieuses issues, la sévère austérité des vertus sacerdotales. Là où tout est dissipation, entraînement du plaisir, il a jeté le dégoût des joies mondaines. Là où tout est « concupiscence des yeux et orgueil de la vie », il a fait apparaître la rude vie sacerdotale. En un mot, où tout s'opposait à la vertu cléricale, Dieu a fait naître, croître, triompher cette vertu.

3° *Dieu, en faveur de ces élus, a triomphé de plus d'obstacles extérieurs.* — Il est écrit du monde : « Animalis homo non percipit quæ sunt Spiritus Dei. » Le monde ne comprend rien aux gloires et aux beautés du Sacerdoce catholique. L'austérité l'effraie, le dévouement froisse son égoïsme, une vie humble, pauvre, dévouée aux petits, sans lucre, sans honneur, sans avenir, déroute sa sagesse. Le monde combattra donc à outrance la vocation au Sacerdoce. — Trop souvent la famille, esclave des préjugés mondains, poussée par des vues d'ambition, trompée dans ses calculs humains, entravera les aspirations vers le Sacerdoce ou la vie religieuse. — Enfin la vie que l'opulence crée aux privilégiés de la fortune est elle-même le plus redoutable adversaire d'une vocation.

Mais quand Dieu parle, qui lui résiste ? « Quis resistit Deo » ? Quand sa Providence négocie la délicate et difficile affaire d'une vocation, qui pourra vaincre son action victorieuse ?

II

PROVIDENCE DANS LA FORMATION DU PRÊTRE

S'il est vrai que le naturaliste demeure en admiration devant l'éclosion, la formation, l'épanouissement d'une fleur, voyant comment l'univers entier se remue pour cet être si frêle, le ciel et la terre, le soleil et la rosée, la sérénité comme la tempête, la tiède effluve du printemps comme le frimas glacé de l'hiver... de quelle admiration ne serons-nous pas saisis en contemplant les forces divines mises en œuvre pour la formation d'une âme et d'une vie de prêtre ?

Grâces spéciales. — 1° *Grâces des voix intimes.* De mystérieuses sollicitations se sont fait entendre. « Dieu a parlé au cœur »; « Dieu a mené à l'écart » cet élu, et peu à peu, dans un suave langage, il l'a persuadé de quitter le monde et de se diriger vers la terre lointaine de Sacerdoce. « Dixit autem Dominus : egredere de terra tua, et de domo patris tui et veni in terram quam monstrabo tibi. »

2° *Grâces de préservation.* — Son élu a traversé la flamme de Sodome; il a erré parmi les fils de Chanaan, il a connu les agitations brûlantes « du démon du midi, » il a vu « mille tomber à gauche, dix mille à droite, » et lui n'a pas été touché. D'où lui est venue cette sécurité au sein de dangers si formidables? Le Prophète le lui révèle : « Nisi quia Dominus erat in nobis, dicat nunc Israël!... »

3° *Grâces de réparation.* — Parfois cette maternelle Providence s'est penchée sur l'abîme même où le futur prêtre se laissait choir imprudemment. Ah! souvenez-vous des anciens jours! Rappelez à votre mémoire ces occasions dangereuses, ces milieux décevants, ces heures terribles de fascination et de vertige... Mais Dieu était là. « Laqueus contritus est et nos liberati sumus. »

4° *Grâces de renouvellement.* — Peut-être l'abîme s'est entr'ouvert et la chute a été complète... Pour tant d'autres cette

chute a été définitive : « Statuta desolatio. » Pour l'élu de Dieu, pour celui qui, malgré tout, voulait « aimer Dieu » et lui rester fidèle, la chute elle-même est devenue l'excitation à la vertu, le point de départ d'une sanctification solide : « Omnia cooperantur in bonum. »

Grâces communes. — Quelle suite, quelle série de grâces concourent à former un prêtre !

Une solitude pieuse s'ouvre à lui, et là, loin du monde, tout près de Dieu, durant des années bénies, la grâce ne cessera de couler à longs flots sur son âme. — 1° *Grâces de science et d'illumination.* C'est là que se vérifie pour lui la divine parole : « omnia dixi vobis ; » « Nos autem gloriam Domini speculantes, in eamdem imaginem transformamur a claritate in claritatem. » — 2° *Grâces de piété.* Elle s'offre à lui sous mille formes, elle s'incarne, pour ainsi parler, en des exercices de toute sorte ; elle le poursuit, elle le réveille, elle le pousse aux pieds et sur le cœur de Dieu. Sans cesse, à toute heure, elle lui répète : « Magister adest et vocat te. » 3° *Grâces d'éducation céleste.* Tout l'y élève, tout l'y soutient, tout réalise la parole du grand Apôtre : « Portemus imaginem Cœlestis. »

III

PROVIDENCE DANS L'ACTION DU PRÊTRE

Le soleil et la rosée de la Providence ont fait éclore la fleur : l'onction sacerdotale a transfiguré en « Prince du peuple, » en « Dieu, » cette frêle créature, fille de la terre. La grande parole est prononcée : « Tu es Sacerdos in æternum » et cette autre : « Ego dixi : dii estis ! »

La Providence se retirera-t-elle, comme devant une œuvre faite, une tâche accomplie? A Dieu ne plaise ! Elle devient, tout au contraire, plus attentive, plus prévoyante, plus bienfaitrice.

Elle lui désigne son poste. — Devant cette affirmation deux esprits se dressent : l'esprit charnel, l'esprit de foi.

1° *L'esprit charnel* « ne comprend rien à ces choses de Dieu », « non percipit. » Pour lui il n'y a de poste que le poste commode, opulent, illustre. Il lui faut « la terre coulante de lait et de miel ; » c'est la « graisse de la terre » qu'il réclame!... Va, mercenaire misérable, fais-toi nourrir par le troupeau que tu trahis et affames !

2° *L'esprit de Dieu*, l'esprit de foi, seul, sait comprendre cette vérité : à savoir que la Providence elle-même lui ouvre ses voies et lui désigne son bercail... Il y a des âmes qui l'attendent, comme devant recevoir de lui le salut, et dans leur détresse elles crient à Dieu : « Mitte quem missurus es »... Il y a des œuvres qui l'attendent. Ce sol est dénudé peut-être : peut-être ravagé ; peut-être infructueux depuis des années déjà longues. C'est lui, l'homme de la Providence, qui aura le don d'ensemencer cette terre et de la couvrir bientôt de moissons... Il y a des combats qui l'attendent.

Elle lui ménage ses triomphes. — Ses triomphes ici-bas. « Vir obediens loquetur victorias. » — Ses triomphes éternels. « Euge, serve bone et fidelis, quia in pauca fuisti fidelis, supra multa te constituam... »

LE ZÈLE DES AMES

I

SA NÉCESSITÉ

Trois pressants motifs poussent le prêtre au zèle et lui interdisent à jamais l'indifférence et l'inertie : la grandeur des intérêts engagés, l'exemple des trois Personnes divines, les terreurs de l'avenir.

Grandeur des intérêts engagés. — C'est Dieu, ce sont les âmes, dont l'intérêt se trouve intimement lié au zèle du prêtre.

1° *C'est Dieu.* — Dieu, sans doute, qui trouve en soi-même sa joie et sa gloire infinies, n'a nul besoin des œuvres du dehors et de la glorification qui en peut jaillir; Dieu se suffit infiniment à lui-même. — Mais Dieu est le Bien Suprême, et le propre du bien est de se communiquer et de se répandre. Dieu l'a fait, il l'a fait avec une intensité d'amour infinie. Il a tiré du néant des êtres qu'il comble maintenant des magnificences de sa grâce, et telle est l'ardeur qu'il déploie et les ressources de sagesse et de puissance mises en œuvre, qu'il semble attacher à la glorification de ses élus sa propre gloire et à leur bonheur son propre bonheur. « Omnia propter electos. » Voyez ce grand Dieu dans l'œuvre de la création des mondes, de l'Incarnation, de la rédemption, de l'Eglise : « in brachio extento », dit l'Ecriture. Aussi exigera-t-il dans les ouvriers qu'il emploie, dans les ambassadeurs qu'il députe vers les âmes, dans les coopérateurs qu'il s'adjoint, l'activité dévorante de la flamme : « fecit ministros ignem urentem. » Tout retard l'irrite, toute paresse l'exaspère, toute noncha-

lance dans le ministère des âmes provoque jusqu'à ses malédictions : « maledictus qui facit opus Dei fraudulenter. »

2° *Ce sont les âmes* — Est-il possible qu'un prêtre soit négligent et paresseux, s'il réfléchit à ce qu'est une âme ? La dignité de son origine ? les splendeurs divines de sa rédemption ? son avenir éternel ? ses luttes et ses dangers formidables de l'heure présente ? Pesez ces deux mots : un élu éternellement heureux dans le ciel ; un réprouvé jeté pour toujours dans les flammes de l'enfer. O prêtre, si, par ta faute, une âme perd le ciel, n'entendras-tu pas retentir sur ta tête ces paroles vengeresses : « Qu'as-tu fait de ton frère ? le sang d'Abel crie vers moi. »

Exemple des trois Personnes Divines. — Quel spectacle s'offre à nous ! C'est Dieu tout entier, ce sont les trois Personnes divines qui, tour à tour, s'emploient à la glorification des élus, au salut des âmes.

1° *C'est Dieu le Père.* — Pour l'homme, il crée l'univers et ne ménage aucune splendeur quand il orne cette demeure. — Sa Providence est sans cesse en éveil, et, pour l'homme, il tient en harmonie ces vastes constructions qui forment le monde. Du ciel à la terre, des astres qui étincellent au firmament jusqu'au brin d'herbe qui s'emplit de rosée, tous les êtres s'emploient par son ordre au bien-être et à la conservation de l'homme, le favori de son amour. — Mais quoi ! alors que pour sauver l'homme, pour le racheter et le glorifier, le sacrifice de son propre Fils fut réclamé de sa justice, il l'abandonna aux exigences d'une sanglante expiation.

2° *C'est Dieu le Fils.* — Quand le Cantique nous dépeint le Bien-Aimé franchissant les abîmes, gravissant les montagnes, renversant tout obstacle, il nous montre quel chemin dut parcourir le Verbe pour venir jusqu'à nous. Quelle ardeur dans ce Verbe ! Quelles flammes dans ce suprême Amour ! Rien ne l'arrête : ni notre néant, ni notre déchéance, ni nos crimes. Rien ne le décourage : ni nos froideurs, ni nos refus obstinés. Suivez-le tout le long de sa carrière mortelle, partout il apparaît dévoré de zèle, ardent à l'œuvre de sa rédemption. Prédications et miracles, courses à travers la Judée, fatigues de toute sorte, le Verbe Incarné mettra tout au service de nos âmes : « Fecit multa, dixit plura, tulit indigna ». — Il ira jusqu'aux limites suprêmes du zèle. Après avoir vécu et travaillé pour les âmes, pour elles il répandra son sang et donnera sa vie.

3° *C'est Dieu l'Esprit-Saint.* — Pour le salut du monde le Père avait livré son Fils, le Fils lui-même s'était donné tout entier à l'œuvre de la Rédemption; cette œuvre, l'Esprit-Saint l'achève magnifiquement. Lui aussi déploie l'ardeur du zèle et embrase le monde des flammes de son amour. Si, au Cénacle, il descend sur l'Eglise en langues de feu, s'il se manifeste dans les rafales de la tempête, c'est assurément qu'il veut nous faire entendre quelle sera l'impétuosité de son action et l'énergie de sa grâce. N'est-ce pas lui qui fait mouvoir avec une puissance extraordinaire son Eglise catholique? et n'est-ce pas sous son impulsion qu'elle déploie toutes les ressources du salut?

Quelle conclusion reste-t-il à tirer, sinon que celui-là est indigne de coopérer à l'œuvre divine qui n'apporte que froideur et nonchalance au ministère des âmes?

Les terreurs de l'avenir. — Mais, si le prêtre tiède et paresseux se rend indigne d'un pareil ministère, attendons-nous pour lui à de dures représailles et à d'impitoyables condamnations.

1° *Le sort du pasteur est intimement lié au sort du troupeau.* — Déjà entre simples fidèles, Dieu a établi une telle solidarité et de si nécessaires rapports que nul ne peut, sans s'attirer l'animadversion divine, se désintéresser du salut éternel d'autrui. — Mais que sera-ce du Pasteur? Qu'adviendra-t-il du prêtre auquel Dieu confie des âmes? Le Souverain Pasteur, Jésus-Christ, déclarait solennellement avant de mourir qu'il n'avait perdu aucune des brebis que son Père lui avait confiées. Dans cette même parole est renfermée la sécurité de tout pasteur.

2° *Quelle est la conséquence.* — C'est assurément que, lié au sort des âmes qui lui ont été confiées, le pasteur n'atteindra pas à la récompense éternelle, s'il en perd quelqu'une par le fait de sa nonchalance et de sa torpeur.

3° *Inanité des objections et des prétextes.* — Quelles raisons le prêtre donnera-t-il de son défaut de zèle? Objectera-t-il la grossière insensibilité, la rusticité et l'ignorance de ses ouailles? Mais, n'est-ce pas « vers les brebis perdues de la maison d'Israël » qu'il était envoyé? — Mettra-t-il en avant, pour excuser son silence et son inertie, la précédente stérilité de son ministère? Dira-t-il comme Saint Pierre : « Ayant jeté le filet toute la nuit, nous n'avons pris aucun poisson »? N'est-ce pas précisémeut alors que le divin Maître commande

au pêcheur de nouvelles tentatives et un nouveau travail? — Le prêtre n'est-il au milieu de populations hostiles et méchantes que l'objet des mépris et la victime des vexations? Son zèle alors doit se tourner en larmes et en prières. Sur le flanc de la montagne des Oliviers, il jettera sur une Jérusalem infidèle et déicide un douloureux regard et il pleurera sur elle. Larmes puissantes, douleur victorieuse, silencieuse rédemption, qui saura dire vos triomphes cachés, votre puissance auprès de Dieu, le nombre des âmes que vous parviendrez enfin à sauver de l'enfer? — Tous les bons prêtres ont connu ces heures de désespérance et d'abandon; mais tous ont suivi les voies de cette charité apostolique dont parle l'Apôtre, « qui croit tout, espère tout, souffre tout » sans défaillir jamais. Comme le Psalmiste, « ils jettent en pleurant leur semence » de zèle et de salut, plus tard, sous les bénédictions inespérées de Dieu, « ils recueilleront joyeusement leur moisson opulente. »

II

SA PRATIQUE

Distinguons trois actes principaux du zèle sacerdotal. Le prêtre doit: 1° Souffrir pour les âmes; 2° prier pour les âmes; 3° instruire assidûment les âmes.

Le prêtre doit souffrir pour les âmes. — Le plan conçu par Dieu dans la Rédemption du monde est un plan universel, invariable. C'est par la souffrance que le monde a été racheté. C'est par l'immolation de la divine Victime que l'enfer s'est fermé et que le ciel s'est rouvert. — Or, selon la mystérieuse et profonde doctrine de Saint Paul, la passion du Christ Rédempteur ne s'achève et ne devient parfaite que par les souffrances que le Sacerdoce catholique y ajoute. O prêtre! O pasteur des âmes! Comment espérez-vous sans la souffrance rendre votre ministère fécond au milieu des fidèles? — Or sous quelle forme cette souffrance sacerdotale se

produira-t-elle le plus ordinairement ? D'abord en supportant puis en corrigeant.

1° *Le prêtre doit souffrir en supportant.* — Si, au moindre défaut des fidèles, à leurs plus légères vexations, nous opposions une impatience irritée, que ferions-nous de l'avertissement du Sauveur; « voici que je vous envoie comme des brebis au milieu des loups? »

2° *Le prêtre doit souffrir en corrigeant.* — Comment a été consommé le déicide? Comment les hommes, que le Fils de Dieu venait sauver, se sont-ils portés au plus épouvantable des forfaits? Les hommes étaient pécheurs; Jésus-Christ dut déclarer à leurs vices une guerre magnanime. De là la haine, la résolution funeste, le crime. — De quoi Saint Paul a-t-il souffert perpétuellement ? De la nécessité où le jetaient les vices des premiers fidèles? — Qui souffrira, parmi les prêtres ? Ceux-là seuls qui, fidèles à leur mission, sauront reprendre courageusement les pécheurs.

Le prêtre doit prier pour les âmes. — 1° *Parce que le prêtre est médiateur.* A lui de traiter, au pied du trône de Dieu, les intérêts de ses frères. — A lui d'apaiser la justice divine. — A lui d'appeler sur les âmes, par d'incessantes supplications, les faveurs célestes.

2° *Parce que le prêtre est apôtre.* — Il sauve les âmes par un labeur incessant, par une prédication ininterrompue. Or n'a-t-il pas recueilli des lèvres de l'Homme-Dieu cette décisive parole : « Sans moi vous ne pouvez rien faire ? » — Et s'il ne peut rien sans la grâce, comment le prêtre se peut-il dispenser de la demander? — N'est-ce pas dans le défaut de prière qu'il nous faut chercher la cause de la stérilité du ministère, chez beaucoup de prêtres?

INFLUENCE DÉCISIVE DU PRÊTRE

EDUCATEUR DE LA JEUNESSE

« Positus est in ruinam aut in resurrectionem multorum. »

Tout prêtre peut s'appliquer cette parole, quoique dans un sens différent. Le prêtre ne passe pas sur la terre sans y laisser une profonde empreinte. S'il n'est pas le salut des âmes, il en est la ruine; s'il n'est pas pour elles « un parfum de vie », il est « une odeur de mort »; s'il n'édifie pas par sa doctrine et ses exemples, il devient pour beaucoup une cause de chute et de scandale.

Si cela est vrai de tout prêtre, c'est plus vrai encore du prêtre dans l'éducation. Educateur de la jeunesse, maître de ces âmes tendres, dociles, impressionnables, il peut aisément les façonner au bien ; mais toute impression du mal qu'il leur laisserait serait fatalement ineffaçable.

Qu'est au milieu des jeunes gens, le prêtre saint et zélé : « positus in resurrectionem ? » — Quel est, au milieu des jeunes gens le prêtre dépourvu de la sainteté sacerdotale : « positus in ruinam ? »

I

IN RESURRECTIONEM

Si nous étudions le prêtre au milieu des foules, dans un ministère paroissial, sans doute son œuvre est grande et fructueuse. — Mais nous la trouvons désastreusement entravée. — Quant au prêtre chargé de l'éducation de la jeu-

nesse, son œuvre, plus libre, est incontestablement plus puissante et plus durable.

Il est beau sans doute le ministère paroissial. — Il est beau si, d'un seul coup d'œil, nous embrassons la dignité et la mission du prêtre. — Il est beau surtout, si nous contemplons son œuvre en détail.

1° *Qu'est-ce que le prêtre et sa mission dans une vue d'ensemble ?* — Le monde et les siècles n'auront vu qu'un seul événement immense : la visite de Dieu sous les traits et dans la réalité de la nature humaine. Quelle gloire ! quelle splendeur ! quelles œuvres ! Dieu parle à l'homme, Dieu guérit l'homme coupable et blessé en prenant sur sa propre chair les douleurs de l'expiation. Dieu offre un tout divin Sacrifice, Dieu élève l'homme jusqu'au sommet de sa propre gloire. Incarnation, Rédemption, Résurrection, déification : quels mots ! quelles réalités ! quels triomphes !

Or tout prêtre est continuateur de l'Homme-Dieu ; tout prêtre est revêtu de ses pouvoirs, perpétue ses merveilles, achève et complète sa Rédemption.

2° *Qu'est-ce que le prêtre considéré dans le détail de son saint ministère?* — Dans une seule parole, un prophète nous donne du ministère sacerdotal la plus sublime idée : « Sicut os meum erit », dit le Seigneur.

« Os meum ! » Et qu'est-elle donc cette bouche de Dieu ? quelles sont les merveilles de sa parole? quelle est l'efficacité du mot qu'il prononce ? — Dieu parle au néant, et la vie jaillit de ses inertes profondeurs. — Dieu parle à la matière informe encore et chaotique et la matière s'organise et se pare d'ornements. — Un mot de Dieu, et le firmament s'étend, la lumière apparaît, les océans se forment, la terre se couvre de ses multiples et brillantes floraisons. Un mot de Dieu, et l'homme, le roi de ce bel empire, fait son entrée dans la vie.

« Sicut os meum erit »... N'est-ce pas l'incomparable gloire du prêtre de faire jaillir dans les âmes les mêmes merveilles que la parole divine accomplit dans la création? — Le prêtre parle, et le néant humain laisse place à une vie divine ; puis, dans cette âme divinisée, voyez le prêtre, par sa parole, étendre le firmament de la foi, faire resplendir le soleil de la vérité, refouler les grandes eaux des passions, faire naître les mille fleurs, mûrir les mille fruits des vertus chrétiennes.

Mais combien entravé au milieu du monde. — Nous avons esquissé l'œuvre du prêtre dans le ministère paroissial. Admirons-en la beauté et la richesse, mais gémissons aussi sur les entraves dont le monde l'amoindrit et parfois même le ruine.

1° *Première entrave : l'âge des fidèles.* — Quand le prêtre reçoit de l'Eglise ses ouailles, les années ont déjà causé bien des déformations et bien des ravages ; les habitudes mauvaises se sont fortifiées, les passions ont reçu du temps une consécration funeste et le péché a conquis d'invincibles pouvoirs.

2° *Seconde entrave* : *la rareté des communications.* — Quelque zélé que soit un pasteur, ce n'est jamais qu'à de trop longs intervalles qu'il peut instruire, exhorter, corriger, éloigner du mal, former au bien, les fidèles dont il a la garde.

3° *Troisième entrave* : *les influences perverses.* — Que de fois le pasteur désolé voit s'écrouler dans les âmes l'édifice de vertus qu'il y avait élevé ! Ces âmes imprudentes et malheureuses se sont répandues dans le monde ; elles en ont vu les scandales, elles en ont écouté les voix perfides, elles en ont goûté les charmes mortels... Autre Jérémie, le pasteur n'a plus qu'à pleurer sur des Jérusalem en ruines.

Plus fructueux est le ministère de l'Education. — Toute autre est la situation du prêtre dans le ministère de l'éducation. Aux trois entraves qui compromettent l'œuvre des pasteurs correspondent pour lui trois facilités admirables.

1° *Facilité de l'âge.* — Ce qui lui est confié, c'est une âme et un cœur d'enfant. Or l'enfant vient au prêtre avec confiance, docilité, pureté. — Avec confiance, car Dieu a mis au cœur de l'enfant avec un immense besoin de savoir, un immense désir d'apprendre. En même temps qu'il interroge sans cesse, l'enfant reçoit sans opposition, ni méfiance la vérité qui lui est enseignée. Et cette vérité, à mesure qu'on la lui découvre, restera ineffaçablement gravée dans sa mémoire. — Avec docilité. L'intelligence de l'enfant n'a pas été, comme celle de l'adulte, sollicitée à la révolte par les mille perfides suggestions du monde. — Le cœur de l'enfant n'est pas soulevé encore par les tempêtes des passions ; l'enfant s'attache d'instinct à l'autorité qui le mène, il suit docilement le chemin qu'on lui fait prendre.

2° *Facilité des rapports.* — Tandis que le prêtre dans le ministère paroissial n'a, au pied de sa chaire, que des foules fugitives qui consentent à peine à l'écouter un moment, le

prêtre dans l'éducation vit au milieu de ses jeunes disciples sans les quitter jamais. Sa voix se fait sans cesse entendre et ses leçons, pour prendre des formes diverses, n'en conservent pas moins une égale efficacité. Du Sanctuaire à la classe, de la classe aux lieux des récréations, l'enfant retrouve toujours l'ange tutélaire qui ne varie ses enseignements que pour les mieux graver dans l'esprit et le cœur.

3° *Facilité de l'isolement.* — Qu'elle est frappante de vérité la Parabole du Semeur et qu'elle s'applique bien au ministère paroissial! Le pasteur a parlé ; peut-être a-t-il, pour un instant, remué profondément les âmes, touché les cœurs, suscité les résolutions généreuses, mais le monde passe sur ces triomphes de la grâce et les change bientôt en défaites. C'est le chemin pierreux, ce sont les oiseaux qui dévorent la graine, ce sont les épines et les ronces qui l'étouffent. — Tout autre sera le sort des enseignements du prêtre éducateur. L'enfant, séquestré du monde, isolé des milieux pervers, lui reste attentif et soumis. Le vent de destruction qui passe sur l'édifice paroissial pour le renverser pierre par pierre, respecte le sien et il peut, sans entrave, l'élever solidement depuis le fondement jusqu'au sommet.

II

IN RUINAM

Si elle est puissante, durable, décisive, l'œuvre du prêtre dans l'éducation, quand ce prêtre est plein de foi, de zèle et de vertu, cette œuvre est désastreusement ruinée, quand le prêtre éducateur n'est plus, selon le mot de l'Evangile, qu'une lumière éteinte et un « sel affadi. » — Disons plus : la ruine, ici, n'est pas une ruine ordinaire, c'est une ruine plus complète, plus désolante, plus désespérée. L'enfant, déformé par des mains indignes, l'est hélas! pour toujours. Son intelligence comme son cœur resteront blessés et inguérissables.

Comment le prêtre, qui devait opérer dans l'enfant une transformation chrétienne merveilleuse ne laisse-t-il sortir de

ses mains qu'un être amoindri et vicié ? Comment, au lieu d'édifier, a-t-il ébranlé et détruit ? Etudions ce douloureux mystère.

Un tel éducateur est sans prestige. — 1° *Voyez d'abord la peinture que Saint Paul nous fait du saint prêtre.* — Il est possédé, il est enivré d'amour. L'amour de Jésus-Christ le presse, l'aiguillonne, ne lui laisse aucun repos ; il dit, comme Saint Bernard : Toute lecture m'est insipide où n'est pas Jésus-Christ. Où n'est pas Jésus-Christ, nulle conversation n'a de charmes. A ses élèves, partout, toujours, il saura, sous mille formes, prêcher Jésus-Christ. — Il est brûlant de zèle. Sans doute la culture profane de ses élèves l'absorbera, mais sans jamais lui faire perdre de vue que son œuvre essentielle est d'en faire des élus pour le ciel. — Dans sa vertu, il puisera une douceur patiente, une fermeté paternelle, une inflexible justice, une insatiable charité.

2° *Tel n'est pas, hélas ! le prêtre sans foi, sans piété, sans vertu.* — Lisez dans l'Evangile le portrait du Mercenaire. Chaque trait lui convient avec une vérité sanglante : même abandon, même défaillance, même fuite honteuse. — Peut-être, les Lettres humaines le compteront-elles comme leur représentant illustre, peut-être aura-t-il conquis le renom de brillant professeur : Dieu le rejette comme un serviteur inutile, comme un mercenaire coupable... peut-être, hélas ! aussi comme un loup ravisseur.

Un tel éducateur est sans initiative. — N'ayant ni l'amour de Dieu ni l'amour des âmes dans le cœur, comment songerait-il aux choses célestes, au monde surnaturel ? Il est muet, il est de glace pour ce qui regarde la piété. — Il n'a d'action que pour les succès terrestres et les lauriers de la science.

Un tel éducateur est sans édification. — Nul n'est plus observateur et plus perspicace que l'enfant. Nul non plus ne copie mieux les modèles et ne suit plus docilement les exemples.

DU MINISTÈRE DE LA PRÉDICATION

I

SA NÉCESSITÉ

Cette nécessité est double, car si l'une des plus essentielles obligations du prêtre est d'annoncer la parole de Dieu, une seconde s'y rattache étroitement, celle de se former à ce grave, difficile et indispensable ministère.

Nécessité pour le prêtre de prêcher. — Que le prêtre ouvre l'Ecriture, consulte les théologiens et les casuistes, ou bien écoute simplement sa raison : de ces trois côtés les plus formelles affirmations lui viendront à l'envi.

1° *Qu'il ouvre l'Ecriture.* — Dès les jours de l'Ancienne Alliance, Dieu proclamait les grands devoirs du Sacerdoce. Lui-même y appelait et y formait les Prophètes. Puis, par eux, réveillait dans de vibrantes exhortations ou de sanglants reproches le zèle endormi des prêtres. Isaïe, Ezéchiel, Jérémie, deviennent terribles quand ils dénoncent en Israël le silence ou pusillanime ou paresseux des prêtres. — La nouvelle loi s'ouvre par l'éclatante prédication du Précurseur. Le Christ, qui s'intitule « Celui qui parle », Ego qui loquor, consacre à enseigner les foules, à prêcher partout, dans les villes et les bourgades, les années de sa Vie publique. Quand il députe au monde son Sacerdoce, quelle mission première et essentielle lui confère-t-il ? La prédication. C'est la grande voix de Dieu, dont avait parlé le Psalmiste, qui éclate au milieu du monde. — Lisez les Epîtres de Saint Paul. Quelles pressantes objurgations ! Quel appel formidable au Tribunal de Dieu à l'adresse des prêtres rebelles au plus grave de leurs devoirs !

2° *Qu'il consulte les théologiens.* — Les moins exigeants et les plus larges affirment, pour le prêtre qui a charge d'âmes, l'obligation d'instruire les fidèles. Un silence quelque peu prolongé n'entraînera pas moins que la faute grave. — Combien de Conciles et plus que tous celui de Trente ont rappelé aux Pasteurs sous quelles formidables responsabilités Dieu et l'Eglise leur confiaient le ministère de la parole !

3° *Qu'il écoute la simple raison.* — Rien ne remplace la prédication. Si la foi est l'unique fondement du salut, la prédication est l'unique fondement de la foi : « fides ex auditu. » Si l'âme humaine conquiert par la vertu, par la fuite du mal, son immortelle couronne, c'est la Parole sainte qui fera germer, croître, s'épanouir en elle la céleste floraison du bien. — Si rien ne la remplace, on pourrait presque dire que la prédication remplacerait à elle seule tout le reste, puisqu'elle est la lumière de l'intelligence, la flamme du cœur, l'aiguillon de la volonté.

Guide sûr, sentinelle vigilante, défenseur intrépide, la parole de Dieu fraie la route du chrétien, écarte l'obstacle, refoule les ennemis. Elle est, dit Saint Jean Chrysostome, l'invincible glaive qui suffit à protéger les enfants de Dieu contre tous leurs adversaires.

Nécessité de se former à la prédication. — Le prêtre doit s'y former. Ajoutons qu'il doit s'y former jeune encore.

1° *Le prêtre doit s'y former.* — Seule une étude sérieuse et approfondie des diverses sources rendra le prêtre apte à la prédication. — Si une préparation, éloignée d'abord, prochaine ensuite, ne précède, en vain et bien témérairement le prêtre se fiera sur sa vivacité d'intelligence ou sa facilité de parole. Quelque chaleur et quelque éclat qu'il apporte dans la chaire, il n'y sera jamais que l'airain sonnant ou la cymbale retentissante, dont parle Saint Paul. — Sans l'étude, les efforts persévérants, le travail assidu, le prêtre aboutira fatalement aux trois conséquences suivantes : ou bien il ne donnera aux âmes qu'une parole sans fond, un pain sans substance, et l'inanité de sa prédication n'aboutira qu'à la plus lamentable disette de vérité ; ou bien il se laissera peu à peu gagner à la frivolité des auditoires mondains. Diseur de riens, misérable amuseur des foules, il deviendra peut-être ce qu'on appelle un prédicateur à la mode, mais il ne sera plus l'apôtre de Jésus-Christ. Ou bien enfin, son défaut d'étude et de préparation lui rendant trop pénible la prédica-

tion, il tombera dans le découragement et du découragement dans un funeste silence.

2° *Le prêtre doit s'y former jeune.* — Il en est de nous comme de la nature. Nous avons l'un et l'autre notre printemps. Au printemps toute germination est puissante et facile : une sève inépuisable circule à flots, le sol est tiède, le soleil est chaud, la vie bouillonne. Mais, laissez venir les jours ternes de l'automne : une nature fatiguée, un sol inerte, ne répondent plus que par la stérilité aux efforts qui voudraient leur arracher quelque vertu. — Au jeune homme l'intelligence ouverte, la mémoire puissante, la brillante imagination, l'émotion généreuse. Mais, ce printemps de l'âge une fois perdu, nos facultés se refroidissent et une triste stérilité répond seule à nos trop tardifs efforts.

II

SA PRATIQUE

Pour prêcher fructueusement, il faut 1° étudier, 2° écouter ; 3° pratiquer.

Il faut étudier. — Distinguons une étude première, essentielle, fondamentale, puis une étude secondaire quoique indispensable encore.

1° *Il est une étude première et fondamentale.* — C'est, on le comprend, celle de l'Ecriture sainte. Dieu seul a parlé au monde et Dieu seul pouvait lui parler : « scientiam habet vocis. » Dieu seul est la lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde, Dieu seul est autorité et puissance, Dieu seul a droit à la soumission de l'intelligence et à l'hommage du cœur. — Il s'ensuivra que la seule prédication légitime est celle de Dieu ; que le prêtre n'est que l'écho prolongé des enseignements divins, que toute parole purement humaine devient, dans la chaire chrétienne, une parole adultère et condamnée. — S'il en est ainsi, si le prêtre ne peut prêcher que la parole de Dieu et si cette parole est renfermée dans l'E-

criture, il s'ensuit évidemment que l'étude de l'Ecriture sera pour le prêtre assidue, perpétuelle, approfondie.

2° *Il est une étude secondaire, mais indispensable encore.* — Celle des Docteurs, de l'Eglise. Dieu, après la sanglante merveille des persécutions, a fait surgir l'étincelante phalange des Docteurs comme une seconde merveille. — Les Docteurs ont non seulement interprété l'Ecriture, mais leurs œuvres renferment les plus admirables modèles de l'éloquence de la chaire. — Si l'étude des Docteurs semble trop étendue et trop impraticable, que le jeune prêtre, abandonnant de trop absorbantes richesses, se borne à un seul des Pères de l'Eglise; mais qu'il l'étudie profondément. — L'éblouissant éclat des Docteurs nous parvient adouci et atténué par l'intermédiaire de nos orateurs catholiques. L'étude de l'un ou de plusieurs de ces orateurs sera grandement profitable au prêtre. — Parlerons-nous des « Cours d'instruction religieuse? » Oui, mais seulement pour les prêtres qu'un ministère trop chargé ou de trop humbles moyens écarteraient des grandes études. Qu'ils fuient néanmoins les recueils trop légèrement et trop mal composés, les sujets vaguement esquissés dans les Revues, les Panoramas plus vagues et plus creux encore. Cependant s'ils découvrent quelque part de riches filons, des mines opulentes, ils pourront s'y attacher non sans fruit.

Il faut écouter. — Deux sortes de prédicateurs serviront au prêtre, qui les écoute dans le but de se former lui-même à la prédication : les bons, les mauvais.

1° *Qu'il écoute attentivement les bons.* — Le premier objet de son attention sera le fond même de la doctrine : si elle est juste, si elle est suffisamment profonde, si elle est puisée aux bonnes sources, si elle est exempte de toute erreur, de toute inexactitude, de toute exagération. — Ce fond acquis, il ne laissera pas de remarquer la diction, le geste, l'attitude, tout ce que, en éloquence, on nomme mœurs oratoires.

2° *Qu'il écoute avec tact et intelligence les mauvais.* — Ceux-ci, par effet de contraste, pourront aussi lui offrir un enseignement précieux. Il s'attristera ou s'irritera de les trouver, dans la chaire divine, déclamateurs profanes, parleurs creux ou insipides, sans substance, sans émotions vraies, sans même, ce semble, de conviction. Si leurs voix se partagent ridiculement en cris désordonnés et en sourdines imperceptibles, si leurs gestes, dépourvus de grâce et de naturel, ne suivent jamais la pensée mais la heurtent toujours, si leur pronon-

ciation elle-même est vicieuse et qu'ils meurtrissent la langue dans d'impardonnables fautes : que ces écarts divers, ces manquements de tout genre leur servent à s'en préserver.

Il faut pratiquer. — Ce serait trop peu d'étudier et d'écouter, si l'on ne pratiquait pas. Si jamais l'adage : « fabricando fit faber » fut de mise, c'est assurément en ce qui touche l'orateur sacré.

1° *Il doit pratiquer par esprit de foi.* — La chaire chrétienne exige un dur travail ; ceux qui en gravissent les marches sont exposés à des appréhensions pénibles, à des terreurs qui les glacent, à des dégoûts qui les énervent. Le prêtre ne surmontera ces obstacles que par l'amour de Dieu et des âmes, l'estime de son divin ministère, le sentiment de sa responsabilité, la juste terreur du jugement qu'il aura à subir.

2° *Il doit pratiquer par une juste et légitime pudeur.* — Quoi ! les orateurs profanes, un Démosthène, par exemple, dépensera des jours, des mois, des années, à sa formation ; il se condamnera à une réclusion sévère, à d'héroïques efforts, pour corriger jusqu'aux défauts de sa diction, et donner à sa parole des charmes et un éclat victorieux. Et le prêtre, l'Ambassadeur du Très-Haut, le salut des âmes, la colonne de l'Eglise, traitera avec une légèreté lamentable son plus divin et son plus indispensable ministère ?

3° *Il doit pratiquer par amour des âmes.* — Elles attendent le pain de la vérité. Si elles en sont affamées, qu'il est cruel de le leur refuser ! Si une longue privation les a rendues insensibles, quelle raison plus pressante encore de le leur distribuer largement ! — Que le prêtre se souvienne de cette Lamentation de Jérémie : « Les enfants demandaient du pain, et nul n'était là pour le leur rompre. » Qu'il entende le Sauveur des hommes pousser ce tendre gémissement : « J'ai pitié de cette foule. Si elle reste sans nourriture, elle tombera en chemin. » — O prêtre ! que d'âmes, éclairées et ranimées, eussent trouvé le salut dans la Parole Sainte, si tu la leur eusses annoncée ! Privées, par ta faute, de ce secours, elles se sont perdues.

4° *Il doit pratiquer avec persévérance.* — Se décourager, se négliger, se ralentir, céder aux dégoûts, se rassurer sur de fallacieux prétextes : c'est tout perdre, et soi-même et le troupeau confié.

SAINTETÉ NÉCESSAIRE AU PRÊTRE

Jésus-Christ dit de ses prêtres qu'ils sont « la lumière du monde ». Ils sont aux âmes ce que le soleil est à la terre. Voyez ce soleil qui se lève au firmament ; tant qu'il est radieux et que les nuées, en l'obscurcissant, ne lui ravissent pas sa lumière et sa chaleur, il réjouit, féconde, vivifie la terre. Mais, si, dans un ciel d'hiver, il devient froid et obscur, la nature attristée reste sans force et sans vie.

Tel est le prêtre. Tant que la sainteté le fait resplendir d'un éclat divin, il vivifie, console, sanctifie les âmes ; il est la gloire de l'Eglise, il est le salut du monde, il est le bien-aimé de Dieu. Apparaît-il dans la vulgaire obscurité d'une vie séculière et mondaine, il n'est plus qu'un soleil éteint, ou, selon une autre comparaison du Sauveur, « un sel affadi ».

La sainteté est donc indispensable au prêtre ; sans elle il vit sans but, sans joie, sans sécurité.

I

LA SAINTETÉ EST LE BUT DU SACERDOCE

Le but du sacerdoce est double. Le prêtre est constitué prêtre pour Dieu d'abord, pour les âmes ensuite.

Un Dieu à glorifier : premier but du Sacerdoce. — En créant le monde et surtout en le rachetant par le sang de son Fils, Dieu n'a pu agir sans but. Or ce but, qui est de se communiquer, de se répandre et de transfigurer les âmes, Dieu l'atteint pleinement dans le saint prêtre.

1° *Ailleurs Dieu a été trop souvent deçu.* — Elle est triste

et honteuse l'histoire des ingratitudes et des refus obstinés de l'homme. Dieu vient à lui, l'homme le repousse ; Dieu lui offre son amour, l'homme n'en a que faire : les siècles sont remplis de cette lutte étrange et navrante entre l'amour d'un Dieu et l'insensibilité d'un monde pécheur. — Aux premiers jours, il appelle Adam et le comble : Adam l'insulte et le fuit. — Dieu supporte avec une infinie patience l'humanité pécheresse, mais ses crimes se font si intolérables que les eaux vengeresses du déluge la peuvent seules purifier. — Du milieu des nations devenues idolâtres, Dieu choisit Israël pour y répandre son amour et ses bienfaits. Israël le repousse, l'insulte, le hait, le fait mourir. — Et nous, trop fidèles imitateurs des Juifs, nous désolons par nos refus et notre fuite éternelle la patience et la tendresse de Dieu. Contemplez le monde, jetez les yeux sur ces foules qui se pressent : qui pense à Dieu ? qui aime Dieu ? qui répond aux avances de Dieu ?

2° *Dieu trouvera son repos et sa joie dans le saint prêtre.* — Là, Dieu est à l'aise ; son cœur est au large, sa lumière se répand, sa grâce coule sans qu'aucun obstacle n'en arrête le cours. — Aux trois besoins du cœur de Dieu, le saint prêtre répond pleinement. Dieu est *amour*, l'amour réclame l'*union*, l'union elle-même exige la *piété*, le recueillement, l'éloignement du monde. Le saint prêtre, par sa vie de prière, de solitude, de silence, offre à Dieu un cœur tout préparé aux célestes communications. — Mais, de plus, Dieu accomplit dans le monde de vastes œuvres ; il les a commencées par son Fils, il les continue et les achève par son Eglise. Mais où sera la force de l'Eglise, sinon dans la sainteté du Sacerdoce ? — Le troisième besoin du cœur de Dieu est le plus ineffable. Dieu a conçu le dessein de transfigurer l'homme en son propre éclat, de rendre l'homme si semblable à lui-même, qu'il se puisse écrier avec la joie d'un chef-d'œuvre accompli : « Ego dixi : dii estis ». Or nulle créature au monde ne remplit mieux que le saint prêtre ce plan magnifique de Dieu.

3° *Ces merveilles ne s'accomplissent que dans le saint prêtre.* — Quant à l'autre, au prêtre mondain, dissipé, indévot, sans zèle, sans charité, sans vertu, Jésus-Christ le déclare : il n'est bon à rien : « ad nihilum valet ultra. » — Il n'est bon ni à la prière, ou qu'il omet ou dont il s'acquitte mal, ni à l'autel qu'il profane par sa légèreté et son indévotion, ni à la chaire qu'il déshonore par l'inanité de sa parole, ni au

confessionnal dont il ignore les graves devoirs et les responsabilités redoutables.

Des âmes à sanctifier : second but du Sacerdoce. — Semblable à Moïse qui ne descendait du Sinaï que pour se prodiguer au peuple, le prêtre ne quitte Dieu que pour aller aux âmes. Or de même que la sainteté seule le rend agréable à Dieu, la sainteté seule le rend utile au peuple chrétien.

1° *Sans la sainteté, le prêtre ne travaillera pas.* — La foi qui s'est obscurcie en lui ne lui montre plus la gravité et l'urgence du labeur sacerdotal. Ses heures sont données au monde ou bien la paresse les dévore misérablement. Les recherches du bien-être, les calculs de l'ambition, les préoccupations de la vaine gloire l'absorberont tout entier ; le salut des âmes n'obtiendra plus de lui qu'une pensée vague et fugitive.

2° *Sans la sainteté, s'il travaille, son travail demeurera infructueux.* — Jésus-Christ l'a déclaré : « Sans moi, vous ne pouvez rien faire. » Saint Paul : « Ce n'est pas de courir et de s'agiter ; car tout vient de Dieu qui fait miséricorde ». Quel est l'étonnant secret de la stérilité du ministère chez ce prêtre qui paraît si actif et si appliqué ? Il travaille seul, il compte pour rien la grâce. La sainteté de la vie, la puissance de l'exemple ni ne soutiennent ni ne vivifient sa parole et son action.

II

LA SAINTETÉ EST LA JOIE DU SACERDOCE

Que la joie soit nécessaire et qu'elle devienne un élément indispensable au salut : l'insistance de l'Écriture, les exhortations répétées de Saint Paul, une profonde doctrine de Saint Thomas nous en font foi. « C'est la joie, dit Saint Thomas, qui maintient l'homme dans un état de santé et de vigueur ». Sans la joie, l'âme est douloureusement comprimée ; elle s'affaisse et retombe, le découragement s'en empare, ses

forces s'éteignent et un mortel engourdissement la retient dans l'inertie.

La joie est nécessaire et deux sortes de joies sont possibles. — Deux sortes de joie existent pour l'homme ici-bas. L'une qui vient d'en bas et que le monde s'efforce de produire. Sans doute cette joie est fausse, elle est malsaine, elle est mortelle, elle naît des passions, elle a pour racine empoisonnée la triple concupiscence. Néanmoins elle est vive, elle est enivrante, ses charmes sont tels qu'elle séduit et captive la multitude des mondains.

Il est une autre joie qui vient du ciel, que Dieu répand dans les âmes saintes : joie mystérieuse, joie ineffable, dont un seul rayon suffit à illuminer toute une âme, dont une seule goutte peut remplir tout un cœur.

Sans la sainteté le prêtre n'en peut goûter aucune. — De quelle joie pourrait jouir un prêtre qui n'est pleinement ni à Dieu, ni au monde?

1° *Sans la sainteté le prêtre n'est pas à Dieu.* — Les joies divines ne peuvent donc pas devenir son patrimoine. Loin de là ! Sa vocation lui pèse, ses fonctions saintes ne lui inspirent que fatigue et dégoût. Sous quelle image pouvons-nous le représenter ? Sans doute, sous l'image du Prodigue qui, loin de son père, se trouve privé de ses seules vraies joies, celles de la maison paternelle.

2° *Par son sacerdoce le prêtre ne peut être au monde.* — O sort lamentable ! Ce même Prodigue que les joies de la famille ne réconfortent plus, n'obtient plus même les grossiers plaisirs que le monde s'obstine à lui refuser. Malheureux famélique, il réclame pour sa pâture la pâture des pourceaux et nulle main ne s'offre à la lui donner. — Tel est le prêtre qui, exilé des joies divines, réclame du monde des jouissances et des plaisirs qui ne sont pas faits pour lui.

III

LA SAINTETÉ EST LA SÉCURITÉ DU SACERDOCE

Le prêtre a tout d'abord à se garder d'une illusion funeste, puis ensuite à se persuader que la sainteté seule lui donne la sécurité de l'avenir.

Une illusion funeste peut voiler son état. — Illusion facile, illusion dangereuse! Le prêtre est par son état un objet de respect et de vénération. La sainteté de l'Eglise le couronne, ses fonctions saintes sont comme un vêtement de splendeur. S'il n'y prend garde, cette sainteté du dehors et qui lui est étrangère, il la prendra pour la sienne propre, il s'y complaira, il s'y reposera. — Ce fut l'illusion de cet évêque auquel l'Ange dans l'Apocalypse donne de si sévères avertissements.

Mais l'état du prêtre sans la sainteté est désastreux. — En réalité, si le prêtre déchoit de la sainteté exigée de lui, il vit sans sécurité et se prépare un terrible avenir.

1° *Il est condamné par toutes ses fonctions.* — De l'autel s'élèvent contre lui des voix accusatrices; car il célèbre sans piété, peut-être, hélas! avec une conscience ou embarrassée ou impure. — S'il confesse, l'Evangile lui dit: « Medice, cura te ipsum. » — S'il prêche, Dieu lui reproche les paroles de justice et de sainteté qu'il prononce.

2° *Il est condamné à chaque page de l'Ecriture.* — Partout Dieu y poursuit le prêtre infidèle. Dans l'Evangile, de nombreuses Paraboles n'ont pour objet que lui.

3° *Il est condamné dans chaque région de l'Eglise.* — Voici les Apôtres qui ont conquis le monde par la puissance de leur sainteté. Voici les Martyrs qui ont versé leur sang. Voici les Anachorètes qui ont fui le monde. Voici les Vierges, voici les Docteurs, voici les Pénitents.... Où le prêtre infidèle

trouvera-t-il asile ? A quelle place, dans quel rang pourra-t-il être compté ?

La Sainteté lui eût donné le zèle des âmes, et ce zèle eût reproduit au milieu des fidèles dont il avait la garde les merveilles des temps apostoliques. Hélas ! son insouciance et sa paresse ont laissé l'ivraie croître et étouffer le bon grain. — La sainteté lui eût fait généreusement « porter les stigmates du Christ, » il eût, dans les labeurs et les croix du ministère sacerdotal, participé aux lauriers empourprés des martyrs. Hélas ! sa vie sensuelle, ses perpétuelles recherches du bien-être, l'ont rangé parmi les mondains « ennemis de la croix de Jésus-Christ. » — La sainteté lui eût donné l'amour de la solitude, le culte d'une demeure fermée aux dissipations du siècle. Hélas ! ces dissipations l'ont perpétuellement emporté dans leurs tourbillons. — En un mot la sainteté lui eût ouvert l'accès du ciel : sans la sainteté, sans la « robe nuptiale, » quelle place lui reste au banquet de l'éternité ?

DU BON EXEMPLE

QUE DOIT DONNER LE PRÊTRE

Quand Jésus-Christ dit à ses prêtres : « Vous êtes la lumière du monde, » il rappelle au Sacerdoce catholique, en même temps que son plus éclatant honneur, son plus essentiel devoir et sa plus grave responsabilité. Sans la lumière, toute activité s'arrête, toute vie s'éteint, le désordre et la terreur envahissent une terre d'où tout travail est banni. Mais que la lumière s'élève à l'horizon, la vie, le mouvement, l'harmonie, l'activité féconde reparaissent avec elle. — Ainsi est, au milieu de la Société chrétienne, le prêtre de Jésus-Christ. Quand sa vie est sainte, ses exemples salutaires; quand de tout lui-même jaillit l'éclat d'une vie parfaite, les âmes sont éclairées, l'entraînement au bien les arrache à leur torpeur naturelle et les porte vers Dieu.

Telle est donc la nécessité du bon exemple que les prêtres doivent donner aux fidèles.

I

NÉCESSITÉ

Le bon exemple donné par le prêtre c'est tout à la fois l'honneur de Dieu, la force de l'Eglise, le salut des âmes.

C'est l'honneur de Dieu. — C'est l'honneur de Dieu considéré comme Dominateur et Roi, considéré comme Législateur et Justice.

1° *C'est l'honneur de Dieu considéré comme Dominateur.* --

Ecoutons comme parle l'*Ecriture*, comme parle l'*Histoire*, comme parle l'*expérience*. — Quand Dieu envoie au monde son sacerdoce, quand il lui confère sa mission et ses pouvoirs, quel est son but ? Apprenons-le de sa bouche : « Je vous ai envoyés pour que vous alliez par le monde et que vous y rapportiez du fruit. » Quel fruit? Ecoutons encore : « Que vos bonnes œuvres soient aperçues et qu'ainsi soit glorifié votre Père qui est dans les cieux. » Quand le prophète Habacuc décrit magnifiquement le char triomphal de Dieu parcourant la terre, répandant partout, bien plus le salut que la terreur, subjuguant les peuples et entraînant après lui la multitude des vaincus, quel est ce char ? quels sont ces triomphes ? Le char qui porte Dieu, dit Saint Jérôme, c'est l'Apostolat, c'est le Sacerdoce. Quand le prêtre de Jésus-Christ apparaît au milieu des fidèles rayonnant de vertu, c'est la course triomphale de Dieu à travers les âmes. — L'Histoire rend à son tour, sur la nécessité de la vie sainte des prêtres, un irréfragable témoignage. Elle enregistre, pour les nations chrétiennes, des siècles de décadence, des époques calamiteuses où la foi s'obcurcit, la charité s'éteint, les mœurs tombent, l'édifice saint s'écroule pierre par pierre comme un temple ruiné. D'où est venue cette décadence ? Ces grands ébranlements, où ont-ils leur point de départ ? Comment l'Orient est-il devenu un sol de désolation et de mort ? Comment l'Angleterre a-t-elle apostasié son antique foi ? Comment l'Allemagne s'est-elle précipitée dans les excès de la révolte luthérienne? Une seule cause nous apparaît. L'astre sacerdotal a pâli, le clergé ne soutient plus de ses exemples la foi et la vertu des fidèles. Privée de la vue et de l'excitation de ses chefs, l'armée du Christ est restée sans force et s'est laissée vaincre. — En dehors de ces vastes considérations, l'expérience quotidienne suffirait à nous persuader. Partout où se montre un prêtre saint, c'est Dieu même qui apparaît sous ses traits. Un prêtre saint c'est l'Evangile parlant, la Religion vivante, la vertu devenue visible et palpable.

2° *C'est l'honneur de Dieu considéré comme Législateur.* — Dieu n'a pas laissé le monde en proie au désordre, ni le cœur humain à la merci de ses passions désordonnées. Une législation sainte, mais rigoureuse, parfaite, dure à nos volontés révoltées et pusillanimes, règle la vie entière du chrétien. — Or l'entraînement de l'exemple, donné par le prêtre est ici plus indispensable que partout ailleurs. Ce bon exemple dé-

truit en effet chez les fidèles les deux causes les plus ordinaires de leur désobéissance. La première est l'ignorance dont la sainteté du prêtre devient la puissante illumination. La seconde est la faiblesse de la volonté. Facilement le fidèle se retranche dans une impossibilité prétendue d'observer la loi divine. Que le prêtre se montre, qu'aux yeux de tous il se fasse le scrupuleux observateur des préceptes de Dieu : quelle excuse restera au peuple ? Comment objectera-t-il l'impossibilité?

C'est la force de l'Eglise. — Considérons tour à tour l'Eglise comme l'Epouse de Jésus-Christ, comme le salut du monde, comme la dominatrice de l'enfer.

1° *L'Eglise, Epouse de Jésus-Christ.* — Rappelons-nous un ineffable mystère : du haut du ciel, des splendeurs de son éternité, le Fils de Dieu s'éprit d'amour pour cette Eglise. Pour elle, il descendit des cieux. Il la purifia dans son sang. Il l'éleva jusqu'à son trône. Il la revêtit de sa beauté et dépensa tous les trésors de sa sagesse et de sa puissance à en faire une Epouse digne de lui. — Quelle est la première et la plus essentielle mission du Sacerdoce auquel est confiée l'Eglise? Sans doute de lui conserver son innocence, sa beauté, son éclat. D'autre part, qui peut mieux qu'un prêtre indigne voiler cet éclat et maculer cette blanche innocence ?

2° *L'Eglise, salut du monde.* — Sauver les âmes, recueillir les élus, former pour les splendeurs éternelles le cortège de Jésus-Christ : telle est l'unique mission de l'Eglise à travers les siècles. Cette mission l'Eglise l'aime et elle aspire de toutes ses forces à la remplir victorieusement. Pour cette mission, elle donne ses forces, ses sueurs, son sang. Or, un obstacle invincible s'est dressé devant elle, un destructeur de son œuvre renverse à mesure l'édifice qu'elle s'efforce d'élever : ce destructeur, cet adversaire, c'est le prêtre indigne.

3° *L'Eglise, dominatrice de l'enfer.* — Si nous nous ressouvenons de la captivité honteuse et cruelle où son péché avait jeté le genre humain, nous apprécierons à sa valeur l'immense bienfait d'une délivrance opérée par Jésus-Christ et son Eglise. — Mais sur qui repose avant tout la guerre déclarée aux puissances infernales ? Qui dispose de pleins pouvoirs contre l'enfer ? Qui achève, après la divine Vierge, d'écraser la tête du serpent ? Le prêtre sans aucun doute. — Mais hélas ! voici que lui-même, au lieu d'être triomphateur, n'est plus qu'un misérable vaincu. Que deviendra le

peuple quand ses chefs, au lieu de soutenir la lutte, et de gagner la victoire, se laissent eux-mêmes vaincre et enchaîner ?

C'est le salut des âmes. — Ce salut le prêtre le procure par une quadruple intervention. Le prêtre soutient et fortifie les âmes ; il les avertit et les corrige ; il les juge et au besoin les punit ; enfin il les arme et les prémunit contre les dangers.

1° *Comment soutenir les âmes sans le bon exemple* ? — Le prêtre parlera. Assis sur la chaire de Moïse, il dictera au peuple les volontés divines; pour rendre sa parole plus victorieuse, il fera retentir les menaces de Dieu contre les prévaricateurs de sa Loi... Quelle force aura cette prédication du prêtre, dont la vie coupable scandalise les fidèles ? De quel crédit peut-il jouir au milieu de ceux qui lui disent : « Medice, cura teipsum » ?

2° *Comment avertir les âmes sans le bon exemple.* — Elle est aussi difficile et dangereuse qu'essentielle pour le prêtre la mission d'avertir. Dans Ezéchiel nous voyons le prêtre rejeté par Dieu pour n'avoir pas, avec courage et entière liberté, averti le pécheur de ses égarements et des châtiments qui l'attendent. Malheur au prêtre qui laisse, sans les avertir, les fidèles se précipiter dans toutes les voies de la perdition ! — Mais de quel front le prêtre dénoncera-t-il les excès du peuple quand lui-même n'est pas exempt de ces excès ?

3° *Comment juger les âmes sans le bon exemple* ? — Le prêtre est juge en Israël. A lui d'évoquer les âmes à son tribunal souverain. Devant lui se déroulera le procès des consciences. C'est lui qui porte ces sentences redoutables dont l'écho se prolonge dans l'éternité. — Mais, combien, hélas ! cette fonction est redoutable, combien elle lui ménage les représailles de la justice, si lui qui juge les autres n'est lui-même qu'un malheureux coupable ! Sans doute, ses fautes ne brisent pas son sceptre et n'interrompent pas le cours de ses pouvoirs, mais néanmoins, quelles honteuses séances il fera au saint Tribunal le prêtre qui ne soutient pas de l'éclat de ses vertus sa haute puissance judiciaire?

4° *Comment prémunir les âmes sans le bon exemple.* — L'Apôtre déroulait sans cesse aux yeux des fidèles les dangers que leur font courir leurs nombreux ennemis, les pièges dressés sous leurs pas, les séductions perfides qui les envi-

ronnent, par suite, la prudence à déployer, les précautions à prendre, les sacrifices, les privations, s'il le faut les martyres, à consentir généreusement. Mais quand l'Apôtre parlait ainsi, lui-même en appelait à sa propre vie et se donnait aux fidèles comme leur vivant exemple. — Imprudent dans sa conduite, relâché dans ses mœurs, léger dans son langage, âpre dans ses convoitises, dur et sans charité envers ses semblables, comment le prêtre servirait-il de phare protecteur devant l'imminence des naufrages ?

II

PRATIQUE

C'est dans sa personne, dans son langage, dans toute sa conduite, que le prêtre doit se donner aux fidèles comme l'exemplaire et le modèle de la vie chrétienne.

Dans sa personne et son extérieur. — *Il est un extérieur que la dignité sacerdotale repousse.* — D'une part, un extérieur élégant jusqu'à la mondanité. Un extérieur léger. Un extérieur efféminé. — D'autre part, un extérieur négligé jusqu'à la malpropreté. Extérieur fruste. Extérieur dur sans dignité, sans bénignité, sans grâce.

Dans son langage. — 1° *Il est des sujets dont le prêtre ne doit jamais parler.* — Il lui est messéant de connaître le monde, d'en parler la langue, de paraître initié à ses mœurs, à ses amusements, à ses frivolités, à ses modes. — Il lui est plus messéant encore de tomber dans ce que l'Apôtre appelle le « turpiloquium, scurillitas, etc. »

2° *Il est des sujets dont le prêtre doit toujours parler.* — Partout, quoique avec tact et discrétion, le prêtre doit, dans ses entretiens, prêcher « le royaume de Dieu. »

Dans ses procédés. — Charité, humilité condescendance, prudence, gravité, chasteté.

LES DANGERS DU SACERDOCE

Qu'il est étrange dans la bouche de Saint Paul ce mot : « Vereor ne, cum aliis prædicaverim, ipse reprobus efficiar! » Si un Saint Paul, confirmé en grâce, hôte du troisième ciel, tremble pour son salut que ne fera pas le prêtre exposé chaque jour à de si formidables dangers?

Ces dangers sont multiples; réduisons-les ici à trois principaux. 1° Insensibilité dans les fonctions saintes. 2° Recherche de soi-même dans le ministère des âmes. 3° Illusion dans les jugements de la conscience.

I

INSENSIBILITÉ DANS LES CHOSES SAINTES

D'où naît cette insensibilité? Quels traits la caractérisent? Combien la guérison en est difficile.

D'où naît cette insensibilité. — Laissons ici parler l'admirable Saint Bernard. « Ne vous fiez pas, dit-il, aux premiers sentiments de ferveur qui vous animent. Rien ne semble si solide que le temps et la négligence ne parviennent à la fin à ébranler. »

1° *Le temps*. — Redoutable puissance que celle du temps! Il passe en vainqueur à travers les choses humaines; rien ne lui résiste et les ruines s'accumulent sous ses pas. Nos corps fléchissent sous le poids des années et gardons-nous de croire que nos âmes échappent à cette inexorable loi; elle aussi, comme tout le reste, se fatigue et s'exténue. Si donc le prêtre

n'y prend garde, s'il n'a soin de se renouveler dans l'esprit de sa vocation, sa ferveur première tombe peu à peu, ses forces spirituelles s'amoindrissent ; il pourrait succomber tout à fait à cette première cause de destruction.

2° *Les négligences.* — « Tout d'abord, dit Saint Bernard, ces négligences semblent graves et insupportables à la conscience ; puis, peu à peu, si elles se renouvellent, l'âme n'en conçoit plus la même crainte. Bientôt, elles paraîtront légères ; de légères, elles deviendront excusables ; à la fin, elles passeront inaperçues. » Pauvre prêtre ! Sa vie sacerdotale est tout entière tombée en ruines. Rien ne s'y soutient plus ; la méditation s'est évanouie ; la messe n'est plus qu'un acte vulgaire, dont il s'acquitte avec une nonchalance ou une rapidité scandaleuse. Le soin des âmes ne le touche plus ; de négligence en négligence, il en est venu à ne plus voir en elles que des étrangères et des inconnues. C'est le mercenaire de l'Evangile qui ne connaît plus ses brebis. Ni l'étude sacrée ne l'absorbe, ni les labeurs de la parole sainte ne le captivent. Hélas ! bientôt, nous n'aurons plus devant les yeux que le serviteur paresseux dont Jésus-Christ nous dépeint le crime et les châtiments.

Quels traits la caractérisent. — Aux traits suivants, Saint Bernard reconnaît le prêtre qui a succombé au mal désastreux de l'insensibilité.

1° *Nec compunctione scinditur.* — Qu'elle est belle ! qu'elle est pleine de noblesse et de sécurité la conscience délicate ! L'ombre même du mal l'inquiète. La vue du péché la fait fuir. Telle est la force que donne à une âme fervente l'amour divin qu'elle se condamne à tous les sacrifices pour ne point offenser Dieu. — Hélas ! tel n'est plus le prêtre insensible. Le péché glisse sur son âme sans y laisser la moindre empreinte de regret et de douleur. S'approche-t-il du sacrement de la pénitence, un coup d'œil trop rapide et trop distrait sur ses fautes ne les lui fait plus apercevoir ; d'une conscience endurcie ne jaillit plus ni contrition, ni horreur. Un cœur trop insensible ne lui fait plus pleurer ses péchés.

2° *Nec pietate mollitur.* — Voyez ce saint prêtre. Son âme se fond d'amour à la seule pensée de Dieu. Son séjour chéri est le sanctuaire ; son occupation délicieuse la prière et la méditation. Sa vie entière est dans ce mot de l'Imitation : « Vivre sans Jésus est un cruel enfer. » — Mais qu'il est loin de sentiments semblables le prêtre devenu insensible ! Sa

foi, obscurcie et presque éteinte, ne lui révèle plus les merveilles du monde divin. Le tabernacle est vide. Le Sanctuaire est muet. Plus aucunes voix célestes ne se font entendre à son âme; rien n'est aride comme sa prière; rien n'est desséché comme la récitation de l'Office divin, et les paroles les plus enflammées de la grande Prière officielle éteignent sur ses lèvres leur plus beau feu.

3° *Temerarium ad divina.* — Ici nous nous avançons jusqu'au bord de l'abîme. Devenu peu à peu insensible, le prêtre n'est plus qu'un malheureux téméraire. — Téméraire à l'*autel.* Il y traite les plus redoutables mystères avec une légèreté impie; il n'y tient aucun compte de la présence du Fils de Dieu; il joue avec le sang divin! — Téméraire au *confessionnal.* Il n'en connaît plus les graves devoirs; il n'y conserve plus la céleste attitude; il n'en porte plus le dur fardeau; il n'en recherche plus les fructueux résultats. Le confessionnal n'a plus pour lui que de rebutantes fatigues dont il se décharge, ou de sacrilèges recherches où il se complaît. — Téméraire en *face de Dieu.* Le tribunal de Dieu se dressera pour lui comme pour tous les autres; sa vie entière de fautes, de négligences, d'insensibilité, y sera jugée rigoureusement : malheureux téméraire, il n'y songe même pas.

4° *Impavidum ad pericula.* — C'est la fin, c'est le terme lamentable de l'insensibilité. Mieux vaudraient les tumultes du remords, les agitations et les terreurs de la conscience. Ici c'est le calme, c'est la sécurité trompeuse, et si Dieu dans sa miséricorde ne prévient pas de quelque réveil puissant le prêtre devenu insensible, il mourra dans la plus effrayante tranquillité.

Combien difficile est sa guérison. — Le mal de l'insensibilité est d'une guérison étrangement difficile. Le même Saint Bernard nous en donne les deux raisons suivantes.

1° *C'est un mal aggravé par le temps.* — S'il est vrai qu'une brusque perturbation, un accident fortuit, quels que soient les ravages qu'ils causent à la santé, seront néanmoins rapidement guéris, un mal qui mine le corps depuis de longues années laissera bien peu d'espoir et finira toujours par un dénouement fatal. Ainsi en est-il de l'insensibilité chronique, de la tiédeur incurable, du prêtre. Cette tiédeur lui est devenue comme une seconde nature.

2° *C'est un mal que ne sentent pas ceux qui en sont atteints.* — Un grand pécheur pourra tomber foudroyé par un éclat

de la grâce divine. La douleur alors le pénètre, le regret le brise, la terreur des jugements de Dieu le secoue victorieusement. Son état qu'il ressent vivement lui est insupportable. — Du prêtre insensible, n'attendez aucune de ces véhémentes émotions. Il est devenu l'idole dont parle David : « qui a des yeux et ne voit point, des oreilles et ne peut entendre. »

II

RECHERCHE DE SOI-MÊME DANS LE MINISTÈRE DES AMES

Par une pente fatale, l'insensibilité mène à la recherche de soi. Si Dieu n'est plus l'objet unique de notre amour, de nos désirs, de nos recherches, que reste-t-il sinon le « moi? »

N'aimant plus que soi, n'agissant plus que pour soi, le prêtre prostituera son ministère des trois manières suivantes.

Recherche de la vaine gloire. — Suivons ce prêtre dans tout le cours de sa vie sacerdotale. Son mobile unique c'est la vaine gloire, il lui faut toujours la louange, les satisfactions de l'ambition, les postes les plus en vue, les missions les plus retentissantes.

Cette vaine gloire a t-elle subi quelque échec? l'amour-propre s'est-il trouvé meurtri? une obscurité monotone enveloppe-t-elle son ministère? Le prêtre intéressé devient triste, découragé, inerte.

A un troisième trait, reconnaissons-le. Les succès d'autrui le rongent de chagrin et de dépit. Hélas! quels désastres n'ont pas causés dans la famille sacerdotale et au milieu des fidèles ces jalousies de la chaire, du confessionnal, des œuvres, des relations?

Recherche du bien-être. — L'amour de soi dans le prêtre conduit à un autre mal, mal vulgaire et bas : la recherche du bien-être.

Le vrai prêtre, le prêtre selon le cœur de Dieu, usera sa vie dans le travail, ne comptera pour rien fatigues et dangers. — Le prêtre dégénéré reculera devant la moindre peine et ne cherchera dans le ministère sacerdotal que ce qui peut alimenter son bien-être.

Les recherches du cœur. — Il est un amour de soi moins grossier mais en réalité plus dangereux et plus funeste. Tandis que le saint Prêtre se donne à tous, aimant surtout les pauvres, se prodiguant surtout aux déshérités, faisant de son cœur l'asile où tous ont également droit de cité et de refuge, le prêtre sensuel fixe son regard et son cœur sur les seules brebis où il se complaît. Il appelle à lui celles-là seules qui le charment, il leur prodigue des soins funestes et les enveloppe d'une affection qui les tue.

III

ILLUSIONS DE LA CONSCIENCE

Ces illusions constituent un très réel danger. — Que le danger de l'illusion existe, nous n'aurions, pour nous en convaincre, qu'à lire dans les prophètes, dans l'Evangile, dans Saint Paul, la peinture que Dieu lui-même en a tracée.

Comment s'entretiennent ces illusions. — Comment un prêtre, d'ailleurs absolument dégénéré des vertus de son sacerdoce, en arrive-t-il à se croire irréprochable ?

1° *Ses fonctions le trompent.* — Le voici à l'Autel. Du haut de la chaire, il instruit les fidèles. Au confessionnal, il les juge, au chevet des mourants, il répand à flots la grâce du salut. Cette sainteté de son ministère le jette dans l'illusion, il se croit saint par cela seul qu'il dispose de la sainteté.

2° *La vue des autres le trompe.* — Si, dans les régions supérieures, il contemple les saints, c'est avec la persuasion qu'un tel éclat ne lui peut convenir.

Si, au-dessous de lui, dans les régions vicieuses du monde,

il regarde les pécheurs : lui-même, comme l'orgueilleux pharisien, se juge irrépréhensible.

Dans aucun cas, ce pauvre prêtre abusé ne songera à se convertir.

L'ESPRIT DE PAUVRETÉ
DANS LE PRÊTRE

I

L'INSTITUTION DU SACERDOCE LE PROCLAME

Premiers choix que fait de ses prêtres le Pontife suprême Jésus-Christ. — Premières instructions qu'il donne à son sacerdoce. — Premiers héros de la pauvreté que ce sacerdoce produit dans son sein.

Les premiers choix. — Jésus-Christ rassemble pour la conquête du monde sa première armée. Douze prêtres, douze conquérants se partageront la terre, triompheront de la puissance, de la richesse, de l'éclat que le Paganisme leur opposera. Or, que sont-ils ces hommes prodigieux, qui ont conquis le monde et construit, sur l'ordre de leur Maître, l'Eglise catholique? Ce sont douze pauvres. Jésus-Christ est allé les prendre dans la région de la pauvreté. — Le peu qu'ils avaient encore : une chaumière, une barque et quelques filets, ils ont dû l'abandonner; et maintenant à la suite du Dieu pauvre, ils disent triomphalement : « voici que nous avons tout laissé. »

Les premières leçons. — Telle était l'absolue volonté du Maître. Pauvre entre tous les pauvres, Jésus-Christ n'admettait comme compagnons de sa vie et coopérateurs de son œuvre que des hommes détachés des ambitions humaines et capables de supporter les dures privations du dénùment. A chaque page de l'Evangile, nous voyons Jésus-Christ préoccupé d'inculquer à ses premiers prêtres l'esprit de pau-

vreté. Il les envoie prêcher sans leur laisser ni argent, ni ressources, ni même le bâton du voyageur, ni même un vêtement de rechange. — Comme lui ses prêtres n'ont pas où reposer la tête. La solitude des déserts les surprend sans vivres — et parfois, le long du chemin, une suprême détresse les oblige à froisser dans leurs mains quelques épis pour s'en nourrir. — Voici venir un riche qui, touché de la grâce, réclame, à la suite du Sauveur, les labeurs de l'Apostolat. Obstacle insurmontable, sa richesse, qu'il se refuse à abandonner, l'écartera à jamais d'une vocation si sublime.

Les premiers héros. — Ainsi formés les premiers prêtres furent tous d'admirables héros de la sainte pauvreté. Pierre, au mendiant qui lui tend la main, faute d'argent, lui donne un grand miracle. — Paul pousse ce cri de triomphe de la pauvreté apostolique : « n'ayant rien, nous possédons tout. » Il montre ses mains durcies par le travail ; elles lui sont comme un trophée glorieux de sa pauvreté. — Ailleurs, rappelant aux fidèles qu'il aurait le droit de vivre de l'Evangile et d'exiger de ceux qui l'évangélisent sa nourriture et son entretien, il atteste qu'il préfère le dénûment aux honoraires qu'ils lui doivent, et que ce dénûment il en fait l'honneur de son apostolat. — A la suite de ces premiers héros, combien d'autres ont surgi dans l'Eglise ? Et c'est d'eux, c'est du milieu des cloîtres pauvres, que sont sortis par milliers prêtres, missionnaires et évêques.

II

L'EXERCICE DU SACERDOCE L'EXIGE

A bien comprendre le sacerdoce catholique, il apparaît clairement que Jésus-Christ l'a fondé sur la pauvreté, que son institution se dénature et son fonctionnement devient impossible sans la pauvreté.

La vie du prêtre est une vie de séparation du monde. — La parole est formelle : « vous n'êtes pas du monde, » vous

n'appartenez ni à son luxe, ni à sa richesse, ni à son bien-être. Vous lui laissez ses folles ambitions, ses rires malsains, ses prodigalités impures, ses joies désordonnées. — Où cherchera-t-on le prètre, où le devra-t-on découvrir? Jamais dans la demeure somptueuse, dans le palais des rois. « Qu'êtes-vous allé voir au désert, » dans la campagne retirée, dans l'étroit village, dans l'humble et pauvre presbytère? Ah! sans doute, le vrai prêtre de Jésus-Christ, l'homme de son cœur et de sa droite, le légitime successeur des Apôtres.

Au contraire, rencontrez-vous le prètre dans les recherches du luxe, dans les amollissements du bien-être, dans la société des mondains? Passez, ce n'est plus là le prètre de Jésus-Christ.

La vie du prêtre est une vie de noble indépendance. — L'indépendance est la plus essentielle, condition du ministère. Il la faut au prêtre qui monte dans la chaire de la vérité, afin qu'il y proclame avec une liberté apostolique la loi de Dieu avec ses formidables sanctions. — Il la lui faut au saint Tribunal, là où, sans acception de personne, sans complaisance sacrilège, sans lâche timidité, il doit, comme le Dieu qu'il représente, rendre à chacun selon ses œuvres. — Il la lui faut dans chacune des autres fonctions de son ministère, dont le désintéressement fait la gloire et maintient la dignité.

Mais, qui ne voit combien cette indépendance est liée à l'esprit de pauvreté? Qu'il se laisse dominer par les préoccupations du lucre, c'en est fait pour le prètre de sa liberté. Il se donnera autant de tyrans insupportables qu'il comptera d'artisans d'une sacrilège fortune. Saint Paul lui décrit les hontes, les dangers, la perdition finale d'un tel esclavage.

La vie du prêtre est une vie céleste. — Quand Jésus-Christ rendait compte de sa pauvreté, il le faisait en ce simple mot : « vado ad Patrem. » Je vais, à mon Père, du sein duquel je suis sorti. Je ne suis pas du monde; mon royaume n'en est pas. Je suis du ciel, je suis l'homme céleste, sans attache aux choses d'ici-bas.

Tel est le Maître, tel sera le disciple, tel sera le prêtre catholique. A lui qui se rend au ciel, qui va à son Père, qui n'est pas du monde, dont le sacerdoce a fait un homme céleste et divin, l'Apôtre fait entendre, qu' « ayant la nourriture et le vêtement, il se doit tenir satisfait. » — Veut-il davantage, entretient-il avec la terre des relations de luxe,

d'ambition, de bien-être? Il n'est plus l'homme céleste qu'avait sacré l'onction sacerdotale ; il est l'homme terrestre. Et plaise à Dieu qu'il ne devienne pas l' « homme animal dont l'intelligence et le cœur se sont fermés aux choses d'en-haut. »

La vie du prêtre est une vie de sécurité. — Par conséquent, toute ambition, toute avarice, toute recherche désordonnée du lucre enlèvera au prêtre la paix de l'âme, la sécurité de la conscience, la noblesse calme et tranquille de la vie. — Saint Paul ne cessait de rappeler au prêtre cette fondamentale vérité. « Ceux, dit-il, qui convoitent la richesse se jettent dans toute sorte de tentations, tombent dans les filets du démon, sont en proie à une foule d'aspirations inutiles et perverses qui plongent l'homme dans la mort et la perdition. » — Ailleurs, le même Saint Paul nous montre des prêtres intéressés et cupides allant de maisons en maisons pour recueillir au prix de lâches concessions, parfois même en trahissant la pure doctrine, une fortune maudite de Dieu. — N'est-ce pas l'amour du monde et de ses biens qui détachait de l'Apôtre un de ses plus chers disciples et lui faisait dire douloureusement : « Demas qui aimait le monde, m'a abandonné ? »

La vie du prêtre est une vie de mortification. — C'est même là le premier et le plus essentiel caractère de la vie sacerdotale. Qui dit sacerdoce dit immolation, puisque le Pontife souverain n'est descendu du ciel que comme une victime immolée et que l'holocauste fait le fond du culte tout entier. Venu en ce monde pour sauver le monde par la douleur, il fallut donc que le Christ souffrît et que, de la Crèche au Calvaire, sa carrière sacerdotale fût une longue suite de souffrances et d'immolations.

Mais l'immolation exigée pour le rachat du monde se termine-t-elle à la Personne sacrée de l'Homme-Dieu ? Nullement. « J'achève, dit Saint Paul, en mon corps ce qui manque à la Passion de Jésus-Christ. » Telle est donc l'indispensable mission du prêtre catholique. Il souffre, il est victime, on doit retrouver dans sa vie entière les stigmates et l'empreinte du Christ immolé. — Cette mission, je la conçois dans le prêtre pauvre et qui souffre de sa pauvreté. Mais le prêtre, homme d'opulence et de bien-être, en quoi me représente-t-il la Grande Victime du salut du monde ?

La vie du prêtre est une vie de combats. — Le prêtre a pour adversaire le monde dont il doit sans cesse dénoncer la perversité et flageller les vices. Oh ! que le monde lui fera payer cher son apostolique langage. De quel délaissement, de quelles persécutions il paiera ce zèle sacerdotal qui l'irrite ! Prêtre zélé et énergique, résigne-toi aux plus dures privations, mange un pain rare et amer, car jamais les attentions et les faveurs du monde ne seront pour toi.

La vie du prêtre est une vie d'édification. — Quand le prêtre saura dans une modeste demeure mener une vie simple, frugale et pauvre, il donnera aux fidèles une double édification. — Le riche, en contemplant cette vie de perpétuelles privations, comprendra le « Beati pauperes » de l'Evangile. — Le pauvre, en contemplant cette vie de perpétuelles privations, comprendra le « Beati pauperes » de l'Evangile.

III

L'HISTOIRE DU SACERDOCE NOUS INSTRUIT

Ici nous quittons les vues de détail pour d'immenses perspectives. — Quelles leçons que celles de l'Histoire ! quelles vastes expériences le clergé a faites, durant les siècles, de la pauvreté et de la richesse !

Puissant en œuvres, dominateur, conquérant, triomphateur tant qu'il reste pauvre; amolli, sans force, sans vertu, sans prestige ; — bientôt prévaricateur, traître à sa mission, châtié implacablement par Dieu, quand il se laisse envahir par l'amour et la possession des biens de ce monde : tel est le double spectacle que déroulent, à travers les âges, les Annales Ecclésiastiques.

LE PRÊTRE ET LA FAMILLE

Quand le Verbe daigna descendre sur la terre, ce ne fut pas une simple visite qu'il fit à l'homme, sa créature. Le mystère est bien autrement ineffable. Le Fils de Dieu vient à nous, dans la réalité de la nature humaine. Il est frère de l'homme. Sans doute, il n'entrera pas dans la vie par l'ignominieuse issue du péché, mais il y entrera comme nous; il aura une mère. Par elle et par Joseph, son père adoptif, il a, comme nous, des ancêtres, des proches, une famille.

Prêtre et Chef du Sacerdoce, Jésus Christ, dans ses rapports avec la famille que sa naissance humaine lui a donnée, deviendra l'instruction et le modèle des prêtres. Ce qu'il rend d'amour, de respect, de dévouement, ses prêtres le rendront après lui. Ce qu'il montre de sainte indépendance en face de la famille, ses prêtres le montreront après lui.

I

RESPECT, AMOUR, DÉVOUEMENT

Dans ce tribut qu'un bon prêtre saura rendre aux siens, il aura comme guides sa propre *raison*, puis les divins *exemples* de Jésus-Christ.

Ce que la raison dit au prêtre. — Elle lui rappelle la loi générale, le quatrième précepte du Décalogue. Elle lui montre que sa vocation même l'oblige à des devoirs spéciaux.

1° *Le prêtre est soumis à la loi générale.* — Cette loi, formulée dans le quatrième précepte, est grave, et Dieu s'en

est fait dans tout le cours des âges l'attentif et inflexible gardien. — Comme tous ses frères, quelles que soient l'éminence de sa dignité et la supériorité de ses lumières, le prêtre ne se départira pas de la déférence et du respect qu'il doit à un père et à une mère. — Au souvenir des bienfaits qu'il en a reçus, du dévouement dont il en a été comblé, il sentira son cœur s'ouvrir largement aux sentiments de la reconnaissance. — Il a été aimé tendrement, tendrement à son tour il aimera. Jamais les sollicitudes du ministère ou l'obstacle de l'éloignement n'étoufferont en lui cet amour premier et essentiel. — Il leur doit plus qu'un simple amour, il leur doit l'assistance. Sans doute, le patrimoine de l'Eglise est sacré, et dans la dispensation des biens qui viennent du sanctuaire le prêtre ne peut agir qu'avec prudence et réserve ; mais si tout nécessiteux a droit d'y puiser, combien plus les propres parents nécessiteux du prêtre?

2° *Le prêtre est plus spécialement que les autres soumis au quatrième commandement.* — Une première raison c'est que, élevé par la sollicitude, le travail, souvent les durs sacrifices des siens, jusqu'aux gloires du sacerdoce, ayant reçu plus, le prêtre doit rendre plus. — Une seconde raison, c'est que, ici, comme dans les autres points de la vie chrétienne, le prêtre est l'exemplaire vivant de la loi et le modèle du peuple. Si le fils ingrat, oublieux, dénaturé, est pour tous un objet d'indignation et de dégoût, quel scandale plus grand, si ce fils n'était autre qu'un prêtre de Jésus-Christ?

Ce que l'exemple divin dit au prêtre. — 1° *Renfermons-nous, pour en contempler les merveilles, dans l'humble demeure de Nazareth.* — Quel mystère! quelle incompréhensible conduite! Celui que nous voyons obéir à Joseph et à Marie, vivre soumis à leur autorité, les entourer de dévouement, les combler d'amour, leur consacrer ses sueurs et son dur travail de chaque jour, c'est le Dieu de gloire, le Fils de l'Eternel, le Créateur des mondes, le Dominateur du ciel et de la terre!

2° *Après leur avoir obéi, Jésus Christ les a glorifiés.* — Ce qu'il fit pour eux durant sa vie mortelle n'est que le prélude des prodiges de grâce et de gloire dont il les favorise dans le cours des âges et les favorisera durant l'éternité. — A quel sommet d'honneur, sur quel trône, au sein de quelle domination a-t-il placé sa Mère? Le ciel et la terre sont aux pieds de Marie, les Anges la servent, l'Eglise l'acclame, l'enfer

même lui doit son tribut de rage impuissante et de terreur. — Saint Joseph, qui ne fut pour lui qu'un père adoptif, voyez-le salué par les hommages réunis des trois Eglises, du ciel, de la terre, du purgatoire.

S'il est ineffablement beau de voir Jésus-Christ, le Prêtre Souverain, entourer sur la terre un père et une mère de sa sollicitude et de son amour, combien plus beau encore est le spectacle dont jouissent les Bienheureux dans le ciel, quand ils voient ce Fils mettre sa gloire et sa joie à exaucer les prières, à remplir les volontés de ceux qu'il nomme, comme ici-bas, son père et sa mère ?

II

SAINTE INDÉPENDANCE

Par une conduite opposée, mais non illogique, le prêtre, en même temps qu'il se montre pour ses parents fils respectueux, soumis et aimant, doit savoir, quand son ministère l'exige, revendiquer vis-à-vis d'eux une sainte et inflexible indépendance. « Quos, dit Saint Grégoire le Grand, adversarios patimur nesciamus. »

Indépendance au seuil du Sacerdoce. — Contemplons une scène évangélique, nous en tirerons de décisives conclusions.

1° *Contemplons une scène évangélique.* — Jésus a terminé sa vie cachée et il ouvre, par l'éclat des miracles et la profusion des bienfaits, sa vie publique. Ses proches regardent grandir et s'élever le Thaumaturge et ils comptent bâtir sur sa puissance et sa gloire leur propre fortune. Qu'il aille donc à Jérusalem, qu'il se montre aux foules, qu'il se fasse acclamer d'elles, qu'il ravisse le pouvoir, qu'il fonde une dynastie illustre, qu'il étende et affermisse un splendide empire..... Où ne s'arrêtent pas les rêves intéressés d'une famille ambitieuse ? — Que fait Jésus-Christ ? D'un mot, il écarte ces ambitions malsaines et ces cupidités sacrilèges. Grande leçon pour ceux qui

ont l'imprudence de pousser aveuglément leur fils au sacerdoce.

2° *Faisons l'application de cette scène évangélique.* — C'est parfois dès l'enfance, presque dès le berceau, que des parents jettent leur regard imprudent sur le Sanctuaire. Dieu sera-t-il consulté? La conscience de l'enfant sera-t-elle respectée? Sa liberté elle-même ne sera-t-elle pas soumise à une pression sacrilège? — Voici le jeune homme au séminaire. Ses goûts, ses aptitudes, ses secrets penchants, ses fautes, ses ambitions, ses rêves d'avenir, tout l'écarte du Sacerdoce. Les guides spirituels s'inquiètent, l'Eglise est tout entière dans l'anxiété... O désastreuse influence de la famille! C'est elle que le jeune Lévite croira, à elle qu'il obéira, malgré les oppositions de sa nature et les reproches de sa conscience. Sa famille prétend faire de lui le soutien de sa vie, le lustre de son nom, la source de son bien-être: le malheureux, par amour ou par crainte, se laissera élever à ces cimes redoutables du sacerdoce, d'où les chutes entraînent de si irrémédiables malheurs.

N'est-ce pas pour donner à ses prêtres une solennelle leçon que Jésus Christ consentit à jeter sa sainte Mère et Saint Joseph dans un étonnement douloureux? Il s'était échappé de leurs mains et en vain le cherchaient-ils depuis trois mortelles journées. « Ut quid me quærebatis? » leur dit-il. — O parents! laissez Dieu seul, maître de la vocation de vos fils et n'influencez pas de si graves décisions par une inopportune ingérence.

Indépendance dans le cours du ministère. — Le prêtre, légitimement appelé, a franchi les marches du sanctuaire. Dieu l'applique à son œuvre; le voici au milieu des fidèles, préposé au ministère pastoral. — La question de la famille devient pour lui plus grave, plus décisive que jamais, et la sauvegarde de son indépendance décidera seule des succès ou des échecs de son administration.

1° *Indépendance quand sa famille s'immisce dans son ministère.* — Ce danger est déjà redoutable et le prêtre doit à tout prix l'écarter. — Une première raison c'est que lui seul et non sa famille a reçu de Dieu les lumières pour diriger les fidèles et gouverner une paroisse. Qu'il tienne donc fermement son sceptre sacerdotal. S'il cède à des influences séculières, l'esprit de Dieu l'abandonne. — Une seconde raison, c'est que sa famille, n'ayant ni vocation, ni grâce, ni esprit sacerdotal, ne pourra qu'indiquer des voies dangereuses et

suggérer d'imprudentes démarches. Si de plus, elle apporte dans ses conseils ses passions propres, ses calculs intéressés, ses griefs personnels, elle jettera le prêtre dans de véritables abîmes. — Une troisième raison, c'est que toute ingérence de la famille dans le ministère du prêtre le déconsidère, l'affaiblit en lui ravissant le double prestige de la dignité et de la liberté.

2° *Indépendance quand sa famille prétend imposer au prêtre ses idées personnelles.* — Ce dernier danger est de beaucoup le plus redoutable. S'il prête l'oreille à ces voix séculières, s'il adopte ces vues terrestres et mondaines, il perdra bientôt à ce funeste contact la rectitude de l'esprit sacerdotal, la vigueur du sens divin. Il dira donc aux siens: « Cogitationes meæ non sunt vestræ », mes pensées ne sont pas vos pensées. — Indépendance quand sa famille lui insinue des vues ambitieuses, des aspirations vers les dignités et les honneurs. — Indépendance quand sa famille le pousse au lucre, au bien-être, à l'avarice. Il doit savoir lui opposer ces mots de l'Apôtre : « Quæstus magnus pietas cum sufficientia. » — Indépendance, quand, par des sollicitudes mal entendues, sa famille comprime les saintes audaces de son zèle et le pousse aux douceurs d'un repos défendu. — Indépendance, quand, sous prétexte de sagesse et de prudence, sa famille voudrait étouffer les éclats d'une voix tout apostolique.

DE L'ESPRIT PÉNITENT

CHEZ LE PRÊTRE

Si nous contemplons l'œuvre entière de la Rédemption du monde, c'est la pénitence qui en rejaillit de toute part. Un cri de pénitence l'annonce à la terre quand apparaît le Rédempteur. Lui-même, c'est sous les traits de la plus sanglante immolation qu'il se montre, et, afin que l'effusion de son Sang divin ne tarît jamais, de l'autel catholique les flots de ce Sang se répandent dans le monde et les siècles.

Si la pénitence est le fond même du christianisme, elle sera nécessairement de l'essence du Sacerdoce. Comme le Pontife éternel, le prêtre sera, sur la terre, un expiateur et un pénitent; et c'est dans son sacerdoce même que nous en trouvons les trois solides raisons. — Prêtre, il doit être immaculé, il doit être orné de toutes les vertus, il doit être la reproduction vivante de Jésus-Christ. Or cette triple exigence de son sacerdoce ne peut se trouver remplie sans l'esprit de pénitence.

I

NÉCESSITÉ D'EXPIATION

Trois raisons nous apparaissent de cette nécessité d'expiation : l'innocence exigée, la mission imposée, la législation proclamée.

Première raison : l'innocence exigée. — 1° *Cette innocence il la faut;* la vocation entière du prêtre la réclame. Le

prêtre est l'homme de Dieu, séparé de la foule, mis en réserve pour le culte saint. — Sa mission la réclame. Le prêtre est médiateur, obligé sans cesse de se présenter au trône de Dieu pour obtenir le pardon de ses frères. — Ses fonctions la réclament. Aucune d'elles ne se suppose légitimement accomplie sans la sainteté.

2° *Cette innocence comment la posséder?* — Ils sont rares ceux qui ont gardé immaculée l'innocence du baptême. Tous nous souillons cette robe nuptiale, tous nous nous couvrons des souillures du péché ; et, selon le mot effrayant du Psalmiste, « nous devenons abominables à Dieu. » — Obligé à l'innocence le prêtre n'a donc qu'une voie pour y atteindre, c'est d'en refaire la conquête. Or cette conquête n'est possible que par la douloureuse immolation de la pénitence.

Deuxième raison : la mission expiatrice. — Mais le prêtre n'a pas à implorer pour lui seul la pitié divine ; il est comme l'Homme-Dieu l'universel expiateur ; il est chargé des péchés du peuple ; c'est donc, la couronne d'épines sur la tête et la croix sur l'épaule, que le monde doit le voir passer et se rendre à son Calvaire. — Si l'Apôtre a pu prononcer sur l'âme d'un simple fidèle que, « repue de bien-être et vivant dans les délices, elle est morte toute vive » que ne dira-t-il pas du prêtre, qui, répudiant la pénitence, se déclare « l'ennemi de la croix du Christ? »

Troisième raison : la pratique de l'Eglise. — D'ailleurs, étudions la conduite de l'Eglise catholique sur la formation et la direction de son clergé.

1° *Que fait-elle quand elle admet?* — Elle imite Jésus-Christ choisissant ses apôtres. Appelés à l'apostolat, ces premiers prêtres sont séparés du monde, dépouillés de tout, formés à la vie la plus dure et tous ils terminent une vie de pénitence par l'immolation et le martyre. — Elle imite Saint Paul qui trace au Sacerdoce tout un douloureux programme de vertus et de souffrances. — Ainsi persévéra l'Église dans de longs siècles de ferveur. N'est-ce pas des cloîtres les plus austères que sortaient ses missionnaires et ses évêques qu'elle envoyait à la conquête des nations? — Ainsi continue à faire l'Église au milieu de nous. Si le Séminaire a remplacé l'ancien cloître, c'est à la même école de pénitence et de labeur que le Sacerdoce est soumis.

2° *Que fait-elle quand elle écarte et expulse?* — L'Eglise,

mère si charitable et si tendre, n'en revendique pas moins ses pleins pouvoirs de coercition. Elle a des peines canoniques, elle a des censures rigoureuses, elle fait rentrer dans la sainteté ceux qui s'en écartent par de sévères et longues pénitences. — Et quand le prêtre indigne rejette obstinément la pénitence, elle l'expulse à la fin sans pitié.

II

NÉCESSITÉ DE SANCTIFICATION

Il est inutile d'établir la nécessité de cette sanctification : un mot de Dieu tranche à jamais cette question capitale. « Mes prêtres, dit-il dans l'Ecriture, seront des saints. »

Or, qu'est-ce que la sainteté et quelle voie nous reste pour y atteindre? Une seule, l'immolation de soi, la mortification, la pénitence.

Idée générale de la sanctification. — 1° A vrai dire et pour tout renfermer en un mot, *la sanctification consiste dans une mort.* Devenir saint c'est mourir. — N'est-ce pas cette vérité mystérieuse et profonde que Jésus-Christ essayait de faire pénétrer dans l'âme étonnée et défiante de Nicodème? Comment serait possible une seconde naissance si elle n'était précédée d'une première mort? A chaque page de ses divines Epitres Saint Paul ne nous parle que de cette nécessité de mourir. Mourir pour renaître, être crucifié, être enseveli dans la mort pour renaître à une vie nouvelle. Cette doctrine n'est que l'écho d'une antique et solennelle parole : « delebo hominem ! » Au déluge, cette parole ouvre les cataractes du ciel et couvre la terre des eaux vengeresses. Au Calvaire, elle ouvre les profondeurs de la miséricorde et couvre le monde du sang rédempteur. Mais châtiment ou pardon, rigueur ou pitié, la même parole reste debout toujours : « delebo hominem! »

2° *En quoi consistera cette mort?* — L'Apôtre ne cesse de

nous le faire entendre. « Sachons-le, dit-il, le vieil homme qui est en nous est crucifié; » ce qui est en nous corps de péché doit être détruit. Voyez cet arbre, dont la pourriture emplit le tronc, arrête la sève, comprime et flétrit la vie : voulons-nous que la racine produise une floraison nouvelle? Le tronc pourri doit être abattu.

Considérons ce que le péché a fait de nous : combien contraires aux lois saintes, combien rebelles à toute vertu céleste, combien ennemis et adversaires de Dieu, « sapientia carnis inimica est Deo. » C'est là ce qui doit mourir. C'est cette opposition qui doit prendre fin, c'est l'être souillé et maudit que le glaive de la pénitence doit immoler. Sans cette mort, impossible au prêtre, plus encore qu'aux simples fidèles, de renaître à la vie des enfants de Dieu. — Le détail des vertus nous le persuadera mieux encore.

Détail de la sanctification. — 1° *Quelles sont les vertus principales dont se compose la sainteté du prêtre?* — Au prêtre, il faut l'*humilité*. Si le monde s'est perdu dans les excès d'une orgueilleuse révolte, si le monde n'a trouvé son salut que dans les suprêmes humiliations de l'Homme-Dieu, il est évident que le prêtre, coopérateur de la Rédemption, continuateur de Jésus-Christ, ne peut apparaître au ciel et à la terre que revêtu des livrées de l'humilité, « formam servi accipiens. » Le prêtre orgueilleux ne sera plus, au lieu du médiateur demandé, qu'un provocateur des divines colères. — Il faut au prêtre la *chasteté* et non pas la chasteté commune, mais une chasteté exquise qui ne fait plus de lui qu'un ange dans la chair. Non seulement le prêtre catholique se gardera pur des immondices du péché, mais il répudiera la chair dans ses usages légitimes. — Il faut au prêtre la *charité*. Cette charité multiple dont l'Apôtre nous décrit les diverses manifestations. — Il faut au prêtre le *zèle*. Il n'est prêtre que pour le salut de ses frères. Il n'est soldat du Christ que pour la conquête du monde. Il n'est apôtre que pour le triomphe de l'Evangile.

2° *Chacune de ces vertus exige l'esprit de pénitence.* — Comment demeurer humble, soumis, patient dans la contradiction, calme sous l'injure, vainqueur des plus odieuses vexations, si l'on n'a pas fait mourir l'orgueil naturel sous les coups d'une continuelle mortification? Si l'on n'a pas dans un douloureux martyre exténué l'amour-propre, réduit au néant toute colère, toute aigreur, toute susceptibilité? —

Comment demeurer chaste sans réduire ses sens en une dure et impitoyable servitude, sans répudier les douceurs d'une vie molle et sensuelle, sans fuir de dangereuses mais attachantes liaisons, sans s'arracher aux fascinations du monde, sans, en un mot, « couper et jeter loin de soi sa main droite? » — Ne sera doux et charitable, sans doute, que celui dont une longue et généreuse mortification aura assoupli la raideur naturelle et étouffé les querelles, les rancunes, les vengeances de l'amour-propre. — Qui ne sait, enfin, à combien de labeurs exténuants et, souvent, à combien de persécutions cruelles le zèle des âmes condamne le prêtre? Qui ne sait, d'autre part, combien douce et tranquille peut devenir la vie d'un prêtre indifférent et inactif?

III

NÉCESSITÉ D'IMITATION

Si, d'une part, le prêtre n'est que le continuateur et la reproduction vivante de Jésus-Christ; si, d'autre part, Jésus-Christ n'a été parmi nous qu'un « Homme de douleurs » il est manifeste que l esprit de pénitence est le premier et le plus essentiel élément de la vie sacerdotale.

Jésus-Christ doit être reproduit par le prêtre. — C'est la raison d'être du prêtre. — Pour apaiser Dieu, réveiller le monde, attirer et sauver les âmes, vaincre le péché, refouler l'enfer, il fallut l'apparition du Juste, du Saint, du Fils de Dieu. — En le contemplant, Dieu est ravi; sa colère tombe, ses miséricordes s'échappent à flots de son cœur apaisé. — En jetant sur lui des regards de repentir et d'amour, l'homme trouve en Jésus-Christ sa permanente Rédemption.

Or, quand Jésus-Christ eut dérobé à la terre le secours de sa présence visible, il se substitua le prêtre. Quand Dieu regarde le prêtre, c'est son Fils même qu'il veut apercevoir. — Quand les âmes regardent le prêtre, c'est Jésus-Christ même qu'elles veulent et qu'elles ont besoin de retrouver.

Or Jésus-Christ c'est l'Homme de douleurs. — Voir Jésus-Christ, c'est voir la douleur vivante, l'expiation incarnée, l'éternelle pénitence, « tota vita Christi crux fuit ac martyrium. » — O prêtre! que deviendras-tu, si tu n'es, toi aussi, homme de pénitence et de douleur?

L'AMOUR DU PRÊTRE
POUR JÉSUS-CHRIST

I

AIMER JÉSUS-CHRIST EST UN BESOIN DE SON CŒUR

Ce qu'est le cœur au milieu du monde. — 1° *Loin de nous de prétendre que le cœur qui se donne au monde jouisse d'un bonheur parfait.* — En réalité, il y est trop souvent meurtri par les aspérités des choses humaines, déçu dans ses espérances, trompé dans ses plus ardentes aspirations. Vaste comme le ciel, rien ici-bas ne le peut remplir; délicat comme une fleur céleste, il subit douloureusement le contact des choses humaines.

2° *Néanmoins le cœur qui se donne au monde y peut trouver de légitimes et vives jouissances.* — Il se donne et il reçoit en échange des affections suaves et généreuses; il se répand dans une famille qu'il tient de Dieu et qui lui rend au centuple l'amour. Les plaisirs permis, les réjouissances honnêtes alternent avec le tumulte laborieux des affaires. L'homme du monde, sans atteindre jamais au bonheur parfait, trompe néanmoins la faim qu'il en éprouve.

Ce qu'est le cœur du prêtre. — Mais le prêtre? Quelle est sa situation ici-bas? Que deviendra ce cœur qui n'est, au milieu du monde, qu'un royal exilé? « La terre est aux enfants des hommes; » l'enceinte d'un foyer domestique est fermée pour lui. Ni l'affection d'une compagne, ni de joyeux

sourires d'enfants n'égaieront son existence. « non estis de hoc mundo. » — Dès lors voici sa double histoire.

1° *Si le prêtre n'aime plus les biens célestes.* — Le malheureux s'est détourné de Dieu pour se donner aux affections terrestres. Il voudrait, comme les autres, jouir des biens et des douceurs du monde. Mais le monde est pour lui un royaume fermé, une région interdite; s'il en franchit la frontière, sa vocation l'en repousse; il y est déplacé, son assiduité semble odieuse; il ne sera jamais dans un milieu qui n'est pas fait pour lui qu'un hôte importun ou même ridicule.

2° *Si le prêtre répudie la terre pour posséder le ciel.* — C'est le vrai, le saint prêtre, qui a compris la splendeur et les charmes de sa divine vocation. La Beauté suprême s'est révélée à lui; il aime de toutes les ardeurs de son âme le Christ, Fils de Dieu. En un seul amour, il retrouve les ivresses de tous les autres. Dieu remplace infiniment pour lui les joies de ce monde. Et du faîte où le place l'amour divin, il jette, comme Saint Paul, à toute créature le plus sublime défi.

Ne plaignons pas le prêtre d'une solitude que le ciel vient remplir. Son cœur est tout entier captivé par des charmes divins, et l'amour qui le transporte, n'étant sujet à aucune déception et à aucun mélange, son bonheur n'est lui-même exposé à aucune vicissitude et à aucun retour.

II

AIMER JÉSUS-CHRIST EST UN DEVOIR DE SA GRATITUDE

S'il considère ce qu'il a reçu de Jésus-Christ et ce qu'il doit rendre à Jésus-Christ, le prêtre comprendra combien est sacrée pour lui la dette de l'amour.

Ce que le prêtre a reçu de Jésus-Christ. — Comptons trois objets de cette dette.

1° *Le choix dont Jésus-Christ l'a honoré.* — Au milieu des foules, parmi des milliers de ses semblables, dont un grand nombre étaient peut-être mieux doués et plus méritants que lui, Jésus-Christ est venu le prendre. Choisi par ce Maître divin, le prêtre s'est trouvé élevé sur le plus beau trône après celui de Dieu. Ou plutôt, osons le dire, c'est la puissance de Dieu même qui lui a été conférée; ce sont les œuvres même de Dieu qu'il accomplit, c'est la gloire même de Dieu qui le couronne : « sacerdos alter Christus. »

2° *L'amour dont Jésus-Christ l'a comblé.* — Oh! comme Jésus Christ aime son prêtre! Il le veut sans cesse avec lui; jamais il ne s'en sépare; son repos, ainsi qu'il le déclare, il le trouve dans un cœur sacerdotal. La tête de son disciple reposera sur sa poitrine. Par trois fois, il provoquera Pierre à l'aimer. Toute froideur venue du cœur de ses prêtres le torture cruellement. Facilement, dit-il, il supporte l'injure de ses ennemis; mais il est blessé au cœur des moindres délaissements de ses prêtres.

3° *Les dons que Jésus-Christ lui a conférés.* — S'il partage aux fidèles les dons de sa grâce, au prêtre il les prodigue tous à la fois. Au prêtre la garde de ses trésors. Au prêtre il fait resplendir sa vérité tout entière; au prêtre il confie l'achèvement de sa rédemption. Des lèvres du prêtre s'échappent des paroles puissantes comme celles de Dieu; et quand la main du prêtre se lève pour absoudre Dieu ratifie sa sentence du haut du ciel.

Ce que le prêtre doit rendre à Jésus-Christ. — Redisons avec le Psalmiste : « Quid retribuam? » L'amour du prêtre pour Jésus-Christ sera l'unique et obligatoire paiement de la dette, et cet amour suivra pas à pas le chemin suivi par le Christ qui l'a aimé.

1° *Ce sera un amour de choix.* — Le prêtre, comme Saint Paul, renoncera à tout, se dépouillera de tout, pour ne posséder plus que Jésus-Christ. Ni les biens de la fortune, ni l'ivresse de l'ambition et des honneurs, ni les fascinations du plaisir ne diront plus rien à son cœur. Comme il ne veut savoir qu'une chose il ne veut non plus posséder qu'une chose : « Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié. »

2° *Ce sera un amour de dévouement.* — L'égoïsme refroidit et tue l'amour. Le prêtre ne connaîtra jamais l'égoïsme et il entendra toujours se sacrifier à l'amour; il aimera tout ce qu'aime Jésus-Christ : l'Eglise, les âmes, les pécheurs, les

pauvres et les humbles, les malheureux et les déshérités. Comme Saint Paul « il donnera tout et se donnera lui-même » en témoignage de l'amour qu'il porte à Jésus-Christ.

3° *Ce sera un amour de complet sacrifice.* — Tel est l'amour véritable, tel a été l'amour de Dieu pour les hommes, et c'est au Calvaire, dans l'héroïsme de la mort, que l'Amour s'est révélé à nous. — C'est aussi dans le complet sacrifice de soi-même, de son temps, de ses forces, de son corps, de son âme, de sa vie entière, que le prêtre donnera le témoignage d'un amour reconnaissant.

III

AIMER JÉSUS-CHRIST EST UNE NÉCESSITÉ DE SA SANCTIFICATION

Tout est saint dans le prêtre. Sainte est sa vocation, saintes sont ses fonctions. La conséquence rigoureuse sera que sa vie doit être sainte. Or cette sainteté, s'il aime Jésus-Christ, lui deviendra à la fois douce et aisée.

Sa vocation est sainte. — 1° *La sanctification chez le prêtre est une sanctification indispensable.* Inutile ici d'insister tant l'Ecriture se prononce formellement, tant la raison en fournit de motifs, tant les exemples des saints nous en donnent de resplendissantes affirmations.

2° *La sanctification du prêtre est une sanctification entravée.* — Tout prêtre doit être un saint. Mais, hélas! que les difficultés se multiplient! que d'abîmes s'entr'ouvrent! que d'obstacles se dressent! que d'ennemis se lèvent implacables et furieux devant cette sainteté sacerdotale! — Ennemis du dehors. C'est le monde, c'est l'enfer. Le monde qui offre à la vertu du prêtre tant d'occasions dangereuses, tant de sollicitations perfides, parfois tant de haines et de persécutions cruelles. C'est l'enfer que la chaste beauté, la divine élévation, les merveilleux pouvoirs, les puissantes œuvres du sacerdoce catholique, exaspèrent et poussent à d'implacables

guerres. — Ennemis du dedans. Le prêtre n'est pas pris d'une région supérieure et céleste. Il n'est pas un ange des cieux, il est un fils de la terre. Le péché originel coule dans ses veines, la triple concupiscence bouillonne en lui, ses passions sont frémissantes. « C'est, dit l'Apôtre, dans de fragiles vases de terre » que sont renfermés les dons les plus magnifiques du sacerdoce.

Epouvanté de sa faiblesse, en face de si nombreux et de si puissants adversaires, l'Apôtre s'écrie : « Quis me liberabit? » Il répond : « Jésus-Christ ». Jésus-Christ seul préservera le prêtre et lui rendra possible la sanctification exigée de lui.

3° *La sanctification du prêtre n'est possible que s'il aime Jésus-Christ.* — A Dieu ne plaise que nous rejetions les autres freins donnés aux passions frémissantes. Sans cesse le prêtre se remettra devant les yeux la sublimité de sa vocation, la grandeur de ses pouvoirs, les formidables responsabilités qu'il encourt. Il jettera à l'approche de l'ennemi, aux premiers bruissements de la tempête, des cris de détresse sincères et profonds. — Il tremblera en face des divines justices, il éteindra dans les terreurs du jugement futur les feux dévorants de ses passions.

Mais combien plus efficace encore lui sera l'amour de Jésus-Christ! Comment outrager Celui qu'on aime? Comment trahir le plus sacré et le plus doux de tous les serments d'amour? Comment se condamner à perdre Celui qui vaut et renferme à Lui Seul tous les trésors ? — Que Jésus-Christ s'offre à nous sous les étincelantes parures de sa résurrection, sous la douce et suave humilité de sa vie mortelle, sous les sanglantes visions du Calvaire : partout et toujours, ravissant notre âme, captivant notre cœur, il imposera à nos plus véhémentes passions un joug victorieux. — Si la pratique quotidienne de ses austères vertus fatigue le prêtre, l'Imitation lui répète : « Ubi amatur non laboratur. » Si de sanglants sacrifices sont imposés à sa vertu, c'est dans l'amour plus puissant de Jésus-Christ qu'il trouvera la force de les accomplir. Il répètera avec Saint Paul : « Je puis tout en Celui qui est ma force. »

Ses fonctions sont saintes. — Est-ce à l'Autel, au confessionnal, dans la chaire, au chevet du moribond, dans la demeure du pauvre, dans le palais du riche, qu'il nous plaît de contempler le prêtre? Partout, à chacun de ses pas, dans chacune de ses fonctions, la sainteté doit briller en lui.

Or cette sainteté ne saurait avoir de plus efficace excitation, de plus puissant auxiliaire, que l'amour de Jésus-Christ. S'il aime, sa messe sera fervente, sa parole enflammée, ses sentences charitables et courageuses, son contact sanctifiant et béni.

LE CÉLIBAT ECCLÉSIASTIQUE :

SON EXCELLENCE

Le sacerdoce de Jésus-Christ devait être un sacerdoce vierge. Lui-même le fait pressentir par la manière dont il fait son entrée dans ce monde. Vierge, c'est d'une Mère vierge qu'il veut naître, et il le veut ainsi pour trois raisons. — Sa *grandeur* l'exige. Il vient en ce monde pour triompher du péché, dominer la chair, terrasser l'enfer. Or, comme la chute de l'homme et le triomphe du démon ont eu pour point de départ une volupté coupable, la complète victoire du Christ, il l'obtiendra dans la virginité volontaire. — Sa *mission* l'exige. Il vient inaugurer sur la terre la vie des cieux. Or, la plus brillante et la plus pure expression de cette vie, c'est assurément dans la virginité volontaire qu'il nous la faut trouver. — Son *cœur* l'exige, ce cœur tout immaculé, qui s'est épris pour la virginité d'un si véhément amour.

I

SUBLIMITÉ ET HÉROISME DU CÉLIBAT ECCLÉSIASTIQUE

Nous le comprendrons si nous nous rappelons à la fois son histoire, les vertus qu'il suppose, les combats qu'il a affrontés.

Son histoire nous les révèle. — 1° *Quels longs siècles Dieu mit à le produire* ! Les vertus les plus hautes, les héroïsmes

les plus éclatants brillent déjà sur la terre, que la virginité volontaire n'ose encore y apparaître. Les Patriarches: un Abraham, un Isaac, un Jacob, reçoivent de Dieu les commandements les plus durs et ils y sont fidèles. Moïse, abandonnant les délices d'une cour, « se charge de la croix du Christ ». Saint Paul nous fait l'effrayante peinture des souffrances qu'ont endurées ces Justes de l'Ancienne Alliance et des combats qu'ils ont livrés. — Une seule vertu, un seul sacrifice, une seule immolation, fait reculer Dieu : la virginité volontaire.

2° *Dans quels termes Jésus-Christ la propose.* — L'Homme-Dieu est venu. Son sang arrosera et fera épanouir la divine virginité, et cette vertu, impossible sans lui, émaillera de ses mille fleurs le jardin de l'Eglise. — Mais, remarquons avec quelle crainte, quelles précautions, quelle timidité mystérieuse, Jésus-Christ propose le glorieux héroïsme du célibat volontaire ! — Son organe et son porte-voix, Saint Paul, fait de même ne présentant aux fidèles cette immolation qu'avec la plus extrême réserve. L'Eglise ne tient pas d'autre conduite, n'admettant ses religieux et ses lévites au vœu redoutable qu'après une longue probation et les plus sérieuses épreuves.

3° *Quelles ont été les péripéties sanglantes de son histoire?* — C'est pour elle, pour l'imposer, la faire renaître, la maintenir, que l'Eglise a reçu ses plus cruelles blessures. N'est-ce pas aux sombres jours où son Clergé méconnaissait l'austère immolation du célibat que les révoltes violentes, les ruptures, les schismes, les hérésies se sont fait jour ? N'est-ce pas un moine sacrilègement marié, un impur Luther, qui lui arrache l'Allemagne ? N'est-ce pas sous un clergé dégénéré que l'Angleterre se sépare d'elle? Et l'Orient, à quoi doit-il attribuer l'état de profonde dégradation où il est tombé, sinon à l'incontinence de son clergé ?

Les vertus qu'il suppose nous le révèlent. — Si « aux fruits on connaît l'arbre », elle sera assurément d'une extraordinaire valeur cette virginité du prêtre, puisque, pour la produire, toutes les vertus doivent se réunir et s'employer.

1° *La réunion des vertus lui est nécessaire :* humilité, mortification, piété. — L'orgueilleux ne sera point continent, car la vertu de Dieu l'abandonne, le démon a sur lui tout empire, la chair n'obéit plus à l'esprit. Comme Eve, après avoir cédé aux folles espérances de la gloire, il se jette avec frénésie sur la pâture d'un fruit défendu. — L'immortifié ne sera point

continent, lui qui déchaîne ses sens et donne à sa concupiscence de perpétuels aliments ; lui qui oublie que la plus divine des fleurs s'épanouit sur un Calvaire, arrosée du sang de l'immolation ? — Le prêtre sans piété comment resterait-il continent? N'est-il pas écrit : « nemo continens nisi Deus det? » La continence est la plus vigoureuse et la plus indispensable des grâces de Dieu. C'est au pied du Tabernacle, des mains de la piété, que le prêtre peut la recevoir.

2° *La garde des sens lui est nécessaire.* — C'est, dit l'Ecriture, par les fenêtres, c'est-à-dire par les sens que la mort entre dans l'âme. C'est donc au prix de la perpétuelle immolation de nos sens que nous sauvegarderons le plus délicat des trésors. — Job fait un pacte avec ses yeux. — Saint Paul ferme nos oreilles à tout bruit dangereux ; nos lèvres à toute parole impure, et sur notre chair entière il fait peser la croix de Jésus-Christ. Avec quelle énergie n'est-il pas exigé que nous nous coupions la main, que nous nous arrachions l'œil, et, pénétrant jusque dans l'intime de l'être, que nous refoulions jusqu'à la pensée, jusqu'à l'image du mal?

3° *La vigilance la plus sévère lui est nécessaire.* — La Cité ne résistera aux assaillants que si, sûre d'elle-même à l'intérieur, elle garde les issues contre les incursions du dehors. Au dehors est le monde avec ses amollisements et ses fascinations, avec ses maximes perverses, ses joies empoisonnées, ses spectacles corrupteurs. — Au dehors sont les liaisons dangereuses, les rencontres funestes, les occasions mortelles.

Malheureux David ! Tu ne veillais plus sur l'ennemi du dehors, quand, vaincu par tes regards, tu tombais dans l'adultère, de l'adultère dans l'homicide, de l'homicide dans de longs mois d'impénitence et d'endurcissement.

Les luttes qu'ils nécessitent nous les révèlent. — Nulle vertu ne demandera jamais du prêtre plus de vigueur, de force et d'héroïsme que sa virginité.

1° *La lutte contre la chair est toujours et pour tous une lutte terrible.* — Jetez les yeux à travers les siècles sur l'histoire humaine, quels sont ces innombrables vaincus qui gisent sur un sol déshonoré ? Qui a frappé ces victimes ? Qui a creusé ces tombes ignominieuses ? Qui a fait ces cadavres? Qui a renversé ces dynasties et perdu ces grands peuples ? Vraiment, il semble que la nature humaine n'ait jamais connu qu'un seul implacable vainqueur : le vice de la chair. —

N'est-ce pas contre lui et ses mortelles révoltes que Saint Paul poussait ses cris de détresse les plus déchirants?

2° *Dans cette lutte, combien de facilité et de ressources sont laissées au laïque.* — Suivons une expressive image de Saint Jean Chrysostome comparant l'état du mariage à celui de la virginité volontaire. Pour le laïque lui aussi la lutte existe. Lui aussi sera violemment secoué par les flots de la tempête. Mais, quelle différence! Quand sa barque, trop faible pour lutter contre les flots, le menacera de quelque naufrage, il abandonnera la haute mer et cherchera dans le port, qui lui est toujours ouvert, l'apaisement des orages trop violents pour sa vertu: « revertimini in idipsum. »

3° *Ces ressources, le prêtre en demeure à jamais privé.* — A lui, un océan sans borne, une navigation sans fin. Quels que soient les orages qui l'assaillent, les flots qui l'envahissent, aucun refuge ne s'ouvre à lui et il doit garder la haute mer.

II

NÉCESSITÉ ET AVANTAGES DU CÉLIBAT ECCLÉSIASTIQUE

Cette nécessité du célibat ecclésiastique est double, regardant à la fois le culte divin et le ministère des âmes.

Nécessité tirée du culte divin. — Saint Paul dit du prêtre que, « retiré du milieu des hommes, il est préposé au culte de Dieu ». D'où le même Saint Paul appelle le prêtre « l'homme de Dieu ». Sans cesse le prêtre fait retentir la divine louange. Ses fonctions saintes le réclament perpétuellement auprès de Dieu. Sa demeure est le ciel bien plus que la terre et quand il offre le grand sacrifice de la Loi Nouvelle, quand il immole mystiquement la Victime du Calvaire, est ce un homme ou plutôt un ange et plus qu'un ange que nous avons sous les yeux ? — Or, de pareilles fonctions réclament la virginité.

1° *Le prêtre vierge est plus pur.* — Dégagé des liens de la chair, il adore, comme le veut la Loi nouvelle, « en esprit et en vérité ». Si le prêtre de la Loi Mosaïque n'obtenait que d'une continence momentanée le droit d'offrir les victimes figuratives, comment, sans une continence perpétuelle, le prêtre de la loi nouvelle, offrirait-il chaque jour le véritable et divin holocauste ?

2° *Le prêtre vierge est plus libre.* — Quelle liberté d'âme, quels loisirs du temps lui resteraient pour ses fonctions saintes, si le mariage le jetait dans ses embarras quotidiens, l'emportait dans son tourbillon de sollicitudes et d'angoisses ?

3° *Le prêtre vierge est plus recueilli.* — Lisez dans Saint Paul la différence qui, sous ce rapport, sépare le célibat du mariage. Là, un calme profond, une solitude silencieuse, une facilité ininterrompue de se livrer à la méditation et à la prière, un cœur sans partage, une pensée sans entrave, un ciel sans obscurcissements. — Ici, une existence entrecoupée de soins, de soucis, d'œuvres, de labeurs de toute sorte ; une âme que mille agitations bouleversent, un cœur que des affections, légitimes sans doute mais absorbantes, se partagent.

Nécessité tirée du ministère des âmes. — Ces âmes il les faut aimer, il les faut former, il les faut régir. — Or sans le célibat jamais le prêtre ne sera assez à elles pour fournir à cette triple mission.

1° *Il les faut aimer.* — Continuateur de Jésus-Christ ; comme Jésus-Christ les aimait, le prêtre doit aimer les âmes. Les aimer sans partage du cœur. Les aimer en se livrant à elles sans réserve. — Voyez Jésus-Christ aimant l'Eglise. Il vient à elle, et pour elle il quitte sa gloire et se dépouille de ses splendeurs. Pour elle il vit, il travaille, il souffre, il meurt. Ses richesses sont à elle; tout ce qu'il est, tout ce qu'il a lui appartient. Ses douleurs il les fait siennes, ses larmes coulent sur elle amèrement. Et quand l'heure de la résurrection et de la gloire est venue, il ne retourne au ciel que pour y préparer aux âmes leur demeure. Et que fait-il de son Eucharistie? De quoi remplit-il les heures de sa silencieuse et solitaire vie mystique? De l'amour des âmes.

Tel sera le prêtre. Comme Jésus-Christ, comme Saint Paul son imitateur fidèle, il sera dévoré de l'amour des âmes, et cet amour lui deviendra un ineffable martyre. Ce sera le feu dont il se sentira embrasé, ce sera l'aspiration véhémente dont

son cœur sera sans cesse, sans relâche, remué : « os patet ad vos, o Corinthii ! » — Mais supposons le prêtre sans le célibat. Il a juré sa foi à une compagne, il lui a donné son cœur, il est devenu père et tout son être va se partageant entre ces objets aimables et chéris. Qu'en restera-t-il pour les âmes? Qu'en obtiendront les malheureux et les déshérités ?

2° *Il faut former les âmes.* — « Filioli, disait l'Apôtre, quos ego parturio donec formetur in vobis Christus. » Voilà tout le programme d'une vie sacerdotale. Plus esclave qu'une mère tendre et passionnée, le prêtre enfante, nourrit, élève, instruit, protège, défend, guérit, ressuscite s'il le faut, les élus de Dieu. C'est là sa glorieuse mais aussi sa laborieuse tâche. Ses heures s'y consacrent, sa vie s'y dépense, ses forces s'y usent. Et malheur à lui s'il défaille, s'il rejette les devoirs de sa céleste paternité ! — Or quelles heures et quelles forces lui resteront pour une famille spirituelle, si, père à la façon des autres, il doit, comme eux, au prix d'un quotidien et écrasant labeur, nourrir et élever les enfants que le mariage lui aura donnés ? Saura-t-il livrer sa vie pour les âmes, celui qui la doit avant tout à sa propre famille ? Laissera-t il errer sans soins, sans pain, sans amour, ses propres enfants, ce prêtre marié, pour se prodiguer sans réserve à un troupeau qui n'est plus son unique et exclusif héritage ?

3° *Il faut régir les âmes.* — Troisième ministère, et si impérieux que, sans cette domination, sans ce règne, tout le reste deviendra infructueux. — Or où s'exerce avant tout ce règne ? Assurément au saint Tribunal. Là est la grande force du prêtre catholique. Là il s'empare des âmes pour les arracher à l'enfer et les donner au ciel. Mais qui ne sait, qui ne sent, que le prêtre vierge peut seul demander et obtenir l'entrée du sanctuaire intime de l'âme ?

III

GLOIRES ET RÉCOMPENSES DU CÉLIBAT ECCLÉSIASTIQUE

Ces récompenses sont doubles. On goûte les unes dès ici-bas. Les autres sont tenues en réserve pour l'Eternité.

Dès ici-bas. — N'y eut-il que la beauté d'une vie angélique. N'y eut-il que le bonheur et la gloire de régner en maître absolu sur sa chair. De n'en pas connaître les brûlantes et honteuses avidités. De ne pas éprouver l'intermittence de ses dégoûts et de ses ignominieuses lassitudes. — Mais le célibat prépare au prêtre d'autres biens encore, ces biens qui se nomment : liberté, tranquillité, indépendance, loisirs saints, solitude douce et pure, exemption des mille soucis de la vie ordinaire. Lisez dans Saint Paul l'énumération de ces biens. — Mais voici le bien suprême : être aimé de Dieu plus que tous les autres; plus que tous les autres lui plaire et avoir accès jusqu'à Lui.

Dans l'Eternité. — Une place à part; une gloire plus haute, une béatitude plus profonde, une intimité plus étroite avec l'Agneau : « Sequuntur quocumque ierit. »

LE CÉLIBAT ECCLÉSIASTIQUE

SES EXIGENCES

I

COMMENT IL SE MAINTIENT

Le prêtre restera fidèle et intrépide dans son angélique existence, s'il se souvient de cette parole de Saint Paul que « nous portons le trésor de notre virginité dans de fragiles vases de terre ». Plus donc le trésor est précieux et l'enveloppe délicate, plus les précautions doivent être grandes et la vigilance incessante. C'est par beaucoup de foi, beaucoup de grâce, beaucoup de vertu, que le prêtre restera digne de son angélique célibat.

Par beaucoup de foi. — Que ses yeux s'ouvrent, qu'ils soient illuminés des clartés surnaturelles et que, à cette lumière, la sublimité de sa vie lui apparaisse et, en elle, la beauté toute spéciale de son célibat.

1° *Qu'il ait foi en sa divine grandeur*. — O foi protectrice, fais briller aux yeux du prêtre le plus divin de tous les dons qu'il ait reçus. — De cette virginité sacerdotale, Dieu est à la fois la source, le but, le modèle, la récompense. — *La source*. Quand, dans une vision sublime, Isaïe voyait l'ange détacher de l'autel un charbon enflammé, lui en toucher les lèvres et les purifier à ce contact mystérieux: c'était la saisissante image de la virginité apportée au prêtre du haut des cieux. — *Le but*. C'est pour Dieu, l'honneur de son nom, la louange de sa puissance, la glorification de son Eglise, que le prêtre demeurera vierge. Dans cette virginité ne trouvons-nous pas

tout ensemble une immolation et un holocauste, un combat et une victoire, une union ineffable avec Dieu? « Qui adhæret Domino unus spiritus est. » — *Le modèle.* Parmi les créatures qui sont celles dont la nature reflétera plus parfaitement l'Etre divin? Au ciel ce sont les Anges, sur la terre ce sont les vierges. Pour l'homme vierge comme pour l'ange, la chair, refoulée et comme anéantie, laisse à l'âme son plein essor vers Dieu. — *La récompense.* Pour le prêtre, elle se réalise dans sa plénitude cette parole dite par Dieu à Abraham : « Moi-même je serai ta récompense immense à l'excès. » — Tandis que l'union avec Dieu se trouve dans la vie du monde entravée par mille obstacles, cette union, dans la virginité, ne connaît ni séparation ni entrave. « Non divisus est, » dit l'Apôtre. Pour l'homme vierge, rien ne l'éloigne de Dieu, ni dans son âme, ni dans son corps, ni dans ses devoirs, ni dans le partage de son temps, ni dans les sollicitudes de sa vie.

2° *Qu'il ait foi en ses redoutables dangers.* — L'Apôtre prononce sur le prêtre la plus redoutable parole qu'une oreille humaine puisse entendre: « Teipsum castum custodi. » — Rester chaste, chaste jusqu'à la complète immolation de ses sens, qui l'a pu, qui a accompli cette merveille? Durant quatre mille ans, Dieu n'ose pas en parler à la terre. Quand le Verbe, Fils de Dieu, a purifié cette terre, transfiguré les âmes, fondé un tout céleste et tout divin empire, c'est à peine s'il convie les plus héroïques de ses élus à gravir la redoutable cime du célibat volontaire. — Rester chaste et jusqu'où? Jusqu'aux suprêmes limites de ses jours. Jusqu'à la plus complète immolation de tout soi-même, jusqu'à la privation éternelle de toute pensée, de tout désir, de toute émotion du cœur, de tout tressaillement des sens. — Rester chaste et malgré quels obstacles? Malgré les révoltes d'une concupiscence enflammée, malgré les revendications d'une chair de péché, malgré les assauts terribles du démon du midi. — Rester chaste, quand? Quand le sang de l'adolescence bouillonne encore dans les veines, quand les passions toutes jeunes poussent leurs lascifs hennissements. — Rester chaste, où? Au milieu même de Sodome, dans un monde corrompu et corrupteur, en face des mille excitations du plaisir.

3° *Qu'il ait foi en son indispensable nécessité.* — Ce célibat, Dieu le veut. Jésus-Christ en a doté son sacerdoce. C'est le triomphe de sa grâce, la merveille de sa puissance, la source la plus féconde de l'extension et des triomphes de son évan-

gile; plus que tout le reste, c'est le désir et le besoin de son cœur. — L'Église le veut. Depuis les temps apostoliques, l'Église n'a cessé d'appeler le sacerdoce aux sublimités du célibat, de l'y maintenir par une forte et sévère discipline ; de l'y ramener quand, aux époques de trouble et de décadence, il en avait méconnu la loi. — Les fonctions sacerdotales le veulent, fonctions toutes saintes, toutes célestes qui font du ciel l'habituelle demeure du prêtre et du trône de Dieu son ordinaire séjour. — Les âmes le veulent. Sans lui, elles ne trouvent plus dans le prêtre qu'un homme vulgaire, à la ressemblance de tous les autres. Sans le célibat, la mystérieuse paternité du prêtre n'existe plus, et sa famille temporelle éconduit tristement la famille céleste que Dieu lui avait donnée. — Les ennemis de l'Église le veulent en ce sens qu'ils le rendent indispensable. C'est grâce à sa virginité que les ennemis du prêtre trouvent en lui ce que l'Apôtre appelle : « operarium inconfusibilem. » De là son auréole et son prestige. De là son infatigable action. De là son intrépidité invincible.

Par beaucoup de grâce. — La virginité sacerdotale, enfantée, maintenue, protégée, triomphante, est une œuvre absolument divine. Dieu ne l'a opérée qu'une fois, il n'en a doté que sa vraie Église. Elle est si bien son œuvre qu'on peut la donner comme l'une des marques les plus sûres pour reconnaître où est sa vraie Église. — L'homme pourra essayer de contrefaire la Religion véritable ; l'hérésie se bâtira des temples, le schisme se constituera des pouvoirs usurpés, les églises dissidentes imiteront en tout l'Église véritable : un trait les séparera à jamais, car jamais, ni le schisme, ni l'hérésie, ni aucune secte humaine, n'offrira aux hommages et à l'admiration du monde un clergé vierge.

Mais s'il en est ainsi, si le célibat ecclésiastique est une fleur qui ne croît et s'épanouit que sous le soleil et la rosée de la grâce, cette grâce le prêtre doit l'attirer et la maintenir en lui par d'incessantes supplications ; une vie de virginité ne se conçoit que par une vie de prière.

Par beaucoup de vertu. — La prière donne au prêtre la force et la force l'appelle au combat. Ce combat, généreux entre tous, regarde à la fois le passé, le présent et l'avenir.

1° *Le passé.* — Nul ne peut affronter les devoirs et les dangers du célibat volontaire, s'il n'a préalablement vaincu ses sens et, par une longue suite de triomphes sur sa chair,

établi solidement l'empire de la vertu. Tout, jusqu'au souvenir, jusqu'aux impressions dernières des fautes passées, doit être éteint dans celui qui gravit la montagne sainte du sacerdoce.

2° *Le présent*. — Que nul ne se fie sur sa vertu acquise ou ses fautes anciennes effacées. Le danger reste toujours formidable; les ennemis de la vertu sacerdotale sont toujours en armes. Si l'esprit est prompt, la chair est faible. Sans une piété solide, une humilité profonde, une fuite constante du monde, un travail assidu, une vigilance, une prudence, une circonspection de tous les moments, le prêtre bien difficilement portera avec noblesse et sécurité le glorieux fardeau de son célibat.

3° *L'avenir*. — Pourra-t-il au moins déposer les armes après les longues années de son sacerdoce, le prêtre qui sera resté jusque-là digne de sa royauté virginale ? Hélas ! non. Le combat ne doit finir qu'avec sa vie. N'étaient-ils pas des vieillards ceux qu'une ignominieuse passion poussait à perdre Suzanne ? David n'avait-il pas franchi victorieusement l'adolescence, n'était-il pas mûri par une longue expérience et consommé dans l'exercice des vertus, quand le péché le foudroya à l'improviste ?

II

COMMENT IL EST TRAHI

Il faudrait les larmes d'un Jérémie pour donner aux ruines d'une vertu sacerdotale le tribut de douleur qui leur convient. — Mais pleurer serait peu, demandons-nous plutôt comment surviennent ces écroulements terribles, comment s'est trouvée renversée et détruite la glorieuse cité de Dieu : « Quomodo stet sola civitas ? »

Par la ruine de la vie spirituelle. — Sans doute, il ne faut qu'un moment, une tempête, pour renverser quelque superbe édifice. Sa ruine néanmoins n'est jamais possible

que par un vice de sa construction ou bien un long et progressif amoindrissement de sa solidité première. Sans doute, une occasion dangereuse peut faire tomber la vertu. Mais ne croyons pas cette chute imprévue, ni cette ruine impréparée. — En réalité, la ruine de la piété précède et prépare toujours celle de la vertu. Qu'un prêtre est fort par la méditation, la Messe, la Communion, l'office divin ! que c'est bien là pour lui « la cuirasse et le bouclier » dont parle Saint Paul ! — Mais, s'il abandonne ces armes, il est perdu.

Par l'abandon de l'étude. — N'y eût-il, dans l'étude, que les heures employées, le presbytère gardé, le monde fui, toute issue au démon interdite : quelle puissante sauvegarde déjà ! — Mais il y beaucoup plus : l'étude, pour le prêtre qui s'y adonne, devient sa compagne, son amie, sa consolatrice. Elle lui est « douce plus que le miel ; » Elle remplit son être entier de satiétés délicieuses. Quel attrait garderont pour lui les voluptés terrestres, « quand il boit au torrent des voluptés divines? »

Par les liaisons dangereuses. — Elles commencent par l'esprit et finissent par la chair. Qui ne connaît la fascination qu'elles opèrent ? Qui n'a su où elles mènent ?

Par l'intempérance. — « Luxuriosa res vinum ».... « Impinguatus, incrassatus recalcitravit. »

Suivons, dans nos divines Ecritures, le travail de démoralisation, de honteuse effervescence, d'aveuglement et de luxure produit par la bonne chère et le vin.

Væ ! s'écrie Isaïe, *qui consurgitis ad ebrietatem... ad potandum usque ad vesperam... ut vino æstuetis* ! — Voyez comment descend peu à peu sur l'homme sensuel, sur le prêtre intempérant, la malédiction du Prophète.

Vino æstuetis..... Dès lors s'éteignent tout ensemble la raison et la foi. L'intelligence s'obscurcit, le cœur perd sa noblesse, les sentiments leur hauteur. Tout se matérialise dans ce malheureux ; il est bientôt l' « animalis homo qui non percipit quæ sunt Spiritus Dei. » La chair usurpe l'empire que l'âme abandonne ignominieusement. — Quelle sera l'infaillible conclusion? « Opus Domini non respicitis. » Dans l'homme de bonne chère et de vin ne cherchez plus le prêtre, il n'y est plus !

Propterea captivus ductus est.... Incurvabitur homo.... humiliabitur vir. Sous l'empire de l'intempérance la volonté

s'affaiblit, la résolution la plus sincère perd sa vigueur, la conscience se cautérise. L'occasion seule manque au crime. Quand elle s'offrira, elle n'aura plus qu'à mener à la perdition un « captif » sans défense. — Ainsi sera abattu « l'homme, » celui que l'Ecriture appelle si magnifiquement « l'Homme de Dieu. » — Ainsi sera humilié, dans la plus dégradante des chutes, celui dont la vocation faisait le héros, le « vir » par excellence : « humiliabitur vir. »

Propterea dilatavit infernus animam suam et aperuit os suum absque ullo termino. O suite désastreuse ! O terme effroyable ! De l'intémpérance dans l'ivrognerie, de l'ivrognerie dans l'impureté, de l'impureté dans l'endurcissement, dans l'impénitence finale, dans la mort des réprouvés. Hélas ! hélas ! Combien sont-elles ces victimes de la bonne chère et du vin ? Quel est leur nombre ?..... « Infernus aperuit os suum *absque ullo termino.* »

DE LA VIRGINITÉ DU CŒUR
DANS LE PRÊTRE

« Gloriosa dicta sunt de te, Civitas Dei. » Ce texte n'aurait pas sa dernière et profonde signification, si nous l'appliquions seulement au temple de Salomon. Il était splendide sans doute ce temple tout vêtu d'or, tout resplendissant de richesses. Dieu daignait le remplir de sa majesté redoutable et la fumée des sacrifices montait incessamment vers son trône. — Mais ce temple n'était lui-même que la figure d'un autre sanctuaire bien autrement radieux. Quel est-il? Disons hardiment que c'est le cœur virginal du prêtre. C'est de ce sanctuaire plus vaste, plus saint, plus resplendissant que Dieu dit: « Ici sera le lieu de mon repos, ici je ferai ma demeure. » C'est de ce temple mystérieux que parle magnifiquement Saint Paul en ces mots: « Dieu lui-même resplendit dans nos cœurs. » — Si donc le prêtre vierge doit « glorifier et porter Dieu dans son corps, » s'il doit tenir ses sens exempts de toute souillure, c'est bien plus encore de son cœur dont il doit faire, selon le mot du Cantique: « un jardin fermé. » Fermé à tout autre amour que celui de Dieu, jardin rempli de fleurs, parfumé de l'odeur des lis, chargé des fruits des vertus.

I

EXCELLENCE DU CŒUR VIERGE

Nous nous convaincrons de cette excellence, si nous considérons tout à la fois que le cœur du prêtre est de création

divine, qu'il appartient à une divine patrie, qu'il lui est confié de divines missions.

Ce cœur est de création divine. — L'homme n'eût jamais pu créer un cœur virginal de prêtre, et, quand Dieu l'a fait, ç'a été entre ses mains un tout nouveau et tout extraordinaire chef-d'œuvre.

1° *L'homme ne l'eût jamais pu créer.* — En fait, nous ne le trouvons nulle part, nous ne le rencontrons dans aucun des siècles qui précédèrent Jésus Christ. Ah ! ne le cherchons pas dans la Gentilité ! Le sacerdoce n'y est plus qu'une école de luxure, et la prostitution du cœur comme des sens fait partie intégrante du culte. Le trouverons-nous en Israël? Si le culte y est majestueux et pur, Dieu néanmoins n'a point encore fait surgir de la tribu de Lévi des prêtres au cœur vierge. Chose remarquable ! — Dès que le sacerdoce, par l'hérésie ou le schisme, se détache de Jésus-Christ il perd ses droits au cœur vierge. Détaché de Dieu, il n'a plus ni la volonté, ni la puissance de créer ce chef-d'œuvre. D'ailleurs comment le pourrait-il, puisque aucune force humaine ne s'est trouvée efficace contre les entraînements des sens et que Dieu lui-même, pour créer un cœur vierge, dépense toutes ses ressources et emploie tous ses dons?

2° *Dieu seul a pu créer le cœur virginal.* — Admirons comment, pour faire naître et épanouir une simple fleur, Dieu doit mettre en œuvre les forces de la création tout entière, faire descendre en rosée et en pluie les nuées du ciel, darder son soleil, appeler même les frimas et les brumes de l'hiver. — Combien plus dépensera-t-il de forces pour produire une autre fleur, fleur divine, qui est un cœur vierge? Pour qu'elle puisse éclore, il a fallu que le Verbe fit briller ses purs rayons et que le Sang du Calvaire se répandît en vivifiante rosée. Si une force divine ne dompte pas la nature, ne comprime pas la révolte des sens, n'élève pas le cœur jusqu'au plus haut sommet de la vie surnaturelle, jamais un cœur vierge n'apparaîtra aux admirations et aux hommages de la terre et du ciel : « Nemo continens nisi Deus det. »

Ce cœur habite une divine patrie. — Le cœur virginal n'est vraiment plus des régions inférieures de ce monde ; il plane, il s'élève, il habite par avance la patrie des cieux. Ne lui cherchez pas de demeure, ne nommez pas de famille ter-

restre : un cœur de prêtre n'a trouvé qu'en Dieu son refuge et son repos.

Plus haut que la terre, le cœur vierge dépasse aussi la mesure ordinaire des vertus ; sa foi est plus lumineuse et plus puissante, son espérance plus enflammée, sa charité plus passionnée et plus tendre, son humilité plus profonde, sa mortification plus généreuse, son empire sur soi même plus complet.

Que dire plus? Le cœur vierge vit de la vie même des anges; la chair et le sang ne le souillent plus de leur contact; aucune beauté sensuelle ne le captive, aucun amour terrestre n'a plus d'attrait pour lui. Comme Saint Paul, « il est crucifié au monde comme le monde lui est crucifié » et il traverse les choses humaines en n'y jetant qu'un froid mépris.

Ce cœur est destiné à de divins usages. — Le cœur virginal du prêtre est fait pour Dieu ; il est fait pour Jésus-Christ, il est fait pour les âmes.

1° *Le cœur vierge du prêtre est fait pour Dieu.* — Dieu laisse échapper dans l'Ecriture cette plainte mystérieuse : « Quaesivi qui adjuvaret et non inveni. » Dieu est lumière, Dieu est grâce, Dieu est amour, Dieu est l'Océan immense, infini, de tous les biens à la fois. Et que veut-il, sinon se répandre, se donner, se verser à flots impétueux ? Telle est sa nature et, pour ainsi parler, la loi impérieuse de son cœur. Il cherche, il appelle, il réclame avec l'impétuosité de l'amour le cœur qui voudra s'ouvrir à lui et le recevoir. Hélas ! tous se détournent, tous le fuient pour se repaître des biens terrestres; les impies l'invectivent, les indifférents passent sans lever la tête, les chrétiens eux-mêmes, livrés aux mille dissipations du siècle, murmurent des prétextes, mais ne se rendent pas aux appels divins. — Dieu sera-t-il vaincu? Non certes ! Dieu se créera le cœur virginal du prêtre ; cœur libre de toute attache, vide de toute affection humaine, cœur ouvert aux seuls épanchements du divin amour. Dieu est lumière : il resplendira dans le cœur vierge. Dieu est pureté : il fera ses délices des parfums de la virginité. Dieu est amour : sans ombre, sans mélange, sans partage, il se donnera au cœur qui ne possède que lui.

2° *Le cœur vierge du prêtre est fait pour Jésus-Christ.* — N'est-ce pas pour son divin Cœur, bien plus que pour tout le reste, que l'Homme-Dieu exhalait cette plainte désolée : « les renards ont leurs tanières, les oiseaux du ciel leurs nids,

mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête? » Il est tout brûlant d'amour, c'est l'amour qui l'amène; « ses délices, dit-il, sont d'être avec les enfants des hommes. » Mais, hélas! « il est venu chez les siens et les siens ne l'ont point reçu. » Levez les yeux sur le monde et voyez Jésus en parcourir les régions diverses. Les demeures se ferment devant lui et les cœurs lui sont plus fermés encore ; que trouve-t-il partout qu'indifférence et oubli, insensibilité et froideur? S'il est au milieu de ce monde quelques âmes croyantes, quelques cœurs accessibles aux attraits de Jésus-Christ, encore sont-ils absorbés par leurs sollicitudes terrestres, enchaînés dans les affections d'ici-bas.

O Jésus! il vous reste les cœurs vierges de vos prêtres. Ceux-là vous comprennent, ceux-là vous aspirent, ont tout rejeté pour votre céleste conquête, font profession de ne connaître et de n'aimer que vous. — Vous-même, dans ces cœurs, trouverez l'apaisement de vos flammes, l'allègement de vos tristesses, l'expansion de vos dons, l'oubli de la cruelle indifférence des foules qui vous repoussent.

3° *Le cœur vierge du prêtre est fait pour les âmes.* — Si l'âme mondaine, enivrée de jouissances, emportée dans le tourbillon éternel de ses plaisirs, n'a que faire d'un cœur saint et pur qui la recueille et la console, en est-il ainsi de ceux qui souffrent, des déshérités de ce monde, des victimes gémissantes et des blessés de la vie? Ceux-là, qui s'offre à les aimer? Quel cœur s'ouvre à leur détresse? Quel guide se présente pour les mener au bien par toutes les voies de la charité? Un seul cœur deviendra le patrimoine des malheureux, c'est le cœur virginal du prêtre. Si Dieu a sevré ce cœur de toute affection, s'il lui interdit de se poser sur aucune fleur terrestre, ni de s'ouvrir à aucun amour humain, c'est qu'il le réclame tout entier pour l'immense famille de ceux qui souffrent et qui pleurent. — Absorbé par une affection humaine, obligé de se verser sur une famille que des liens terrestres lui auraient créés, que resterait-il d'un cœur sacerdotal pour les besoins et les détresses des fils de l'Eglise et des élus de Dieu?

II

PROSTITUTION DU CŒUR VIERGE

Ce mal est-il possible? S'il est possible, quels en sont les caractères?

Possibilité de ce mal. — Le mot de Saint Paul ne doit cesser de retentir au cœur du prêtre, pour éveiller sa foi, et ranimer sa vigilance : « Et ipse circumdatus est infirmitate, » « lui aussi est enveloppé de la faiblesse commune, » lui aussi est fils de la déchéance originelle, lui aussi, comme Adam, son ancêtre, peut être séduit. Ecoutons l'Ecriture; écoutons les Saints Docteurs, écoutons l'expérience.

1° *Ce que dit l'Ecriture.* — Elle semble intarissable quand, dans les Proverbes, dans la Sagesse, dans l'Ecclésiastique, elle nous rappelle les dangers que court un cœur vierge, les occasions qui s'offrent à lui, les tentations qui l'assaillent, l'abîme qui s'entr'ouvre, si peu qu'il se prête aux facilités de la séduction. — Puis l'Ecriture nous fait contempler d'illustres et terribles chutes, dont le point de départ est, invariablement, la séduction du cœur. La terre se corrompt et les cataractes vengeresses s'entr'ouvrent pour l'abîmer sous les eaux, quand « les fils de Dieu ont vu les filles des hommes » et ont laissé prendre leur cœur à de profanes amours. Qui perd l'un des juges d'Israël? La séduction de Dalila, dont il contemple la beauté et qui lui ravit, avec son cœur, la force de son bras et la sagesse de sa pensée. David n'était-il pas un prophète aimé de Dieu? Il se perd en se laissant entraîner à d'adultères amours. Salomon, plus qu'aucun autre, avait reçu en don la sagesse : jusqu'à quel degré d'apostasie se laisse-t-il choir, quand son cœur s'est ouvert à d'illégitimes passions? Jésus-Christ n'exige-t-il pas le sacrifice sanglant de l'œil et de la main, s'ils deviennent une occasion de chute? Comment s'annonce la destruction de Jérusalem? Jérusalem, c'est la Cité Sainte, c'est la demeure de Dieu, c'est par excellence le

cœur du prêtre. Et comment s'inaugurera la ruine de cette Cité, de ce cœur, de ce prêtre? « Quand vous verrez l'abomination de la désolation pénétrer dans le Lieu Saint. » C'est l'idole que Jésus-Christ veut dire. C'est la créature dont l'amour sacrilège usurpe dans un cœur de prêtre la place du vrai Dieu.

2° *Ce que disent les saints docteurs.* — Qu'ils sont sévères, qu'ils sont énergiques, dans leurs recommandations au prêtre! C'est Saint Jérôme, c'est Saint Augustin, c'est Saint Ambroise, c'est Saint Jean Chrysostôme, qui tous adjurent le ministre de l'Autel, l'homme de Dieu, de fermer ses sens, de fermer surtout son cœur, aux séductions du monde et aux molles fascinations d'un amour qui, sous l'aspect de la piété, n'est jamais qu'une sacrilège prostitution.

3° *Ce que dit l'expérience.* — N'est-elle pas, à elle seule, plus forte que les instructions venues du dehors! Qui n'a ressenti dans son cœur les premières atteintes de la séduction? qui n'a entrevu l'abîme? qui ne s'y est pas senti entraîné? c'est à la vue des chutes et des ruines journalières que Saint Paul crie aux prêtres: « Qui credit se stare, videat ne cadat. »

Caractères de ce mal. — Hélas! le mal est fait. Le cœur du prêtre a laissé entrer « l'idole ». Il aime la créature, et, dans son cœur, elle vient de détrôner Dieu. Quel est ce mal? Combien divers? Combien profond?

1° *C'est un mal ignominieux.* — O cœur sacerdotal, tu es trop grand, tu es trop vaste, tu es trop absorbé, tu es trop puissant, pour t'abaisser aux charmes frivoles de la terre. — *Trop grand*: dans ton origine, dans tes pouvoirs, dans tes missions. — *Trop vaste.* Ne dois-tu pas servir de demeure au Très Haut? N'es-tu pas plus élevé que les cieux? plus large que l'immensité? Ne dois-tu pas enfermer en toi la famille entière des Élus de Dieu? — *Trop absorbé.* O soldat lâche! tu restes dans l'inaction quand se livre la grande bataille! — *Trop puissant.* Tu es né pour dominer le monde, terrasser l'enfer, conquérir le ciel.

Quoi! et c'est ce cœur sacerdotal si grand qui s'arrête à de si misérables bagatelles?

2° *C'est un mal douloureux.* — Il l'est pour tous. Car, dit Saint Augustin, « irrequietum est cor nostrum donec requiescat in Te. » Aux affections terrestres sont attachées trop de cruelles épines pour que le cœur n'en soit pas meurtri. —

Mais le Prêtre! Comment jouirait-il, quand le remords le transperce, quand la faim le torture, quand l'impuissance de jouir est son quotidien supplice ?

3° *C'est un mal désastreux.* — Désastreux pour le troupeau tout entier. — Pour les brebis trop aimées. Le scandale leur pèse ; l'amour dont elles sont l'objet les arrache au bien et à Dieu. — Pour les brebis délaissées. Celles-là, abandonnées par celui qui n'est plus pour elles qu'un mercenaire, meurent faute de nourriture, de conduite, de soins.

LE PRÊTRE MONDAIN

I

CE QU'EST UN PRÊTRE MONDAIN

Deux traits le caractérisent : on ne le trouve pas dans le Sanctuaire ; c'est dans le monde qu'il le faut aller chercher.

On ne le trouve guère à l'église. — On ne l'y trouve pas au sens matériel du mot; on le trouve moins encore si l'on entend le Sanctuaire tout spirituel et tout intime d'une vocation sacerdotale.

1° *Il est peu à l'Eglise.* — Qu'y ferait-il? Ses aspirations et ses goûts sont ailleurs. La solitude et le silence du Sanctuaire lui pèsent. La prière est sans charme et sa foi obscurcie, comme un soleil d'hiver, par les pensées, les désirs, les préoccupations du monde ne lui découvre plus, dans le secret du Tabernacle, l'objet ravissant qui y réside. Sa messe, qu'il expédie avec une rapidité scandaleuse, l'a à peine retenu quelques instants au pied de l'autel, qu'il sort d'une église où aucun attrait ne le retient. Il y reviendra peut-être, si quelque fonction du ministère le réclame d'urgence, mais la rapidité et la mauvaise grâce de ces apparitions furtives ne montrent que mieux combien le monde le charme et son église l'ennuie.

2° *En un second sens plus profond, le sanctuaire n'est pas sa vraie demeure.* — Entendons sa vocation, sa mission, l'esprit et les sublimes obligations de son sacerdoce. Qu'a-t-il fait, le prêtre mondain, de sa vocation sacrée? — N'est-il pas l'envoyé de Dieu, le *médiateur* entre le ciel et la terre? Mais alors, n'est-ce pas au pied du trône de Dieu, « entre le vestibule et l'autel, » qu'il doit vivre dans la supplication et la

prière? Et s'il revient à ses frères, est-ce à d'autre fin que de leur apporter les ordres, les consolations, les grâces, les lumières qu'il a puisés au ciel? — Il est *sacrificateur*. C'est lui qui, en tenant élevée vers le ciel la grande Victime, arrache à la justice les coupables qu'elle allait frapper. Mais alors quels sentiments doivent l'animer et quel sera son langage, sinon celui du Psalmiste : « O Dieu, à moi sont vos autels, là est ma demeure et le lieu de mon repos? » — Le prêtre est *intercesseur*. Si ses frères, courbés sous leurs durs travaux, n'élèvent vers Dieu que de trop rapides et de trop insuffisantes prières, n'est-ce pas lui qui est chargé d'office du grand devoir de la louange et de l'adoration? — Le prêtre est *sanctificateur*. Obligé de sanctifier les autres, il doit être lui-même le premier illuminé de l'éclat des vertus. Mais quand Moïse apparaissait au peuple étincelant d'éclat, c'est qu'il avait résidé avec Dieu sur le Sinaï.

On le trouve toujours dans le monde. — A l'encontre du prêtre saint et sanctificateur, nous n'avons devant les yeux qu'un prêtre, déserteur du Sanctuaire, hôte assidu du monde.

1° *Il le montre dans toute sa personne.* — Pénétrons-nous dans son âme? Elle est pleine de pensées étrangères, de souvenirs frivoles, de sollicitudes profanes, de désirs et de projets d'ambition et plus encore peut-être d'aspirations malsaines de plaire et d'être aimé. Ses fonctions sacerdotales les plus sacrées ne lui serviront elles-mêmes que de moyens pour se produire au dehors. — Son extérieur ne reflète que trop bien la mondanité de son âme. Reconnaissez-vous la chaste austérité du Sacerdoce dans cette recherche du luxe, cette élégance profane, ces airs dégagés, cette dissipation, cette pétulance, cette tenue ou efféminée ou folâtre? — Que ce langage fait peine à entendre, tellement il est vide d'idées chrétiennes et saturé des idées du monde! — Pénétrez dans la demeure de ce prêtre mondain, ce n'est pas seulement l'excès du luxe qui vous scandalisera, mais surtout l'ordonnance toute profane de son ameublement et de ses parures.

2° *Il le montre dans ses fréquentations.* — Ni le zèle sacerdotal, ni les obligations du ministère, ni la sanctification des âmes, mais le seul attrait terrestre, le seul égoïste plaisir, en dirigent le cours et en expliquent l'excès. Saint Paul, en flétrissant les courses oiseuses, les causeries frivoles, les divagations incessantes de quelques fidèles oublieux de la gravité

de leurs devoirs ne fait que trop fidèlement la peinture du prêtre mondain.

3° *Il le montre dans ses récréations et ses plaisirs.* — Ce ne sont pas les légitimes et convenables délassements, dont le saint prêtre sait remplir ses heures de repos, qui pourront satisfaire le prêtre mondain. C'est au milieu même du monde et, autant qu'il le peut, en participant à ses fêtes, que le prêtre mondain entend se délasser. Les tables somptueuses, le jeu continué avec passion, les soirées qui se prolongent avant dans la nuit, les ris et les chants profanes : voilà où ce triste prêtre cherche et trouve son plaisir.

4° *Il le montre dans ses directions.* — Car le prêtre mondain, quelque incapable qu'il soit de le bien faire, entend lui aussi diriger les âmes. Direction pitoyable!

L'esprit de Dieu ne la pénètre point, le zèle du salut n'en saurait faire le fond : elle tourne tout entière en amusement sacrilège(1). — Direction exclusive, domaine tout privé, d'où sont exclus les humbles, les pauvres, les déshérités de ce monde, les âmes dont les détresses et les souffrances ne présentent plus à un directeur qu'une aumône de charité à faire et un fardeau à porter.

---

(1) Hoc autem scito quod in novissimis diebus instabunt tempora periculosa :

Erunt homines se ipsos amantes, cupidi, elati, superbi, blasphemi, parentibus non obedientes, ingrati, scelesti,

Sine affectione, sine pace, criminatores, incontinentes, immites, sine benignitate.

Proditores, protervi, tumidi, et voluptatum amatores magis quam Dei;

Habentes speciem quidem pietatis, virtutem autem ejus abnegantes. Et hos devita;

Ex his enim sunt qui penetrant domos, et captivas ducunt mulierculas oneratas peccatis, quæ ducuntur variis desideriis;

Semper discentes, et nunquam ad scientiam veritatis pervenientes. (Tim.)

II

LES DÉSASTRES D'UNE VIE MONDAINE DANS LE PRÊTRE

Déjà la simple peinture d'une vie mondaine dans le prêtre nous montrerait suffisamment le désastre d'un pareil état, complétons néanmoins la peinture et achevons de révéler le désastre.

C'est une vie messéante à sa vocation. — 1° *Elle est en complète contradiction avec Jésus-Christ.* Jésus-Christ est Pontife suprême. Il est le chef et en même temps le type sacré du Sacerdoce. Tout prêtre dont la vie n'est pas conforme à la vie du Christ ne sera plus pour Dieu qu'un prêtre indigne et rejeté. — Mais quelle dissemblance plus flagrante peut se rencontrer qu'entre le prêtre mondain et Jésus-Christ ? Ici fuite du monde, solitude, larmes et prières : là frivolité, joies impures, mélange sacrilège de la sainteté sacerdotale avec les vices du dehors. Ici componction et douleur : là dissipation et réjouissance. Ici haine du monde et malédiction sur cet infernal adversaire; là amour du monde et faveurs ardemment recherchées.

2° *Elle est inutile, préjudiciable à l'Eglise.* — Alors même que le prêtre mondain brillerait par ses dons naturels, aurait acquis au dehors une considérable influence, jouirait d'une vaste et puissante popularité, ce n'est là qu'un mirage dissimulant l'aridité du désert. « Cymbale retentissante », dit Saint Paul, le bruit qu'il élève, l'attention qu'il captive, les applaudissements qu'il excite ont beau être grands, il ne reste bientôt plus que ce qui reste d'une fugitive clameur (1).

---

(1) Omnis victima sale salietur.
Bonum est sal : quod si sal insulsum fuerit, in quo illud condietis ? Habete in vobis sal, et pacem habete inter vos.
(Marc. IX.)

3° *Elle est déplacée dans chacune des fonctions sacerdotales* — Qu'il monte à l'autel, qu'il apparaisse dans la chaire, qu'il siège au Saint Tribunal, qu'il essaie, entre deux folâtres fréquentations du monde, de trouver au chevet du moribond les graves et solennels accents de l'éternité : le prêtre mondain sera toujours également déplacé. Entre sa vie dissipée et sa mission sainte, une discordante opposition ne cessera d'apparaître, qui tuera son prestige et écartera de lui-même le respect (1). C'est un homme de bien que les âmes réclament ; quand Dieu ne leur apparaît plus dans le prêtre, elles s'écartent en disant tristement : « homines imposuisti super capita nostra ! »

C'est une vie funeste à sa sanctification. — Qu'elle est rude au saint prêtre lui-même la montée des cimes sacerdotales ! « Quis ascendet in montem Domini ? » Il faut à l'éclosion de la sainteté sacerdotale des conditions essentielles.

1° *Il lui faut la solitude.* — N'est-ce pas à l'écart, dans la profondeur des déserts, le long des rivages solitaires, sur la cime écartée des montagnes, que Jésus-Christ se plaisait à former à leur vie sainte ses premiers prêtres ? Dans la solitude, la vie sacerdotale prospère : dans les bruyantes dissipations du monde, elle dépérit et s'éteint.

2° *Il lui faut la prière.* — Le Pontife suprême Jésus-Christ priait, priait sans cesse, « priait, dit Saint Paul, avec un flot de larmes et un cri perçant. » Et c'est par ces larmes et par ce cri qu'il méritait la rédemption du monde et obtenait la vie pour son Corps mystique. Le prêtre lui aussi ne

---

(1) Si enim propter cibum frater tuus contristatur, jam non secundum caritatem ambulas. Noli cibo tuo illum perdere pro quo Christus mortuus est.

Non ergo blasphematur bonum nostrum.

Non est enim regnum Dei esca et potus, sed justitia et pax et gaudium in Spiritu sancto :

Qui enim in hoc servit Christo, placet Deo, et probatus est hominibus.

Itaque quæ pacis sunt, sectemur ; et quæ ædificationis sunt, in invicem custodiamus.

Noli propter escam destruere opus Dei. Omnia quidem sunt munda : sed malum est homini qui per offendiculum manducat.

Bonum est non manducare carnem, et non bibere vinum neque in quo frater tuus offenditur, aut scandalizatur, aut infirmatur.

Tu fidem habes ? penes temetipsum habe coram Deo. Beatus qui non judicat semetipsum in eo quod probat. (Rom.)

devra qu'à ses continuelles et ardentes prières cette même rédemption et ce même salut.

3° *Il lui faut l'étude.* — Il la lui faut pour les âmes, car c'est des lèvres du prêtre que les peuples recueilleront la science. Sans un travail assidu, une préparation longue et profonde, le prêtre ne peut affronter ni le saint Tribunal, ni la chaire. — Il lui faut l'étude pour lui-même et sa propre sanctification. Par elle ses heures se font pleines et heureuses. Par elle ses facultés se nourrissent et se fortifient pour le bien. Par elle les tentations s'émoussent, et le démon ne trouve aucune issue pour entrer.

C'est une vie mortelle à son ministère. — *D'abord parce qu'il le prend en dégoût.* — Ce n'est plus chez lui qu'affaire de commande, obligation pleine d'ennui, odieuse servitude dont il se délivre le plus souvent et le plus qu'il peut. — Ensuite parce que les âmes, ne voyant plus en lui qu'un homme du monde et un profane, *lui refusent leur confiance*, quand elles ne marchandent pas le respect. — Enfin parce que lui-même, eût-il la régularité extérieure du saint ministère, et les âmes eussent-elles par vigueur de foi conservé respect et confiance, *la grâce divine ne féconde plus* une vie que le monde a détachée de Dieu.

CONDUITE DU PRÊTRE DANS LE MONDE

I

CE QUE DOIT RESTER L'AME DU PRÊTRE

Que le prêtre se rappelle, pour les concilier ensemble, deux paroles de Jésus-Christ. La première : « Mon Père, je ne demande pas que vous les retiriez du monde. » La seconde : « Vous n'êtes pas du monde. » — Ainsi, d'une part, le prêtre habite au milieu du monde, et d'autre part, il n'en est pas. Il y est comme un ambassadeur réside dans une contrée lointaine, sans en être le citoyen, sans y faire autre chose que traiter les affaires de son Maître.

Vous n'êtes pas de ce monde, car ce monde est mauvais, perverti, incorrigible. Vous n'y êtes que pour y recueillir mes Elus : « Vous êtes la lumière du monde, » « vous êtes le sel de la terre. » Gardez-vous donc de devenir ténèbres, et, au lieu de corriger la corruption, de devenir corruption vous-mêmes. — Trois choses seront soigneusement évitées par le prêtre : 1° L'estime et l'amour du monde ; 2° la conformité avec le monde ; 3° la participation à l'esprit du monde.

Estime et amour du monde. — L'estime d'abord, ensuite l'amour.

1° *Le prêtre se gardera d'estimer le monde.* — Comment le pourrait-il, si la lumière de la foi brille en lui et l'éclaire ? Le monde est né du péché. il est lui-même le péché vivant, prolongé à travers tous les siècles, « totus in maligno positus. » Il a pour chef le prince des ténèbres dont il suit en tout les inspirations et accomplit les volontés. C'est ce monde qui poursuit le Christ Rédempteur de son inextinguible haine et

dont il détruit autant qu'il le peut l'œuvre divine. Aussi entre Dieu et le monde, s'est creusé un abîme que nul ne peut ni combler, ni franchir. Ce monde, Jésus-Christ l'a couvert de son mépris, de sa colère, de ses malédictions (1).

2° *Le prêtre se gardera d'aimer le monde.* — La tentation d'aimer le monde est donc bien forte pour que Jésus-Christ ait si continuellement prémuni ses prêtres contre ce sacrilège et pernicieux amour? Les Apôtres reprennent avec une force nouvelle les exhortations du Maître. C'est Saint Jean qui nous adjure de n'aimer point le monde, ni rien de ce que renferme le monde. C'est Saint Paul qui, dans chacune de ses épîtres, nous arme contre le monde. — Ne nous étonnons pas d'une pareille insistance. C'est qu'un amour secret du monde est au fond de toute âme humaine. Qu'est-ce que le monde? C'est, dit Saint Jean, tout ce qui est orgueil, volupté, avarice. Eh bien! n'est-ce pas à ces trois traits que nous nous devons reconnaître nous-mêmes? Aussi n'est-ce que par une lutte incessante et des déchirements profonds que nous enlèverons de notre cœur l'amour du monde.

Conformité au monde. — Ennemi du monde dans le fond de son âme, il est juste et logique que le prêtre s'en éloigne dans sa conduite. Il évitera donc tout ce qu'il voit faire aux mondains (2).

1° *Il évitera les habitudes, les manières d'être du monde.* — Il en évitera la frivolité. Il est l'homme de Dieu, l'ambassadeur du Très-Haut, le représentant d'un monde supérieur : tout en lui doit être grave, sérieux, profond, digne de son

---

(1) Dixit ergo iterum eis Jesus : Ego vado, et quæretis me, et in peccato vestro moriemini. Quo ego vado, vos non potestis venire.

Dicebant ergo Judæi : Numquid interficiet semetipsum, quia dixit : Quo ego vado, vos non potestis venire?

Et dicebat eis : Vos de deorsum estis, ego de supernis sum. Vos de mundo hoc estis, ego non sum de hoc mundo.

Dixi ergo vobis quia moriemini in peccatis vestris : si enim non credideritis quia ego sum, moriemini in peccato vestro.

(Joan. VIII.)

(2) Obsecro itaque vos, fratres, per misericordiam Dei, ut exhibeatis corpora vestra hostiam viventem, sanctam, Deo placentem, rationabile obsequium vestrum.

Et nolite conformari huic sæculo, sed reformamini in novitate sensus vestri, ut probetis quæ sit voluntas Dei bona, et beneplacens, et perfecta. (Rom. XII.)

caractère et de sa mission. Qu'y a-t-il de plus répugnant dans un prêtre que la légèreté? — Le prêtre s'éloignera même de tout ce qui est profane. Que lui importe ce qui se fait, ce qui se dit dans le monde à lui qui n'en est pas? Etrange prêtre que celui dont les bruits du monde, ses nouvelles, ses chroniques si souvent scandaleuses, franchissent la demeure et assiègent la pensée! — Mille fois moins encore le prêtre ne participera à ce que les conversations, les habitudes, les lois du monde ont de vicieux.

2° *Par une conséquence logique, le prêtre s'interdira les mauvais livres qui font l'habituelle nourriture des gens du monde.* — Leurs productions lascives, leurs journaux libres jusqu'au scandale, ne déshonoreront pas sa demeure et ne souilleront pas son âme que de célestes choses doivent seules remplir.

3° *Dans ses amusements et ses récréations, le prêtre ne suivra pas le monde.* — Il est une continuité d'amusements que le prêtre laborieux ne peut se permettre. — Il est un genre d'amusements messéant au caractère et à l'habit du prêtre. — Il est des lieux d'amusements dont le prêtre ne doit jamais franchir l'enceinte.

Participation à l'esprit du monde. — Il en est du monde comme de ces climats malsains, de ces régions empoisonnées, dont l'air lui-même est morbide et qui altère, par des influences imperceptibles, les plus robustes constitutions. Ce n'est pas seulement du contact direct que l'âme sacerdotale doit se préserver, c'est même, c'est surtout de l'esprit subtil autant qu'empesté qui se dégage du monde que le prêtre doit se préserver.

1° *L'esprit du monde est un esprit d'opposition et de fausse liberté.* — Cet esprit, dit Saint Paul, est l'ennemi-né des lois divines; sans cesse le monde les juge, les critique, les altère, les restreint. C'est au prêtre à les garder dans leur sévère et intangible intégrité. Qu'il se garde donc de ce laxisme insolent, dont se targuent les gens du monde et qui leur fait enfreindre avec une légèreté si déplorable les plus graves et les plus formels préceptes de Dieu et de son Eglise.

2° *L'esprit du monde est un esprit d'orgueil et d'ambition.* — A quel titre le prêtre imiterait-il son luxe et son faste, lui qui se donne comme le disciple du Dieu de la crèche, de Nazareth et du Calvaire? — Si le mondain se travaille et s'épuise à la recherche des dignités, à la conquête des hon-

neurs, qu'importe au prêtre, l'homme d'une gloire éternelle, les hochets des enfants du siècle (1)?

3° *L'esprit du monde est un esprit de sensualisme.* — Que le prêtre se prémunisse soigneusement contre les maximes mondaines. Travailler, souffrir, mener la rude vie de Jésus-Christ et des Apôtres, déclarer la guerre à ses sens, fuir les amollissantes douceurs du bien-être : tel est le devoir, telle est la gloire et aussi la sécurité du prêtre. — Quand Saint Paul en aperçoit quelqu'un engraissé à des tables luxueuses, dans des demeures ornées comme celles des gens du monde, quand il l'aperçoit comme une contradiction vivante de la croix du Christ, il verse ses pleurs les plus intarissables et les plus amers sur ce malheureux (2).

4° *L'esprit du monde est un esprit d'indépendance.* — Dans sa partie follement et grossièrement pervertie, le monde en est venu à pousser ce suprême cri de révolte : « ni Dieu, ni maître! » — Entre ces furieux et l'obéissance orthodoxe se déroulent les revendications diverses d'une indépendance interdite à tout homme, plus interdite encore au prêtre. Dans le prêtre se personnifient le respect de l'Autorité, la soumission aux lois, l'obéissance à tout précepte juste et légitime. — A l'encontre d'une Presse révolutionnaire et armée contre tout pouvoir et toute autorité, le prêtre ne s'écartera jamais de la parole divine qui l'oblige à « rendre à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu. »

---

(1) Et vos inflati estis; et non magis luctum habuistis, ut tollatur de medio vestrum qui hoc opus fecit.

Ego quidem absens corpore, præsens autem spiritu, jam judicavi, ut præsens, eum qui sic operatus est. (I Cor)

(2) Fratres, debitores sumus non carni, ut secundum carnem vivamus. Si enim secundum carnem vixeritis, moriemini : si aurem spiritu facta carnis mortificaveritis. vivetis. Quicumque enim spiritu Dei aguntur, ii sunt filii Dei. Non enim accepistis spiritum servitutis iterum in timore, sed accepistis spiritum adoptionis filiorum, in quo clamamus : Abba (Pater). Ipse enim Spiritus testimonium reddit spiritui nostro, quod sumus filii Dei. Si autem filii, et hæredes : hæredes quidem Dei, cohæredes autem Christi : si tamen compatimur, ut et conglorificemur. Existimo enim quod non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam, quæ revelabitur in nobis. (Rom. VIII.)

II

CE QUE DOIT RESTER L'EXTÉRIEUR DU PRÊTRE

Deux choses sont à régler sous ce rapport, les démarches, l'extérieur.

Ce que doivent être les démarches du prêtre. — 1° *Le prêtre doit converser avec le monde.* — Lui interdire l'entrée dn monde et lui en fermer les demeures serait une exagération désastreuse à son œuvre et dont profiteraient trop aisément la nonchalance, la paresse ou la timidité. Qu'il fasse comme Moïse, quittant, pour se répandre parmi le peuple, la cime du Sinaï. Qu'il imite les Anges qui, sans perdre jamais la vue de Dieu, s'emploient auprès de nous aux divers ministères du zèle et de la charité (1).

2° *Mais quels motifs amèneront le prêtre dans le monde?* — De ces motifs, les uns sont coupables, les autres sont saints. — Ce prêtre que l'on voit si constamment dans la demeure et à la table des gens du monde, n'est-ce pas l'ennui de sa solitude, le dégoût de sa vie sacerdotale qui l'amènent? S'il

---

(1) Igitur egressus Jacob de Bersabee, pergebat Haran.

Cumque venisset ad quemdam locum, et vellet in eo requiescere post solis occubitum, tulit de lapidibus qui jacebant, et supponens capiti suo, dormivit in eodem loco.

Viditque in somnis scalam stantem super terram, et cacumen illius tangens cælum; angelos quoque Dei ascendentes et descendentes per eam;

Et Dominum innixum scalæ dicentem sibi : Ego sum Dominus Deus Abraham patris tui, et Deus Isaac; terram, in qua dormis, tibi dabo et semini tuo.

Eritque semen tuum quasi pulvis terræ; dilataberis ad Occidentem, et Orientem, et Septentrionem, et Meridiem; et BENEDICENTUR IN TE, et in semine tuo, cunctæ tribus terræ.

Et ero custos tuus quocumque perrexeris, et reducam te in terram hanc; nec dimittam nisi complevero universa quæ dixi.

Cumque evigilasset Jacob de somno, ait : Vere Dominus est in loco isto, et ego nesciebam. (Genes. XXVIII.)

a de si interminables heures à donner aux fréquentations du dehors, n'est-ce pas que ces heures ne sont que trop parcimonieusement accordées à la méditation et à la prière et trop complètement refusées à l'étude ? D'autres motifs pourraient être plus coupables encore, si c'étaient la fascination du monde, l'avide recherche de ses jouissances ou même quelque secret entraînement du cœur qui fissent abandonner au prêtre sa sainte et protectrice solitude.

S'il sort parmi les hommes, que ce soit comme son maître pour y passer « en faisant le bien. » S'il est des demeures en deuil, des cœurs brisés par la souffrance, des chevets de maladie ou de mort ; si des conseils le réclament, si des ministères attendent son intervention, si des détresses sollicitent de lui consolation et obole : qu'il sorte, qu'il aille aux brebis perdues, qu'il dise : « misereor super turbam ; » il reviendra béni des âmes et chéri de Dieu

3° *Mais de quelle manière le prêtre fréquentera-t-il dans le monde* ? — Ses fréquentations ne seront pas trop *assidues*. Autrement il perdrait le sentiment et le goût de la solitude. Que lui resterait il de ses heures pour la prière et l'étude, si le monde les dévorait toutes ? — Ses fréquentations ne seront pas trop *intimes*. Son prestige se dissiperait ; ses défauts apparaîtraient à nu ; les âmes se détacheraient de lui ; peut-être sa vertu courrait d'imminents dangers. — Ses fréquentations ne seront jamais *sans but*. Ce n'est que pour consoler, édifier et guérir que le prêtre doit sortir de sa retraite,

Ce que doivent être les manières du prêtre. — Exemptes de recherche affectée et mondaine ; de rusticité rebutante, de raideur orgueilleuse, de familiarité déplacée.

Que son langage soit grave et doux dans la forme ; — saint et édifiant dans le fond.

LE PRÊTRE ET LE MONDE

Deux paroles, appliquées à l'Homme-Dieu et qui sembleraient inconciliables, définissent admirablement l'attitude du prêtre en face du monde et les seuls rapports qu'il puisse entretenir avec lui. — Du Verbe incarné il est dit : « Mes délices sont d'être avec les enfants des hommes. » Puis, quand nous suivons l'Homme-Dieu à travers le monde, nous lui entendons dire : « Jusques à quand aurai-je à vous supporter ? » Et dans les Psaumes : « Que mon exil est long à moi qui habite parmi les habitants de Cédar ! » Tant que Jésus-Christ se répand dans la foule des petits, des malheureux, des pauvres (1) ; tant qu'il console, guérit, instruit, « ses délices sont d'être avec les enfants des hommes. » — Mais s'il franchit ces frontières aimées pour entrer dans un monde frivole, incrédule, enivré de bien-être et de plaisir, cette vue irrite sa sainte âme, ce séjour lui devient insupportable : « usquequo ? »....

Tel sera le prêtre, telles seront ses dispositions et sa conduite. Se donnant aux humbles et aux pauvres, ce seront là les délices de sa vie. — Mais le monde, ce monde frivole, impur, sans piété, sans foi, le prêtre n'aura pour lui que la tentation du dégoût : « Usquequo patiar ? »

Dans le monde, le prêtre est tout ensemble un étranger qui y souffre, un envoyé qui y traite intrépidement les af-

(1) Et factum est cum consummasset Jesus, præcipiens duodecim discipulis suis, transiit inde ut doceret et prædicaret in civitatibus eorum.

Joannes autem cum audisset in vinculis opera Christi, mittens duos de discipulis suis,

Ait illi : Tu es qui venturus es, an alium exspectamus?

Et respondens Jesus, ait illis : Euntes renuntiate Joanni quæ audistis, et vidistis.

Cæci vident, claudi ambulant, leprosi mundantur, surdi audiunt mortui resurgunt, pauperes evangelizantur.

Et beatus est, qui non fuerit scandalizatus in me.

(Matth. XI.)

faires divines, une victime qui, à l'exemple de son Maître, s'y laisse haïr, poursuivre et immoler.

I

LE PRÊTRE Y EST UN ÉTRANGER

Etranger par *dégoût*, étranger par *prudence*, étranger par *amour des âmes*.

Etranger par dégout. — Comment en serait-il autrement, puisque le monde est pour le prêtre une région étrangère, un sol ennemi, un tyran et un oppresseur.

1° *Le monde est pour le prêtre une région étrangère.* — Il y entre comme entrait à Babylone Israël traîné captif. Tout est nouveau, insolite, incommode dans cette terre étrangère. La langue qu'on y parle, Israël ne la comprend pas. Mœurs, coutumes, habitudes, tout lui est inconnu et tout lui répugne. Oh! qu'il est loin de sa Jérusalem bien-aimée! Après elle, il aspire et son séjour sur ces rives étrangères lui est un exil insupportable.

Mais que dirons-nous du prêtre qui fait de Babylone une nouvelle patrie? Qui aime le monde, qui s'y complaît, qui le recherche, qui en adopte les idées, qui en prend le langage, qui en admire les spectacles. qui en savoure les délices? Hélas! pour ce transfuge que la Jérusalem céleste est loin! que son sacerdoce est oublié, que ses gloires divines sont méconnues, que ses devoirs sont outrageusement trahis!

2° *Le monde est pour le prêtre un sol ennemi.* — Certes! c'était, pour les vaincus que Rome amenait chez elle et traînait derrière le char triomphal de ses consuls, un indicible martyre d'assister à leur propre honte, d'écouter les hymnes de la victoire, d'apercevoir partout, dans les trophées élevés, les marques de leur défaite, les monuments de leur nationalité détruite.

Oh! que c'est bien là le martyre du prêtre, quand il entre

dans le monde. Qu'y voit-il sinon les trophées du démon, les pompes odieusement triomphales des ennemis du Christ? Qu'y entend-il sinon ces chants où la foi comme la vertu chrétienne sont audacieusement insultées? — Le bon prêtre, s'il ne demande pas comme les Apôtres que le feu du ciel tombe sur la Cité coupable, ne cherche au moins que l'issue la plus rapide pour échapper à ce milieu ennemi (1).

Mais voici un prêtre qui, non seulement, ne fuit pas la société des ennemis de son Dieu, mais qui, au contraire, y cherche sa récréation la plus douce, son repos le plus ordinaire. Malheureux! tu veux donc faire mentir la Vérité, qui a dit que « nul ne pouvait servir deux maîtres à la fois, » et Saint Paul, qui ajoute: « quelle union possible entre le Christ et Bélial? »

3° *Le monde est pour le prêtre un tyran et un oppresseur.* — Y eut-il un temps où le peuple encore plein de foi, des familles profondément pénétrées de l'esprit du christianisme, recevaient le prêtre avec religion et honneur comme l'ambassadeur du ciel et le ministre de Dieu? Peut être. Encore eût il fallu même en ces époques heureuses, déconseiller au prêtre de trop longues et de trop continuelles fréquentations. — En tous cas, ces temps ne sont plus et nous touchons à ces siècles que Saint Paul déclare « périlleux » et dont le Christ disait: « Trouverai-je encore de la foi quand je reviendrai sur la terre »? Notre monde à nous est déchristianisé; dès lors, s'il attire, s'il accueille le prêtre, s'il lui ouvre ses salons, s'il le fait asseoir à ses banquets, s'il l'initie à ses plaisirs et l'introduit dans ses fêtes, ce ne peut être qu'aux plus dures et aux plus ignominieuses conditions. Le prêtre abdiquera la rigidité de ses principes, il voilera l'odieuse nudité de la croix, il ira plus loin, il fera fléchir le

---

(1) Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo: elevatio manuum mearum sacrificium vespertinum.

Pone, Domine, custodiam ori meo, et ostium circumstantiæ labiis meis.

Non declines cor meum in verba malitiæ, ad excusandas excusationes in peccatis.

Cum hominibus operantibus iniquitatem: et non communicabo cum electis eorum.

Corripiet me justus in misericordia, et increpabit me: oleum autem peccatoris non impinguet caput meum.

Quoniam adhuc et oratio mea in beneplacitis eorum: absorpti sunt juncti petræ judices eorum. (Psal.)

dogme et atténuera sacrilègement la vérité divine : « adulterantes verbum Dei. » O prêtre ! O « Lion de Judas, » lion magnifique, dont la voix retentit au désert pour en ébranler les profondeurs, « vox clamantis in deserto, » rentre tes ongles, étouffe tes rugissements : dans ces sociétés rieuses et folâtres, tu n'es plus qu'un objet de curiosité et d'amusement !

Hélas ! ils seront éternellement la honte de l'Eglise et le désastre du ministère ces prêtres mondains qui, déshabituent les âmes des austérités du christianisme, ne leur montrent plus en leur personne qu'une foi maladive et une morale émoussée.

Etranger par prudence. — Mais s'il doit fuir le monde par respect pour sa dignité sacerdotale, le prêtre le doit fuir bien plus encore par crainte pour son propre salut. Elle est formelle, elle est décisive, cette parole de Saint Paul : « Si je devenais pour le monde un objet de complaisance, je cesserais d'être le serviteur de Jésus-Christ. » — Et d'où viendrait cette déchéance ? Comment s'accomplirait cette lamentable ruine ?

1° *Le contact du monde affaiblit la foi.* — N'entendre plus que de fausses maximes, subir longtemps l'oppression des mensonges, la tyrannie des erreurs, et, d'autre part, s'habituer à taire la vérité ou seulement à l'amoindrir, fait courir au prêtre le danger signalé par Saint Paul, « de faire le naufrage de la foi (1). »

---

(1) Sicut rogavi te ut remaneres Ephesi cum irem in Macedoniam, ut denuntiares quibusdam ne aliter docerent,

Neque intenderent fabulis, et genealogiis interminatis : quæ quæstiones præstant magis quam ædificationem Dei, quæ est in fide.

Finis autem præcepti est charitas de corde puro, et conscientia bona, et fide non ficta.

A quibus quidam aberrantes, conversi sunt in vaniloquium,

Volentes esse legis doctores, non intelligentes neque quæ loquuntur, neque de quibus affirmant.

Scimus autem quia bona est lex, si quis ea legitime utatur :

Sciens hoc quia lex justo non est posita, sed injustis, et non subditis, impiis, et peccatoribus, sceleratis, et contaminatis, parricidis, et matricidis, homicidis,

Fornicariis, masculorum concubitoribus, plagiariis, mendacibus,

Hoc præceptum commendo tibi, fili Timothee, secundum præcedentes in te prophetias, ut milites in illis bonam militiam,

Habens fidem, et bonam conscientiam, quam quidam repellentes, circa fidem naufragaverunt :

2° *Le contact du monde affaiblit la volonté.* — Comme le monde n'admet de vérités que celles qui lui plaisent, ainsi ne veut-il de préceptes que ceux qui le laissent, à l'aise, jouir de ses vices. Le monde n'entend pas qu'on le trouble dans sa fausse paix et son commerce ne peut reposer que sur de perpétuelles concessions. — Ainsi s'altère la vigueur sacerdotale, ainsi se brise peu à peu le ressort de la volonté.

3° *Le contact du monde flétrit l'innocence.* — Qu'elle est délicate dans le prêtre la fleur divine de cette innocence! Un souffle la ternit, un spectacle la souille, un mot la déshonore. — Mais le monde? N'est-ce pas le vice habilement voilé, ou s'y montrant dans sa nudité cynique, que le prêtre devra quotidiennement subir? Est-ce donc impunément qu'il habituera ses yeux à des visions dangereuses, ses oreilles à des paroles libres et à des chants voluptueux? Si un Saint Jérôme, cassé de vieillesse, exténué de veilles et de jeûnes, se frappait la poitrine et luttait éperdu contre d'anciens souvenirs, que sera-ce du prêtre jeté tout vif dans des réalités enchanteresses?

Etranger par amour des âmes. — 1° *Un mystérieux jugement des foules sur le Messie.* — « Quand viendra le Messie, disaient-elles, nul ne saura d'où il est. » Ce jugement, erroné pour une part, cachait cependant une vérité profonde. D'où venait en effet le Verbe incarné, Sauveur du monde, sinon de l'inaccessible région de l'infini, sinon de l'invisible lumière que Dieu habite ? Venu sur la terre des profondeurs du ciel, le Verbe incarné était étranger parmi les hommes et Salomon avait prophétisé de lui : « Generationem ejus quis enarrabit ? »

2° *Un jugement identique sera porté sur le prêtre.* — Son prestige lui viendra de son éloignement mystérieux. S'il vient du monde aux mondains, il y vient sans force, parce qu'il est comme un d'entre eux. Il ne sera un vrai Messie pour les âmes que s'il descend vers elles des régions supérieures. — L'expérience ne confirme que trop cette vérité. Jamais le prêtre qu'ils auront vu, compagnon de leurs fêtes, gai convive à leurs banquets, ne sera pour les gens du monde un véritable Messie. Aux jours de leur conversion ou au

---

Ex quibus est Hymenæus, et Alexander : quos tradidi satanæ, ut discant non blasphemare. (I Tim.)

chevet de leur maladie dernière, c'est quelque prêtre ignoré, quelque saint inconnu du monde, à qui ils demanderont la grâce et le salut.

II

LE PRÊTRE Y EST UN ENVOYÉ

Le même prêtre qui doit fuir le monde dans le sens d'une fréquentation inutile et prolongée, doit l'affronter chaque fois que sa mission d'envoyé de Dieu l'y oblige. « *Le prêtre* dit l'Apôtre, *choisi du milieu des hommes, est constitué pour les hommes en tout ce qui touche les choses de Dieu.* » — S'il est fait prêtre « pour les hommes », il est clair qu'il doit vivre parmi eux. Aussi, dans la suprême prière de la Cène, Jésus-Christ disait : « Je ne vous demande pas, mon Père, que vous les retiriez du monde, mais que vous les préserviez du mal. » Dans les églises qu'il fondait, nous voyons Saint Paul pourvoir à un double ministère : celui de la parole publique, celui du contact et des entretiens privés. « Vos scitis... quomodo nihil subtraxerim utilium, quominus annuntiarem vobis et docerem vos *publice et per domos.* »

1° *La parole publique serait insuffisante.* — Elle serait victorieuse, elle serait toute-puissante : « Sermo vivus et efficax », dit Saint Paul. Mais combien qui désertent la chaire chrétienne ? — Combien qui n'y prêtent que la légèreté de l'esprit, la sécheresse du cœur, les révoltes de la volonté? — Combien qui n'en rapportent que des impressions fugitives, et l'abandonnent aussitôt à tous les vents de la dissipation?

2° *Le prêtre ajoutera une seconde prédication.* — Il sera lui-même un évangile vivant et parlant : « facti forma gregis. » Et cet évangile du salut se transportera dans la demeure des fidèles pour y faire luire la lumière des enseignements divins.

Et qui saura dire la puissance d'une telle prédication ? — Voyez Dieu dans ses œuvres. Il a crée le soleil. Mais de combien de manières Dieu lui fait verser sur la nature son fécondant éclat ? Si l'astre enflammé restait toujours à son midi,

ses rayons trop brûlants dessécheraient la terre. Dieu l'adoucit par son déclin ; il le revêt de nuées, il le cache sous d'épaisses brumes. — Voyez les grandes eaux. Rarement elles tombent sur la terre en pluie torrentielle. Le plus souvent c'est avec mesure, lentement, que Dieu nous les distribue ; et la rosée silencieuse et imperceptible de la nuit en est la plus vivifiante effusion. Ainsi du Verbe divin. *Descendet sicut stillicidia stillantia super terram.* — C'est goutte à goutte, imperceptiblement, par un contact lent et continu, par de longs exemples, par des entretiens réitérés, qu'un saint prêtre forme peu à peu son peuple à la vertu. Tout prêche en lui ; tout annonce Dieu, tout mène à la sainteté : maintien, regard, parole, conduite. Et qui ne se sent meilleur au sortir de la demeure et de l'entretien d'un prêtre fervent ?

Suivez-le dans le cours d'une journée pastorale. Comme son Maître, « il a passé en faisant le bien. »

III

LE PRÊTRE Y EST VICTIME

Rien ne serait étonnant comme l'étonnement d'un prêtre à la vue des persécutions dont il est l'objet. — N'est-il pas le disciple du Dieu crucifié ? N'est-il pas lui-même « envoyé comme la brebis au milieu des loups. ? »

Jésus-Christ, Pontife suprême, victime du monde. — Dans ses prophéties il l'annonce. — Dans ses paraboles il en donne la raison. Dans tout le cours de sa vie publique il en déroule la douloureuse histoire. Il souffre de tous, il souffre en tout, il souffre partout. — La haine s'abat sur lui. — La calomnie le déchire. — L'incrédulité le repousse et le nie. — Les contradictions dénaturent sa parole et sa mission. — L'envie implacable conjure sa mort, et n'est assouvie que par la vue de son suprême supplice (1).

(1) Erant autem in via ascendentes in Jerosolymam; et præcede-

Ses ministres, comme Lui, victimes du monde. — Ecoutez-en la prophétie redoutable. — Scrutez-en les raisons multiples. — Réjouissez-vous d'un aussi royal privilège, et d'une aussi inépuisable source de triomphe.

Malheur au prêtre, qui, par orgueil et ambition, mollesse et bien-être, nonchalance et insensibilité, ne sait plus être une victime au milieu du monde; mais tourne le dos à la croix de son Maître : « quos video inimicos crucis Christi. »

---

bat illos Jesus et stupebant, et sequentes timebant. Et assumens iterum duodecim, cœpit illis dicere quæ essent ei eventura.

Quia ecce ascendimus Jerosolymam, et Filius hominis tradetur principibus sacerdotum, et scribis, et senioribus, et damnabunt eum morte, et tradent eum gentibus;

Et illudent ei, et conspuent eum, et flagellabunt eum, et interficient eum; et tertia die resurget. (Marc. X.)

LA TIÉDEUR

DANS LA VIE SACERDOTALE

Angelo Ecclesiæ Laodiceæ scribe. (*Apoc* III, 4.)

Que devait écrire à cet Evêque le prophète de Patmos? Qu'attendez vous que Dieu mande à cet Ange de l'Eglise de Laodicée, « Angelo Laodiceæ? » C'est l'Evêque d'un grand siège. Il gouverne avec la plénitude des pouvoirs divins. L'Autel le voit chaque jour accomplir les merveilles eucharistiques. Sa grande voix retentit partout : sa main distribue les plus puissantes bénédictions; c'est l'ange du Très Haut; l'Eglise le contemple dans sa majesté; le monde s'incline devant lui : quelles glorieuses paroles lui seront donc annoncées de la part de Dieu?

Ah! de même que parfois, au milieu des splendeurs d'un beau jour et dans un ciel pur, se forme tout à coup un orage, et qu'alors, où l'on cherchait la sérénité, on ne rencontre plus que tumultueuses secousses, où l'on admirait la splendide lumière, plane une effrayante obscurité : ainsi nous arrive-t-il dans cette page de l'Apocalypse. Nous nous attendions à des bénédictions : c'est une foudroyante parole qui retentit. C'est un Evêque couronné des splendeurs du sacerdoce : sous cet éclat Dieu nous montre la misère avec sa triste nudité, la maladie avec son dépérissement, la mort avec son irrémédiable chute : « miser et miserabilis, et pauper et cæcus et nudus; nomen habes quod vivis : et mortuus es! »

Qu'est-ce que cette énigme? qu'est-ce que cet effrayant état sous de si rassurants dehors? C'est l'état du prêtre tiède. Etat effrayant! maladie terrible! terrible aux autres âmes, plus terrible mille fois chez le prêtre. Etudions cette dangereuse maladie.

1° Dangereuse par ses profondes illusions.
2° Dangereuse par ses formidables réalités.
3° Dangereuse comme plus difficile à guérir.

I

DANGEREUSE A CAUSE DE SES ILLUSIONS

L'illusion! Rien n'est terrible comme l'illusion. Ce voyageur se trompe de route, il marche aux abîmes... Mais il s'en aperçoit, il le sait, il comprend quels dangers il court, il s'arrête, il regarde, il interroge, il sera sauvé. — Que deviendra-t-il, au contraire, si l'illusion lui fait continuer un chemin funeste?

Ce malade est dans une situation grave. Mais il la connaît, il s'en préoccupe, il en conçoit de salutaires terreurs. Ses efforts, les traitements énergiques auxquels il se soumet lui rendront la santé. — Qu'adviendra-t-il si, victime de l'illusion, il méprise toute précaution et repousse tout remède?

Cet homme d'affaires a subi des pertes considérables. S'il les méconnaît, c'est la ruine. S'il sait au contraire les constater, s'il met sa comptabilité en règle, s'il étudie par quelles voies dangereuses la ruine a failli l'entraîner, bientôt il refera par la prudence une prospérité que de téméraires opérations avaient compromise.

Si dans toutes les choses terrestres l'illusion est la cause la plus active de la ruine : que sera-t-elle dans l'ordre spirituel? que sera-t-elle pour l'âme? que sera-t-elle par rapport au salut?

Et si l'illusion perd assurément les simples fidèles, quels ravages causera-t-elle dans la vie du prêtre?

Ces ravages étudions-les.

L'illusion, chez le prêtre tombé dans la tiédeur, s'attache à la fois à ses devoirs d'état, aux grâces divines, aux exigences d'une sanctification sacerdotale.

L'illusion par rapport à ses devoirs d'état. — Il ne connaît ni l'importance des petites choses, ni l'importance des devoirs journaliers

1° *Ni l'importance des petites choses.* — Dieu les veut ce-

pendant! Il les veut à ce point qu'il en a fait le tissu de la vie mortelle de son Verbe Incarné; qu'il en fait le pivot du salut. — Or entendez s'expliquer sur les petites choses le prêtre tiède! Ah! les petites choses! Comme il les traite! Bien plus : de ce mépris il s'enorgueillit comme d'une grandeur d'âme et les prêtres fidèles sont pour lui des esprits étroits.

2° *Ni l'importance des œuvres journalières.* — « Manifestari oportet ante Tribunal... ut referat unusquisque prout gessit. Uniuscujusque opus manifestum erit. » Les œuvres journalières sont donc, ou les matériaux glorieux de notre demeure éternelle, ou la vile pâture du feu du dernier jour (1).

---

(1) Ministri ejus, cui credidistis, et unicuique sicut Dominus dedit.

Ego plantavi, Apollo rigavit : sed Deus incrementum dedit.

Itaque neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat : sed, qui incrementum dat, Deus.

Qui autem plantat, et qui rigat, unum sunt. Unusquisque autem propriam mercedem accipiet secundum suum laborem.

Dei enim sumus adjutores : Dei agricultura estis, Dei ædificatio estis.

Secundum gratiam Dei, quæ data est mihi, ut sapiens architectus fundamentum posui : alius autem superædificat. Unusquisque autem videat quomodo superædificet.

Fundamentum enim aliud nemo potest ponere præter id, quod positum est, quod est Christus Jesus.

Si quis autem superædificat super fundamentum hoc, aurum, argentum, lapides pretiosos, ligna, fœnum, stipulam,

Uniuscujusque opus manifestum erit : dies enim Domini declarabit, quia in igne revelabitur : et uniuscujusque opus quale sit, ignis probabit.

Si cujus opus manserit quod superædificavit, mercedem accipiet.

Si cujus opus arserit, detrimentum patietur : ipse autem salvus erit : sic tamen quasi per ignem.

Nescitis quia templum Dei estis, et Spiritus Dei habitat in vobis ?

Si quis autem templum Dei violaverit disperdet illum Deus. Templum enim Dei sanctum est, quod estis vos.

Nemo se seducat : si quis videtur inter vos sapiens esse in hoc sæculo, stultus fiat ut sit sapiens.

Sapientia enim hujus mundi, stultitia est apud Deum. Scriptum est enim : Comprehendam sapientes in astutia eorum.

Et iterum : Dominus novit cogitationes sapientium, quoniam vanæ sunt.

Nemo itaque glorietur in hominibus.

Omnia enim vestra sunt, sive Paulus, sive Apollo, sive Cephas,

— Or je regarde le prêtre tiède. Pas une œuvre pure et solide! La négligence les altère, le défaut d'intention les matérialise, la paresse les laisse perdre, la routine les corrompt, tout y est « paille, » tout y est herbe misérable, tout y est « bois » desséché et inutile : « Superædificat ligna, fœnum, stipulam. » — Ah l'insensé! il est tranquille. Et, apercevant du haut des cieux toutes ces œuvres creuses et imparfaites, le Maître fulmine cette terrible décision qui lui prépare une si extrême indigence : « non invenio opera tua plena. » Hélas! Ange de Laodicée, « nescis quia tu es miser, et pauper, et nudus! »

L'illusion par rapport aux grâces divines. — Il ne nous est pas loisible de la perdre ou de la faire valoir. La grâce, Bien divin, appelle notre concours. Nous sommes la terre et les fermiers de Dieu : « agricultura Dei estis. » Dieu tire l'homme du néant. Le voilà muni de tous les dons naturels et surnaturels. Mais pourquoi? « posuit eum ut operaretur. » Dieu crée le Sacerdoce; il le comble de grâces. Mais pourquoi? « misi vos ut eatis et fructum afferatis. » Dieu cultive assidûment sa vigne. Mais à quelle charge? « Expectavi ut faceret uvas. » Il distribue des sommes d'argent à ses serviteurs. Mais que prétend-il et qu'advient-il au paresseux qui les laisse sans intérêt? « serve male et piger sciebas... oportuit ergo te committere pecuniam meam numulariis. Inutilem servum ejicite in tenebras exteriores (1). »

---

sive mundus, sive vita, sive mors, sive præsentia, sive futura : omnia enim vestra sunt :

Vos autem Christi : Christus autem Dei.

Sic nos existimet homo ut ministros Christi, et dispensatores mysteriorum Dei.

Hic jam quæritur inter dispensatores, ut fidelis quis inveniatur. (I Cor.)

(1) Vigilate itaque, quia nescitis diem, neque horam.

Sicut enim homo peregre profiscens, vocavit servos suos, et tradidit illis bona sua.

Et uni dedit quinque talenta, alii autem duo, alii vero unum, unicuique secundum propriam virtutem, et profectus est statim.

Abiit autem qui quinque talenta acceperat, et operatus est in eis, et lucratus est alia quinque.

Similiter et qui duo acceperat, lucratus est alia duo.

Qui autem unum acceperat, abiens fodit in terram, et abscondit pecuniam domini sui.

Post multum vero temporis venit Dominus servorum, illorum et posuit rationem cum eis.

Voilà donc l'ordre formel et inébranlable posé par Dieu. Voyez comme le prêtre tiède s'y heurte audacieusement. — De grâces, il en est couvert, il en est comblé. Lumières vives, continuelles voix de l'Esprit Saint, oracles de l'Ecriture, doctrine qu'il étudie et proclame lui-même, foyer d'amour, Autel, Saint Sacrifice, Victime qu'il immole, fonctions qui sans cesse et malgré lui l'élèvent au Ciel et le replacent auprès de Dieu... Malheureux! De ces diamants que Dieu détache ainsi de sa couronne, pour l'en orner, de toutes ces innombrables et précieuses grâces, que fait-il? Il n'y jette pas même un regard! Il ne les touche pas du bout du doigt! Elles tombent, elles se perdent. Il ne fait pas plus attention à leur perte, qu'à leur effusion. — Et que deviennent ces grâces? Mystère terrible! Comme ces imperceptibles vapeurs qui, se détachant des eaux, s'élèvent au Ciel et se forment en menaçants nuages : ainsi toutes ces grâces remontent, planent sur sa tête et de leur sein partira le tonnerre qui plus tard le doit écraser. Qui parle ici? Ecoutez l'Apôtre. « Terra sæpe venientem super se bibens imbrem... « Sæpe. » N'est-ce pas

---

Et accedens qui quinque talenta acceperat, obtulit alia quinque talenta, dicens : Domine, quinque talenta tradidisti mihi, ecce alia quinque superlucratus sum.

Ait illi dominus ejus : Euge, serve bone et fidelis, quia super pauca fuisti fidelis, super multa te constituam, intra in gaudium domini tui.

Accessit autem et qui duo talenta acceperat, et ait : Domine, duo talenta tradidisti mihi, ecce alia duo lucratus sum.

Ait illi dominus ejus : Euge, serve bone et fidelis, quia super pauca fuisti fidelis, super multa te constituam, intra in gaudium domini tui.

Accedens autem et qui unum talentum acceperat, ait : Domine, scio quia homo durus es, metis ubi non seminasti, et congregas ubi non sparsisti :

Et timens abii, et abscondi talentum tuum in terra : ecce habes quod tuum est.

Respondens autem dominus ejus, dixit ei : Serve male, et piger, sciebas quia meto ubi non semino, et congrego ubi non sparsi :

Oportuit ergo te committere pecuniam meam numulariis, et veniens ego recepissem utique quod meum est cum usura.

Tollite itaque ab eo talentum, et date ei, qui habet decem talenta.

Omni enim habenti dabitur, et abundabit : ei autem qui non habet, et quod videtur habere, auferetur ab eo.

Et inutilem servum ejicite in tenebras exteriores : illic erit fletus, et stridor dentium. (Matth. XXV.)

bien du prêtre qu'il s'agit? — Et la suite : « generans herbam opportunam accepit benedictionem. » Mais l'âme paresseuse, le prêtre tiède? « proferens autem spinas et tribulos reproba est et maledicto proxima. » Dieu disait à l'Evêque tiède : « incipiam te evomere. » Ici : « maledicto proxima. » C'est le même mot, c'est le même sort (1).

L'illusion par rapport à la sanctification sacerdotale. — Sanctification toute spéciale. Que Dieu fait grands ses prêtres! Il en fait d'étincelants soleils : « vos estis lux. » — C'est lui-même qui darde en eux ses propres rayons : « ipse illuxit in cordibus nostris. » — Il en fait son organe, sa grande et formidable voix, qui retentit par les siècles, et le monde : « exivit sonus eorum. » — Il en fait ses chars de triomphe, et, porté par eux, il court à la conquête de l'univers : « ascendisti equos et quadrigæ tuæ salvatio. » — Il en fait des dieux : « ego dixi : Vos dii estis. »

Mais ce qu'il exige est absolu. — « Sancti mihi eritis. » Ailleurs : Mes prêtres seront saints : « sacerdotes mei sancti erunt. » — Ils ne le sont pas? Ils sont remplis de défauts; rien chez eux, n'est droit, intègre, parfait! Ah! je n'en veux pas! « homo qui habuerit maculam non accedet ad ministerium ejus (2). »

---

(1) Impossibile est enim eos qui semel sunt illuminati, gustaverunt etiam donum cœleste, et participes facti sunt Spiritus sancti,

Gustaverunt nihilominus bonum Dei verbum, virtutesque sæculi venturi,

Et prolapsi sunt, rursus renovari ad pœnitentiam, rursum crucifigentes sibimetipsis Filium Dei, et ostentui habentes.

Terra enim sæpe venientem super se bibens imbrem, et generans herbam opportunam illis a quibus colitur, accipit benedictionem a Deo :

Proferens autem spinas ac tribulos, reproba est et maledicto proxima; cujus consummatio in combustionem.

Confidimus autem de vobis, dilectissimi, meliora, et viciniora saluti, tametsi ita loquimur. (Hæbr. VI)

(2) Intelligite parvuli astutiam, et insipientes animadvertite.

Audite, quoniam de rebus magnis locutura sum : et aperientur labia mea, ut recta prædicent.

Veritatem meditabitur guttur meum, et labia mea detestabuntur impium

Justi sunt omnes sermones mei, non est in eis pravum quid, neque perversum.

Recti sunt intelligentibus, et æqui invenientibus scientiam.

Cet ordre de Dieu, qu'en fait le prêtre tiède ? Dieu veut l'esprit de componction et de prière : il est tout dissipation et indévotion. — Dieu veut l'exactitude et la règle : sa vie est un perpétuel désordre. — Dieu veut le zèle : il est tout de glace et de torpeur. — Dieu veut la mortification : il ne connaît que ses aises. — Dieu veut une conscience pure et une vie innocente : il est criblé de ces péchés qu'il se plaît à trouver légers, et dont il n'a ni souci ni repentir. — Et ce malheureux se sauvera ? Qui l'oserait dire ? Il tourne le dos au chemin du ciel, qu'il croit suivre !

Effrayant état ! Effrayant surtout par sa profonde insensibilité et sa sécurité fatale. — Rien n'éclaire le prêtre tiède et tout le trompe. Voici ce qui achève d'épaissir le voile de cette déplorable illusion. 1° C'est d'abord, si je puis parler ainsi, *l'appareil du sacerdoce*. Depuis qu'il est tiède, rien n'est changé : Messe, confessionnal, chaire de vérité. Même respect du peuple. — Même vêtement. — Même vie : « nomen habes quod vivis. » 2° C'est ensuite l'absence de correction et de réprimande : « si sal infatuatum fuerit, in quo salietur ? » Il se confesse. Oui, mais préparation nulle, aveux nuls, et

---

Accipite disciplinam meam, et non pecuniam : doctrinam magis quam aurum eligite.

Melior est enim sapientia cunctis pretiosissimis : et omne desirabile ei non potest comparari.

Ego sapientia habito in consilio, et eruditis intersum cogitationibus.

Timor Domini odit malum ; arrogantiam, et superbiam, et viam pravam, et os bilingue detestor.

Meum est consilium, et æquitas : mea est prudentia, mea est fortitudo.

Per me reges regnant, et legum conditores justa decernunt :

Per me principes imperant et potentes decernunt justitiam.

Ego diligentes me diligo : et qui mane vigilant ad me, invenient me.

Mecum sunt divitiæ, et gloria, opes superbæ, et justitia.

Melior est enim fructus meus auro, et lapide pretioso, et genimina mea argento electo.

In viis justitiæ ambulo, in medio semitarum judicii,

Ut ditem diligentes me, et thesauros eorum repleam.

Dominus possedit me in initio viarum suarum, antequam quidquam faceret a principio.

Ab æterno ordinata sum, et ex antiquis antequam terra fieret.

Nondum erant abyssi, et ego jam concepta eram : necdum fontes aquarum eruperant. (Sap.)

hélas! de la part du confesseur même. légèreté et faiblesse trop souvent.

Le voilà donc, le prêtre tiède. Et où va-t-il? Où peut-il aboutir, marchant ainsi en dehors de la voie divine, des lois divines, de la vie divine? Hélas! il marche à sa perte, et il ne s'en doute pas! « Obtusi sunt sensus eorum; velamen positum est super cor eorum. » Achevons de déchirer ce triste voile. L'illusion lui cache sa lamentable misère, et toute cette misère, en voici la suite et le complément.

II

DANGEREUSE A CAUSE DE SES RÉALITÉS

« Dicis quod dives sum et locupletatus, et nullius egeo : et nescis quia tu es miser et miserabilis. » Eh bien! parcourons les trop réelles misères de ce misérable état. — Misères du présent : misères ou plutôt terreurs de l'avenir.

Misères du présent. — Le prêtre tiède est à charge à Dieu, à charge à l'Eglise, à charge à lui-même.

1° *A charge à Dieu.* — Comment être à charge à Dieu? Tout est recueilli dans ce sein immense de la divine miséricorde, tout, jusqu'au larron, jusqu'à la pécheresse, jusqu'au Lazare dévoré par le tombeau. Les méchants reçoivent son soleil, les pécheurs voient tomber sur eux sa féconde rosée. Tous les êtres tressaillent sous l'abri de ses ailes : « in tegmine alarum tuarum sperabunt. »

Mais l'âme tiède? Elle lui pèse, elle lui est insupportable. Ah! dit-il, mon cœur n'en peut plus! il va te rejeter, tu le fais bondir de fatigue et de dégoût : « incipiam te evomere de ore meo. » Et pourquoi cet immense dégoût de Dieu? Parce que la tiédeur est l'opposé de sa nature. Dieu, c'est, dit l'Ecriture, « l'or en feu », « aurum ignitum : » le tiède étouffe et contrarie ces ardeurs. — Dieu, c'est le Soleil de Justice qui veut étinceler à l'aise : qu'a-t-il à faire de ces brumes, de ces lourds et froids brouillards, qu'il s'irrite de ne pouvoir percer? « Quæ

societas luci ad tenebras? » — Dieu est toute énergie, toute vie, « actus purus », comme dit admirablement l'École : la tiédeur, c'est l'engourdissement, c'est la pesanteur, c'est l'oisiveté, c'est la plus désolante inertie. Tout cela suffirait bien à inspirer ces dégoûts de Dieu ; mais la tiédeur renferme de plus un indigne mépris de Dieu. Dieu s'épuise en chaleureuses avances : l'âme tiède ne s'en remue ni n'en prend souci. — Quoi! Ame grossière, âme insensible, Dieu vient de faire la longue route des cieux à la terre, et tu ne feras pas un pas vers Lui! Ton Dieu cherche à t'étreindre de ses amoureux embrassements, et tu restes à distance, glacée et immobile (1)! — Ton Dieu te presse de ses tendres demandes, et tu n'as pas un mot d'amour! Ah! je comprends, mon Dieu, vos dégoûts et vos terribles vomissements.

2° *A charge à l'Eglise.* — Qu'en faire? où est-il bon? « Si sal infatuatum fuerit, ad nihilum valet ultra ». En ferez-vous le ministre de Jésus-Christ, « Ministros Christi? » Mais il connaît à peine Jésus-Christ. — En ferez-vous l'intercesseur des âmes? Mais Dieu qui le rejette, comment le recevra-t-il? — Il monte à l'autel. Et que vient faire dans le feu divin ce morceau de glace? dans les embrassements de l'Agneau si pur, cette conscience si tachée et si obscurcie? — Il parle au peuple? Ah! que sortira-t-il de ce cœur distrait et glacé que des paroles de convention et de froides palinodies? Le voilà au confessionnal. Ah! qu'elles se retirent sans vie ni émotion les pauvres âmes qui n'ont trouvé là qu'un rocher sans eau, et qu'une parole sans vertu. « Ad nihilum valet ultra. »

3° *A charge enfin à lui-même.* — Si Pierre et les Apôtres et les prêtres fervents, effrayés de leur dépouillement et avides des joies du cœur, posent au Maître cette question : Mais nous donc, qui avons tout quitté, qui avons renoncé aux agréments, aux douceurs, aux facilités de la vie du monde, « Ecce

---

(1) Speciosus forma præ filiis hominum : diffusa est gratia in labiis tuis : propterea benedixit te Deus in æternum.

Accingere gladio tuo super femur tuum, potentissime.

Specie tua et pulchritudine tua intende, prospere procede, et regna.

Propter veritatem, et mansuetudinem, et justitiam : et deducet te mirabiliter dextera tua.

Sagittæ tuæ acutæ, populi sub te cadent : in corda inimicorum regis. (Psal. XLIV.)

nos reliquimus omnia, » où trouverons-nons les joies qui font vivre l'âme et sans lesquelles la vie est un insupportable fardeau? « Quid ergo erit nobis? » Jésus leur répond en versant dans leur âme des flots délicieux, de paix, d'amour, de joie, d'espérance : « Torrente voluptatis potatis eos ». Et Paul, délaissé, mendiant, brisé de labeurs et de coups, criera dans de mysterieux tressaillements : « Surabundo gaudio in omnibus tribulationibus meis. » — Mais que le prêtre tiède, un regard tourné vers le monde, un autre fixé vers Dieu, pose la même question : « quid ergo erit nobis »... Ah! malheureux, rien, absolument rien. Le monde ne te reconnaît plus et te chasse de ses plaisirs. Dieu t'a vomi de sa bouche. Où iras-tu? — Je les vois, je les vois, ces âmes sans joie, errer dans le froid de leur obscure vie, « ad vesperam convertentur. » Elles errent, affamées autour de la Jérusalem spirituelle, où les vrais fils de Dieu sont inondés des délices de la vie fervente : « circuibunt civitatem, famem patientur ut canes. » Et dans leur triste existence, gênée dans les obligations du sacerdoce, sans être jamais dilatée par ses joies, ils n'ont plus qu'un cri intérieur de désolation : « fame pereo! » Et plût à Dieu que tout se terminât à des ennuis et à des dégoûts! Mais voici les terreurs de l'Avenir.

Terreurs de l'avenir. — N'entr'ouvrons pas les plus profonds abîmes de la réprobation consommée. Ne faisons pas rouler les torrents de feu où expient les Judas perdus à jamais. Arrêtons-nous aux terreurs du péché mortel et affirmons, avec tout ce que l'Eglise a de théologiens et de docteurs, que la tiédeur y fait comme infailliblement tomber.

Saint Bernard place devant lui un religieux tiède. — O tiède, que prétends-tu? Veux-tu avancer ? — Non. — Veux-tu donc reculer? — Non plus. — Ah! tu veux rester où tu es, immobile et immuable? — Tu veux l'impossible, pauvre insensé! C'est cependant l'éternelle prétention du tiède. — Est-elle bien fondée? Jugez-en.

1° *D'abord est-on sûr de la grâce*, de cette grâce sur la distribution de laquelle règnent de si formidables mystères ? — Le prêtre tiède poursuit sa route. Qui l'assure de la grâce, cette grâce qui « tire au Père » et qui sauve? — Il abuse des efforts de Dieu : qui répond que Dieu en fera de nouveaux? — Il commet encore ce péché, léger tant que vous voudrez : mais qui peut dire que là n'est point le moment fatal où Dieu « vomit de sa bouche » le tiède. N'est-ce

point par un dernier péché que Saül inaugura sa perte ?

2° *N'est-on pas sûr des affirmations divines?* — La certitude est absolue, Dieu affirme: qui osera mettre en doute? « Incipiam te evomere de ore meo. » — Faut-il expliquer? « Qui modica spernit, paulatim decidet. » Jusqu'où? « In majori iniquus erit. » Est-ce clair? Est-ce absolu? Est-ce décisif?

3° *Puis enfin raisonnons. Comment n'arriverait-elle pas* à la fin, cette affreuse chute du prêtre tiède dans l'abîme du péché grave? Il avait horreur du péché mortel : mais le voilà peu à peu familiarisé avec le monstre. Il ne veut pas la mort, mais il n'a plus peur de ses blessures. Comment frissonnerait-il devant les occasions plus délicates, lui qui tant de fois a cédé aux pareilles, quand la légèreté de la matière le rassurait ? — Mais quoi? Il compte pouvoir toujours dire aux flots sans cesse grossissants d'une concupiscence alimentée par tant de légers ruisseaux, à ces flots rendus bouillonnants et irrésistibles, à cette mer tumultueuse qui envahit jusqu'aux âmes fortes et vertueuses : Tu iras jusque-là! « Usque huc venies? » — Le prêtre, tiède se rassure sur la haine qu'il a du péché grave : crainte servile et honteuse, soit, mais au moins, crainte protectrice. — Protectrice? non, et je lui enlève ce trompeur espoir. — Le grand mot du tiède, le voici : « Ce n'est pas grave ». Quand il a dit ce mot, il passe tranquillement et se rassure... Moi je frémis ! Car enfin, âme tiède, qui donc t'a rendue si infaillible dans ces sentences où tu t'endors? Eh! quoi? Dans les plus délicates matières, dans les plus épineuses rencontres, là où chancellerait le plus docte théologien, toi, tu prononces sans hésitation ? Et tu prononces dans l'entraînement d'une jouissance ? Et tu prononces à travers les brouillards d'une conscience mal en ordre et indélicate? Et qui donc t'assure que, pressant ainsi un fer si aigu, tu n'as pas atteint quelque fibre du cœur ! Ah! les voilà, les voilà, ces tristes consciences! consciences embarrassées, consciences qui refusent d'éclaircir de terribles mystères !

III

DANGEREUSE A CAUSE DES DIFFICULTÉS DE SA GUÉRISON

Nous connaissons les caractères du mal funeste de la tiédeur, y a-t-il un traitement à cette maladie redoutable? y a-t-il des remèdes? oui, sans doute, puisque Dieu lui-même les énumère à ce même évêque de Laodicée, à qui il venait de dévoiler les terribles dangers de son état. — Pour les bien connaître rappelons-nous ce qu'est la tiédeur.

Cette maladie de l'âme a son frappant symbole dans une maladie de nos corps, la plus désespérante de toutes, la langueur et l'épuisement, qui, peu à peu, heure par heure, insensiblement, mène au tombeau sa victime abusée. Or voici le seul traitement possible.

1° *C'est un épuisement total des forces.* — Il faut de fortes nourritures, un régime puissant. Donc : Exercices spirituels, nombreux, bien faits. « Aruit virtus mea. » pourquoi? « Oblitus sum comedere panem meum. »

2° *C'est un état d'illusions.* — Par suite, défaut continuel de précautions. Voyez l'âme qui expire de tiédeur. Elle malade? Allons donc! N'agit-elle pas comme agit tout le monde? Elle n'a peur de rien. Elle ne s'observe sur rien. Elle fait fi des remèdes; que lui faut-il? de sérieux examens, détaillés, énergiques. Des communications franches, profondes, avec son confesseur.

3° *C'est un état de passions déchaînées.* — Voyez ce phtisique. Si les passions viennent ajouter leur épuisement et leurs secousses au mal qui déjà l'exténue, il est perdu. Donc privations; régime sévère, éloignement de toute jouissance mortelle (1). Ah! vraiment! sans mortification, jamais de guérison

(1) Hoc scientes quia vetus homo noster simul crucifixus est, ut destruatur corpus peccati, et ultra non serviamus peccato.

possible pour l'âme tiède. La mollesse l'a tuée : seule l'énergie la fera revivre.

Qui enim mortuus est, justificatus est a peccato.

Si autem mortui sumus cum Christo, credimus quia simul etiam vivemus cum Christo;

Scientes quod Christus resurgens ex mortuis jam non moritur, mors illi ultra non dominabitur.

Quod enim mortuus est peccato, mortuus est semel; quod autem vivit, vivit Deo.

Ita et vos existimate vos mortuos quidem esse peccato, viventes autem Deo in Christo Jesu Domino nostro.

Non ergo regnet peccatum in vestro mortali corpore ut obediatis concupiscentiis ejus.

Sed neque exhibeatis membra vestra arma iniquitatis peccato; sed exhibete vos Deo, tanquam ex mortuis viventes, et membra vestra arma justitiæ Deo.

Peccatum enim vobis non dominabitur. (Rom.)

DE LA PUSILLANIMITÉ

DANS LE PRÊTRE

Douterions-nous de la gravité de ce mal dans le prêtre ? Assistons à un grand spectacle : Israël abattu et sanglant ; une vaste plaine retentissante des clameurs furieuses de l'ennemi et des cris douloureux des victimes expirantes ; — trente-quatre mille cadavres jonchant la campagne, les fils du Grand-Prêtre misérablement massacrés ; le vieux prêtre expirant foudroyé à d'aussi affreuses nouvelles : par dessus tout, l'Arche de l'Alliance, gage des promesses de Dieu, espoir unique et unique défense de tout un peuple, tombée aux mains impures de l'ennemi, emmenée captive et déshonorée, laissant le malheureux Israël dans la consternation et la douleur.

Quels crimes ont donc fait éclater tous ces tonnerres ? — Qui donc les a attirés sur Israël? — Un prêtre. — Est-ce un prêtre souillé et apostat ? Nullement. Quarante années de labeurs font sa couronne. Je pénètre dans son âme : quelle sainte résignation ! — Quel amour de son Dieu ? Quelle aimable douceur dans ses fonctions ! — Mais alors que signifie cette énigme? — Ce prêtre, ce pieux et vénérable Héli, a manqué de force pour reprendre le vice et Dieu lui impute les crimes dont sa faiblesse a favorisé le cours.

Quelle leçon pour le prêtre pusillanime ! En face de ces éclats terribles de la colère de Dieu, qu'il se rende bien compte de la gravité qu'acquièrent, dans le prêtre, la faiblesse, la lâche condescendance, le mutisme et la coupable compromission.

Combien la pusillanimité est contraire à sa mission. — Combien elle est funeste dans ses suites. — Combien elle est coupable dans ses sources.

I

COMBIEN ELLE EST CONTRAIRE A SA MISSION

« Vos estis sal terræ. » Pourquoi ce sel? pourquoi cette action mordante et cette âcreté? « Acerbe acriterque agentes sicut sal ? » (S. Chrys. de Sacerd. lib. 6.) Ce prêtre n'est-il pas l'huile si douce, la colombe si inoffensive, l'agneau si immolé? Sans doute ; néanmoins le mot reste : « Vos estis sal terræ. » Et Saint Jean Chrysostome l'explique. Le monde corrompu fut guéri, par Jésus-Christ. Mais il reste malade, il est toujours exposé à se corrompre de nouveau. Il lui faut « le sel, » le prêtre énergique.

La raison et l'expérience le démontrent. — Où ira? Que fera le prêtre sans cette rude énergie ? — Dans le monde voici les endormis, les furieux, les fidèles.

1° *Voici les endormis.* — C'est la masse, c'est la Société, Société légère et polie, même bienveillante. On n'y hait pas le prêtre, les cercles s'ouvrent devant lui ; les réunions l'accueilleront volontiers... Mais des conditions lui sont posées. Le monde l'arrête au seuil et lui donne des instructions. O prêtre, il te faut ici changer d'allure et de langage. Rien, ici de tes sombres dires, rien de tes intraitables maximes. Il faut ici de demi-vérités, de demi-préceptes, une moitié de Jésus-Christ(1)!

(1) Nunc ergo ingressus scribe ei super buxum, et in libro diligenter exara illud, et erit in die novissimo in testimonium usque in æternum.

Populus enim ad iracundiam provocans est; et filii mendaces, filii nolentes audire legem Dei;

Qui dicunt videntibus : Nolite videre; et aspicientibus : Nolite aspicere nobis ea quæ recta sunt; loquimini nobis placentia ; videte nobis errores.

Auferte a me viam; declinate a me semitam; cesset a facie nostra Sanctus Israel.

Oh! s'écrie Saint Jean Chrysostome, quelle âme il faut au prêtre pour rester prêtre, c'est à-dire « le sel » âcre et mordant, l'homme de la vraie doctrine, de la vraie morale, des vrais préceptes, « magnanimitate quis est! » — Sans l'énergie il atténue, il pactise, il trahit la vraie et rude prédication de l'Evangile : « sal infatuatum. » Il ne fait plus rien dans le monde : « ad nihilum valet ultra »; il y est sans caractère, il y est déplacé et sans majesté : « conculcetur ab hominibus. »

2° *Voici les furieux* — Belle pensée de Saint Léon. Le Sacerdoce, dit ce grand Docteur, entra dans le monde comme dans un océan dont les tempêtes soulèvent les profondeurs : « turbulentissimæ profunditatis oceanum; » ou bien encore, comme dans ces épaisses forêts, toutes retentissantes des hurlements des bêtes : « Silvam frementium bestiarum. » Et de même qu'en une tempête le navire est entouré de ces flots furieux et le voyageur, dans la forêt, de ces bêtes rugissantes : de même le Sacerdoce poursuit sa marche vers les Cieux, au milieu d'audacieuses et continuelles attaques. Ils sont partout ces adversaires avoués et opiniâtres de l'Evangile et de l'Eglise. On les rencontre à tous les postes; ils font tout retentir de leurs cris. Nos œuvres les irritent; et jusqu'à nos plus saintes fonctions, ils combattent tout en nous. — Ah! c'est ici que l'énergie devient indispensable (1). Et que faire?

Propterea hæc dicit Sanctus Israel : Pro eo quod reprobastis verbum hoc, et sperastis in calumnia et in tumultu, et innixi estis super eo;

Propterea erit vobis iniquitas hæc sicut interruptio cadens.

(Ezec.)

(1) Audituri enim estis prælia, et opiniones præliorum. Videte ne turbemini : oportet enim hæc fieri; sed nondum est finis.

Consurget enim gens in gentem, et regnum in regnum, et erunt pestilentiæ et fames, et terræ motus per loca.

Hæc autem omnia initia sunt dolorum.

Tunc tradent vos in tribulationem, et occident vos : et eritis odio omnibus gentibus propter nomen meum.

Et tunc scandalizabuntur multi, et invicem tradent, et odio habebunt invicem.

Et multi pseudoprophetæ surgent, et seducent multos.

Et quoniam abundavit iniquitas, refrigescet caritas multorum.

Qui autem perseveraverit usque in finem, hic salvus erit.

Et prædicabitur hoc Evangelium regni in universo orbe, in testimonium omnibus gentibus : et tunc veniet consummatio.

(Matth. XXIV.)

Que faire ? — Ce que fait l'Eglise, la Reine, l'Epouse, depuis dix-huit cents ans. — Elle descendit du Calvaire, avec l'ordre de traverser le monde et les siècles, jusqu'aux confins de l'éternité. Ah ! venez apprendre l'énergie ! — Elle rencontra Rome et les Césars. Rome frémissante, ivre de colère et de sang. Et que fit-elle ? O César, tu peux frapper, mais m'arrêter, jamais ! — La raison humaine, les sages, les savants, arrivent à elle : O Eglise, dissimule ta croix ; on en a peur, on en rit. — O Eglise, dit Arius, dit Nestorius, dit Julien, accommode tes dogmes à nos pensées, à notre science..... De siècle en siècle la céleste voyageuse marche assaillie par les bêtes de la forêt, « silvam frementium bestiarum. » — Ce qu'on appelle « le monde moderne » l'arrête en ce moment. On la contredit, on la nie, on la persécute. A-t-elle cédé ? A-t-elle cédé un principe, un dogme, un « point et un iota » (1) ?

3° *Voici les fidèles.* — Au moins ici nul prêtre n'échappera à l'urgence de l'intrépidité. Si vous dites : dans le monde et chez ces endormis nous n'irons pas ; quant à ces furieux l'attaque en est rare et passagère ; combien d'existences de prêtre écoulées paisiblement, loin de ces luttes, sans connaître ces dangers ? Mais voici les troisièmes occasions ; tout prêtre s'y trouve et elles réclament impérieusement l'énergie ; il s'agit de la *direction des âmes*.

---

(1) Quam nemo principum hujus seculi cognovit, si enim cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent ;

Sed sicut scriptum est : Quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus iis qui diligunt illum ;

Nobis autem revelavit Deus per Spiritum suum, Spiritus enim omnia scrutatur, etiam profunda Dei.

Quis enim hominum scit quæ sunt hominis, nisi spiritus hominis, qui in ipso est ? Ita et quæ Dei sunt, nemo cognovit, nisi Spiritus Dei.

Nos autem non spiritum hujus mundi accepimus, sed Spiritum qui ex Deo est, ut sciamus quæ a Deo donata sunt nobis ;

Quæ et loquimur non in doctis humanæ sapientiæ verbis, sed in doctrina spiritus, spiritualibus spiritualia comparantes.

Animalis autem homo non percipit ea quæ sunt Spiritus Dei ; stultitia enim est illi, et non potest intelligere, quia spiritualiter examinatur.

Spiritualis autem judicat omnia, et ipse a nemine judicatur.

Quis enim cognovit sensum Domini, qui instruat eum ? Nos autem sensum Christi habemus. (I Cor.)

Entre le prêtre et l'âme dirigée, une maternité divine et mystérieuse se forme : « filioli, quos parturio; quasi nutrix foveat filios. » De là un amour vif, une tendresse exquise. C'est le danger ! Il faudrait corriger ces défauts.... se montrer sévère pour ces occasions... Mais parler, tailler dans les chairs vives, exciter des cris de douleur : ce directeur pusillanime ne l'ose; il se tait, il ferme les yeux. Ah ! Saint Paul frappait en pleurant, mais il frappait.

L'Ecriture le démontre.

Est-ce bien dans ces idées de force et de sainte intrépidité que Jésus-Christ nourrissait ses prêtres? Donne-t-il si bien la force comme condition du Sacerdoce que l'on est autorisé à dire que la faiblesse est une flagrante opposition du caractère sacerdotal?

Jugeons-en.

« Non veni pacem mittere, sed gladium, » Ah ! je les vois, je les vois, ces prêtres pusillanimes : « dixerunt pax, pax. » Non ! dit Jésus, « non erat pax » ! prends, ô prêtre, le glaive et engage la lutte avec le péché, le démon, le monde ; « non veni pacem mittere (1). »

A quels terribles assauts, il les préparait ! Quels formidables tableaux il aimait à leur faire passer devant les yeux ! Le monde entier soulevé et frémissant, les Lois furieuses, les tribunaux déchaînés, la trahison et les supplices, les fouets et les chaînes, les tortures et la mort. Voilà quels récits bercèrent l'enfance de l'Eglise, voilà où s'affermissait l'audace de nos aïeux.

Et si l'apôtre se retranchait dans les tendresses intimes, dans les affections innocentes de l'intérieur, s'il se faisait

(1) Ecce ego mitto vos sicut oves in medio luporum. Estote ergo prudentes sicut serpentes, et simplices sicut columbæ.

Cavete autem ab hominibus; tradent enim vos in conciliis, et in synagogis suis flagellabunt vos.

Et ad præsides et ad reges ducemini propter me, in testimonium illis et gentibus.

Quum autem tradent vos, nolite cogitare quomodo aut quid loquamini : dabitur enim vobis in illa hora quid loquamini.

Non enim vos estis qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis.

Tradet autem frater fratrem in mortem, et pater filium; et insurgent filii in parentes, et morte eos afficient.

Et eritis odio omnibus propter nomen meum : qui autem perseveraverit usque in finem, hic salvus erit. (Matth. X.)

la peinture des joies sensibles, goûtées parmi les enfants spirituels qu'allait enfanter l'Evangile : Jésus-Christ les détrompait : « Si quis non odit patrem, et matrem, et fratres, et sorores... » Paul, le fidèle interprète, savait dire : Non, ces tendresses ou ces faiblesses du cœur, nous ne les connaissons pas : « Non deficimus. »

L'exemple des Saints le démontre. — L'admirable Paul les précède tous pour l'intrépidité. En lui elle se personnifie, en lui elle triomphe. Où ne lutte-t-il pas? Si nous voulions énumérer ses combats, la matière serait infinie. Voyez-le devant César et le colossal empire. Entendez-le s'écrier : « Non erubesco Evangelium ! » Le voici devant la science et la sagesse humaine : n'est-il pas à l'aise au milieu des rires et des négations de l'Aréopage athénien? Suivez-le dans les tumultes populaires, quand la grande Ephèse se remue contre lui.

Assistons à deux luttes plus illustres encore : d'abord la *lutte contre son cœur*. Il fond en larmes : « per multas lacrymas ». Le cœur est resserré dans d'incroyables angoisses : « ex multa tribulatione et angustia, » l'âme est plongée dans une tristesse de mort : « gravati, ita ut tæderet nos vivere.... » Et pourquoi cette profonde douleur et ces déchirantes appréhensions? Il devait reprendre, il devait corriger, il devait saisir, comme il le dit, la verge du blâme et du châtiment; il devait contrister ses fils. Et son cœur défaillait. Mais quelle force contre ce cœur! Et quels foudres il savait au besoin lancer sur des têtes chéries!

Voici la lutte contre *la lassitude et le dégoût*. Qu'elles étaient lourdes à porter ces églises d'Orient, toujours éclairées et toujours obscurcies, guéries toujours et toujours malades de mollesse et d'orgueil! A qui comparer l'Apôtre? A ces intrépides architectes qui cent fois jettent à la mer des fondations de digues que cent fois enlèvent et dispersent l'inconstance et la révolte des flots.

Que sera le prêtre pusillanime? Il est faible? Il est muet? Ah! il ment à son caractère sacerdotal.

II

COMBIEN ELLE EST FUNESTE DANS SES SUITES

Où était Héli, le prêtre vertueux mais faible ? Quels effets ressortaient de sa négligence ? Trois effets des plus graves : 1° Une trahison ; 2° Une cruauté ; 3° D'effrayants désastres. Il trahissait Dieu. Il sacrifiait les âmes. Il s'attirait les plus grands malheurs.

C'est une trahison. — Que fait ce prêtre ? Il abandonne un poste confié à sa bravoure.

Saint Chrysostome nous peint ainsi l'état de l'Église et du monde. Entre le ciel et l'enfer, sur toute la terre, jusqu'aux jours de l'éternité, une vaste bataille est engagée. Or à chaque prêtre Dieu confie un poste : « milita sicut bonus miles Christi. » Combats bravement ! Que l'ennemi ne force pas l'entrée, que les âmes ne tombent pas en sa puissance : « Depositum custodi. » Quel dépôt ? La vérité, la vertu, l'Église. — Mais ce prêtre laisse le vice s'introduire et s'implanter ; l'ennemi a envahi les âmes ; il y règne en maître. Qu'est-ce là sinon trahir ? Prêtre, il ne fallait pas faiblir, il fallait combattre ! Mais le mal est plus profond encore. Le prêtre faible arrête, et déconcerte l'élan des autres. Il leur devient un funeste obstacle. Les prophètes s'en plaignaient au Seigneur. Saint Paul y brisait parfois ses armes (1). Tel prêtre ferme les yeux sur

---

(1) Timeo vos, ne forte sine causa laboraverim in vobis.

Estote sicut ego, quia et ego sicut vos. Fratres, obsecro vos. Nihil me læsistis.

Scitis autem quia per infirmitatem carnis evangelizavi vobis jampridem ; et tentationem vestram in carne mea.

Non sprevistis, neque respuistis : sed sicut angelum Dei excepistis me, sicut Christum Jesum.

Ubi est ergo beatitudo vestra ? Testimonium enim perhibeo vobis, quia, si fieri posset, oculos vestros eruissetis, et dedissetis mihi.

tout, reste impassible, reste muet : qu'arrive-t-il ? Le fidèle ministre, le prêtre énergique, voit son action brisée. Que faire ? sévir ? On compare, on juge, on crie à l'exagération. Voilà l'heure fatale, voilà « les temps périlleux » par excellence, ceux où les faibles et les lâches ont amolli les oreilles du peuple chrétien : « erit tempus cum sanam doctrinam non sustinebunt. » Que faire ? Nous montrons la voie, nous faisons retentir les menaces divines, nous prêchons l'Évangile : Ils ne croient point, ils nous traitent d'exagérés et de violents. On leur a trop bien appris à fermer l'oreille et le cœur aux saintes terreurs, aux rigueurs indispensables de la vie chrétienne : « sicut aspidis surdæ, obturantis aures ? C'est l'œuvre des prêtres sans parole, sans force : « dicunt his qui blasphemant : pax erit vobis, non veniet super vos malum. » — Hélas! Ce sont les prêtres courus, les prêtres réputés hommes d'intelligence, comprenant leur siècle. Le monde les trouve commodes « coacervabunt sibi magistros prurientes auribus. » Mais la vraie doctrine, les austères enseignements, la vérité pure et sincère, ce ne sera plus qu'exagération d'esprits étroits et ignorants des besoins du monde : « veritati quidem auditum avertant.

C'est une cruauté. — Qu'est-ce qu'un prêtre pusillanime ? Sous ces airs si accommodants, sous cette toison si douce, se dissimule, dit l'Évangile, la cruauté du loup : « sunt lupi rapaces.» Où sera la cruauté ? Oh ! sans doute le prêtre doit toucher les plaies avec une douceur et une habileté excessives. Nos plaies sont cuisantes ; la vérité nous blesse étrangement, tout reproche nous irrite, toute réprimande nous touche au vif et douloureusement. Mais est-ce une raison pour rester inerte ? Quoi ! ce membre est dévoré par un chancre rongeant. Le médecin se retire sans faire l'amputation et pour cela vous l'appellerez bon et compatissant ? Moi je l'appelle cruel ! Ce voyageur est endormi dans les neiges, au bord des

---

Ergo inimicus vobis factus sum, verum dicens vobis ?
Æmulantur vos non bene ; sed excludere vos volunt, ut illos æmulemini.
Bonum autem æmulamini in bono semper, et non tantum cum præsens sum apud vos.
Filioli mei, quos iterum parturio, donec formetur Christus in vobis ;
Vellem autem esse apud vos modo, et mutare vocem meam, quoniam confundor in vobis. (Galat.)

abîmes. Ah ! gardez-vous de le réveiller ! Il désire le repos et ce réveil l'irritera ; laissez-le, laissez-le. Est-ce là de la douceur ? N'est-ce pas de la cruauté ? Oui, certes ! une cruauté coupable et détestée de Dieu. Une cruauté qui coûte cher au prêtre !

C'est la source de grands malheurs. — Dieu s'en explique en termes formidables dans Ezéchiel. « Quod si speculator viderit gladium venientem et non sonuerit buccina : et populus se non custodierit : veneritque gladius et tulerit de eis animam : ille quidem in iniquitate sua captus est : sanguinem autem ejus de manu speculatoris. » O providence de Dieu ! O désastreuse incurie du prêtre ! O châtiment effroyable qui la suit ! La miséricordieuse Providence de Dieu, voyez-la. Il sait que son peuple est une nation obstinée, provocatrice, exaspérante : « gens exasperans » ; il sait qu'à chaque instant, il devra faire marcher contre elle les sombres exécuteurs de sa justice et de ses vengeances : « gladium venientem ». Que fait-il ? Il aposte des sentinelles, qui avertiront son peuple : « cum viderunt gladium venientem, et annuntiaverit populo. » Grâce à leurs cris, le peuple se prémunira par la pénitence et Dieu pourra pardonner.

Mais, ô fatale négligence ! la sentinelle, d'où dépend le salut du peuple, se tait et s'endort. Voilà le peuple sans prévoyance ni sûreté ; le glaive de la vengeance l'atteint et l'immole : « si non insonuerit buccina et populus se non custodierit... » Et le sang des blessés ne criera pas vengeance contre le prêtre ? Ah ! certes, le peuple est coupable ; c'est avec justice qu'Israël expie ses crimes par sa défaite ; c'est avec justice qu'Ophni et Phinées sont massacrés : « ille quidem in iniquitate sua captus est. » Mais Héli périra misérablement, foudroyé par cet anathème du Seigneur : « Sanguinem autem ejus de manu speculatoris requiram. »

III

COMBIEN ELLE EST COUPABLE DANS SON ORIGINE

Cette origine est triple : c'est la mollesse; c'est l'amour-propre; c'est la peur.

C'est la mollesse. — Qu'on glisse aisément dans une vie douce, commode, remplie par les faciles devoirs d'un ministère superficiel et inoffensif! Car reprendre, corriger, redresser, nous condamne à un triple martyre.

1° *A quoi se condamne le prêtre actif, généreux, intrépide?* — D'abord à une anxiété sainte, à un regard attentif. Son âme sera perpétuellement dans l'angoisse qui ronge et sans laquelle on ne fait pas un pasteur : « instantia quotidiana, continuus dolor cordi, tristitia magna, intus timores. » Il éprouvera l'indignation brûlante quand une âme est scandalisée : « Quis scandalizatur et ego non uror? » Il connaîtra d'intimes et douloureuses désolations : « quis infirmatur, et ego non infirmor? » — Puis ensuite il faudra le travail incessant de l'intelligence qui examine le mal, étudie les moments, combine les moyens, en un mot s'use à méditer sur le difficile traitement des innombrables maladies des âmes. Rude et fatigant labeur! « Sciendum est quod aliquando subjectorum vitia prudenter dissimulanda, sed, quia dissimulantur indicanda. Aliquando et aperte cognita mature toleranda. Aliquando vero subtiliter et occulta perscrutanda. Aliquando leniter arguenda. Aliquando autem vehementer increpanda (Saint Greg. Magn. Pastoral).

2° *Que sera le prêtre indolent et pusillanime?* — Héli se retirera au fond du sanctuaire, pendant que les abus et les vices circuleront à l'aise au dehors. Héli apaisera quelque peu sa conscience, il gémira sans efficacité. Peut-être Héli fera plus : il parlera; mais sans force, sans persistance, sans autorité.

C'est l'amour de soi. — Il est un mot que nous entendons bien souvent, mais dont rarement nous pénétrons l'entière profondeur : « Si quis vult post venire, » — il s'agit ici des religieux et des prêtres, — « abneget semetipsum. » Ainsi l'amour de soi, la recherche de son intérêt et de ses satisfactions personnelles, mettent entre le Sacerdoce et le prêtre un infranchissable mur de séparation. Vouloir les deux c'est nous heurter à un impossible. Nous nous aimons? Donc nous serons faibles. Comment cela? Le voici. Ce prêtre aime mais d'une affection sensible, disons sensuelle. — Ce qu'il aime dans cette personne aimée ce n'est pas le règne de Dieu, c'est soi-même, c'est son plaisir. Ah! il sera faible; il n'osera contrister, il n'osera corriger. — Ce prêtre est ambitieux, il lui faut la foule, un cortège d'honneur, une maison fréquentée, un confessionnal assiégé, des relations illustres, des sociétés influentes... Ah! comme il faut compter avec cette popularité!... Comme on sacrifiera tout et l'Apôtre avait raison de dire : « si adhuc hominibus placerem, Christi servus non essem. » — Ce prêtre recherche la faveur des auditoires? Il sera faible et inoffensif : « sal infatuatum » « Canes muti non valentes latrare. » — Ce prêtre a peur du danger, de la lutte, du dommage? Son souci sera de ménager le vice.

Les voilà ces prêtres dont Saint Grégoire trace le portrait. « Ex amore suo mens Rectoris in mollitiem vertitur. Quia cum peccantes subditos respicit, ne erga seipsum eorum dilectio torpescat, corripere non præsumit. Unde per prophetam dicitur : « Væ his qui consuunt pulvillos sub omni cubito manus! » « Rectores qui semetipsos diligunt, hæc proculdubio exhibent, a quibus se noceri posse in studio gloriæ temporalis timent. »

C'est la peur. — O prêtre, vous tremblez? Vous reculez devant cet avertissement, devant cette mesure à prendre... Mais pourquoi? Qu'avez-vous à redouter?

1° *Redoutez-vous l'issue?* — Mais, de deux choses l'une. Ou vous réussirez : et alors pourquoi craindre? Ou vous échouerez : alors, « odor mortis in mortem. » Vous aurez convaincu le monde de sa perversité et glorifié la justice de Dieu. Ce fut un des glorieux rôles du Messie : « ut appareat peccatum... ut fiat supra modum peccans peccatum. »

2° *Redoutez vous votre faiblesse*, comme Moïse (1), comme

(1) Cui ait Dominus : Vidi afflictionem populi mei in Ægypto ;

Jérémie? Mais écoutez ce que leur dit le Seigneur. Paul est invincible (1), mais pourquoi? « omnia possum in eo qui me confortat. Cum infirmor, tunc potens sum. »

3° *Redoutez-vous votre propre sort?* — Mais d'abord : « bonus pastor dat animam. » Ensuite, quel mal vous fera-t-on? Allons jusqu'à l'extrême. On vous fait payer d'une persécution votre zèle et votre liberté apostolique. C'est l'heure du triomphe; c'est la manifestation de votre force qui est la force de Dieu. Allez au Calvaire : le Calvaire c'est le Thabor. Appliquez-vous ce mot : « Cum exaltatus fuero, » quand, élevé au-dessus de toute chose terrestre, élevé sur mon trône sacerdotal, élevé au-dessus de toute pusillanimité, je saurai être ferme, alors je serai invincible : « Omnia ad me traham. » Je serai roi sur la terre; je serai plus roi encore dans l'éternelle récompense des Cieux : « qui vicerit, dabo ei sedere in throno meo. »

---

et clamorem ejus audivi propter duritiam eorum qui præsunt operibus;

Et sciens dolorem ejus, descendi ut liberem eum de manibus Ægyptiorum, et educam de terra illa in terram bonam, et spatiosam; in terram quæ fluit lacte et melle, ad loca Chananæi, et Hethæi, Amorrhæi, et Pherezæi, et Hevæi, et Jebusæi.

Clamor ergo filiorum Israel venit ad me; vidique afflictionem eorum, qua ab Ægyptiis opprimuntur.

Sed veni, et mittam te ad Pharaonem, ut educas populum meum filios Israel, de Ægypto.

Dixitque Moyses ad Deum : Quis sum ego ut vadam ad Pharaonem, et educam filios Israel de Ægypto?

Qui dixit ei : Ego ero tecum; et hoc habebis signum, quod miserim te : Cum eduxeris populum meum de Ægypto, immolabis Deo super montem istum. (Exod.)

(1) In carne enim ambulantes, non secundum carnem militamus.

Nam arma militiæ nostræ non carnalia sunt, sed potentia Deo ad destructionem munitionum, consilia destruentes,

Et omnem altitudinem extollentem se adversus scientiam Dei, et in captivitatem redigentes omnem intellectum in obsequium Christi,

Et in promptu habentes ulcisci omnem inobedientiam, cum impleta fuerit vestra obedientia

Ipse autem ego Paulus obsecro vos, per mansuetudinem et modestiam Christi, qui in facie quidem humilis sum inter vos, absens autem confido in vobis.

Rogo autem vos ne præsens audeam per eam confidentiam qua existi. (II Cor.)

L'OISIVETÉ CHEZ LE PRÊTRE

I

SES FACILITÉS

Loin que le ministère sacerdotal soit exempt des tentations de l'oisiveté, disons que trois motifs rendent pour le prêtre ces tentations plus inévitables et plus dangereuses. — Le travail du prêtre rencontre une plus forte opposition de sa nature. — Les mobiles qui poussent les autres au travail sont presque nuls pour lui. — Enfin les obstacles extérieurs sont pour lui plus nombreux.

Le prêtre a plus d'opposition naturelle. — 1° *Chez tous les hommes sans doute le travail répugne à la nature.* — Il emporte avec lui je ne sais quelle impression de peine, quel souvenir de condamnation. Si, au Paradis terrestre, le travail de l'homme n'était que noblesse, charme, distraction heureuse : après la chute, il n'en fut plus de même. Une rigoureuse sentence s'est abattue sur l'homme coupable, son travail lui est devenu un châtiment et c'est désormais à la sueur de son front qu'il mangera son pain de chaque jour(1).

2° *Pour le prêtre, la nature même de son travail le lui rend*

---

(1) Tulit Dominus hominem, posuit eum in paradiso voluptatis, ut operaretur, et custodiret illum.

Adæ dixit : Quia audisti vocem uxoris tuæ, et comedisti de ligno ex quo præceperam tibi ne comederes : maledicta terra in opere tuo : in laboribus comedes ex ea cunctis diebus vitæ tuæ.

Spinas et tribulos germinabit tibi ; et comedes herbam terræ.

In sudore vultus tui vesceris pane, donc revertaris in terram, de qua sumptus es. (Genes.)

plus pénible. — Son travail est surnaturel et nous savons avec quelle peine l'homme s'élève à ce sommet. — C'est un travail intellectuel et nous savons que les labeurs de l'esprit, plus ardus et plus profonds, obligent aussi à de plus grands efforts. — C'est un travail souvent ingrat. Un mot de Jésus-Christ ne nous le fait que trop bien comprendre : « Voici que je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. » Le champ que doit défricher le prêtre, n'est couvert la plupart du temps que de ronces et d'épines (1).

Le prêtre a moins de mobiles. — Les autres hommes ont pour les pousser au travail trois puissants motifs dont le prêtre est généralement privé.

1° *Il y a la coaction extérieure.* — L'immense multitude des travailleurs n'est à elle-même ni son maître, ni son juge. Un œil est sans cesse ouvert, une punition est sans cesse imminente, et ce n'est jamais impunément que la paresse peut diminuer la somme du travail requis. — Pour le prêtre où est cette coaction? Durant les heures silencieuses du presbytère, il se livre au noble travail de l'étude, ses catéchismes, ses prônes, sont soigneusement préparés : qui l'a vu sinon l'œil de Dieu? tout au contraire, la paresse a dévoré ces heures inconnues du monde : qui s'offre à lui en faire des reproches trop mérités?

---

(1) Dulcis est somnus operanti, sive parum, sive multum comedat : saturitas autem divitis non sinit eum dormire.

Sicut egressus est nudus de utero matris suæ, sic revertetur, et nihil auferet secum de labore suo.

Quid ergo prodest ei quod laboravit in ventum ?

Cunctis diebus vitæ suæ comedit in tenebris et in curis multis, et in ærumna atque tristitia.

Hoc itaque visum est mihi bonum, ut comedat quis, et bibat, et fruatur lætitia ex labore suo, quo laboravit ipse sub sole numero dierum vitæ suæ, quos dedit ei Deus, et hæc est pars illius.

Non oderis laboriosa opera, et rusticationem creatam ab Altissimo.

Noli extollere te in faciendo opere tuo, et noli cunctari in tempore angustiæ.

Melior est qui operatur, et abundat in omnibus, quam qui gloriatur, et eget pane.

Fili, ne in multis sint actus tui : et si dives fueris, non eris immunis a delicto. Si enim secutus fueris, non apprehendes : et non effugies si præcucurreris.

Est homo laborans, et festinans, et dolens impius, et tanto non abundabit.

2° *Il y a la lutte pour la vie.* — Car tel est pour le grand nombre l'ordre providentiel ; selon le mot de l'Ecriture, la vie de l'homme ici-bas est une lutte éternelle. Ah ! sans doute, il travaillera ce père de famille dont les enfants affamés attendent le pain du jour ; il travaillera jusqu'au brisement de ses forces ; il travaillera même alors que ses membres raidis par la vieillesse lui refusent l'usage. Elle travaillera cette pauvre veuve qu'un deuil récent a laissée sans ressources. Elle travaillera cette frêle enfant dont le labeur du jour et de la nuit soutient des parents infirmes.

Quant au prêtre, cette lutte terrible contre le besoin n'est que trop atténuée. L'autel ne le nourrira-t-il pas, soit qu'il mange un pain noblement acquis par le travail, soit que l'oisiveté le rende indigne de le manger ? Qu'il travaille ou non, il est assuré de la vie.

3° *Il y a le ressort des passions.* — Aucun maître n'est dur à l'homme autant que l'ambition. Sans trève, sans repos, jusqu'à l'épuisement, elle le pousse, elle l'aiguillonne. — Qui ne sait à quel travail l'avarice condamne sa victime ? — Il est des passions nobles, telles que l'amour de la science qui suffisent à remplir la vie d'œuvres fécondes et d'infatigables efforts.

Le prêtre, lui, ne doit chercher dans aucune des passions humaines le mobile de son travail, et il reste ainsi privé de l'un des plus puissants mobiles qui y poussent les autres.

Le prêtre rencontre plus d'occasions. — Oh ! sans doute, le saint prêtre, le prêtre sérieux et esclave de sa vocation, sait multiplier, dans un presbytère silencieux et désert, les heures de la méditation, de la prière et de l'étude. Les heures du jour lui sont même trop courtes pour le travail dont il s'est fait une impérieuse loi.

Mais, d'autre part, s'il le veut, n'est-il pas maître de livrer sa vie à de perpétuelles distractions ? Qui empêchera, qui même contrôlera, ses longues sorties au dehors, ses heures dévorées dans des amusements frivoles, dans des visites sans but, dans des repas sans fin ?

II

SA GRAVITÉ

Gravité toute exceptionnelle, car la paresse chez le prêtre c'est tout à la fois le gaspillage d'un grand trésor, la trahison d'une grande cause, le déshonneur d'une grande famille, la matière d'une rigoureuse condamnation.

Gaspillage d'un grand trésor. — Pour tout homme, le temps est un incomparable trésor. Il est le prix d'une éternité, il est l'arbitre d'un bonheur suprême, ou d'une effroyable infortune. Il est d'ailleurs court, fugitif, incertain, irréparable(1). — Mille fois plus que tout cela, le temps est d'acquisition divine; il est le prix du sang de Jésus-Christ. Celui-là donc qui le perd, jette par une folie sacrilège un divin et incomparable trésor.

Mais si tel est pour le commun le prix du temps, que dirons-nous de celui du prêtre? O crime trop véritable! Ces heures étaient destinées au salut éternel des âmes; par elles, le prê-

---

(1) Propter frigus piger arare noluit ; mendicabit ergo æstate, et non dabitur illi.

Cogitationes robusti semper in abundantia ; omnis autem piger semper in egestate est.

Desideria occidunt pigrum : noluerunt enim quidquam manus ejus operari :

Tota die concupiscit et desiderat.

Dicit piger : Leo est foris, in medio platearum occidendus sum.

Per agrum hominis pigri transivi, et per vineam viri stulti :

Et ecce totum repleverant urticæ, et operuerant superficiem ejus spinæ, et maceria lapidum destructa erat.

Quod cum vidissem, posui in corde meo, et exemplo didici disciplinam.

Parum, inquam, dormies, modicum dormitabis, pauxillum manus conseres, ut quiescas :

Et veniet tibi quasi cursor egestas, et mendicitas quasi vir armatus. (Eccli.)

tre devait continuer et parfaire la Rédemption du monde, glorifier Dieu, exalter Jésus-Christ, réjouir l'Eglise, peupler le ciel d'élus radieux. Hélas! à quoi aboutira la longue existence d'un prêtre oisif, sinon à une stérilité honteuse et impie?

Trahison d'une grande cause. — 1° *C'est d'abord une trahison.* L'homme s'est offert librement au labeur sacerdotal, et l'Eglise, au seuil même du sanctuaire, et quand il demandait à le franchir, lui a deroulé l'étendue de ses devoirs et la gravité de ses promesses : « Ultro appetitis onus. » — Elle lui a dit : A mes prêtres, je veux la science; « les lèvres du prêtre en seront les gardiennes. » Le prêtre s'est donc engagé au travail perpétuel et ardu de l'étude. — Elle lui a dit : A mes prêtres, je veux le zèle. Le prêtre s'est donc engagé aux efforts, aux initiatives pénibles, aux recherches difficiles, aux luttes, aux œuvres. — Elle lui a dit : A mes prêtres, je veux une vie dure et sans bien-être, sans mollesse, sans repos. — Promettre tout cela et mener une vie oisive, qu'est-ce autre chose qu'une trahison (1)?

2° *C'est la trahison d'une grande cause.* — Le propre de l'homme, préposé à un service public est d'assurer une vaste tranquillité ou d'entraîner à d'immenses désastres. L'incurie du pilote brise le navire. Une heure de paresse chez le général qui préside au combat, change en déroute une victoire assurée. L'ignorance du guide entraînera les voyageurs jusqu'aux abîmes.

Mais qui dira les suites bien autrement désastreuses de l'oisiveté et de l'incurie chez le prêtre? Autant des désastres éternels l'emportent sur les catastrophes d'ici-bas, autant l'oisiveté du prêtre est plus grave que celle des autres. — Son oisiveté l'éloigne de la chaire? Voilà pour une population entière un danger imminent de perdre la foi. — Son ignorance, suite de sa paresse, l'accompagne au saint tribunal? Voilà les âmes sans direction. — Son temps se perd en frivolités? voilà son ministère entier compromis.

Le déshonneur d'une grande famille. — N'est-il pas l'objet d'un trop juste mépris le fils qui déshonore, dans une inutilité

(1) In lapide luteo lapidatus est piger ; et omnes loquentur super aspernationem illius.
De stercore boum lapidatus est piger ; et omnis qui tetigerit eum excutiet manus. (Eccli. XXII).

honteuse, une incapacité révoltante, les glorieux exploits de ses ancêtres?

Mais, ô grand Dieu! Quels sont les ancêtres, quelle est la noble famille du prêtre? Comptez, depuis les Apôtres, les travailleurs infatigables de l'Evangile, qui, depuis dix-huit siècles, ont rempli le monde de leurs travaux.

La matière d'une rigoureuse condamnation. — Trois degrés dans cette formidable condamnation. 1° *Dieu méprise le prêtre oisif*, et les termes de ce mépris sont étranges et presque intraduisibles dans nos Ecritures. — 2° *Dieu hait le prêtre oisif*. Les paraboles de l'Evangile ne nous laissent aucun doute. — 3° *Dieu châtie le prêtre oisif*. Le pourrons-nous croire? C'est « dans les ténèbres extérieures » que le serviteur paresseux est jeté (1).

III

SES REMÈDES

Ces remèdes seront les suivants. — 1° Le prêtre, se dépouillant de l'esprit du monde, réveillera son goût pour les fonc-

(1) Testificor coram Deo, et Jesu Christo qui judicaturus est vivos et mortuos, per adventum ipsius, et regnum ejus :

Prædica verbum, insta opportune, importune ; argue, obsecra, increpa in omni patientia et doctrina.

Erit enim tempus quum sanam doctrinam non sustinebunt, sed ad sua desideria coacervabunt sibi magistros, prurientes auribus ;

Et a veritate quidem auditum avertent, ad fabulas autem convertentur.

Tu vero vigila, in omnibus labora, opus fac evangelistæ, ministerium tuum imple. Sobrius esto.

Ego enim jam delibor, et tempus resolutionis meæ instat.

Bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi.

In reliquo reposita est mihi corona justitiæ quam reddet mihi Dominus in illa die justus judex : non solum autem mihi, sed et iis qui diligunt adventum ejus. Festina ad me venire cito.

(II Tim. III.)

tions sacerdotales. — 2° Le prêtre réglera sévèrement son temps et s'interdira des divagations inutiles. — 3° Le prêtre surtout reviendra à la connaissance et à la pratique de la mortification sacerdotale.

L'AMBITION DANS LE PRÊTRE

L'ambition est chez tout homme une passion furieuse et tenace. Comment en serait-il autrement ? L'ambition pousse à la fois ses racines dans la partie haute et noble de notre être et aussi, par suite du péché originel, dans le sol maudit de la concupiscence. — Enfant de Dieu, noble héritier d'un éternel royaume, fait pour de vastes avenirs, l'homme porte invinciblement au cœur les aspirations de son origine. Né pour un trône, Dieu lui a mis dans l'âme la magnanimité d'un roi (1). — Mais le péché a vicié cette ambition première. Au lieu de s'élever vers les grandeurs éternelles de sa destinée l'homme s'est follement mépris, abaissant vers la terre une ambition faite pour le ciel et s'attachant avec une frénésie insensée aux frivoles et éphémères dignités d'ici-bas (2).

Le prêtre échappera-t-il à la folie des grandeurs ? Non. L'Evangile dans un récit étrange nous dépeint l'ambition sacerdotale. Au moment même de se plonger dans de suprê-

---

(1) Domine Dominus noster, quam admirabile est nomen tuum in universa terra !

Quoniam elevata est magnificentia tua super cœlos.

Ex ore infantium et lactentium perfecisti laudem propter inimicos tuos, ut destruas inimicum et ultorem.

Quoniam videbo cœlos tuos, opera digitorum tuorum : lunam et stellas, quæ tu fundasti.

Quid est homo, quod memor es ejus ? aut filius hominis, quoniam visitas eum ?

Minuisti eum paulo minus ab angelis, gloria et honore coronasti eum :

Et constituisti eum super opera manuum tuarum.

Omnia subjecisti sub pedibus ejus, oves et boves universas ; insuper et pecora campi ;

Volucres cœli, et pisces maris, qui perambulant semitas maris.

Domine Dominus noster, quam admirabile est nomen tuum in universa terra ! (Psal. VIII.)

(2) Iterum assumpsit eum diabolus in montem excelsum valde : et ostendit ei omnia regna mundi, et gloriam eorum :

Et dixit ei : Hæc omnia tibi dabo, si cadens adoraveris me. (Math. IV.)

mes humiliations, l'Homme-Dieu se voit assailli par l'ambition de ses Apôtres. Lui marche à la croix : eux rêvent les splendeurs d'un royaume terrestre (1). Le Christ descend jusqu'au dernier degré du déshonneur : eux réclament les premières places ! — Hélas ! cette ambition des Apôtres, encore grossiers et charnels, le prêtre l'a trop souvent ressentie pour son propre malheur et au plus grave détriment de l'Eglise.

Qu'il se pénètre donc de haine et de mépris pour l'ambition ; qu'il sache que l'ambition est tout à la fois un crime, une honte, une torture.

I

L'AMBITION CHEZ LE PRÊTRE EST UN CRIME

Par elle, en effet, le prêtre se met en opposition avec la Providence, en opposition avec l'esprit du christianisme.

C'est une opposition à la Providence de Dieu. — Et cette opposition est tout ensemble sacrilège par rapport à Dieu, désastreuse par rapport aux âmes et au prêtre lui-même.

1° *C'est une opposition sacrilège.* — « Toute la terre, chantait le Psalmiste, est au Seigneur. » Saint Paul, de son côté : « Soit que nous vivions, soit que nous mourions, c'est au Seigneur que nous appartenons. » Contemplons l'univers et sa marche harmonieuse et puissante. Depuis les grands astres, qui poursuivent dans l'immensité des routes si exactement tracées, jusqu'au vermisseau dont la vie, les mouvements et l'instinct obéissent à des lois si précises, pas un être dont Dieu n'ait disposé le rang, coordonné le but, assigné la place, réglé l'existence. — Au-dessus de cette création

---

(1) Igitur qui convenerant, interrogabant eum dicentes : Domine, si in tempore hoc restitues regnum Israël ?

Dixit autem eis : Non est vestrum nosse tempora vel momenta quæ Pater posuit in sua potestate : (Act. I.)

inférieure, voici l'homme, voici la société des êtres intelligents et libres. En dépit de désordres apparents, le monde obéit à des lois providentielles, et alors même qu'un être semble s'éloigner de son but, Dieu l'y ramène par des voies mystérieuses et inconnues. — Au-dessus de tous voici le prêtre. Comment croire que Dieu s'est, pour lui seul, départi de sa providence ; que seul le prêtre pourra choisir la place et le rang qu'il lui plaira d'ambitionner? Plus son ministère est haut et ses fonctions divines, plus Dieu entend régler sa marche et lui assigner son rang. — Ouvrons l'Ecriture. N'est-ce pas Dieu qui, avec une souveraine indépendance, a abaissé Joseph jusqu'aux horreurs de la prison et l'a élevé jusqu'aux splendeurs du trône ? N'est-ce pas lui qui chasse Saul et change pour David le bâton du pâtre en sceptre de roi ? N'est-ce pas Lui qui fait de Pierre le chef suprême de son Eglise (1) ?

Mais si Dieu revendique pour lui seul les nominations de ses prêtres et leur élévation aux honneurs, celui-là sera un usurpateur sacrilège, qui, sans Dieu et contre Dieu, choisit des postes et intrigue pour s'élever aux honneurs.

2° *C'est une opposition désastreuse.* — Là où le prêtre ambitieux se croit maître du succès, assuré d'un triomphe, c'est à un désastre qu'il a couru, c'est un abîme dans lequel il roule croyant follement s'élever (2). — Le voici parvenu à ce

---

(1) Conversus Petrus vidit illum discipulum quem diligebat Jesus, sequentem, qui et recubuit in cœna super pectus ejus et dixit : Domine, qui est qui tradet te ?

Hunc ergo quum vidisset Petrus, dixit Jesu : Domine, hic autem quid ?

Dicit ei Jesus : Sic eum volo manere donec veniam, quid ad te ? tu me sequere.

Exiit ergo sermo iste inter fratres quia discipulus ille non moritur. Et non dixit ei Jesus : Non moritur, sed : Sic eum volo manere donec veniam, quid ad te ? (Joan. XXI.)

(2) Et in diebus, quibus erat Judas et Jonathas in terra Galaad, et Simon frater ejus in Galilæa contra faciem Ptolemaïdis.

Audivit Josephus Zachariæ filius, et Azarias princeps virtutis, res bene gestas, et prælia quæ facta sunt,

Et dixit : Faciamus et ipsi nobis nomen, et eamus pugnare adversus gentes, quæ in circuitu nostro sunt.

Et præcepit his, qui erant in exercitu suo, et abierunt Jamniam.

Et exivit Gorgias de civitate, et viri ejus obviam illis in pugnam.

poste honorifique qu'il convoitait. Dieu ne consacrera pas son intrusion ; Dieu le méprise, Dieu le délaisse, Dieu lui refuse les grâces mises en réserve et dont il l'eût comblé au poste que sa Providence lui assignait. Suite lamentable des ambitions sacerdotales ! Une foule d'âmes que le prêtre, mis à sa vraie place, eût sanctifiées et sauvées resteront sans secours et sans appui. Son ministère eût été fructueux dans le poste plus humble où Dieu le voulait ; il sera stérile au rang sacrilègement usurpé.

C'est une opposition à l'esprit du Christianisme. — Assurément aucun autre esprit ne peut prévaloir dans l'Eglise que celui qui ressort de la conduite et des enseignements de l'Homme-Dieu. « Ceux-là seuls, dit Saint Paul, sont les enfants de Dieu, qui se meuvent sous l'impulsion de l'Esprit de Dieu. » Et encore : « Nous autres nous comprenons toutes choses comme les comprenait Jésus-Christ. »

1° *Voyez la conduite de Jésus-Christ.* — Il est le Roi de gloire, le Fils de l'Eternel; Il est Dieu égal en tout à son Père. Mais quand il descend du ciel et vient vivre parmi nous, quelle place se choisit-il ? Quel rang lui est assigné par la volonté de son Père ? Ne le cherchons ni sur les marches du trône, ni dans l'enceinte des palais, ni sous les vêtements d'or des Pontifes suprêmes. Il est pauvre, il est inconnu, il habite, dans une bourgade obscure, une maisonnette ignorée. Quand il en sort, c'est pour affronter les injures et les haines de la Synagogue et s'en aller mourir dans la suprême avanie d'un gibet ! Et, si de la Croix, il disparaît dans les profondeurs d'un sépulcre, c'est pour apprendre à son clergé de tous les siècles que ceux-là seuls ressusciteront à la gloire qui se seront laissés ensevelir dans l'humilité (1).

Et fugati sunt Josephus et Azarias usque in fines Judææ : et ceciderunt illo die de populo Israël ad duo millia viri, et facta est fuga magna in populo :

Quia non audierunt Judam, et fratres ejus, existimantes fortiter se facturos.

Ipsi autem non erant de semine virorum illorum, per quos salus facta est in Israël. (I Mac. V.)

(1) Humiliavit semetipsum factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis.

Propter quod et Deus exaltavit illum, et donavit illi nomen quod est super omne nomen :

Ut in nomine Jesu omne genu flectatur cœlestium, terrestrium, et infernorum :

2° *Ecoutez la doctrine de Jésus-Christ.* — Ce n'est pas furtivement et en passant qu'il forme ses Apôtres à un désintéressement magnanime et à une fuite courageuse des hommes terrestres; sa doctrine, en ce qui touche l'ambition des prêtres, est par lui souvent renouvelée, persévéramment suivie. — Aux premières saillies d'une ambition naissante, Jésus-Christ place devant ses Apôtres un petit enfant (1). Là sera le modèle du prêtre. Comme l'enfant le prêtre restera sans attache, sans sollicitude, sans désirs d'aucune sorte. — Invité à un banquet et voyant combien d'ambitieux y recherchent les premières places, Jésus-Christ apprend à ses Apôtres comment de l'orgueil naît l'humiliation et de l'humilité la gloire. — De nouvelles sollicitations ambitieuses donnent sujet au divin Maître d'enseigner aux Apôtres la vraie manière de remplir les places éminentes. Le supérieur se fera le serviteur de tous, le maître ne cherchera dans l'honneur de son rang que l'occasion de s'y rendre humble et serviable. — La vue des ambitions sacerdotales ne lui suscitait pas seulement des leçons calmes et douces; elle faisait parfois jaillir de ses lèvres de formidables anathèmes (2).

Et omnis lingua confiteatur, quia Dominus Jesus Christus in gloria est Dei Patris. (Philip. II.)

(1) In illa hora accesserunt discipuli ad Jesum, dicentes : Quis, putas, major est in regno cœlorum ?

Et advocans Jesus parvulum, statuit eum in medio eorum,

Et dixit : Amen dico vobis : Nisi conversi fueritis, et efficiamini sicut parvuli, non intrabitis in regnum cœlorum.

Quicumque ergo humiliaverit se sicut parvulus iste, hic est major in regno cœlorum. (Math. XVIII.)

(2) Dicebat autem et ad invitatos parabolam, intendens quomodo primos accubitus eligerent, dicens ad illos:

Quum invitatus fueris ad nuptias, non discumbas in primo loco, ne forte honoratior sit invitatus ab illo.

Et veniens is qui te et illum vocavit, dicat tibi : Da huic locum, et tunc incipias cum rubore novissimun locum tenere.

Sed quum vocatus fueris, vade, recumbe in novissimo loco, ut quum venerit qui te invitavit, dicat tibi : Amice, ascende superius. Tunc erit tibi gloria coram simul discumbentibus.

Quia omnis qui se exaltat, humiliabitur; et qui se humiliat, exaltabitur.

Dicebat autem et ei qui se invitaverat : Quum facis prandium aut cœnam, noli vocare amicos tuos, neque fratres tuos, neque cognatos, neque vicinos divites, ne forte te et ipsi reinvitent, et fiat tibi retributio.

Sed quum facis convivium, voca pauperes, debiles, claudos, et cæcos. (Luc. XIV.)

II

L'AMBITION CHEZ LE PRÊTRE EST UNE HONTE

C'est une honte puisque, en elle, est renfermée tout ensemble une étroitesse de vues, une bassesse de cœur.

Là est une étroitesse de vues. — Le propre d'une vue courte et faible est, *sans pouvoir jamais embrasser de lointains horizons et de vastes ensembles*, de s'arrêter et de s'assouvir tout entière sur de menus détails. Qu'elle est grande, qu'elle est divine, pour qui a l'œil puissant, la dignité sacerdotale! Prêtre, je suis l'ambassadeur du Très-Haut, l'associé de Jésus-Christ, la gloire et l'appui de l'Eglise, l'espérance et le salut des âmes, l'organe des vérités saintes, la voix même du Dieu qui parle à la terre. Mes pouvoirs sont élevés comme les cieux, ma domination est plus vaste que le monde.

Qu'est-ce, en regard, qu'un poste plus ou moins élevé? — A côté de ma grandeur originelle, que m'importe un territoire paroissial plus étendu, un nombre d'âmes plus considérable, une appellation plus honorifique? N'a-t-il pas la vue lamentablement bornée celui qui méconnaît de si vastes perspectives pour de si insignifiants détails?

Là est une bassesse de cœur. — 1° Le prêtre ambitieux n'échappe pas à la loi inexorable de l'ambition, *qui est de ramper avant d'arriver au faîte*. Que de démarches furtives! que d'inavouables intrigues! quelles promiscuités honteuses! Et, en même temps, que d'affronts à dévorer avant d'en faire subir aux autres! Qu'est-ce que tout cela si ce n'est de la bassesse de cœur?

2° *Bassesse pour parvenir, bassesse quand on est parvenu.* — D'une grandeur usurpée naissent fatalement les jalousies mesquines, les craintes lâches, les ruses et les machinations pour se maintenir dans la dignité qu'on possède et écarter de soi les mérites qui portent ombrage (1).

---

(1) Egressus est itaque illo die Aman lætus et alacer; cumque

3° *De là encore un esclavage dégradant.* — Quel est le cœur noble et haut, l'âme saintement indépendante, le caractère ferme et juste ? Le désintéressement seul enfante ces magnanimes natures. L'ambition ne s'accommode que des cœurs bas et faits pour être esclaves. Qui fut plus esclave qu'un Aman, un Antiochus, un Simon le Mage ?

III

L'AMBITION DU PRÊTRE EST UNE TORTURE

Une torture s'il échoue. — Ce malheureux s'est épuisé en efforts stériles. — Il est rongé d'un amer dépit. — La vue de ses concurrents heureux fait son supplice.

Torture s'il réussit. — Dieu le permet dans sa justice. — Il le permet surtout dans sa miséricorde, afin d'épargner éternellement le prêtre qu'il punit ici-bas par sa dignité même.

---

vidisset Mardochæum sedentem ante fores palatii, et non solum non assurrexisse sibi, sed nec motum quidem de loco sessionis suæ, indignatus est valde :

Et dissimulata ira, reversus in domum suam, convocavit ad se amicos suos, et Zares uxorem suam.

Et exposuit illis magnitudinem divitiarum suarum, filiorumque turbam, et quanta eum gloria super omnes principes et servos suos rex elevaset.

Et post hæc ait : Regina quoque Esther nullum alium vocavit ad convivium cum rege, præter me, apud quam etiam cras cum rege pransurus sum :

Et cum hæc omnia habeam, nihil me habere puto, quamdiu videro Mardochæum Judæum sedentem ante fores regias.

Responderuntque ei Zares, uxor ejus, et ceteri amici : Jube parari excelsam trabem habentem altitudinis quinquaginta cubitos, et dic mane regi ut appendatur super eam Mardochæus ; et sic ibis cum rege lætus ad convivium. Placuit ei consilium, et jussit excelsam parari crucem. (Esther.)

LE VRAI PRÊTRE

Si, suivant des yeux les actes du Sauveur et toutes les scènes dont le tissu forme sa vie publique ; si, prêtant une oreille attentive à ses paroles, et réunissant par ordre toute sa divine conduite, nous voulons composer le portrait et la règle du Sacerdoce : trois traits : — 1° Union avec Dieu ; 2° Haine du monde ; 3° Souffrance pour les âmes.

I

VIE D'UNION AVEC DIEU

Comment se présente à nous Jésus-Christ souverain prêtre sinon uni intimement à Dieu son Père ? — Comme Dieu cette union est à jamais ineffable (1). — « Ego et Pater unum sumus. » — Comme Homme cette union est incessante.

---

(1) Dicit ei Thomas : Domine, nescimus quo vadis ; et quomodo possumus viam scire ?

Dicit ei Jesus : Ego sum via, et veritas, et vita. Nemo venit ad Patrem, nisi per me.

Si cognovissetis me, et Patrem meum utique cognovissetis ; et amodo cognoscetis eum, et vidistis eum.

Dicit ei Philippus : Domine, ostende nobis Patrem, et sufficit nobis.

Dicit ei Jesus : Tanto tempore vobiscum sum, et non cognovistis me ? Philippe, qui videt me, videt et Patrem. Quomodo tu dicis : Ostende nobis Patrem ?

Non creditis quia ego in Patre, et Pater in me est ? Verba quæ ego loquor vobis, a me ipso non loquor. Pater autem in me manens, ipse facit opera.

Non creditis quia ego in Patre, et Pater in me est ?

Ainsi sera le prêtre digne de ce nom.

Le prêtre doit vivre en perpétuelle société avec Jésus-Christ. — Voyez comme Jésus-Christ l'entend bien ainsi.

1° *Jésus-Christ traitait différemment la foule.* — Les foules vont et viennent ; ce sont les vagues battant le rocher : « petra autem erat Christus. » Les voici entourant le Sauveur, avides, frémissantes, il le leur faut pour Roi !..... puis tout fuit, s'écoule, disparaît. Jésus-Christ même ne les veut pas sans cesse avec lui... Pierre, chassez au large !..... Après ces longues heures passées au milieu de la foule Jésus-Christ veut demeurer seul (1). — Il les instruit, il les guérit, il les nourrit..... Mais après il s'éloigne ou il les renvoie. — Quoi! même ses amis, ce Lazare, cette Marie, cette Marthe, il les revoit, de temps en temps : jamais sa demeure fixe n'est au milieu d'eux.

2° *Jésus-Christ traitait différemment ses prêtres.* — Le choix est arrêté ; l'appel s'est fait entendre. Voyez-les tous quit-

---

Alioquin propter opera ipsa credite. Amen, amen dico vobis, qui credit in me, opera quæ ego facio, et ipse faciet. et majora horum faciet ; quia ego ad Patrem vado.

Et quodcumque petieritis Patrem in nomine meo, hoc faciam ; ut glorificetur Pater in Filio.

Si quid petieritis me in nomine meo, hoc faciam.

Si diligetis me, mandata mea servate.

Et ego rogabo Patrem, et alium Paracletum dabit vobis ut maneat vobiscum in æternum.

Spiritum veritatis, quem mundus non potest accipere, quia non videt eum, nec scit eum : vos autem cognoscetis eum : quia apud vos manebit, et in vobis erit.

Non relinquam vos orphanos : veniam ad vos.

Adhuc modicum, et mundus me jam non videt. Vos autem videtis me ; quia ego vivo, et vos vivetis.

In illo die vos cognoscetis quia ego sum in Patre meo et vos in me, et ego in vobis. (Joan. XIV.)

(1) Illi ergo homines quum vidissent quod Jesus fecerat signum, dicebant : Quia hic est vere propheta qui venturus est in mundum.

Jesus ergo, quum cognovisset quia venturi essent ut raperent eum, et facerent eum regem, fugit iterum in montem ipse solus.

Ut autem sero factum est, descenderunt discipuli ejus ad mare.

Et quum ascendissent navim, venerunt trans mare in Capharnaum ; et tenebræ jam factæ erant ; et non venerat ad eos Jesus.

Mare autem, vento magno flante, exsurgebat.

Quum remigassent ergo quasi stadia viginti quinque aut triginta, vident Jesum ambulantem supra mare, et proximum navi fieri, et timuerunt.

Ille autem dicit eis : Ego sum, nolite timere. (Joan. VI.)

tant, ceux-ci la barque et les filets et le vieux père, ceux-là leur bourgade, celui-là son comptoir....... Tout est si bien laissé qu'ils pourront dire naïvement : « Et nous qui avons tout quitté, » nos qui reliquimus omnia? De plus, défense absolue de s'éloigner. L'un demande « à ensevelir son père... » Oh! ignorant des conditions du sacerdoce, laisse les choses mortelles : « Relinque hunc miserum mundum. » (Imit.) Pierre ira à sa belle-mère, mais avec Jésus. Toujours les disciples avec le Maître, toujours les Apôtres avec Jésus. — Dans les douceurs et les fêtes, comme aux noces de Cana, comme chez Simon le Lépreux. — Dans les instructions sublimes sur la Montagne: « Turba non ascendit ad sublimia. » — Dans les détresses de la pauvreté, quand, ensemble, ils froissent les épis pour s'en nourrir. — Dans la voie douloureuse. Jésus dit : « Ascendimus Jerosolymam....... » Ces souffrances les Apôtres ne les pénètrent pas: « Erat verbum absconditum. » Une seule chose leur était claire: impossibilité de se séparer du Maître; ils disent donc: « eamus et nos ! »

Etre prêtre c'est donc faire sa société de Jésus-Christ. Il en est un dans l'Evangile rebelle à cette vérité. Il est pur ce jeune homme, il est aimable ; Jésus le contemple; Jésus l'aime; le sacerdoce s'offre à lui ; l'appel va être fait, Jésus trace la marche : tu veux cet état de perfection ? « Si vis perfectus esse : » Eh ! bien : « Veni, sequere me. » Tel est mon sacerdoce; ainsi l'ai-je décrété : « Sint mecum ! » Hélas ! on ne consent pas ; on veut le monde et Jésus-Christ. Or de ce partage Dieu ne veut pas ! « Adolescens abiit tristis (1) ».

---

(1) Qui dixit illis : Non omnes capiunt verbum istud, sed quibus datum est.

Sunt enim eunuchi, qui de matris utero sic nati sunt ; et sunt eunuchi, qui facti sunt ab hominibus ; et sunt eunuchi, qui se ipsos castraverunt propter regnum cœlorum. Qui potest capere, capiat.

Tunc oblati sunt ei parvuli, ut manus eis imponeret, et oraret. Discipuli autem increpabant eos.

Jesus vero ait eis : Sinite parvulos, et nolite eos prohibere ad me venire : talium est enim regnum cœlorum.

Et quum imposuisset eis manus, abiit inde.

Et ecce unus accedens, ait illi : Magister bone, quid boni faciam ut habeam vitam æternam ?

Qui dixit ei. Quid me interrogas de bono ? Unus est bonus, Deus. Si autem vis ad vitam ingredi, serva mandata.

Dixit illi : Quæ ? Jesus autem dixit : Non homicidium facies :

Voici donc le signe. Sommes-nous de vrais prêtres? Où vont nos pensées? Où nos affections? Où reposent nos délices? Où est la demeure ordinaire de notre âme? Jésus-Christ? Les choses saintes? Le salut? La perfection? Alors, nous sommes prêtres véritablement. Mais si le goût du monde, si les occupations du monde nous absorbent, il n'y a plus rien en nous du prêtre de Jésus-Christ.

Le prêtre doit s'identifier avec Jésus-Christ? (1) — Entendons cette capitale doctrine.

Non adulterabis : Non facies furtum : Non falsum testimonium dices :

Honora patrem tuum et matrem tuam : et diliges proximum tuum sicut te ipsum.

Dicit illi adolescens : Omnia hæc custodivi a juventute mea : quid adhuc mihi deest?

Ait illi Jesus : Si vis perfectus esse, vade, vende quæ habes, et da pauperibus, et habebis thesaurum in cœlo; et veni, sequere me.

Quum audisset autem adolescens verbum, abiit tristis : erat enim habens multas possessiones.

Jesus autem dixit discipulis suis : Amen dico vobis, quia dives difficile intrabit in regnum cœlorum.

Et iterum dico vobis : Facilius est camelum per foramen acus transire, quam divitem intrare in regnum cœlorum.

Auditis autem his, discipuli mirabantur valde, dicentes : Quis ergo poterit salvus esse?

Aspiciens autem Jesus, dixit illis : Apud homines hoc impossibile est : apud Deum autem omnia possibilia sunt.

Tunc respondens Petrus dixit ei : Ecce nos reliquimus omnia et secuti sumus te : Quid ergo erit nobis?

Jesus autem dixit illis : Amen dico vobis, quod vos qui secuti estis me, in regeneratione, quum sederit Filius hominis in sede majestatis suæ, sedebitis et vos super sedes duodecim, judicantes duodecim tribus Israel.

Et omnis qui reliquerit domum, vel fratres, aut sorores, aut patrem, aut matrem, aut uxorem, aut filios, aut agros propter nomen meum, centuplum accipiet, et vitam æternam possidebit.

Multi autem erunt primi novissimi, et novissimi primi.

(Matth. XIX.)

(1) Ego sum vitis vera : et Pater meus agricola est.

Omnem palmitem in me non ferentem fructum, tollet eum : et omnem, qui fert fructum, purgabit eum, ut fructum plus afferat.

Jam vos mundi estis propter sermonem, quem locutus sum vobis.

Manete in me : et ego in vobis. Sicut palmes non potest ferre fructum a semetipso, nisi manserit in vite : sic nec vos, nisi in me manseritis.

Ego sum vitis, vos palmites : qui manet in me, et ego in eo, hic fert fructum multum : quia sine me nihil potestis facere.

1° *Jésus-Christ livre tout ce qu'il a à ses prêtres.* « Omnia vestra sunt. » « Homo unanimis. » « Sacerdos, alter Christus. » « Sicut misit me Pater, ego mitto vos. » Voilà le Christ et ses prêtres mis au même pied : « Sicut. » Et comment apparut, opéra Jésus-Christ ?

In plenitudine scientiæ. C'est le Verbe répandu, la lumière se versant à flots. Or Jésus-Christ instruisit ses prêtres de tout : « Omnia quæcumque audivi a Patre meo nota feci vobis. » Tout, jusqu'aux dernières profondeurs, car « l'Esprit vous les découvrira : » « docebit vos omnem veritatem. » *In plenitudine gratiæ.* Voyez-en la liste : (I Cor. XII, 4-11.) Comme Jésus-Christ, le prêtre console, guérit, ressuscite, sanctifie.

In plenitudine potentiæ. Qui vous méprise me méprise. Depuis dix-huit siècles les ébranlements des empires justifient cette affirmation. Jamais une nation catholique n'a méprisé le sacerdoce impunément.

2° *Jésus-Christ exige tout ce qu'il est de ses prêtres.* — Ce qu'il est, ils le doivent être. Ils continuent le travail d'un Dieu : « Misi vos ut eatis, et fructum afferatis. » O prêtres, ô ouvriers, ô conquérants, je vous ai donné tous les moyens, toutes les armes : « dedi vobis potestatem. » — Et que veux-je ? — « Docete ! »

Accepte-t-il la condition posée par Dieu ce prêtre dont la vie est toute séculière, l'âme toute terrestre, les préoccupations toutes mondaines, prêtre sans l'esprit ecclésiastique, prêtre au langage frivole et séculier, au maintien peu modeste, jamais recueilli ? Voyez ce prêtre : à l'autel c'est l'ange de Dieu ; dans le reste du jour c'est un frivole laïque ! dès lors : ministère mourant, fruits desséchés, stérilité effrayante.

Si quis in me non manserit : mittetur foras sicut palmes, et arescet, et colligent eum, et ignem mittent, et ardet. (Joan. XV.)

II

HAINE DU MONDE

Ce que doit être le prêtre, nous avons commencé de le voir : Etre céleste, plein de Dieu : « In omnem plenitudinem Dei; » tout parfumé du Christ : « bonus odor sumus Christi; » tout étincelant de Jésus-Christ : « Ipse illuxit in cordibus nostris; » — portrait vivant et frappante reproduction de l'Homme-Dieu : « in eamdem transformamur imaginem. » — Mais le voici au milieu du monde ; les portes de Babylone se sont ouvertes à ce fils de la terre promise... Comment s'y conduira-t-il ? Question infiniment délicate que nous allons débattre, toujours l'Ecriture à la main :

Raisonnons la nécessité de cette haine :

1° *Laissons parler la nature.* — Détester, fuir, attaquer le monde ? Mais 1° le prêtre est homme comme les autres ; à lui aussi il faut des fêtes, des joies, des jeux ; il lui faut des charmes que ses yeux contemplent, que son âme savoure... 2° Mais le prêtre est chargé d'affaires auprès du monde : arrière toute vertu intraitable ; une vertu facile, pliante, insinuante, accommodante, est seule de mise au milieu du monde. 3° Mais le prêtre, homme tout de charité, n'admet donc jamais de ces blâmes, de ces réquisitoires, de ces sentences sans pitié.

2° *Maintenant écoutons Dieu.* — Voici venir Jésus-Christ, il décide. — Avant même qu'il porte des décrets, son *attitude* tranche la question. Etrange attitude ! Jésus-Christ, si doux, si suave, partout, dans toutes les circonstances, comme le prophète l'avait annoncé (Isaïe); à peine le nom et l'idée du monde lui sont-elles offertes, il éclate en expressions de colère ; c'est le grondement de la foudre, c'est l'explosion d'une immense indignation : « Væ mundo ! » Le souvenir lui en est insupportable : « sinite eos.... cæci, duces cæcorum.... » Voyez-le à la Cène. Sa prière est universelle, sauf pour le monde : « non pro mundo

rogo. » — Et le monde le lui rendait bien! Calomnies, railleries, mépris, insultes, machination, tout y est osé contre lui... « Nonne fabri filius ?... potator vini... amicus publicanorum... unde sit scimus... dæmonium habet... » O Jésus, Médiateur universel, vous voilà donc détesté, séparé du monde?... Ah! il le savait et il le voulait et la question est jugée.

Ecoutons ses *ordres*. Ses prêtres l'interrogent. — Seigneur, comment devons-nous considérer le monde? — « Non estis de hoc mundo. » Voilà qui est formel. Le monde nous est étranger. Que nous importe qu'il fasse ceci ou qu'il fasse cela?... Qu'importe ? C'est pour nous une région lointaine ; autre langue, autres idées, autres coutumes, autres intérêts. « Non estis de mundo ». Après le maître le disciple. « Moi et le monde, crie Paul, sommes deux cadavres, l'un à côté de l'autre. » Une complète insensibilité nous sépare ; lui ne sent rien pour moi, moi je suis mort à lui : « crucifixus sum mundo, mundus mihi crucifixus est. » Voilà la vérité ; reste à l'appliquer. Comment nous conduire dans le monde?

Quelle sera dans la pratique cette haine du monde? — Quel est le contact du monde qui nous est interdit ? A quelle sorte de prêtre s'applique le mot déshonorant de « prêtre mondain. »

1° *C'est le monde des trois concupiscences.* — C'est le royaume régi par l'antique législation dont voici les trois fameux articles : satisfactions de la chair; satisfactions des yeux, orgueil de la vie : « quod est in mundo concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum, et superbia vitæ. » Voyez d'abord les mondains à l'œuvre. Préoccupations incessantes du bien-être, tout y doit concourir... Regardons notre société : « Venite, fruamur bonis quæ sunt, utamur creatura, vino pretioso et unguentis... nemo exsors luxuriæ, ubique relinquamus signa lætitiæ. » — Et le prêtre mondain? — Pauvre prêtre! Comme ces mendiants qui regardent les festins du riche à travers les vitres des salons illuminés, lui il réclame sa part. C'est l'homme de ses aises : pas de sacrifices, pas d'efforts... Ni la gêne de la vertu, ni la gêne des devoirs accomplis, ni la gêne des mortifications volontaires. Ah! ce prêtre-là fait pleurer Saint Paul : « quos, flens dico, inimicos crucis Christi. » — Hélas! je les vois reçus, fêtés, chez les gens du monde. Chiens engraissés et muets : « Canes muti non valentes latrare! » Lions enchaînés, et qui, au lieu de régner au désert, ne sont plus que des jouets misérables et des objets de

vaine curiosité au sein du monde! On trouvera ces prêtres à de luxuriantes tables, y passant d'interminables heures, prodiguant à ces vins dont ils devraient être sobres des éloges déshonorants : « et gloria in confusione eorum ! »

2° *C'est le monde d'une éternelle dissipation.* — Dissipation désastreuse qui, arrachant l'âme au monde invisible et supérieur, la précipite dans toutes les distractions de celui-ci. Jamais l'œil n'est plongé dans les choses éternelles, avide sans cesse de parcourir les mille scènes de ce siècle fugitif : « Concupiscentia oculorum .. » Siècle fiévreux, siècle étourdissant, torrent qui emporte les âmes... Hélas! venez, au milieu de ces tumultueuses agitations : voici le prêtre mondain. Oh ! qu'il sait de choses! qu'il fait de choses ! qu'il lit de choses ! Il sait parler de tout, il est mêlé à tout, il est de toutes les réunions... Mais l'étude sainte ?... la prière ?... le ministère ?... l'esprit de componction? la méditation solitaire ?

3° *C'est le monde d'un universel orgueil.* — 1° Orgueil de l'intelligence : l'esprit fort. — 2° Orgueil de la fortune : ambition de s'élever. — 3° Orgueil des préséances. — 4° Orgueil même du mal !

III

SOUFFRANCE POUR LES AMES

Pour sauver les âmes, le prêtre doit se condamner à souffrir pour elles.

Dieu renverse Saül au chemin de Damas (1) : — voici

(1) Et quum iter faceret, contigit ut appropinquaret Damasco ; et subito circumfulsit eum lux de cœlo.

Et cadens in terram audivit vocem dicentem sibi : Saule, Saule, quid me persequeris?

Qui dixit : Quis es, Domine? Et ille : Ego sum Jesus quem tu persequeris. Durum est tibi contra stimulum calcitrare.

Et tremens ac stupens dixi : Domine, quid me vis facere?

Et Dominus ad eum : Surge, et ingredere civitatem, et ibi dicetur tibi quid te oporteat facere. Viri autem illi qui comitabantur

un grand spectacle et un grand dessein ! « Vas electionis ». Quel est ce « vase précieux ? » Quel est cet or ? Quelles sont ces pierreries ? Qu'attendez-vous ? Que Dieu vous retrace le grandiose tableau des visions, des conquêtes, des exploits de son Apôtre : « Vas electionis ? » Est-ce là pour Dieu le sens de ce mot : « electionis ? » Oh, non ! Ecoutez : « Ostendam illi quanta oporteat eum pati. » Voici donc deux choses inséparables : l'apostolat et la souffrance. Le gain des âmes est le prix de la mortification (1). C'est la dernière des idées dont nous devons nous convaincre, étudions-la avec soin. L'appel nous renverse sur le grand chemin du monde ; nous avons dit : « Domine, quid me vis facere ? » « Seigneur, que faire ? »

---

cum eo stabant stupefacti audientes quidem vocem, neminem autem videntes.

Surrexit autem Saulus de terra, apertisque oculis nihil videbat. Ad manus autem illum trahentes, introduxerunt Damascum.

Et erat ibi tribus diebus non videns, et non manducavit neque bibit.....

Respondit autem Ananias: Domine, audivi a multis de viro hoc quanta mala fecerit sanctis tuis in Jerusalem;

Et hic habet potestatem a principibus sacerdotum alligandi omnes qui invocant nomen tuum.

Dixit autem ad eum Dominus: Vade, quoniam vas electionis est mihi iste, ut portet nomen meum coram gentibus et regibus et filiis Israel.

Ego enim ostendam illi quanta oporteat eum pro nomine meo pati. (Act. IX.)

(1) Paulus apostolus Jesu Christi per voluntatem Dei, et Timotheus frater, ecclesiæ Dei quæ est Corinthi, cum omnibus sanctis qui sunt in universa Achaia.

Gratia vobis et pax a Deo Patre nostro, et Domino Jesu Christo,

Benedictus Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi, Pater misericordiarum, et Deus totius consolationis,

Qui consolatur nos in omni tribulatione nostra ut possimus et ipsi consolari eos qui in omni pressura sunt, per exhortationem qua exhortamur et ipsi a Deo.

Quoniam sicut abundant passiones Christi in nobis, ita et per Christum abundat consolatio nostra.

Sive autem tribulamur pro vestra exhortatione et salute, sive consolamur pro vestra consolatione, sive exhortamur pro vestra exhortatione et salute, quæ operatur tolerantiam earumdem passionum quas et nos patimur:

Ut spes nostra firma sit pro vobis; scientes quod sicut socii passionum estis, sic eritis et consolationis.

Non enim volumus ignorare vos, fratres, de tribulatione nostra quæ facta est in Asia, quoniam supra modum gravati sumus supra virtutem, ita ut tæderet nos etiam vivere. (II Cor.)

Comment travailler? — Dieu nous présente la souffrance comme l'inséparable compagne du labeur sacerdotal. Nous en demandons les raisons? En voici trois. 1° Dieu le veut; 2° Jésus-Christ le veut; 3° l'œuvre le veut.

Dieu le veut. — Quand Dieu créa le premier Adam, il le créa son ouvrier: « posuit eum ut operaretur. » O le grand, ô le beau travail! L'homme devait ennoblir, embellir, spiritualiser la création, lui prêter sa voix, lui faire chanter l'hymne de l'adoration et de l'amour. L'homme donc travaillait: mais où? « In paradiso voluptatis. » Il travaillait sans la souffrance: il se perdit: « impinguatus, incrassatus dilectus, recalcitravit. »

L'ouvrier tombé, l'œuvre tombe avec lui. Mais voici que Dieu la reprend. — Un nouvel Ouvrier est appelé, Ouvrier divin, c'est son Fils. L'Homme-Dieu vient reprendre les habits de travail du premier Adam: « formam servi accipiens, habitu inventus ut homo. » Et quel est son travail? Le défrichement de toute la terre... Mais que les conditions du travail sont changées! Je regarde Jésus notre grand Ouvrier, je le regarde avec douleur et effroi: « virum scientem infirmitatem... A planta pedis usque ad verticem non est in eo sanitas. » Eh quoi? est-ce donc là la condition du travail? Jésus répond: « nisi granum frumenti cadens in terram mortuum fuerit, ipsum solum manet: si autem mortuum fuerit multum fructum affert. » Voyez donc à quelle condition l'on est le collaborateur du Christ. Vous voulez être son ouvrier? Ah! il faut souffrir, c'est la condition. Dieu le veut ainsi: « O homo, tu quis es qui respondeas Deo? » Et voyez de quel ton absolu il manifeste cette condition aux premiers prêtres, au moment de les envoyer à son œuvre. Lisez-la dans l'Evangile.

Jésus-Christ le veut. — Qu'est-ce que Jésus-Christ? « Verbum Crucis. » C'est-à-dire la personnification divine de la souffrance, qui seule ramène au ciel l'humanité égarée par le plaisir. — Or quelle est la mission du prêtre? Apprendre Jésus-Christ au monde. Et comment? Ecoutez l'Apôtre: « mortificationem Christi in corpore nostro circumferentes. » Ah! prêtre, je veux lire en toi *l'humilité*. Montre-moi donc l'orgueil blessé et mourant: « mortificationem Christi. » Je veux apprendre *la piété*. Montre-moi donc écrasée et expirante cette dissipation, cette légèreté, cette inattention... Je veux apprendre *la charité*. Montre-moi toute colère blessée à mort dans

ton âme : « mortificationem Christi circumferentes. » Tu n'as pas souffert la mort de l'humiliation, de la dévotion, de la patience?... Ah ! tu n'es pas un continuateur du Christ ni l'ouvrier de Dieu !

L'œuvre le veut. — Que voulez-vous faire ? Où vous employer ? Examinez de près l'œuvre confiée aux prêtres. *Attaquer le monde.* Mais quoi ? Le monde ne s'élèvera pas contre vous?... Contraindre, tourmenter les âmes par vos objurgations : « argue, increpa... increpa eos dure. » Mais quoi ? Elles se laisseront meurtrir sans mordre la main de l'opérateur ?... *Ruiner le démon.* Mais quoi ? Il ne suscitera pas la tempête des douleurs ? Ah ! si déjà Job lui était si à charge, qu'est-ce donc qu'un bon Prêtre pour lui (1)?

Résumons. Si vous demandez : qu'est-ce qu'un prêtre ? L'Ecriture vous fait ces trois réponses qui en embrassent toute la définition. 1° Considéré en lui-même, c'est l'homme abîmé en Dieu : « Constituitur in his quæ sunt ad Deum. » 2° Si vous considérez le lieu où Dieu le place, c'est l'ennemi acharné du monde : « perfecto odio oderam illos. » 3° Si vous considérez son œuvre, c'est l'homme qui n'a de puissance qu'autant qu'il sait souffrir : « Cum infirmor, tunc potens sum. »

---

(1) Quum autem immundus spiritus exierit ab homine, ambulat per loca arida, quærens requiem, et non invenit.

Tunc dicit : Revertar in domum meam, unde exivi. Et veniens invenit eam vacantem, scopis mundatam et ornatam.

Tunc vadit, et assumit septem alios spiritus secum nequiores se, et intrantes habitant ibi ; et fiunt novissima hominis illius pejora prioribus. Sic erit et generationi huic pessimæ.

(Matth. XII.)

LES CÉRÉMONIES SAINTES

I

DIEU LES ORDONNE

Il les ordonne dans l'Ancienne Alliance ; il les ordonne dans la Nouvelle.

Les cérémonies dans l'Ancien culte. — Pour peu que l'on soit initié aux divines Ecritures, un étonnement profond saisit quand on voit Dieu s'occuper lui-même des cérémonies de son culte. — Mais cet étonnement cesse quand on en pénètre la raison.

1° *Etonnante importance que Dieu y attache.* — Non seulement Dieu joint à l'observance des diverses parties de son culte de formidables sanctions et tire des violations et des négligences de solennelles représailles ; — non seulement il charge ses prophètes de rappeler Israël aux observances et aux cérémonies du culte (1); — mais de ce culte il a lui-même

---

(1) Et irritaverunt me, nolueruntque me audire ; unusquisque abominationes oculorum suorum non projecit, nec idola Ægypti reliquerunt. Et dixi ut effunderem indignationem meam super eos, et implerem iram meam in eis, in medio terræ Ægypti.

Et feci propter nomen meum, ut non violaretur coram gentibus in quarum medio erant, et inter quas apparui eis ut educerem eos de terra Ægypti ;

Ejeci ergo eos de terra Ægypti, et eduxi eos in desertum ;

Et dedi eis præcepta mea, et judicia mea ostendi eis, quæ faciens homo vivet in eis;

Insuper sabbata mea dedi eis, ut essent signum inter me et eos, et scirent quia ego Dominus sanctificans eos.

Et irritaverunt me domus Israel in deserto ; in præceptis meis

tracé tous les linéaments, réglé tous les détails, coordonné les parties diverses. L'Arche d'Alliance a été par lui décrite à Moïse dans le plus minutieux détail. Les sacrifices, les fonctions des prêtres, jusqu'à leur vêtement et aux objets du culte, tout est pour Dieu l'objet de prescriptions aussi circonstanciées qu'elles sont graves.

2° *Raison profonde de cette importance.* — Sans doute nous pouvons et devons dire que l'Ancien Peuple, peuple grossier et charnel, incapable qu'il était d'adorer Dieu en esprit et en vérité, devait être enchaîné et retenu dans le réseau solide et serré des prescriptions mosaïques. — Mais que nous sommes loin de la véritable raison et de quel accent l'Apôtre s'écrie : « Numquid de bobus cura est Deo ! » Non sans doute ce culte matériel ne pouvait en lui-même ni attacher la pensée. ni remplir le cœur de Dieu (1). Ce culte était figuratif, et s'il

---

non ambulaverunt, et judicia mea projecerunt, quæ faciens homo vivet in eis, et sabbata mea violaverunt vehementer. Dixi ergo ut effunderem furorem meum super eos in deserto, et consumerem eos ;

Et feci propter nomen meum, ne violaretur coram gentibus de quibus ejeci eos in conspectu earum.

Ego igitur levavi manum meam super eos in deserto ; ne inducerem eos in terram quam dedi eis, fluentem lacte et melle, præcipuam terrarum omnium,

Quia judicia mea projecerunt, et in præceptis meis non ambulaverunt, et sabbata mea violaverunt, post idola enim cor eorum gradiebatur ;

Et pepercit oculus meus super eos, ut non interficerem eos, nec consumpsi eos in deserto.

Dixi autem ad filios eorum in solitudine : In præceptis patrum vestrorum nolite incedere ; nec judicia eorum custodiatis, nec in idolis eorum polluamini.

Ego Dominus Deus vester : in præceptis meis ambulate, judicia mea custodite, et facite ea.

Et sabbata mea sanctificate, ut sint signum inter me et vos, et sciatis quia ego sum Dominus Deus vester. (Ezech. XX.)

(1) Audi, populus meus, et loquar ; Israel, et testificabor tibi. Deus, Deus tuus ego sum.

Non in sacrificiis tuis arguam te ; holocausta autem tua in conspectu meo sunt semper.

Non accipiam de domo tua vitulos, neque de gregibus tuis hircos ;

Quoniam meæ sunt omnes feræ silvarum, jumenta in montibus, et boves.

Cognovi omnia volatilia cæli ; et pulchritudo agri mecum est.

Si esuriero, non dicam tibi ; meus est enim orbis terræ, et plenitudo ejus.

n'était rien en soi, il devenait tout par l'idée qui y était empreinte et la Réalité auguste dont il était la prophétie et l'image. C'est son Fils, son Verbe incarné, le Rédempteur du monde, Jésus-Christ, que Dieu fait apparaître sous le voile du culte mosaïque. Chaque objet de ce culte le représente, chaque cérémonie esquisse sa future existence. L'Arche sacrée, c'est lui-même. Lui-même encore apparaît, Pontife suprême, entr'ouvrant pour y pénétrer, l'intérieur du Saint des Saints. Son sang coule en image dans les sacrifices qui ne cessent de rougir l'Autel. — . pprenons-le. Si Dieu se montre, pour l'exécution régulière et parfaite du culte mosaïque, d'une si extraordinaire exigence, c'est qu'il veut par avance faire rendre à son Verbe incarné les plus éminents honneurs. Dès lors est fulminé l'oracle : « Maledictus qui facit opus Dei fraudulenter. »

Importance plus grande du culte de la Nouvelle Loi. — Si la figure obtenait de Dieu une pareille sollicitude, que sera-ce de la réalité ? Si le sacerdoce mosaïque était puni implacablement de ses moindres négligences, alors qu'il ne faisait que représenter dans un lointain prophétique la venue et l'œuvre de l'Homme-Dieu, qu'en sera-t-il du prêtre catholique, qui touche de ses mains le Verbe fait chair, l'Agneau de la Nouvelle Alliance, qui termine dans une réalité divine les figures antiques d'un culte purement provisoire ? — Aussi voyons avec quelle sollicitude l'Eglise a, dans tous les siècles, pris la garde et la défense des saintes Cérémonies.

1° *Apôtres et Docteurs.* — Jésus-Christ, n'ayant donné lui-même que le fond et pour ainsi dire les grandes lignes de la Liturgie, laissa à son Eglise de donner aux cérémonies du du culte leur forme dernière. De plusieurs des Apôtres nous viennent nos liturgies. Les Docteurs et les Saints y mettent l'empreinte de leur piété ardente, sous l'œil et la sanction de l'Eglise.

2° *Décrets apostoliques et Conciles.* — Il n'est guère de ces Assemblées saintes et solennelles qui n'ait donné ses soins aux cérémonies du culte. Si des abus se sont glissés, si des

---

Numquid manducabo carnes taurorum ? aut sanguinem hircorum potabo ?
Immola Deo sacrificium laudis, et redde Altissimo vota tua.
Et invoca me in die tribulationis ; eruam te, et honorificabis me. (Psal.)

négligences apparaissent, si l'évolution du temps rend quelques modifications nécessaires, les saints Conciles élucident, définissent, promulguent, sanctionnent.

3° *Congrégation romaine.* — Gardienne de la foi et de la discipline dans le monde entier, Rome ne détourne pas ses yeux des détails du culte, même les plus minimes. Rien, dans nos cérémonies saintes, n'est laissé à l'indécision ou à l'arbitraire. Une congrégation siège perpétuellement, incorruptible gardienne de l'intégrité du culte. A elle, de toutes les parties du monde catholique, on recourt pour élucider toute question indécise, dissiper toute ignorance, corriger tout abus.

De ces graves sollicitudes de Dieu et de l'Eglise, du soin jaloux qu'ils ont tous deux de maintenir le culte dans une dignité et une perfection constantes, rapprochons la légèreté de certains prêtres à juger ces cérémonies et leur négligence à les accomplir. Se prétendent-ils plus sages que l'Eglise ou plus puissants et plus maîtres que Dieu ?

II

JÉSUS-CHRIST EN EST L'OBJET

La foi en nos saints mystères doit nous soutenir ; à défaut de cette foi, l'exemple des mondains devrait nous confondre.

La foi en d'augustes mystères doit nous soutenir. — Jésus-Christ, dont la divine figure remplissait le culte ancien, fait maintenant en Personne, dans la plus vivante réalité, le fond du culte catholique. C'est autour de sa Personne sacrée que s'accomplissent les cérémonies saintes et Lui-même est le centre des mystères qui se déroulent dans nos temples (1).

---

(1) Capitulum autem super ea quæ dicuntur : Talem habemus pontificem qui consedit in dextera sedis magnitudinis in cœlis, Sanctorum minister, et tabernaculi veri, quod fixit Dominus, et non homo.

— En faut-il plus pour rappeler le prêtre catholique au parfait accomplissement de toutes les parties du culte, et lui commander à la fois le respect, la reconnaissance et l'amour?

1° *Le respect.* — Qu'il songe donc, le prêtre catholique, à Celui auquel les cérémonies du culte rendent hommage. — C'est le Dieu de la création dont l'univers redit la louange, dont tous les êtres chantent la gloire et la puissance infinies. — Qu'il franchisse les limites de cet univers et qu'il prenne son essor jusqu'au plus haut des cieux. Là un sublime spectacle s'offre à ses yeux. La même Hostie, si cachée ici-bas sous les voiles eucharistiques, rayonne au ciel sur un trône de gloire à la droite de la Majesté de Dieu. Autour de « l'Agneau comme immolé, » les esprits célestes, la multitude des Saints accomplissent dans une perfection ineffable les cérémonies d'un culte mystérieux (1).

2° *La reconnaissance.* — Que de touchants souvenirs sont laissés à la terre! Ce Jésus divin, que nos cérémonies saintes servent et glorifient, est Celui même qui prononçait ces humbles et douces paroles : « Je ne suis pas venu pour être servi,

---

Omnis enim pontifex ad offerendum munera et hostias constituitur; unde necesse est et hunc habere aliquid quod offerat:

Si ergo esset super terram, nec esset sacerdos; quum essent qui offerrent secundum legem munera,

Qui exemplari et umbræ deserviunt cœlestium: sicut responsum est Moysi, quum consummaret tabernaculum: Vide inquit omnia facito secundum exemplar quod tibì ostensum est in monte. (Hæbr. VIII)

(1) Et cantabant canticum novum, dicentes: Dignus es, Domine, accipere librum, et aperire signacula ejus: quoniam occisus es, et redemisti nos Deo in sanguine tuo ex omni tribu, et lingua, et populo, et natione:

Et fecisti nos Deo nostro regnum, et sacerdotes: et regnabimus super terram.

Et vidi, et audivi vocem angelorum multorum in circuitu throni, et animalium, et seniorum: et erat numerus eorum millia millium,

Dicentium voce magna: Dignus est Agnus, qui occisus est, accipere virtutem, et divinitatem, et sapientiam, et fortitudinem, et honorem, et gloriam, et benedictionem.

Et omnem creaturam, quæ in cœlo est, et super terram, et sub terra, et quæ sunt in mari, et quæ in eo: omnes audivi dicentes: Sedenti in throno, et Agno: benedictio, et honor, et gloria, et potestas in sæcula sæculorum.

Et quatuor animalia dicebant: Amen. Et viginti quatuor seniores ceciderunt in facies suas: et adoraverunt viventem in sæcula sæculorum. (Apoc. V)

mais pour servir. » Ah! souvenons-nous comment il se jetait à nos pieds pour les laver (1)! Comment il faisait reposer nos têtes sur sa poitrine! Comment il nous entourait de plus de soins que ne fit jamais la mère la plus tendre pour un fils unique. — Le prêtre n'est-il donc pas ravi de rendre à un tel Maître, par son assiduité aux devoirs du culte, quelque peu des soins maternels qu'il en a reçus?

3° *L'amour.* — On sait aimer sur la terre et quand on aime, aucun soin ne rebute, aucun travail n'arrête, aucune délicate attention ne semble superflue. Oh! si notre foi était vive et si nous aimions! Si la Personne sacrée de Jésus-Christ nous était, au rayonnement de la foi, visible et palpable, et si ce Dieu, nous l'aimions de toute l'ardeur de notre âme, faudrait-il nous signaler l'inconvenance de notre tenue, de nos manières, de notre langage, de notre laisser-aller, de nos mille négligences, dans le cours des saintes cérémonies?

Que sera-ce si de notre insensibilité nous rapprochons l'ardent amour que Jésus porte à nos âmes (2).

---

(1) Ante diem festum Paschæ sciens Jesus quia venit hora ejus ut transeat ex hoc mundo ad Patrem, quum dilexisset suos qui erant in mundo, in finem dilexit eos.

Et cœna facta, quum diabolus jam misisset in cor ut traderet eum Judas Simonis Iscariotæ:

Sciens quia omnia dedit ei Pater in manus, et quia a Deo exivit, et ad Deum vadit,

Surgit a cœna, et ponit vestimenta sua; et quum accepisset linteum, præcinxit se:

Deinde mittit aquam in pelvim, et cœpit lavare pedes discipulorum, et extergere linteo quo erat præcinctus. (Joan. XIII.)

(2) Quam pulchra es, amica mea! quam pulchra es! Oculi tui columbarum, absque eo quod intrinsecus latet. Capilli tui sicut greges caprarum quæ ascenderunt de monte Galaad.

Dentes tui sicut greges tonsarum quæ ascenderunt de lavacro, omnes gemellis fœtibus, et sterilis non est inter eas.

Sicut vitta coccinea labia tua; et eloquium tuum dulce. Sicut fragmen mali punici, ita genæ tuæ, absque eo quod intrinsecus latet.

Sicut turris David collum tuum, quæ ædificata est cum propugnaculis: mille clypei pendent ex ea, omnis armatura fortium.

Duo ubera tua sicut duo hinnuli capreæ gemelli, qui pascuntur in liliis.

Donec aspiret dies, et inclinentur umbræ, vadam ad montem myrrhæ, et ad collem thuris.

Tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te.

Veni de Libano, sponsa mea, veni de Libano, veni coronaberis;

L'exemple des mondains doit nous confondre. — Hélas ! à défaut de cette foi et de cet amour, laissons-nous impressionner et humilier par ce qui nous apparaît dans le monde.

1° *Là est un cérémonial rigoureusement obligatoire.* — Le monde a ses règles de politesse et de bienséance. Il a pour la tenue de chacun, pour les réceptions et les visites, pour les fêtes et les banquets, pour les conversations et les correspondances, des lois auxquelles nul ne se soustrait impunément. — Si nous quittons ce monde de pure politesse pour nous élever au monde officiel, nous y trouvons un cérémonial bien autrement précis et observé sous des peines bien plus rigoureuses. — O prêtre ! va donc chez les mondains t'instruire de l'importance à attacher à un cérémonial qui, pour toi, est céleste et divin !

2° *Là sont des études obstinées et des efforts sans trève.* — Hélas ! jusqu'où ne ferons-nous pas descendre le prêtre léger et négligent ? A quels exemples honteusement infimes le convierons-nous ? Il est tout un monde d'histrions et de chanteurs, amuseurs publics dont la vie se passe à débiter des frivolités impures et à mendier des applaudissements plus frivoles encore. Or, chez eux tous, quel travail opiniâtre ! Quelles études du jour et de la nuit, pour donner à leur voix, à leur diction, à leurs gestes, à leurs manières, à toute leur personne, la souplesse, la bonne grâce, le charme et la dignité !

3° *Là de riches ornements et de splendides parures.* — Quels navrants parallèles, ici encore, s'offrent à nous entre un monde si soigné dans sa tenue, si étincelant sous ses parures, et nos Autels, nos églises, nos saints sacrifices, laissés, par l'incurie des prêtres, dans un état de pauvreté lamentable

---

de capite Amana, de vertice Sanir et Hermon, de cubilibus leonum, de montibus pardorum.

Vulnerasti cor meum, soror mea, sponsa; vulnerasti cor meum in uno oculorum tuorum, et in uno crine colli tui.

Quam pulchræ sunt mammæ tuæ, soror mea, sponsa ! Pulchriora sunt ubera tua vino, et odor unguentorum tuorum super omnia aromata.

Favus distillans labia tua, sponsa; mel et lac sub lingua tua; et odor vestimentorum tuorum sicut odor thuris.

Hortus conclusus soror mea, sponsa, hortus conclusus, fons signatus.

Emissiones tuæ paradisus malorum punicorum, cum pomorum fructibus Cypri cum nardo. (Cantiq. IV.)

et de sordide malpropreté. O prêtre! nos églises ne valent-elles pas leurs théâtres? et nos grands drames divins ne méritent-ils pas l'appareil et la pompe dont les mondains revêtent leurs impures frivolités? — Notre Jésus a dépouillé les haillons sanglants dont l'avaient revêtu ses bourreaux; il est maintenant rayonnant de gloire (1); le Christ règne, le Christ triomphe, il est l'adoration du ciel et de la terre. Par quelle indignité le laissons nous, dans nos églises, sur nos autels, au fond de nos Tabernacles, reposer sur des linges déchirés et salis, revêtir des ornements qui ne sont plus que des lambeaux dégoûtants?

---

(1) Post hæc vidi: et ecce ostium apertum in cœlo, et vox prima quam audivi tanquam tubæ loquentis mecum, dicens: Ascende hoc, et ostendam tibi quæ oportet fieri post hæc.

Et statim fui in spiritu: et ecce sedes posita erat in cœlo, et supra sedem sedens.

Et qui sedebat, similis erat aspectui lapidis jaspidis et sardinis; et iris erat in circuitu sedis, similis visioni smaragdinæ.

Et in circuitu sedis sedilia viginti quatuor: et super thronos viginti quatuor seniores sedentes, circumamicti vestimentis albis, et in capitibus eorum coronæ aureæ.

Et de throno procedebant fulgura et voces et tonitrua; et septem lampades ardentes ante thronum, qui sunt septem spiritus Dei.

. . . .

Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus Deus omnipotens, qui erat, et qui est, et qui venturus est.

Et cum darent illa animalia gloriam et honorem et benedictionem sedenti super thronum, viventi in sæcula sæculorum.

Procidebant viginti quatuor seniores ante sedentem in throno, et adorabant viventem in sæcula sæculorum, et mittebant coronas suas ante thronum dicentes:

Dignus es, Domine Deus noster, accipere gloriam et honorem et virtutem: quia tu creasti omnia, et propter voluntatem tuam erant, et creata sunt. (Apoc. IV.)

III

LE PEUPLE CHRÉTIEN LES CONTEMPLE

Le peuple chrétien a deux grands besoins : il a besoin de s'élever à Dieu ; il a besoin pour s'élever à Dieu de croire en ses prêtres. Or le livre toujours ouvert, toujours accessible, où le peuple apprend à la fois et ce qu'est Dieu et ce qu'est son ministre, ce sont les cérémonies du culte faites avec dignité par des prêtres de piété et de foi.

Par elles le peuple s'élève à Dieu. — Sur tous indistinctement les cérémonies faites avec dignité et pompe laissent des impressions profondes. Mais nulle part ces impressions ne sont nécessaires comme dans le peuple. — L'âme cultivée, l'âme d'élite, qui sait, dans le calme de la méditation, prendre vers Dieu un sublime essor, pourrait peut-être se passer de la pompe de nos cérémonies. Et encore ! Mais le pauvre peuple, mais l'ouvrier, l'enfant, les petits, les humbles, la multitude de ceux pour qui les hautes spéculations de la piété resteront à jamais lettre close ? Comment verront-ils la Majesté divine sinon à travers les pieuses et saintes beautés du culte extérieur? Quel écho du ciel auront-ils que dans les chants de l'église mélodieusement exécutés ? Quelle idée grande et sainte se feront-ils de nos mystères sacrés autrement que par la manière grave et solennelle dont le prêtre les accomplit sous ses yeux ? — Saint Paul nous révèle que les magnificences de l'univers visible n'ont d'autre but, dans l'idée divine, que de saisir l'homme et de l'élever jusqu'à la connaissance et l'adoration de l'Invisible. — Disons de même du culte extérieur. C'est par lui que Dieu a voulu élever l'intelligence et le cœur du peuple jusqu'à la contemplation et l'amour de l'Incréé.

Mais quelle idée donneront de Dieu, des choses saintes, des mystères de la religion, des cérémonies faites avec légèreté, précipitation, gaucherie, sans soin, sans dignité, sans esprit de foi ?

Par elles le peuple croit à ses prêtres. — 1° *Le prêtre n'est rien s'il n'est l'homme de Dieu.* — S'il a du génie, de l'éloquence, de la fortune, de hautes relations, s'il est en vue dans un poste éminent, on pourra l'admirer, l'entourer d'hommages, réclamer sa protection, attendre de lui de puissants secours temporels. Mais la conviction seule qu'il est l'homme, non de la terre mais du ciel, lui soumettra les âmes et lui ouvrira les consciences.

2° *Où le prêtre apparaît-il l'homme de Dieu ?* — Partout et toujours le prêtre doit exhaler les parfums célestes « bonus odor Christi. » — Mais jamais il n'apparaîtra mieux dans sa mission surnaturelle qu'au Sanctuaire, au pied de l'Autel, durant les cérémonies saintes.

3° *Comment le prêtre perd cette divine auréole.* — Si, à la légèreté et à la dissipation de sa tenue, à l'ignorance, à la paresse qu'il montre dans ses divines fonctions, on n'a plus devant les yeux qu'un homme sans piété, sans amour, sans foi.

FIN DU TOME QUATRIÈME

TABLE DES MATIÈRES

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES

TABLE GÉNÉRALE

DES QUATRE VOLUMES

A

B

C

D

E

F

G

H

I

J

L

M

P

S

T

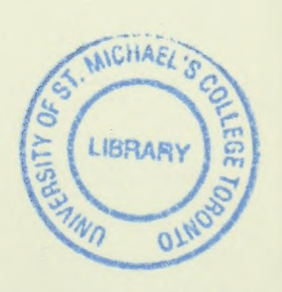
U

V

Z

FIN DE LA TABLE GÉNÉRALE

Imprimerie Générale de Châtillon-sur-Seine. — Pichat et Pepin.


UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE TORONTO
LIBRARY

